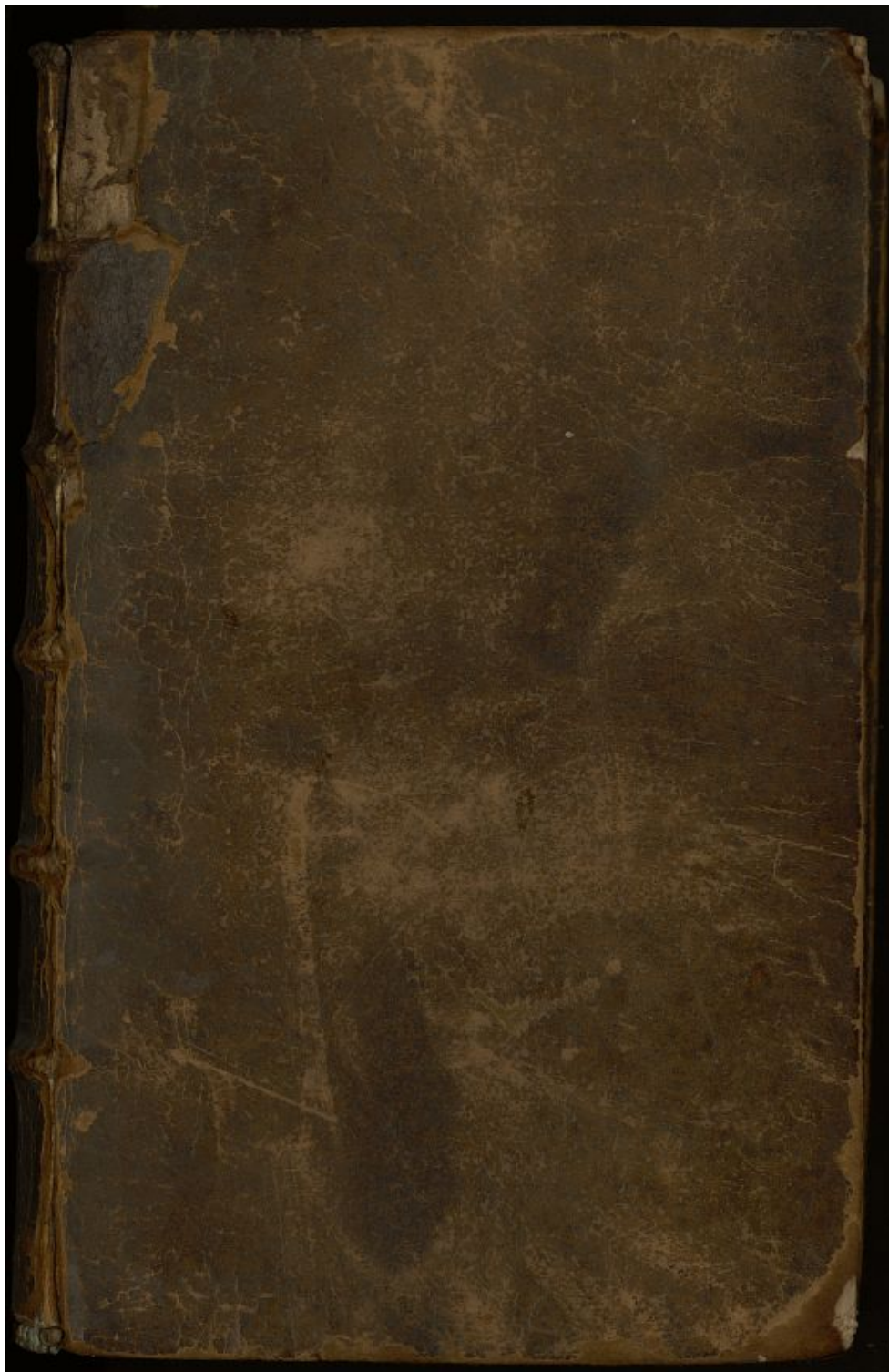


Bibliothèque numérique

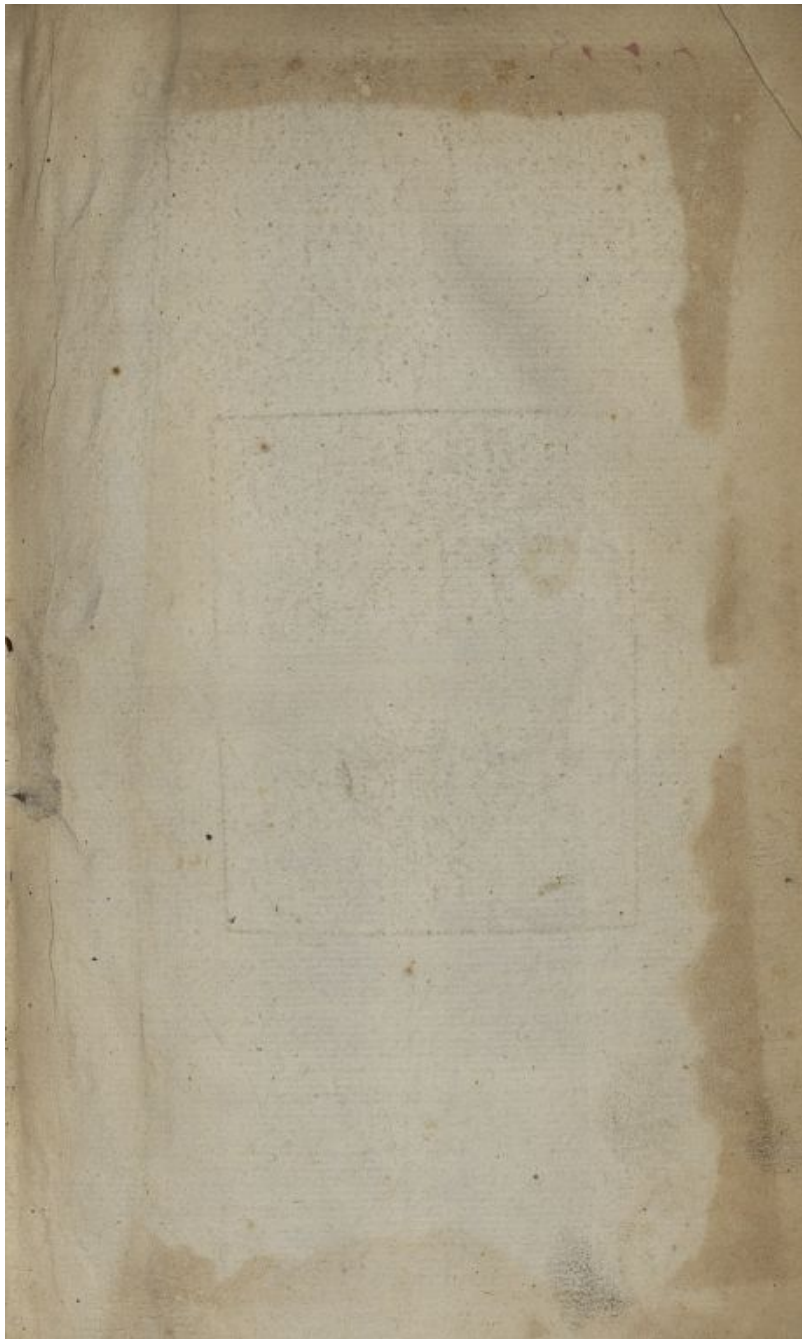
medic@

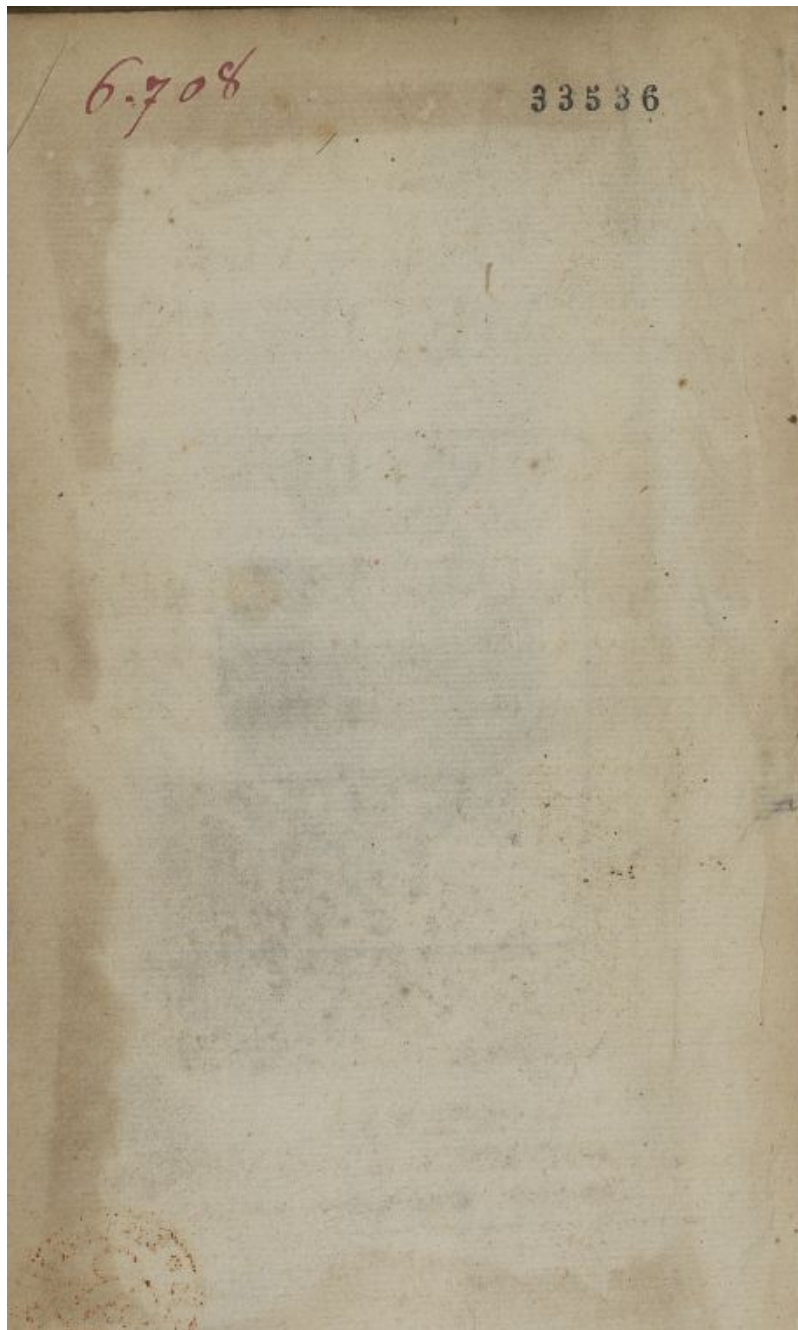
**Ettmuller, Michel. Pratique generale
de medecine de tout le corps
humain...traduction nouvelle**

*A Lyon : chez Thomas Amaulry, 1691.
Cote : 33536 (II)*









PRATIQUE
GENERALE
DE MEDECINE
DE TOUT
LE CORPS HUMAIN
DE
MICHEL ETTMULLER.

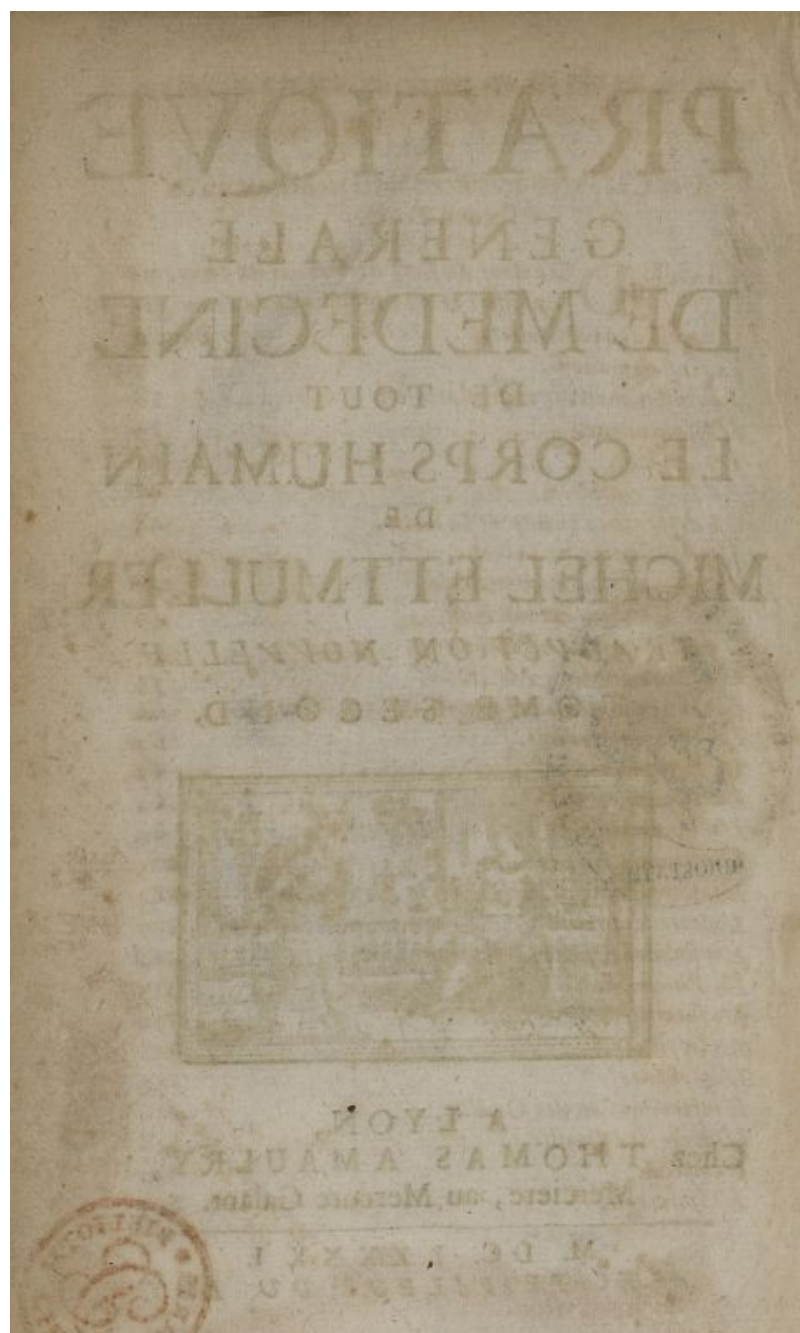
TRADUCTION NOUVELLE.
TOME SECON D.



A LYON,
Chez THOMAS AMAULRY, rue
Merciere, au Mercure Galant.

M. DC. LXXX X I.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.





T A B L E

Des Chapitres & autres titres contenus en ce
second Tome.

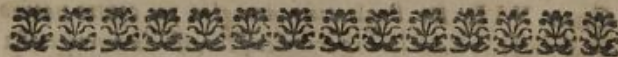
CHAP. I. Du retour du sang des parties au cœur em- pêché : & de l'inflammation, tant ge- nerale que particuliere.	Page 1
<i>Les inflammations.</i>	3
<i>Les inflammations erepелateuses.</i>	18
<i>L'Esquinancie.</i>	19
<i>Les Aphtes.</i>	41
<i>La Lnette ulcerée.</i>	44
<i>La descente ou chente de la lnette.</i>	44
<i>L'inflammation de la lnette.</i>	45
<i>L'inflammation du ventricule.</i>	45
<i>L'inflammation des intestins.</i>	49
<i>L'inflammation du Fondement.</i>	51
<i>L'inflammation du Mesentere.</i>	53
<i>Les inflammations des parties de la poitrine.</i>	62
<i>La Pleuropneumonie.</i>	62
<i>La Peripneumonie.</i>	62
<i>La Pleuresie.</i>	62
<i>L'inflammation du Foye ou Hepatites.</i>	94
<i>L'inflammation des reins.</i>	103
<i>L'inflammation des reins, ou la Nephretique.</i>	104
<i>L'ulcere des reins.</i>	107
<i>L'inflammation de la vessie urinaire.</i>	110
<i>La Phrenesie.</i>	117
<i>L'ophthalmie.</i>	120
<i>La lippitude.</i>	121
<i>L'épiphora.</i>	134
<i>L'inflammation des Oreilles.</i>	136
<i>L'ulcere de l'Oreille.</i>	138
<i>L'empieme.</i>	140
<i>L'hémorrhagie.</i>	153

TABLE

<i>L'hémorragie du nez.</i>	166
<i>L'hémorragie des gencives.</i>	172
<i>L'hémoptisie, ou crachement de sang.</i>	173
CHAP. II. De la séparation de l'urine blessée.	182
<i>L'iscurie, ou suppression d'urine.</i>	186
<i>Le Calcul.</i>	196
<i>Le flux immodéré d'urine.</i>	225
<i>Le Diabetes.</i>	225
<i>L'urine grasse ou oleagineuse.</i>	231
<i>L'urine de sang.</i>	232
CHAP. III. De l'excretion de l'urine blessée.	238
<i>L'iscurie.</i>	239
<i>L'incontinence ou flux involontaire d'urine.</i>	247
<i>La strangurie.</i>	255
<i>La Dysurie.</i>	261
CHAP. IV. De la séparation de la limphe viciée dans les glandes, & des catharres qui en naissent, tant en general qu'en particulier.	267
<i>Le Catharre.</i>	270
<i>Le Coriza, ou catharre du nez.</i>	295
<i>L'épiphora.</i>	303
CHAP. V. Du mouvement de la limphe empêché & de l'Hydropisie qui vient, tant en general qu'en particulier.	309
<i>L'ascites.</i>	318
<i>L'hydrocephalos.</i>	342
<i>L'hydropisie de la poitrine.</i>	347
CHAP. VI. De la generation blessée des esprits animaux, des vices du sentiment & du mouvement, & premierement des veilles & du sommeil excessif.	349
<i>L'insomnie.</i>	353
<i>Les sommeil excessif.</i>	364
<i>Le Carus.</i>	366
<i>Le Coma vigil ou Cataphora.</i>	367
<i>La Lethargie.</i>	368
<i>Le Catalepsus ou Catoche.</i>	269
CHAP. VII.	

DES CHAPITRES.

CHAP. VII. De l'agitation dereglee ou contre nature des esprits dans les organes des sens, & du vertige.	381
CHAP. VIII. Du mouvement vitié, & dereglié des esprits animaux dans les organes du mouvement: & de la convulsion & de l'Epilepsie.	397
La Convulsion, & l'Epilepsie.	397
Le Tremblement.	435
CHAP. IX. Du mouvement & de l'influence abolie des esprits animaux; & de l'Apoplexie.	443
L'apoplexie.	443
La Paraplegie.	464
La Paralyfie.	472
La douleur.	492
L'odontalgie ou mal des dents.	504
La Cephalalgie ou douleur de tête.	511
La douleur, le picotement, & la rougeur des yeux.	532
L'otalgie ou douleur d'Oreille.	534
La Goute.	539
CHAP. X. De l'oüie blessée.	553
La surdité.	553
Le Tintement d'Oreille.	560
CHAP. XI. De la Vue vitiée.	564
La Goute sercine.	578
CHAP. XII. Des vices de l'Odorat, & du Goût.	582
Le Goût.	586
CHAP. XIV. Du deffaut des operations raisonnables, & de la memoire blessée.	591
CHAP. XV. Du Delire en generat & en particulier.	600
La Phrenesie.	605
Les delires melancholiques.	618
La Manie.	619
La Rage.	652
Le Delire erotique, ou fol amour.	662
Les Philtres.	664
CHAP. XVI. Du mal Hipocondriaque.	672
Le Scorbut.	681



PRIVILEGE DV ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre, à nos Amez feaux Conscillers, gens tenans nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Prevoft de Paris, Baillifs Seneschaux, leur Lieutenans Civils & tous nos Officiers & Justiciers qu'il appartiendra; Salut, Nôtre bien Amé Thomas Amaulry Libraire de nôtre Ville de Lyon, nous a fait représenter qu'il a fait une dépençe de plus de dix mille livres pour faire imprimer toutes les Oeuvres de Michel Ettmuller, approuvées de nôtre ordre par le Sieur Bonnet Docteur en Medecine de nôtre Université de Paris, & comme il ne peut se sauver de cette grande dépençe qu'en faisant traduire & imprimer ce Livre en François de même qu'il est en Latin, soit entier ou séparé dont même le public tirera une tres grande utilité. A ces causes voulans favoriser ledit exposant, Nous luy avons permis & permettons de faire imprimer toutes les Oeuvres de Michel Ettmuller traduites en François, tant en corps entier, que séparé, ainsi que bon luy semblera, de même que celuy en Latin, pendant le temps de dix années, ainsi que nous luy avons accordé pour celuy en Latin, par nos Lettres du vingt & unième Aoust, mil six cent quatre-vingt-sept, à compter du jour que chaque Traité sera achevé d'imprimer pour la premiere fois; Faisons défense à tous Libraires Imprimeurs & autres d'imprimer faire imprimer vendre & distribuer ledit livre sous quelque pretexte que ce soit, même d'impression étrangere & autrement sans le consentement dudit Expositant, ou de ses ayans cause, sur peine de confiscation
des

des exemplaires contrefaits , trois mille livres d'amende applicables , un tiers à Nous , un tiers à l'Hôpital general des lieux, & l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens dommages & interets , à la charge d'en mettre deux Exemplaires en nôtre Bibliothèque publique, un autre en nôtre Cabinet des livres de nôtre Château du Louvre , & en celle de nôtre tres-cher feal Chevalier Chancelier de France le sieur Boucherat, comme aussi de faire imprimer ledit livre sur de bon papier & en bons caracteres suivant les Reglemens faits pour la Librairie & Imprimerie , les années mil six cent dix-huit & mil six cent quatre-vingt-six , que l'impression s'en fera dans nôtre Royaume & non ailleurs , & faire enregistrer ces presentes sur le Registre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de nôtre bonne Ville de Paris. Le tout à peine de nullité des presentes , du contenu desquelles vous mandons & enjoignons faire jouir l'Exposant & ses ayans cause pleinement & paisiblement , cessant & faisant cesser tous troubles & empêchement au contraire, voulons qu'en mettant au commencement , ou à la fin dudit livre l'Extrait des presentes elles soient tenuës pour dûement signifiées , & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers Secretaires , foy soit ajoutée comme à l'Original , Mandons au premier nôtre Huissier ou Sergent , faire pour l'execution des presentes toutes significations, deffences, saisies, & autres actes requis & necessaires sans demander autre permission , Car tel est nôtre plaisir. DONNE' à Paris, le vint-troisième jour de Fevrier, l'An de grace mil six cens quatre-vingt-neuf , & de nôtre Regne le quarante sixième,

Par le Roy en son Conseil.

JUNQUIERES.

Registré

Registré sur le livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris le troisième jour de Mars mil six cents huitante-neuf, suivant l'Arrest du Parlement du huitième Avril, mil six cents cinquante trois, celui du Conseil Privé du Roy, du vingt-septième Février mil six cents soixante-cinq, & l'Edit de Sa Majesté, donné à Versailles au mois d'Aoust, mil six cents huitante-six.

Signé J. B. COIGNARD,

Sindic.

Achevé d'imprimer pour la première fois, le dixième Juillet 1691.

SECONDE

I

SECONDE PARTIE
DE
LA PRATIQUE
DE MEDECINE
DE
MICHEL ETTMULLER.

CHAPITRE I.

Du retour du sang des parties au cœur empêché: Et de l'inflammation tant generale que particuliere, qui s'en ensuit.

NOUS avons montré au dernier Chapitre de la premiere Partie, comment le sang étoit porté du cœur à toutes les parties du corps pour les nourrir & faire la separation des sucres requis à la conservation de l'œconomie animale: or le sang ne doit pas s'y arrester, mais comme il est venu par les arteres d'où il est philtré au travers des parties, il doit s'en retourner par les veines vers le cœur: c'est ce qu'on appelle le mouvement circulaire, parce que comme un cercle il

Tome II.

A

finit au même point par où il a commencé.

Cette circulation du sang du cœur aux parties, & des parties au cœur est empêchée,

1. Quand le sang s'arreste & se ramasse quelque part en chemin.

2. Lorsqu'il s'épanche dans quelque cavité singuliere du corps.

3. Lorsqu'il se repand entierement hors du corps.

Quand le sang s'arreste en chemin dans les veines capillaires & dans les pores des parties, où il s'accumule, il n'est pas long-temps sans s'y échauffer, & produire dans la partie un sentiment fâcheux de chaleur; ou il se corrompt peu à peu, & degenerate en pus ou sanie. Le premier changement se nomme *inflammation*, le second *abcès* ou *apostume*.

Si le sang tombe dans quelque cavité naturellement vuide d'humeurs, par exemple dans la cavité de la poitrine ou de l'abdomen, il degenerate en *pus* & fait l'empyeme.

Enfin lorsque le sang sort hors du corps, c'est ce qu'on nomme *hemorragie*, nom qu'on attribue spécialement à l'éruption du sang par les narines, mais qui convient en general à toute sorte de flux de sang hors du corps.

Le retour du sang est donc empêché parce qu'il s'arreste dans quelque partie où il ne peut passer. La raison c'est que le mouvement des arteres, & celui du sang qu'elles renferment, est fort & impetueux, jamais interrompu, & continu à cause des canaux des arteres deux fois plus épais que ceux des veines. Ainsi comme le sang aborde incessamment sans s'écouler à proportion, il faut nécessairement qu'il s'arreste dans la partie, qu'il s'y ramasse, & y produise des tumeurs qu'on appelle

Inflammations.

LA CAUSE prochaine de toutes les inflammations est le sang, qui débordé parce que son retour est empêché.

Le mot de débordement est icy metaphorique, & pris des eaux qui abordent en plus grande quantité en un endroit, qu'elles ne s'en écoulent.

Par exemple, supposé qu'à chaque battement du cœur il arrive une demie dragme de sang à chaque partie, d'où il n'en revienne qu'un scrupule, il en reste demi scrupule qui débordé, & à chaque pulsation la quantité du sang s'augmente toujours, & produit nécessairement une inflammation.

Que si rien ne s'écoule absolument de la partie enflammée, la cangreine survient, parceque le sang étouffé se corrompt, & se putresce d'où s'ensuit la mortification de la partie.

Le sang qui fait l'inflammation étant rouge & chaud, la partie doit estre pareillement chaude & rouge; & comme le sang vient toujours sans s'en retourner, la partie se distend, & cette distension cause de la douleur.

Voilà justement les quatre signes univoques de l'inflammation rapportés par *Celse*, sçavoir la chaleur, la rougeur, la tumeur, & la douleur.

Celle cy est avec pulsation d'autant que le sang qui aborde souffre repercussion, & c'est cette vicissitude d'abordement & de refoulement qui donne le sentiment de pulsation. La raison pourquoy la partie tendue résiste au toucher, c'est que l'abondance de la matiere qui est embarrassée dans les fibres l'empêche d'obeir.

A ij

L'INFLAMMATION.

Ces symptômes & ces signes sont communs à toutes les inflammations.

Comme l'inflammation ne peut être que dans une partie déterminée qui lui sert de sujet, il est impossible qu'il ne survienne de nouveaux signes, qui ne dependent pas de la maladie, mais de la partie affligée. Par exemple la deglutition empêchée dans l'esquinancie, & la respiration laborieuse dans la pleurelie ne dependent pas de l'inflammation comme inflammation, mais des parties enflammées, par conséquent ces derniers signes servent à faire connoître la partie qui souffre inflammation.

LA CAUSE qui fait croupir & déborder le sang, est interne, & du côté du sang impropre à circuler par les vaisseaux capillaires; ou externe, sçavoir quelque vice qui retreussit les conduits & les rend incapables de donner passage au sang.

Le sang est impropre à circuler, 1. quand il est trop visqueux & trop grossier, par le défaut des serosités qui ont été consumées.

2. Quand le sang est en quelque façon grumelé & à demi coagulé, il s'arreste en divers endroits, ce qui arrive par l'acide excessif & manifeste qui coagule le sang, comme on voit par experience, non seulement lorsqu'on tire le sang sur une liqueur acide, mais même par l'injection d'une liqueur acide dans la veine d'un chien.

Le sang se grumèle tres souvent par un acide occulte mêlé avec le sang même sans excès, soit que la limphe trop acide, soit que quelque autre chose d'externe le luy communique.

Les inflammations erysipelateuses viennent d'un acide occulte qui cause ces sortes de coagulations. Le froid communiqué subitement aux parties internes après une grande agitation qui a échauffé extraordinairement le corps, fait le même effet, parceque le froid

subit épaissir d'abord & coagule presque le sang échauffé, atténué & dissout. De là vient que de s'exposer à l'air froid quand on a chaud, de se baigner dans de l'eau froide, ou d'en boire, donne la pleurésie en coagulant le sang dans la poitrine, lequel s'arreste & fait inflammation au tour des poulmons ou de la plevre.

Ces deux choses sçavoir l'épaissir & la coagulation du sang sont ordinairement les causes universelles des inflammations, soit par des causes internes soit par des causes externes.

Remarquez que toutes les inflammations internes, par exemple du poulmon, du ventricule &c. sont aiguës & souvent même tres aiguës, & du genre des erysipèles. A peine l'inflammation du pilore dure jusqu'au quatrième jour.

LES CAUSES EXTERNES qui donnent occasion au sang de s'arrestier en retrecissant les vaisseaux, sont tout ce qui les comprime & les resserre, comme les ligatures, les contusions, tres ordinairement les crispations douloureuses & les contractions des fibres nerveuses, avec les constrictiones des vaisseaux capillaires. Par cette raison les inflammations surviennent frequemment à toutes sortes de douleurs, par exemple dans la douleur des dents que l'acide picote la racine de la dent, l'inflammation de la joüe s'en ensuit, parce que les fibres nerveuses & musculieuses voisines affligées par consentement se retirent & font des crispations convulsives qui resserrent les veines capillaires, & ostent par ce moyen le passage libre au sang, d'où la tumeur s'en ensuit.

Les luxations, les fractures, les reperculsifs, & les astringens donnent pareillement ou augmentent les inflammations.

Le sang extravasé & croupissant dans la partie fer-

A ij

mente bien-tost , il s'échauffe , il se gonfle & se corrompt en pus , ce qu'on appelle supputer.

La mécanique de cecy est que le sang s'extravasant se depouille de ses parties volatiles , & prend le caractère de corruption & de certaine putrefaction, laquelle n'est jamais sans un acide étranger vitieux , lequel se trouvant dans le sang extravasé commence par l'épaissir & le coaguler , puis fermentant ou faisant même une forte effervescence avec le sel volatile qui abonde dans la masse du sang , il echauffe & gonfle la partie, ce qui augmente la tumeur. Ce combat dure jusqu'à ce que les sels opposés s'unissent en un troisieme modérément salé (qui est le pus) dans le sang extravasé, altéré & corrompu. Je dis que le pus est salé lorsqu'il est loüable & naturel, si on peut parler ainsi , puisqu'il résulte du concours de l'acide vitié avec le sel volatile urineux , qui font toujours l'un & l'autre nécessairement un troisieme salé.

L'acide vitieux qui coagule le sang pur & le dispose à l'inflammation , ou qui survient à l'inflammation venuë de quelque autre cause, faisant effervescence dans la masse du sang avec le sel volatile, est la cause de la fièvre jointe aux inflammations ; ou de la fièvre aiguë produite avec l'inflammation par quelque cause interne , comme dans la pleuresie ; ou de la fièvre lente qui accompagne les inflammations des causes internes.

Ce qui prouve que les inflammations internes viennent du grumelement du sang par un acide vitié & étranger , c'est

1. La pleuresie, la plus ordinaire de toutes les inflammations, dans laquelle le sang qu'on tire dans la saignée paroît à demi grumelé suivant le temoignage de *Vanhelmont traité Pleura furens*, de *Vuillis* sur les fièvres jointes à l'inflammation, & de *Gabelhovers cent 4. curat. 70. & 79.* où il raporte plusieurs exemples de

pleuretiques à qui on tiroit du sang épais & en quelque façon coagulé & grumelé.

2. Parce que les remèdes les plus propres pour guérir les inflammations internes, sont ceux qui sont capables de dissoudre le sang grumelé, ou de pousser par les sueurs & les urines, & qui absorbent l'acide vicié; car la meilleure cure consiste dans les *yeux d'écrevisses*, dans les *dents de sanglier*, les *fleurs de bellis*, de *pavot rhes*, &c. en general dans tous les remèdes recommandés contre la cheute de haut en bas, pour dissoudre les grumeaux de sang extravasé. La *nature de balaie* interieurement & exterieurement est de ce genre.

3. Les inflammations externes sont ôtées par tout ce qui consume & absorbe l'acide, par exemple par la *farine de froment*, par la *craye*, par les *fleurs de sureau* & de *camomille*, par la *mirrhe*, par le *camphre*, &c.

Nous avons dit en general qu'il y avoit deux causes principales de l'inflammation, une externe qui empêche le mouvement du sang en retrecissant les vaisseaux; l'autre interne qui coaguloit & épaissoit le sang, d'où venoit l'inflammation. Il nous reste à considerer la raison pourquoy certaines parties s'enflamment à la premiere occasion. Car nous voyons que quand il y a eu une fois une inflammation en quelque partie par une cause interne elle y revient facilement.

Ainsi il est des pleuresies qui reviennent tous les ans, quelques-uns sont sujets aux inflammations des amygdales, ceux qui ont eu quelque *erisipele* si elle n'a pas été bien guérie, elle revient de temps en temps à la même partie: Il faut, dit-on, qu'il reste donc quelque disposition dans la partie qui donne lieu à l'inflammation. *Vanhelmont* tache d'expliquer cecy par la force inegale des parties & par les idées empreintes dans l'archée, mais cela ne satisfait pas un esprit delicat, car la force même inegale des parties consiste en partie

8 L'INFLAMMATION.

dans le deffaut du ressort de la partie enflammée, en partie dans le ferment qui est resté après l'inflammation, qui altere le sang facilement & le dispose à croupir.

A l'égard de la constitution & de la perte du ressort de la partie enflammée, il est sans doute que soit que l'inflammation se dissipe, soit qu'elle supure, les fibres en demeurent relachées & les pores defigurés, ce qui fait que la circulation du sang peut estre facilement arrestée.

On peut croire outre cela que le levain par son odeur dispose le sang à se coaguler & à s'arrester.

La plethore y contribue beaucoup, non pas la plethore simple & absolüe, mais à certains égards seulement & habituelle.

Par exemple ceux qui sont accoutumés à se faire saigner tous les ans, ou a des scarifications de temps à autre, d'abord qu'ils les omettent tombent dans des inflammations, qu'ils ne peuvent prevenir que par leurs evacuations de sang accoutumées. Je connois une Dame de qualité qui ne manque point d'avoir une inflammation à la gorge & aux amygdales, lorsqu'elle passe un mois sans se faire appliquer des ventouses avec scarification. C'est là ce que j'appelle plethore habituelle, sçavoir quand le sang s'éloigne de son point, ou de son cran, tant naturel que contracté par habitude. Alors son mouvement est embarrassée & l'inflammation survient. Voilà ce qu'on peut dire des erisipeles & des pleuresies periodiques.

LES SIGNES de l'inflammation sont les quatre cy dessus, sçavoir la tumeur, la rougeur, la chaleur, & la douleur, ce qui saute aux yeux dans les parties apparentes; pour les parties internes & invisibles, la douleur avec pulsation, l'ardeur, & la fonction blessée de la partie denotent l'inflammation. Ajoutez la douleur avec ponction & même avec pesanteur, lorsque la

partie est distendue par le sang & qu'elle tire par son poids les parties avec lesquelles elle a connexion. Enfin la fièvre ardente aiguë est presque toujours jointe aux inflammations par une cause interne.

Ajoutez à ces signes, le signe propre de la partie affligée, c'est à dire sa fonction blessée, qui est différente suivant la diversité des parties & montre toujours celle qui est attaquée. Par exemple ceux qui ont un sentiment de pesanteur à l'hypocondre droit, avec une ardeur considérable à la même region, de sorte que la partie brule la main, & fait paroître une enflure qui n'obéit point, avec des pulsations internes facheuses, la fièvre aiguë, la respiration difficile & une petite toux sèche, marquent par tous ces signes joints ensemble l'inflammation du foye.

POUR CE QUI EST DU PROGNOSTIC.

L'inflammation en general, se dissipe, ou supure, ou degene en scirrhe ou en cangreine. La dissipation est la meilleure maniere, & après elle la supuration, quand l'inflammation se change en abcès.

L'inflammation où l'acide abonde & predomine, & qui degene en scirrhe, est mauvaise à cause de la tumeur qui est opiniastre & tres difficile à guerir, car à moins que les scirrhes ne soient traités avec beaucoup de circonspection, ils font facilement effervescence, & se changent en cancers exulcerés, d'autant qu'il y a peu de difference entre le cancer occulte & le scirrhe.

L'inflammation arrivée par le mouvement du sang absolument arrêté dans la partie, & qui degene en cangreine, est la plus dangereuse de toutes.

Nous parlerons des signes des inflammations particulieres cy-après. Ces fondemens ainsi posés, il est facile de passer à

LA CURE. Elle consiste exterieurement à éloigner tout ce qui empeche le mouvement circulaire du sang, & interieurement à corriger son acidité & sa coagula-

tion soit en la prevenant quand elle se fait, soit en la dissolvant quand elle est faite.

Par consequent tout ce qui est capable d'attenuer & de resoudre le sang visqueux, de corriger son acide, d'inciser les grumeaux, de le rendre plus mobile & plus fluide, & de luy redonner son mouvement naturel, doit convenir icy.

Les sudorifiques sont preferables par cette raison à tous les autres remedes dans la cure de toutes les inflammations tant internes qu'externes, spécialement dans les erisipeles, sur tout si on les mêle avec ceux qui sont propres à resoudre le sang grumelé, qu'on appelle ordinairement remedes contre la chute d'en haut.

La sueur est produite par les choses qui diminuent l'acide & rendent le sang tenu & fluide, comme il paroît de ce que dans la sueur, le pouls est plus frequent plus fort, & comme on dit, onduleux, ce qui temoigne la rapidité du mouvement circulaire.

Les sudorifiques qui remportent la palme sont les *sels volatiles*, qui ont tous la vertu de dissoudre ce qui est grumelé ou visqueux dans le corps humain, de luy redonner sa premiere fluidité, & de procurer en même temps la sueur, ce qui est si vray que souvent un seul sudorifique de ces *sels volatiles* donné à temps guerit promptement & seurement les pleuresies. Il faut raisonner de même des autres inflammations.

Que si ces remedes internes ne peuvent dissoudre le sang en le dissipant en partie, & en le remettant en partie dans les canaux naturels, il faut alors avoir recours aux *topiques* ou remedes externes *discussifs*, & qui contiennent un *sel volatile temperé* pour dissiper l'inflammation, ou bien on menera à suppuration le sang épanché & coagulé, par des *suppuratifs* & des *maturatifs*. Enfin on ouvrira l'abcès, on le mondifiera & on le consolidera. Comme toutes ces choses ont été expliquées dans

notre *chirurgie* à quoy elles appartiennent, j'y renvoye le Lecteur.

Pour les *remedes internes* qui conviennent à l'inflammation, ils ne seront aucunement *purgatifs*, ceux cy ne servant de rien, à moins que nous ne voulions nous assujettir en esclaves à faire preceder toujours les remedes universels, lors même que la maladie & qu'aucun symptomes ne presse. Les *sudorifiques benins* & doux suffisent seuls pour bien resoudre le sang grumelé.

Tout ce qu'on recommande dans la pleuresie qui est la plus frequente des inflammations internes, est salutaire dans toute sorte d'inflammation.

Les principaux des *sels volatiles* que nous avons dit qui convenoient, sont l'*esprit de sel armoniac*, l'*esprit* & le *sel volatile de corne de cerf*, de *sang humain*, d'*os humains*, &c. à quoy on doit rapporter, les *yeux d'ecrevisses*, la *machoire de brochet*, la *dent de sanglier*, la *corne de cerf preparée sans feu*, l'*ivoire sans feu*, l'*os du cœur de cerf*, &c. toutes ces choses sont empreignées de *sels volatiles temperés*.

Les *souphres metalliques fixés* qui mortifient l'acide dans le corps, sont ici en usage, l'*antimoine diaphoretique* est le principal, & les *bezoards* tant simples que composés.

Non seulement les *sels volatiles des animaux*, mais même tous les *remedes tirés de diverses plantes antiscorbutiques & acres*, conviennent interieurement. Tels sont les *especes de cresson*, la *cochlearia*, l'*eresium*, &c.

De ce genre sont l'*esprit theriacal simple ou composé*, & à raison de cet *esprit la mixtion simple*, la *teinture bezoardique*, & les autres *sudorifiques benins*.

On y ajoute la *nature de baleine* & les *vulneraires* pour resoudre le sang grumelé, par exemple, le *cerfeuil*, la *petite bellis*, la *menthe*, le *pavot rheas*, &c.

L'*esprit doux de nitre* est un *sudorifique spécifique* contre les inflammations & contre la pleuresie mais

spécialement contre l'esquinancie.

Enfin tout le *nitre préparé* convient à raison de la fièvre, tant le *nitre simple dépuré* que le *nitre fixé* dans la préparation de l'*antimoine diaphoretique* & des *bezards*, les *trochisques de nitre de Mynsichtus*, l'*esprit de nitre* & telles autres préparations ont lieu, on les donne intérieurement pour procurer une sueur douce.

Sylvius *pract. liv. 1. chap. 40 §. 28* recommande deux mixtions dans les inflammations, qui sont excellentes, & dont il a guéri & prévenu plusieurs pleuresies, peripneumonies & semblables affections. Voici la première.

℞ Prenez de l'eau de persil, d'hyssope, de fenouil une once de chacune, demie once d'esprit theriacal simple, demie dragme de sel armoniac, suivant qu'il est fort ou foible, quatre grains de laudanum à raison de la fièvre & des inquietudes, une dragme de sirop de pavot rheas, meslez le tout.

On donne de cette mixtion à cuillerées, & souvent on couvre bien le malade qui attend la sueur.

Voici l'autre mixtion pour resoudre le sang grumelé, le dissiper en parties, & le remettre en son état naturel.

℞ Prenez de l'eau d'hyssope, de fenouil deux onces de chacune, six dragmes de vinaigre distillé, demie once d'esprit, theriacal une once d'yeux d'écrevisses préparés, de la nature de baleine, de la mumie d'Alexandrie, un scrupule de chacune, quatre grains de laudanum, une once ou une once & demie du sirop des cinq-racines, meslez le tout.

Le malade prendra de temps en temps quelques cuillerées de cette mixtion, ce qui dissipe très souvent les inflammations heureusement, & *Sylvius* se vante d'en avoir guéri plusieurs très-dangereuses pour avoir donné ce seul remède à propos.

Notez que dans cette mixtion le vinaigre distillé est joint aux yeux d'écrevisses qui étant dissouts par le

vinaigre destilé, dissolvent beaucoup plus puissamment le sang, parce que suivant le raisonnement de *Vanhelmont*, ils prennent une odeur lixivieuse qui les fait opérer plus puissamment, ce que *Sylvius* assure qu'il a tiré de *Vanhelmont*. Ces *alcalis fixes* mélez avec les *acides* luy sont tres-familiers & tres-heureux.

℥ Prenez de l'eau de scabieuse, & de fleurs de sureau une once & demie de chacune, trois dragmes d'esprit the-riacal simple ou camphré ou une dragme de dent de sanglier préparée, quinze grains ou un scrupule de sel volatile de corne de cerf, six dragmes de sirop de scabieuse, meslez le tout pour deux ou trois doses. On peut suivant les circonstances y ajouter le laudanum. Autre

℥ Prenez de la licorne véritable préparée, de la machoire de brochet, de la corne de cerf sans feu, un scrupule de chacun, quinze grains de sel volatile de corne de cerf, deux ou trois grains de laudanum, mélez le tout pour deux ou trois doses, à prendre dans un verre de vin, & le malade attendra la sueur.

Dans l'accroissement de l'inflammation.

℥ Prenez de l'eau de fleurs de sureau, de cerfeuil, de pavot rheas, une once de chacune, trois dragmes ou demie once de vinaigre de sureau, une dragme d'yeux d'ecrevisses préparés, un scrupule de machoire de brochet, une once de sirop de pavot rheas, meslez le tout pour deux ou trois doses.

On fait pareillement des *emulsions* de la semence de chardon de la Vierge Marie & de chardon benit, à quoy on ajoute les *specifics*, comme l'*antimoine diaphoretique*, la nature de baleine, &c. qui sont tres-salutaires dans la cure des inflammations.

La mixtion simple ou la teinture de bezoard, depuis demie dragme jusqu'à une dragme, donnée au commencement de l'inflammation, la dissipent promptement, puissamment & seurement, sur tout si l'inflammation vient du froid subit du corps ensuite d'une grande chaleur,

Les *poudres bezoardiques de Sennert* font le même effet, & les autres *poudres composées d'ingrédiens* qui absorbent non seulement l'acide, mais qui dissolvent le sang & résistent par ce moyen à l'inflammation.

L'esprit doux de nitre jusqu'à demie dragme dans de l'eau de cerfeuil, avec du sirop de pavot rheas, fait merveilles dans les inflammations internes, sçavoir la pleurésie, l'esquinancie, &c.

Il est bon d'y joindre les remèdes tirés du sureau, spécifique dans l'érésipele, d'autant que comme j'ay déjà insinué, les inflammations internes sont de la nature des érysipèles. Les fleurs de sureau, l'esprit, l'essence, le rob de sureau par la fermentation, sont les plus usités.

Quand la fièvre est violente, le nitre pulvérisé est très convenable. On le dissout dans la boisson ordinaire plus ou moins selon la nécessité, si dans le progrès de la maladie la fièvre pressée,

℞ Prenez de l'eau de fleurs de sureau, & de chardon benit deux onces de chacun, une dragme d'antimoine diaphoretique, une once de sirop de chardon benit, ou de pavot rheas, avec une quantité suffisante d'esprit doux de nitre pour donner une saveur agréable. On en use à cuillerées, en conservant autant qu'il est possible le corps dans une moëteur requise. A défaut de cette moëteur on ne negligera point le *laudanum* qui fixe l'impétuosité des esprits, ce qui relache la tension des fibres nerveuses & facilite la sueur. Au lieu de cette dernière potion on peut donner la *mixture theriacale*, composée de vinaigre & de theriaque, que nous avons proposée cy-dessus sur les fièvres malignes.

C'est la coutume de saigner au commencement de toutes les inflammations en general, afin, dit-on, de faire revulsion & diversion.

Mais la circulation du sang posée il est impossible de rendre raison de cette revulsion, car il est impossible que le sang qui est envoyé du cœur à quelque partie

soit évacué par aucune autre. Par exemple il ne se peut pas faire que le sang qui monte au cœur enflammé & qui doit circuler dans l'œil soit empêché par la *saignée du pied ou du bras* d'être porté à l'œil, qui est l'hypothèse des Anciens, inexplicable, comme il est évident.

Néanmoins pour faire valoir en quelque façon cette opinion, on peut dire que la *saignée* diminue la quantité du sang, ce qui facilite la circulation de toute la masse du sang dans la plethore ou absoluë ou conditionnelle, & quant aux vaisseaux, parce qu'elle a plus d'espace quand ceux-cy sont un peu desemplis, & par conséquent le sang qui étoit arrêté dans les vaisseaux de la partie enflammée, la plénitude ôtée, trouve moins d'obstacle, & est disposé à reprendre son mouvement qui étoit diminué, mais toute l'utilité qu'on en doit attendre, c'est que l'augmentation excessive de l'inflammation est en quelque façon diminuée.

Il faut cependant prendre garde ou la *saignée* doit être faite.

Pour donner jour à cecy, il faut distinguer le corps en deux régions, une supérieure & une inférieure, la supérieure commence avec l'aorte ascendente, & l'inférieure avec l'aorte descendente. Le cœur fait le centre c'est à dire le terme d'où le sang part, les deux régions font le terme où le sang va.

Lorsque l'inflammation est en la région supérieure, on fait la *saignée* en la région inférieure, ce qu'on peut appeller *revulsion* en certain sens, sçavoir quand le sang est arrêté dans la région supérieure & évacué dans l'inférieure. Car on tire de là cet avantage, qu'en évacuant le sang dans la région inférieure, le sang du cœur trouvant moins d'obstacle en enbas qu'en enhaut, lorsqu'il entre dans l'aorte est poussé plutôt en enbas qu'en enhaut, d'autant que les rameaux de la veine ascendante sont farcis par l'inflammation qui est en la

partie supérieure, & qu'au contraire on a fait place au sang dans la région inférieure où il est déterminé de descendre par le moins de résistance. Voilà proprement ce que c'est que revulsion, laquelle ne dure qu'autant de temps que la veine est ouverte, car dès qu'on la referme, le sang circule également dans tous les canaux. Et comme on la diminue en quantité, il s'arreste moins au lieu de l'inflammation, & les vaisseaux en quelque façon desemplis le déterminent plutôt à circuler par les rameaux voisins, qu'à rester dans la partie enflammée. Ainsi en faisant revulsion, on évacue en premier lieu le sang, en second lieu on luy facilite son cours vers la région opposée, & en troisième lieu quand le vaisseau est refermé les autres étant vuidés & diminués, l'accroissement de l'inflammation est en quelque façon arrêté.

Mais comme j'ay déjà dit, un *sudorifique* donné à propos peut épargner le sang des malades.

Lors qu'on fait la *saignée* dans la même région où est l'inflammation en quelque partie voisine, on appelle cela diversion ou revulsion particulière pour la distinguer de la revulsion universelle qui se fait dans la région opposée, comme nous venons d'expliquer.

Dans l'ophtalmie par exemple, la *saignée du pied* est la revulsion universelle, & la *saignée du bras* est la revulsion particulière ou la diversion. Dans celle-cy, on tire le sang de la même région dans un lieu voisin au dessous de l'inflammation pour diminuer ce qui surabonde de sang; mais la revulsion particulière n'a lieu qu'après l'universelle.

Enfin quand on tire du sang en quelque endroit tout proche de l'inflammation, on nomme cela dérivation, dans laquelle on ouvre les veines par lesquelles le sang arrêté doit naturellement s'en retourner. Par exemple dans l'esquinancie, on ouvre les *veines de dessous la langue* nommées *ranules*, parce que c'est par elles

elles que le sang arrêté au tour de la gorge, doit être repris & reporté au cœur.

Toutes ces diminutions de forces par la saignée n'opèrent qu'autant qu'on vuide de sang, & elles ne sont nécessaires que dans une grande plénitude, ou à ceux qui se sont assujettis par la coutume à se faire saigner en de certains temps réglés. Hors cela toutes les inflammations se peuvent guerir seurement, promptement & agreablement par des *sudorifiques* & des remèdes capables de dissoudre le sang grumelé.

Quelques-uns conseillent les *repercussifs* aux commencement des inflammations tant internes qu'externes, avec quoi ils prétendent repousser le sang encore flottant & l'obliger à refouler. C'est à dire le faire rebrousser du terme où il va, au terme d'où il vient, ce qui est impossible dans les loix de la circulation, car le sang qui arrive par une artère, ne peut pas s'en retourner par la même artère.

La *repercussion* est donc impossible, & tous les *repercussifs* & *deffensifs* suspects. C'est pourquoy il arrive que les *acides astringens* & tous les remèdes de cette nature rendent les inflammations pires, comme il paroît sur tout dans les *erisipeles*, que les femmes sçavent mieux guerir que plusieurs Chirurgiens, en ne permettant pas d'y rien mettre d'humide. Cette rigueur est à la vérité inutile, puisque l'*esprit de vin*, & la *semence de grenouilles* peuvent être appliquées en toute seureté sur l'*erisipele*, mais l'expérience a appris à ces femmes, que les liqueurs dont les Chirurgiens se servent, aigrissent les *erisipeles*, & les inflammations, parce qu'elles sont toujours *astringentes*, qu'elles coagulent encore davantage le sang arrêté, & changent les *erisipeles* en ulcères tres dangereux, ce qui est tres ordinaire en France, par l'ignorance des Chirurgiens. Ainsi les femmes ont raison de ne vouloir rien d'*aqueux* ou de *repercussif*; ce qu'on appelle autrement remèdes *deffensifs*, car soit qu'ils soient secs ou humides, ils

font toujours composés d'*astringens*, comme de *balaustes*, d'*écorce de caprier*, &c.

La nature du mal demande assurément le contraire, car où le sang est arrêté, là il y a tumeur, où il y a tumeur, les vaisseaux sont retressis que les *repercussifs* retreciront toujours davantage, au lieu de les élargir comme il est à propos de faire, afin que la matiere ramassée puisse s'en retourner & se débarrasser.

Evitez donc soigneusement tous les *repercussifs* & les *defensifs* qui ne font que du mal dans les inflammations. Dans

Les Inflammations éresipelateuses.

Inflam
mations
éresipe
lateuses

IL ne faut jamais oublier d'ajouter le *rob de sureau* à toutes les formules, ou pour véhicule des poudres, car c'est un remède *specifique* pour l'éresipele, spécialement quand la nature ne pousse pas assez, & l'éresipele ne s'élève pas comme elle doit. Le *rob de sureau* est pour lors un excellent aiguillon.

Les *topiques* pour dissiper & mener à supuration regardent la chirurgie. Je vous diray seulement que *Sylvius* en traite sçavamment liv. 1. de sa pratique ch. 40. & *Barbette* dans sa chirurgie part. 2. chap. 1. où il recommande l'emplâtre de diapalme dissout dans du vinaigre, les feuilles de chou, de tabac, de jousquiame, &c. pour appliquer dessus & éteindre la chaleur. D'autres prennent des crottes de brebis dans une decoction de vin ou de vinaigre, d'autres des fleurs de sureau, de melilot, de camomille, dans du lait doux, d'autres de la craye pilée appliquée avec un papier bleu, ce qui guerit promptement l'éresipele suivant le même Auteur, ainsi que cette fomentation qu'il recommande.

Prenez deux dragmes de mirrhe rouge pulvérisée, demie dragme de sucre de Saturne, un scrupule de camphre, vingt cinq grains d'opium, six onces de vin blanc François,

mezlez le tout & le faites chauffer, trempés y des linges pour mettre sur la partie, que vous renouvellez, & changerez quand ils commenceront à se refroidir ou à s'échauffer. Autre du même Auteur tres salutaire.

Prenez une dragme de trochisques de blanc Rhafis un scrupule de camphre, cinq onces d'esprit de vin, six onces d'eau de sureau, mezlez le tout.

La partie affligée recevra cinq ou six fois le jour la fumée du mastic & de l'encens, sur tout si c'est le visage. Voyez le lieu cité.

Quant aux inflammations particulieres nous allons examiner les internes par ordre, laissant les externes à la chirurgie.

Entre les inflammations internes les premières qui se presentent, sont celles de l'entrée de l'esophage, de la gorge & quelquefois des amigdales qui sont situées dans l'isthme de la gorge. Enfin celles des muscles qui servent à mouvoir tant le larinx que le pharinx, & des muscles adjacents internes ou externes.

L'inflammation du col, spécialement du larinx & du pharinx, sont une espece d'inflammation qu'on appelle communement

Esquinancie.

OUTRE les causes communes à toutes les inflammations l'esquinancie vient des choses impropres à être avalées qui s'arrêtent au passage de l'esophage, compriment ou resserrent la gorge par leur grosseur & resserrent par consequent les vaisseaux, ou qui picotent & irritent les parties par leurs pointes, d'où s'ensuivent les contractions & les convulsions des fibres, & l'inflammation.

Schenckius observe une inflammation du larinx & du pharinx par une arrete de poisson, & plusieurs Auteurs font mention de diverses inflammations ou abcès à la

Esquinancie.

gorge par des morceaux de verre arrestés. La gorge & l'estomac sont souvent corrodés comme on sçait en avalant de l'eau forte & de semblables liqueurs corrosives.

La limphe trop visqueuse qui farcit les amygdales, y produit souvent la tumeur & l'inflammation, ce qui vient de ce que la circulation du sang est empêchée dans ces glandes. Outre cela la limphe, qui se philtre par les glandes de la bouche, étant trop acré ou trop acide, comme il arrive dans les affections catarrheuses, excorie ou corrode par son acrimonie les parties de la gorge, & y font des inflammations plus ou moins grandes.

Les amygdales ont un trou assez considerable à leur tunique du côté de la gorge, d'où suinte une limphe gluante douce & salivale dans l'esophage & le gosier. Quand elles sont gonflées & enflammées, ces trous paroissent fort ouverts & grands, les ignorans s'y trompent souvent & prennent ces trous pour des ulceres. C'est ce qui a été observé il y a déjà long-temps par *Schenkius liv. 2. de ses observations, sur les amygdales.*

Enfin l'inflammation ou ardeur de la langue dont nous avons parlé sur les fievres malignes se nomme quelquefois Esquinancie, mais improprement. Elle a les mêmes causes que les autres inflammations, & spécialement le froid subitement inspiré, ou la boisson trop froide dans une chaleur excessive du corps. Ce qui offense les entrées du gosier & de l'esophage, car tandis que le sang est rarefié par la chaleur, il se coagule facilement par le froid subit, il s'arreste & excite l'inflammation.

Les parties affectées dans l'esquinancie, sont la gorge & sur tout la partie du col, qui est composée du pharynx ou sommité de l'esophage, du larynx ou sommité de la trache artère, & des muscles joints à ces parties. Souvent les deux parties ensemble, sçavoir le pharynx, & le larynx, & leurs muscles tant internes qu'externes sont attaqués, & quelques fois les muscles internes ou externes séparément ou inegalement, ce qui a donné

lieu a quelques-uns de distinguer l'esquinancie en quatre especes.

LA PREMIERE est la *synanchie* quand les muscles internes du pharinx sont affligés.

LA SECONDE est la *parasyanchie* quand les muscles externes de la même partie sont enflammés.

LA TROISIEME est la *Kynanchie* quand l'inflammation est aux parties internes du larinx.

LA QUATRIEME, quand les muscles externes de la même partie sont attaqués, est nommée *parakynanchie*.

Les poulmons sont le plus souvent affligés dans la synanchie aussi bien que les muscles internes du larinx, & c'est la raison pourquoy la difficulté de respirer n'est pas alors moins grande que dans la peripneumonie.

Après les impressions de l'air froid ou de la boisson, la suppression des evacuations ordinaires spécialement la retention des mois, disposent ordinairement à l'esquinancie.

Car d'abord qu'une partie a été une fois maltraîtée, le sang supprimé par la force diminuée ou inegale de la partie, s'enflamme facilement, & par cette raison les femmes qui ont leurs mois arrestés, ou d'autres evacuations accoutumées, sont sujettes à l'esquinancie ou à la pleuresie. Remarquez en passant que dans ce cas la saignée du pied est beaucoup plus salutaire que la saignée du bras.

On a vû une esquinancie epidemique jointe à une fièvre ardente continue qui dispoit le sang à arrester son cours & à exciter des inflammations. Comme le levain morbifique attiré par l'inspiration s'attachoit en passant au parties du larinx & du pharinx, il determinoit le sang à faire inflammation en ces parties, & par consequent l'esquinancie. *Vuierus* en raporte plusieurs exemples dans les observations.

Pannarolus pentecost. 5. met un exemple singulier d'une esquinancie maligne epidemique si contagieuse,

qu'un enfant qui en étoit malade, ayant mordu les doigts de sa nourrice, il s'éleva d'abord un charbon sur la partie mordue, & la nourrice fut attaquée de la même esquinancie.

Les frictions du mercure dans la verole, faites mal à propos, ont lieu icy. Car comme la salivation copieuse guerit cette maladie, de même si la salive ne coule pas bien, en croupissant avec le sang qui aborde, elle produit une inflammation à la gorge, suivant l'exemple de *Schenkius liv. 6. de ses observations.*

Les dysenteries mal gueries ou supprimées spécialement les epidemiques donnent quelquefois l'esquinancie. *La Moniere traité du flux dysenterique chap. 5.* en apporte un exemple, Et *Hildanus au traité de la dysenterie* dit que la suppression des dysenteries epidemiques est souvent suivie de l'esquinancie.

On dit ordinairement que la luxation des vertebres du col cause l'esquinancie, mais ceux qui savent la structure des vertebres, connoissent bien que cette opinion ne vient que d'une fausse hypothese, pour n'avoir pas bien entendu l'*aphorisme d'Hippocrate, sect. 4. aphorism. 35.* qu'on interprete de l'esquinancie par la luxation des vertebres du col, au lieu qu'*Hippocrate* ne parle que d'une convulsion semblable à celle qu'on nomme emprostotonos.

Il est evident que l'esquinancie ne peut arriver par la luxation des vertebres du col, puisque cette luxation est impossible, à moins qu'on n'y apporte une extreme violence, & que la moëlle de l'épine ne souffre une grande contorsion, d'où s'ensuivroit l'abolition du sentiment & du mouvement & l'apoplexie plutôt que l'esquinancie. Car les apophyses des vertebres sont tellement accrochées l'une dans l'autre, qu'on ne peut les luxer sans fracture & sans danger de mort.

L'esquinancie est exquise, ou non exquise. La pre-

miere vient du sang pur, la non exquise vient du sang & de la limphe, & on la nomme inflammation fausse ou pituiteuse. Elle peut estre compliquée avec l'exquise, parceque les glandes expriment beaucoup de limphe.

LES SIGNES sont les mêmes que dans les autres inflammations, sçavoir la rougeur, la chaleur, la tumeur, la douleur qu'on peut facilement voir en faisant ouvrir la bouche. Les signes particuliers sont la difficulté & la douleur à tourner le col, la respiration laborieuse à cause du conduit retressi, la deglutition difficile, plus quand l'inflammation est au pharinx, moins quand elle est au larinx, enfin la douleur ardente qu'on sent à la gorge.

Lorsque l'esquinancie est faite, la respiration est presque abolie, on ne respire qu'avec une peine extrême, & on est prêt d'étouffer. La deglutition est abolie en sorte que la liqueur qu'on tient dans la bouche, ne peut pas entrer dans l'esophage resseré, & ressort par le nés, *Joseph de aromatareis* dit que cette espee se trouve dans l'hydrophobie, mais peu d'Auteurs sont de ce sentiment.

Enfin il y a une fièvre aiguë, ou legere, ou bien il n'y a point de fièvre, la langue est aride ou fendue & quelquefois enflée ou couverte d'une matiere visqueuse & gluante ainsi que la gorge. Cette crouste n'est rien autre chose que la limphe & la salive des glandes, des amigdales epaissie laquelle forme une espee de peau.

Le pouls est depeint par *Pergamentus* en ces termes. Le pouls est retiré dans l'esquinancie par une espee de tension & comme convulsif, grand & onduleux semblable à celui des petipneumoniques, ceux qui en sont suffoqués, ont le pouls petit & rare, tantost frequent & inegal.

Ces signes sont plus violents & plus dangereux dans l'esquinancie, moins dans l'inflammation des amygdales, & tres peu dans l'inflammation de la sommité de l'esophage. Quant au

PROGNOSTIC. Ces inflammations se dissipent ou viennent à suppuration, celles qui suppurent, sur tout les inflammations des amygdales, degenerent en ulceres durables & difficiles à guerir. Si le malade en meurt, c'est le plus souvent de suffocation.

Elles se terminent quelquefois par une crise, & *Forestus liv 15. obs. 14* parle d'une esquinancie veritable qui fut guerie le quatrieme jour, par un flux menstrual critique.

Souvent l'abcès se rompt, & le pus descend dans la poitrine, ce qui étouffe quelque fois les malades. *Forestus liv. 15. obs. 23.* rapporte l'exemple d'une esquinancie suppurée, dont le pus tomba dans la poitrine, & dans les poulmons, qui pensa suffoquer le malade.

Il arrive souvent que l'esquinancie se dissipe dès le commencement, & se change en pleuresie; ce changement est tres dangereux suivant *Amatus Lusitanus cent. 5 curat. 37.* S'il se fait un transport au cerveau, il en arrivera la cephalalgie, les delires, la phrenesie, s'il se fait aux poulmons, la peripneumonie & la pleuresie sont à craindre, s'il se fait au cœur la syncope surviendra, si c'est en d'autres parties il y aura d'autres maladies.

L'aphorisme 10. d'Hippocrate sect. 5. est de ce lieu; Ceux dit-il en qui l'esquinancie passe de la gorge au poulmon, meurent avant le septieme jour. S'ils passent le septieme jour, ils tombent dans l'empyeme. *Lindanus* attribue tres à propos cet *aphorisme* à l'esquinancie qui est dans la trache artere vers le larinx; laquelle venant à supputer, comme elle fait ordinairement, si la membrane qui tapisse la trache artere, se rompt par l'abondance & l'acrimonie du pus, la matiere tombera dans les poulmons, & les malades mourront avant sept jours, par ce que cette decharge enflammera le poulmon, d'où s'en suivra la peripneumonie, ou le poulmon suppurera, ce qui fera l'empyeme.

La fièvre jointe à l'esquinancie est pour l'ordinaire continuë, & quelquefois tierce continuë ou hemitritée. Celle avec la fièvre continuë & dont les paroxismes sont de trente six heures, a coûtume d'être mortelle suivant *Lindanius* sur *Hartmannus*.

Moins la tumeur se manifeste aux yeux, soit dans la bouche, soit en dehors au col, plus il y a de danger, parce que les parties internes du larinx & du pharinx, sont attaquées. Plus la tumeur est en dehors plus elle est seure, la tumeur interne & profonde est toujours à craindre.

La plus dangereuse de toutes les especes, c'est la Kynanchie, la parakynanchie l'est moins. La synanchie est plus legere que ces deux premieres, & la parafinanchie la plus legere de toutes.

L'esquinancie qui disparoît facilement, & rentre pour ainsi dire en dedans, menace de suffocation ou de quelque autre grande maladie.

Enfin s'il paroît de l'écume à la bouche de ceux qui ont l'esquinancie comme aux pendus & étranglés, c'est un signe mortel.

Après avoir considéré les inflammations des parties de la gorge tant internes qu'externes, examinons

LA CVRE. Elle est la même dans toutes.

A l'égard des remèdes externes, les gargarismes & les cataplasmes sont usités dans les inflammations de la gorge, de la bouche, des amigdales, de la luette, du larinx & du pharinx également qu'on peut reduire sous l'esquinancie.

Les internes qui conviennent, sont ceux des autres inflammations spécialement de la pleuresie. Par exemple la mixtion simple, l'esprit doux de nitre, la dent de sanglier, l'antimoine diaphoretique, & spécialement les sientes des animaux, que *Paracelse* & *Hartmannus* recommandent, instamment, tant interieurement qu'exterieurement au commencement des esquinancies, parce qu'elles sont em-

preintes d'un *sel nitreux volatile* de la nature de l'*armoiac*, les plus usités sont la *fiente d'un chien* qui ronge des os, les *croûtes de brebis* de chevre, la *fiente d'hyrondelles*, &c. Elles sont propres sur tout interieurement, d'autant qu'elles calment la fièvre, qu'elles dissolvent le sang & qu'elles ostent ainsi l'inflammation.

Valeriola liv. 2. obs. 10. assure que la *rapure de dent de sanglier*, jusques à une dragme, avec de l'*huile d'amandes douce* donnée dans l'esquinancie est un remede present comme dans la pleuresie.

On peut dire la même chose de l'*album gracum* ou *merde de chien* jusqu'à une dragme.

Dans l'inflammation des amygdales & de la bouche, outre les *remedes generaux* des autres inflammations, il faut avoir toujours égard en même temps à la limphe, qui est tantôt grossiere, tantôt acide, tantôt vitiée, d'une autre maniere, ce qui demande les *remedes internes*, contre les *catarrhes*, le *succin*, la *mirrhe* & tels autres correctifs.

Dans les inflammations pour une cause interne, les *remedes* les plus convenables, sont ceux qui dissolvent le sang & le depurent par une douce sueur, & ils ne manquent gueres de réussir, si on les donne à temps; si non on doit d'abord avoir recours à la *saignée*. On commencera par celle *du pied* pour faire la revulsion universelle, on viendra ensuite à la *saignée du bras*, pour la revulsion particuliere ou la diversion, enfin on fera la *saignée sous la langue* dans l'état de la maladie pour faire derivation.

Lorsque les mois sont supprimés ou s'arrestent dans leur cours, lorsque les hemorrhoides sont enflammées ou que quelques autres maladies de cette nature sont compliquées avec esquinancie la *saignée du pied* est toujours necessaire.

Quoy que la *saignée* soulage en quelque façon, il ne faut pas s'y fier n'y se contenter de ce seul secours, car souvent lorsque les malades semblent être mieux, ils meurent subitement. Vous en avez un exemple digne

de remarque dans la *pratique de Barbette liv. 2. chap. 1.* où une malade qui sembloit guérie après plusieurs saignées, fut étouffée quand on y pensoit le moins.

La saignée se doit reiterer suivant les circonstances & les sujets, quelquefois une seule suffit, quelquefois il en faut plusieurs, selon l'âge, selon l'abondance du sang, selon l'effervescence de la fièvre, & selon qu'on y est accoutumé. D'autant plus que les remèdes internes n'ont pas le succès espéré.

Il y en a qui conseillent la saignée des jugulaires, entre autres *Riviere pag. 398. Et Bartholin au traité de l'esquinancie epidemique des enfans*, mais elle est dangereuse, & demande un Chirurgien adroit & expérimenté.

Pour la saignée de dessous la langue & des ranules, elle ne convient que dans l'estat & lorsque l'esquinancie ne prend plus d'accroissement. On ouvre alors les ranules, par où le sang qui est arrêté dans les parties voisines a coutume de s'en retourner, cette saignée l'empêche de croupir & le remet dans son mouvement naturel.

Quelquefois la saignée seule des ranules previent l'esquinancie, & quand on la sent venir on doit y avoir recours, en cas que le corps ne soit pas trop replet, que l'effervescence du sang & la chaleur de la fièvre ne soit pas excessive, & que le mal vienne seulement de ce que le retour du sang est empêché par quelque obstacle. Dans ces circonstances la saignée des ranules au commencement coupe chemin à l'esquinancie. Sinon il ne la faut point faire que dans l'estat de la maladie après les autres secours.

Le journal des Sçavans d'Alemagne année 3. pag. 376. marque le prognostic qu'on peut faire de la maniere dont le sang coule dans la saignée des ranules, sçavoir s'il en sort peu de sang, ou point du tout, que c'est un signe mortel.

Les gargarismes, les emplâtres externes, les onguents, les

cataplasmes, &c. dans la cure de l'esquinancie, doivent avoir les veües suivantes, qui sont

1. De resoudre & de dissiper le sang arresté. Si on ne le peut,
2. D'en faciliter la suppuration & la maturité.
3. D'ouvrir l'abcès formé, de le purifier, & de le consolider.
4. De fortifier la partie retablie; de luy donner son état naturel, par des *astringents*.

La methode ordinaire est d'employer au commencement les *astringents externes*, ou seuls ou avec des *dissolvifs*, pour empêcher le trop d'acroissement de la tumeur en restreignant les parties externes de la bouche & de la gorge. Mais nous avons montré cy-dessus l'absurdité de cette pratique en examinant la doctrine des *repercussifs*, & il est à craindre que ces sortes d'*astringents* ne resserrent que les parties exterieures seulement, & que l'inflammation des parties interieures ne s'augmente trop, comme *Sylvius* le remarque judicieusement *liv. 1. Pratt. chap. 44. thes. 58.* & *Deckerus* dans le commentaire sur *Barbette pag. 57.* par consequent les *astringents* valent mieux à la fin du mal.

Pour les *resolutifs internes* ils doivent rarement être employés seuls au commencement, mais toujours avec quelques *astringents*, afin de reserrer tant soit peu les parties internes de la bouche & de la gorge, pour éviter que la deglutition ne s'abolisse, & que la suffocation ne survienne. Par cette raison nous nous servons souvent au commencement des *astringents* seuls dans les *gargarismes*.

Les *remedes externes* qu'on applique au commencement, doivent être *ramolissans & resolutifs*, parce que la tumeur & l'inflammation de la partie externe, est moins dangereuse que celle des parties internes qui a souvent des sujets tres-facheuses.

Les *gargarismes* sont suspects d'autant qu'ils emeuvent les parties enflammées qui demandent du repos, il vaut

donc mieux s'enabstenir, car dans le confict de l'air avec la liqueur gargarisée dans le detroit de la gorge, & pendant ce mouvement laborieux, l'inflammation devient plus grande.

Par cette raison quelques uns defendent absolument de gargariser, & se contentent que le malade tienne dans la bouche ce qu'il peut du *gargarisme* qu'il laisse descendre doucement vers la gorge, sans agitation, & qu'il rejette par la bouche après l'avoir retenu quelque-temps. Pour une plus grande facilité, le malade demeure couché sur le dos.

Dans l'esquinancie symptomatique des sievres malignes, qui est presque la même que l'esquinancie epidémique, la premiere chose qu'on doit faire, c'est de dissiper & de chasser la malignité, après quoy les symptomes s'arrestent d'eux-mêmes.

Alors la *saignée* n'a point de lieu non plus que la *purgation*, si ce n'est au premier commencement, avant que la malignité commence à agir. On se tiendra plutôt aux *sudorifiques* & aux *alexipharmques* seuls pour calmer l'ebullition sievreuse & chasser la malignité.

Le Medecin se donnera cependant garde de l'haleine du malade, pour n'être pas surpris de la malignité.

Plusieurs recommandent les *vomitifs*, par exemple *Harimannus* dans sa *pratique*, & *Rullandus* qui s'en est souvent servi. Voyez leur usage singulier dans *Riviere cent. 2. obs. 10. & 24. obs. 60.* & dans beaucoup d'autres endroits.

Il y a du pour & du contre, & il faut bien prendre son temps qui est l'ame de la pratique, dans l'usage des *vomitifs*. Il y a deux temps où ils conviennent, sçavoir le commencement & l'état lorsqu'il est tres dangereux.

Au commencement de la maladie les *vomitifs* sont utiles, en ce qu'ils ostent souvent la cause occasionnelle, sçavoir les excremens vitiés de l'estomac & des premieres voyes, spécialement l'humeur qu'on appelle bile

erugineuse, dans laquelle l'acide peche comme chacun sçait.

Si donc les malades se plaignent au commencement de certaines saveurs depravées, qu'ils sentent sur la langue d'une actimonie rance & d'un picotement ou erosion comme il est ordinaire dans l'esquinancie, il faut d'abord faire vomir, à quoy il n'y a rien de meilleur que l'eau benedictte de Rulandus, qui vuide non seulement les humeurs vitiées du ventricule, mais qui pousse encore par les sueurs. C'est la pratique de Rulandus qui lui a toujours bien reussi.

Dans l'esquinancie maligne, & qui se gagne par contagion, comme le levain entre par la gorge, ainsi que dans la peste & les sievres malignes contagieuses, il n'est rien de meilleur que de donner un vomitif dès le commencement, qui est tres utile & necessaire.

Outre le commencement les vomitifs conviennent dans l'état perilleux, lorsque la supuration est faite, & qu'à cause du detroit du lieu, l'abcès supuré ne peut s'ouvrir & menace de suffocation, ou supposé que l'abcès s'ouvre de luy-même, il est à craindre que le pus ne tombe dans les pòumons & n'étouffe le malade, ou dans l'estomac & ne le corrompe. Dans ce cas où on manque de secours pour ouvrir l'abcès, le vomissement est le dernier refuge, qui secoüe puissamment l'abcès, l'ouvre, & pousse le pus par en haut.

Ce remede est à la verité hardi & dangereux, mais il est unique & par consequent seur, suivant Celse. Comme les malades ne peuvent pas bien avaler les vomitifs on en doit enduire une plume, pour irriter de temps en temps la gorge, ou bien on versera goutte à goutte de temps en temps la liqueur vomitive, ou bien on recevra du mercure de vie dans du miel, pour appliquer à l'entrée de la gorge, par ce moyen l'estomac sera irrité pour vomir, l'esophage secoüé & l'abcès rompu.

Dans les inflammations des amydales qui reviennent

souvent, sur tout par le vice de la limphe, par exemple dans le scorbut, ou quelque autre maladie habituelle, & quand l'âge & les autres circonstances font desesperer qu'on les puisse guerir à fond, *un cautere au bras* est un excellent preservatif, spécialement à ceux qui ont eu une inflammation avec absces dans quelque partie, ou peut-être il est resté quelque chose du levain ulcereux qui engendre une inflammation à la premiere occasion & à la moindre irritation, sur tout dans des parties glanduleuses, en ce cas la cure palliative par un cautere, est tres convenable.

Il ne faut pas confondre les inflammations & les autres tumeurs de la gorge & des parties voisines, excitées par le sang ou par les autres humeurs, avec l'esquinancie ordinaire, dans les fievres aiguës, particulièrement dans les fievres militaires ou Hongroises, qui est un symptome de la langue & de la gorge, nommé *prunella*. La plupart des Praticiens en traitant de l'esquinancie, proposent en même temps les remedes contre le *prunella*, qui embarrassent le lecteur, & qui sont spécialement, *les yeux d'ecrevisses*, le *sempervivum* ou *joubarbe*, la *prunelle*, le *tussilage*, le *sel armoniac*, le *nitre*, le *beurre*, le *lard*, &c. lesquels ne sont pas propres dans l'esquinancie s'ils ne sont temperés par d'autres & appliqués avec circonspection.

Voicy à peu près les remedes qu'on peut employer pour *gargarismes*, pour *linimens*, ou pour *cataplasmes*.

En un mot tous les remedes proposés dans la cure generale chirurgique ont lieu ici. 1. *Les doux astringens* seront ajoutez dans le commencement aux *gargarismes*. Par exemple *les roses*, *les mirtilles*, le *sumach*, *les balaustes*, *les écorces de grenades*, la *brunelle*, *les écorces de noix*, *les fleurs de mauve en arbre*, *les feuilles de ronce* & de *mirthe*, de *campanule* ou *uvulaire*, *les fleurs de bellis*, le *phlegme d'alun*, le *phlegme de vitriol*, le *nitre* tant le simple depuré que le fixe ou le *sel de prunelle*, l'*esprit de vitriol*, l'*eau de noix distillée*, l'*eau de*

brunelle, de plantain, l'eau des forgerons, l'eau ferrée, l'eau de solanum, de bourse à pasteur, &c.

Le rob de noix, le rob diamorum, le rob de figues, le suc d'acacia, le suc de citron & de grenades, le sirop de grenades, le sirop de roses seches, de mirtille, de suc de coins, le sucre de Saturne, la ceruse.

2. Les resolutifs & les maturatifs, qu'on employe pour gargarismes, pour linimens, ou pour cataplasmes, sont

Les racines d'althea, de lis, de mauve en arbre, de plantain, j'ajoute celle-cy pour cause, le grand sempervivum ou joubarbe, qu'on met au nombre des astringents, mais je ne vois pas par quelle raison.

Les feuilles de menthe cressée, de sauge, de veronique, de thim, d'origan, de pouliot, d'hyssope, de melilot, de camomille, de scabieuse, de mort du diable, la semence de lin, de fenugrec, d'aneth, de cumin, la farine de ces semences, spécialement de semence de montarde, dont le sel volatile est excellent pour meurir & ouvrir les abcès.

La racine de réglisse, les dates, les figues grasses, le saphrā, les raisins passés grands & petits, les jujubes, les oignons, &c.

La decoction d'orge, l'eau de verveine, de scabieuse, d'hyssope, le lait tiède, le suc d'ecrevisses, le suc de grande joubarbe.

Le sel armoniac, le vinaigre simple qui hache & resout, le vinaigre de sureau, l'oximel, la casse nouvellement extraite.

Les mucilages de semence de lin, & de fenugrec, la cendre d'hyrondelles & de cochlearia brulée, d'ecrevisses calcinées, la cendre de chauve souris, le nid d'hyrondelles, les fientes des animaux, spécialement de chien ou album grecum, d'hyrondelle, de poule, de pigeon, d'homme, de cheval, &c.

Les huiles d'amandes douces, de lis blancs, de camomille, d'aneth, de violettes, le beurre frais, l'huile d'iris, l'huile d'œuf, l'huile de decoction de depouilles de serpent, l'huile herachinum ou de coudrier de Rulandus.

Le camphre, le suc de concombre sauvage receu dans du miel.

La

La graisse de chapon, de poule, de porc, d'oye, & la graisse humaine.

Les cataplasmes de pain de froment, avec le miel, de nid d'hirondelles, & d'album græcum.

Les emplâstres de melilot, diachylon, celle de fiente d'oye, & de miel cuits ensemble dans du vin.

Les onguens dialthea resumptivum, &c.

Le cataplasme d'absinthe pilée avec de la graisse de porc, est excellent, & par ce seul remède *Rulandus* a guéri une esquinancie très violente.

De tout cecy on peut composer diverses formules.

Au commencement pour gargarisme le suc d'ecrevisses exprimé avec la grande joubarbe est recommandé comme spécifique par *Hartmannus*, & *Paracelse*.

Le suc de grande joubarbe, dans quoy on a dissout un peu de sel armoniac, est excellent pour un gargarisme.

L'eau distillée de la mesme plante, dans quoy on dissout du sel armoniac, étoit l'expérience de *Conradin*, éprouvée au commencement de l'esquinancie.

Le sel de prunelle seul ou dissout dans une decoction de brunelle, guérit l'esquinancie dès le commencement.

Ces gargarismes se font en partie avec des decoctions, en partie avec des eaux distillées.

Hartmannus dans sa præct. chymiatr. pag. 85. met un gargarisme presque universel dans toutes les affections de la gorge. A son imitation on peut prescrire le suivant pour restreindre & dissoudre puissamment au commencement de l'esquinancie.

℞ Prenez une poignée de fleurs de mauve en arbre, des roses rouges, de la brunelle, de la veronique, de la sauge demie poignée de chacune, du polypode de chesne, de la semence de moutarde hachée, deux dragmes de chacune, faites cuire le tout dans deux livres & demie d'eau simple, ou demie livre de vinaigre jusqu'au dechet.

d'un ponce. Exprimez legerement la colature, ajoutez-y trois onces de sucre, meslez-le tout pour un gargarisme. Il est merueilleux au commencement dans l'accroissement de l'esquinancie; Il est astringent, & resolutif, car la moutarde resout & ouvre l'abcès menu-ri. Autre

℞ Prenez de la prunelle, de la veronique, de la sauge, de la scabieuse, une poignée de chacune, de la racine de polipode de chesne, de reglisse, deux dragmes de chacune, une dragme d'alun crud, deux onces de miel rosat, quatre onces de vinaigre rosat, faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau simple. La colature avec une legere expression, servira de gargarisme, au commencement, & dans l'accroissement, Autre d'eaux distillées.

℞ Prenez de l'eau de brunelle, d'oseille, de plantain, de roses, demie livre de chacune, du rob de sureau, du diamorum, une once de chacun, faites distiller le tout, ajoutez sur deux onces de la liqueur distillée, un scrupule de sel de prunelle, ou de niire fixe, pour un gargarisme. Autre

℞ Prenez six dragmes d'eau de mort du diable, de betoine, de scabieuse, trois onces de chacune, du rob de noix, du diamorum, une once & demie de chacun, demie once d'album gracum, meslez le tout pour un gargarisme.

Le gargarisme de Scultet dans son *armamentarium chirurgicum*, obs. 32. est éprouvé au commencement & dans l'accroissement pour arrester l'augmentation de la tumeur, pour resoudre & offer le mucilage qui enduit la gorge, enfin pour rompre l'abcès.

℞ Prenez demie dragme de semence de moutarde en poudre, une once de vinaigre de vin, trois onces d'eau de plantain, deux dragmes de sucre blanc meslez le tout. Riviere cent. 4. obs. 76. a eu un admirable succès de ce gargarisme.

Quand les mucofitez visqueufes fe trouvent dans les inflammations des amigdales , la *semence de mou arde* broyée depuis une dragme jusqu'à deux cuite comme cy dessus servira de *gargarisme*. Si la liqueur est trop acre, on ajoutera à la colature une *once ou deux de sucre* , ou une *quantité suffisante de miel*.

Les modernes, & spécialement *Deckers sur Barbette*, font ajouter l'*esprit de vin* , le *sel armoniac* , & tels autres *volatiles aux gargarismes* , & je ne doute pas que l'*esprit de vin brulé* n'y soit tres bon , aussi bien qu'un peu de *sels volatiles* autant que les parties malades sont sensibles en peuvent souffrir , ce qui est confirmé de ce que l'*urine propre nouvellement rendue* est excellente en forme de *gargarisme* dans la tumeur & l'inflammation des amigdales , & parce que *Lindanus* dit que le remède du vulgaire dans l'inflammation des amigdales, c'est d'appliquer leurs *bas* sur les glandes de la gorge, & que de cette maniere la tumeur se dissout , la raison c'est que les *bas* sont empreints de la *sueur* , & de la *vapeur des pieds* , qui ont la force de *digerer* , & de *resoudre* par le *set volatile* , dont elles abondent. Ce qui fait voir que les *sels volatiles* sont excellens pour *resoudre* les inflammations de cette nature. Par exemple

Prenez des *fucilles d'hissope* , des *fleurs de sureau* , de *camomille* , de l'*herbe de melilot* une poignée de chacun , demie once , ou six dragmes de petits raisins passés , faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau simple , prenez une livre , ou une livre & demie de la colature , ajoutez y une once , ou une once & demie d'*esprit de vin* , ou en place une dragme d'*esprit de sel armoniac* , pour un *gargarisme*.

Ou bien dissolvez une quantité suffisante de *sel de tartre* , & de *sel armoniac* dans quelque decoction

delayée, afin que le *sel volatil* mis en liberté puisse mieux pénétrer. Pour *temperer l'acrimonie des sels volatiles* ajoutez-y du *miel rosat*, du *sirop violat*, ou quelque autre *temperant*.

Ce *liniment externe* contribuera en même temps à la même indication.

Prenez une once d'huile d'amandes douces, une quantité suffisante d'esprit de sel armoniac, pour la consistance d'un liniment, pour enduire souvent en dehors la partie enflée. Autre

Prenez de la terebenthine malaxée avec le sel volatil d'urine ou le sel armoniac, & meslée ensuite avec l'onguent dialthea, ou l'emplastre de melilot. Autre

Prenez deux onces d'onguent dialthea composé, demie once d'huile de camomille, deux dragmes d'huile de philosophes, meslez le tout pour un liniment à appliquer extérieurement. Autre

Prenez une quantité suffisante d'emplastre de melilot malaxée, avec l'huile distillée de succin, ou de cire que vous appliquerez pour dissoudre.

Dans le progrès de la maladie les acres, & les salins sont moins convenables, les humides suffisent, qui detergent doucement sans acrimonie, & facilitent par leur douceur la maturité & la supuration. Par exemple dans le progrès du mal pour résoudre & meurir l'abcès faites ce gargarisme.

Prenez de la racine de reglisse, d'yoble, d'iris, deux dragmes de chacune, des fleurs de camomille, de roses rouges, d'hysope deux pincées de chacune, trois dates, une figue, deux dragmes de semence de fenugrec, trois dragmes d'album gracum, faites cuire le tout dans une decoction de raves, ajoutez à une livre & demie de la colature du sirop de capillaires, & de jujubes une once de chacun, meslez le tout pour un

gargarisme. A cause de la sensibilité, & de l'excoriation des parties dans la suite du mal, la moindre acreté est tres douloureuse. Par cette raison les *doux deterfifs* qui *meurissent en detergeant* sont tres convenables.

Ainsi si la douleur est excessive, on peut faire cuire les *simples du gargarisme* dans du petit lait, ou du lait frais, car le petit lait, & le lait mesme, deterge & radoucit puissamment.

Les *onguens* qui sont employés exterieurement, sont entre autres l'*onguent dialthea* avec l'*huile de camomille*, ou d'*amandes douces*, l'*emplastre de melilot* est pareillement usitée.

Pour les *cataplasmes* on les compose ordinairement de pain de froment avec la racine d'*althea*, par exemple pour un *cataplasme commun*.

Prenez demie livre de mie de pain blanc, de la racine d'*althea*, & de lis blancs, une once de chacune, six dragmes de semence de lin, demie once de semence de fenugrec, faites cuire le tout dans une suffisante quantité de lait doux, jusqu'à la consistance de boullie, passez le tout par un tamis, ajoutez-y de l'*huile d'amandes douces*, de lis blancs, demie once de chacun, trois dragmes de beurre frais non salé, demie dragme de safran, un jaune d'œuf, meslez le tout, pour un *cataplasme*.

Ces remedes doux & temperés, moderent l'*acrimonie des sels* qui font effervescence dans la suppuration de l'inflammation, & en moderant l'*acrimonie*, ils diminuent la douleur, & l'inflammation, & facilitent l'union des *sels opposés*, en pus, qui est un *troisième sel salé*.

Les *cataplasmes specifiques* sont ceux du *nid d'hirondelles*, plus il y a de *fiente*, meilleur il est, parce que le *nitre*, & l'*armoniac* conviennent spécialement à la cure de l'*esquinancie*. On petrit le *nid d'hirondelles*.

les avec du miel, de la graisse de porc, & de l'*album gracum*, & on fait un cataplasme, simple à la verité, mais excellent dans cette affection. Autre

℞ Prenez un nid d'hirondelles, une poignée d'*album gracum*, faites cuire le tout dans du vin, & l'appliquez en forme de cataplasme. Il est admirable.

Les cataplasmes composés des boutiques ont lieu icy comme le cataplasme de *Mynsiethus* de nid d'hirondelles. Exemple d'un cataplasme composé.

℞ Prenez un nid d'hirondelles, ajoutez y des feuilles de mauves, & de guimauves, une poignée de chacune, des fleurs de camomille, & de melilot deux poignées de chacune, trois onces de farine d'orge, une dragme de saphran, deux onces & demie d'huile rosat, demie once d'huile de camomille, faites cuire le tout, & l'appliquez en forme de cataplasme.

On peut ajouter à ces sortes de cataplasmes des oignons cuits sous la braize, ou le suc d'oignon, ce qui meurt puillamment, & ouvre l'abcès. Par exemple

℞ Prenez de la racine de guimauves, & de lis blancs une once de chacune, six dragmes d'oignons cuits sous la braize, un nid d'hirondelles, des figues, des dattes, trois de chacune, demie once d'*album gracum*, faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau d'orge, ajoutez à une livre de la colature, de la farine de froment, de semence de lin, de fenugrec, d'althea une once de chacune, deux jaunes d'œufs, deux dragmes de saphran d'Orient, deux onces & demie d'huile de camomille, meslez le tout pour un cataplasme.

Avant que d'appliquer ces cataplasmes, c'est la coutume d'oindre exterieurement les parties avec l'onguent approprié d'althea, ou quelque autre ramollissant, ce qu'il faut reiterer autant de fois que le cataplasme est sec, car alors il ne sert de rien.

Quelques-uns recommandent comme un *specificque* dans l'esquinancie un *fil de soye couleur de pourpre* avec quoy on a étranglé une *vipere*, on met ce *fil* au tour du col, je m'en rapporte à l'expérience qui est sujette à caution.

Lors que l'abcès est formé, & meur, il faut l'ouvrir.

S'il s'ouvre de luy-même, c'est une bonne affaire.

Quelquefois il y a du danger à faire l'ouverture, on se sert ordinairement de *semence de lin dans une livre d'hydromel* pour gargariser.

D'autres touchent l'abcès avec l'*esprit de vitriol*, & il se rompt aussitost.

Quelques-uns font un *gargarisme* à l'imitation de *Rulandus*, avec deux livres de vin blanc, & trente gouttes d'*huile de vitriol*; on melle le tout pour s'en gargariser souvent, l'abcès se rompt promptement.

Bartholæus propose comme un *secret* pour ouvrir l'abcès, un *cataplasme* de *creme de racine d'iris*, avec du *beurre*, & de l'*huile violat* à appliquer en dehors. Il assure que l'abcès s'ouvre aussitost, tres heureusement.

Le *crachement*, la *toux*, le *vomissement* servent à rompre l'abcès.

Si on peut atteindre l'abcès avec le *scalpelle*, c'est la meilleure maniere de l'ouvrir.

On dit que la *cendre de chauve souris calcinée* enduite avec du *miel* produit le mesme effet.

L'abcès ayant été ouvert, il faut *mordifier* & *consolider l'ulcere*. A quoy convient sur tout le *gargarisme d'hydromel*, dans quoy on a éteint plusieurs fois un *fer rougi au feu*.

La *decoction de veronique* avec du *miel*, & rendue acide avec un peu d'*esprit de vitriol*, purifié, & consolidé l'abcès.

La *decoction de plantain*, & de *fueilles de chesne* avec le *rob diamorum*, fait la mesme chose.

Si le scorbut caché rend ces ulcères rebelles, il est à propos d'empreigner du *miel rosat*, d'une quantité suffisante d'*esprit de sel bien rectifié jusqu'à une agreable acidité*, ce qui est d'une grande vertu dans les ulcères de la gorge, & de la bouche.

Quand les ulcères sont sordides, il faut avoir recours au *verdet*, sçavoir à l'*eau verte de Platerus* ou de *Hartmannus* que vous pouvez voir dans *sa pract. chymiatr. ch. 52. hist. 4. & 5.* On en touche les ulcères avec un pinceau, & on fait ensuite un *liniment* ou un *gargarisme* avec du *miel rosat*, au lieu de quoy les chirurgiens meslent de l'*onguent egiptiac* avec du *miel rosat*, pour en temperer l'acrimonie, ils appliquent le tout avec un pinceau sur les ulcères sordides, & qui inclinent à la cangreine, pour les *mondifier*.

Enfin il y en a qui ajoutent un peu d'*alun* aux *linimens* pour *consolider l'abcès*.

La *mixture consolidante de Timaeus* qui suit, a rapport icy.

Prenez de la racine d'*iris de Florence*, d'*angelique*, de *caryophyllata*, une dragme de chacune, deux scrupules d'*alun brulé*, deux onces de *miel rosat*, mezlez le tout pour enduire l'abcès.

La *boisson ordinaire* doit estre de *decoction d'orge*, ou seule, ou avec du *nitre bien depuré*, en metant sur deux livres d'*eau d'orge*, demie once de *nitre depuré*.

La *laringotomie* regarde la chirurgie, c'est une operation sure, & sans danger.

Enfin s'il est necessaire de *fortifier les parties*, on fera une *decoction de brunelle*, de *plantain*, & de *fleurs de roses dans du vin*. A quoy on ajoutera une quantité suffisante de *dianicum*, pour un *gargarisme legerement astringent*. Dans tout le cours de la maladie, vous metrez toujours dans la *boisson* du *nitre depuré*, ou *antimoine*, qui soulage merveil-

leusement la soif dans les fievres, & les autres maladies.

A l'égard de l'esquinancie fausse ou blanche. Voyez *Mindererus med. militaire pag. 109 &c.* où il en traite sçavamment. Lorsque le *mucilage visqueux* encroûte la langue, nettoyez la gorge avec un linge & du vinaigre, & ensuite donnez un gargarisme avec une decoction de fleurs de troesne, dans de l'eau avec un peu de vinaigre, & tant soit peu de sel armoniac. S'il y a des aphtes, ou éleveures dans la bouche, prenez l'alun en place du sel armoniac; le suc de joubarbe recent animé par le sel armoniac, est utile en place du vinaigre, pour nettoyer la langue.

Après avoir nettoyé la bouche, on la frotera avec le *rob nuchum*, ou *diamorum*, melle avec un peu de miel rosat.

L'affinité de la matiere nous oblige de considerer ici

Les Aphtes.

CE sont certaines excoriations, ou legeres exulcerations, de toutes les parties de la bouche, & quelquefois de l'esophage, & du ventricule, ce qui paroît par les matieres rejettées, qui sont farineuses, & mêlées d'ecailles, ou petites croûtes. Les

Les aphtes surviennent communement aux grandes fievres, & ardentes en forme de pustules qui degenerent successivement en petits ulceres. Elles naissent des humeurs acres, & dans les fievres qui attaquent des sujets qui ont le ventricule plein de crudités, ou de matieres erugineuses, ou porracées qui engendrent les aphtes lorsque le Medecin ne vuide pas ces matieres à temps. Quoyque l'estomac soit net, les aphtes ne laissent pas de venir, sçavoir de la salive corrompue,

C v

salée & acre. Les aphtes qui tirent leur origine du ventricule paroissent enfoncées dans la gorge. Celles qui viennent de l'aigreur de la salive corrompue, ont coutume d'encroûter la langue, qui devient sèche, pâle, visqueuse, & différente suivant que les humeurs pechent. Les plus dangereuses sont celles qui viennent des impuretez du ventricule, car elles occupent tout le canal de l'œsophage jusqu'à la gorge.

Les meilleures sont blanches, jaunes, claires, fongueuses, molles & gonflées comme de la laine, les unies, les visqueuses, les plates, & compactes marquent que la maladie est durable & dangereuse. Les enfans ont le plus souvent des aphtes les sept premiers jours par la corruption du lait, alors il n'est rien de meilleur que le *lait même* qui les *deterge*, les *humecte* modiquement & les *ramollit*. Il y a des aphtes rouges & molles, pires que les premières; les livides, les vertes & les noires sont les plus funestes de toutes. C'est un mauvais signe quand les aphtes ne se meurissent, ramollissent & humectent pas facilement, quand elles sont long-temps sèches, acides, compactes, plates, & égales. Plus elles durent, plus elles sont dangereuses. Les aphtes qui paroissent & disparaissent en trois jours, prognostiquent une longue maladie, il en survient toujours de nouvelles, & plus le Medecin *purge* plus la maladie sera longue, car il n'y a rien de pire que de *purger* souvent lorsque les aphtes paroissent. Nous connoissons que les aphtes veulent venir par l'assoupissement, & par le hoquet, les malades qui n'ont point dormi tout le cours de la maladie, s'assoupissent & les aphtes sortent. Le hoquet marque les aphtes du ventricule, qui sont les pires.

TOUTE LA CURE consiste dans une *humectation* qui *ramollisse* & *échauffe doucement*. Quand les aphtes sont cuites, il faut les *deterger* avec un *petit bazon garni au bout d'une petite éponge, ou de linges trem-*

pez dans quelque decoction ramollissante. Lorsque la langue commence à devenir rude avant la sortie des aphtes.

℥ Prenez des feuilles de grand sedum, ostez la petite peau de dessus de part & d'autre, mettez les dans de l'eau rose pour les tenir humides, appliquez les ensuite sur la langue pour l'humecter. On peut se servir pareillement de feuilles de pourpier, ou de mucilage de jemen-ce de coin extrait avec l'eau de pourpier. Quand les aphtes paroissent, la decoction de raves est bonne, on en exprime le suc pour mettre sur la langue, il humecte, & deterge. Si on y ajoute un peu de sel de prunelle, ou de nitre, on éteindra en même temps la chaleur.

Autrement

℥ Prenez une poignée de feuilles de bellis, avec toute la plante, deux figues grasses, faites cuire le tout dans de l'eau commune, ajoutez y un peu de sel de prunelle pour humecter souvent la gorge & la langue.

Dans la grande sécheresse.

℥ Prenez du beurre frais sans sel, m^llez le avec du sucre candi rouge, pour faire un bolus à tenir dans la bouche, il ramollit & deterge, on y peut joindre aussi du sel de prunelle. Si les aphtes degenerent successivement en ulceres rongeurs & ambulans, ils se gueriront, comme les ulceres de la bouche d'une autre cause par des detergifs. Par exemple

℥ Prenez deux poignées de veronique, faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau simple, ajoutez y une quantité suffisante de miel, & servez vous en. Le plantain qu'on y peut joindre augmente l'efficacité.

La decoction de sarriete dans du vin est recommandée par quelques uns, mais je la tiens suspecte, parce qu'elle est acre, & comme ignée. Le phlegme de vitrol avec l'eau de prunelle & de plantain est bon dans les ulceres de la bouche, & des parties voisines. Les robs diamo-rum & diannum detergent & purifient les ulceres, & dans

44 LA LUETTE EXULCÉRÉE, &c.

un mal rebelle on peut y ajouter de l'esprit de vitriol, ou de sel rectifié, pour une agreable acidité, sur tout s'il y a du scorbut dans les ulceres veroliques de la bouche, les *ex vertes de Platerus*, ou de *Harimannus* dont j'ay parlé cy dessus conviennent. Lisez *Hildanus cent. 6. observ. 18.* il en est de mesme de

La Luette exulcerée.

La Luette ulcérée. **D**E quelque cause que le mal vienne les memes remedes que cy dessus conviennent, specialement le gargarisme polichreste d'*Harimannus*, excellent dans les affections de la bouche, & dans l'esquinancie.

℞ Prenez une poignée de mauves cultivées, des fleurs de roses rouges, de la brunelle, de la veronique, de la sauge demie poignée de chacune, de la racine de polypode de chesne, faites cuire le tout dans quatre livres d'eau de pourpier, & six onces de vinaigre, jusqu'à la diminution d'un ponce, coulez le tout, & exprimez doucement la colature. Voyez l'Auteur cité sur les maladies de la bouche.

La descente, ou chute de la Luette.

La chute de la Luette. **B**ARTHOLIN *cent. 2. hist. 88.* enseigne la maniere de guerir cette maladie, & fait la description d'un instrument singulier pour couper la luette lors qu'elle est trop enflée. Le levain detrempé avec l'esprit de vin, & appliqué au sommet de la teste guerit l'allongement de la luette. On fait en mesme temps un gargarisme, avec la decoction de fleurs de troëscne, le nitre & le sel de prunelle. Le sel decrepité avec le poivre se peuvent appliquer à la partie, au lieu de sel commun, on prend du

L'INFLAMMATION DE LA LUETTE. 45
sel armoniac, qui est meilleur pour mettre de temps en temps sur la luette, d'autres recommandent l'*esprit d'alun*. Dans

L'inflammation de la Luette

LA decoction de l'herbe, ou de la racine de dent de Lion, est salutaire; la fumée de succin receuë par la bouche est le spécifique de Rullandus. Le chenervi légèrement cuit dans de l'oxicrat est un tres bon gargarisme. La racine de tormentille, & d'enularia, ou campanule, parties égales de chacune, cuite dans de la petite biere, & dulcifiée avec un peu de miel, fait un gargarisme tres propre. La luette est une petite glande suspendue au palais, à l'entrée de la gorge, elle est enveloppée d'une membrane lasche, dans quoy elle est pendante, comme dans une bourse non pas couverte, car elle a outre cela, la membrane propre; il suinte de cette petite glande une humeur salivale propre dans la membrane percée, & de-là dans le palais.

Lors que cette humeur est visqueuse la membrane s'encroûte, & le cours de la liqueur est arresté, d'où s'ensuit la relaxation, & la distension de la membrane qu'on doit corriger par ce qui a été dit. Si la douleur & l'irritation sont grandes, & s'il y a disposition à l'inflammation, on peut ajouter un peu de *Diacodium de Montanus* aux remèdes proposez.

L'inflammation du ventricule.

ELLE a les mêmes causes que les autres inflammations en general, & spécialement les choses acres, ou vitiées qu'on avale. *Hildanus cent. 1. obs. 54.* remarque une inflammation du ventricule, avec une

L'in-
flam-
mation
de la
Luette.

L'in-
flam-
mation
du ven-
tricule.

fièvre ardente, & des symptômes terribles, pour avoir avalé une épingle.

LES SIGNES sont manifestes. Quand la fièvre ardente est jointe à une tumeur douloureuse au dessous des fausses côtes, avec une extrême chaleur en cette partie, il est facile de presumer l'inflammation du ventricule.

Quelquefois le délire survient, quelquefois les convulsions, spécialement lors qu'un des orifices est enflammé.

Il ne faut pas confondre l'inflammation du ventricule avec l'inflammation d'un lobe du foye, ou des muscles droits qui sont couchez sur le ventricule. L'inflammation de celui-cy est plus enfoncée, celle du lobe du foye en garde la figure, & se sent au toucher. L'inflammation des muscles droits occupent la région externe du thorax.

De plus l'inflammation du ventricule est accompagnée de symptômes très violens, & le mal est très aigu, ce qui n'est pas dans les autres inflammations.

C'EST UN MAL terrible & dangereux, & souvent désespéré, particulièrement quand les forces sont abbatuës dès le commencement.

Pour l'ouverture de l'abcès il vaut mieux qu'elle se fût dans la cavité du ventricule, que du côté du péritoine, parce que le pus y causeroit la cangreine.

LA CURE. Il faut beaucoup de circonspection à l'égard de la saignée. Pour ne pas tirer plus de sang qu'il ne faut, car cette inflammation est ordinairement accompagnée de la syncope, & du manque de forces.

Aucuns purgatifs ne conviennent au commencement, comme il est confirmé par certain exemple que *Forestus* rapporte liv. 18 obs. 31. d'une jeune fille qui prit une purgation le troisième jour de l'inflammation du ventricule, & mourut le cinquième.

La méthode de guérir l'inflammation du ventricu-

le est la mesme que dans les inflammations des autres parties.

Le pavot *rheas*, & le chardon benit conviennent interieurement, ainsi que le nitre antimonie, ou le nitre fixe avec le souphre. *Lindanus* a gueri sa propre fille malade de l'inflammation du pilore avec le nitre seul, fixé, ou seulement purifié, dans une decoction d'orge. La malade en usoit souvent.

L'infusion de reglisse raclée dans de l'eau commune, est un remede simple dont *Rulandus* dans son *Tresor*, a gueri une inflammation du ventricule. Si on y eût ajouter du nitre depuré, le remede auroit été plus efficace.

L'esprit doux de nitre, & la mixtion simple sont fort estimez. Le sucre de saturne, les cristaux de saturne avec l'esprit de nitre, le nitre depuré avec l'antihæticum de *Potrius*, sont merveilleux. Par exemple

℞ Prenez quinze grains de nitre depuré, qui est en ce cas meilleur que le fixe, demi scrupule de l'antihæticum de *Potrius*, cinq grains de sucre de saturne, meslez le tout pour une poudre.

Exterieurement, on applique des les commencement, du suc d'ecrevisses meslé avec du vinaigre pour bassiner le ventricule. Ce remede est recommandé par *Deodatus* dans son *pantheum hygiasticum*.

Paracelse estime infiniment l'eau de plantain, & de *solanum* avec le sucre de saturne pour la mesme intention.

Quand l'inflammation degene en absces, la terebenthine lavée avec de l'eau d'absinthe donnée deux ou trois fois est bonne pour le resoudre ou le meurir.

L'eau, le sirop, ou le suc de scabieuse pris interieurement resendent ou meurissent puissamment tous les abscez du ventricule. Quelques uns conseillent d'y ajouter l'esprit de tartre.

℞ Prenez deux onces d'eau de scabieuse, une once & demie de sirop de suc de scabieuse, une dragme d'esprit de

rarire rectifié, ou de l'esprit carminatif de tribus, meslez le tout.

Quand l'abcès est ouvert, & l'ulcere engendré, on se sert de la decoction d'orge, ou d'hyssope avec du miel, le petit lait, ou le lait chalibé, mondifient & consolident, la decoction de racine de squine avec la scabieuse est salutaire, comme la corne de cerf brûlée, la terre sigillée, le bol d'Arménie, &c. l'huile ou le baume de mastich, avec l'huile d'*hypericum* est un remède éprouvé par un avaleur de couteaux de la Prusse dans *Beckerus*. Voyez l'Auteur pag. 182. où vous trouverez plusieurs choses qui ont rapport ici. Si le ventricule a été corrodé ou exulceré par quelque chose d'acre, ou de corrosif qu'on ait avalé après un vomitif, on donnera du lait, & de la terre sigillée, ou du *tragacanthum* dissout dans de l'eau de fleurs de romarin. Lisez *Bartholin cent. 6. hist. 21.*

Les externes pour l'inflammation du ventricule sont au commencement, la decoction de camomille & de roses rouges dans du vin ou dans de l'eau pour bassiner souvent. Quand le mal tend à suppuration, la fomentation, ou le cataplasme de feuilles de *branca ursina*, de racine de guimauves, & de roses rouges demie poignée de chacune, faites cuire le tout, jusqu'à l'entière dissolution, ajoutez y de la farine d'orge, des fleurs de camomille, de la semence de fenugrec, demie once de chacun avec de l'huile de roses, & de camomille pour faire un cataplasme. En même temps on donnera intérieurement, l'eau de scabieuse, &c. cy dessus, ou une decoction de raisins passés avec des figues & de la manne dans du petit lait.

Barolet au traité de la respiration donne la poudre de la pierre malachites, qui a l'odeur de l'absinthe, comme un remède éprouvé pour ouvrir l'abcès du ventricule, la dose est d'une dragme à avaler. L'abcès rompu, on rejette le pus en vomissant. Autre aperitif plus fort.

Prenez trois onces de semence de fenugrec, une dragme de levain, deux onces de fiente de pigeon, une
once

L'INFLAMMATION DES INTESTINS. 49

once & demie d'huile de camomille, une once de miel, mêlez le tout pour un cataplasme, à appliquer à la région de l'estomac.

Au reste l'inflammation de l'estomac est rare. Voyez-en des exemples dans *Amarus Lusitanus*, cent. 3. cas. 39. dans *Forestus* liv. 18. obs. 1. & 30. dans *Zacutus Lusitanus Med. princ.* liv. 2. hist. 63.

L'inflammation des Intestins.

ELLLE a du rapport à celle du ventricule, les intestins sont enflammés par les causes communes, & outre cela, tantôt par la passion iliaque, ou le miserere, tantôt par une hernie, tantôt par une contusion externe, &c.

In-
flam-
mation
des in-
testins.

LES SIGNES de l'inflammation des intestins sont faciles, car on aperçoit au lieu enflammé une tumeur ronde & résistante, que les Anciens appelloient *chor-dapsus*, parce que les intestins paroissent entortillés & durs, comme une corde. On sent au même endroit une douleur véhémence, le ventre est constipé & souvent retiré, la matière fécale est rejetée par la bouche, comme dans le miserere, il y a une fièvre aiguë, & les tranchées des intestins vont en montant.

Quand les intestins gressés sont affligés, tous ces symptômes sont plus grands, & plus dangereux, & la douleur, & la chaleur occupe le milieu du ventre. Quand l'inflammation est aux gros intestins les symptômes sont plus doux, & la situation montre s'ils sont attaqués.

L'INFLAMMATION des intestins est une maladie dangereuse, mais la plus funeste est celle de l'ileon.

Les intestins enflammés conçoivent facilement la cangreine & le sphacèle.

Rarement les malades en échappent, & on meurt promptement de cette maladie aiguë.

Tome II.

D

On doit aller doucement dans la CURE pour ne pas irriter le mal, ny exciter la mortification, ou le misere, on fera *revulsion* par une saignée au bras, qui sera reiterée suivant le besoin. Si le ventre n'est pas libre, le malade recevra des *clysteres*, qui ne demandent pas beaucoup de preparation, d'autant que la maladie est precipitée. On prend par exemple, la seule decoction d'orge avec du miel, ou du sucre rouge, ou depuis une dragme jusqu'à deux de sucre depuré. Les clysteres de lait avec du sucre violet ou le miel de rue, ou de lait avec le suc de plantain, ou du suc ou de la decoction d'ecrevisses, sont convenables pour radoucir. On applique exterieurement un cataplasme resolutif cuit dās du lait ou dans du petit lait. Lindanus recommande entre autres choses l'*epiploon*, ou la coiffe d'un mouton, arraché à l'animal vivant, & appliqué chaudement sur le ventre du patient. On fend le mouton dans la chambre mesme du malade, & quand on a étendu l'*epiploon* arraché tout chaud sur le ventre, on met dessus des oreillers bien chauffés; si la douleur ne s'arreste point du premier coup, on met deux ou trois *epiploons* successivement. Il faut en mesme temps donner des *anodins* interieurement, par exemple le *Laudanum*, car lorsque la douleur diminue, & que le sommeil survient, le malade est sauvé. Quand le contraire arrive, & quand le delire s'ensuit la mort est assurée. Si la douleur s'arreste subitement le malade mourra bien-tost de la cangreine.

Voici une mixtion de *Barbette* pour le misere qui est tres utile interieurement.

Prenez une once & demie d'eau prophylétique, demie once d'eau rose, trois onces & demie d'eau de char-dan benit, une once de suc de grande joubarbe depurée, un scrupule de bezoard mineral, douze dragmes de sirop de pourpier, mellez le tout pour prendre de temps en temps à cuillerées, ayant le corps bien couvert.

Le sucre de saturne, ou l'huile de saturne par defail-

lance convient interieurement. Le *beaume* preparé d'*huile de saturne* par *defaillance*, meslé avec du *miel rosat*, est fort estimé par *Hartmannus*, pour oindre *exterieurement*.

L'inflammation du Fondement.

ELLE vient d'une contusion, ou percussion violente d'une cause externe, ou de l'irritation, par exemple des choses poivrées, ou vitriolées qu'on y applique comme papier, &c. Quelquefois la cause est interne, par exemple les *hemorrhoides* supprimées causent souvent l'inflammation dans l'intestin rectum, & au fondement.

In-
flam-
mation
du Fon-
dement.

LES SIGNES que le fondement est enflammé sont la douleur avec pulsation, à cause des arteres hemorrhoidales, & du mouvement du sang repercuté qui excite ce sentiment. Cette pulsation est tantost lente & obscure, lorsque l'inflammation est interne, tantost elle est sensible au doigt, qu'on applique exterieurement, ou avec quoy on presse l'anus.

Le Signe particulier est lors que le trou du fondement est retiré en dedans.

L'inflammation du fondement n'estant pas bien traitée degenerate en absces, & celuy-cy en fistule, laquelle penetre quelquefois dans la vessie par où les vents, & la matiere fecale sortent.

L'inflammation de l'anus est dangereuse, & dans la CVRE il faut avoir soin de tenir le ventre ouvert, car les excremens retenus & endurcis augmentent en sortant la douleur, & tous les autres symptomes.

Si un *clystere* donné & rendu ne suffit pas, on en donnera un second dans quoy on meslera de l'*huile de navette* qui est *specifique*, le lavement doit estre

injecté adroitement par une main legere, pour ne pas irriter la partie.

On *bassine* exterieurement l'anüs avec une *decoction* d'*agrimoine* & de *menthe Saracénique* dans de l'eau & du *vinaigre*, ce qui est *specifique* pour dissiper l'inflammation de l'anüs.

Le *bouillon blanc* cuit dans de l'eau n'est pas moins bon pour *bassiner*. On peut y ajouter des *feuilles de solanum* & de *pourpier*, & si la douleur presse, des *feuilles de jousquiame*.

Le *mucilage* de *semence de psyllium*, ou de *semence de coins*, *extrait* dans l'eau de *sempervivum*, ou *joubarbe* avec un peu de *sucré de saturne* est bon pour appliquer.

Le *lait battu* avec un *blanc d'œuf* est bon pour *bassiner* le fondement dans l'ardeur, & dans l'inflammation qui vient des choses acres & poivrées qui y ont touché, suivant l'observation de *Platerus*.

Lorsque l'abcès est fait, il faut le guerir promptement par le *beaume de souphre* qui est un excellent remede, à quoy il ny a point de temps à perdre, car l'abcès degenereroit en *fistule* qui perce souvent la vessie, en sorte que l'urine sort par le fondement, & la matiere fecale par l'uretre.

L'*onguent de Nicodeme* décrit dans l'*antidot*, de *Vvecker*, & meslé avec le *beaume de souphre*, est un excellent remede pour guerir cette sorte d'abcès. La *fistule* formée ne se guerit pas facilement, on dit néanmoins que l'*huile douce de mercure* y est tres salutaire, voyez les *Commentaires d'Agricola sur Poppius*. Au reste cette inflammation se guerit interieurement comme les autres, par les *sudorifiques doux & temperéz*.

L'inflammation du Mesentere.

LES abcès du mesentere, les tumeurs, & spécialement les inflammations, sont la source ordinaire des maladies cachées & opiniâtres, ils sont difficiles à connoître, parce que le mesentere est situé profondement, inferé à plusieurs autres parties, & d'un sentiment obtus & obscur qui rend les symptomes moins clairs, & trompe souvent les malades & les Medecins.

In-
flam-
mation
du me-
sentere.

Il y a outre cela plusieurs petites glandes qui étant diversément affligées produisent divers symptomes dans l'abdomen. Ajoutez le tissu des nerfs innombrables, dont le mesentere est parsemé, qui affligent les autres parties par consentement, & empêchent qu'on ne puisse bien distinguer les maladies du mesentere d'avec celles des autres parties.

Les inflammations du mesentere, les tumeurs, & les abcès occultes sont tres frequens, il est sujet outre cela à des tumeurs scrophuleuses ou scirrheuses des glandes, ce qui paroît dans les enfans qui sont en chartre, & ont le ventre enflé, comme dans le tympanites. Par cette raison, les affections mesenteriques venues de ces causes, les tumeurs & les abcès sont différentes, vagues & frequentes, sur tout à ceux qui sont un peu replets avec plus ou moins de douleur, qui s'étend tantost vers le dos, & les lombes, tantost dans l'abdomen avec des tranchées au tour du nombril. Toutes ces affections sont lentes & durables compliquées avec une petite fièvre errante, ou du moins accompagnées de frissons, & de chaleurs périodiques, symptomes propres des parties membranées. Le corps s'amaigrit successivement, la respira-

D iij

tion devient difficile, & les malades disent qu'ils sentent je ne sçai quoy de fâcheux dans l'abdomen, & vers la poitrine, qu'ils ne sçauroient exprimer. Tantôt le ventre s'enfle, tantôt il est retiré en dedans comme vers le dos. La douleur des lombes, ou de l'abdomen revient par intervalles & afflige durant plusieurs années, & les vents ont coûtume de tourmenter les malades. Ces symptômes se guerissent comme les autres affections chroniques cachectiques, ou hypochondriacales, *interieurement* par les sels sales, tartareux, vitrioleux, nitreux, deterfifs, & par les volatiles, ainsi que par le mars, & les aromatiques amers aperitifs nommez ordinairement hepaticques, à quoy on entremet de doux purgatifs. Il faut cependant traiter ces maladies avec circonspection, & sans violence, autrement elles s'aigriroient par l'irritation des nerfs. On applique exterieurement l'emplastre des gommes, celle de figue, celle de Nicotiane, l'emplastre de Vigo de grenouilles avec le mercure, ou des gommes avec le mercure de la description de Barbette Anat.pract. pag. 57.

Il y a plusieurs observations sur les tumeurs, & les abcès occultes du mesentere, Schenckius par exemple liv. 3. de ses observations, fait mention d'un calus mortel engendré entre les veines du mesentere, & des calculs trouvez dans le mesentere. Tulpius liv. 2. obs. 34. parle d'une hydropisie des vesicules du mesentere. Pannarollus pent. 5. obs. 19. a trouvé le mesentere pierreux, d'où s'en étoit ensuivi une atrophie mortelle. Thonerus liv. 1. obs. pag. 173. a vu un abcès au mesentere d'où il sortit du pûs & des vers. Forestus liv. 21. ob. 1. a guéri par des ramollissans une tumeur dure au mesentere vers le pancreas, Trincavellius liv. 3. conf. 22. pag. 172. a guéri une hectique commençante jointe aux fleurs blanches, & aux tranchées ensuite d'une tumeur scirrheuse du mesentere.

Platerus liv. 3. obs. 464. écrit que les glandes du mesentere endurcies & enflées, avoient rendu le ventre prodigieusement gros.

Ceux qui ont mieux écrit sur les affections du mesentere, tant legitimes que faulles, sont *Fernel dans sa Pathologie speciale*, & après lui *Math. Martini*, dans les maladies occultes du mesentere. Il y a dans leurs écrits beaucoup de méchantes choses, mêlées avec les bonnes; mais pour leur rendre justice, ils n'ont pas mal écrit pour leur temps.

Nous nous arrêterons pour le présent à l'inflammation du mesentere, & à l'abcès qui s'en ensuit.

Le mesentere est beaucoup plus sujet aux inflammations que les autres parties; parce qu'il a une infinité de vaisseaux qui portent le sang, & un nombre prodigieux de petites glandes, ce qui engendre facilement l'inflammation, spécialement quand quelque affection des intestins y est jointe.

Le mesentere s'enflamme quelquefois seul, quelquefois les intestins s'enflamment avec luy, ce qui est plus avantageux pour le Medecin. *Chiflet obs. 31.* raporte un exemple de l'inflammation du mesentere, & des intestins jointe avec une douleur au nombril.

OUTRE les CAUSES communes aux autres inflammations il y a deux principales causes de l'inflammation du mesentere, sçavoir la dysenterie, & la hernie. *Math. Martini* au lieu cité pag. 47. remarque que la dysenterie mal guerie degene souvent en inflammation du mesentere.

Pour la hernie, lorsque le mesentere tombe avec les intestins gressés dans le scrotum, il est impossible qu'il ne soit comprimé & contraint, qu'il n'empêche la circulation du sang, & qu'il ne souffre par consequent inflammation.

LES SIGNES. L'inflammation du mesentere n'est

pas moins difficile à connoître que les autres tumeurs, ou abscessés de ce viscere, parce qu'il est enfoncé, & que ces affections souvent ne sont pas douloureuses, ou si elles le sont, on les prend pour des maux de matrice, pour la colique, ou pour la nephretique, car la nausée, & le vomissement surviennent souvent.

On sent dans l'inflammation du mesentere un poids à l'abdomen, quand le malade se tourne la chaleur occupe la poitrine & le nombril, & il y a une douleur avec pulsation enfoncée dans l'abdomen, & une espece de tension au dessous du ventricule au fond de l'abdomen, sans beaucoup de dureté, & qui ne se remarque qu'en pressant. Quelquefois les matieres fecales sont chilleuses sans aucun vice du ventricule. La raison de ce phenomene est manifeste.

Les signes des inflammations des autres parties sont faciles à confondre avec ceux-cy, au reste il n'y a point de douleur acre ou violente.

On doit sur tout prendre garde de ne pas confondre l'inflammation du nombril avec l'inflammation du mesentere. Le premier s'enflamme souvent & vient mesme à suppuration dans la partie externe vers les muscles droits. Il faut estre circonspect pour ne pas prendre cette inflammation pour celle du mesentere, car à trois ou quatre doigts au tour du nombril, on peut toucher & connoître les inflammations & abscessés du mesentere; que si l'inflammation est en un autre endroit on ne pourra pas la sentir en touchant.

Dans l'inflammation du nombril la tumeur est moins enfoncée que dans l'inflammation du mesentere; la fièvre qui s'y joint est differente selon la diversité de la partie enflammée, quand la partie interne du mesentere est enflammée, la fièvre est ordinairement lente avec des redoublement sur le soir.

Si l'inflammation occupe les parties externes du mesentere avec les autres visceres de l'abdomen , la fièvre sera aiguë , & quelquefois double tierce , selon *Sennert* chap. de l'inflammation du mesentere liv. 3. de la pratique. Quant au

PROGNOSTIC. En general quand la supuration se fait , la fièvre , la douleur , & les autres symptomes sont dans la plus grande violence , comme dans toutes les autres inflammations ; lorsque l'apostume se rompt , ou commence à se rompre , le frisson est grand , accompagné de l'évacuation successive du pus par les selles. Voyez *Horstius* liv. 14. obs. 25. & 26. & *Bartholin* cent. 4. epist. pag. 491. cent. 4. hist. 96. cent. 2. epist. 27.

Les inflammations du mesentere se terminent par un abcès , ou par un scirrhe , lors qu'elles sont durables , ceux cy sont assez frequens , soit dans le mesentere , soit dans les glandes.

Les suppurations du mesentere sont fort lentes , & n'achevent leur cours , que fort tard , les malades pour lors ne font point leurs fonctions accoutumées.

Ceux qui sont long-temps affligés de ce mal deviennent phthisiques , ou hectiques.

Si le pus se jette ailleurs que dans les intestins , & où il ne trouve pas une sortie libre ; il survient souvent une maladie semblable à la colique. S'il se jette dans la cavité de l'abdomen , il infecte , & cangrene les membres voisins , ou bien il les corrode par son acrimonie , & devient la source de mille maux. Quelquefois le pus ne sortant point par les selles , comme il est ordinaire , ou par les urines , ce qui est plus rare , il corrode les intestins , & leur communique la cangrene , ou le sphacele. *Tulpius* liv. 1. obs. 37. en apporte un exemple.

Pour distinguer l'excretion purulente , qui vient du mesentere , d'avec celle qui part de l'exulceration des

intestins. Remarquez que si les matieres purulentes sortent subitement, abondamment, sans douleur & meſſées de ſang, il eſt impoſſible que ce ne ſoit du meſentere; que ſi elles ſortent en moindre quantité, tard, avec des tranchées, peu a peu & ſucceſſivement, c'eſt de l'ulcere des inteſtins. *Bartholin cent. 4. Epiſt. pag. 491. & 96.* fournit un exemple ſingulier, & curieux d'une inflammation du meſentere ſuivie d'un abcès, avec une evacuation purulente copieuſe. *Rhodius cent. 2. obſ. 96.* dit quelque choſe qui n'eſt pas moins rare de quelques abcès du meſentere ſans fièvre contre ce que j'ay dit qu'ils étoient ordinairement accompagnés d'une fièvre lente.

LA CURE Eſt commune avec les autres inflammations.

La ſaignée n'eſt pas fort neceſſaire, d'autant que ny la maladie, ny l'efferveſcence fievreuſe, ne ſont pas fort aiguës. *L'ouverture* des veines *hemorrhoidales* avec des ſangſuës, eſt plus ſalutaire dans les maladies du meſentere qu'aucune autre evacuation de ſang, la nature ſe decharge ſouvent par cette voye, & nous montre le chemin.

La purgation de ſoy eſt plutôt nuſible que ſalutaire, les *clyſteres deterſifs* receus de temps en temps ſont tres utiles, ſur tout dans le temps que l'abcès ſe purge par les felles.

Toute la cure conſiſte donc dans les *reſolutifs* & les *ramolliſſans*, ſuivant le ſage conſeil de *Hartmannus* dans ſa *pratique chymiatrique*. Les premiers ſont pris interieurement, les derniers s'appliquent en dehors.

Voicy les internes, le tartre, le tartre vitriolé, la liqueur de la terre foliée de tartre bien preparée, la teinture de tartre, l'eſprit de tartre ſimple, ou carminatif, la teinture d'antimoine de *Zuvelpher*, l'antimoine diaphoretique, ſur tout le martial, les preparacions douces de mars, l'eſſence de mars, avec le ſuc de pommes, la teinture

tartarisée martiale de Ludovicus. Les *essences ameres* nommées *aperitives*, comme d'*absinthe*, de *petite centaurée*, de *funeterre*, de *chardon benit*, de *grande chelidoine*.

Les *externes* sont, l'*emplastre de cigüe* tres excellente en cette rencontre, avec cette observation, que si elle *ramollit & dissout* l'inflammation, sans douleur, c'est bon signe. Mais que si elle augmente la douleur, l'inflammation est faite & l'abcès formé.

Si la *fièvre lente* est jointe aux inflammations, ou abcès du mesentere, alors le *mars* se mesle *interieurement* aux autres remedes.

Les *fomentations*, & les *cataplâmes* conviennent aussi *exterieurement*.

On les fait avec la *betoine*, le *solanum*, l'*agrimoine*, la *camomille*, le *boüillon blanc*, le *melilot*, les *lis blancs*, l'*absinthe*, &c. dans une *decoction de vin*, avec une *eponge*, &c.

Quand l'inflammation n'est point dissipée par ces remedes, elle est menée à supuration. Enfin l'abcès se rompt, & le pus se vuide par les felles abondamment, & beaucoup à la fois au commencement, & ensuite peu a peu jusqu'à la mondification parfaite de l'abcès.

Il y a une chose digne de remarque dans ces sortes de supurations, sçavoir qu'il survient un flux copieux d'urine, sans le soulagement du malade. Ainsi quoy que le sediment des urines soit loüable, le Medecin n'en doit pas concevoir plus d'esperance, parce que ce n'est pas un veritable sediment, mais une espee de fusion du corps, qui tombe en contabescence.

L'abcès fait, se doit *deterger*, *mondifier*, & *consolider*, tous les remedes qui conviennent dans la phtisie par l'exulceration de quelques parties, ont lieu icy.

La terebenthine , & les remedes qu'on en prepare , excellent entre tous les mondificatifs , & consolidans.

Les vegetaux nommés vulneraires tiennent le second rang.

Avec justice à tous les autres remedes *Martinus* prefere les pilules de terebenthine , & la terebenthine de *Cipre* dissoute dans un jaune d'œuf , ou dans un boüillon chaud , ce qui fait une liqueur semblable à du lait.

Le baume de souphre terebenthiné , ou avec le succin , quand la fièvre n'est point violente , & le baume du *Perou* se donnent pareillement jusqu'à huit, dix , ou douze gouttes , dans un boüillon , ou un œuf à la coque.

Les potions vulneraires sont propres icy , spécialement quand la *perisicaire* y entre , celle cy est spécifique dans les absces du mesentere.

Les preparations d'*agrimoine* & d'*hypericum* ont un pareil effet. On y ajoute quelquefois le *saturne* comme l'essence de *mars* liquide , & l'extrait de *mars* pour mondifier , & consolider l'absces.

De ce genre sont , la teinture de souphre de vitriol , & la teinture antiphthisique , avec le sucre de *saturne* , & le vitriol de *mars*.

Les decoctions de *guajac* , & de *sassaphras* , sont admirables au commencement de la ruption de l'absces , on y ajoute la racine de *reglisse* , & de *scorsonnere* , les figues , & les *jujubes* , pour temperer & deterger les matieres purulentes , & acres.

On boit de la decoction d'orge avec la *reglisse* , la *scorsonnere* , la *caryophyllata* , les raisins passez grands & petits , la *cannelle* , &c.

Le petit lau est excellent , pour deterger , & consolider les ulceres internes , à raison de son nitre. On le boit seul , ou bien on y fait cuire de la fu-

metterre , ou de la racine de reglisse , ou de la racine de chicorée.

Thounerus dans ses observations pag.173. s'est servi heureusement des eaux acides minerales.

La rhubarbe n'est point à negliger soit comme *detensive*, soit comme *astringente & vulneraire*. Voyez *Martinus* cy dessus cité qui traite spécialement de cette cure.

Ce que j'ay dit du mesentere , se doit dire du pancreas , dont les maladies cachées sont causes de plusieurs affections rebelles.

Voyez *Riviere cent.3. obs.85.* qui a guéri heureusement une tumeur scirrheuse du pancreas jointe au mal hypocondriaque , ou plutôt au scorbut ; *Schenckius liv.3. obs. du mesentere* , qui décrit un abcès caché du pancreas avec une insomnie perpetuelle , des lipothymies , & d'autres cruels symptomes ; *Bartholin cent.2. hist.39* qui parle d'un abcès mortel du Pancreas ; *Panarollus pent.1. obs.44.* qui a vû un pancreas pierreux , accompagné d'un vomissement continuel , & mortel ; *Barbette dans sa pratique* , qui a observé un pancreas corrompu , & cangrené , avec un vomissement mortel , & continu. *P. Pav. obs. 14.* qui écrit l'histoire d'une jeune fille tourmentée cruellement durant huit ans , & morte de la fièvre hectique , à qui on trouva le pancreas scirrheux , & endurci. Voyez une morte subite par le pancreas cangrené dans le *journal des sçavans à Alemaigne année 3. pag.74.* & un marasme par une excrescence du pancreas, année 8. pag.57. Suivant *Bartholin cent.6. hist.41.* Les maladies du pancreas se guerissent quelquefois par un flux de sang salutaire qui survient.

Il ne faut pas passer sous silence l'epiploon dans quoy des humeurs , ou des vents se ramassent , comme dans une bourse , ses glandes deviennent scirrheuses ou steatomateuses , & produisent différentes maladies.

Lisez *Barbette anatom. pratique*, *Marcellus Donatus hist. medic. liv. 7.* *Horstius decad. 6. probl. quest. 10.* *Hildanus cent. 3. obs. 62.* & *Schenckius dans ses observations sur l'epiploon.*

Les Inflammations des parties de la poitrine.

Inflam-
mations
des par-
ties de
la poi-
trine. **L**ES inflammations les plus frequentes sont celles qui affligent les parties internes de la poitrine. Elles viennent toutes d'une certaine acidité du sang, & la poitrine n'y est sujette que parce que les parties internes du thorax, sont les plus exposées à l'alteration de l'air, qui est la cause simple ou respective la plus ordinaire de ces inflammations. On les comprend toutes sous le nom general de

Pleuropneumonie.

Pleuro-
pneu-
monie. **Q**U'I prend ensuite differens noms. L'inflammation des poumons, c'est à dire des deux lobes, est appelée

Peripneumonie.

Peri-
pneu-
monie. **S**I la moitié du pōumon seulement est enflammée, c'est

La Pleuresie.

Pleure-
sie. **E**LLE se nomme ainsi, à cause que la pleure la membrane de cette partie est enflammée presque toujours en même temps, & que reciproquement la pleu-

re étant enflammée, le pōumon du même côté se trouve toujours enflammé. Témoin *Platerus*, & *Julius consil. 91.* où il dit d'abord qu'on a toujours observé dans les pleuretiques que le pōumon étoit attaqué & enflammé aussi-bien que la pleure. Les observations des anatomistes modernes disent la même chose.

Le mediastin ou la duplicature de la pleure située sous la partie antérieure du Sternum, est quelquefois enflammée au lieu de la pleure.

Le diaphragme souffre même inflammation, à quoy il survient un delire qu'on appelle *paraphrenesie*, d'un nom particulier.

Les membranes de l'épaule, de la gorge, & des parties voisines, sont quelquefois attaquées.

Si vous en voulez voir d'avantage sur la pleuresie, & la péricneumonie. Lisez *Vincent Baronius tract. de la pleuropneumonie*, & *Schneider* dans sa sçayante dissertation de la pleuropneumonie, où il suit les traces de *Baronius*.

LA CAUSE PROCHAINE de la pleuropneumonie est un acide qui peche dans le sang, & qui le dispose à se coaguler, & à se grumeler, & qui produit ces affections, en s'arrêtant dans le pōumon, ou dans les parties voisines, en picotant en même temps les membranes, & en leur faisant faire plusieurs contractions. Voyez *Vanhelmont au traité pleura furens*, le sang qu'on tire par la saignée, est tantost à demy grumelé, témoin *Gabelchove us cent. 4. cur. 74* Tantost il se prend d'abord, & se grumele presque en sortant, suivant *Vanhelmont au lieu cité*. Enfin le sang tiré se couvre d'une pellicule visqueuse, & adherante, voyez *Vuillis pharmacopée part 2. pag. 178. & 198*. Les restes de cet acide morbifique dans la partie affligée causent de fréquentes recidives après la cure du premier abcès, Si le sang n'est pas beaucoup coagulé, ny for-

tement attaché , il fait moins de douleur , & il peut estre repris par les veines , & transferer la pleuropneumonie à diverses parties.

LES CAUSES ELOIGNEES de la pleuropneumonie sous laquelle je comprends toutes les autres especes , sont pour l'ordinaire le froid externe , inspiré après une grande chaleur du corps , soit l'air , soit une boisson froide , ou quelque autre cause receüe , quand le corps a été beaucoup échauffé.

Ces causes coagulent le sang , & luy donnent lieu par consequent de s'arrêter , & de s'enflammer dans les poulmons.

Horstius liv. 3. obs. 10. parle d'une pleuresie pour s'être rafraichi après avoir bû du vin. *Forestus liv. 16. obs. 28.* remarque qu'un jeune homme tomba dans une pleuresie pour avoir bû de l'eau froide , après un exercice violent. *Hornungius dans son cista medica epist. 176.* dit qu'un clerc eut la peripneumonie pour avoir souvent chanté à l'Eglise , après avoir bû beaucoup de vin.

Hildanus cent. 4. obs. 15. fait mention d'une pleuresie pour avoir bû de l'eau froide , au sortir de la danse.

Riviere obs. 14. communiquée par *Denis Pomaret* , rapporte un même exemple pour avoir bû de l'eau fraîche ensuite d'une grande course.

Les suppressions des evacuations ordinaires donnent souvent des pleuresies , spécialement celle des mois qui abondent pour l'ordinaire en acide.

Deodatus dans son valetudinarium pag. 119. a vû une pleuresie , & un crachement de sang par la suppression des mois.

On sçait assez que les mois supprimés produisent souvent les maux de poitrine.

Timæus dans ses cas conf. 90. rapporte un cas qui est souvent arrivé , sçavoir qu'une femme étant tombée
par

par malheur dans l'eau au temps que les mois couloient, la peur & le froid luy coagulerent le sang, arrêterent les mois, & luy donnerent une pleuresie, laquelle fut guérie, pour le dire en passant, par la nature de *Baleine* qui est spécifique pour résoudre le sang coagulé.

La dysenterie supprimée ou mal guérie, cause de fréquentes pleuresies, suivant les observations de tous les Auteurs, spécialement de *Sennert chap. de la pleurésie* & de *Schneiderus sur la pleuropneumonie*.

Ce qui fait dire judicieusement à *Vanhelmont* qu'il faut remarquer dans la pratique que la dysenterie, & la pleuresie ne different point par leur nature, mais seulement par la partie affectée, & il n'est pas extraordinaire que les pleuresies regnent epidemiquement, & qu'elles soient malignes, & contagieuses.

Voyez en des exemples dans *Forestus liv. 16. obs. 34.* dans *Riviere obs. de la pleurésie maligne*, & dans *Lælius à Fontaine, cons. 3.* où il parle d'une esquinancie, d'une pleuresie, & d'une peripneumonie, toutes trois epidemiques, & regnant en même temps. On mouroit en foule, & les cadavres qu'on dissequoit avoient les poudrons remplis de gros abscesses, d'où il sortoit beaucoup de pus, & de matiere puante. Toutes ces affections demandent la même cure, & degenerent l'une en l'autre : ainsi *Rhodius cent. 2. obs. 10.* apporte l'exemple d'un malade qui tomba de l'esquinancie dans la peripneumonie, & de la peripneumonie dans la pleuresie. De sorte que ces trois maladies n'en font qu'une, dont la cure est semblable, & la partie affectée seulement differente.

La galle rentrée, donne la pleuresie & l'asthme. Vous en avez un exemple dans *Amatus Lusitanus cent. 2. curat. 62.*

La pleuresie est quelquefois periodique comme dit *Vanhelmont*, lors qu'elle a été mal guerrie. Ses periodes sont ordinairement d'un an. Lisez *Zacutus Lusitanus liv.3. prælt. admir. observ. 112. & Borellus cent. 4. observ. 83.* où il parle d'un homme qui eût sept fois la pleuresie, & mourût hydropique. Enfin les causes externes sont la chute, les contusions, les coups, & tout ce qui peut retarder le mouvement du sang dans les veines intercostales, & disposer à la pleuresie. Ainsi le ris, & l'éternüement joints ensemble causent la pleuresie. Lisez les *Actes de Coppenbague volum. 2. pag. 239.*

Ce sont là les causes ordinaires de la pleuresie ou peripneumonie, qui est la même chose. Outre cela on a observé que la pleuresie venoit quelquefois des vers des intestins, sur quoy lisez *Quercetanus dans sa pharmacopée*, qui a vû une pleuresie fausse qui avoit tous les symptomes de la veritable pleuresie, & dependoit néanmoins de la corruption des vers dans les intestins. Vous trouverez un semblable exemple dans *Bartholet traité de la respiration liv. 3. ch. 3.* où il dit qu'il a guerri une fille pleuretique, où tous les signes de la vraye pleuresie paroïssoient, mais qu'en peu de jours il reconnût que c'étoit des vers, & que la malade fut delivrée par les remedes qui tuent les vers. Voyez le même *Auteur liv. 4. chap. 11.*

Alors, outre les signes de la pleuresie, ceux des intestins affligés se presentent. Lisez *Amatus Lusitanus cent. 1. cur. 52. & Zacutus Lusitanus liv. 8. prælt. admir. hist. obs. 7. ch. 3.*

I. La pleuresie se divise en pleuresie ascendante & pleuresie descendante, suivant les veines dans lesquelles le retour du sang est empêché.

La premiere consiste dans les deux entredeux des trois costes superieures, sçavoir entre la seconde & la troisieme vertebre, en commençant de compter par la gorge.

La derniere ou descendante consiste dans les quatre intervalles des cinq costes inferieures.

Ce qui a donné lieu à ces noms, c'est que les espaces occupés par la pleuresie ascendante reçoivent les veines intercostales superieures du rameau axillaire de la veine ascendante, pour parler le langage des Anciens, & les arteres intercostales du rameau axillaire de l'artere ascendante. La pleuresie descendante reçoit au contraire des vaisseaux des troncs de l'aorte & de la veine descendante.

II. La pleuresie est maligne, ou benigne.

III. Elle est essentielle ou symptomatique, & dependante de quelque autre maladie.

IV. Elle est vraie, dont nous avons parlé jusqu'à present, ou fausse. La vraie est l'inflammation de la moitié du poulmon, & de la pleure du mesme côté jointe à une fièvre aiguë. La fausse est de trois sortes.

I. Celle de *Sennert liv. 2. pract. sur la pleuresie pag. 225. & 230.* où il entend par fausse pleuresie l'inflammation des muscles externes & internes des côtes, accompagnée d'une petite fièvre ou sans fièvre, avec une toux rare, le pouls peu dur, la douleur avec pulsation & sans ponction, laquelle s'aigrit quand on y touche de la main. Cette pleuresie n'a rien de commun avec la vraie, à moins qu'elles ne soient compliquées ensemble.

II. La pleuresie qu'on nomme communement fausse, est une douleur insigne avec ponction à l'un des deux côtés sans fièvre, & sans soif: le pouls est bon, excepté qu'il est quelquefois plus frequent à raison de la douleur. Il n'y a point de toux, ou s'il y en a, c'est une toux

E ij

seulement catarrheuse, qui vient du defect de la limphe, & à quoy il se joint ordinairement une fièvre catarrheuse. La cause est un acide vitié charrié dans la pleure par la limphe, ou le serum qui luy sert de vehicule sans l'inflammation de la pleure, sans l'alteration des poulmons: en un mot c'est plutôt une douleur pleurétique qu'une pleuresie. Cette affection est familiere aux scorbutiques, & aux verolés. Voyez *Sennert au lieu cité pag. 256. quest. 11. & Villis pharm. rais. p. 2. pag 199.* C'est cette espece de pleuresie que le vulgaire croit qui vient des vents. On la distingue facilement d'avec la vraie, non seulement par le defect de fièvre aiguë, & des autres symptomes, mais principalement parce que dans la pleuresie fausse il est beaucoup plus difficile de se coucher sur le costé malade que dans la vraie. Lisez *Amat. Lusitan. cent. 3. cur. 67. annot. cent. 7. cur 62.* Dans la dernière quand le malade se couche sur le côté opposé la partie enflammée, est tirée par son propre poids, & souffre une distension beaucoup plus grande.

III. On ajoute à cette fausse pleuresie une autre espece qu'on dit qui vient des vapeurs. *Quercetanus dans sa pharmacopée*, écrit qu'il a vû une espece de fausse pleuresie qui imitoit parfaitement la vraie en toutes choses. Elle venoit, dit-il, des vapeurs malignes, & acres qui montoient des parties inferieures à la region de la poitrine où elles produisoient par leur malignité & par leur acrimonie l'inflammation de la pleure, l'erosion des veines, le crachement de sang, la difficulté de respirer, la fièvre, & tous les autres symptomes. En ce cas, la purgation avec l'eau benedite de *R. landis*, est beaucoup preferable à la saignée, & aux purgations par en bas. L'auteur ordonne de chasser les vers, & la corruption de quoy la pleuresie fausse depend ordinairement.

Le *mar*s est salutaire, pour cet effet.

LES SIGNES DIAGNOSTIQUES de l'inflammation des parties du thorax sont communs ou propres.

Les signes communs de la pleuresie, de la pleuropneumonie, peripneumonie, inflammation du diaphragme, des membranes de l'épaule, ou de la gorge, &c. sont

I. La respiration difficile, sçavoir frequente & petite, & ne repondant pas à la necessité naturelle.

II. La fièvre continue aigüe jointe à une chaleur extreme.

III. Le pouls tres frequent, vif & grand, mais qui devient petit dans la suite. Quelques Medecins disent qu'ils trouvent le pouls quelquefois *siant* : mais *Lindanus* dans son *Colleg*e sur *Hartmannus*, les accuse de mauvaise foy, & regarde cette espece de pouls comme une fiction.

IV. Dans toutes les inflammations de poitrine le visage est fort rouge, & enflé, les yeux boursifés, &c. La rougeur occupe spécialement la joue qui repond au côté du pòumon affligé. De sorte que si le côté droit du pòumon est affligé, la joue droite sera rouge.

V. La toux frequente, seche au commencement, & accompagnée successivement d'une sanie tenüe & ecumeuse qui se teint de diverses couleurs. Les crachats deviennent ensuite sanglants, ils blanchissent sur la fin, s'épaississent, & deviennent mucilagineux. C'est ce qu'on appelle crachats cuits.

VI. La douleur de teste, & les insomnies sont cruelles, & les malades ont une soif extreme.

Les signes propres pour distinguer les affections de la poitrine, les unes des autres, sont

Quant à la peripneumonie, la difficulté de respirer beaucoup plus grande, la douleur de la poitrine avec

plus de pesanteur , & les vomissemens plus familiers aux premiers jours , que dans la pleuresie pure. *Pison* au traité de l'abondance des serosités pag. 230. remarque qu'on ne peut facilement boire , ny parler , à cause de la respiration courte qu'*Hippocrate* appelle sublime. La poitrine est resserrée avec une douleur pesante qui se continue jusqu'à l'épine , laquelle douleur est moins cruelle , quand la membrane qui revest les poudrons , n'est pas en mesme temps enflammée. La fièvre est continue , & aigüe , quoy qu'en dise *Lindanus* , qui a observé que la fièvre étoit quelquefois de cette espece qu'on nomme epiala.

A l'égard de la pleuresie , la douleur du côté est aigüe , avec un point qui s'augmente en respirant. *Vanhelmont* traité pleura furens , explique admirablement ce phenomene par l'acide , & par la contraction des fibres de la pleure. *Hildanus* assure que la pleuresie est rarement sans ce point ; quoy que *Zacutus Lusitanus* , & *Tulpius* disent qu'ils en ayent vû. Le poulx est dur , à cause de la tension considerable & comme convulsive de l'artere , par consentement avec la pleure. La dureté du poulx , ses pulsations frequentes , sa vitesse , & sa petitesse font ce poulx que les Medecins appellent *siant* & propre de la pleuresie. *Barbette* fait icy une remarque digne de vôtre attention : sçavoir que la pleure estant enflammée vers la region du dos , au dessus du diaphragme , est prise quelquefois pour la douleur nephretique , au grand peril du malade. Cela demande beaucoup de reflexion.

Dans l'inflammation du diaphragme , la douleur se fait sentir à l'extremité des costes , au bas du sternum , qui est la partie où le diaphragme s'estend. La douleur outre cela , fait une espece de ceinture au dessus des lombes. Le delire survient sou-

vent avec les convulsions, la respiration inegale tantost petite, tantost grande, tantost frequente, tantost rare. Voyez un bel exemple de cette inflammation dans les *observations de Platerus liv. I. pag. 1, 8.*

Dans l'inflammation du mediastin, la douleur est à la partie anterieure de la poitrine avec un peu de pesanteur, sans point, & sans aucun symptome cruel.

L'inflammation du foye a presque les memes symptomes que la pleuresie. On la distingue neanmoins en ce que dans l'inflammation du foye, la douleur est au costé droit vers l'hypocondre droit avec pesanteur, sans point, mais non pas sans une distension douloureuse qui semble monter jusqu'à la gorge. Le poulx est onduleux, sans dureté, la toux est seche, non frequente, & la respiration n'est pas si laborieuse.

Dans le progrès du mal, que ces inflammations commencent à supurer, le frisson en est le signe assuré.

Il accompagne necessairement toutes les suppurations des parties internes, specialement des membraneuses. Comme l'augmentation de la douleur, de la fièvre, des insomnies, & des autres symptomes marquent que la suppuration se fait, de même la douleur & la fièvre qui diminuent, la respiration plus libre, & les forces un peu refaites, font connoître que la suppuration est faite. Mais nonobstant ce calme, quand l'abcès est prest à s'ouvrir, les malades reprennent la fièvre avec un frisson beaucoup plus violent qu'auparavant, & ils ont plus de peine à respirer que jamais.

A L'EGARD DV PROGNOSTIC, la pleuresie est la plus legere de toutes ces especes, & le poulx

intermittent qui s'y trouve quelquefois , n'est pas à craindre. Voyez le *Journal des sçavans d'Alemagne*, année 2. pag 338. La peripneumonie est plus dangereuse , mais moins que l'inflammation du diaphragme, qui est une maladie tres aiguë , laquelle réduit le malade à une grande extremité , & l'enleve souvent. L'inflammation du mediastin est plus facheuse que la pleuresie.

Toutes ces inflammations se guerissent.

I. Par la *resolution*, & *dissipation* du sang arresté ou par la *sueur*, ou par quelques *hemorragies*.

II. Par un crachement copieux.

III. Par la suppuration , & le changement en empyeme.

IV. Par un transport rare & singulier,elles se changent tantost en phrenesie, tantost en goutte, tantost en ulceres aux jambes.

Lors qu'elles se terminent sans suppuration par les sueurs , ou les hemorragies ou de quelque autre maniere, il faut observer le mouvement critique de la nature , car c'est aux jours critiques que ces sortes d'evacuations ont coutume d'arriver. En voicy des exemples.

Amatus Lusitanus cent. 7. cur 28. parle d'une pleuresie cruelle, guerie le quatorzième jour par une *sueur critique* sans aucune saignée.

Pison tr. déjà cité pag. 228. de l'edition in quarto, parle d'une autre guerie le 7. jour par la *sueur*.

Valeriola liv. 4. obs. 4. Fait l'histoire curieuse d'une forte pleuresie d'une femme grosse de huit mois , guerie le quatrième jour par la *sueur*, sans le secours de la saignée; & d'une autre femme grosse pleurettique , qui nonobstant divers remedes qu'on luy fit , fut guerie par la force de la nature & des *sueurs copieuses* qui arriverent les 7. 11. & 14 jours.

Le *mesme* liv. 7. *observ.* 6. donne un autre exemple semblable.

A l'égard des *hemorragies* *Lotichius* liv. 3. chap. 3. *observat.* 3. dit qu'elles sont critiques, & salutaires dans la pleuresie le 7. jour.

Forestus liv. 16. *observ.* 36. écrit qu'une pleuresie fut guerie par une hemorragie de matrice le 7. jour, & *observ.* 37. une autre guerie par une hemorragie du nez le 14.

Ferdinandus *conf.* 5. fait mention de certaines femme pleuretiques, delivrées par une urine de sang. Et *hist.* 13. d'une autre pleuresie violente d'une femme grosse qui en fut delivrée après ses couches par ses vuidanges.

Il arrive quelquefois des diarrhées critiques qui terminent les pleuresies.

J'ay gueri moy *mesme* l'année dernière une femme à qui la pleuresie avoit supuré, le pus ayant sorti heureusement par une diarrhée critique.

Panarollus *pent.* 1. *observ.* 36. cite un vieillard septuagenaire qui échappa d'une forte pleuresie par une diarrhée critique.

L'inflammation du diaphragme a coûtume d'être mortelle.

Voicy le *PROGNOSTIC* d'Hipocrate sur ces affections.

Si le crachat, dit-il, *sect.* 1. *aphor.* 12. paroît dans la pleuresie au commencement avant le 3. jour la maladie sera courte : sinon elle sera longue, car la pleuresie où on ne crache rien est dangereuse. Et *sect.* 5. *aphorif.* 8. si les pleuretiques ne se purgent point par les crachats avant le 14. jour le mal se changera en empyeme.

Sect. 3. *aphorif.* 15; Si les empiemes survenus à la pleuresie ne se purgent pas en quarante jours, à

conter du jour de la ruption de l'abcès , les malades tomberont dans la phtisie.

Les pleuresies se terminent ordinairement le quatorzième jour, quelquefois néanmoins quand le corps est jeune & la pleuresie aigüe , elle se termine le quatrième.

La diarrhée modérée au commencement de la pleuropneumonie est salutaire, spécialement si elle arrive au jour critique, avec le soulagement du malade. Lisez *Valeriola liv. 1. observ. 5. & Amatus Lusitanus dist. 4. cent. 7.*

Les diarrhées immodérées survenant au commencement, ou dans l'accroissement avec l'abbatement du malade, sont funestes.

Le vomissement copieux & bilieux au commencement de la pleuresie annonce la guérison.

Lorsque la douleur diminue , & que les malades ont le visage morne , & les yeux troublez , c'est un signe que la matiere de la pleuresie , se transporte au cerveau , & ce cas est dangereux.

La pleuresie qui commence mollement , & continue ainsi jusqu'au 5. avec des redoublemens au 6. jour, est tantost mortelle, tantost difficile à guérir.

Le delire qui survient à une forte pleuresie , n'est pas de consequence , n'étant qu'un symptome ordinaire , mais s'il survient à une pleuresie douce sans beaucoup de douleur de poitrine , ou avec une douleur intermittente , le transport au cerveau est à craindre.

Quelquefois les urines des pleuretiques sont méchantes, & les crachats bons, alors les malades échappent quelquefois, la nature poussant la matiere par une crise. Au contraire si l'urine est bonne, & les crachats méchants, il y a du danger.

Voyez les autres signes tant diagnostiques , que

prognostiques dans *Sennert*, qui les deduit bien au long.

LA CURE de la pleuropneumonie, ou des maladies de la poitrine, consiste

1. A résoudre le sang arrêté, & à luy redonner sa circulation naturelle par une *sueur* douce. Sinon
2. A procurer le crachement. Sinon
3. A attendre, & à faciliter la supuration.

La *saignée* se doit le plus souvent faire au commencement de la maladie, mais elle n'est pas absolument nécessaire, puisque les *remedes appropriés* pour résoudre les grumeaux du sang, & procurer la *sueur*, emportent seuls le mal assez souvent, sans le secours de la *saignée*. Voyez le beau traité de *Vanhelmont* intitulé *Pleuræ furens*, & *Holterhoff* sur les *erreurs de la Médecine* liv. 1. §. 2. Effectivement la *saignée* n'a aucun lieu icy par soy même; mais si le sang surabonde, si la maladie est aigüe, & tire avec précipitation vers l'estat; dans cette nécessité la *saignée* même répétée apporte par accident quelque soulagement. Ainsi *Lindannus* contraint par la nécessité fit saigner une femme grosse cinq fois en vingt quatre heures. Il ne faut point perdre le temps à choisir l'heure, il n'importe que ce soit au soir, au matin, ou à minuit quand la nécessité y est. Ce qui est néanmoins rare en ce pays-cy. Lisez *Hochsteternus decad. 7. pag. 107.* où il agit au long la controverse fameuse sur l'usage de la *saignée* dans la pleuresie.

Pour faire *revulsion* on doit ouvrir la *veine du pied*, dans la pleuresie ascendante, & celle du bras dans la pleuresie descendante. Et pour faire diversion, ou la *revulsion* particulière, saignez au pied quand la pleuresie est descendante, & au bras quand elle est ascendante, & toujours du costé opposé.

On peut décider par ce moyen en peu de temps

les longues disputes sur le lieu de la *saignée*, que les Anciens ont agitées avec tant de chaleur. Voyez *Vvillis pharmac. raisonnée* p. 2. pag. 204. il vaut mieux faire la *saignée* en plusieurs fois & fréquemment, qu'en grande quantité, comme parle *Hildanus*, la *saignée* pour faire *revulsion*, *diversion* ou *derivation*, n'a point de lieu dans la peripneumonie, parce que le poulmon a ses vaisseaux propres qui n'ont point de communication avec les autres, & qu'il renvoie immédiatement au cœur le sang qu'il en reçoit immédiatement. Tout ce qu'on peut faire est d'appaiser l'ébullition du sang, & de diminuer sa quantité, à quoy la *saignée* du bras suffit.

La pleuresie benigne se guerit plus seurement, & plus heureusement sans *saignée*: pour la maligne il ne convient aucunement de *saigner*, & *Bartholiste* assure après une longue pratique, que ceux qu'on *saigne* dans la pleuresie maligne meurent tous, & que ceux qui en échappent n'ont point été *saignez*. Lisez *Gesner. liv. 1. epist. p. 19.* où il confirme que la *saignée* est nuisible dans la pleuresie maligne. *Vierus* dit la même chose dans ses *observations*. Ceci est vrai à l'égard de la pleuresie, mais il ne l'est pas toujours à l'égard de la pleuresie epidémique: car *Dodonaus* *ch. 21. pag. 38. de ses observations*, écrit que la *saignée* étoit salutaire dans certaine pleuresie epidémique, où l'omission de la *saignée* étoit mortelle.

La *purgation* ne convient point dans la pleuresie avant le declin. Quand les crachats vont bien, il faut spécialement s'abstenir de *purger*. Témoin l'expérience de *Zacutus Lusitanus* *liv. 2. pract. admir. obs. 107.*

Nous voyons cependant le contraire dans certains praticiens, sur tout dans les cures de *Rulandus*, qui guérissoit presque toutes les pleuresies en donnant d'abord un *vomitif*.

Il est assez manifeste que les vomitifs de soy ne sont point propres icy, qu'ils sont mesme nuisibles, & par consequent il faut s'en abstenir.

Le vomissement ne peut estre bon que par accident, lorsque les matieres vitiées, & principalement l'acide surabonde dans les premieres voyes. Alors un vomitif est nécessaire au commencement : il est pareillement utile quand l'abscez est formé, pour le rompre, ou pour faciliter l'evacuation du pus. *Lundanus* a raison de dire qu'il n'est pas assez temeraire pour donner un vomitif dans la cure de la peripneumonie, & je ne crois pas qu'on le puisse faire, à moins qu'on ne suppose que le ventricule est surchargé de cruditez erugineuses qui corrompent le sang, & le font aller avec impetuosité dans le poulmon. En ce cas le vomissement convient, non à l'égard de la peripneumonie, mais de sa racine, sçavoir du ventricule vitié. Il n'y a rien de plus nuisible aux poulmons que les vomitifs : car si on les purge à contre temps, & s'il survient une diarrhée le ventre étant déjà ramolli de soy mesme, les crachats ne se cuiront point, & le pus ne viendra point en maturité, ainsi les malades mourront.

Il n'y a rien qui soulage mieux cette maladie que la sueur, & on doit s'attacher uniquement à la procurer à tout le corps, & spécialement au thorax. Voyez *Baronius* & *Schneider*, aux lieux cités, & *P. J. Faber cur. 61.* qui a guéri un grand nombre de pleuresie par la sueur, en donnant un scrupule d'antimoine diaphoretique ensuite d'un clystere, & quelquefois d'une saignée. Il appliquoit exterieurement le baume de souphre avec l'emplastre diasulphuris de *Rullandus*.

Ceci est confirmé par *Hallerus cent. 1. cur. 52.* & par *Renalmus observ. 32.* ils donnoient des fleurs d'antimoine diaphoretique après la saignée, ce qui excitoit une sueur copieuse, & dissipoit toutes les douleurs avec le point.

C'est une mauvaise pratique de donner dès le commencement des *expectoratifs*, ou des *remedes propres à faciliter l'expulsion de la matiere en toussant*, car en faisant tousser, ils donnent des secousses aux poumons, au thorax, & à la pleure, qui augmentent le mal au commencement, loin de le diminuer: comme *Gabelhover. cent. observat. 93.* le remarque fort judicieusement. Or entre les *remedes*, qui facilitent la coction des crachats, ou la suppuration de l'inflammation, *Lindanus* prefere les *decoctions pectorales* aux *sirap*, & au *sucre*. Nous avons un excellent *bechique* dans la *reglisse*, & les *raisins passes*. C'est mal à propos qu'on y ajoute le *sucre*, car il est sans doute que toutes les choses *douces*, *sucrées*, & *miellées*, s'aigrissent dans le ventricule à qui rien n'est plus contraire que cet acide sauvage. Contentez vous de prescrire des *racines* & des *herbes pectorales*, sans y ajouter rien de *doux*, & ne croyez pas que la poitrine aime les *douceurs*. Elle aime effectivement les choses *insipides*, & qui n'excèdent point en qualité, non pas les *douces*, comme le *sucre*, &c. La *reglisse* est propre, mais en petite quantité, il ne faut point la brûler, car le feu la rend acre, & méchante.

Les narcotiques ne sont pas à négliger dans la cure de ces inflammations, mais il n'ont lieu qu'au commencement, & dans l'accroissement, pour étouffer la grande violence du mal, & diminuer la douleur.

Ils servent à corriger la matiere des crachats à la cuire, & à l'incrasser. Il faut les éviter dans l'état pour ne pas empêcher l'expectoration, & de peur que la matiere cuite ne s'attache trop, ce qui ne sçauroit presque arriver sans danger de suffocation. Le *pavor rheas* seul & ses fleurs, comme *specifique* a lieu dans tout le cours de la maladie.

On doit prendre exactement garde que les mala-

des ne boivent rien que de chaud. Rien n'est plus contraire aux maladies de poitrine, ny qui les aigrisse davantage que la *boisson froide*, elle empêche la coction, elle retarde l'expulsion, excite la toux, augmente l'inflammation, blesse les poumons, & rend la respiration plus difficile; la *boisson chaude* fait tout le contraire.

Commencez donc par la saignée, ou laissez la, & passez d'abord aux *specifics antipleurétiques* pour résoudre le sang grumelé, & lui redonner sa circulation naturelle par la sueur. Remarquez au reste que ces *specifics* sont les mêmes dans la pleuresie, & dans la dysenterie, suivant le témoignage de Vanhelmont que j'ay déjà cité, & suivant l'expérience. Remarquez de plus que tous les *specifics* dans la pleuresie le sont dans toutes les autres inflammations des parties internes, engendrées d'une cause interne, car toutes ces inflammations sont d'une même nature, sçavoir erysipelateuses.

Les remèdes appropriés dans la pleuresie, sont, le pavot rheas, le bellis à fleurs rouges, le chardon benit, le chardon de nostre Dame, la dent de lion, la scabieuse, la pimpinelle, la reine des prez, le lierre terrestre, la racine de grande bardane, la racine d'eringium, ou panicaut, les fleurs de nostre acacia, les semences de chardon benit, de chardon de nostre Dame, de pavot blanc, &c. de cerfueil, les eaux distillées de ces simples, spécialement l'eau de fleurs d'acacia, de fleurs de pavot rheas, de camomille d'hyssope, &c.

Les trois vegetaux qui excellent, sont le pavot rheas, le chardon benit, & le chardon de nostre Dame.

Le pavot rheas est le principal; son eau, son sirop, sa teinture, les fleurs en poudre, son suc & sa conserve, sont admirables. Voyez *Valeriola* liv. 5. obs. 5. & 10. où il fait les loüanges de cette plante.

On fait des *emulsions* avec les *semences de chardon benit*, & de *chardon de nostre Dame*, avec les autres *remedes*, qui sont excellens dans la cure de la pleuresie. Par exemple

℞ Prenez de la *semence de chardon de nostre Dame*, & de *pavot rheas* à raison de la douleur deux dragmes de chacune, avec une quantité suffisante d'eau de *pavot rheas*, & de *reine des prez*, pour faire une *emulsion*, ajoutez y de la *dent de sanglier préparée*, de la *machoire de brochet préparée*, de l'*antimoine diaphoretique*, un scrupule de chacun, *dulcifiez le tout pour une emulsion antipleuretique*. Autrement.

℞ Prenez trois onces d'eau de *reine des prez*, une once de *sirop de pavot rheas*, douze grains de *bezoart mineral*, pour une *potion antipleuretique d'une dose*.

Autre.

℞ Prenez trois onces d'eau de *cerfueil*, une once & demie ou deux onces de *sirop de pavot rheas*, seize grains de *bezoart mineral*, *méllez le tout*.

Outre le *pavot rheas*, le *chardon benit* & le *chardon de nostre Dame*, le *cerfueil* passe pour *specifique*, la *plante* & son *eau* étant d'ailleurs fort estimée pour *resoudre les grumeaux de sang*.

De ce nombre sont le *suc de scabieuse*, spécialement le *suc de dent de lion*, & le *suc de pimpinelle* ou *sanguisorba*, avec quoy *Barbette* *pract. pag. 32.* compose la *mixtion excellente*, & éprouvée qui suit.

℞ Prenez une once de *suc depuré de dent de lion*, de l'*eau de plantain*, & d'*eau rose* deux onces de chacune, demie once d'*eau prophylactique*, ou en place, du *vinai-gre distillé*, demie dragme d'*yeux d'ecrevisses cruds* & pilez, une once & demie de *sirop de pavot rheas*, *méllez le tout*, à prendre à *cuillerées de temps en temps*.

Il délivra par ce moyen une femme d'une pleuresie tres dangereuse.

La

La decoction d'*eringium* suit de près ce suc, la decoction de racine de bardane cueillie au decours de la Lune en Automne, ou au croissant au prin-temps, est un remede éprouvé pour guérir la pleuresie, particulièrement, si on applique exterieurement en mesme temps la semence de grenouilles avec des linges en double, qu'on renouvellera souvent. Cette semence est singuliere pour appaiser toutes sortes d'inflammations. Les priapes de cerf, & de taureau sont icy recommandez, celui de cerf est le meilleur. On prend une dragme de leur rapure, ou poudre, ou leur decoction pour le vehicule d'un julep.

Bartholet prescrit la rapure de priape de taureau dans la pleuresie maligne, laquelle ne demande que des alexipharmques.

Quelques uns preferent le priape de baleine; la mixture simple, ou teinture bezoardique; l'esprit de nitre composé, ou doux, avec l'esprit, est éprouvé dans les pleuropneumonies; la dose est d'une dragme dans un eau apropiée, il calme la fièvre, & guérit la maladie par une sueur douce.

Le remede sera plus convenable si on digere & cohobe quelquefois l'esprit de vin sur des simples antiscorbutiques, pour joindre cet esprit de vin, ainsi empreigné au lieu de l'esprit de vin simple, à l'esprit de nitre, & les concentrer ensemble à force de cohobations en gardant toujours la proportion requise. Par ce moyen on a un esprit antiplenrique excellent, tres estimé dans toutes les inflammations internes.

Les terrestres ou sels volatiles sur tout ceux des animaux conviennent en tant qu'ils corrigent l'effervescence de la masse du sang, & par consequent produisent la sueur. Tels sont les yeux d'ecrevisses, la dent de sanglier, la dent de castor, la machoire de brochet, ou les croix de sa teste, la pierre de carpe, & de perche, le

ralon de lievre, le corail rouge, la corne de cerf, & l'ivoire sans feu.

La dent de sanglier, & la machoire de brochet, excellent sur les autres, la dose est d'un scrupule à demie dragme, seuls, ou dans des emulsions.

On fait de tous ces ingrediens cy dessus des poudres composées antipleurétiques, comme la poudre pleurétique de *Mynsichtbus*, la poudre pleurétique d'*Ausbourg*, & la poudre pleurétique secrete de *Mynsichtbus*, &c.

Il est bon de mesler à ces terrestres l'antimoine, & le tartre fixe, comme l'antimoine diaphoretique, le besoard mineral tant simple que composé, le cinnabre d'antimoine, &c.

Les pilules antipleurétiques de *Bartholet* ont lieu icy. L'Auteur assure liv. 5. de la dyspnée, chap. 3. pag. 451. qu'il ny a rien de meilleur. En voici la composition.

Prenez de l'extrait de fleurs de pavot *rheas*, de mauves rouges en arbre, de guy de chesne, une dragme & demie de chacun, de la rapure de dent de sanglier, & de corne de *Rinocerot*, deux dragmes de chacun; une dragme & demie de machoire de brochet, une dragme de l'écorce interne d'avelaine, demie dragme d'anodin mineral, c'est à dire de nitre fixe, une dragme & demie de magistère de corail avec la teinture ou le suc épaissi de scabieuse pour faire une paste. La dose est d'un scrupule avec de l'eau de pavot *rheas*, ou avec deux onces d'huile d'amandes douces.

Le souphre ou les fleurs donné jusqu'à demie dragme excelle dans les pleuropneumonies.

La poudre à canon est un remède singulier contre la pleuresie, à raison de son nitre, & de son souphre.

Par la même raison du nitre, & du souphre joints à un sel volatil, la suie du four, ou de la cheminée convient dans la pleuresie *Riviere cent. 2. obs. 79.* a guéri le 7 jour une cruelle pleuresie avec demie dragme de suie de cheminée dans l'eau de chardon benit. Cette suie est le

secretaire antipleuretique d'*Horstius*, que voici;

℞ Prenez ce qu'il vous plaira de suie bien broyée, lavez la plusieurs fois avec de l'eau de fleurs de sureau, laissez la secher & la pulverisez, la dose de cette poudre est de demie dragme à une dragme.

Le sang de bouc bien préparé est un remède éprouvé contre les pleuropneumonies. La methode de le preparer en coupant les testicules à l'animal, est décrite par *Vanhelmont* au traité *sextuplex digestio*, §. 75. C'est un remède infailible : on donne une dragme de ce sang dûment préparé dans une eau appropriée. Si la premiere prise ne soulage point, redonnez en deux ou trois heures après, il faut le donner dès le commencement avant la supuration, sinon il est inutile,

Le sang de lievre a la mesme vertu, le lievre doit avoir été pris par les chiens en courant, (circonstance dont *Vanhelmont* rend raison au traité de la dysenterie,) puis étranglé tout vif avec une corde, afin que le sang se ramasse & se grumelle en une masse. Ouvrez ensuite l'animal, & mettez secher le sang au four; la dose est de demie dragme.

Il ne faut pas oublier les fientes des animaux, merveilles dans cette cure, spécialement la fiente d'un cheval entier qui est une experience des Anglois. On en prend une crotte nouvellement faite, on en exprime le suc qu'on fait boire dès le commencement : le plutôt est le meilleur. Car la sueur étant provoquée, la pleuresie se guerit en peu de temps.

Sinon faites macerer la fiente de cheval avec de l'eau de pavot rheas, & donnez en le suc que vous aurez tiré par une forte expression & coulé.

La partie blanche de la fiente de poule, ou l'*album-gracum*, donné jusqu'à une dragme, est merveil-leux.

Panarollus pent. 4. observ. 14. dit que la poudre de
F ij

fiente de pigeon donnée jusqu'à une dragme dans une liqueur convenable est le secret des Grands contre la pleuresie.

D'autres prennent dix crottes de brebis, ils les pilent dans un mortier avec de l'eau de pavot *rheas*, de chardon benit ou de scabieuse, & ils les font avaler dès le commencement de la maladie. *Lindanus* assure que c'est un remède puissant. C'est à cause du sel nitreux volatil, & armoniacal, dont les fientes des animaux sont empreignées.

La nature de baleine convient dans la cure de la pleuresie, & de la pleuropneumonie, elle est particulière seule ou meslée avec le *castoreum* dans la pleuresie survenue à la suppression des mois, sur tout si la terreur a arrêté subitement les mois qui couloient, & causé la pleuresie.

L'antimoine calciné aux rayons du Soleil a lieu icy. Ce mineral augmente de poids par cette calcination, & acquiert une vertu alexipharmaque singulière, ce qui montre qu'il y a quelque chose de caché dans cette operation. J'ay parlé du bezoart mineral cy dessus.

L'experience de *Quercetanus* étoit de prendre une pomme, de la creuser de mettre dedans une dragme d'encens, de la faire cuire devant le feu, & de la donner à manger pour exciter la sueur. *Riviere* assure qu'il a guéri plusieurs pleuresies par ce remède.

Bartholet recommande la mesme pomme contre la pleuresie, creusée, remplie d'encens mâle, cuite, & avalée avec trois ou quatre onces d'eau de chardon benit. Voyez *Riviere* cent. 1. obs. 56. & cent. 3. obs. 63.

Quelques uns suivant *Fonseca* liv. 1. conf. 85. &c. mettent dans la pomme demie dragme d'encens, & demie dragme de fleurs de souphre.

L'huile de lin est recommandable autant qu'aucun autre remède; la dose est jusqu'à trois onces interieurement.

Pison faisoit prendre comme un remède éprouvé jusqu'à quatre onces d'huile de lin avec une dragme de poudre de dent de sanglier.

Tsonerus se servoit d'huile d'amandes douces, ainsi que Platerus, elle est très efficace au commencement, elle apaise la douleur en expectorant, & soulage sensiblement le mal.

L'huile de lin étoit pareillement l'expérience de Gesnerus, dont il guérissoit heureusement les pleurétiques. Voyez Gabelhoyer. cent. 4. observ. 68. sur l'huile de lin.

Elle convient sur tout pour la coction des crachats, ainsi que l'huile d'amandes douces, mais elle doivent être nouvellement exprimées. Les Anciens & les Modernes les louent également, comme expérimentées. Tachenius dans son *Hipocrates Chymicus* liv. 2. pag 101. dit que l'esprit de vin camphré & saphrané donné avec l'huile de lin manque rarement. Autrement.

Prenez trois onces d'huile de lin nouvellement exprimée, une once & demie de sirop violat, quatre, cinq, ou six onces d'eau d'hysope, mêlez le tout. La dose est de deux ou trois onces plusieurs fois le jour.

L'huile de lin nouvelle tirée sans feu seule avec du sucre est excellente. Ou bien on avale trois onces d'huile de lin dans quelque véhicule.

Si le mal ne se termine point par tous ces remèdes appropriés, il faut aider l'expectoration, lorsque la nature y a du penchant, & que les malades ont des forces.

Les decoctions pectorales sont meilleures pour avancer le crachement que les sirops ou les loboks, d'autant que le sucre est contraire aux malades.

La decoction d'orge avec la racine de réglisse, d'aunée, de scabieuse, & le sirop violat, est bonne au commencement pour cuire, comme on dit, la matière.

On y ajoute ensuite le sirop d'hyssope, & le miel rosé pour faciliter l'expectoration.

L'esprit doux de nître est un puissant expectoratif.

Les fleurs d'asa douce, ou de benjoin, ou le benjoin mesme bien pulverisé & mêlé avec le sirop ou la conserve de violette, le sirop de ruffilage, de pavot rheas, & spécialement le sirop de jujubes, tempere puissamment les humeurs acrés, & procure doucement l'expectoration.

Le symptome qui presse le plus les malades, est la douleur. Pour la calmer on applique divers remèdes externes.

Il est salutaire d'appliquer au commencement, comme j'ai déjà dit, la semence de grenouille. Ainsi que l'onguent pleurettique de *Mynsichtius*, l'onguent dialthea, sçavoir une once avec demie once d'huile d'amandes douces. Ce liniment est simple, mais éprouvé par *Rulandus*, & par *Zacut. Lusitanus*: on en enduit le costé malade toutes les trois heures.

L'emplastre de melilot, l'huile de sesame, l'huile de semence de lin, de camomille, d'hypericum, de camomille distillée, d'aneth, d'aragnées, de scorpions, l'huile de boëillon blanc, de jonsquame, l'huile de cire distillée, l'huile de camphre, & l'huile rouge de la fiente des animaux, sont excellentes, la graisse de rat de montagne est l'expérience de *Paracelse*.

Le suc de bœuf, le baume de soufre de *Rulandus*, & par dessus l'emplastre diasulphuris du même Auteur, conviennent. Voicy l'onguent de *Paracelse*.

Prenez une once de graisse de rat de montagne, demie once d'huile d'amandes douces, de l'huile de camomille, & rosé une dragme de chacune, meslez le tout.

Le suc de choux, & l'onguent qu'on en prepare, est pareillement expérimenté; l'emplastre de suc de choux avec la poudre de camomille est recommandée par *Gabelhover. cent. 4. cur. 68.*

L'emplastre de Bartholet avec la poudre de choux, de cumin, de girofles, & le miel est pareillement éprouvée contre la pleuresie.

Voicy une *emplastre*, dont quelques-uns font un grand secret, on l'applique après la *saignée* si elle est nécessaire, & un *sudorifique*.

℞ Prenez une once & demie de poix navale, demie once de souphre broyé, six dragmes de cire jaune, demie once de terebenthine claire, avec une quantité suffisante d'huile de camomille, meslez le tout pour une *emplastre*.

Je ne parle point ici des *fomentations*, dont vous trouverez un grand nombre dans les Auteurs.

Que si la pleuresie ne se dissipe point, ny par les sueurs, ny par les *crachats*, il faudra nécessairement que l'inflammation supure, & qu'il se forme un abcès parfait, à l'égard de quoy il faut,

1. Avancer la supuration, 2. faciliter la ruption de l'abcès, 3. procurer la sortie du pus & mondifier, & consolider l'ulcere.

Dans la supuration de la pleuresie, l'apostume se ramasse ordinairement dans la plevre, quelquefois dans le poumon du mesme costé, mais rarement. La dernière se dissout par les *crachats*, & la première supure souvent. Il faut néanmoins dans la supuration avoir toujours égard à l'une, & à l'autre.

La pleuresie supurée dans la plevre, tombe tantost dans la cavité du thorax, par la ruption de l'abcès, tantost elle se ramasse dans un sac formé de la dilatation de la plevre. C'est ce que *Lindanus* a exactement observé. Les Auteurs, dit-il, ont toujours crû qu'après la supuration, le pus tomboit dans la cavité de la poitrine, & qu'il se fait un *empieme*, mais le pus reste souvent dans la partie affectée, comme j'ay vû arriver à la fille de *M. Pison*, qui tomba dans une pleuresie qui vint à supuration. Le Chirurgien fit l'operation de

l'empyeme, & fonda le lieu avec une bougie, sans pouvoir rien découvrir, mais la fille étant morte, on en fit l'ouverture, & on trouva la plevre dilatée en forme d'un grand sac qui contenoit tout le pus. Les grands Medecins qu'on consulta avoient cru que l'empyeme étoit veritable, & ordonné la paracentese qui fut inutile, & la malade mourut miserablement.

Le *sirap de Nicotiane*, le *sirap de lierre terrestre*, & de *confoude de Fernel*, sont excellens pour *meurir l'abscez*, ou l'inflammation.

L'*emplastre* formé de *lait*, & de *crème de manve en arbre*, meurit & rompt l'abcès efficacement. On applique pour le même dessein les autres *emplastres* propres pour *meurir & rompre* les abcès.

La *fiente d'asne* dissoute dans une *eau apropiée*, ou du *vin*, & donnée à boire, produit le même effet, & ne cede en rien à la *fiente de cheval*.

La supuration faite, il faut travailler à *rompre l'abscez*, & à *vuider le pus*. On connoit que l'abcès est ouvert par le crachement de pus, avec de la sanie plus ou moins sanglante. Pour *rompre* à temps l'abcès, il est bon d'exciter le *vomissement*, ou l'*eternnement*, & que le malade se roule d'un costé sur l'autre, en criant à haute voix. Il seroit salutaire quand on est assuré de l'abcès, de faire une incision entre deux costes, ce qui se peut faire sans danger pourvû qu'on connoisse exactement le lieu de l'abcès, car on ne doit pas faire l'ouverture à l'endroit de l'operation de l'empyeme, mais il faut chercher diligemment par le poids, par la douleur & par la chaleur le lieu juste ou est l'abcès, & ouvrir doucement entre deux costes, en procedant avec circonspection. Cette operation a seulement lieu quand l'abcès est entre la plevre, mais si la supuration se fait dans un lobe des poumons, il faut necessairement attendre l'empyeme.

Ferdinandus hist. 32. & 45. ne sçauoit assez recom-
mander la *decoction de tabac* & le *sirop* qu'on en pre-
pare pour rompre l'abcès des pleuretiques, & evacuer
le pus. Je peux dire que j'ay presque resuscité une
femme pleurétique, depuis trois mois ayant l'empye-
me, & la fièvre hectique, laquelle rejeta en toussant
plus de six livres de pus, en trois jours, pour avoir pris
trois jours de la *decoction de nicotiene*, & receu trois fois
de la fumée de la mesme plante.

Voicy la decoction

℞ Prenez une once de feuilles de tabac, faites les
bouillir dans deux livres d'eau douce, jusqu'à la consom-
ption de la moitié, ajoutez sur la fin des feuilles de mau-
ves, de branche vrsine, & de violette une poignée de cha-
cune, coulez le tout ajoutez-y un peu de quelque sirop, &
le faites boire un peu chaud.

Pour la fumée.

℞ Prenez des feuilles de tabac, mettez les sur des
cendres chaudes & recevez en la fumée par un entonnoir.

On ajoute de temps en temps l'usage de la *tere-
benthine*.

Lorsque le pus est épanché dans la cavité du thorax
le lierre terrestre n'est pas moins expérimenté que la *ni-
cotiene*, son suc, & son sirop sont preferables aux autres
remedes dans les suppurations de poitrine, pour mondi-
fier l'aposthume, la consolider, & empêcher qu'elle ne
degenere en un empyeme desesperé.

Un bon consolidatif pour l'ulcere pleurétique, c'est
l'esprit de terebenthine avec l'esprit de souphre, ou
de vitriol par une digestion requise. Voyez le college de
Langius sur *faber* chap. de la peripneumonie.

La boisson de tout le cours de la maladie, doit être une
decoction d'orge, & de reglisse, ou une *decoction de pavot
rheas* avec du sirop de capillaires. La boisson souphrée &
preparée suivant l'hypothese de *Vanhelmont*, est con-
venable.

F v

Quant à la *PLEURESIE FAUSSE*, la premiere espece qui vient de l'inflammation des parties externes, elle se guerit par les *diaphoretiques internes*, cy-dessus proposés contre les inflammations, & exterieurement par des *sachets* & des *fomentations resolutives*.

La seconde qui depend d'un acide acre ramassé dans la plevre, demande des *diaphoretiques*, des *sels volatiles* meslez avec des *narcotiques*, spécialement l'*esprit de sel armoniac anisé*, meslé, & pris avec moitié d'*essence d'opium*; qui est excellent pour procurer la *sueur*.

Dans la pleuresie vermineuse, ou celle que nous avons dit qui venoit des vers des intestins, il n'est rien de meilleur que de faire infuser dans un lieu chaud de l'eau de chardon benit, sur du mercure crud, & d'en prendre quelques cuillerées, tous les vers seront tués & rejettés, & le mercure reste au fond sans perdre rien de son poids & de sa substance; le phlegme de vitriol, fait le même effet par l'*esprit volatile mercuriel*, qu'il contient. Sinon faites cette *mixture*

℞ Prenez de l'eau de violette, & de chardon benit trois onces de chacune, une once & demie de sirop d'*hypericum*, six gouttes d'*esprit doux de vitriol*, meslez le tout. Le malade en prendra quelques cuillerées, de temps en temps.

Pour donner jour à tout ce qui a été dit cy-dessus, je vas vous faire toucher la chose au doigt par quelques exemples.

Une femmeagée de quarante deux ans malade d'une pleuresie desesperée demande secours, le septième jour. La toux est violente, les crachats visqueux, & teints de sang, la douleur passe du côté gauche, au côté droit, une sueur froide occupe la superficie du corps, le pouls est intermittent, après cinq pulsations, il semble à tous moments que la malade aille étouffer, elle a une soif criante, la voix enrouée, &c. Je luy ordonne ce qui suit

℞ Prenez de l'eau de pavot rheas, & de chardon benin, une once & demie de chacune, une dragme de machoire de brochet preparée, douze grains de sel volatile de machoire de brochet preparée, deux grains de laudanum, une once & demie de sirop de scabieuse; meslez le tout pour prendre à cuillerées. La malade en fut soulagée.

Pour faciliter l'expectoration.

℞ Prenez de l'eau de scabieuse & d'hisope une once & demie de chacune, du sirop de scabieuse & violat demie once de chacun, meslez le tout pour prendre à cuillerée.

Elle rejettoit abondamment des matieres visqueuses, mais elle recommença bientoit de se plaindre des inquietudes, & des douleurs qui redoubloient avec la difficulté de respirer. Pour cet effet

℞ Prenez de l'eau de pavot rheas, & de chardon benin une once & demie de chacune, une dragme d'yeux d'ecrevisses preparés, quinze grains de sel volatile de machoire de brochet, deux grains de laudanum, du sirop de pavot rheas, & de scabieuse six dragmes de chacun, meslez le tout.

A raison du point

℞ Prenez une once de l'onguent dialthea, demie once d'huile d'amandes douces, un scrupule d'huile de cummin distillée, neuf grains de camphre; meslez le tout. Elle fut guerrie par la continuation de ces remedes.

Le suc de raifort avec du sucre poussa le reste des matieres par une excretion copieuse, mais la toux & quelques autres symptomes me faisant apprehender la phtisie, je luy prescrivis ce qui suit

℞ Prenez du cerfueil, & du lierre terrestre ce qu'il vous plaira de chacun, hachez le tout & le metez cuire dans de la bierre, la malade en prendra un verre soir, & matin en continuant quelque temps, ce qui luy fit bien; elle avoit encore des sueurs nocturnes continuelles,

qui l'amaigrissoient , & affoiblissoient considerablement.

℞ Prenez un scrupule de l'antiheticum de Poterius , un grain & demy de laudanum , meslez le tout pour prendre en se metant au lit. Les symptomes disparurent.

Un homme d'un âge de consistance attaqué d'une grosse pleuresie , & ayant le pouls intermittent après la troisième pulsation , me manda le huitieme jour. Je luy prescrivis ce qui suit.

℞ Prenez de l'eau de pavot rheas , & de scabieuse une once & demie de chacune , demie dragme d'antimoine diaphoretique , du sirop de nicotiene , & de scabieuse six dragmes de chacun , une quantité suffisante d'esprit de nitre , meslez le tout.

Il prit deux fois cette potion , la premiere fois il en receut un soulagement sensible , & la seconde le mal s'augmenta tellement qu'il sembloit que le malade allât rendre l'ame. Le mal redoubloit toujours vers le soir avec un frisson tres violent , après quoy le deli-re & un abattement extreme survenoient. J'avois toujours remarqué que les potions cy-dessus avec les sels volatiles étoient plus utiles qu'avec l'esprit de nitre doux , c'est pourquoy le dixieme jour ou environ , j'ordonnay ce qui suit.

℞ Prenez trois dragmes de semence de chardon beni , avec de l'eau de pavot rheas , & de scabieuse une quantité suffisante de chacun , faites une emulsion. Ajoutez deux scrupules de machoire de brochet , douze grains de sel volatile de machoire de brochet dulcifiez le tout avec le sucre , pour prendre à cuillerées. Le malade fut delivré. Je fis purger les matieres peccantes , par le suc de raifort , avec du sucre en expectorant. Le trop grand usage de ce suc causa la diarrhée , & une espee de lenterie , ce

qui m'obligea de donner au malade deux dragmes d'esprit doux de sel, à prendre 25. gouttes deux fois le jour, ce qui fit bien, pour remédier à certaine chaleur qui revenoit tous les soirs, aux sueurs nocturnes, & à la toux continüelle qu'il avoit.

℞ Prenez de l'antihæticum de Poterius, des fleurs de souphre, demie dragme de chacun, meslez le tout pour deux doses, à continüer quelque temps.

Je traité ces jours passés, un jeune homme qui avoit une grande inflammation sous les aisselles, qu'on ouvrit après une espee de suppuration. Deux jours après il survint une autre inflammation qui occupoit la moitié de la poitrine, avec une douleur sensible au toucher, & la difficulté de respirer étoit si grande, que le malade étoit obligé de demeurer droit dans le lit. C'étoit une fausse pleuresie de la premiere espee, suivant Sennert; laquelle fut promptement guérie par une petite potion d'yeux d'ecrevisses avec du vinaigre distillé. Qu'il prit deux fois, & sua doucement. Voyez cy-dessus la cure des inflammations en general.

Un autre ayant la pleuresie fausse, de la seconde espee, avec un grand point, fit le remede suivant.

℞ Prenez de l'eau de scabieuse, & de chardon beni, une once & demie de chacune, une dragme & demie d'esprit de sel armoniac, demie dragme d'essence d'opium, vingt-quatre grains de corail rouge préparé, six dragmes de sirop de scabieuse, meslez le tout à prendre à cuillerées.

L'inflammation du foye, ou Hepatites.

Inflam-
mation
du foye. **L**E foye s'enflamme quelquefois comme les autres
visceres, & il degenerate en un absces qui corrompt
tout le parenchyme.

Schenckius n'est pas le seul qui rapporte des exemples de l'inflammation du foye, où tout le parenchyme a suppuré. *Forestus liv. 19. obs. 10.* décrit un cas extraordinaire d'une apothume, ou inflammation du foye, changée en absces, qui degenerate en un ulcere malin, & phagedenique, & enfin en une cancreine mortelle.

Ces sortes d'inflammations sont rares.

Leurs causes sont les mêmes que des autres inflammations, les principales sont les contusions, & les cheutes sur le côté droit.

Les *emplâtres*, & les *onguents* trop chauds appliqués à la region du foye, les *ventouses* qu'on y attache, peuvent engendrer l'inflammation suivant l'*observation d'Hildannus cent. 7. obs. 46. & 47.*

Pour ce qui est des *signes*, l'inflammation de la partie gibbeuse, ou convexe est plus facile à connoître que l'inflammation de la partie concave. Dans la première les symptomes sont beaucoup plus pressans, & ressemblent à ceux de la pleuresie; dans la dernière les symptomes ont raport à ceux qui denotent les affections de l'estomac.

En general on ressent dans l'inflammation du foye une douleur obscure avec tension vers la region du foye, il y a en même temps une fièvre aiguë, si l'inflammation est grande, ou lente. Si l'inflammation est petite, d'autant qu'il est impossible que le foye soit enflammé sans que le diaphragme compatisse à quoy

il est fortement attaché par un ligament large, cela fait la toux sèche qui tourmente les malades par intervalles, la difficulté de respirer s'y trouve ; Il est difficile de se coucher sur les côtés, le pouls est fréquent, vite & inégal, la soif extrême, l'appetit abattu, & si la partie convexe est affligée, une douleur acre occupera la fossète du cœur.

Si c'est la partie concave qui soit enflammée, les malades auront un hoquet continuel, & souvent il leur survient un vomissement bilieux. Mais tous ces symptômes sont familiers aux pleuresies, ce qui nous oblige d'être exacts, à distinguer ces deux affections.

Il y a beaucoup d'exemples d'inflammations de foye, traitées pour des pleuresies, ou qui leur étoient semblables. Ceux de *Galien* sont connues, & on les peut voir dans *Zacutus Lusitanus* liv. 2. *med. princ. hist.* 101. & *Amatus Lusitanus* écrit qu'il a vu une inflammation de foye, jointe à une toux, & à un crachement de sang.

Les signes pour les distinguer sont spécialement la douleur avec point, très violente dans la pleuresie, & petite, ou nulle dans l'inflammation du foye : dans celle cy l'inspiration est difficile, & l'expiration facile, au lieu que ces deux actions sont laborieuses dans la pleuresie. De plus la toux est vehemente, frequente, & humide dans la pleuresie douce, & sèche dans l'inflammation du foye.

Le pouls des pleuretiques est dur & siant, comme on dit, & onduleux dans l'inflammation du foye.

Enfin quand le foye est enflammé on sent un certain poids qui tire en enbas le thorax, vers le côté droit, & quand l'inflammation est à la partie convexe, on trouve de la tumeur, & de la résistance au toucher. En un mot tous les symptômes sont beaucoup plus

cruels dans la pleuresie que dans l'inflammation du foye.

Il arrive quelquefois que les douleurs de ventre accompagnent l'inflammation du foye, ce qui donne lieu à quelques uns de prendre ce mal pour la colique. *Hildanus* apporte des exemples de cette meprise, *cent. 7. obs. 48.* la fièvre, la toux, la difficulté de respirer, & les autres symptômes qui ne se trouvent point dans la colique, servent à la distinguer de l'inflammation du foye.

Enfin les inflammations des muscles de l'abdomen trompent les Medecins, & passent pour l'inflammation du foye. *Valeriola liv. 4. ob. 5.* met un exemple curieux, & beau, de cette meprise, & *Bartholin cent. 2. epist. 45.* dit qu'une inflammation des muscles de l'abdomen ensuite d'une contusion, fut traitée pour un abcès du foye.

La distinction est pourtant facile à faire, par la douleur avec pulsation dans l'inflammation des muscles, qui n'est pas dans l'inflammation du foye, lequel n'a qu'une artere seule, & tres petite.

Enfin il ne faut que toucher, & examiner, si la tumeur est de la figure du foye, & si elle est profonde ou non pour juger si l'inflammation est au foye ou aux muscles.

Sennert avertit prudemment les Medecins de ne se pas tromper en voyant la tumeur au milieu du ventre, parce que le foye s'étend quelquefois jusque là. Lisez *Sennert liv. 3. pract. sur l'inflammation du foye*, ou *Riviere* son abreviateur.

Pour illustrer cecy. Voicy un exemple notable d'une aposthume au foye, tiré des *observations anatomiques de Coiterius*, p. 120 Un bourgeois de Nuremberg, dit-il, âgé de 42 ans, & fort bilieux, & attaqué d'une petite toux, commença à se plaindre d'une douleur importune à l'hypocondre droit, de manque d'appetit, d'une lagueur
par

par tout le corps, d'une chaleur aux dedans des mains & aux plâtes des pieds, sur tout après le repas, & d'une grande secheresse à la bouche. Le mal croit toujours & les forces diminuent; au bout d'un an, le malade fort atténué & contraint de garder le lit, me fait appeller. Je lui trouvai entre autres choses une fièvre errante, & une tumeur dure avec tension à la région du foye, qui s'étendoit jusqu'au milieu du ventre & au nombril, la fièvre n'étoit ni violente ni périodique, mais plutôt hecticque, qui répandoit en de certains temps une chaleur plus grande que l'ordinaire dans tout le corps, laquelle chaleur s'éteignoit tantôt plutôt, tantôt plutôt. Le malade avoit plus soif que faim. Ce qui est ordinaire dans ces sortes d'affections. La tumeur étoit dure comme j'ay dit, avec tension, un point violent, & une douleur exulcerée. Le patient ne pouvoit se coucher sur un côté ni sur l'autre, mais avec moins de douleur sur le droit que sur le gauche, où il sentoit tomber quelque chose de pesant quand il s'y tournoit. Le ventre étoit resserré, les urines jaunes & tenues, avec peu de sédiment desuni. Le point qui tourmentoit le malade plus que tout le reste, ne pouvoit s'apaiser ni par les linimens, ni par les emplâtres; enfin certain barbier se promettant de calmer la douleur y applique un *cataplasme anodin ramollissant & supurant*, qui fit croître la tumeur prodigieusement, car elle gaignoit le nombril, & quelques-uns disoient que le mal se termineroit en hydropisie. Quelques jours après il s'élève une tumeur à l'ille droite, que le barbier crût qui venoit de l'apostume engendré dans les muscles de l'abdomen, & il voulut l'ouvrir. Pour moy qui ne voyois point d'indication pour cela ni aucuns signes manifestes de supuration, je m'y opposai. Le malade se laissa néanmoins appliquer une pierre caustique qui penetra en trois jours les muscles de l'abdomen, & le peritoine jusqu'aux intestins. La tumeur s'abaisla

Tome II.

G

& la dureté fut dissipée. Le malade eut le même jour plusieurs deffaillances & mourut. On ouvrit le cadavre, & on trouva un vomica à la partie convexe du foye, qui étoit presque tout pourri en cet endroit, l'abcès étoit grand & rompu, le reste du foye étoit sain.

LE PROGNOSTIC. L'inflammation du foye se dissout ou suppure & degenerate en abcès, qui se vuide tres souvent par les selles ou par les urines, quelquefois par la bouche, mais rarement. *Salmuth* en raporte pourtant quelques exemples *cent. 1. obs. 27. & 28.*

Il est rare aussi que le foye suppure, & qu'il soit rejeté en toussant en forme de pûs, ce qui arrive par la circulation du sang, & dont vous avez un exemple dans *Schneider liv. 4. du catarrhe pag. 103.*

Enfin il est encore plus rare que l'abcès soit transporté au gras des jambes comme *Schenkius* assure *liv. 3. de ses obs.* sçavoir que la matiere purulente de l'abcès du foye, passa aux jambes où elles fût évacuée par un abcès.

L'inflammation du foye est un mal dangereux & souvent mortel.

Celle de la partie cave est plus dangereuse à cause des symptomes du ventricule, comme le degoust, la nausée, le vomissement, la soif, &c.

L'inflammation de la partie gibbeuse est plus douce.

Le hoquet opiniastre qui survient à l'inflammation du foye est mortel. Il y en a plusieurs exemples, principalement dans *Forestus liv. 19 obs. 8.*

Si l'usage du nitre fixe pousse copieusement par les urines dans l'inflammation du foye, le malade est sauvé, car c'est un fort bon signe.

Lorsque l'inflammation du foye passe vingt un jour, que la fièvre dure, & que la tumeur ne s'abaisse point, elle vient à suppuration.

Quand le foye ou la rate suppurent, l'hémorragie

du nez survient ordinairement les sept premiers jours, rarement le douze. Les signes les plus certains de l'inflammation du foye sont, la fièvre ardente, la soif insatiable, la langue rude, le froid des extrémités, avec une ardeur interne, & les vomissemens noirs ou erugineux. Aux approches de la mort, le ventre s'enfle & après la ruption de l'abcès, une sueur froide occupe le col & le visage, & le malade tombe en défaillance. Quand l'inflammation du foye est accompagné d'une fièvre ardente & continue, c'est un mauvais signe qui marque que le viscere est furieusement enflammé.

LA CURE est la même que des inflammations internes, du poulmon, de la gorge du ventricule, des reins, &c. Ainsi les remèdes pour la pleurésie conviennent ici.

La saignée ayant précédé ou été omise, on se sert principalement des diaphoretiques, comme la mixtion simple, l'esprit de nître doux, l'antimoine diaphoretique, le besoard jovial, le sudoriferum magnum de Faber, &c.

Les purgatifs, les lenitifs, les vomitifs doivent être bannis d'icy.

Les véhicules appropriés sont les eaux hépatiques, l'eau d'agrimoine, de chicorée, d'endives, de dent de Lion.

Le nître depuré, le nître antimoiné, l'antihæticum de Poterius, & son magistère, le sucre de Saturne, &c. sont recommandés.

Zacutus Lusitanus liv. 2. pract. admir. obs. 39. & 40. propose la casse nouvellement confite comme un remède éprouvé, & le colus qui est un fruit étranger apporté de la Guinée.

La boisson ordinaire est une decoction d'orge & de gramen, avec un peu de réglisse & de sirop violat.

Sur la fin on y ajoute les diurétiques, comme la racine d'api, de persil, d'agrimoine, &c. lesquels sont excellens. Quand l'abcès est rompu, pour pousser le pus par

les urines, en ce temps l'oximel est un diuretique éprouvé. Voyez *Salveth* dans ses observations cy dessus citées. On peut appliquer extérieurement des épithèmes résolutifs, & capables de diminuer l'ardeur. *Keslerus* recommande entre autres choses l'esprit de vin camphré appliqué avec des linges.

Le mire dissout dans du vinaigre rosat & du suc de telephium ou orpin, est bon pour appliquer, ou bien on prescrit cette épithème.

℞ Prenez de l'eau de jusquiame, de nimphéa, de fleurs de lis blancs, de plantain, de roses, une once & demie de chacune, du sucre de Saturne, du camphre dissout dans de l'esprit de vin, un scrupule de chacun, demi dragme de sel de prunelle, meslez le tout pour appliquer chaudement à la région du foye.

Il est bon d'imiter *Forestus* liv. 19. obs. 19. & 12. qui ordonne la fomentation suivante, pour dissiper l'inflammation du foye qui tend même à suppuration.

℞ Prenez des fleurs de camomille, de melilot, de roses rouges, une pincée de chacune, de la semence d'anis, de fenouil & de lin, une dragme & demie de chacune, une dragme de santal rouge, faites cuire le tout dans de l'eau simple, ajoutez à la colature, une once de bon vinaigre, demi once d'eau d'endives, meslez le tout pour faire un épithème au foye.

Que si nonobstant tous ces remèdes on voit que l'abcès tende à suppuration, ce qu'on connoit par l'augmentation de la douleur, de la fièvre & des autres symptômes, par les frissons qui reviennent sans ordre, & qui sont suivis d'un redoublement de chaleur, & par la diminution & décroissement de tous ces symptômes lorsque le pus est formé, comme alors les forces sont affoiblies, le pouls fréquent & languissant avec des défaillances il faut faciliter la suppuration extérieurement par des remèdes tempérés. Pour cet effet faites

un cataplasme, de medicamens ramolissans & doucement resolutifs, y ajoutant du saphran & des sommités d'absinthe en une quantité modérée afin de conserver le ton du foye. L'abcès ayant supuré, il en faut procurer l'ouverture. Si la tumeur suppurée est à la partie gibbeuse & paroît suffisamment, il faut ouvrir l'abdomen à la region du foye avec le scapelle, percer l'abcès & evacuer le pus. Voyez *Horstius probl. pag. 29.* & *Amanus Lusitanus cent. 7. cur. 76. 77.* *Schenkius liv. 3. de ses observ.*

Que si le pus tombe dans les intestins par les vaisseaux choledoches, sur tout quand la partie cave a supuré, il faut adoucir interieurement l'acrimonie du pus par des *temperans*, & donner en même temps de l'*hydromel* plus ou moins medicamenté, & on donnera des *clysteres doux*, afin de *deterger les intestins*, & de procurer la sortie du pus. Si la matiere purulente est poussée par les reins, moyennant le mouvement circulaire du sang, spécialement lorsque la partie gibbeuse est enflammée, l'*oxymel diuretique* cy dessus le petit lait plus ou moins medicamenté, l'*emulsion de semence de violette*, la *decoction de racine d'api*, de *persil*, d'*agrimoine*, de *bayes de genevrier*, dans de l'*hydromel* seront convenables pour boire, principalement s'il y a peu de fievre. Si la matiere purulente regorge des intestins dans l'estomac & est rejetée en vomissant, il faut faciliter le vomissement, par des *remedes temperans graisseux*, par un *boüillon gras*, par de la *biere avec du beurre*, & par l'*huile d'amandes douces*. S'il arrive que l'acrimonie du pus corrode la membrane du foye à l'endroit de l'abcès, & que le pus s'epanche dans la cavité de l'abdomen, il est à craindre que les parties contenües sur tout les membraneuses n'en soient corrodées & n'en contractent plus ou moins le sphacele. Dans ce cas les Anciens faisoient l'*incision de l'abdomen*

car ils essayoient toutes choses , & c'est de cela que l'*aphorisme* 45. d'*Hippocrate* sect. 7. doit être entendu. On a remarqué que le pus repandu dans l'abdomen, est sorti quelquefois par les selles , peut-être par l'érosion de quelque endroit des intestins , par où le pus se faisoit passage. Le Medecin doit dans l'évacuation du pus après la ruption de l'abcès , regarder le chemin que la nature prend & la suivre , & en même temps *mondifier & consolider l'ulcere* qui sera resté , à quoy les *decoctions vulneraires* , & la *decoction de squine & de felsepareille* conviennent. L'*agrimonie* & toutes ses préparations excelle entre les *vulneraires*. Le petit lait dans quoy on a fait cuire des *vulneraires*, est salutaire , pour *deterger & pousser par les urines* , on y ajoutera la *terebenthine* , & le *baume de souphre terebentiné* pour emporter les restes , & retablir la substance de la partie. Mais on échape rarement de l'abcès & de l'ulcere du foye , à moins qu'il ne soit superficiel & léger. On peut appliquer ici les *remedes* cy dessus dans les abcès & ulceres du mesentere.

Joël dans sa pratique liv. 5. sect. 4. art. 3. p. 11. donne une cure singuliere de l'inflammation du foye, venue de l'usage immodéré du plaisir de l'amour , à quoy il faut remedier de bonne heure suivant cet Auteur , autrement la corruption & la resolution du foye s'en ensuivra. C'est pourquoy aussi-tost après une *saignée* (que je doute qui convienne) & après une *douce purgation* des matieres ramassées , (que je ne crois pas plus convenable que la *saignée*) donnez la *potion* suivante.

Prenez un coq noir vivant , ouvrez luy le ventre , arrachez le foye , & le jetez tout chaud dans quatre onces de vinaigre rosat , hachez le menu , afin que toute sa substance soit dissoute par le vinaigre , coulez le tout & le faites boire tiède au malade.

Outre cela donné tous les jours de grand matin un petit verre de la potion suivante.

℞ Prenez de la racine de réglisse, & de chicorée demie once de chacune, deux dragmes de rhubarbe, des fleurs de petite centaurée, & d'hepatique demie poignée de chacune, une poignée de l'écorce intérieure de sureau, pilez le tout, & le faites cuire dans trois livres d'eau au bain marie durant deux heures, prenez quatre onces de cette liqueur coulée, dissolvez y un scrupule de nature de baleine pour faire une potion.

C'est la cure de Joel pour l'inflammation du foye, engendrée par l'usage excessif de Venus.

L'inflammation de la rate.

LA rate s'enflame quelquefois, mais rarement, & il y en a peu d'exemples dans les Auteurs.

LES CAUSES des autres inflammations le sont de celle-cy.

LES SIGNES sont la chaleur, l'ardeur & la pesanteur enfoncée de l'hypochondre gauche, & comme le rein de ce côté est plus haut que le rein droit, cela fait que l'inflammation des reins est fort semblable à l'inflammation de la rate, & qu'il faut beaucoup de circonspection pour les discerner.

On doit pour en venir à bout, considérer la douleur avec pulsation, qui est assez sensible dans la rate, à cause du grand nombre d'arteres qui y sont, on dit même qu'en mettant la main sur la region de la rate, la pulsation est sensible. Ce qui n'est point dans l'inflammation des reins. La fièvre est continuë dans l'inflammation de la rate, mais peu violente, & la respiration est un peu difficile à cause du diaphragme pressé ou empêché dans son mouvement, par la rate qui est voisine.

G iij

L'Inflammation de la rate.

104 L'INFLAMMATION DES REINS

LE PROGNOSTIC. L'inflammation de la rate mal gouvernée degenerate souvent en scirrhe : le saignement de la narine gauche, le cours de ventre ou le flux des hemorrhoides, survenant un jour de crise à l'inflammation de la rate, & precedé par les signes de la coction faite, est tres salutaire.

Ce que dit *Hippocrate* a lieu icy, sçavoir qu'il vaut mieux que l'inflammation du foye passe à la rate, que l'inflammation de la rate au foye. Cette affection se guerit ou par une hemorrhagie du nez, ou par un flux d'urine, ou par une diarrhée, ou bien elle supure, ou s'endurcit en scirrhe.

L'ACVRE est comme dans les autres inflammations; le *saturne* est icy specifics, comme le *sucre de saturne*, les *cristaux de la miniere de saturne*, le *besoard de saturne*, &c. à boire dans un eau appropriée.

On applique exterieurement l'*emplastre de cigue* avec le *sucre de saturne*, l'*onguent de sucre de saturne* avec l'*huile de resat* & les *jaunes d'œufs*.

Poppus applique de la *theriaque*, ou en sa place le *rob de sureau*, à quoy il ajoute le *sucre de saturne*, pour oindre la partie en forme de *liniment épais*, qui a pareillement lieu dans l'inflammation des reins.

Ceux cy s'enflamment par toutes les **CAUSES** des autres inflammations, & de plus par les violentes secousses du corps, par exemple par le cheval, & par le calcul des reins qui étant trop gros ou douloureux, donne occasion au mouvement circulaire du sang, de s'arrester dans les reins, d'où vient

L'inflammation des reins ou la nephretique.

L'inflammation des reins ou la nephretique.

Les Signes sont le pissement brulant, c'est à dire que l'urine sort si chaude, qu'elle brule les parties, à ce qu'il semble. Le pissement est frequent & douloureux, les douleurs augmentent quand on est couché sur le dos.

La douleur est quelquefois avec pulsation, sçavoir quand la partie des reins où il y a le plus d'arteres, est enflammée.

Tantôt la douleur suit l'uretere, & s'étend jusqu'à la vessie & au dos. La stupeur occupe la cuisse du côté du rein affligé.

Tantôt il survient un vomissement rebelle par le consentement de l'estomac avec le rein malade.

Hippocrate remarque, & il arrive quoyque rarement qu'un rein étant enflammé & l'autre non, le sain cesse de faire ses fonctions, & engendre la suppression d'urine. C'est à mon avis à cause que le sang & le serum sont portés trop abondamment au rein qui est sain, qu'ils se bouchent eux-mêmes le passage, & empêchent leur supuration.

Outre les signes diagnostiques de cette inflammation. Il y a des signes pour la distinguer d'avec le calcul. Le 1. est que la fièvre synoque est toujours jointe à l'inflammation des reins, non pas au calcul, si ce n'est rarement.

Le 2. c'est que la douleur est continuelle & avec une espee de pulsation dans l'inflammation des reins; au lieu que la douleur est intermittente, periodique, & avec pesanteur dans le calcul.

Le 3. est que l'inflammation des reins est accompagnée de la chaleur d'urine & quelquefois de l'ischurie, qui ne se ne trouve point avec le calcul que lorsqu'il est fortement embarrassé dans les ureteres.

LE PROGNOSTIC. L'inflammation des reins est un mal dangereux, & souvent mortel aux gens maigres, & peu robustes, sur tout si la fièvre s'y trouve avec le delire. L'urine blanche, tenue, & purulente sans la diminution de la fièvre & des autres symptomes & l'extenuation des jambes & des cuisses, est un presage de mort.

Le flux des hemorroïdes qui survient est salutaire.

106 L'INFLAMMATION DES REINS.

L'inflammation supurée donne un ulcere difficile à guerir, & qui engendre quelquefois la phthisie, nous en en parlerons cy-après.

Les remèdes sont presque les mêmes que des autres inflammations.

Pour faire *revulsion* on fait la saignée au bras, & pour *diversion* on la fait au pied. Peut-être qu'il seroit salutaire d'ouvrir les *hemorroides* par des sangsues. Les *purgatifs* sont contraires, on peut bien recevoir des *clystères* de lait.

Les *diuretiques* sont nuisibles, en attirant trop d'urine, & ils ne conviennent que dans le declin, car alors on les doit donner, pour emporter les restes de l'inflammation, soit qu'elle ait supuré, soit qu'elle ait été dissipée.

Le *nitre* convient dans la maladie même, sçavoir le *nitre cristallisé* ou *depuré*, le *nitre fixé avec l'antimoine*, le *suc de saturne*, & les *emulsions* des quatre grandes *semences froides* ont lieu avec la *semence de laitue*, de *pourpier*, de *pavot blanc*, & l'eau de fleurs de *nimpha*, de *sempervivum* ou *joubarbe*, ou l'eau de *laitue*. On y ajoute le *sirop de nimpha*, de *pavot*, &c.

Vanhelmont recommande le *suc d'ecrevisses* à boire comme un *remède singulier*, & je suis persuadé que les *ecrevisses* renferment la cure de toutes les inflammations.

Les *externes* à appliquer à la region des reins sont le *suc de nimpha*, de *joubarbe*, de *plantain*, de *pourpier*, avec le *suc d'ecrevisses*, on y ajoute tantôt un peu d'*opium*, tantôt de l'*huile de semence de jonsquame*, & de *pavot* par *expression*.

L'*huile de camphre*, ou le *camphre* dissout dans de l'*huile rosat* est bon pour enduire.

L'*onguent renal* de *Mynsichtus*, l'*onguent de suc de joubarbe* avec l'*huile rosat* battus ensemble dans un *mortier de plomb*, sont bons pour appliquer.

Enfin l'*onguent d'alun crud pulvérisé* & *meslé* avec

un blanc d'œuf appliqué froid, est estimé par *Langius Faber* ch. de l'inflammation des reins.

Si ces remèdes sont inutiles, si l'inflammation ne se peut refondre, il faut avancer la *supuration interieurement* par des remèdes tempérés, comme la *decoction d'orge, de reglisse, de mauves, de parietaire*, & extérieurement par des *cataplasmes, des médicamens ramollissans, cuits dans du lait*. Il arrive quelquefois dans la suppuration que les muscles du dos vers l'épine, sont attaqués & tendent aussi à supuration, & à un abcès. Alors on peut faire une incision externe, touchant quoy voyez *Horstius* liv. 4. pag. 26. de ses observations. Que si l'abcès tourne en dedans en sorte qu'étant rompu, le pus sorte par les urines, on donne des *deterfifs* & des *consolidans*, & c'est ce qu'on appelle

L'ulcere des reins.

SA CAUSE la plus fréquente est l'abcès ou l'inflammation des reins, ou les calculs âpres & raboteux qui déchirent les reins, & les exulcerent successivement. Quoy que ce soit d'acre charié aux reins par le serum & coulé avec ce vehicule, peut les corroder & les exulcerer. La sanie acre portée aux reins des autres parties fait la même chose; la grosse verole exulcere aussi quelquefois les reins, témoin *Horstius*, & la gonorrhée venerienne, supprimée mal à propos, a coutume d'être suivie d'une chaleur de reins, & souvent d'un ulcere.

Les signes de l'ulcere des reins, sont une douleur rongean te aux lombes, avec plus ou moins de pesanteur, & l'urine purulente, suivant *Hippocrate* sect. 4. aphor. 45. Si quelqu'un, dit-il, fait du pus ou du sang par les urines, il a une ulcere aux reins ou à la vessie, & aphor. 76. Ceux

qui rendent de petits filamens charnus , & en forme de cheveux avec l'urine crasse , les rendent des reins.

LES CAUSES ANTECEDENTES sont connues parce qui a precedé. Si l'ulcere vient d'inflammation il y a beaucoup de pus dans l'urine qui paroît blanche en sortant, mais ayant reposé le pûs se separe, s'il est bien cuit & l'urine semblable à celle de l'état de santé, il a coutume de supurer. Quand l'erosion vient du calcul , l'urine sort blanche comme du lait debeurré , elle se precipite aussi-tôt & devient d'un autre consistance, qui ressemble à des cendres en couleur , elle fait moins de mal en sortant. On sent outre cela une douleur mordicante & corrosive aux lombes causée par un serum acre & vitieux , qui irrite & corrode en passant avec un sentiment de chaleur.

LE PROGNOSTIC. Les ulceres des reins sont difficiles à guerir, assez dangereux & souvent mortels. Ceux qui viennent d'une inflammation supurée , sont moins perilleux & plus aisés à guerir que ceux qui sont engendrés par le calcul. Ces derniers consomment quelquefois le rein entier. Les ulceres par corrosion sont plus fâcheux que par inflammation. Plus ils sont inveterés plus on a de peine à y remedier. *Vvillis au traité des urines pag. 364.* rapporte un exemple curieux d'un ulcere au reins , qui perça les lombes & degenera en fistule.

LA CURE consiste entierement dans les *mondificatifs* & les *consolidants*, après avoir pourveu aux premieres voyes tant en *evacuans* qu'en *temperans* de peur que l'ulcere ne s'aigrisse à leur occasion. Le vomissement est recommandé pour cette raison , par *Riviere pract. pag. 146.* par *Augenius liv. 12. epist. pag. 693.* & par *Valeriola liv. 6. obs. 1. pag. 483.* *Hartmannus* loue le mercure doux pour mondifier l'ulcere des reins. *Barbette dans sa chirurgie part. 2. ch. 7. liv. 3. pag. 336.* donne des pilules tres salu-

taires dans les playes & les ulcères des reins. Le petit lait ou l'hydromel bu abondamment, la decoction de feuilles & de racines de fraises, spécialement d'*hypericum*, est utile pour l'ulcère des reins. Suivant *Timanus* dans ses cas, pag. 422. la decoction de racine de persil & de cerfueil, & après les mondificatifs, la decoction des bois avec l'agrimoine, l'*hypericum*, & le cerfueil sont très bons. La conserve de *Hartmannus* avec la conserve de roses & d'*hypericum*, est de ce genre. Autrement

℞ Prenez des feuilles d'agrimoine, des fleurs d'*hypericum*, une poignée de chacune, demie once de racine de consoude, une once & demie de semence de lin & de mastich, trois dragmes d'*hypericum*, hachez & pilez le tout pour mettre infuser, cuire &c.

La decoction contre les ulcères des reins de *Quercetanus* a lieu ici. La terebenthine de Cypre est d'un excellent secours, elle deterge les reins & pousse par en bas. La dose est de deux dragmes à demie once. Elle convient spécialement quand l'ulcère vient d'un abcès.

La poudre d'ecrevisses est admirable, on prend des ecrevisses en pleine lune, on le met dans un vaisseau de terre non vernissé, à l'entrée du four pour les laisser dessécher peu à peu sans se brûler, & on les pile dans un mortier de marbre, cette poudre est admirable contre les ulcères des reins & de la vessie. On ne peut pas donner un remède plus efficace pour les reins ulcérés que les trochisques d'alkekengi suivant *Augenius* liv. 12. epist. pag. 695. Voyez un sirop magistral. éprouvé dans *Hildanus* cent. 6. obs. 44. Enfin l'usage des eaux minerales aigrelettes n'est point à mépriser dans l'ulcère des reins. Voyez *Hildanus* au lieu cité & de *Héer* obs. 1. C'est qu'elles mondifient & consolident, les decoctions vulneraires, les électuaires composés d'absorbans, de bol d'Arménie, de terre sigillée, de corne de cerf brûlée, &c. sont fort propres icy.

L'inflammation de la vessie urinaire.

L'in-
flam-
mation
de la
vessie
urinaire

LES *CAUSES* internes sont rares & les externes sont très fréquentes, savoir les contusions & les coups violents reçus à la région du pubis. L'inflammation de la vessie succède particulièrement à la taille de la pierre mal faite ou mal traitée, ordinairement le quatrième jour, auquel tems le mal dégénère en cangreine ou du moins en une fistule perpétuelle.

C'est là le plus grand malheur qui arrive dans la lithotomie, si on l'évite l'opération est très-seure.

Enfin on a remarqué plusieurs fois que les *cantharides en vésicatoires* ou autrement corrodent la vessie par leur acrimonie & la disposent à l'inflammation. Voyez le *journal des Sçavans d'Allemagne* année 2. p. 186.

LES SIGNES de l'inflammation de la vessie sont l'ardeur, la tumeur, & la douleur à la région du pubis & de la vessie qui s'augmentent au moindre attouchement, l'impuissance d'uriner ou la suppression d'urine dans la vessie, le tenesme à cause de la connexion de la vessie avec l'anus, la fièvre aiguë plus ou moins violente suivant l'inflammation, les delires, les insomnies.

Hildanus cent. 3. obs. 66. remarque une chose qui est extraordinaire, savoir un abcès à la vessie causé par une chûte, sans fièvre & sans douleur.

QUANT AU PROGNOSTIC. L'inflammation de la vessie est rare, parce qu'elle a des vaisseaux fort déliés. Mais c'est la maladie la plus dangereuse, de la vessie & souvent mortelle, car les malades en meurent le quatrième ou le septième jour, au plus tard.

L'abcès & l'inflammation du col de la vessie supurent quelquefois, & il survient une ulcere tres difficile à guerir.

On connoît que l'inflammation supure suivant *Hippocrate* par la diminution de la douleur de la fièvre & de la chaleur.

Quand l'abcès est rompu le pus fort avec l'urine, ou bien il coule dans la cavité du peritoine, si l'abcès perce en dehors, & quelquefois il produit un abcès aux aînes.

La *methode d'y remedier* est connuë de tout le monde. Car tous les remedes qui conviennent dans l'inflammation des reins sont propres icy.

D'autant que la suppression du ventre & de l'urine aigrit le mal, il est bon de recevoir un *clystere anodin de lait seul* ou dans quoy on a dissout du sel depuré.

La *decoction d'orge avec le nitre depuré* convient interieurement, on peut y ajouter du sucre. Les *emulsions des semences de poutier, de laitues, de pavot blanc, & des quatre grandes semences froides* sont excellentes, on y dissout du sel de prunelle.

Le *suc de saturne* & toutes les preparacions de saturne sont specifiques pour les inflammations internes. Enfin l'*esprit de vitriol philosophique dulcifié*, qui est un veritable *esprit de sel rectifié*, est tres salutaire pour appaiser la fièvre qui accompagne l'inflammation.

Les remedes externes sont les bains ou demi bains & les fomentations d'eau dans quoy on a fait cuire des racines & des feuilles de mauves, de guimauves, de parietaire, des feuilles de saules, des testes de pavot, &c.

Outre cela on frotte la region du pubis avec de l'huile d'aneth, de camomille & de pavot, à quoy on ajoute du suc d'ecrevisses par expression, ou bien avec

de l'huile de roses & de *nymphaea*, à quoy on ajoute l'huile ou le sucre de saturne, & dans la vehemence de la douleur l'huile de pavot ou de *jusquiame*, par expression.

Enfin quand l'inflammation de la vessie est menacée de la cangreine, on se sert pour la prevenir ou pour l'arrêter, de *cataplasmes confortatifs* dont nous avons parlé dans la chirurgie. On les fait avec la racine de *scorfonere*, la farine de fèves & de lupins, l'aloë, la mirrhe, &c. dans une decoction de vin; on y ajoute sur la fin de l'esprit de vin camphré, on applique ces *cataplasmes* extérieurement.

On fait son possible pour dissiper par ce moyen l'inflammation, mais si on ne peut, il faut attendre la suppuration, l'abcès & l'ulcere. On facilite la suppuration par les ramollissans & les temperans dont nous avons souvent parlé. A l'égard de l'ulcere, il vient non seulement de l'inflammation suppurée, mais encore des calculs raboteux qui offensent la vessie, des *cantharides* prises interieurement ou appliquées exterieurement; & des matieres acres & acides chariées à la vessie par le vehicule de l'urine, ce qui produit tantôt de la galle, tantôt des excoriations, tantôt des ulceres dans la vessie. Voyez le journal des sçavans d'Alemagne, année 8. pag. 148. L'ulcere de la vessie est accompagné d'une excretion de sanie purulente. Au commencement il sort du sang, ensuite du pûs, & enfin des écailles farineuses, à proportion que l'ulcere vieillit. Lorsqu'il est grand & consommé, l'urine est puante les malades ressentent de la douleur au pubis & à la verge, quand ils font de l'eau, ils ont la dysurie, souvent le teneisme, & l'erection de la verge.

Pour ne pas confondre l'ulcere de la vessie avec l'ulcere du conduit de l'urine, il faut prendre garde
si le

si le pûs, & la sanie precedent l'urine, ou paroissent d'abord, & coulent sans l'urine, alors le mal est dans l'uretre, mais si le pus & la sanie sont meslez exactement avec l'urine, le vice est dans la vessie. Outre cela si l'ulcere est à la verge on ressent de la douleur en pissant, ce qui n'arrive pas dans les ulceres de la vessie, à moins qu'ils ne soient vers le col. Tous les ulceres de la vessie sont difficiles à guerir, & mesme incurables, les plus dangereux sont ceux qui procedent de l'erosion faite par un gros calcul, lesquels ne se peuvent guerir que le calcul ne soit dehors.

Les remedes qui conviennent dans la cure après les generaux sont 1. ceux qui *temperent* l'acrimonie des humeurs, à cause que l'urine aigrit encore l'ulcere. 2. Ceux qui *detergent* l'ulcere sans picotement, ou les *mondificatifs*, à cause du levain acide de l'ulcere, & du pus qui s'en ensuit. 3. Les *consolidans*, à cause de la resolution de la partie corrodée. 4. Les *anodins*, à cause de la douleur pressante. Ces remedes sont tant internes qu'externes; pour *temperer* l'acrimonie on emploie le lait, la guimauve, la reglisse, les raisins passes, la violette, le violier, les quatre grandes semences froides, la decoction de chamæpithys dans du lait. Celle-cy est fort estimée, & usitée par quelques-uns. La potion de Thonerus pag. 176. de ses observations est éprouvée, & l'Auteur assure qu'elle produit des effets miraculeux en remédiant à l'ulcere de la vessie & à l'urine de sang.

Prenez de l'agrimonie, du plantain, de la chevaline demie poignée de chacune, deux dragmes de reglisse mondée, faites cuire le tout dans de l'eau de plantain, & de betoine une quantité suffisante de chacun, jusqu'à la diminution du tiers; dissolvez dans demie livre de la colature une once & demie de miel rosat, le malade en fingingue d'heure en heure dans la vessie. Les mondifica-

rifs sont la terebenthine, les decoctions vulneraires avec le miel, le beaume de souphre, la terebenthine, & le succin, le mercure doux, les trochisques d'alkekengi, de carabé, & de Gourdon sont spécifiques, les consolidans sont la decoction des bois avec les vulneraires, comme l'agrimoine, l'hypericum, le plantain, à quoy on ajoute les coraux, la terre sigillée, le bol d'Arménie, le succin, la teinture de souphre vitriolée, la teinture antiphtisique, &c. Les anodins sont l'opium, le pavot, le lait, spécialement si le mal vient des cantharides, on compose diverses formules de ces ingrediens. Par exemple

℞ Prenez une once de racine de réglisse, demie once de celle de guimauves, trois dragmes de celle de perce-pierre, des feuilles d'agrimoine, de plantain, de pourpier, de lierre terrestre, une poignée de chacune, des fleurs de mauves en arbre, de nymphaea, demie poignée de chacune, deux pincées de violette, de la semence d'althea, de pavot blanc, de pourpier trois dragmes de chacun, six grains d'alkekengi, deux onces de pois rouges, demie poignée d'orge mondé entier, faites cuire le tout dans de l'eau simple, ajoutez à trois livres de la colature du sirop de plusieurs infusions de violette, du sirop de suc d'agrimoine, de capillaires, du miel rosat, une once de chacun, meslez le tout. Le malade en prendra un bon verre, deux ou trois fois le jour.

La terebenthine est sur tout convenable, & usitée par Placernus.

Prenez six dragmes de terebenthine, une once de miel, quatre onces de vin de malvoisie, un jaune d'œuf, delayez le tout, & le gardez pour l'usage. La dose est de six dragmes. Autre.

℞ Prenez demie once de terebenthine, un jaune d'œuf, deux onces de miel, battez le tout dans un mortier jusqu'à ce qu'il devienne blanc, ajoutez du vin blanc, de l'eau de parietaire, & de fleurs de feves une once &

demie de chacune , une once de sirop de limons , mêlez le tout.

Les eaux minerales aigrettes ne sont point à rejeter pour mondifier les ulcères de la vessie. Voyez *Tulpius* liv. 2. *observat.* 53. où il fait mention d'un ulcère desespéré de la vessie , guéri par les eaux de Spâ.

Pour la 3. indication.

℞ Prenez trois onces de rapure de bois de guajac, de la racine de *falsépareille*, & de reglisse, de l'écorce de racine d'*eringium* ou *panicaut*, une once de chacune; des fleurs de roses, & de violette trois pincées de chacune, des feuilles d'*agrimoine*, de *veronique*, de *lierre terrestre* demie poignée de chacune, une once & demie de gros raisins passés, faites cuire le tout jusqu'à deux livres, pour prendre souvent.

L'observation de *Thonerus* pag. 176. est digne de remarque, c'est d'un grand ulcère de la vessie avec une retention d'urine, & des douleurs criantes après l'opération de la taille, guéri par les remèdes suivans, tous les autres ayant été inutiles. Pour la boisson;

℞ Prenez une once de reglisse, &c. Voyez la formule cy-dessus, & pour faire des injections avec le cathetere, ou la seringue, prenez du lait nouvellement trait, du petit lait, de l'hydromel, du suc d'*equiset*, ou de plantain, de l'eau ferrée dans quoy on a fait bouillir légèrement des racines de grandes consoude, de l'eau de chaux vive, avec le collyre, & le blanc *Rhasis* suivant *Barbette* dans sa Chirurgie. Ou bien faites les injections detensives de *Platerus*.

℞ Prenez deux onces de racine de reglisse, une pincée de pois rouges, une once d'écorce de fèves, une poignée de feuilles de plantain, faites cuire le tout dans de l'eau, ajoutez y un peu de lessive, & ajoutez sur une livre de

H ij

116 L'INFLAMMATION DE LA VESSIE, &c.
la decoction deux onces de terebenthine dissoute dans du miel. Si le mal est grand on peut y ajouter de l'onguent egiptiac.

Injection pour consolider.

Prenez des feuilles de chevaline, de plantain, d'hypericum une poignée de chacune, de la racine de bistorte, de consoude, de lis blancs une once de chacune, trois dragmes d'écorce de grenade, faites cuire le tout dans de l'eau ferrée, & dissolvez dedans demie once des trochisques de blanc Rhasis, ou d'opium une once de bol d'Arménie, mêlez le tout.

L'injection suivante est bonne pour l'ulcère du col de la vessie, & la sortie du sang par la verge.

Prenez deux dragmes de vitriol Romain, une livre d'eau commune, faites une decoction. *Forestus liv. 26. obs. 1. scholies sur la fin.*

L'usage des eaux chaudes minérales, n'est pas à négliger. Voyez les conseils de Scholdius pag. 383. Enfin lisez principalement *Horslius observ. 478. & Platerus dans ses observations.* Ce sont ceux qui ont le mieux écrit de la cure de l'ulcère de la vessie.

LES PARTIES DU VENTRE SUPERIEUR,
c'est à dire les membranes, souffrent quelquefois inflammation quoyque rarement, & on doute si le cerveau même y peut être sujet. A l'égard de ses membranes la chose est sans difficulté, d'autant qu'elles sont parsemées d'une infinité de petites artères, & de petites veines qui leur repondent, lesquelles vont aboutir dans les sinus. Lorsque le cours du sang est arrêté dans ces vaisseaux délicats, l'inflammation s'ensuit nécessairement, laquelle inflammation des membranes du cerveau est appelée par les modernes,

Phrenesie.

MAIS fort mal à propos, car *Phrenes* dans *Hipocrate* & les *Auteurs Grecs* signifie le diaphragme, ainsi *Phrenitis* qui en est dérivé, est proprement l'inflammation du diaphragme, qui est ordinairement suivie de delire. Le diaphragme étoit ainsi nommé, parce qu'on le croyoit le siege de l'ame, ou parce qu'il ne peut être enflammé que l'ame ne soit troublée. Vous remarquerez en passant que *Bartholin* à renouvelé cette opinion des Anciens dans l'examen des paradoxes, où il établit les nerfs du centre du diaphragme pour le siege de l'ame.

Phrenitis signifie donc dans le sens propre & véritable l'inflammation du diaphragme, & ce mot se trouve en ce sens frequemment dans les *Anciens Grecs* & dans *Hipocrate*. Et il est à remarquer que tous les noms terminez en *itis* signifient l'inflammation de la partie du nom de laquelle ils sont derivez, comme *Nephritis*, *Hepatitis*, *Pleuritis*, & par consequent *Phrenitis*.

Les Anciens nommoient l'inflammation des membranes du cerveau *sphacelisme* ou *sphacele*, Comme il paroît par l'*Aphorisme d'Hipocrate* sect. 7. Ceux, dit-il, qui ont le cerveau sphacelé meurent en trois jours; s'ils passent le troisième jour, ils échappent, ou par *σφακελισμὸν*, il entend l'inflammation des membranes du cerveau.

Nous voyons par là, combien la signification des mots a été confonduë depuis le temps d'*Hipocrate*, qui nomme l'inflammation des meninges *Sphacele*, nom qu'on prend aujourd'huy sans aucune raison pour la mortification totale de quelque partie, ce

H iij

que les Anciens appelloient *Necrosis*, sçavoir lorsque la partie étoit entierement morte, que si la mortification se faisoit encore, ils la nommoient *cangreine*, nom qui a gardé jusqu'à présent sa signification, & que nous prenons pour le chemin au *sphacele*.

Pour parler comme les autres, nous entendrons par la *phrenesie* l'inflammation des meninges, dont les signes infailibles & pathognomoniques sont la chaleur, la rougeur, la douleur & la pulsation qui se rencontrent dans toutes les inflammations.

A considerer la douleur par la partie qu'elle occupe, elle est tres violente, puis qu'il est certain qu'il n'y a point de partie dans la teste plus sensible que la dure mere, dont l'inflammation doit estre accompagnée necessairement d'une douleur tres vive. Car le sang arresté distend la membrane, & la distension de la membrane produit une douleur déchirante. C'est pourquoy nous voyons que les veritables phrenetiques (je dis veritables, parce qu'on confond la phrenesie avec le delire des fievres ardentes) s'arrachent les cheveux de douleur & de fureur, heurtent de la teste le lit, & les murailles, & la jettent de costé & d'autre impiroyablement. Cette douleur furieuse rend le mal si aigu qu'on en meurt en trois jours, dautant que les esprits étant dissipés par l'excez de la douleur, la cangrene de la partie enflammée, & enfin la mortification survient.

Les malades tombent d'abord en delire, & ils ne sçauroient exprimer la chaleur, & la douleur qu'ils sentent par l'incalcescence excessive des esprits animaux, & par leur rapidité extraordinaire.

Il survient enfin des symptomes tres cruels spécialement des convulsions, lorsque le mal se termine en cangreine.

Outre cela la pulsation est tres forte, & les mala-

des s'en plaignent au commencement : on peut connoître la grandeur de cette pulsation douloureuse , en regardant au col le battement de l'artere carotide , à cause que le passage du sang est bouché dans les extremités , la vehemence de ce battement nous fait conjecturer quelle pulsation doit exciter dans le cerveau le sang qui y aborde , & qui y est arresté.

La phrenesie est, dans le sens des modernes, un delire excessif venant de l'inflammation des membranes du cerveau, & joint à une fièvre ardente & tres aigüe, ce qui est comme il a été dit le sphacelisme, ou sphacèle du cerveau, des Anciens.

C'est encore un bien plus grand abus de nommer phrenesie tout delire considerable qui survient aux fièvres ardentes ou malignes. De tout ce qui a été dit, il paroît que la phrenesie est une maladie rare qui est suivie de la mort en deux ou trois jours.

LES CAUSES EXTERNES sont rares , à moins que la suppression de quelque evacuation ordinaire de sang ne donne occasion à la phrenesie, comme *Horstius liv. 2. observat. 25.* l'a remarqué dans une accouchée par la suppression de ses lochies , & *obs. 26.* il fait mention d'une phrenesie par la suppression des hemorrhoides.

Il arrive quelquefois que les peripneumonies, ou pleuresies se changent par un transport en phrenesie veritable & mortelle. *Schenckius* en fournit plusieurs exemples *liv. 1. observ. & Bartholet dans son livre de la respiration blessée* enseigne une belle methode de remedier à la phrenesie survenue à la pleuresie.

LES SIGNES sont manifestes , quant au

PROGNOSTIC, la veritable phrenesie , ou l'in-

flammation des membranes du cerveau est une maladie ordinairement mortelle, qui fait mourir en trois jours, au plus tard en sept.

Prosper Alpinus liv. 1. de la Medecine des Egyptiens chap. 13. assure qu'il a vû en Egypte mourir des phrenetiques le trois ou quatrième jour.

Les sellés blancheâtres, & les urines crües blanches & pâles sont tres funestes dans l'inflammation du cerveau, & les malades en échappent rarement, ce qui est confirmé par *Hipocrate Aphor. 70. sect. 4.*

Le craquetement des dents dans la veritable phrenesie menace d'un grand delire, & si le delire est déjà venu, d'une convulsion mortelle. Les delires obscurs & tremblans au langage d'*Hipocrate* sont plus dangereux dans les inflammations du cerveau que les delires tumultueux. C'est à dire que les phrenetiques demeurent quelquefois comme endormis, quoy qu'ils ne dorment pas, & qu'ils soient troublés de differens songes, de sorte qu'estant interrogez, ils repondent des coqs à l'asne. Cet état est beaucoup plus perilleux que quand ils font de grands cris, & des contorsions de membres.

Il nous reste la *CURE*, que nous reservons pour le traité du delire; elle est presque la mesme que la cure des fievres ardentes avec le delire.

LES YEUX s'enflamment souvent, & c'est un mal assez connu, qu'on appelle specialement

Ophthalmie.

Oph-
talmie. **C'**EST un vice different de la lippitude, ou chassie, car quoy qu'il sorte dans l'ophtalmie beaucoup de limphe lacrimale, tant des glandes angulai-

res que de celles des paupieres, ce n'est néanmoins qu'un symptome de l'ophtalmie, non pas une vraie

Lippitude,

QUI est une maladie propre des yeux.

Il y a deux *espèces* d'ophtalmie, ou de lippitude, une sanguine, & l'autre sereuse, ou lymphatique. La première est l'inflammation de la conjointe, qui est la tunique extérieure de l'œil avec rougeur, ardeur, tumeur & écoulement de larmes, la dernière qui est nommée proprement *Epiphora*, est une distillation continuelle, & abondante de larmes, avec plus ou moins de douleur à l'œil, de picotement, d'ardeur, de rougeur, &c. Lippitude. Epiphora.

L'*ophtalmie* est vraie ou fausse, la première est proprement l'inflammation cy dessus descrite qui se divise en trois degrés. S'il y a seulement le commencement d'un phlegmon, c'est à dire si l'œil commence à devenir plus humide avec rougeur, chaleur & un peu de douleur, le tout par une cause externe; C'est ce qu'on appelle *Taraxis*. Si l'inflammation est plus considérable, & si elle vient d'une cause externe, c'est proprement l'*ophtalmie*. Si l'inflammation est consommée, en sorte que les paupieres soient attaquées, & comme retournées sans le pouvoir fermer, le blanc de l'œil se débordant par dessus le noir, celui cy restant enfoncé & faisant une espèce de fosse, on appelle ce mois. degré *Chemosis*. Taraxis.

L'œil est attaqué par ses membranes principalement par la membrane externe nommée la conjointe, qui n'est qu'un tissu d'une infinité de petits vaisseaux, tant veines qu'arteres, où le cours du sang venant

H v

à estre empêché produit nécessairement l'inflammation.

Ces petits vaisseaux distendus par le sang arrêté deviennent manifestes, & tout le globe de l'œil paroît rouge. Les membranes de l'œil ont connexion avec les membranes du cerveau, ce qui fait que dans les grandes ophtalmies, on ressent une douleur de teste, sans pulsation quelquefois, mais toujours avec contraction. Ceci fait pareillement connoître pourquoy l'ophtalmie suit souvent les contusions du crâne, & les blessures des meninges. Comme on a souvent observé dans l'hôpital de Padoüe, où les ophtalmies, ou le flux des yeux avec rougeur, survenant aux contusions de testes le septième ou le onzième jour, estoient des signes assurés de mort, parce que c'estoit une marque que l'inflammation des membranes du cerveau étoit déjà parfaite, & que la gangrene, & la mortification suivoient. C'est sans doute un mauvais signe, quand ces symptomes viennent d'eux mêmes, car lors que le sang charrié au cerveau par les arteres carotides, s'y arrête, il arrive qu'il coule plus abondamment vers l'œil, ou son cours étant empêché, produit & engendre l'ophtalmie.

LES CAUSES de l'ophtalmie sont *internes*, ou *externes*.

Les *externes*, sont assez connües, comme les contusions, les blessures, les poudres acres tombées dans les yeux, les fumées métalliques, &c.

Les *internes*, sont tout ce qui peut donner occasion au sang de s'arrêter dans les vaisseaux, & de causer inflammation. La petite verole est sur tout contraire aux yeux, & laisse après soy des ophtalmies, qui reviennent souvent. Lisez *Lipsius dans son traité de la petite verole*, où il met l'exemple d'une ophtalmie, qui recidivoit souvent, tantost en un œil,

tantost en l'autre, ensuite d'une petite verole mal traitée.

L'œil qui a été une fois enflammé, se renflamme facilement à la moindre occasion, à cause de la force de la partie qui a été affoiblie, & du ressort tonique qui s'est relaché, & le moindre levain purulent qui reste après la première inflammation, la reveille facilement, spécialement si on néglige, ou on laisse supprimer les évacuations ordinaires, en sorte que le sang surabondant soit obligé de s'arrêter, & de causer inflammation. *Gabelhover cent. 4. cure 38.* rapporte plusieurs exemples d'ophtalmies pour avoir omis des scarifications accoutumées, & *cent. 3. cur. 61* par la suppression des mois.

Il s'est vû des ophtalmies epidemiques, lisez *Amatus Lusitanus cent. 8. curat. 80.* & des ophtalmies contagieuses & epidemiques, témoin *Forestus liv. 9. obs. 4.* ou en regardant les malades, on gaignoit le même mal. *Rhodius cent. 1. obs. pag. 51.* a observé une ophtalmie, & une lippitude, pour avoir trop mangé des pêches.

À l'égard des différences, il est important pour la cure, de bien distinguer les larmes.

Quelquefois elles sont acres tennées, & comme corrosives, alors l'inflammation est plus dangereuse, & plus douloureuse, elle brûle comme une crepèle, & ces sortes de larmes sont funestes à cause de l'acrimonie de la limphe lacrimale. Quelquefois les larmes ne sont point corrosives, mais elles tirent sur le doux; alors les paupieres se colent ensemble, parce que la limphe lacrimale est epaisse, & visqueuse. Ces larmes sont meilleures que les tennées, & salines.

Par cette difference de larmes, on distingue les quatre-temps de l'ophtalmie, sçavoir le commencement, quand l'humeur est tennée, & copieuse; L'ac-

croissement lorsque la douleur augmente , & que la liqueur s'épaissit ; L'état quand elle paroît plus cuite , tempérée , & crasse , en sorte qu'elle colle les paupières ; Le declin d'abord que les signes diminuent.

Enfin le sang qui excite l'inflammation , abonde tantost dans les vaisseaux extérieurs de l'œil , tantost par les intérieurs. Si c'est dans les extérieurs , on sentira de la tumeur , de la douleur , & du battement au front , & aux tempes. Si c'est dans les vaisseaux intérieurs , la douleur sera plus enfoncée , & plus vehemente , elle se fera sentir au palais , & aux narines , & on eternuera frequemment.

A l'égard de l'ophtalmie fausse , ou sèche , c'est lors qu'il ne sort point de larmes , les paupières se colent seulement la nuit plus ou moins , nonobstant cela , les yeux sont rouges , & enflés avec demangeaison. Cette affection a trois degrés ; le *premier* est lors qu'une fluxion salée & acre est jointe à la demangeaison , ce qui s'appelle *PSOROPHTALMIE*, le *deuxième* c'est lors que la demangeaison , & la douleur sont jointes à quelque pesanteur sans fluxion , & les yeux sont seulement enflés , ce degré se nomme *XEROPHTALMIE*; le *troisième* degré est sans demangeaison , & sans fluxion avec la dureté , & l'apreté des paupières , & se nomme *SCLEROPHTALMIE*. Toutes ces especes viennent d'une limphe subtile salée , ou acre , qui humecte naturellement les yeux , les altere pour lors , & les afflige.

LES SIGNES sont manifestes par la tumeur , la douleur , l'ardeur , & la rougeur , qui sont communes à toutes les inflammations , on sçait si l'inflammation est interne , ou externe par le raport du malade.

LE PROGNOSTIC. Le *TARAXIS* , ou le premier degré , est moins perilleux , que le

CHEMOSIS, ou l'ophtalmie parfaite, & consommée.

L'OPHTALMIE par le consentement des membranes internes du cerveau, a des symptômes bien plus dangereux, & est bien plus difficile à guérir que l'ophtalmie par essence.

La durée de la douleur est un mauvais signe dans l'ophtalmie, car c'est une marque que la matière morbifique corrode, distend la partie, ou suppure. La foiblesse de la vue suit ordinairement les longues ophtalmies, à cause que les membranes s'épaississent, & que les humeurs en même temps deviennent plus troubles.

Lors que l'ophtalmie ne se resout, ou ne suppure point, l'œil a coutume de se perdre, & lors que le mal vient à cette extrémité, il vaut mieux extirper l'œil, que d'exposer le malade à une mort certaine, par la cangreine qui se communiqueroit au cerveau.

Si le flux de ventre survient à l'ophtalmie, le malade sera guéri. Suivant *Hipocrate sect. 6. aphorif. 17.* l'ophtalmie fausse a moins de danger que la vraie, mais elle dure plus long-temps, & a de coutume d'être chronique. Quant à

LA CVRE.

I. Il faut éloigner toutes les causes externes.

II. On refoudra le sang arrêté dans l'œil, & on lui redonnera son mouvement circulaire, & son état naturel.

Pour en venir about, si l'inflammation est petite, & s'il y a peu à craindre, comme quand la douleur, & la rougeur sont médiocres, on se contentera de *ropiques*, mais si l'inflammation est grande, on aura recours aux *remedes internes*. Dans ce dernier cas la *saignée* est nécessaire au pied pour faire *revulsion*,

au bras , pour *diversion* , & au front , pour faire *derivation*.

Cecy est confirmé & illustré par l'exemple rapporté par *Lindanus sur Hartmannus*. J'ay vû, dit-il , ce que vaut une *saignée* legitiment faite dans l'ophtalmie , à l'égard d'un chirurgien d'Amsterdam , qui avoit une inflammation à l'œil droit ; On appelle un vieux Medecin qui le fit *saigner au bras du mesme côté*, ce qui augmenta l'inflammation , par la raison que la circulation du sang étant déjà empêchée dans la region supérieure , & qu'ayant fait place par la *saignée* , le sang s'y porta avec impetuosité pour remplir le vuide , car il y a deux rameaux ascendants , un qui va au bras , & l'autre à la teste.

Le Medecin pensant remedier à cet inconvenient fait tirer du sang du bras gauche , & voila l'autre œil qui estoit sain qui s'enflamme ; le Medecin bien embarrassé , fait faire une *seconde saignée au bras droit* , ce qui rendit le malade borgne de ce côté là ; Il retourne au bras gauche , & la *saignée* n'y eut pas plûtost été faite que l'inflammation de l'œil gauche s'augmente extraordinairement. Dans cette extremité on appelle *Tulpius* qui ordonne une *saignée au pied* , laquelle appaisa manifestement l'inflammation des deux yeux.

Lindanus conclud de là qu'il faut dans l'ophtalmie commencer par la *saignée du pied* pour faire revulsion , & passer en suite à la *saignée du bras opposé* pour faire *diversion*. A l'égard de la *saignée du pied* elle se fait ordinairement à la *saphene* , ou à la *poplitée* , ce qui vaut mieux , parce que celle-cy est tres apparente : J'ay dit qu'on ouvroit la *veine du front* pour faire *derivation* dont on retire beaucoup d'avantage à la verité , mais elle a cela d'incommode qu'il

faut souvent faire une ligature au col pour serrer les veines jugulaires , & faire enfler la veine du front qui ne paroît pas toujours , & comme par ce moyen l'inflammation de l'œil s'augmente beaucoup ; il ne faut point avoir recours à la *saignée du front* que lors qu'on la peut faire sans mettre une ligature au col , & en ce cas il faut faire les préparations nécessaires , d'autant que *Hildanus cent. 5. observ. 18.* remarque qu'une *saignée au front*, faite mal à propos , fut suivie d'une ophthalmie extreme , de l'aveuglement , & de la perte de la parole. Au lieu de cette *saignée* on peut appliquer des *vesicatoires* à la nuque , qui sont d'une utilité surprenante dans l'inflammation des yeux , parce que l'artere se divise en cet endroit , en un rameau interieur qui va à l'œil , & en un exterieur qui se distribue à l'entour de la nuque. Plus ces *vesicatoires* sont douloureux , plus ils attirent de sang , & moins l'œil en reçoit. Il est bon outre cela d'appliquer aussi des *vesicatoires* derriere les oreilles , & les *ventouses* qu'on y attache guerissent pareillement l'inflammation des yeux. Temoin *Rhodius cent. 1. observat. 79.* Lorsque l'ophthalmie est opiniastre , & que les *vesicatoires* ne suffisent point , on doit appliquer un *seton* à la nuque. Ce remede est incommode , mais il est tres efficace. Voyez *Hildanus cent. 1. observat. 41.* *Gabelhovers cent. 4. observat. 38.* dans les *scholies.* *Hartmannus* applique pour le mesme usage sur la nuque un *sachet de semence* , ou de *farine de roquette.*

En place du *seton de la nuque* , on se sert d'un espece de *seton auriculaire* , de la racine de *timelea en arbre*. Lisez *Riviere cent. 4. observat. 100.* & le *Journal des sçavans d'Alemagne année 4. appendix 39.* Le *timelea* est décrit par *Tabernamontanus*,

On luy substitue le *chamelea vulgaire*, ou *mese-reon*, on divise la racine en plusieurs fibres, on perce le bas de l'oreille, & on les passe dedans. La preparation consiste à couper la racine en petites tranches quand elle est desséchée, on les fait macerer en suite dans de la lessive de cendres de sarment, ou dans de l'eau, dans quoy on a dissout du nitre, ce qui corrode, & enflamme les oreilles mesmes sans preparation, par une acrimonie, qui peut estre temperée par des acides. Après avoir percé l'oreille, on passe au travers un fil enduit de beurre, & après la suppuration, on passe le deuxième, ou troisième jour un petit morceau de la racine pure ou des tranches préparées. C'est un puissant remede, pour attirer les humeurs de la teste. Il faut changer le morceau, tous les jours, le mesme ayant été séché, & lavé, peut servir deux, ou trois fois. Ce remede sert non seulement dans l'ophtalmie, mais même dans le commencement de la cataracte, & dans les autres maladies, qui affoiblissent la vüe, *Timaeus* prend de la racine d'*ellebore*, au lieu de *timelea*, liv. 1. epist. 22.

Dans les ophtalmies continües, on ouvre souvent des canteres au bras, au lieu du seton, & quelquefois on ouvre l'artere de la tempe, témoin *Niccol. Fontanus* dans ses reponses, & ses cures pag. 50. où il rapporte l'exemple d'une ophtalmie, qui revenoit par intervalles, & menaçoit de la perte de la vüe, laquelle fut guerie, par l'incision de l'artere temporale, & preservée par un cantere au bras.

Outre ces remedes la pharmacie en fournit contre les ophtalmies opiniastres, ou qui recommencent souvent à cause de la mauvaise constitution de

de

de la limphe , la *purgation avec le jalap* , & la *decoction des bois sur tout du genevrier* avec toutes ses preparacions , sont tres salutaires. *Horstius liv.2. observat.32.* escrit qu'une ophtalmie inveterée qui resistoit à tous les autres remedes , ceda à la *decoction de sassafra* , & des bois. *Rulandus* , dans son *thresor de pratique pag.61.* dit qu'une femme de quarante ans , malade de l'œil avec rougeur , douleur , larmes , & privation de la vüe , fût après plusieurs remedes inutiles , guerie en dix jours , de la maniere qui suit. Elle fût d'abord *purgée* avec des pilules , elle usa ensuite de la *decoction de guaiac* , durant les dix jours , metant après avoir sué d'une *eau ophtalmique d'antimoine* dans son œil.

Il faut avoir principalement égard aux causes antecedentes de l'ophtalmie , par exemple une ophtalmie causée par des fumées metalliques fût guerie par *Horstius liv.7. observat.17.* avec des *mineraux internes* , les *topiques* ne servant de rien. *Bartholin cent.6. hist.31* a delivré par des *sternutatoires* & la saignée une femme d'une ophtalmie dont elle étoit affligée toutes les fois qu'elle étoit grosse. On voit une ophtalmie venerienne dans *Zacutus Lusitanus liv.1. pract. observat.45.* guerie par le *mercure* : Enfin la *cannelle* mangée à jeun avance les fluxions des yeux , suivant *Panarole pent. 2. observat.28.*

Quant aux *topiques* , il en est de plusieurs sortes. C'est l'ordinaire d'appliquer du *lait* , ou de l'*opium* , pour apaiser la douleur , mais c'est mal à propos , & avec un mechant succès , car le *lait* & l'*opium* , sont fort contraires aux yeux , & causent tres souvent l'aveuglement , parce que quoy-que l'*opium* apaise la douleur , il donne occasion à la cangreine : pour le *lait* soit de femme , soit de quelque animal , si on

l'applique lors qu'il est recent, il encrouste les yeux par sa viscosité, & les remplit d'ordure, ce qui empêche l'insensible transpiration alors si nécessaire, & augmente par conséquent l'inflammation. Si le lait est tiré depuis long-temps, il nuira par son aigreur, que le lait de femme contracte, ainsi que les autres. C'est pourquoy *Lindanus* a raison de dire qu'il a vû appliquer plusieurs fois du lait, & de l'*opium* sans en avoir jamais vû un bon effet.

Voicy les topiques qui conviennent dans l'ophthalmie, l'eau de semence de grenouilles, l'eau d'ecrevisses, spécialement celle qu'on distille avec le suc de grande chelidoine, suivant la methode de *Crollius*, & de *Mynsichtus*, l'eau de fleurs de cyanus, & de pied d'aloëtte, l'eau d'euphrase, de fenouil, &c.

Il est bon de mettre infuser dans ces eaux de la teinture d'antimoine, ou plutôt la teste morte du beurre d'antimoine pulvérisée. Ou bien le *crocus metallorum*. C'est de cette maniere que l'eau ophthalmique de *Rulandus* est préparée. Quand l'ardeur est grande, on y ajoute le sucre de saturne, ou quelques grains de camphre. Par exemple.

℞ Prenez demy scrupule de verre d'antimoine pulvérisé, mettez le infuser dans de l'eau de fleurs de cyanus, d'euphrase, & de semence de grenouilles, une once de chacune. Laissez le tout dans un lieu chaud durant la nuit, ajoutez le matin à la colature demie dragme de sucre de saturne, cinq grains de camphre, mezlez le tout.

Le premier phlegme qui sort de l'alun est fort recommandé par *Poterius*, & par beaucoup d'autres Auteurs.

L'huile, ou plutôt la liqueur des fleurs de chicorée, & de cyanus est un excellent remède, du consentement de tous les Auteurs; la preparation est dans *Hartmannus* traité de l'ophthalmie.

Le blanc d'œuf bien battu, avec l'eau de semence de

grenouilles est excellent, pour appliquer au commencement, quelques uns y ajoutent un peu d'alun : *Lise* Borellus cent. 1. obs. 31. où il rapporte qu'une ophtalmie rebelle aux autres remèdes fut guérie par l'application d'un blanc d'œuf, battu avec un morceau d'alun, & mis sur des linges.

La decoction de feuilles de coignassier est le remède de *Solenander*, que *Riviere* a emprunté de cet Auteur. On prend au printemps de ces feuilles bien saines qu'on garde soigneusement pour les empêcher de se corrompre, on en prend une poignée qu'on fait cuire avec de l'eau très pure, & on baigne de temps en temps les yeux avec la decoction. Ce remède passe pour admirable pour dissiper la rougeur, & emporter l'ophtalmie.

Les mucilages de semence de *psyllium*, de coings, de fenugrec, & d'althea tirés avec une eau appropriée sont très bons, on y ajoute du sucre de saturne, ou tant soit peu de camphre.

Le sucre jovial, c'est à dire du sucre bien pilé dans un vaisseau de stain, est recommandé par *Lindanus* comme un ophtalmique singulier. On écrase du sucre candi, dans une écuelle d'étain, avec une cuiller d'étain, jusqu'à ce qu'à force de battre, & de remuer, il devienne livide, comme le saturne; plus il l'est, mieux il vaut. On s'en peut servir en forme de poudre, pour souffler dans les yeux, ou le mêler avec les remèdes appropriés. Par exemple.

Prenez de l'eau de plantain, de feroüil, & de semence de grenouilles, demie once de chacune, deux ou trois dragmes de sucre jovial, demy scrupule de turie préparée, quatre grains de safran, mêlez le tout pour faire un collyre, on en distille quelques gouttes dans l'œil durant le jour. C'est un anodin qui rafraichit & apaise la douleur. Autrement

℞ Prenez de l'eau de fenouil, d'euphrase, & de cyanus, demie once de chacune, depuis quatre jusqu'à huit grains de vitriol blanc. Quand le vitriol sera fondu, filtrez les eaux par un papier gris, ajoutez-y deux dragmes de sucre jovial, meslez le tout pour un collyre.

Le vitriol seul est un excellent ophtalmique, on l'enferme dans le blanc d'un œuf dur dont on a ôté le jaune, & on exprime le tout. Par exemple

℞ Prenez un œuf de poule, dur, ôtez en le jaune, & mettez en place six grains de sucre de saturne, huit grains de vitriol blanc, deux grains de camphre, demie once de miel rosat, exprimez le tout, & distillez de temps en temps de cette expression dans l'œil.

Remarquez que ce collyre ne convient que quand les larmes sont crasses, & visqueuses, & les paupières collées.

Lors que les larmes sont acres, & corrosives les moyens fixes sont plus convenables, comme la tutie préparée, la cerusse, le sucre de saturne, les yeux d'écrevisses, la pierre calamine, les perles, & les fleurs de cyanus, ces dernières sont extraordinairement estimées par Barbeite dans sa pratique sur le catarrhe, contre les larmes corrosives, & acres, & les ophtalmies qui en viennent.

℞ Prenez de l'eau de cyanus, d'euphrase, de verveine, demie once de chacune, une dragme de tutie préparée, une dragme & demie de nacre, de perle préparée, meslez le tout, & distillez en un peu dans l'œil, metant par dessus des linges trempés.

Tbonerus loue fort le collyre qui suit dans ses observ. pag. 116. & il assure qu'il est excellent dans les ophtalmies rebelles.

℞ Prenez de l'eau rose (Tachenius dans son Hippocrate chymique, préfère l'eau de cyanus ou de semence de

grenouilles, ce que je n'approuve pas) de l'eau de plantain, deux onces de chacune, une dragme d'eau de solanum, un scrupule de vitriol blanc, ajoutez à la colature un scrupule de tutie préparée, on agite bien ce collyre, on y trempe un linge, & on l'applique aux yeux, après l'avoir un peu exprimé; Il fait merveilles, on y melle quelquefois quelques grains de camphre.

J'ay dit cy-dessus que la petite verole laissoit souvent des ophtalmies qui revenoient de temps en temps, *Lipsius* les guerissoit par le collyre qui suit.

Prenez une dragme de tutie préparée, du vitriol blanc, de la sarcocolle, de la tutie, de l'aloë lavé, un scrupule de chacun, quinze grains de camphre, de l'eau de fenouil, de roses, de chelidoine, de pimpinelle, de nymphes, deux onces de chacune, un blanc d'œuf, une dragme d'os de seche. L'Auteur ôta même avec ce collyre un unguis resté après la petite verole.

Lors que l'œil est rouge, & bouffi par la poudre, ou les ordures qui sont entrées dedans, une tranche de veau, ou de bœuf crüe, de la grandeur d'un écu blanc, appliquée en se metant au lit, dissipe admirablement l'ardeur, & la rougeur.

La joubarbe pilée avec des feuilles de fenouil & appliquée, est un excellent ophtalmique au commencement de l'inflammation.

Souvent l'ophtalmie est accompagnée d'une douleur extreme; pour l'appaiser il n'est rien de meilleur que le cataplasme de pommes douces bien odoriferantes, cuites sous la braiſe, on passe la poulpe par un tamis, & on y ajoute de la tutie préparée, ou du safran, ou du sucre jovial, avec un peu de saphran. Cette experience est de *Timéus* contre la douleur des parties, & spécialement contre l'ophtalmie, & de *Scutet* dans son *Armamentarium Chirurgicum* obs. 22.

L'ophtalmie par la piquere d'une abeille se guerit

par le collyre d'alun, & de blanc d'œuf cy-dessus; Les fausses ophthalmies, ou les ophthalmies sèches, demandent presque les *mesmes remedes*, spécialement les *eaux d'ecrevisses*, les *mucilages*, & l'alun, avec le blanc d'œuf. Ou bien

Prenez ce qu'il vous plaira de litharge d'or en poudre, faites la cuire dans une quantité suffisante d'eau distillée, vous aurez une decoction douce, que vous filtrerez par le papier gris, & appliquerez. C'est un remede merveilleux. A l'égard de

L'Epiphora,

L'epi-
phora.

QUI est nommée par quelques-uns inflammation sereuse, elle consiste dans un continuel écoulement de larmes, qui sont tantost acres & excitent par conséquent de la rougeur, de l'ardeur, & du picotement, ce qu'on appelle humeur, ou catarhe chaud. Tantost elles sont plus douces, & sans ces symptomes, ce qu'on appelle humeur ou catarhe froid. Cette affection est en quelque façon catarrheuse, & on doit avoir par conséquent égard aux glandes d'où vient cet écoulement, lesquelles sont situées, principalement, dans les coings des yeux, ou dans les paupieres. Voyez *Stenon dans ses obs. sur les glandes des yeux, & du nez.*

LA CAUSE de l'epiphora est ou *externe*, & irrite continuellement l'œil comme la perte de larmes dont parle *Rhodius cent. 1. obs. 8.* pour avoir mangé des pelches, ou *interne*. Celle-cy est de trois sortes. La *premiere* est le vice habituel de la limphe trop acre, & d'un acide trop salé qui ronge, & picote les yeux, & y produit à cette occasion, toujours un plus grand abordement de sang & de limphe. La *seconde* est le vice des glandes relachées, ou vitiées de quelque autre ma-

niere dans leur nutrition , ou irritées , lesquelles pleurent continuellement. *La troisième* est le manque de la caruncule lacrimale dans la maladie que les *Grecs* nomment *φύσ* , laquelle n'est rien autre chose que lorsque la glande située dans le grand coin de l'œil , a été mangée , ou emportée par quelque cause externe , ou relachée , d'où s'ensuivent la chassie . le pus , & tout ce qui sort de l'œil ou des glandes voisines irritées. Lisez *L'adenographie de Vuarthon chap. 16. pag. 160.* touchant cette glande , ou caruncule lacrimale.

VOICÏ LE PROGNOSTIC. Cette maladie est ordinaire aux enfans , & se guerit d'elle même , ou par la diete , ou par la suite du temps. L'epiphora inveteré , ou qui arrive aux adultes , est plus opiniâtre , & degeneere facilement en fistule lacrimale. Le plus facheux est lors que la glande lacrimale manque. Lors qu'elle n'est que rongée , il est plus facile d'y remedier que quand elle est coupée.

DANS LA CURE, il faut *I.* éloigner la cause externe , *II.* corriger le vice ou acrimonie de la limphe. *III.* redonner aux glandes leur ressort tonique. *L'eau de Timéus* qui suit , est éprouvée dans l'epiphora.

℞ Prenez une dragme de tormentille grossièrement pulvérisée , cinq grains d'alun , de l'eau rose , & de plantain une once de chacune , laissez le tout dans un lieu chaud durant un jour , & une nuit , filtrez-le & le gardez pour l'usage. Les liqueurs de fleurs de chicorée , & de cyanus sont excellentes , ainsi que la decoction d'écorce de grenades de *Hartmannus pract. chymique ch. 35.* Ou bien

℞ Prenez une poignée de feuilles de coignassier cueillies au printemps , saines , & sans corruption , faites les cuire dans de l'eau tres pure , & en baignez les yeux. Cette decoction arreste l'humeur , & dissipe la rougeur.

Un blanc d'œuf battu avec le suc de joubarbe & de fleurs de feves, est excellent pour appliquer. Les autres spécifiques, comme la pierre hematites, la pierre calamine, l'eau du seau de Salomon, l'eau rose, l'infusion de sumach, sont assez connus par les livres des Praticiens.

L'inflammation des oreilles.

INSFLAMMATION des oreilles. LES OREILLES s'enflamment pareillement, savoir en dedans, & la membrane qui tapisse le conduit acoustique, ou auditif. Outre les causes externes qui donnent occasion à cette inflammation, elle vient quelquefois d'elle-même par une cause interne. On sent une ardeur extreme dans l'oreille, une douleur continüe & tres vehemente avec pulsation, & quelquefois on remarque de la rougeur en dehors suivant que l'inflammation est plus, ou moins profonde. Quand l'inflammation est grande, elle s'étend jusqu'aux joües, & aux tempes, & plus elle est enfoncée, plus la douleur & la pulsation sont vives; alors la fièvre, le delire, & même les mouvemens convulsifs surviennent. Cette inflammation se dissipe, ou degenerate en abcès qui laisse après soy un ulcere. Il y a beaucoup à craindre pendant la suppuration à cause de la fièvre & de la douleur qui se communique au cerveau & a les membranes, & produit par consequent le delire. *Ferdinandus h. st. 14. liv. 1.* fait mention d'une inflammation aux oreilles, avec douleur, fièvre aiguë, & delire guérie critiquement le septième jour par une excretion de pus *Bartholin cent. 3. epist. 67.* rapporte quelque chose de curieux, d'un abcès à l'oreille, d'où il sortit une dent avec le pus sans qu'il en manquât aucune à la machoire. Lors que

l'abciez est bien enfoncé, le pus corromp & emporte quelquefois le timpan sans surdité. Lisez *Horstius liv. 9. observ. 8.* qui parle d'un abciez d'oreille qui causa la migraine.

LE *DIAGNOSTIC* est facile par ce qui a été dit.

LA *CURE* se fait, ou quand l'inflammation se dissipe, ou quand elle supure, ou quand elle degene-re en abcés.

Le temps de la supuration est dangereux pour les raisons que nous avons dites, & comme il est confirmé par l'exemple cy-dessus tiré de *Ferdinandus*.

Il ne faut pas manquer de faire preceder les reme-des generaux, & l'on n'appliquera des topiques qu'avec precaution, & après avoir bien considéré toutes les circonstances, car ils font plus de mal que de bien. Voyez le *Journal des sçavans d'Alemagne année 6. pag. 117.* Ce qui se doit entendre particulièrement des topiques actuellement froids, & des repercusifs.

1. On distile dans l'oreille de l'huile de camomille, ou rosat dans quoy on a fait bouillir des cloportes, ou des vers de terre.

On applique de l'huile rosat avec du mucilage de coins, & on y en fait entrer un peu avec du coton.

L'huile de jaunes d'œuf est excellente, elle dissipe l'inflammation au commencement, elle ouvre l'abcés, & fait sortir le pus après la supuration. Lisez *P. J. Faber cur. 53. & 54. & Zacut. Lusitanus hist. med. princ. hist. 59.* qui louent cette huile comme anodine propre à resoudre, & à ouvrir les abcés.

Les ecrevisses pilées & cuites dans de l'huile sont tres salutaires.

On injecte dans l'oreille, de la decoction d'absinthe, de petite centaurée, d'auronne, ou quelques autres aromatiques, ou bien on applique sur les oreilles de l'espris

de vin, ou de sel armomac avec une mie de pain. Lisez Sylvius sur les maladies des enfans chap. 9. §. 87 Le beaume de souphre-meslé avec l'huile de camomille est bon exterieurement.

Le suc de grande joubarbe distillé dans l'oreille guerit l'inflammation, & ouvre l'abcèz. Par exemple.

℞ Prenez une dragme & demie de suc de grande joubarbe, de l'huile rosat, de vers de terre, & de camomille une dragme de chacune, meslez le tout pour appliquer avec du coton, ou distiller dans l'oreille.

Les fomentations avec une decoction des herbes ramollissantes & resolutives conviennent exterieurement, ainsi que le cataplasme de mie de pain & de lait. Par exemple

℞ Prenez demie livre de mie de pain, faites la cuire dans du lait de chevre, jusqu'à consistance de bouillie, ajoutez y un jaune d'œuf, une once d'huile rosat, un scrupule de safran, meslez le tout pour un cataplasme.

Enfin les oignons, & les testes d'ail cuits sous la braise, bien pilez & appliquez aux oreilles, avancent la supuration & la ruption de l'abcèz. Voyez Amat, Lusitanus cent. 7. cur. 92. & Hœfferus dans son Hercules Medicus pag 62.

Après l'abcèz il reste souvent

L'ulcere de l'Oreille,

Ulcere
de l'o-
reille.

LEQUEL est veritable ou apparent. Le veritable vient d'un abcèz ensuite de l'inflammation, ou d'une limphe trop acre qui y est chariée, & exulcere le conduit interne. L'ulcere apparent est lors qu'il sort de la sanie des oreilles, quelquefois sans aucune douleur precedente; ce flux dure mesme long-temps,

& quand il s'arreste, il survient differens symptomes de la teste & du cerveau, à quoy la continuation du flux remedie. C'est ce qu'on remarque souvent dans les enfans, que les flux plus ou moins sordides des oreilles delivrent de plusieurs maladies.

Les veritables ulceres des oreilles qui sont durables ou inveterez, degenerent facilement en fistule, ou en corrodant donnent occasion aux membranes, de produire une excrescence charnue nommée *hyperfarcoma*, qui bouche l'oüye. Le pûs blanc, egal & d'une mediocre consistence, est meilleur que le pûs inegal, puant, sanieux, &c.

Dans la cure on doit prendre garde de ne pas arrester trop tost les ulceres apparens des oreilles, ou l'écoulement de la sanie. Sur tout dans des personnes sujettes à des éleveures cutanées à la teste, ou à des maladies de cerveau, ou de teste internes, spécialement dans les enfans, car il en arriveroit de grands inconveniens. Il suffit de tenir le conduit auditif net, ce qui est aisé par le moyen de l'*urine humaine*.

Quant aux ulceres veritables après les *remedes internes* comme les *purgatifs*, & les *sudorifiques*, ou l'*essence des bois*, on *mondifiera* l'ulcere, & ensuite on le *consolidera*.

Pour *mondifier*, l'*urine injectée* est tres bonne seule, ou dans quoy on a *infusé de la rapure de guajac*. Le *phlegme de l'esprit d'urine* convient pareillement, ou bien

℞ Prenez du vin blanc delicat & doux, de l'urine d'enfant, une once de chacun, faites boüillir le tout legement avec demie once de miel, vous en distilerez à tie-de dans le conduit auditif, ou vous y en metrez avec une tente qui en sera imbibée, reiterant le soir, & le matin, & par ce moyen l'ulcere se mondifiera. Le suc, le sirop, ou l'essence d'*absinthe*, ou de *marrube*, avec

un peu de miel rosat, & le sirop de nicotiane, sont très propres. Certain Auteur écrit qu'un ulcere periodique de l'oreille fut guéri par l'injection de suc de marrube meslé avec du miel, l'alun brûlé meslé avec du vin & injecté, dessèche puissamment l'ulcere des oreilles. Un enfant de dix ans rendu sourd par la petite verole, & l'oreille luy ayant flué depuis plusieurs années, fut delivré par le suc d'oignon injecté avec du miel rosat, témoin *Forestus liv. 12. observ. 7.* Enfin si l'ulcere est inveteré & sordide, on se servira d'urine d'enfant empreignée d'un peu d'onguent egyptiac. L'ulcere étant detergé & mondifié par ces remedes, ce qui se connoit lors qu'il sort moins de pus & de sanie, on ajoutera de la rutie & du pompholix aux remedes mentionnez pour une entiere & parfaite consolidation.

Après avoir achevé la doctrine des inflammations tant en general qu'en particulier, je vous prie de vous ressouvenir qu'au commencement de ce chapitre, nous avons observé qu'outre le retour du sang empêché, ce qui fait l'inflammation, la circulation étoit quelquefois arrestée, lors qu'il s'épanchoit dans quelque cavité du corps considerable, ou restant hors de ses vaisseaux, il contractoit d'abord de la corruption, qui étant necessairement accompagnée d'acide, coaguloit & grumeloit le sang qui se changeoit, enfin en pus par une fermentation successive.

Cet amas de pus dans une cavité considerable du corps se nomme aujourd'huy

Empyeme.

Em-
pyeme. **C**OMME il arrive ordinairement qu'après la pleuresie le pus se ramasse dans le thorax, l'usage a voulu que l'empyeme s'entendit seulement de l'amas du pus dans le thorax ensuite de la pleuresie, ce qui est un grand abus.

Car l'empyeme en general , & à proprement parler comme distingué de l'apostume & du vomica ou abscez , est un épanchement de sang hors de ses vaisseaux , changé en pus , & ramassé dans quelque cavité ou ventre du corps. Je dis comme distingué du vomica ou apostume , qui est un amas de pus dans quelque partie. Par exemple quand le pus se ramasse dans les poulmons , c'est le vomica des poulmons , & dans les reins il fait le vomica des reins. Mais l'empyeme est un amas de pus dans une cavité , & d'un abscez il se fait souvent un empyeme , lorsque le premier se rompt , & que le pus tombe en dedans dans une cavité au lieu de sortir en dehors.

J'ay avancé que l'empyeme succedoit ordinairement aux pleuresies supurées , parce que le pus tombe facilement dans la cavité du thorax. Mais l'exemple rapporté par *Lindanus sur Hartmannus* est singulier. Il dit qu'il a vû un enfant à qui on fit la paracentese du thorax apres une pleuresie supurée pour tirer le pus , & qu'ayant sondé avec une bougie suivant la coutume , il ne parût aucun pus. Que l'enfant étant ensuite mort , on l'ouvrit pour examiner ses entrailles , & on trouva que la pleure , ou la membrane qui tapisse les costes étoit dilatée en forme d'un grand sac , qui renfermoit toute la matiere purulente ; par cette raison , il ne s'estoit point vuidé de pus par l'ouverture du thorax. Je crois que ce cas arrive souvent.

LES CAUSES de l'épanchement du sang , de sa coagulation , & de sa supuration sont particulièrement externes , sçavoir les playes faites de pointe , la cheute d'enhaut , ou les parties se rompent , se tor-
dent violemment , ou se froissent , de sorte que le sang s'échappe par les vaisseaux ouverts , & tombe dans les cavitez du corps.

Le sang épanché & pros crit du commerce vital , se corrompt bien-tost , & contracte de la putrefaction , qui est suivie d'un acide qui coagule le sang épanché , & l'épaissit en grumeaux ; le sang en cet état commence successivement à fermenter , en tant que l'acide coagulant concourt avec le sel volatile qui abonde dans le sang , lesquels fermentant , & combattant ensemble , corrompent le sang , & s'unissent ensemble en un troisième salé , sçavoir un corps épais , blanc & salé , ce que nous appellons pus.

J'ay dit que dans la chute d'en haut , le sang s'épanchoit dans une cavité du corps , car s'il demeurait dans les interstices des parties froissées , il se feroit une echymose , ou effusion de sang , qui appartient à la cure Chirurgique.

L'empyeme s'engendre donc de deux manieres , ou du sang épanché & supuré dans une cavité , ou du sang qui cause l'inflammation de quelque partie , & y produit une apostume qui venant à se vider dans une cavité du corps y engendre l'empyeme.

Une playe qui perce le thorax sert d'exemple du premier empyeme par le sang qui y tombe abondamment , & qui s'y change en pus. La pleuresie nous donne un exemple du dernier , lorsque le poumon supurant , & l'abcès se vidant dans le thorax y forme l'empyeme.

LE DIAGNOSTIC est facile , sçavoir les signes des causes , sur tout si on considère les causes externes & spécialement la chute d'en haut.

Le sang grumelé dans l'abdomen se connoit par une playe qui le perce , par la tumeur , par la lividité & noirceur repandue çà & là , & on sent de la dureté , & de la résistance ; Enfin les lipothymies , les défaillances , & tels autres symptomes surviendront.

Le sang grumelé & ramassé dans la poitrine , se de-

couvrir par les vices considerables de la respiration, par la toux, par les douleurs de poitrine, par la pesanteur vers les fausses costes, par le froid des extremittez, par la fièvre plus ou moins aigüe, par la maniere dont on s'est blessé. Si en tombant, par exemple, on se rompt une côte, il s'ensuivra necessairement un epanchement de sang dans la poitrine, à cause de la rupture des vaisseaux situez sous les costes. Si on reçoit un coup d'épée immédiatement dessous quelque coste où sont les veines, & les arteres, c'est un signe de l'epanchement du sang dans la poitrine, de la coagulation, de la corruption & de l'empyeme.

Enfin le sang ramassé, & grumelé dans la teste se manifeste par la douleur avec pesanteur, par le sentiment d'une insigne pulsation, par les larmes, par la rougeur du visage, par les symptomes de l'estomac, le vomissement, la nausée, enfin par les causes antecedentes qui fracturent le crane par une forte contusion, ou qui le separent par une incision.

La supuration du sang grumelé dans toutes les cavitez se connoit, par la fièvre qui survient plus ou moins aigüe suivant les circonstances; par l'ardeur de la partie, ou se fait la supuration, par les inquietudes de poitrine, par les veilles & par les delires, mais principalement par la fièvre. Il se fait quelquefois un abscez externe par où le sang supuré se vuide heureusement, par exemple si le sang est grumelé dans l'abdomen il se fera un abscez à l'aîne.

L'empyeme formé paroît de ce que la fièvre, la chaleur & les autres symptomes cessent, & on sent mesme le floement du pus.

Il importe sur tout de bien connoître l'empyeme de la poitrine, soit qu'il vienne de la pleuresie, soit d'une playe, il y a une toux frequente & continuelle,

d'un son obscur , & sortant du fond de la poitrine, parce que toute l'action vient du diaphragme qui est chargé de la matiere purulente, non pas des poumons. On ressent en toussant une espece de secousse dans la cavité de la poitrine , parce que la matiere située sur le diaphragme est élevée en toussant , on ne rejette rien , si ce n'est dans la suite après plusieurs efforts, qu'on crache quelque chose de purulent , & mesme de sanieux. La fièvre est tres aigüe au commencement, dans le progres elle diminuë, devient lente, & approche des fiebres hectiques avec des redoublemens vers la nuit. La respiration est pesante avec un sentiment de pesanteur , quand on est assis ou debout; quand on est couché , on sent une espece de fluctuation , & on respire alors presque sans peine. Quand les malades veulent lier ou delier leurs souliers, il leur semble qu'ils etouffent , car alors la matiere qui pese sur le diaphragme , en empêche le mouvement. La palpitation du cœur arrive quelquefois , on sent souvent des vapeurs à la bouche comme d'eau chaude, dans le progres on y ressent je ne sçai quoy de putride & de goust de cendre ; le pouls à cela de particulier qu'il fait intermission d'un , ou de deux battemens à chaque moment. En un mot si l'empyeme est au costé droit , les malades se couchent sur ce costé là sans douleur , ce qu'ils ne peuvent faire sur le costé gauche , il faut raisonner de mesme , si l'empyeme est au costé gauche.

LE PROGNOSTIC est different suivant la quantité du sang epanché, & la qualité du lieu où il est retenu , & suivant le succez. Il est bon de vuider promptement le sang grumelé , ou du moins le sang supuré.

Il survient souvent à la supuration des fiebres dangereuses,

gereuses tantost des ulceres, tantost la cangreine des parties internes.

L'empyeme de la poitrine, cause ordinairement la phtisie, & l'empyeme de la teste donne la mort. A l'égard de

LA CYRE. Lorsque le sang est grumelé, soit par une playe receüe, soit par une chute d'enhaut, il faut s'appliquer à le *resoudre*, puis à l'evacuer par les voyes les plus commodes, qui sont celles que la nature choisit d'elle même, & nous montre sur tout par le lieu où le sang est grumelé, ou par les *sueurs*, ou par les *urines*, ou par les *selles*. Que si le sang ne peut s'evacuer de cette maniere, il en faut faciliter la supuration, adoucir la fièvre qui s'allume alors, & enfin vider le pus qui se sera formé.

Rien ne *vide* mieux le *sang grumelé* ou le *pus ramassé* dans une cavité, que de la *percer*, & de l'*ouvrir*. Par exemple s'il y a playe à l'abdomen, on *aggrandira l'ouverture* de la playe, & si elle est faite de pointe, on fera la *paracentese*. De mesme l'empyeme de la poitrine n'a point de meilleur remede que l'incision faite entre les costes, pour evacuer le sang. Enfin dans l'empyeme de la teste, c'est un remede éprouvé, que le *trepan*. Ces secours sont aussi salutaires que prompts, ils operent d'abord & seurement, & ils sont conformes aux regles de la Medecine, pourveu qu'on sçache prendre son temps, & qu'on ne suive pas la mauvaise coutume de la pluspart des Medecins, qui ne font jamais faire ces operations, ou qui les font toujours trop tard. Plutost on les fait, mieux elles réussissent. Voyez là dessus *notre Chirurgie*.

Après une cheute qui a donné occasion à la coagulation du sang dans le corps, on doit dez le commencement faire la *saignée* si le malade est plethorique, pour empêcher le sang de se jeter trop abondamment dans la cavité, ayant toujours égard aux

Tome. II.

K

regles de la revulsion & ouvrant la veine en la région opposée au lieu où le sang est épanché. Par exemple quand le sang se jette dans l'abdomen, ou dans la poitrine par ses vaisseaux inferieurs, on saignera au bras, s'il se jette dans la teste, ou dans la poitrine par ses vaisseaux superieurs, on saignera au pied.

La saignée faite, on resoudra tout le sang grumelé, & on le videra par les voyes convenables comme j'ay déjà dit.

Les remedes pour resoudre le sang sont, la garance, toute la confonde, la scabieuse, l'absinthe, l'aurogne, le millepertuis, le bellis minor regardé par Hartmannus comme un secret, le cerfueil, l'hyssope, le chardon benit, le fenouil.

La semence de chardon benit, de chardon de nostre Dame, de millepertuis.

Les eaux de tous ces simples, spécialement de cerfueil, de scabieuse, d'Alkekengi, & de cannelle, le sirop de jus de citron, de scabieuse & d'hyssope.

Le vinaigre de vin dans quoy on a dissout des yeux d'ecrevisses, ce remede est excellent.

La rubarbe, la racine d'angelique, de vincetoxicum, d'aristoloche ronde, de tormentille & de pimpinelle,

La terre sigillée, le bol d'Armenie, la nature de baleine qui est éprouvée, les girofles, le sang de bouc préparé suivant la methode de Vanhelmont sur la pleuresie, le castoreum, la pierre de perches, le bezourt oriental, les yeux d'ecrevisses, le corail rouge, l'os de cœur de cerf, la mumie, le succin blanc préparé, les charbons de tilleul jusqu'à une dragme ou deux dans l'eau de cerfueil recommandez par Hartmannus.

La poudre composée de charbons de tilleul, d'yeux d'ecrevisses & de cerfueil, la dose est d'une dragme dans du vinaigre.

La poudre d'Ausbourg contre la chute, l'espece dia-

mumia de Mynsichtus, la siente de passereau dissoute dans du vinaigre spécifique contre la coagulation du sang. La graisse humaine jusqu'à demie once dans un verre de biere remede éprouvé contre la chute.

L'essence des fleurs d'*hypericum*, de cerfueil de *mumie*, toutes les essences vulnérables, la teinture, & le suc des fleurs de *bellis*, la teinture de corail de *Mynsichtus*, l'*antimoine diaphoretique*, & tous les *antimoine* fixes qui absorbent l'acide, la mixtion simple, ou teinture *besoardique*, l'esprit *theriacal camphré*, l'esprit de tartre, &c.

Il y a une chose à observer nécessairement dans l'administration des remedes contre la chute & le sang grumelé, qui est d'y ajouter toujours dequoy evacuer & pousser par les voyes convenables le sang grumelé dissout, car que serviroit de refondre le sang sans le vider. Par cette raison si le sang grumelé est dans l'abdomen, ou dans les lieux voisins du ventre, on y ajoutera des feuilles de senné, ou plutôt de la rhubarbe, laquelle resout mesme le sang, que si le sang grumelé est dans la poitrine, ou dans d'autres endroits éloignez, on y mettra des diuretiques, si c'est aux parties externes, il faudra ajouter des sudorifiques. Voicy un exemple qui eclaircira la chose.

Prenez une poignée de cerfueil, deux dragmes de rhubarbe choisie, une dragme & demie de feuilles de senné, un scrupule de sel de tartre, faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau simple, ajoutez à la colature une dragme d'yeux d'ecrevisses preparez, deux scrupules de nature de baleine, demie dragme de la poudre d'Ausbourg contre la chute, une quantité suffisante de sirop de scabieuse pour radoucir le tout, meslez le tout pour faire quelques doses à donner quand on veut en mesme temps pousser par en bas.

Lindanus rapporte un bel exemple de la guerison

K ij

d'une chute, d'un certain Charpentier, lors qu'il lui batiffoit une maison. Cet homme tomba d'assez haut pour se rompre quelques costes, ce qui fut suivi d'un crachement perilleux de sang par un épanchement qui s'en étoit fait dans la poitrine.

Voici comme il fut traité. *Lindanus* luy fit prendre une decoction de choux rouges, d'armoïse, de consoude sarasine, & de petite bellis, dans quoy il fit infuser un peu de rhubarbe, & mettre après l'infusion de la nature de baleine, il prit ensuite des yeux d'ecrevisses, & y versa dessus du vinaigre de vin qui surpassoit d'un doigt, & quand la chaleur fut diminuée, il donna au malade une cuillerée de ce vinaigre ainsi empreigné avec quatre ou cinq onces de la premiere decoction, ce qui fit resoudre le sang grumelé, le poussa abondamment par les urines, & delivra heureusement le Charpentier. Il est bon de commencer par les diuretiques, & de joindre sur la fin quelque sudorifiques.

La mixtion polycroste d'yeux d'ecrevisses avec l'eau distillée est bonne en ces cas. Autrement

Prenez une dragme d'yeux d'ecrevisses preparez, (avec le vinaigre ils deviennent plus diuretiques) de la nature de baleine, de la mumie, de la rhubarbe, du sang de bouc bien préparé une dragme de chacun, meslez le tout, la dose est d'une dragme à deux dans une decoction du cerfueil, ou de fenouil, ou quelque autre semblable.

A l'égard de la cure de l'empyeme, ou lorsque le pûs formé flotte dans quelque cavité, il faut 1. le vider, 2. corriger son acrimonie, 3. retablir la partie blessée.

Quant à l'évacuation du pus, il faut la faire par des voyes convenables naturelles, ou artificielles. Les premieres sont celles par où la nature fait ses évacuations, en poussant d'une manière inimitable les ma-

tières purulentes par differens endroits. Par exemple lors qu'elle se decharge du pus dans la pleuresie, ou dans l'empyeme, tantost par les urines, tantost par les selles, souvent par le crachement, & quelquefois mesme par une galle purulente qui s'éleve sur tout le corps. Comme on a observé dans le *Journal des sçavans d'Alemagne année 1. pag. 230. Horstius liv. 3. obs. 10.* écrit qu'un empiematique fit le pus par les urines, avec une espeece de douleur nephretique, & de strangurie. On voit la mesme chose dans *Panarollus*, & dans *Borellus cent. 1. obs. 17.* J'ay guéri moy mesme une femme attaquée d'une pleuresie avec supuration, à qui il survint une evacuation d'urine tres puante, d'une matiere purulente qui dura plus de dix jours, pendant quoy la malade étoit soulagée sensiblement. Pour prevenir la phtisie, je luy donnois les poudres de l'*antibecticum* de *Poterius*, de mirrhe, d'yeux d'ecrevisses, d'*antimoine diaphoretique*, par le *beaume de souphre terebenthiné*, & l'*elixir de propriété*. Elle prenoit rarement de ce dernier, parce qu'il arrestoit toujourns le cours de ventre, que j'estois obligé ensuite de provoquer par un *clystere*. Nous avons touché cy dessus ces sortes d'evacuations, sur les abscez du foye, & de la ratte. Ce qu'*Hildanus* rapporte *cent. 3. hist. 39.* a lieu icy, sçavoir d'un ulcere inveteré du bras, ensuite d'un coup de mousquet qui se desséchoit lorsque que le pus se vuidoit par les urines, & lorsque l'ulcere couloit, les urines étoient louables, & sans aucun pus. Plusieurs Auteurs disputent par où la matiere de l'empyeme de la poitrine est portée à la vessie, aux intestins, ou à la bouche, surquoy, Voyez *Sennert liv. 2. pract. sur la pleuresie quest. 3. Ovillis pharmacopée raisonnée part. 2. pag. 150. 201. Le Journal des sçavans d'Alemagne année 3. pag. 393. & année 6 pag. 75.* Dans tous ces cas, si la nature entreprend quelque

chose, le Medecin luy donnera les mains, & secondera le mouvement qu'il luy voit faire, si au contraire l'abscez étant crevé, & le pûs déjà ramassé dans la poitrine, on remarque que la nature ne fasse rien, le vomissement sera alors spécialement nécessaire pour evacuer abondamment le pûs pendant que les forces ne sont pas abbatuës. *Pison traité de la serosité surabondante* explique au long toutes les utilitez de ce remede, après cela on procurera le crachement, pour vuidier le pus par le chemin le plus proche, & le plus ordinaire, la *nicotiane* dont l'usage a été cy dessus recommandé par *Ferdinand* satisfait parfaitement à cette intention.

En procurant le crachement, on doit avoir égard à la qualité de la matiere purulente qui est à vuidier, Plus elle est acre & tenuë, plus elle demande des remedes pour temperer. Si elle est peu acre, mais grossiere, elle demande des incisifs & des deterifs, le miel, & l'hydromel qu'on en prepare, l'oxymel scillitique tiennent le premier rang entre les expectoratifs. On peut faire cuire dans l'hydromel, de l'hyssope, de la scabieuse, de la parietaire, de l'année, de l'iris, du marrube, de la reglisse, des jujubes, des raisins passés, suivant la diversité des indications. *Mxtion expectorative.*

℞ Prenez trois onces d'eau d'hyssope, trois dragmes d'eau asthmaticque, six onces d'oximel scillitique, demie once de sirop de Nicotiane, une dragme & demie de sirop emetique, meslez le tout à prendre à la volonté.

Les voyes artificielles pour vuidier le pus sont la paracenthese qu'on peut faire à temps, quand les voyes naturelles ne suffisent pas, ou quand on conjecture qu'elles ne suffiront pas. Je dis à temps, afin que si la nature ne purge pas l'empyeme par les urines, on fasse aussi tost la paracenthese, pour empêcher que

le pûs ne se change en sanie, que le poumon ne se corrompe, & que les forces ne manquent.

2. L'acrimonie du pûs, & ses méchantes impressions se corrigent, ou pour parler comme le vulgaire, l'ulcere se *deurget* & se *mordifie* excell. mment par les remèdes *sulphureux* qui temperent l'acrimonie, & par les *balsamiques* qui empêchent le progrez de l'apostume & du pus. Tels sont le *soulfhre*, & l'*antimoine fixe*.

3. Pour retablir la partie blessée par l'abcèz, on a recours aux *vulnèraires*, les principaux sont le *lierre de terre*, la *scabieuse*, le *cerfueil*, & la *decottion des bois* & des *racines*; Il est bon de joindre ces deux choses ensemble prenant garde que le pus soit évacué, ou auparavant, ou en mesme temps, & que la fièvre ne s'augmente point trop. Pour évacuer le pus contenu dans la poitrine ou ailleurs, outre le *vomissement* tout l'*antimoine fixe* est tres convenable, par exemple l'*antimoine diaphoretique* qu'on fait prendre avec une *decottion de cerfueil*, ou de *lierre terrestre*, où plutôt avec une *decottion de squine*, la dose est d'une dragme avec un verre de la *decottion* souvent réitéré. Ce remede est merveilleux pour guerir toutes sortes de supurations, le sang grumelé, & particulièrement l'empyeme de la poitrine. On fait cuire alors avec la *racine de squine*, du *russilage*, de l'*hyssope*, de la *grande consoude*, des *capillaires*, &c. Il n'est pas mesme besoin d'y ajouter rien, car la *decottion simple* avec l'*antimoine diaphoretique* suffit.

Le *beaume de soufpre* vient apres l'*antimoine diaphoretique*, il remede promptement, seurement, & agreablement, à la supuration, & à la corruption des parties internes, & des visceres, soit le *simple & vulgaire*, soit avec l'*esprit de terebenthine*, ou l'*anise* avec l'*huile pectorale d'anis*, ou le *succiné* avec l'*huile de succin*, ou

avec l'huile de genievre. Au lieu du *beaume de souphre simple*, on peut prendre le *beaume de souphre doré d'antimoine de Polemannus*, & le *beaume* sera beaucoup meilleur.

Enfin *Arcen* traité des *playes de la teste*, enseigne la belle methode de guerir les empyemes, par le moyen de la *decoction de Guajac*. Plusieurs malades s'en sont bien trouvez.

Les *santaux* ont pareillement place icy. Par exemple.

℞ Prenez une once de rapure de guajac, demie once de *sassafras*, mettez digerer le tout durant deux heures dans sept livres d'eau commune, & le faites cuire jusqu'à la consommation d'une livre & demie, ajoutez y du lierre de terre, des sommités d'*hypericum* de la *veronique* une poignée, ou deux de chacun, demie once de *reglisse*, six dragmes de semence de fenouil, trois onces de petits raisins écrasés, faites cuire le tout, jusqu'à quatre livres, le malade prendra de cette decoction du moins trois fois le jour, & on y joindra les autres remedes.

Le lierre terrestre est preferable à tous les autres simples, il guerit pour ainsi dire les empyemes fondamentalement. Sa decoction, ou son essence, se boit seule, ou plustost avec l'antimoine diaphoretique, ou enfin on mesle de son suc avec la decoction de guajac.

Il est sans doute qu'on ne sçauroit assez estimer le lierre terrestre en cette rencontre. Par cette raison on recommande le sirop qui suit.

℞ Prenez quatre onces de suc de lierre terrestre, deux onces de suc marrube, de l'encens & de la mirre une dragme de chacun, un peu de sucre, & reduisez le tout en consistance de sirop à prendre de temps en temps.

Enfin la decoction de choux cabus rouge, avec un peu de sucre, est excellente, parce qu'elle pousse la ma-

tiere purulente par les urines. On la peut donner avec la *decoction de squine*, l'*antimoine diaphoretique*, &c.

Le *lait de chevre avec le sucre rosat*, est merveillex pour la derniere intention. Voyez le *Journal des sçavans d'Alemagne année 1. pag. 78.* & *Vuillis Pharmacopée raisonnée pag. 2. sur la phisie & l'empyeme.*

J'ay parlé cy-dessus du *beaume de souphre*, si on craint la chaleur ignée, on y peut mesler le *sucré de saturne*, ou l'*antihæticum de Poterius* qui sont excellens en ces cas. Le *beaume du Perou* peut être substitué au *beaume de souphre*.

Le mouvement circulaire du sang, est enfin blessé, lorsque le sang sort de ses vaisseaux, & s'épanche hors du corps, maladie qui est assez connue sous le nom de

L'Hémorragie.

CE NOM est general, & signifie toute sorte d'écoulement de sang. Mais à raison du lieu par où le sang s'épanche, & de la maniere dont il s'écoule, il prend divers noms. He-
morra-
gie.

Quand le sang sort du nez, on le nomme hémorragie du nez; du fondement, il se nomme hémorrhoides, de la matrice, il s'appelle menstrues ou mois, de la vessie, urine de sang; de la bouche, vomissement de sang, crachement de sang, ou hémoptysie.

LA CAUSE qui excite l'écoulement du sang est, ou l'ouverture spontanée des petites bouches aux extrémités des petites veines & arteres, ce qu'on nomme anastomose. Ou la solution de continuité, & lésion de ces mêmes vaisseaux, par des instrumens ai-

gus, soit de pointe, soit de taille, ou par des humeurs acres & corrosives, qui rongent les extremités des vaisseaux, ou les tuniques mêmes, ce qu'on appelle dicérese ou diabrosis, pour le diapedesis, c'est à dire une telle tenuité du sang qu'il puisse exuder au travers des tuniques des vaisseaux, sans aucune ouverture, il est peu vray-semblable, car les tuniques des veines sont assez épaisses & assez fortes, & celles des arteres beaucoup plus, pour nous faire juger qu'il est impossible que rien ne passe au travers.

Les vaisseaux d'où le sang s'écoule sont spécialement les petites arteres, & il n'en sort presque jamais des veines sans érosion, incision, ou playe.

Il est manifeste que c'est des petites arteres que le sang sort, parce que tout saignement du nez se fait goutte à goutte, & qu'il y a un intervalle remarquable entre une goutte & l'autre. Ce qui arrive de ce qu'à mesure que le cœur pousse du sang dans l'artere, il en sort par l'endroit où elle est ouverte, & quand l'artere se repose, le sang ne tombe plus, ce qui est confirmé par l'arteriotomie, où le sang sort goutte à goutte, & suivant le battement du pouls. Quant aux *CAUSES ELOIGNEES* de l'anastomose.

L'ouverture des bouches des vaisseaux se fait, 1. à cause de l'abondance du sang ou plethore tant absolue qui est rare, que relative qui est frequente. Sçavoir lorsque le sang gonflé, & bouillant en quelque maniere par un exercice plus ou moins grand, par l'échauffement du corps, ou une effervescence fevreuse, comme il arrive au commencement de la peste verole, se rarefie extraordinairement, & ne peut plus être retenu dans ses vaisseaux, ce qui fait qu'il distend les orifices des vaisseaux capillaires, par où il fait éruption.

Par cette raison les gens replets, & les buveurs sont sujets aux hemorrhagies, & la suppression de quel-

que évacuation ordinaire de sang contribué beaucoup aux hemorrhagies, on doit pourtant toujours considérer dans ces cas, l'état des vaisseaux plus ou moins irrités par le sang qui y passe, & au changement du mouvement du sang.

2. L'anastomose arrive de la trop grande ténuité du sang, & de sa fluxilité à cause de l'abondance du serum qui relâche le ressort tonique des fibres & des parties, outre que le sang par sa ténuité, pénètre facilement les orifices des vaisseaux, & les ouvre par ce moyen, d'où l'hémorragie s'ensuit. Les scorbutiques sont principalement exposés aux hemorrhagies en quelque lieu qu'elles arrivent, parce que l'état tonique de leurs parties est si relâché, & les fibres si affoiblies, que les bouches des vaisseaux demeurent entrouvertes, ajoutez à cela, que le sang des scorbutiques est tenu, & sereux, & souvent salé, acide, & acre, ce qui donne occasion à cette ouverture.

3. L'anastomose se fait quand il y a obstruction dans quelque rameau d'une artère, car alors le rameau voisin rempli de trop de sang, s'ouvre nécessairement à son extrémité par où le sang s'écoule. Ceci paroît familier aux ratelens, à qui il survient souvent des vomissemens de sang avant quoy ils ressentent de fortes pulsations aux lieux voisins de la ratte, ce qui marque que le mouvement du sang est empêché dans les artères, & quand elles sont gonflées, elles s'ouvrent dans l'estomac, & produisent le vomissement de sang.

Les hemorrhagies fréquentes des scorbutiques n'arrivent pas seulement de la constitution du sang plus ou moins viciée, ny plus ou moins acide, mais encore de leur système nerveux, qui est fort sujet aux mouvements convulsifs, car étant irrité en quelque endroit par les épines scorbutiques, les fibres commencent à se distendre, & le sentiment de pulsation, ou de ten-

sion avec les hemorrhagies s'en ensuivent. *Villis Pharmacopée raisonnée part. 2.* prouve cecy par une observation digne de remarque.

Dans toutes ces causes d'anastomose, on doit avoir égard aux sang, & aux vaisseaux, & prester attention à l'acide, qui donne au sang une effervescence contre nature, ou qui par sa salure picote les fibres des vaisseaux, & des parties voisines.

La diacrise, & le diabrosis viennent de quelque incision, ou de quelque piqueure qui ouvre les vaisseaux, en un mot de toutes les choses externes, dont nous avons traité dans nostre Chirurgie, & quelquefois des causes internes, dont la principale est la lympe trop acre, ou trop acide qui corrode les orifices des vaisseaux: les choses trop acres qu'on reçoit par l'inspiration, sont capables d'irriter les vaisseaux du nez, ou de corroder ceux des pommons, d'où sensuit le saignement du nez, & le crachement de sang.

LE DIAGNOSTIC est facile, car on voit bien le sang qui sort d'une playe; le sang vermeil rouge, & en abondance, marque l'anastomose par quelque plethore ou rarefaction.

On doit bien examiner les causes antecedentes, comme les mouvemens violens, &c.

Le sang qui sort tenu, aqueux, & semblable à des laveures de chair, est un signe de trop de serositez dans le sang, & que l'hemorragie vient de cette cause.

Le sang qui abonde en quelque endroit avec une forte pulsation à la partie voisine, denote que le mouvement du sang est arrêté dās quelque rameau de l'artere.

Enfin les humeurs acres excessives qui ont precedé font connoître les causes, sur tout si on considere les autres signes qui se rencontrent.

Il y a encore une difference à faire dans l'hémorragie en general , sçavoir qu'elle est spontanée , ou non spontanée.

La spontanée est un effet de la nature, qui decharge le corps , la non spontanée est critique , ou symptomatique , la critique est celle que la nature produit dans la maladie , pour la guerir.

Ces deux especes , la spontanée , & non spontanée critique, ne demandent aucuns remedes , & on ne doit point y toucher qu'elles ne soient immodérées, suivant *l'aphor. 2. d'Hipocrate sect. 1.*

La troisième , ou la symptomatique , ou non spontanée symptomatique , est une maladie qui procede d'une habitude morbifique du corps , & demande necessairement des remedes , & des preservatifs.

Pour finir le diagnostic , l'hémorragie est habituelle , ou accidentelle ; l'habituelle revient souvent sans aucune occasion , l'accidentelle arrive rarement , & jamais sans quelque cause occasionnelle considerable. L'accidentelle est avec fièvre , ou sans fièvre , & alors on doit considerer l'ebullition , & la rarefaction, plus ou moins grande du sang , & encore plus , si elle est critique , ou symptomatique.

LE PROGNOSTIC en general , est que comme toute hémorragie excessive cause des defaillances , & des intermissions de pouls , elles engendrent bientost après la cachexie , & l'hydropisie. Quand le refroidissement des extremités survient aux hémorragies la syncope suit de près.

L'hémorragie modérée, accoutumée, & periodique, est salutaire en quelque lieu que ce soit , si les forces du sujet n'en sont point abbatues , & on ne la doit point arrester.

La diécèse , & l'érosion d'une artere considerable

sont dangereuses, & presque incurables; les hemorrhagies par une cause interne, sont plus perilleuses à proportion, & demandent plus de precaution que celles des causes internes. L'hémorrhagie par anastomose à cause de l'abondance du sang, absolue, ou respective, se guérit facilement. L'hémorrhagie par la serosité du sang, se guérit tard. Celle par le vice des vaisseaux est plus ou moins curable, à raison de la maladie primitive.

LA CURE. Il faut d'abord examiner s'il faut arrêter l'hémorrhagie, ou la laisser; la cure de l'hémorrhagie habituelle a deux temps, celui du paroxysme, ou de curation, & celui hors le paroxysme, ou de preservation; on doit aussi considerer si l'hémorrhagie est essentielle, ou dependante, avec, ou sans fièvre. Car toute hemorrhagie critique, qui n'est point excessive, & toute hemorrhagie spontanée en quelque endroit que ce soit, à quoy la nature est accoustumée, ne se peut guérir, sans luy substituer quelque autre evacuation.

Pour les hemorrhagies symptomatiques, il faut toujours les arrêter, & pour y parvenir on diminuera l'abondance du sang, qui ouvre les emboucheures des veines; tantost par la saignée, tantost par les *scarifications*. Si le sang est trop gonflé, & rarefié, on le calmera, & on le *precipitera* par des *acides* qui le coagulent doucement, tels que sont la *teinture de bellis*, l'*esprit de vitriol*, la *poudre hepaticque rouge*, la *terre de la pierre hematites*, l'*opium* est du mesme genre.

Le sang trop aqueux, & trop sereux se doit corriger, en evacuant le serum, par les selles, ou par la vessie, ou par l'habitude du corps.

Les obstructions des petites arteres se doivent ouvrir par les *aperitifs ordinaires*, & principalement par le

mars, qui est excellent dans le vomissement de sang splenetique recidivant (je parle avec le vulgaire) & dans les hemorrhagies scorbutiques. *Louvet contre Meura pag 19.* rapporte l'exemple singulier d'une hemorrhagie extraordinaire, guerie par l'usage du mars.

Enfin les anastomoses des vaisseaux se referment par des *astringents*, & des *incrassans* tant *internes* qu'*externes*; les corrosions des vaisseaux se consolident par les mêmes remedes, & les humeurs acres veulent être tempérées.

À l'égard des causes éloignées de la dièrese si c'est que le sang est trop acre, les choses qui temperent l'acrimonie salée, & qui corrigent la constitution du sang sont salutaires, comme les *raisins passés*, les *vulnèraires*, le *lait*, &c. Si c'est par le vice des vaisseaux corrodés, les *vulnèraires astringens* sont très convenables.

Pour remplir toutes ces vues, la *saignée* est quelquefois nécessaire, je dis quelquefois car c'est la coutume des chirurgiens de *saigner* dans toute sorte d'hémorragie, mais c'est être bien ridicule, quand le sang ne surabonde point d'augmenter par la *saignée* la perte qui s'en fait. Il n'y a que l'abondance du sang, ou la plethore tant absolue, que relative, qui demande la *saignee*.

La *purgation* n'est pas moins ridicule, si ce n'est que le trop de serum qui rend le sang trop fluide, ne demande d'être évacué. Auquel cas les *purgatifs par en bas* ont lieu, & ils sont recommandés par *Riviere dans sa pratique*, & confirmés par l'expérience de *Rondelet* qui delivra avec des *sirups* seuls, pour évacuer les ferosités, un homme qui rejetoit tous les jours, deux ou trois livres de sang. C'est que le serum, est le véhicule du sang.

On peut pareillement faire ces evacuations par les sueurs, car quoy que la sueur en sortant actuellement, dissout & rende la masse du sang, plus fluide, néanmoins après la sueur, le sang depouillé de son serum, s'épaissit, & arreste ainsi l'hémorragie.

L'opium, est le remède general contre l'hémorragie en assoupissant le sentiment d'irritation dans les parties, de quelque part qu'elle vienne, en retenant plus ou moins l'impetuosité des esprits moteurs, & en calmant les mouvemens irreguliers du sang, ce qui fait qu'on appelle *l'opium* avec justice, le grand astringent. Un Medecin de Hesse en a fait depuis peu des experiences qu'il explique dans une lettre au docteur *Vuiditius*, premier Medecin de Spire touchant la nouvelle anatomie de la matrice, où il demonstre au long la puissance de *l'opium* dans l'hémorragie du nez, & de la matrice.

Les remedes pour arrester le sang sont, le pourpier, le plantain, la renouée, la millefeuille, les feuilles tendres de chesne, les roses rouges, le sumach, les ecorces de grenades, les balauſtes, le *lisimachia*, la bourse à pasteur, la sanicle, la pyrole, l'acacia du pays, le *bellis minor*, la pervenche, le lierre terrestre.

La racine d'ortie, de grande consoude, de tormentille, de pimpinelle, de bistorte.

Les fruits de ronce, & de mirtilles, la semence de pourpier, de laitue, de pavot, de jousquiame, d'ortie.

Les eaux, & les decoctions de ces simples, & leurs sirops, par exemple l'eau & le sirop de pourpier, de plantain, le sirop de consoude, de corail, de mirtilles, de lierre terrestre, &c.

La racine de flambe batarde, & le nectar astringent de *Langius* qui en est preparé, est admirable dans tou-

te sorte de flux , tant de sang , que des autres humeurs.

La mousse , ou usnée du crane humain , la mousse de pruner sauvage , le sang de dragon , le mastich , l'encens , la mirrhe , l'aloë , la gomme Arabique , la mumie , la pierre hematites tant en substance preparée , que sa teinture , le bol d'Armenie , les coraux & leur teinture , la terre sigillée , le colcotar de vitriol , le succin , sont les astringens contre les erosions.

Il est facile de faire des formules de ces remedes. Par exemple , dans une hemorragie , par une trop grande rarefaction du sang , avec l'ardeur extreme de la fièvre , & une inflammation vague.

℞ Prenez de l'eau de plantain , & de grande joubarbe , une once & demie de chacune , une once de sirop de pavot blanc , une quantité suffisante de la teinture de fleurs de bellis , avec de l'esprit de vitriol pour donner une agreable acidité , meslez le tout à prendre à cuillerées.

Dans l'hemorragie habituelle du sang pareillement rarefié par un acide volatile , par exemple pour les grands beuveurs de vin , & pour ceux qu'on dit qui sont sujets aux hemorragies , par un sang bilieux , & la chaleur du foye.

℞ Prenez une dragme & demie de dent d'hypopotame preparée , une dragme de corail rouge preparé , demie dragme de la pierre hematites , deux scrupules de sucre de saturne , demy scrupule de laudanum , meslez le tout pour une poudre à prendre de temps en temps le matin sur la pointe d'un couteau. Autrement

℞ Prenez trois dragmes d'extrait de fleurs de l'ivoire sans feu , de la dent d'hypopotame demie dragme de chacune , une once de corail rouge preparé , deux scrupules de la pierre hematites rouge preparée , avec une

quantité suffisante de sirop de roses rouges, & de pavot rhéas pour faire un électuaire.

L'extrait de fleurs se prepare avec deux parties de fleurs de roses, une partie de fleurs de pavot rhéas, & une partie de fleurs de bellis rouges, par plusieurs infusions dans de l'eau simple, expressions, & inspissations à l'imitation d'Angelus Sala sur les extraits des vegetaux.

Dans l'hémorragie habituelle par les serosités tenues du sang.

℞ Prenez demie livre de petits raisins passés, ou de leur poulpe, trois dragmes de rhubarbe, une dragme de tartre vitriolé de Tachenius, avec une quantité suffisante de sirop de pomes. Il est salutaire de remédier à cette sorte d'hémorragie par la sueur.

℞ Prenez une dragme de corne de cerf brûlée, demie dragme de terre sigillée, trois grains de laudanum pour deux doses pour faire suer.

Dans l'hémorragie par l'acrimonie du sang, ou de la limphe, ou par érosion, ou de quelque autre cause, la mixtion de Sylvius liv. 1. Pratt. ch. 9. §. 10. est véritablement polycrèste. A son imitation

℞ Prenez trois onces d'eau de plantain, deux ou trois dragmes d'eau de cannelle, trois dragmes de vinaigre distillé, deux scrupules de corail rouge préparé, un scrupule de terre sigillée, trois grains de laudanum, trois dragmes de sirop de mirte, à prendre à cuillerées.

La teinture de souphre de vitriol est éprouvée contre toutes sortes d'hémorragies. On la prepare avec la teste morte bien dulcifiée dissoute dans l'esprit de sel composé, qu'on tire jusqu'à siccité, & la masse qui reste s'extrait avec l'esprit de vin dephlegmé, en teinture.

L'esprit de vitriol arrête l'hémorragie en coagulant

le sang La liqueur stiptique preparée de l'esprit de vitriol & de la terre sigillée, est pareillement merveilleuse.

Le mars, spécialement l'astringent, & entre autres l'extrait de mars astringent d'Hartman, sont tres efficaces; Il est dans la pratique chymiatrique, chapit. 50. de l'hemorragie, l'extrait du saphran de mars astringent est l'experience de Lindanus, qui tient lieu de tous les remedes. Il en a gueri un enfant d'une hemorragie du nez desesperée, la dose est de cinq à neuf grains avec quelque conserve astringente en forme de bolus.

Le sucre de saturne etanche aussi les hemorragies, ainsi que la teinture antiphtisique de vitriol de mars, & de sucre de saturne.

Le nitre depuré, & le sel de prunelle appliqué interieurement, ou exterieurement, arreste heureusement les hemorragies; Il est recommandé par Felix Vurius comme un secret particulier.

Tous les pavors, le jousquiame & tous les narcotiques de cette nature, guerissent assurément les hemorragies.

Le regne animal, nous fournit la corne de cerf brulée, le crapaut desseché au bout d'un bâton qui le perce, la grenouille verte, les autres grenouilles & leur semence, la fiente d'asne, de porc, & de chien nourri d'os. Ces trois derniers remedes sont éprouvés nonobstant leur mauvaise odeur. Enfin le sang mesme qui decoule brulé & appliqué.

Les principaux de tous ces remedes sont

I. Le suc de grande ortie, pris interieurement jusqu'à quelques onces, lequel arreste suivant l'experience de tous les Medecins, l'hemorragie du nez, le crachement, & le vomissement de sang. Riviere & Zacutus Lusitanus ne scauroient assez la louer, le dernier en a etanché une hemorragie abandonnée, la

L ij

dose est depuis une once & demie , jusqu'à trois quelques uns donnent le sirop de suc d'orives contre toutes sortes d'hémorragies.

11. La semence de grenouilles , dont on boit l'eau distillée. Le *Sperniola de Crollius* qu'on en prepare, est un puissant remede , la dose est de quatre à huit grains, ou demy scrupule. On le mesle avec d'autres ingrédients. Par exemple

℞ Prenez demie dragme de la pierre hematites preparée, quinze grains du *Sperniola de Crollius*, trois grains de *landanum* , meslez le tout pour une poudre astringente , divisez le en deux parties égales , & pour vehicule prenez de l'eau de pourpier , & grande joubarbe empreignée avec le sirop de plantain, meslez le tout pour une potion dans quoy vous delayerez la potion suivante.

Chacun sçait que l'usnée , ou mousse de crane humain empreignée de mumie étanche les hémorragies les plus dangereuses , la dose est de six à douze grains dans de l'eau de bourse à pasteur , avec le sirop de corail. *Langius* appelle ce remede divin.

Voyez les experiences de *Beccherus* dans son *Medicus microcosmicus*. *Lindannus* assure qu'il a delivré par l'usnée de crane humain seule , une Comtesse malade d'une hémorragie qui ne cedit à aucun autre remede, & *Hyllerus cent. 1. cur. 10.* a étanché une hémorragie tres perilleuse, causée par l'excès du vin , avec demie once d'usnée de crane humain.

Un crapaut pris au Mois de Juillet le Soleil étant dans le signe du Lyon, percé & suspendu, arreste toute sorte d'hémorragie, il suffit de le mettre sous l'aisselle du côté que le sang coule, ou de le tenir dans la main jusqu'à ce qu'il soit échauffé ; Il convient spécialement dans les hémorragies des fievres malignes au commencement , dans les symptomatiques dangereu-

ses, & spécialement dans la petite verole appliqué sous l'aisselle.

Les *grenouilles vertes dessechées* peuvent estre substituées au *crapaut*, ou leur *pondre bue* dans du *vin rouge*, laquelle est tres salutaire pour les hemorragies des hommes, & des femmes.

Les *fientes des animaux* principalement d'*asne*, de *porc*, & de *chien* sont éprouvées tant *interieurement* qu'*exterieurement*; le *suc* qu'on en exprime *beu* jusqu'à une *once*, ou une *once & demie* dans un *vehicule propre*, est tres salutaire. On en fait pareillement des *sirops* avec du *sucré*. Voyez dans *Prevotius* & dans *foël* le *sirop de fiente d'asne*, & de *porc*. On m'fle aussi les *sucs* de ces *fientes* avec le *suc d'ortie*, & on les avale ensemble.

Prenez du *suc de fiente d'asne*, & du *sirop de mirtilles* demie *once* de chacun, une *once* d'*ean de plântain*, *mezlez* le tout pour une *potion*.

Le *sang propre* qui coule a lieu icy, il n'importe en quel endroit. Quelques-uns tiennent pour un *secret*, de faire secher du *sang* qui coule, & d'en donner une *dragme* au malade, dans une *liqueur appropriée*, ou quelque autre *vehicule*, il étanche à ce qu'ils disent efficacement le *sang*. Voyez *Schmuck* dans les *curations magicomagnetiques*.

Enfin la *poudre de sympathie* est connue, on la fait avec le *vitriol de venus* bien *depuré* & *calciné*, le *Soleil* étant dans le *signe du Lion*. Si on jette de cette *poudre de sympathie*, dans le *sang* sorti, soit du *nez*, soit de la *matrice*, soit de la *poitrine*, (car j'en ay fait l'expérience sur tous trois) ou du moins si on en saupoudre un *linge trempé* de ce *sang*, elle arrestera inmanquablement l'*hemorragie*.

Tout cecy regarde l'*hemorragie* en general, voyons en particulier les lieux par où le *sang* s'écoule, & commençons par

L'hémorragie du nez.

Hemor-
ragie
du nez.

LES PETITES arteres qui y aboutissent , excitent l'hémorragie , & quoique le sang sorte assez abondamment du nez , il n'en vient aucunement du sinus falciforme du cerveau , comme plusieurs Auteurs l'assurent. Voyez *Schneiderus sur l'os cribreux pag. 411.* où il demonstre l'impossibilité de ce dogme des Anciens.

Les vaisseaux d'où ce sang decoule sont plutôt les productions du rameau arteriel de la carotide interne, qui envoie plusieurs ramifications au tour des productions mammillaires, & quelques-unes à la membrane supérieure glanduleuse des narines, par lesquelles ramifications , la matiere de la limphe qui doit estre philtrée par cette tiffure glanduleuse , est apportée avec le sang , de sorte que les orifices de ces arteres étant ouverts , & relachés naturellement par la continuelle humectation de la limphe , l'hémorragie du nez , arrive facilement. Voyez *Villis pharmacopée raisonnée part. 2 pag 40.* Outre les causes internes communes aux autres hémorragies les externes sont les poudres sternutatoires violentes , ou quelques autres matieres acres inspirées.

LE DIAGNOSTIC est manifeste par ce qui a été dit cy-dessus.

QUANT AU PROGNOSTIC. On connoît que le saignement du nez va venir par le mouvement du sang en enhaut , dont les signes sont la douleur avec pesanteur de la tete, du col, des tempes , l'obscurité, ou le brillant des yeux, les larmes involontaires, la rougeur des jouës, la demangeaison des yeux, & le chatouillement des narines, quelquefois le tremblement

des mains s'y joint. Tous ces signes tant hors que dans la maladie marquent l'hémorragie prochaine.

Les larmes involontaires dans les fièvres aiguës, & ardentes, denotent que le sang va sortir du nez. Selon *Hipocrate*.

Les évacuations copieuses de sang, & les suppressions à contre-temps, causent également des maladies; celles-cy les maladies propres du genre nerveux, les épilepsies, & les affections soporeuses; les premières la syncope, la cachexie, le hoquet, & la convulsion.

Le sang qui sort du nez en petite quantité, & goutte à goutte arrivant dans une maladie, spécialement le quatrième jour, est de mauvais augure, à moins qu'il n'ait quelque cause externe, ou quelque humeur qui le fasse sortir, ou qui en l'épaississant, ou le retenant, empêche ce flux dès le commencement.

Ce qu'*Hipocrate* a remarqué de son temps est digne d'attention, sçavoir que dans les maladies du foye, & de la rate, le sang qui sort du nez sans garder la rectitude, c'est à dire de la narine droite quand la rate est affectée, & de la narine gauche quand c'est le foye, est d'un méchant signe, d'autant que ces sortes d'hémorragies doivent estre suivant la rectitude pour estre salutaires. La surdité dans les fièvres ardentes, engendrent de nécessité le délire, si la fièvre ne se termine point, ce qui arrivera si le saignement de nez survient.

Les saignemens de nez sont quelquefois tres copieux, & vont jusqu'à plusieurs livres, même jusqu'à quatre, sans abbatre les forces, on en a même remarqué de huit, ou dix livres, avec l'abattement des forces à la vérité, mais sans la perte de la vie.

LA CVRE outre les secours internes different suivant les causes; Il faut dans le paroxysme de-

tourner autant qu'il est possible le cours du sang aux narines, ou en assoupissant l'impetuosité des esprits, ou en moderant la furie, & la rarefaction du sang, & enfin en resserant les ouvertures des extremités des vaisseaux.

La premiere intention est remplie, par les *ligatures douloureuses des extremités*, par les *saignées au bras, ou au pied*, par des *choses froides, & astringentes* appliquées à la nuque, au front, au scrotum, aux mains, aux mammelles des femmes, & quelquefois au foye, par la *terreur imprevenue*, par les *douleurs vives excitées aux lieux éloignés*, ou par les *lipothymies*.

J'ay parlé du *crapaut suspendu*, il suffit d'ajouter icy, que la *poudre de crapauds* mise dans le nez, arreste d'abord l'hemorragie, & que *l'os de la cuisse d'un crapaut suspendu en l'air, jusqu'à la consommation de toute sa chair*, mis dans le nez, fait le mesme effet.

Outre la *poudre de sympathie* cy-dessus le *bois de fiesne coupé en certain temps*, est en quelque façon sympathique, c'est une experience seure que j'ay veu faire avec succès en appliquant de ce bois exterieurement aux narines.

Les choses qui satisfont au second but, & qu'on applique aux narines, & sur les vaisseaux ouverts, sont *l'alun, le vitriol, les sientes, la suie*, & toutes sortes d'*astringens*, dont nous alons parler en détail. Voyez cependant *Vullis pharmacopée raisonnée pag. 2.* La *saignée* a quelquefois lieu, mais rarement, ainsi que les *ventouses*, en observant dans l'une, & l'autre, les loix de la revulsion. On se sert pour *topiques, des rafraichissans, & astringens* ainsi nommés de leur effet; Ils coagulent plus, ou moins le sang, & ils moderent

l'excez de son mouvement intestin fermentatif, tant naturel que contre nature.

Le *cataplasme de Galien*, fait d'*aloë*, de *mirrhe*, de *poils de lievre brûlez*, & d'un blanc d'*œuf*, restreint les orifices des vaisseaux, & les rebouche.

Le *cataplasme seul de vinaigre*, avec l'*argille brûlée*, ou avec le *bol d'Armenie* appliqué au front, & au nez sans linge etanche puissamment les hemorrhagies; tous les *topiques* où le *vinaigre* entre sont excellens. On met aussi le *cataplasme cy-dessus* aux testicules des hommes, ainsi que celui de *vinaigre de suc de grande joubarbe*, & de *nitre* pour arrester le saignement de nez.

Les *epithemes d'eau de pourpier*, de *plantain*, de *semence de grenouilles*, de *camphre*, &c. mis sur la region du foye, sont bons dans les hemorrhagies du nez desesperées. Comme vous pouvez voir par l'experience confirmée par *Horstius liv. 4. observ. 46.* qui par ce moyen supprima une hemorrhagie, à quoy une diarrhée bilieuse survint.

Les *fientes des animaux* se mettent dans le nez, ou leurs *sucs* avec une tente, & les *poudres seules de fiente d'asne*, & de *cochon* soufflées dans le nez etanchent le sang.

Joël écrit que la *fiente de porc nouvelle* approchée du nez arreste le sang par son odeur. Pour cette raison quelques uns en portent toujours dans une boîte pour sentir, ou mettre dans le nez en cas de besoin.

Le *suc d'ortie* mis dans le nez avec un linge empêche le sang de couler.

Un linge empreigné plusieurs fois de *semence de grenouilles* puis desséché. & enfin trempé dans l'*eau de la mesme semence* appliqué au nez, arreste d'abord le sang.

Le véritable jafpe, qui est rouge & parsemé de petite veines vertes, étant enchassé dans de l'argent, étanche le sang, si on le tient sous le pouce de la main du costé de la narine qui saigne. *Schmuck* dans ses cures magicomagnetiques assure qu'il en a fait l'expérience dans un cas desesperé par trois Medecins. Ce qui est confirmé pareillement par *Bootius traité des pierres precieuses*, pag. 102. & par *Hildanus cent. 1 observ. 2.*

En place du jafpe la pierre nommée nombril de mer, est spécifique dans l'hémorragie du nez, on mouille sa partie plane & postérieure, avec de la salive, & on l'applique ainsi sur le front. Témoins *Baccius & Bootius traité des perles, & pierres precieuses liv. 2. ch. 177.* *Gabelhovers* en a fait l'expérience sur luy-même cent. 4. cur. 3.

Enfin pour faire revulsion du sang, comme on parle, plusieurs appliquent des ventouses seches aux hypocondres, sçavoir sur la region du foye, & de la rate. Ainsi *Zacutus Lusitanus cent. 2. cur. 160* apaisa une hémorragie du nez avec une ventouse attachée sur la region de la rate, & de l'eau froide jettée aux testicules. *Riviere* veut avec justice qu'on soit circonspect en ce rencontre, parce que cette pratique est souvent suivie de l'inflammation des viscères situés sous les ventouses, vous en avez un exemple dans *Hildanus*.

Les ventouses appliquées à la nuque sont plus seures. Voyez le *Journal des sçavans d'Alemagne année 6. pag. 130.* les ventouses attachées sur les pieds arrestent l'hémorragie, comme par un miracle, témoin *Forestus liv. 13. obs. 14.*

Poterius cent. 1. curat. 67. fait un épithème, ou frontal, de saphran de mars, de bol d'Arménie, & d'opium, mêlez avec de l'huile rosat qu'il applique aux

tempes, il a guéri de cette manière des hemorrhagies opiniâtres. Les terreurs, les lipothymies ou défaillances, les douleurs qu'on excite sont quelquefois salutaires, partie en moderant l'impetuosité du sang, & des esprits, partie en faisant dérivation. Ainsi on propose comme un excellent revulsif la courbure douloureuse du petit doigt, en effet la douleur que la compression violente cause peut remédier par hazard à l'hémorrhagie. Et il n'y a point d'autre raison à donner, pourquoy *Zacutus Lusitanus* liv. 1. *pract. admir. observ.* 66. a guéri une hemorrhagie rebelle par le cautere actuel, appliqué à la plante des pieds.

Les secours convenables à la troisième intention qui est de refermer les orifices ouverts des vaisseaux, sont principalement l'alun, on le fourre tout entier dans le nez, ou bien on le réduit en poudre avec la lague des Peintres, puis on l'applique avec une tente trempée dans de l'eau. La solution d'alun mise de la même manière dans le nez est un puissant stiptique. Lisez le *Journal des sçavans d'Allemagne* annot. 1. pag. 90. *Borellus* cent. 4. *observ.* 7. & 50. Il en est de même du vitriol, sa solution & sa poudre calcinée jusqu'à la blancheur & appliquée comme cy dessus, coagule le sang, & resserre puissamment les orifices des vaisseaux; la liqueur stiptique fameuse des François qui arrête le sang de quelque part qu'il sorte, doit sa vertu au vitriol qui en fait la base. Voyez *Ovillius* au lieu cité, & les actes de Médecine de Copenhague volum. 2. pag. 353 Par cette raison l'encre est recommandée par quelques-uns, laquelle étant mise dans le nez spécialement avec du coton étanche le sang par la vertu stiptique, qu'elle a reçue du vitriol, la teinture de soufre de vitriol, a le même effet, & le phlegme aigrelet d'esprit de vitriol, qui épaisit & coagule le sang. La suie de four mêlée avec un blanc d'œuf, & mise dans

le nez avec une tente qu'on en enduit, remède pareillement à l'hémorragie, le blanc d'œuf battu avec l'alun fait la même chose. Il y a dans la suie certain acide incorporé avec des particules terrestres, & c'est de là d'où vient la vertu astringente. La meilleure suie est celle qu'on prend au dessous des chaudrons, & des autres vaisseaux de cuisine, on la détache avec un couteau, & on la met dans le nez, ou bien on la pulvérise pour la pétrir avec le sang du malade, & on en fait une espèce de tente, à introduire dans le nez. Elle est recommandée comme un excellent remède par *Uvillis* au lieu cité.

Enfin les matières qu'on applique aux testicules des hommes, pour appaiser la ferveur, & l'ébullition du sang, s'appliquent sur les mamelles des femmes, & y font le même effet, tant dans l'hémorragie du nez que de la matrice.

L'Hémorragie des Gencives.

L'HEMORRAGIE des Gencives. **L'E SANG** sort quelquefois si abondamment des gencives, que *Schenckius liv. 1. obs.* fait mention d'un flux de sang des gencives mortel.

Cette hémorragie est tantôt critique, tantôt périodique. Voyez un exemple de la dernière, dans *Schenckius liv. 1. de ses observations*, & un exemple de la première dans *Zacutus Lusitanus liv. 1. pract. admir. observ. 86.*

LES CAUSES sont communes avec toutes les hémorragies, & les **CAUSES PARTICULIÈRES** sont 1. La laxité scorbutique des gencives jointe à l'érosion des vaisseaux capillaires, causée par la salive trop corrosive, dont nous parlerons sur le scorbut. 2. L'habitude de la nature accoutumée à se déchar-

ger par ces voyez en certains temps reglez. 3. Les dents mal arrachées, cette derniere est la plus frequente.

Si l'hémorragie vient du scorbut, les antiscorbutiques conviennent, entre lesquels la *teinture de laque de Mynsithus* tient le premier rang.

L'hémorragie naturelle ne demande point de remèdes, & on doit la laisser comme salutaire.

Celle qui survient à l'arrachement d'une dent se guerit par du *coron* trempé dans la *teinture de souphre de vitriol* & appliqué, ce qui fait cesser l'hémorragie aussi-tôt. J'en ay fait l'expérience sur un de mes amis, & sur mon frere propre l'année 1675.

La *gomme Arabique* mise sur la playe, étanche par sa viscosité le sang qui sort après l'arrachement des dents. Voyez *Zacutus Lusitanus* liv. 1. *pract. admir. observ.* 84. qui en a fait l'expérience, & le *mesme obs.* 85. a guerit une grande hémorragie des gencives avec l'emplâtre de Galien.

Decoction pour gargariser.

Prenez de la racine de tormentille, & de bistorte trois dragmes de chacune, demie once de galles concassées, deux dragmes de semence de pavot blanc, faites cuire le tout dans de l'eau simple, ajoutez à la colature deux dragmes de bol d'Armenie, ou de bol vulgaire, avec un peu d'opium, meslez le tout. Voyez le *Journal des sçavans d'Alemagne* année 3. pag. 534. si tous ces remèdes sont inutiles, on aura recours au caustere actuel. Lisez le *Journal des sçavans d'Alemagne* année 2. pag. 87.

L'Hemoptisie, ou crachement de sang.

ON REIETTE assez souvent du sang par la Hémoptisie, ce qu'on nomme hemoptisie, ou crachement de sang.

chemēt chement de sang pour distinguer cette affection du de sang vomissement de sang, dont nous avons parlé au traité du vomissement.

Ce sang qu'on rejette en crachant vient de plusieurs endroits dans la bouche, sçavoir, des sommitez des narines, du palais, des gencives, de la gorge, de l'œsophage, & de toutes les parties voisines; mais le crachement de sang que les Medecins considerent, & qu'on nomme spécialement hemoptisie, c'est lorsque le sang est rejeté par la bouche en toussant, & des organes de la respiration.

Alors le sang sort des arteres des poumons, ou des arteres de la trache artere qui tirent leur origine de l'aorte, suivant que *Vuillis* les distingue exactement, *Pharmacopée raisonnée part. 2. pag. 151.*

La partie affectée dans l'hemoptisie, est tantost la partie superieure du larinx, & la cavité, tantost le milieu du conduit de la trache artere, tantost ses extremités annulaires, & le poumon mesme, à quoy il est important de bien prester son attention pour expliquer les differences de l'hemoptisie: Elle est ordinairement accompagnée de la toux, sçavoir quand le poumon est attaqué, ou les rameaux profonds de la trache artere.

Il peut y avoir quelquefois mesme une forte hemoptisie sans toux, sçavoir quand il n'y a que la partie superieure de la trache artere d'affectée, alors le sang sort après un crachement plus ou moins léger. Voyez le *Journal des sçavans d'Alemagne année 2. pag. 83.* & *Vuillis* au lieu cité pag. 153. comme au contraire le sang qui est rejeté en toussant est toujours, precisement de la poitrine.

LES CAUSES de l'hemoptisie sont evidentes par la theorie generale des hemorrhagies.

Il y en a trois principales qui sont les plus fréquentes. 1. La ruption de quelque vaisseau dans le poulmon, causée par des cris violens, par une distension, ou un effort du corps en portant quelque gros fardeau, par la chute, par la toux vehemente, par un excez de rire, &c. Il y a un exemple de cette dernière cause dans *Zacutus Lusitanus liv. 7. pract. hist. ch. 6.*

2. L'erosion des vaisseaux du poulmon, ou par des choses externes receües dans l'inspiration, & par l'esprit des eaux fortes, ou par des causes internes, sçavoir par la limphe trop acide, salée & corrosive; souvent une toux serine precede, spécialement durant la nuit. C'est cette espece d'hæmoptisie qui laisse après soy le vomica, & la phthisie, ou l'ulcere du poulmon.

3. La suppression de quelque evacuation ordinaire, spécialement des parties inferieures du corps. Car il n'est rien de plus frequent que de voir la suppression des mois, & des hæmorrhoides suivie d'un crachement de sang qui regorge dans les poulmons, & y rompt quelque vaisseau.

Ce sont là les causes ordinaires du crachement de sang. Il est rare qu'on avale en buvant des sangsues qui s'arrestent dans la gorge, succent le sang, & engendrent l'hæmoptisie, quoyque *Schenckius liv. 2. observat. & Borellus cent. 1. observ. 24.* en rapportent des exemples.

Il est pareillement rare que le crachement de sang survienne à une ulcere du pied refermé, par le transport du levain acré & corrosif de l'ulcere dans les poulmons, comme *Rhodius cent. 2. observ. 84.* en fournit un exemple.

Voicy les *DIFFERENCES* qui sont à observer dans l'hæmoptisie.

1. Si le sang rejeté est vermeil, ou à demy grumelé.

2. S'il est en petite, ou en grande quantité.

3. Si on le rejette facilement, ou avec peine, l'hémoptysie est recente, ou inveterée, & celle cy est periodique, ou non periodique; nous avons une infinité d'exemples de crachemens de sang periodiques inveterés sans danger, ou plutost avec le soulagement des malades. Lisez *Bartholin* & les *actes de Medecine de Copenhague vol. 1. pag. 146. Rhodius* au lieu cité, parle d'un crachement de sang anniverfaire de cette nature. *Amatus Lusitanus cent. 6. cur. 49* a observé un crachement de sang periodique de tous les jours; ce cas est singulier. Le malade crachoit du sang à chaque heure du jour, & rien pendant la nuit quoy qu'il ne dormit pas.

L'hémoptysie est tantost indolente, tantost plus, ou moins douloureuse, avec constriction des poumons, pe-facteur obtuse, ou avec corrosion qui irrite diversément la trache artere suivant la diversité des causes.

QUANT AU DIAGNOSTIC, il faut distinguer de quel endroit le vaisseau rompu verse le sang, & pour en venir à bout, on examinera bien les causes antecedentes, & la maniere dont le sang sort.

A l'égard des *CAUSES ANTECEDENTES*, si l'hémoptysie vient de la suppression d'une évacuation accoutumée des parties inferieures, des cris violens, d'une toux farouche, on doit toujours soupçonner la ruption des vaisseaux du poumon. On raisonnera autrement des autres causes.

Pour la maniere dont le sang sort, si c'est avec un leger crachement, il procede du palais, si c'est avec secretion, il sort de la gorge, & des lieux voisins, qui ne font point partie de la poitrine, si c'est en toussant, il est souvent de la poitrine, non pas toujours

jours , ainsi il faut examiner les autres signes. Car le sang sortant en abondance par la gorge, & irritant le larinx peut causer la toux , quoique le mal ne soit pas dans la trache artère , ni dans la poitrine.

L'écume qui paroît avec le sang rejeté , est un signe qu'il part de la poitrine , & spécialement du poulmon , pourveu qu'on le rejette en toussant ; d'autant plus si la douleur de poitrine accompagne le crachement.

POUR LE PROGNOSTIC. Le crachement de sang par le vice des veines du poulmon, attire après soy la phtisie.

Le crachement de sang , par le vice des vaisseaux de la poitrine est moins dangereux que celui des vaisseaux vitiés du poulmon.

Enfin le crachement de sang essentiel est plus dangereux que le symptomatique tel que celui de la pleurésie ou de la peripneumonie.

LA CURE consiste 1. à éloigner la cause qui excite l'hémorragie dans la poitrine, ou dans les lieux voisins.

2. A arrester l'écoulement du sang & le crachement qui en depend.

3. Le crachement cessant , resoudre ce qui reste de sang grumelé. Ces trois choses doivent être observées exactement.

Il est quelquefois nécessaire de faire la *saignée* au commencement de la cure , lorsque le sang abonde , sçavoir en gardant toujours les regles de la revulsion. Si le crachement de sang naît de la suppression des mois , on *saignera du pied*. Si c'est de la suppression d'un saignement du nez , on fera la *saignée au bras*.

On évitera les *purgatifs* pour avoir recours au *diuretiques* qui sont très salutaires. Car ceux qui

crachent le sang, ne supportent pas facilement la *purgation* qui les jette dans l'hectique. De plus un *leger purgatif* les fait aller excessivement, aussi bien que tous ceux qui ont des maux de poitrine, qui degenerent aisement en phthisie. On ne peut par consequent *purger* dans le crachement de sang sans danger.

Les *remedes internes* sont les mêmes que nous avons raportés sur l'hémorragie en general.

Le *pourpier* & le *plantain* sont d'une recommandation particuliere, le *pourpier* de quelque maniere qu'on s'en serve etanche le flux de sang, & tempere en même temps l'acrimonie corrosive : son *suc* & son *sirop bûs jusqu'à quelques onces* sont admirables, sur tout si on y ajoute un peu d'*opium*.

La *decoction* de *pourpier* avec la *consoude* & la *brunelle*, dans du vin rouge est fort estimée.

Au lieu de *suc* & de *sirop* de *pourpier* on peut prendre ceux de *plantain* dont j'ay fait mention sur le vomissement de sang, où j'ay dit que le *suc* de *grande consoude* & de *plantain* étoit admirable dans les flux de sang.

Le *lierre terrestre* vient après qui consolide non seulement les ruptions & les corrosions, mais qui refout même les grumeaux de sang. Sa *conserve* avec les autres ingrediens se donne en forme d'*electuaire*, on donne aussi la plante en *decoction*. Par exemple

℞ Prenez une once de *conserve* de *lierre terrestre*, demie once de *conserve* de roses, demie dragme de terre sigillée arrosée d'*esprit* de vitriol, un scrupule de la pierre hematites preparée, demie scrupule de trochisques de carabé, six grains de laudanum avec une quantité suffisante de *sirop* de *consoude* de Fernel pour faire une *electuaire* astringent, la dose est la grosseur d'une noix, ou d'une chataigne, de temps en temps.

Le *jonsquiasme*, & principalement la *semence*, est

vantée par tous les Auteurs , contre le crachement de sang, & elle étoit en vogue dès le temps d'*Hippocrate*.

Le *specificque* de *Heurnius* contre le crachement de sang , est l'*electuaire* de *conserve* de roses , avec la *semence* de *jousquiame* , le corail , le bol & la pierre *hematites* en poudre , comme vous pouvez voir dans son *Commentaire sur Hippocrate aphor. 13. sect. 5.*

L'*electuaire* suivant est recommandé.

℞ Prenez de la *semence* de *jousquiame* blanc & de pavot blanc, dix dragmes de chacune, de la terre sigillée, du corail rouge, cinq dragmes de chacun, avec une quantité suffisante de vieille *conserve* de roses , qui est plus *astringente* que la nouvelle , meslez le tout pour un *electuaire*.

C'est le *secret* d'*Helideus* de *Padouë* Medecin de *Boulogne*, avec quoi il guérissoit heureusement toutes les maladies de poitrine.

Il faut être circonspect dans l'usage du *jousquiame*, parce qu'il est trop narcotique, il faut par conséquent le corriger auparavant.

La vieille *conserve* de roses, & la poudre des *sommités* & des excrescences velues de *cynorrhodon* sont d'excellens *specificques* en ce mal , & l'*huile* de lin prise à cuillerée y fait merveilles. Voyez le *journal des Sçavans d'Allemagne*, année 6. pag. 308.

J'ay parlé du suc d'*ortie* cy dessus qui convient encore icy. *Castellus* recommande l'*esprit* de *vitriol*, comme éprouvé dans le crachement de sang. C'est dans ses lettres. C'est qu'il coagule & epaissit le sang & empêche par conséquent son eruption. Par exemple

℞ Prenez six dragmes d'eau de plantain , une once de sirop de roses seches , un scrupule d'*esprit* de *vitriol* , meslez le tout : on en prend quelques cuillerées de temps en temps.

Brunerus recommande la même mixtion *conf. 37.*

mais il ne met que six gouttes d'esprit de vitriol, sur cinq dragmes d'eau de plantain.

Le sirop de fiente d'asne a déjà été proposé.

Les crotes de rat sont spécialement estimées dans le crachement de sang, la dose est de demie dragme ou de deux scrupules avec du suc de plantain, & un peu de sucre pour donner la saveur, on en prend le matin & le soir.

Le Coin est l'expérience de Lindanus contre l'hémoptisie remède simple mais excellent.

On prend des coins avant qu'ils soient meurs, on les coupe en petites tranches, qu'on fait cuire au bain marie dans de l'eau commune, jusqu'à ce qu'ils soient bien mols. On met à part la decoction & on exprime fortement les tranches, & on prend deux ou trois cuillerées de ce suc, trois ou quatre fois le jour, ce qui est très efficace, même quand les poumons sont corrodés. On ajoute à la decoction cy dessus, un peu de sucre candi ou de la decoction d'orge dans quoy on a fait cuire des raisins passés de Corinthe dont on boit. L'Auteur assure qu'il n'a jamais manqué de réussir par ce remède.

Gesnerus dans ses *epistres* pag. 105. propose de manger un coin creusé, rempli d'une dragme d'encens & cuit sous la braise, avec quoi il a remis plusieurs malades qui crachoient le sang.

Les choses qu'on applique aux testicules dans l'hémorragie du nez, peuvent aussi y être appliquées dans le crachement de sang.

Vous remarquerez en passant, que les eaux des plantes astringentes, n'ont aucune vertu astringente, & qu'on ne les donne pas pour restreindre, mais pour une autre intention.

℞ Prenez de l'eau de plantain, de pourpier, de cerfueil, une once de chacune, une dragme de la teinture de soufre de vitriol, deux scrupules de trochisques de ca-

rabé, quinze grains du sperniola de Crolius, cinq grains de laudanum, du sirop de consoude de Fernel, & de pourpier, demie once de chacun, meslez le tout pour faire une potion astringente de plusieurs doses.

La ceinture seule de souphre de vitriol, est usitée jusqu'à 25. ou 30. gouttes dans un vehicule approprié.

Quand le mal est grand, venu des causes externes & recidivant souvent, les decoctions pectorales des bois, sont tres-salutaires, sur quoy lisez *Vuillis pharmacopée raisonnée*, part. 2. pag. 167. & 171. On en peut faire diverses formules, par exemple.

℞ Prenez de la conserve de roses, & de lierre terrestre une once de chacune, deux dragmes de pierre hematites préparée, une dragme de corail rouge préparé, deux scrupules de terre sigillée, avec une quantité suffisante de sirop de pavot blanc, pour faire un electuaire à prendre à volonté.

J'ay delivré un étudiant, d'un crachement de sang vehement & copieux, en lui donnant dans le paroxysme, la mixtion polichreste cy dessus, dont il usa, & pour resoudre les grumeaux de reste, il prit cette potion.

℞ Prenez trois onces d'eau de cerfueil, trois dragmes de vinaigre de vin, une dragme d'yeux d'ecrevisses préparés, quinze grains d'antimoine diaphoretique, demie once de sirop de scabieuse; meslez le tout.

Après cela je prescrivis cette decoction pectorale à l'imitation de Sylvius.

℞ Prenez une once de santal rouge, demie once de bois de sassafras, mettez digerer le tout durant douze heures dans huit livres d'eau commune, faites cuire le tout jusqu'à la consommation d'une livre & demie, ajoutez y du lierre terrestre, des sommités d'hypericum & de veronique deux poignées de chacune, six dragmes de semence de fenouil, trois dragmes de reglisse, deux onces de petits raisins asses pilés, faites cuire le tout jusques à quatre livres, on

182 DE LA SEPARATION DE L'URINE
prend un bon verre de la colature, au matin à midi & à
l'entrée du lit. Pendant cela pour adoucir la chaleur
hétérique,

℞ Prenez des yeux d'écrevisses préparés, de l'anti-
hétéricum de Poterius, demie dragme de chacun, un
scrupule de corail rouge préparé, mêlez le tout pour
deux ou trois doses.

Contre les sueurs nocturnes affoiblissantes &
amaigrissantes.

℞ Prenez des yeux d'écrevisses préparés, de l'anti-
hétéricum de Poterius, demie dragme de chacun, de l'ar-
canum duplicatum, du laudanum, quatre grains de cha-
cun, mêlez le tout pour quatre ou cinq doses à prendre
vers le soir.

CHAPITRE II.

De la separation de l'urine dans les reins blessée.

Separa-
tion de
l'urine
blessée.

LE COEUR distribue le sang à tout le corps pour
le nourrir & le conserver dans l'être vital, par le
moyens des esprits vitaux; & outre cet usage general,
le sang souffre quelque chose dans chaque partie, &
dans chaque viscere, non seulement en tant qu'il y re-
çoit une alteration singuliere & déterminée, mais mê-
me en tant qu'il s'y fait certaine separation, de quelque
liqueur particuliere d'avec le sang. Car nous voyons
que la bile se separe dans le foye, & la vesicule du
fiel, l'urine dans les reins, une partie de la matiere
de la limphe dans les glandes, & il en est de même
dans les autres parties.

Je suppose icy, qu'on a appris dans la physiologie,
les principes mechaniques, par lesquels ces fonctions
& ces separations se font naturellement.

Le premier viscere que le sang rencontre au sortir du cœur, c'est la rate, dont l'action, c'est à dire certaine perfection qu'elle donne au sang pour le bien du corps, est blessée quand son ferment est éteint par le vice des esprits animaux, qui y sont distribués copieusement, ou bien par des obstructions, des tumeurs; & des scirrhes, lesquelles affections de la rate surviennent plus souvent aux autres maladies, qu'elles n'en sont les causes ou les occasions.

Le ferment de la rate gâté par le vice des esprits animaux se corrige par tous les *volatiles internes*, dont nous parlerons plus au long quand nous traiterons precisement des esprits animaux, & ses obstructions, ses tumeurs, & ses scirrhes se guerissent par tous les *aperitifs* que nous avons proposés ailleurs, à quoy on ajoute les *stomachiques*, le *mar*, & les *esprits salins volatiles* que j'ay expliqués en plusieurs endroits bien au long.

Le second viscere que le sang rencontre, c'est le foye & la vesicule du fiel. Ces deux visceres sont entremeslez & attachez l'un à l'autre conspirant pour un même office, sçavoir la liqueur balsamique de la bile, soit qu'ils la fassent, soit qu'ils la separent, soit enfin qu'ils la distribuent. Voyez sur cela les theoretiens.

L'office du foye & de la vesicule du fiel est blessé par le vice de la conformation organique de ces parties, dans les obstructions, les tumeurs, & les scirrhes, ou par le vice de la masse du sang, qui n'est pas de la qualité requise pour faire qu'on en puisse engendrer ou separer une bile saline, volatile, huileuse. Ainsi il engendre une bile ou trop salée, ou trop huileuse, ou trop aqueuse, ou trop emoussée, ou bien il ne s'en engendre point du tout.

Ces vices se corrigent en ouvrant les obstructions

M. iiij

184 DE LA SEPARATION DE L'URINE

du foye par des *aperitifs*, par le *mars*, par des *salins volatiles*, & en corrigeant la bile même par des *aromatiques* ou *salins volatiles huileux*, plus ou moins acres suivant le vice de la bile, nous en avons discuté ailleurs, sur le vice de la separation des matieres fecales dans les intestins, & sur la jaunisse.

Le troisième viscere que la masse du sang rencontre, sont les reins, où il se separe une lessive volatile, ou une liqueur aqueuse empreignée d'un sel volatile salé ou composé d'acide & d'urineux. Le moyen mechanique de cette separation est suffisamment démontré par *Bellinus*, sçavoir comment le serum qui fait la matiere de l'urine, passe par des fibres creuses, conformées de certaine maniere, comme par des philtres tres delicates ou des petites éponges.

Cette separation de l'urine dans les reins est vitiée.

I. Par abolition, quand elle ne se fait point du tout.

II. Par augmentation, quand elle se fait trop copieusement.

III. Par diminution, quand elle ne se fait pas suffisamment pour la necessité naturelle.

IV. Par depravation lorsqu'il se philtre quelque autre chose avec l'urine, comme il arrive quand elle est purulente, sanglante, trop grasse, &c.

J'ai dit qu'il y avoit deux parties qui composoient la lessive de l'urine, sçavoir la liqueur aqueuse & les sels superflus salés ou composés d'un acide volatile & d'un urineux ou alcali volatile.

Ces deux saveurs se trouvent dans les urines de tout le monde, & par leur union mutuelle elles composent un sel volatile salé, ce qui s'entend de l'urine du sang, non pas de l'urine de la boisson

dont nous ne pretendons pas parler.

La separation de l'urine peut être vitiée dans chaque partie qui la compose. Car quelquefois le vice est dans la liqueur aqueuse, qui est tres abondante & impreignée de peu de sels, alors l'urine est ordinairement pâle & tenuë, & on dit vulgairement qu'elle est cruë. Telle est l'urine dans les scirrhes du foye & de la rate, dans les maladies chroniques & même au commencement des fievres. Au contraire les matieres salines y sont trop copieuses, soit à cause du deffaut de liqueur aqueuse epuisée par les jeûnes ou consumée par les sueurs, soit que la masse du sang regorge de sels vitiés qu'elle pousse abondamment avec les urines, comme il arrive aux hypochondriaques & aux scorbutiques, dont les urines sont brillantes & empreignées de beaucoup de sels.

Tout cecy regarde en general la separation vitiée de l'urine.

Dans le special, la separation de l'urine est vitiée par diminution, quand il s'en philtre moins qu'il ne faut à proportion du serum de la masse du sang, car lorsqu'il y a peu de serum dans la masse du sang, par exemple dans l'ascités, où le serum est ailleurs que dans le sang, dans ce cas il se doit separer peu d'urine. De même quand le serum est epuisé par les sueurs frequentes, ou diminué faute de boire assés, alors on ne peut pas dire que la separation de l'urine soit diminuée, puisqu'elle repond proportionnellement au serum de la masse du sang.

La separation de l'urine est blessée par abolition quand il n'en sort point du tout, & on nomme cette affection

Ischurie, ou suppression d'urine.

Ischurie ou suppression d'urine. **C**ette maladie considérée dans le general depend ou du vice des reins, qui ne philtrent point ou du vice de la vessie qui ne jette point l'urine dehors.

Je m'arreste pour le present à l'ischurie, par le vice des reins qui ne philtrent point.

La cause pourquoy les reins ne philtrent point l'urine, est ou dans le sang, ou dans les reins.

Elle est dans le sang, quand la masse & le serum sont tellement disposés & entremêlés, qu'ils ne peuvent passer par les petits pores des reins, où l'urine ne peut par consequent être bien philtree. Ce qui paroît dans les maladies chroniques jointes au scirrhe du foye ou de la rate. Dans ces cas il se fait ordinairement peu de separation d'urine, qui est crüe ou empreignée de peu de sels, quoique les malades soient de grands cracheurs, & qu'ils ayent des cachexies qui font connoître manifestement qu'ils abondent en serum.

Après que les remedes salins appropriés ont alteré la constitution vitiée du sang, & resout les scirrhes des visceres, l'urine qui étoit auparavant en petite quantité & crüe, devient plus abondante & diversément chargée, elle est crasse, trouble, & quelque fois noire.

La raison de cecy, c'est que l'office des visceres étant blessé & la tislure du sang vitiée, celui-cy est composé d'une maniere à ne pouvoir rien philtrer, ou peu de chose, par les pores fibreux des reins. Au lieu que quand cette constitution vitiée a esté

altérée, & la nature rétablie, les particules hétérogènes, sont séparées & précipitées par la liqueur aqueuse qui les imbibe, les dispose & les configure de telle manière qu'elles peuvent facilement pénétrer les pores des reins, & sortir en forme d'urine.

On peut joindre icy d'autres vices du sang comme quand à cause de son abondance, de sa grossièreté, ou de quelque autre raison, il fait bien son cours circulaire, mais il ne dépose rien dans les reins. Que si on fait une saignée au bras pour en diminuer la quantité, il s'ensuivra un flux abondant d'urine.

Riviere apporte des exemples remarquables de ce genre *cent. 1. obs. 1. & 89.* où il observe qu'une suppression d'urine, par le vice de la masse du sang, ne cédait à aucuns remèdes, & qu'après la saignée du bras l'urine sortit subitement & abondamment. *Tulpius de Persicaria Lunatica, liv. 2. obs. ch. 43.* fait une histoire fort curieuse d'un Ecclesiastique qui souffroit une suppression d'urine, toutes les pleines Lunes, qui ne se guérissoit que par le declin de la Lune ou par la saignée du bras. On ouvrit le malade après sa mort, & on trouva le bassinet du rein gauche si distendu qu'il égaloit la vessie. Voyez *Tulpius* qui explique dans un beau discours la raison pourquoy l'urine couloit après la saignée.

Ces suppressions d'urine par le vice du sang sont bien plus rares, que celles qui arrivent par le vice des reins. Voyez *Bellinus*, car les pores étroits sont souvent obstrués, ou embarrassés, ou incapables de filtrer l'urine.

Au reste les obstructions se font, 1. Par le sang grunelé après une chute, ou apporté des autres parties par le mouvement circulaire, & ramassé dans les reins.

2. Par le pus ou de l'ulcere des reins , ou charié aux reins de quelque autre partie. Voyez *Franc. Sanchés dans ses obs. pag. 374.* touchant un malade de l'ischurie , qui fut disséqué après sa mort , lequel avoit perdu un rein, & l'autre étoit d'une grandeur extraordinaire rempli de pus.

3. Par les humeurs crasses & visqueuses, qui sont portées aux reins avec l'urine de la boisson , ou avec le sang , qui enduisent les petits pores , les bouchent , & les rendent incapables de philtrer l'urine. Chacun sçait que le calcul des reins cause souvent la suppression d'urine en bouchant leurs conduits. Surquoy Lotichius raporte un exemple remarquable , d'une suppression d'urine totale de douze jours , & mortelle. Après quoy on trouva dans le cadavre disséqué le rein droit , entierement consumé par un ulcere , & le gauche rempli d'une infinité de calculs , *Bartholin cent. 4. epist. pag. 92.* a observé une autre suppression d'urine d'onze jours , pareillement mortelle , par le calcul des reins.

Les obstructions ne sont pas les seules causes qui empêchent l'urine de se philtrer dans les reins , l'atonie ou debilité tonique des reins , que le vulgaire appelle imbecillité de la faculté atraxtrice des reins , y a beaucoup de part. Pour moy je laisse là les facultés, & je dis que c'est toujours l'atonie des reins , c'est à dire les vices des nerfs de ces parties , qui ne soutiennent point les pores fibreux des reins dans la tension requise , ce qui fait que les nerfs avec les pores se relâchent , tombent & se flettrissent , & alors leur cheute , & leur laxité est cause qu'il se philtre peu de chose , ou rien du tout du sang. Il y en a un exemple illustre dans *Bartholin cent. epist. 4. epist. 18. 38. & 39.* où il remarque une suppression d'urine

mortelle par le vice des reins dans une paralysie de toutes les parties inferieures du corps depuis le diaphragme, avec lesquelles les reins se trouverent pareillement paralitiques & contracterent une atonie qui les rendit flasques & mols, ainsi que leurs pores ou canaux, & ils ne pouvoient rendre aucune urine. Voyez les lieux cités de Bartholin, Hechsteterus dans ses observations decad. 5. cas 10. fait mention d'une ischurie mortelle, par le refroidissement des reins, pour y avoir appliqué un marbre froid, qui jetta le malade dans une ischurie totale en leur causant la paralysie, car les nerfs paralitiques ne purent plus rien philtrer par leurs canaux, & par leurs pores. L'observation de Horstius liv. 4. obs. 44. a lieu ici, où il décrit une suppression d'urine par le vice des reins, sans aucune douleur. Et il assure doctement, que cette sorte de suppression est un signe de mort, à cause de la resolution de la faculté attractrice, c'est à dire de l'atonie des reins. Il y a dans les observations de Schenckius liv. 4. pag. 446. quelques exemples de ces ischuries mortelles, par le deffaut des reins qui ne pouvoient couler le serum, sans aucune obstruction, mais seulement parce qu'ils étoient flasques & paralitiques. Des causes de l'ischurie par le vice des reins passons aux signes.

LES SIGNES que l'urine est supprimée par le vice des reins, c'est quand il n'y a point d'urine dans la vessie, de sorte que ni le cathether, ni la suction n'en font point sortir. Ajoutez que la vessie ne fait aucune tumeur ni aucune douleur au pubis, aucune pesanteur au periné, enfin il n'y a aucun des symptomes qui demonstrent la suppression d'urine de la vessie.

S'il y a quelques signes du calcul des reins, il

est manifeste, que la suppression dépend des calculs qui remplissent les reins. Si outre le soupçon du calcul, on ressent de la pesanteur aux lombes, avec les differens symptomes du corps, causés par le refoulement du serum, la chose sera encore plus claire. Ces symptomes sont les inquietudes & resserremens de la poitrine, la sueur puante & urineuse, l'haleine puante, l'engourdissement des sens & de toutes les facultés internes animales, ces symptomes sont differens, suivant la diversité des sujets.

Si c'est par l'obstruction des reins, il est facile d'en connoître les causes. On sçaura par exemple que ce sont des humeurs crasses & visqueuses, si on voit que de semblables humeurs occupent les intestins & les premieres voyes, si on a auparavant rendu de l'urine trouble & grossiere avec beaucoup de sediment mucilagineux, on ressentira alors de la pesanteur aux lombes, parce que les reins sont ordinairement gonflés & humides. Si c'est un grumeau de sang qui bouche les reins, les causes antecedentes le demontreront, sçavoir la chute, l'urine de sang precedente, le cheval, les coups receus aux reins &c.

Enfin on conjecture que c'est le pus qui bouche les reins, par les absces ou ulceres des reins, par l'empyeme ou le vomica de quelque viscere considerable, dont le pus est porté aux reins, par la circulation du sang, par l'urine purulente qui a precedé. Nous parlerons des signes du calcul en leur lieu.

POUR LE PROGNOSTIC. C'est un mal dangereux que la suppression d'urine, & celle par le vice des reins, l'est beaucoup plus que par le vice de la vessie, & si on ne rend de l'urine avant le septième jour on en meurt, ce qui n'arrive

pourtant pas toujours, mais pour l'ordinaire, car les uns survivent plus, les autres moins de temps à la suppression d'urine; car *Riviere cent. 4. obs. 45.* a guéri une suppression d'urine d'onze jours. *Horstius liv. 4. obs. 45.* une suppression d'urine de quatorze jours par le calcul des reins, qui fut pareillement guérie. *Cornarius* parle d'une semblable suppression de quatorze jours. S'il arrive pendant la suppression d'urine une sueur copieuse qui évacue beaucoup de serum, les malades pourront vivre plus long-temps, & la suppression sera moins dangereuse. *Pison dans le traité de Colluvie serosâ* a remarqué une ischurie de dix-neuf jours dans une religieuse jointe à une sueur perpétuelle, en sorte qu'elle fut guérie.

L'exemple de *Fonseca* est de ce genre, *liv. 2. conf. 69.* sçavoir d'une Religieuse de Padouë, qui eût une suppression de six mois, & vécut parce qu'elle suoit tous les jours par le ventre autour du nombril. L'axiome de *Forestus* est cependant véritable, que la suppression d'urine qui dure jusqu'au dixième ou onzième jour est ordinairement mortelle.

La suppression d'urine par les gros calculs des reins est mortelle, parce qu'on ne peut y pénétrer. Celle par la paralysie ou atonie des reins a presque toujours été mortelle; témoins *Horstius, Schenkius, &c.*

L A C V R E. Pour faire couler l'urine supprimée, il faut éloigner la cause qui obstrue les reins, ou corriger la résolution & atonie des reins, ou le vice du sang. De ces trois causes l'obstruction est la plus fréquente, les deux autres sont rares.

Pour remplir les vœux cy dessus on donnera des

remedes salins diuretiques, pour avancer & aider l'évacuation de l'urine, sçavoir ceux qui sont empreignés d'un *sel volatile acré & penetrant*, plus ou moins, suivant que les reins sont affectés.

Pour en venir mieux à bout il est souvent nécessaire & salutaire de faire preceder une legere purgation, parce que l'urine est excitée en même temps que les selles. *Barbette* nous en donne un bel exemple dans sa pratique, où il prescrit la *poison suivante* à un homme qui avoit un ulcere aux reins avec une suppression d'urine de deux jours.

℞ Prenez du sirop de chicorée avec la rubarbe, du sirop rosat solutif, du sirop de carthamum, une once de chacun, un scrupule d'yeux d'écrevisses preparez avec une suffisante quantité d'eau de gramen. Cette mixtion est commune, elle ne laissa pourtant pas de pousser puissamment par les urines & par les selles. Après un laxatif la terebenthine est excellente pour commencer la cure de la suppression d'urine. Il est bon de donner une emulsion de semence de violette avec une eau appropriée, elle fait uriner & lâche le ventre. C'estoit le secret de *Harimannus* dans cette maladie, on prend trois dragmes de semence de violettes. Les vegetaux qui conviennent interieurement sont entre autres les fruits d'*alkekengi*, diuretique excellent, la racine de garence, qui est tres efficace, la parietaire, non pas toute, mais seulement celle qui croît dans les vieilles masures, par la raison qu'elle attire le sel nitreux caché dans les murailles, ce qui la rend extrêmement diuretique, de sorte que quelques-uns la regardent comme un secret pour guerir l'ascités par les urines; le genevrier, & particulièrement les bayes, sont fort diuretiques. Le vin de genevrier est excellent & agreable principalement dans l'atonie des reins.

Les

Les fleurs d'œillet, de cyanus, & de pied d'alouettes cuites dans du vin sont efficaces : ce remede est d'Agriola. La semence de genest, les noyaux de pesches, le lierre en arbre & ses bayes sont usitées. Les excrescences du cynorrhodon, leur poudre. & le sirop de Hartmannus qui en est préparé sont assez fameux. L'herbe d'arreste bois, & le lierre terrestre sont salutaires, la racine de refort, spécialement son suc, & la racine de refort sauvage, dans une infusion de vin pouillent puissamment les urines, ainsi que les testes d'ail douées d'un sel volatile acré extrêmement diuretique ; on les mange.

Les pois rouges & leur decoction diuretique est assez connue, c'est le vehicule des cloportes préparées, dont nous traiterons cy-après, la semence de jousquiane est saline & acré, on en prend jusqu'à une dragme, c'est une experience singuliere contre la retention d'urine, témoin *Fonseca liv. 1. conf. 100. & liv. 2. conf. 96.* Nous parlerons sur le calcul de l'eau de boulean tirée par l'incision de l'arbre. Nous avons dit que la terebenthine étoit ici excellente, elle deterge, & nettoye les reins, & corrige leurs vices ; soit qu'on la donne en substance dans un œuf à la coque, soit qu'on en fasse une emulsion avec un jaune d'œuf, du suc de limons, & quelque eau appropriée. Par exemple.

Prenez demie once de terebenthine de Venise, demie once ou six dragmes de miel, une once de suc de limons, avec une quantité suffisante d'eau de gramen, reduisez le tout dans un mortier en emulsion diuretique à réiterer. Elle est agreable & puissante. Le suc de limons seul est merveillex quand les reins sont embarrasés d'une matiere, & d'humours crassés, la dose est de trois ou quatre onces. *Amat. Lusitanus cent. 5. observat. 71.* luy donne de grandes louanges. Le suc de parietaire pris avec l'oximel est l'experience d'Heli-

Tom. II.

N

dée de Padoüe dans ce cas de matieres crasses. Entre les sels volatiles que j'ay dit, qui convenoient, les principaux sont le sel volatile de succin excellent diuretique, on le donne depuis six grains jusqu'à douze dans une eau apropiée; le succin mesme est recommandé dans la retention d'urine, soit par les humeurs crasses, soit par le sang grumelé, soit par le pus. Vanhelmont tire toute la vertu diuretique du succin, de son sel volatile, à raison de quoy il le nomme le Roy des diuretiques. L'esprit ou le sel volatile d'urine, le sel volatile armoniac sont de la mesme nature; par la mesme raison la fiente de cheval infusée dans du vin, & bien exprimée est un remede present contre la suppression d'urine, à cause de son sel armoniac; les insectes, spécialement les vers de terre, les cloportes, les escarbots, les vers luisans, & les cantharides, poussent promptement par les urines à raison de leur sel volatile tres subtil, l'esprit de vers de terre préparé par la fermentation, ou la putrefaction & bien rectifié, est un puissant diuretique, les cloportes infusées dans du vin, exprimées & buës, excitent d'abord l'urine; les cantharides paroissent suspectes à plusieurs, mais étant infusées & macerées dans du vin, elles se corrigent si bien qu'elles donnent un prompt diuretique, on philtre le vin, & on en donne quelques cuillerées. Voyez la maniere de faire cette infusion dans Bartholin cent. 5. hist. 85. & leur heureux succez, cent. 4. epist. pag. 93. 143. 400. En place de l'esprit de vers de terre, les vers mesmes au nombre de cinq ou de six bien lavez, & pilez avec du vin font uriner efficacement. Il en est de mesme des cloportes.

Comme on dit du cerf qu'il est tout alexipharmaque, on dit du bouc qu'il est tout diuretique, son urine beüe chaude, & ses intestins avec la coëffe appliquez sur le ventre du malade sont estimez dans les suppressions d'urine desesperées.

Des remèdes volatiles passons aux fixes, les principaux sont les yeux d'écrevisses qui contiennent un sel alcali bien temperé, étant infusés dans du vin, ou du vinaigre & beus, ils excitent d'abord l'urine. Ils deviennent diuretiques, étant mêlez avec l'acide.

Les coques d'œufs, principalement celles dont les poulets viennent d'éclore, sont bien estimées, on les prend crües ou calcinées jusqu'à une dragme. Barbetre prefere les calcinées à tous les autres diuretiques, on les met pareillement infuser dans du vin, & on les boit.

Les coques d'œufs d'autruches sont beaucoup meilleures, on les dissout dans l'esprit de sel, & on les donne sous le nom de liqueur nephretique.

Les sels fixes des cèdres sont de ce nôbre. Le premier est le sel de fiente de pigeon, qui est elle mesme encore plus puissante que son sel, on la met infuser dans du vin, on la dissout, on l'exprime, & on boit la liqueur. Remarquez en passant, qu'on ajoute le vin, afin que la douce acidité du vin se joignant avec l'alcali de la fiente donne un troisième salé, autrement elle ne seroit point diuretique, le sel de tiges de fèves, le sel de geneft, le sel de prunelle, & tous les sels des plantes diuretiques, conviennent pour les rendre diuretiques, on doit tellement menager la calcination qu'ils ne deviennent point alcalis, & demeurent salés : car tous les vulneraires, & les diuretiques ont un sel salé qu'ils laissent dans leurs cendres, mais si on les calcine trop ils se changent en sel alcali, sur quoy voyez Tachenius. Ainsi le tartre vitriolé est un plus puissant diuretique que le sel de tartre fixe, celui-cy est salutaire quand les reins sont farcis d'un mucilage crasse, la crème de tartre jointe avec le sel, & l'esprit de tartre volatile, sont merveilleux, si on volatilise tellement l'es-

pris de tartre, qu'il prenne la forme d'esprit de sel armoniac, on aura un puissant diuretique, spécifique pour préserver du calcul; les cailloux calcinez & eteints plusieurs fois dans du vin, ont une vertu diuretique considerable, & le vin de cette extinction oste la suppression d'urine. On fait des *clystus* d'antimoine, de nitre, de tartre, & de cailloux solaires meslez ensemble, telle est la teinture diuretique d'*Ammelungius*, ces cailloux sont nommez solaires, parce qu'on croit qu'ils sont empreints d'une semence occulte d'or. Si la suppression d'urine vient d'un grumeau de sang, on fera prendre des remèdes pour resoudre le sang comme le cerfueil, le lierre terrestre qui sont d'eux-mêmes diuretiques, & l'*hypericum*, qui fait semblablement uriner. Il est un bon vulnereux, & convient par consequent dans le pus & les grumeaux de sang. Ce qu'on doit aussi entendre des yeux d'ecrevisses, & des choses semblables qui ont été proposées sur le sang grumelé.

Pour topiques dans la suppression d'urine, on enduit les lombes, & la region des reins d'huile de scorpion, qui n'est usitée qu'exterieurement & est excellente. Au lieu de laquelle on peut prendre l'huile de cire.

La principale cause qui empesche la separation de l'urine en bouchant les pores des reins, & les ureteres, c'est

Le Calcul.

I. Cal. **IL EMPESCHE** pareillement assez souvent la sortie de l'urine par la vessie, quand il est dans les reins il fait obstacle à la separation de l'urine, &

quand il est dans la vessie il bouche son col & l'urètre, ce qui s'oppose à la sortie de l'urine.

Le calcul, ou la pierre n'est qu'une production morbifique, & l'effet d'une maladie renale nommée *LITHIASIS*, c'est à dire une disposition des reins, & de la vessie, au calcul. Cette production morbifique est appelée doctement par *Paracelse*, *Duelech*. Le nom de calcul est metaphorique. Le mot de *Duelech* signifie un assemblage de deux contraires coagulés mutuellement & étroitement unis.

Le calcul s'engendre dans toutes les parties du corps, mais son nid le plus frequent sont les reins & la vesicule du fiel; il s'en trouve dans ces deux visceres plus souvent, & de plus grands qu'en aucune autre partie du corps, en un mot le calcul s'engendre rarement ailleurs.

Les calculs de la vessie sont ordinairement engendrez dans les reins, d'où ils tombent successivement en forme de sable compact qui s'augmente dans la vessie par succession: & je suis persuadé que le calcul prend rarement sa naissance dans la vessie, quoyque tous les calculs qui sont plus gros que l'ouverture des ureteres, tant naturelle qu'étenduë contre nature, ayent aquis leur accroissement dans la vessie. J'ajoute étenduë contre nature, parce que ceux qui sont sujets au calcul, ont souvent les ureteres distendus jusqu'à la grosseur d'un doigt. Il est donc infallible que les calculs plus gros que ce passage ont pris leur grosseur dans la vessie.

A l'égard de la maniere dont ils s'engendrent, ou de la cause efficiente, qui est presque la mesme que la cause materielle, il ne faut pas confondre la maniere dont s'engendrent les veritables pierres dans le grand monde, avec la concretion areneuse du calcul dans le petit monde. Car il y a de la difference en

tout, & il ne faut point écouter ceux des esprits, ou des eaux petrifiantes qui se changent d'elles mesmes en pierres, ou petrifient les autres choses. Ma pensée est que le calcul s'engendre plutost par maniere de coagulation de deux sels contraires. Lorsque l'acide vitié par l'erreur de la premiere digestion tombe de l'estomac, & rencontre un alcali volatil, ou urineux qui lui est contraire, ils combattent & se coagulent tous deux par une necessité naturelle en une coction areneuse, laquelle attrapant quelques autres choses capables de coagulation, elle les coagule de mesme, & forme des sables toujours plus gros, & plus durs. Jusque là qu'il s'en trouve d'assez fermes, pour polir & corroder le verre. Voyez *Panarellus pent. 4. obs. 25.* Le même Auteur *pent. 1. obs. 31.* examine avec un microscope la diversité des sables blancs & rouges.

Les sables blancs sont produits de la coagulation d'un mucilage visqueux dependant du vice de la chylification, lequel rencontre des sels avec quoy il se coagule promptement. Les calculs rouges, ou jaunes, & le plus souvent rougeastres se forment, & se coagulent facilement des petites gouttes de sang, qui exudent de quelque petit vaisseau, ou rongé, ou déchiré. Ces deux principes, ou elemens salins qui composent le calcul, sont doctement examinez par *Tachenius* dans son *Hipocrates chymicus*, où je vous renvoye.

Ceux qui veulent que le coagulum se fasse par certain esprit urineux, qui rencontre l'esprit d'urine, ne disent rien, car lorsque l'esprit de vin bien rectifié se coagule en boüillie avec l'esprit d'urine, qui a été preparée par la fermentation (l'experience ne reussit point autrement) cela arrive entant que cet alcali subtil rencontrant l'esprit d'urine avec l'acide subtil qui est dans l'esprit de vin, ces deux volatiles

contraires entre eux s'unissent par une coagulation nécessaire en un espece de bouillie.

Pour examiner plus exactement ces deux elemens du calcul , j'observe qu'ordinairement , les gouteux sont aussi graveleux, & que les graveleux deviennent souvent gouteux. Nous voyons d'ailleurs que ceux qui boivent abondamment , & des vins acides sont sujets à ces deux maladies , qui sont comme endémiques dans la Franconie , la Moravie , l'Autriche , &c.

La raison de cecy , c'est que la cause efficiente se rencontre dans ces deux affections , sçavoir l'acide vitié qui picotant & rongant les parties nerveuses des articles y coagule la synovie , & produit la goutte. Et rencontrant l'alcali dans les reins, & les lieux semblables, il le coagule en calcul. Cet acide vient des premieres voyes du vin qu'on a beu par excès, & retenu sans le vomir, lequel étant mal digere, sort de l'estomac avec une aigreur vitiée & subtile, ennemie de tout le corps , à quoy elle cause des douleurs & des picotemens, puis trouvant quelque alcali volatil , qui n'est point suffisamment rempli de l'acide requis, elle l'attaque & s'unit avec luy pour former le calcul. C'est à cause de l'acide vitié du vin mal corrigé dans les premieres voyes, que les habitans des Provinces cy-dessus sont sujets à la paralysie par la colique , ou par la contraction des articles causée par la colique, affection rare ailleurs, bien differente de la colique ordinaire , & beaucoup plus opiniastre , pour l'acide subtil & contraire qui tranchent les intestins , & fait retirer les articles. C'est par cette raison que *Thonerus dit dans ses observations*, que les mélancholiques ont plus de disposition au calcul que les bilieux , parce que les premiers abondent en levain , ou suc graveleux.

N iiij

que le sel alcali volatil domine dans les bilieux, & l'acide dans les melancholiques, nous voyons par-là que *Thonerus* est de nostre sentiment.

Cecy ne suffit pas, car si l'acide vitié qui est dans les premieres voyes, doit coaguler dans les reins le sel de l'urine en calcul, il faut qu'il trouve dans ces parties un alcali volatil pur & un sel comme dissout. Si l'urine est dans sa constitution naturelle, le sel volatil qu'elle contient est salé & composé, sçavoir d'une proportion requise d'un acide & d'un alcali volatil unis en une saveur salée, c'est à dire acide & urineuse, mêlée d'alcali & d'acide, & participant à l'un & à l'autre. Or puisque l'alcali de l'urine est suffisamment rassasié de l'acide propre & requis, vous avez beau mêler d'autre acide à l'urine, rien ne se coagulera. Cecy paroît dans la strangurie, où l'urine paroît empreignée d'un acide sensible à la langue, & par l'irritation des ureteres & de la vessie. Alors le sel volatil de l'urine étant dans son état naturel, & rassasié de son propre acide ne se coagule point par l'acide vitié; l'urine est rendue pâle à la vérité, & un peu trouble, mais nullement coagulée en sables.

Afin donc que le sel alcali de l'urine puisse être coagulé en pierre par un acide vitié, il est nécessaire que cet alcali soit en quelque façon séparé, & comme delivré de son acide propre pour pouvoir être librement repris par l'acide vitié, & réduit en calcul.

Ce qui arrive quand l'urine contracte dans les reins certain caractère de putrefaction ou de fermentation contre nature qui dissout en quelque façon sa teneur, & divise sa saveur salée par

cette alteration , en sorte que le sel alcali surabondant , & predominant à l'acide propre s'en detache , jusqu'à ce que quelque acide étranger & vitié le remette sous le joug de la coagulation.

Nous voyons que l'urine saine & claire demeurant long temps dans un pot de chambre , sur tout d'estain , & commençant à se corrompre & à se putrefier ; il s'attache des arenes & une croute calculieuse aux parois , d'autant que le propre acide de l'urine quoyque debile & en petite quantité , épaissit par une nouvelle coagulation , & réduit en sables le sel volatile propre , séparé par une espece de putrefaction.

Ce qui arrivera d'autant plus facilement, si l'acide vitié fait cette coagulation dans les reins. L'histoire de Vanhelmont a lieu icy, sçavoir d'un Jurisconsulte qui contracta la lithiasie , ou le calcul , pour avoir mangé des asperges. Car l'asperge en rendant l'urine puante , la dispose à une espece de putrefaction , & à la division des sels. Par cette raison l'acide vitié se rencontrant, produit le calcul : le mesme acide congelant le sel volatile urineux ou la bile dans la vesicule du fiel , en forme un calcul.

Ce vice qui dispose l'urine à cette putrefaction consiste , à ce que je crois , dans certain levain vitié , attaché aux reins , qui infecte l'urine en passant , & la prepare à une concretion calculieuse.

Ce levain vitié est quelquefois aquis , & contracté par le vice de la diete , quelquefois il est hereditaire , & passe des peres aux enfans , & mesme il est tiré avec le lait de la nourrice. Nous avons un exemple de ce dernier genre dans *Vanhelmont , traité de la lithiasie.*

Il paroît par ce qui a été dit que le commencement du calcul , se forge dans l'estomac , d'où l'acide vitié tire la naissance. C'est pourquoy après le laitage , le fromage , & tels autres alimens , le calcul a coutume de survenir : D'autant que toutes ces choses se corrompent facilement dans les premières voyes, & sont chariées ensuite aux reins, avec l'urine de la boisson.

Salmuth cent. 2. observat. 92. rapporte un exemple , d'une pierre de la vessie, de la grosseur d'un œuf de poule , pour avoir trop mangé de fromage.

C'est de cette manière qu'il se forme dans les reins seulement de petites arenés , qui à force de recevoir de nouveaux accroissemens , & de nouvelles coagulations se durcissent en grosses pierres , & souvent tout le parenchyme des reins se coagule en pierre, ou du moins on trouve tout le bassin, & les canaux qui en dependent , farcis & remplis d'une concretion pierreuse. Le même *Salmuth. cent. 3. observat. 30.* en donne un exemple digne de remarque , savoir d'un calcul qui occupoit tout le bassin des deux reins avec une espee de filière , creusée aux costés du calcul , par où l'urine sortoit. Ces arenules , ou petits calculs tombant dans la vessie y reçoivent en peu de temps beaucoup d'accroissement.

Lorsque la tunique nerveuse des ureteres est blessée , & la vessie un peu déchirée par le frottement du calcul, ces parties offencées répandent leur aliment, propre en forme de mucilage crasse & épais qui sort abondamment avec l'urine des graveloux, & est pris par le vulgaire pour la pituite qui étant desséchée par la chaleur , forme le calcul , à ce que les Anciens disent : mais c'est véritablement l'aliment propre de la vessie , & des ureteres qui s'amasse dans la cavité de la vessie, & sort avec l'urine.

Ce mucilage neantmoins augmente le calcul de la vessie en s'y attachant peu à peu , & se coagulant par l'arrivée de plusieurs arenules , ou sels coagulables , ce qui fait l'accroissement de la pierre , car les grosses pierres de la vessie sont composées de diverses couches , ou lamelles , situées l'une sur l'autre , comme des peleurs d'oignons , & faciles à separer. On trouve facilement ces lamelles , mises les unes sur les autres dans la pierre de bezoard , & la pierre de la vesicule du fiel du bœuf. La pierre humaine brisée montre un grand nombre de pareilles lamelles , avec des espaces remarquables , & on trouve au centre une petite pierre , ou arenule. Tout cecy est decrit elegamment , par le chevalier Boyle dans sa philosophie experimentale part. 2. pag. 39. & par Borellus cent. 2. observat. 62. Celuy-cy ayant brisé une pierre de la vessie y trouva un noyau pierreux , qui étoit descendu des reins en forme d'arenule , & s'étoit augmenté par lamelles dans la vessie.

LES SIGNES du calcul des reins, ou de la vessie sont en grand nombre , & à peine y en a-t'il un de patognomonique, qui fasse distinguer parfaitement le calcul des reins d'avec les autres affections, en sorte qu'on le confond souvent avec la colique: & ce qui nous oblige d'y estre fort attentifs , & circonspects, c'est qu'il y a une infinité d'exemples de graveleux, qui ont été traités comme malades de la colique. La douleur des graveleux est aigüe à la region des lombes, tantost à droit, tantost à gauche suivant le rein affecté. Cette douleur est accompagnée d'un sentiment de pesanteur , & de compression. Quand le calcul descend des reins dans les ureteres la douleur devient piquante , déchirante , avec distension, & violence. Et Bartholin cent. 4. epist. 6. observe fort a propos , que dans le calcul , ou la nephretique qui

signifie proprement l'inflammation des reins, la migraine du côté du rein affligé s'y joint souvent.

Le second signe du calcul, est l'urine un peu sanglante, & elle l'est quelquefois en effet par le sang qui sort des petits vaisseaux déchirés par l'âpreté du calcul; ce n'est pourtant pas le sang qui donne toujours cette couleur à l'urine, ce sont souvent des sels dissouts, ou comme on parle vulgairement, du tarré dissout, dont la coagulation produit le calcul.

Quelquefois lorsque le calcul est en mouvement, ou dans le calcul de la vessie l'urine est pâle, ou du moins peu teinte, avec quantité de matiere visqueuse qui s'attache au fond du pot de chambre, & c'est, comme j'ay déjà dit, l'aliment propre des ureteres & de la vessie qui sort avec l'urine.

Souvent on fait du sable, & des arenes sans estre graveleux. Sur quoy il est à remarquer que ces arenules de quelque couleur qu'elles soient, si elles sont friables, elles ne sont point des reins, mais des hypochondres, ou du scorbut; que si elles ne sont point friables, mais dures, elles sont des reins & disposent au calcul. Dans le paroxisme du calcul on ressent une espee de stupeur à la cuisse du côté affecté, je ne sçais pas la raison veritable de ce symptome.

On ressent aussi une douleur qui descend de la region des lombes, le long de l'os sacrum, & au pubis, suivant le canal des ureteres; & aux hommes le testicule du costé du rein malade souffre convulsion, & est retiré en enhaut. Les malades sont quelquefois sujets au tenesme, ce que j'ay observé dans une femme, & que *Timens* a remarqué dans ses *epist.* pag 242.

Enfin il survient des tranchées de colique assez cruelles, avec nausée, vomissement, & de semblables.

bles symptômes ordinaires dans la colique , ce qui vient des convulsions spasmodiques des nerfs du plexus mésentérique , qui donne des rameaux aux reins, aux intestins , & à l'estomac. La douleur du rein affecté cause des mouvemens convulsifs au nerf renal, lesquels se continuent jusqu'aux plexus nerveux du mésentère qui sont plusieurs en nombre ; ceux - cy produisent par leurs contractions les tranchées des intestins , le vomissement , la nausée , & de semblables symptômes. Pour cette raison , il est important de distinguer exactement le calcul d'avec la colique.

Les signes pour en venir à bout , sont dans *Sennert* sur le calcul, les plus assurés sont qu'il n'y a point de douleur aux jambes dans la colique , & que les malades peuvent se tenir droits , au lieu que dans le calcul des reins , les malades demeurent le plus souvent courbés, sans pouvoir se dresser qu'avec douleur, ny tenir l'épine du dos droite.

La colique arrive tout d'un coup , & subitement elle cesse , puis elle revient ; la nephretique au contraire est ordinairement continue. Le lieu de la douleur designe particulièrement si c'est le calcul , ou quelque autre cause qui la produise. La douleur fixe du dos demonstre le calcul nonobstant les autres symptômes. La douleur vague de l'abdomen tantost en dehors , tantost en dedans , tantost à droit , tantost à gauche , marque la colique.

Les signes Diagnostiques du calcul de la vessie, sont plus faciles à connoître , car on ressent une espece d'obstacle à l'urine, dans la vessie, qui se place devant le conduit urinaire. L'anus est affligé par consentement , & travaillé du tenesme , le gland souffre une grande douleur , & une grande demangeaison , & les malades s'imaginent que la pierre y soit arrêtée.

Quelquefois la verge est tendue à cause de la continuité de la membrane de l'uretre , avec la membrane interne de la vessie. *Helidémus* donne les signes suivans comme éprouvés , & pour marquer infailliblement la présence du calcul. Sçavoir , si après l'envie d'uriner, on a l'envie d'aller à la selle. Si les malades en se baissant pour ramasser quelque chose à terre, sentent une ponction à la vessie. Outre cela ils sentent mouvoir le calcul dans la vessie en sautant avec vehemence , à moins qu'il ne soit adherant , car quelquefois quelque petite membrane de la vessie se déchire, & le calcul s'y met en sorte qu'il est comme enveloppé dans une bourse. Alors il est difficile à connoître. Au reste en introduisant le cathether dans la vessie , ou le doigt dans le fondement , il est aisé de connoître le calcul de la vessie pour peu qu'on ait d'experience.

Enfin si l'urine s'arreste en pissant , & si après avoir mis le malade, les pieds en haut , il vient à pisser librement. C'est un signe manifeste que l'urine avoit été supprimée par le calcul.

QUANT AU PROGNOSTIC , le calcul des reins est une maladie remplie de danger , & qui est facheuse non seulement à l'égard de la douleur , & des symptomes , mais spécialement parce que les inflammations , & les ulceres des reins ont coutume de survenir. Les femmes qui ont le calcul des reins meurent facilement lors qu'elles deviennent grosses suivant l'observation de *Panarollus pent. 3. observat. 8.* plus le calcul est gros & âpre , plus il est dangereux; plus il est petit & poli , moins il y a de danger. Le froid des extremités , ou les sueurs froides , survenant à la douleur nephretique denotent que la mort est proche , sur tout si la suppression d'urine est totale ; que si les urines auparavant tennées deviennent gros-

sieres avec des arenules & comme de petits fragmens de pierre, c'est un bon signe qui marque que la pierre est brisée.

Le calcul des reins garde une espece de periode, en sorte que s'il remue dans les reins le quatrième jour, il sortira pour l'ordinaire le septième, pourveu que les circonstances s'y trouvent. Car si le calcul estoit trop gros, la regle n'auroit point de lieu. Cette observation est d'*Helidée de Padoüe pag. 156.*

Le calcul de la vessie est un mal difficile à guerir, mais plus aisé dans les femmes, à cause de la briefveté, & de la largeur du col de la vessie, que dans les hommes qui ont l'uretre long, & étroit.

Le calcul de la vessie, qui ne peut être tiré que par l'incision est dangereux, car quoy-que l'operation, & l'extraction en ayent été faites, les malades meurent souvent de l'inflammation de la vessie, ou bien il leur survient une fistule, qui fait qu'ils menent une vie tres ennuyeuse.

Le calcul de la vessie qui est renfermé dans une membrane propre, & adherant, est presque incurable.

LA CVRE regarde le temps du paroxisme, ou le temps hors le paroxisme; j'entends par le paroxisme une douleur actuelle que le calcul excite, ou dans la vessie, ou dans les reins.

Dans le paroxisme eu égard au calcul present, on doit s'appliquer à le faire sortir des reins, ou de la vessie, le plutôt c'est le meilleur, de peur que le mal ne s'augmente, à mesure que la pierre prend accroissement hors le paroxisme, ou s'il n'y a point de calcul, il faut empêcher qu'il ne s'engendre de nouveau.

On doit pousser dehors le calcul , s'il est petit , & répond aux voyes , par où il doit passer , ce qui se fera avec des *diuretiques* , après avoir appaisé la douleur. Ces *diuretiques* doivent pourtant être modérés , parce que les voyes déjà irritées par le calcul , se retrecissent par des crispations , & des contractions douloureuses , qui augmentent le mal d'autant plus que la douleur est grande dans le paroxysme.

Si le calcul est trop gros pour les voyes ordinaires , & s'il est impossible de le pousser dehors , on le brisera par les *remedes nommés lithontripiques* , ou *brise pierres*. Ou bien on luy fera un chemin par le fer. Voyez *notre chirurgie* , touchant cette *operation*.

D'autant que le Medecin ne peut pas toujours decouvrir par ses conjectures , si le calcul est grand ou petit , raboteux ou non , le plus seur est de le pousser tant qu'on pourra , ou du moins d'adoucir la douleur , tant par des *remedes internes* , que par des *externes*. Comme l'urine a coutume d'estre acre , dans la douleur du calcul , & d'augmenter la douleur , on donnera de quoy oster cette acrimonie , pour diminuer un peu la douleur. C'est ce que font les *remedes* , qu'on dit vulgairement relache les voyes dans le calcul , ce qui est ridicule à prendre à la lettre , car si ces *remedes* relachent les reins , & les conduits urinaires , il faudroit qu'ils relachassent auparavant l'estomach , & les intestins par où ils passent auparavant. Ces *remedes* sont l'*althea* , l'*huile d'amandes douces* , &c. qui conviennent , non pas en tant qu'ils relachent les voyes , mais en ostant l'acrimonie , & diminuant la douleur , laquelle n'est pas plutôt apaisée que les crispations , & les contractions douloureuses des conduits cessent par ce moyen , les voyes auparavant retressies reprennent leur largeur naturelle.

Comme

Comme les symptômes de la colique tourmentent cruellement le malade dans le paroxisme, on doit avoir soin de *puiger les premières voyes de toutes sortes d'ordures*, afin qu'elles n'irritent pas le mal en se ramassant.

Après que la douleur aura été apaisée, & le calcul mis dehors, on empêchera qu'il ne s'en engendre un nouveau. Les *preservatifs* propres sont ceux qui corrigent l'acide vicié, des premières voyes, qui absorbent, ou provoquent, ou qui detergent les reins, & ostent par ce moyen le levain vicié, qui dispose les reins au calcul, & qui corrompt l'urine.

Pour la première vüe, sçavoir pour ôter l'acide des premières voyes, il n'y a rien de meilleur que les *vomitifs* qui sont recommandés singulièrement par *Hildanus cent. 5. obs 61.* pour préserver du calcul. Les *absorbans*, & les *detersifs* pour les reins, seront proposés cy-après.

Quand la douleur nephretique presse, le malade recevra un *clystere doux, ramollissant, ou anodin*, qui étant donné à propos, est puissant pour apaiser la douleur, & l'acrimonie. On ajoute à ce *clystere* ou de la *terebenthine*, ou du *sel volatile de succin*, ou bien on se contente d'un *clystere d'urine pure d'enfant*, pour adoucir la douleur, & pousser le calcul. Par exemple

℞ Prenez de la violette, des mauves, demy poignée de chacune, une poignée de parietaire, une once & demie de racine d'albea, trois pincées de fleurs de camomille, faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'urine d'enfant. Ajoutez à la colature, de la casse pour les *clysteres*, ou plutôt deux ou trois dragmes de *terebenthine* dissoute avec un jaune d'œuf, demy once d'huile de lis, une dragme d'huile de scorpion, mêlez le tout pour un *clystere*.

Le bain appaise puissamment la douleur, on le prepare avec des *vegetaux* & des *simples*, ou *ramollissans*, ou *carminatifs*, ou mesme *lithontriptiques*.

Les onctions externes faites aux lombes, avec l'huile d'amandes douces, de *spica*, de *petroleum*, de *camomille*, de *lis blancs*, & de *scorpion*, sont tres efficaces.

En place de ces huiles, on prend l'onguent *dialthea*, l'ongent *anodyn* de *Mysicethus*, l'onguent *nephretique* du mesme Auteur, & l'onguent suivant recommande par *Craton*.

℞ Prenez une once & demie d'onguent *rosat*, de l'huile d'amandes ameres, & de *scorpion* simple, six dragmes de chacune, demie once d'huile d'amandes douces, meslez le tout pour faire un onguent.

L'emplastre de *melilot* malaxée, avec l'huile de *camomille*, & d'*aneth* est appliqué par quelques-uns.

Le cataplasme de mie de pain, avec le lait, ou le cataplasme d'*yeux d'ecrevisses* de *Craton*, sont usités. Par exemple.

℞ Prenez dix *ecrevisses*, ecrasez-les, faites les cuire dans du lait & en exprimez le suc. Ajoutez à l'expression trois onces de mie de pain blanc, trois jaunes d'*œuf*, du beurre frais, de l'huile de *camomille*, une once de chacune, demy scrupule de *saphran*, meslez-le tout pour un cataplasme.

Brunnerus se sert du cataplasme d'*ecrevisses* ecrasées avec la *parietaire*, ce qui adoucit, & modere la douleur.

Outre ces topiques, il faut pourvoir à tout le corps interieurement.

On evitera au commencement, les *diuretiques*, les *lithontriptiques*, & tous les remedes qui poussent, parce qu'ils aigrissent le mal; mais quand la douleur aura été un peu calmée, les premieres voyes purgées, &

l'acrimonie des humeurs tempérées, alors les *doux diuretiques* conviendront.

Commencés donc par les *laxatifs benins* , y ajoutant quelque chose qui regarde les reins, & l'excretion du calcul.

La *terebenthine* est *spécifique* à cet égard, pour lâcher doucement le ventre, & pourvoir aux reins graveleux. On la melle avec la *rhubarbe* , & on la prescrit ordinairement au commencement de la maladie. On emploie aussi les *emulsions de terebenthine* dont j'ay parlé cy-dessus, & on prepare les *pilules* qui suivent.

℞ Prenez un scrupule de *terebenthine pure* , deux scrupules de *rhubarbe pulvérisée* , demie dragme de *succin* , demy scrupule de *cannelle* , avec une quantité suffisante d' *huile de terebenthine* , pour faire des *pilules* pour quelques doses.

Les *purgatifs plus forts* ne conviennent pas au commencement; les *pilules de terebenthine de Myrsine* ont lieu icy depuis demie dragme, jusqu'à deux scrupules pour chaque dose. Le *catharticum terebinthinatum* du mesme Auteur est salutaire. *Forestus liv. 4. observat. 20.* fait mention d'une Dame malade du calcul des reins, & de la goutte, qui fut delivrée par l'usage de la *terebenthine* , & *Fontanus dans ses conseils, & reponses pag. 116.* a guéri un vicillard septuagenaire tourmenté depuis long-temps d'une douleur nephretique, qui fit quatre pierres, par l'usage de la *terebenthine de Venise* .

La *semence de violette* , sur tout en *emulsion* jusqu'à trois dragmes avec de l' *eau de veronique* , ou quelque autre appropriée, spécialement l' *eau de lierre de terre* , lache le ventre, & pousse doucement par les urines.

Les premieres voyes ayant été ainsi purgées, & les

empeschemens ôtés, pendant que la douleur dure & que le calcul ne branle point. On donnera dequoy appaiser la douleur, autant qu'il sera possible.

Soyons circonspects dans l'usage des *narcotiques*, l'abus en est dangereux. On peut pourtant les prescrire en cette maniere.

℞ Prenez une once de racine d'althea, deux dragmes de reglisse, une poignée de feuilles de mauves, demie once de semence de violette, faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau d'orge. Ajoutez à deux livres de la colature, deux onces de sirop de pavot rheas, une dragme d'yeux d'ecrevisses préparés, meslez-le tout, & le donnez.

Les *emulsions* des quatre grandes semences froides, de semence de violette, de noyaux de pesches, &c. sont bonnes pour arrester la douleur.

La decoction de *Forestus* liv. 24. observ. 26. est éprouvée, il en a guéri un homme travaillé d'une suppression d'urine desespérée, & du calcul du rein gauche avec de tres cruelles douleurs, & un grand abatement de forces. Il y avoit six jours qu'il n'avoit pas fait une seule goutte d'urine, il prend de cette decoction, & le voila qui urine aussi tost, & les calculs qui sortent avec impetuosité. Voyez l' *Auteur* obs. 28. & 29. du liv. cité. Voicy la description.

℞ Prenez de la semence de mauve, & d'althea deux ou trois dragmes de chacune, trois onces de poids rouges, des quatre grandes semences froides deux dragmes de chacune, deux onces d'orge, huit figues grasses, sept sebestes, six dragmes de reglisse, faites cuire le tout, dans trois livres d'eau, jusqu'à la consommation de la moitié.

Timens veut qu'on ajoute à chaque verre de cette decoction, quelques gouttes d'esprit de sel doux, ou commun. Voyez ces especes corrigées, & recommandées

dans la pharmacopée Royale de Zuvelpher ; Il seroit bon d'y ajouter certaine proportion de semence d'*hypericum*, ou de *daucus*, ou un peu de bayes de genévrier.

Si cette pratique appaise la douleur, & pousse le calcul, on s'y arrêtera, mais si la douleur cesse, & le calcul reste, on aura recours aux choses qui poussent doucement l'urine, ou à celles qui sont capables de briser le calcul.

Il est à observer dans l'usage des *lithontriptiques*, qu'après les avoir donnés inutilement durant quelque temps, il faut s'arrêter, & donner treve à la nature. Cet avis est confirmé par l'expérience d'*Epiphanius Ferdinand. hist. 4.* où il donne pour une loy inviolable, la nécessité de s'abstenir quelquefois de faire des remèdes. Sur quoy il rapporte l'exemple d'une douleur néphrétique, à quoy neuf jours de remèdes appropriés ne firent rien, & que dix ou douze jours de repos guerirent, en poussant plusieurs calculs. A l'égard des remèdes, pour briser la pierre, ou *lithontriptiques*, plusieurs doutent avec *Panarollus, Sylvaticus* & quantité d'autres Medecins de grande réputation qu'il y ait des remèdes qui puissent dissoudre, & comme broyer & reduire en petites particules la pierre une fois coagulée & bien endurcie. Je suis persuadé que c'est une chose tres difficile à faire, par la raison que le calcul, comme j'ay déjà dit, est une concretion saline salée composée de l'acide, & de l'alcali, & qui ne peut estre dissoute ny par l'acide, ny par l'alcali, parce qu'elle est rassasiée de l'un, & de l'autre.

S'il y a donc un remède pour briser le calcul ; Il est nécessaire qu'il soit d'une nature qui participe à l'acide, & à l'alcali pour penetrer dans les petits pores du calcul coagulé, s'y insinuer & dissoudre les particules salines incorporées ensemble.

On a recours à l'expérience, & on jette un calcul

O iij

dans de certaines liqueurs pour voir quelle liqueur le brisera plutôt & mieux, & ayant trouvé cette liqueur, on la peut donner, dit-t'on, afin de refondre le calcul dans la vessie. & dans les reins, mais il faut se defaire de ce préjugé qui est tres faux, car par exemple, *l'esprit de nître* qui brise presque toujours le calcul humain exterieurement, ne fait pas la même chose étant pris interieurement, parce qu'il prend une nouvelle efficacité, & une autre nature en perdant toute sa force dans l'estomac, par l'alteration qu'il reçoit du levain stomachal, dans les intestins, par l'alteration du sel volatile de la bile, & du suc pancreatique acide, ou tirant sur le salé; enfin dans les reins par l'alteration de l'urine. Par consequent, les remedes pour briser le calcul se doivent plutôt faire dans le corps humain par le melange des suc differens de nostre corps, que de les pretendre tels, hors de nostre corps.

Ce n'est donc pas par leur corrosivité qu'ils brisent le calcul, puisqu'ils ne peuvent arriver aux reins sans avoir été alterés, & qu'il y a des menstrues tres insipides, qui dissolvent des corps tres durs. Je ne diray rien de la *rosée de May*, *menstrue* veritablement insipide, qui est cependant fort resolutive. *M. Boyle* dans sa *philosophie experimentale* dit qu'il a un *menstrue* qui se melie facilement, tant avec les liqueurs acides qu'avec les alcalines sans aucune effervescence, sans alteration, & sans changement, ce qui marque qu'il participe de l'un & de l'autre. Ce *menstrue* quoyqu'insipide surpasse toutes les *eaux fortes* en puissance pour dissoudre, tant il est vray, que la corrosivité ne fait point le *menstrue*. Que faut il donc chercher dans les dissolvans?

Je répons, qu'il faut considerer la proportion qui est entre les particules du dissolvant, & les pores

du corps à dissoudre, car si les particules du *menstrue* sont tellement figurées, & conformées qu'elles répondent exactement aux petits pores du corps à dissoudre, la solution sera prompte, & facile. Que si au contraire ces deux corps n'ont aucune convenance ou proportion, il n'y a point de dissolution à espérer. Je vais éclaircir cecy par des exemples.

L'eau dissout tous les *sucres* comme chacun sçait, mais elle ne dissout point le *suif*, la *cire*, le *bitume*, le *succin*, la *terebenthine*, & de semblables sujets, quoy qu'ils soient plus mols, que l'*alun*, ou le *vitriol*.

L'*esprit de vin*, bien rectifié, dissout le *succin*, & tous les *corps résineux*, quoy-que tres durs, mais il ne touche point au *sucré* ny au *sel commun*.

L'*eau forte*, ou l'*esprit de nitre* rectifié, dissout l'*argent*, sans dissoudre l'*or*, & si on y ajoute du *sel armoniac*, il dissoudra promptement l'*or*, & ne touchera plus à l'*argent*.

Nous voyons par-là, que si l'*eau* dissout promptement les *corps salins*. C'est que les particules s'influent promptement dans les pores de ces corps, & comme les pores des *corps gros*, & *huileux* sont ronds, & caverneux comme dans la *cire*, le *bitume*, & le *succin*, à cause de cette conformation les particules de l'*eau* ne font que les lecher en dehors sans pouvoir y entrer, voila pourquoy les *corps huileux* ne sont point dissouts par les *aqueux*.

Les particules tres deliées de l'*esprit de vin* penetrent la dreté du *succin* y entrent, & en tirent une belle *teinture*, mais elles ne sont pas proportionnées au *sucré* qu'elles laissent en son entier.

La mixtion seule de *sel commun*, avec l'*eau forte*, fait un *menstrue* pour dissoudre l'*or*, & qui ne dissout point l'*argent*, parce que cette addition a tellement

changé les particules du *menstrue* par leur union mutuelle, qu'elles sont propres à entrer dans l'*or*, non pas à entrer dans l'*argent*.

Quant aux *menstrues insipides*.

Si on en pouvoit preparer, comme on en prepare en effet, qui pussent sans acrimonie au goust attaquer le calcul humain, s'y infinuer, & le penetrer; Il se resoudroit sans doute, comme du *sel*, & sortiroit dehors, en forte qu'il n'est point necessaire, que les *lithontriptiques* soient corrosifs. Telle est la *persicaire*, & la *semence de dancus*, ou *pastenade* qui sont éprouvées pour briser le calcul, & *M. Boyle dans sa philosophie experimentale* rapporte quelques exemples de calculs des reins brisez par la *semence seule de pastenade*, la *persicaire* est le secret des Anglois, sçavoir d'*Augenius*, & *Laurembergius*, & la poudre de *cloporis* est éprouvée contre le calcul de la vessie. Tous ces remèdes ne sont point corrosifs, mais seulement acres volatiles.

Tout cecy me fait conclure, qu'il n'est pas impossible de briser le calcul dans le corps humain, sans qu'il soit besoin de corrosifs, pourveu qu'on ait soin de preparer des liqueurs, & des *menstrues* qu'on puisse prendre, & qui entrent sans violence dans les pores du calcul, & en dissolvent le coagulum. Ce qui est possible assurément, puisque nous avons plusieurs exemples de calculs des reins brisés dans le corps.

Un de mes amis, Docteur en Medecine, a un esprit de tartre, en forme d'esprit de sel armoniac, que j'ay gousté, avec quoy il dissout & pousse heureusement dehors le calcul des reins.

On a remarqué que le *sel de pigeon bien preparé*, comme nous dirons cy-aprés, dissout le calcul, & le fait sortir par morceaux. Ce qui démontre évidemment qu'il est des *lithontriptiques*, mais il en est

peu, & il faut beaucoup d'art pour les preparer, car leur matiere est tres dure.

Les *lithontriptiques*, ou qui passent vulgairement pour tels, & qui sont plutost *diuretiques* sont les suivans. On les doit donner quand la douleur est apaisée.

La racine de saxifrage, de pimpinelle, de grand lapatum, de garence, d'api, d'aresté beuf, d'eringium, de bardane; tous les reforts en general, preservent non seulement du calcul, & sont diuretiques, mais qui poussent encore le calcul, & en facilitent la sortie. La racine de refort sauvage remporte le prix sur les autres, on la met infuser dans du vin, dont on use. Cette infusion preserve du calcul par son sel volatile, en detergeant les reins, ou elle le pousse promptement dehors s'il est formé.

Le temps de donner ces remedes, est le paroxisme à l'entrée du bain qu'on prend contre les douleurs, & pour disposer doucement les voyes du calcul, après avoir fait preceder les *topiques* capables de pousser le calcul. Quelques uns prennent la racine de refort sauvage qu'ils coupent par tranches, & font infuser dans du vin, laissant le tout quatorze jours à la cave, ils distillent cette infusion par un alembic, & l'eau distillée est excellente pour pousser le calcul; le lierre terrestre, les capillaires de venus, le cerfueil, la parietaire, la veronique, le fraisier, les feuilles tendres de chesne, l'agrimonie à quoy on ajoute les testes d'ail, sont fort efficaces. Ces testes d'ail corrigent par leur sel volatile acré, l'acide coagulateur, & detergent puissamment le levain des reins qui dispose au calcul. Il y en a qui prennent toutes les nouvelles Lunes une petite teste d'ail, qu'ils hachent menu & avalent dans l'eau ou l'esprit de genievre pour prevenir le calcul.

O v

Un Auteur fameux recommande l'expérience qui suit comme assurée.

℥ Prenez une poignée de lierre terrestre desséchée, deux ou trois testes d'ail, hachez le tout menu, & versez dessus douze onces d'esprit de vin, laissant digerer le tout durant quelques jours, dans un vaisseau bien bouché, agitez ensuite & coulez la liqueur, dont vous donnerez une cuillerée pour preservatif toutes les pleines Lunes, elle preserve infailliblement du calcul, & le guerit si on en continuë l'usage.

On attribué beaucoup de vertu aux écorces internes d'avelaines & de fresne, & on regarde ce qui suit comme un secret.

℥ Prenez deux livres d'écorce interne de fresne, trois livres de bayes de genévrier, une livre & demie de terebenthine, pilez ce qui est à piler, & le mettez en digestion ou putrefaction, avec douze livres d'eau durant trois mois dans un vaisseau bien bouché, après quoy vous le distilerez, il en sortira une huile tres puissante, dont huit ou dix gouttes feront merveilles pour la preservation, & l'expulsion du calcul. Les fleurs de genest, de la verge d'or, de cyanus, de pied d'alouette, la semence de lithospermon, sont tres estimées. La semence d'ortie est un des plus excellens lithontriptiques d'entre les vegetaux, les semences de violette, de genest, de bardane, d'hypericum, de pastenade enlèvent la palme aux autres. La semence d'hypericum étant ecrasée dans la main ou pilée sent la terebenthine, dont la vertu est assez connue contre le calcul. On en fait une conserve éprouvée pour préserver du calcul.

℥ Prenez la poudre de trois onces de semence d'hypericum cueillie, desséchée & pilée en juillet, ou en Automne, une livre ou deux de sucre rosat ou violat, meslez le tout: on en mangera la premiere semaine demie once deux jours de suite, trois heures avant dîner.

La semaine suivante on en prendra aussi deux jours. La troisième & quatrième semaine une fois seulement, & après cela, on en prendra tous les quinze jours seulement durant deux mois, cette pratique previent assurément le calcul & le guerit quelquefois, comme Zapata l'assure dans ses *secrets de Medecine*, pour en avoir fait l'épreuve sur luy mesme, & Ferdinandus Epiphanius le confirme, *hist.* 54. Voyez Vanhelmonte sur la lithiasie touchant la semence de pastenade, où il demontre sa vertu antinephretique par des experiences, & par des raisons. L'usage de cette semence est fort frequent en Angleterre, on la prend en substance, ou on la fait fermenter avec la biere, qui s'empreint de la vertu de la semence, la boisson de cette biere fait beaucoup dans la cure, & la preservation du calcul. Voyez M. Boyle dans sa *Philosophie experimentale*.

Les bayes de lierre terrestre, les pois rouges, le fruit de cynorrhodon, & d'alkekengi, les eponges de cynorrhodon, les avellaines, ont une grande efficacité. Amat. Lusitanus dans ses *centuries*, recommande les bayes de genevrier, & mesme tout l'arbrisseau. Le bois nephretique est connu, sa decoction ou son infusion rétablit efficacement les graveleux. Voyez Sennert sur le calcul, & les Auteurs qui ont écrit des plantes étrangères spécialement Bauhin.

La gomme de cerisier dissoute dans du vin, ou avalée en forme de pilules comme la terebenthine, previent & guerit le calcul en le poussant. La persicaire renferme de grandes vertus contre le calcul, son eau distillée, & tirée par plusieurs cohobations des plantes fraiches, est une experience des Anglois contre le calcul des reins, ils en boivent pour le preserver du calcul des reins, & pour s'en delivrer quand ils en

sont attaquez. Lisez Pareillement *M. Boyle* dans sa *Philosophie experimentale*.

Les suc de citron, de limon, de parietaire, & de Veronique, le rob de genevrier, le rob de cynorrhodon, & le *Mulvaticum juniperinum*, ou *cynosbatinum* sont tres convenables; le suc de bouleau est admirable & éprouvé par *Vanhelmont* traité de la lithiasie, où il recommande ce suc & une pierre medicamentuse excellente contre le calcul. *Charleton* en fait aussi mention dans son *Spiritus Gorgonius*, ou traité du Calcul pag. 179.

On compose de tous ces vegetaux des essences, sous le nom d'essences nephretiques.

De ce genre sont les essences d'*hypericum*, de bayes d'*alkekengi*, du roitelet troglotidique qui est un oiseau singulierement recommandé dans les maladies de l'urine, spécialement pour pousser l'urine & le calcul; l'esprit des eponges de cynorrhodon n'est pas moins convenable.

Enfin les sels de ces vegetaux sont efficaces, sur tout le sel de genest, de tiges de fèves, d'arreste beuf, de fiente de pigeon, le sel de prunelle, les sels volatiles de fuscine & d'urine, ces deux derniers remportent le prix.

A l'égard de la fiente de pigeon, louée par les Auteurs, & par *Forestus* liv. 24. observat. 25. elle est salutaire en ce qu'elle abonde en nitre, car on remarque que le nitre, & toutes les choses qui sont empreintes d'un esprit nitreux, ont le pouvoir de resoudre & de pousser le calcul. Par cette raison le lait, & l'urine de chevre qui contiennent un sel nitreux diminüent & chassent le calcul.

℞ Prenez de la fiente de pigeon, faites la macerer dans du vinaigre un jour & une nuit, philtrez le tout, & y ajoutez une partie de miel depuré sur deux parties du vinaigre empreigné, c'est un remede éprouvé.

Toutes les compositions où le nitre entre, le tartre nitre, ou l'*arcanum duplicatum* de *Mynstichus*, sont admirables. La dose est d'un scrupule à demie dragme.

Le sel lithontriptique de *Polemannus* reçoit aussi le nitre, en voicy la formule.

℞ Prenez une livre de nitre tres pur, faites le fondre au feu, versez dessus des morceaux de souphre de la grosseur d'une fève commune, qui s'enflammeront, quand la flamme sera passée vous en jetterez de nouveaux jusqu'à ce que vous ayez employé demie once de souphre, laissez refroidir la masse, & la remettez en fusion, y faisant les mesmes injections de souphre, & procédez de la mesme maniere jusqu'à trois fois. Alors

℞ Prenez de ce nitre, & du sel d'absinthe une once de chacun, demie once de sel volatile de succin, six onces de sucre blanc, quatre scrupules d'huile distillée de succin, meslez le tout. On en prend trois fois autant qu'il en peut tenir sur la pointe d'un couteau, on en donnera deux ou trois fois le jour, suivant la diversité des circonstances. Ce remede previent le calcul à faire, & le resout quand il est fait, & convient dans les difficultez d'urine.

Les pierres suivantes sont crües communement avoir la puissance de briser le calcul, sçavoir la pierre judaïque, la pierre de linx, la pierre de ponce, la pierre nephretique, les pierres ou yeux d'ecrevisses, la pierre de la vessie du sanglier, ou du bœuf, la pierre d'aigle, la machoire de brochet, les dents de truie, &c.

Toutes ces pierres & leurs preparations, n'agissent qu'en absorbant l'acide qui coagule le calcul, avec lequel elles se changent en un salé qui leur donne la vertu diuretique. On prepare avec ces pierres une liqueur nephretique differente suivant les Auteurs.

℞ Prenez des yeux d'ecrevisses, de la pierre judai-

daïque, de la pierre de linx, de la pierre ponce, de la pierre d'aigle, du talc, ce que vous voudrez de chacun, faites les dissoudre dans de l'esprit de sel decrepité, versez la liqueur par inclination, & la faites coaguler à une douce chaleur jusqu'à siccité dans un matras, pulverisez la matiere, & mettez-la dissoudre à la cave par défaillance, filtrez-la, & gardez-la pour le besoin. On la donne dans du vin, elle pousse le calcul par les urines en forme d'une masse coagulée, & épaissie.

On dit que le calcul de la vesicule du fiel d'un bœuf pulverisé est un remede approuvée, la dose est de cinq grains. Les écrevisses possèdent une vertu antinephretique singuliere, & leur decoction, alors qu'elles ont des œuf, est tres estimée. On les fait cuire dans du vin, dans un pot de terre bien bouché, jusqu'à ce qu'on les puisse pulveriser. On donne une dragme de cette poudre, qui a guéri plusieurs malades desesperés, & qui faisoient des cris étranges. C'est un remede seur, & indubitable.

Les coques d'œufs ont raport à ces pierres, celles des œufs qui ont éclos des poulets sont meilleures que les autres, les œufs d'autruche sont les plus efficaces de tous. On les fait entrer ordinairement dans la liqueur nephretique. Les coques d'œuf calcinées sont proposées par plusieurs Auteurs, principalement par Bartholin dans ses histoires anatomiques. Il loüe sur tout l'eau nephretique d'une infusion de coques d'œufs bien calcinées. La chaux vive commune, & la chaux d'écailles d'huitres, sont d'une grande recommandation, on en fait une eau propre à resoudre le calcul en mucilage, suivant le même Bartholin cent. epist. 4. pag. 451. on tire aussi d'excellentes teintures nephretiques de la chaux vive. Voicy celle d'un fameux Medecin.

℥ Prenez quatre parties de chaux vive, deux parties de bon tartre crud, faites cuire le tout dans un pot de terre avec de l'eau de fontaine, filtrez le tout, faites le coaguler & calciner, tirez en ensuite la teinture avec de l'esprit de vin, ce remede est bon pour le calcul, & toutes les maladies tartareuses. Un Docteur Suisse a écrit scavamment du vitriol doré de chaux vive.

℥ Prenez ce que vous voudrez de chaux vive, versez dessus de bon vinaigre distillé jusqu'à ce qu'il surpasse de trois doigts. Quand le tout sera refroidi, versez le vinaigre par inclination, & laissez la chaux au fond. Faites épaisir le vinaigre séparé, & faites le rougir dans un creuset jusqu'à siccité, on en tire pareillement la teinture avec de l'esprit de vin, ou de l'hypocras, on en donne à boire huit ou dix gouttes. On en prend outre cela une once qu'on met infuser dans l'urine propre du malade, & on en baigne les parties affligées de la goutte.

Les vers de terre & leur esprit, les cloportes & leurs préparations, & les escarbots du mois de May sont salutaires; on prend les ailes dures & superieures de ceux-cy, on les pulvérise, & on les fait prendre avec du vin: c'est un antinephretique admirable. Les scorpions sont de cette classe, on en prend cinq ou six, on les lave, & on les laisse en vie durant vingt-quatre heures dans du vin de malvoisie. Après quoy on les fait dessecher dans un pot de terre sur des feuilles de sauge, puis on les pulvérise, la dose de cette poudre est de trois à cinq grains, dans un œuf à la coque ou du vin.

Les remedes du calcul des reins ont aussi lieu dans le calcul de la vessie, spécialement les miernes qui demandent d'être continuez plus long-temps, parce que leur force se diminuë un peu dans la longueur du chemin.

Forestus recommande principalement l'agrimoine,

liv. 5. observ. Chirurg. observ. 3. l'eau de persicaire est l'expérience des Anglois, le sang & l'urine de bouc nouvellement tué, à boire.

La *herniaria* & la *betoine*, cuites dans un boüillon gras, sont éprouvées par *Poterius cent. 3. chap. 72.* A l'égard des *cloportes*, & de leur usage dans le calcul de la vessie, voyez *Sennert liv. 3. pract. chap. du calcul de la vessie*, *Laurembergius*, & *Augenius* qui en rapportent plusieurs expériences, ainsi que *Boyle* qui fait mention d'un calcul de la vessie guéri par l'usage des *cloportes*.

Quand le mal est désespéré, & le calcul ne peut être poussé dehors, le vomissement convient particulièrement aux femmes qui ont les conduits plus relâchez. *Poterius cent. 3. chap. 74.* en fournit un exemple remarquable. Il donna dans un cas désespéré du sel de vitriol dans un boüillon gras, ce qui excita le vomissement, & la sortie impetueuse du calcul de la vessie.

Les remèdes externes dans le calcul de la vessie sont spécialement les injections qu'on y fait pour user & consumer le calcul, elles sont rares, & en petit nombre, la plus ordinaire est la solution de fiente de pigeon cuite avec la *parietaire*. Les bains ramollissans, les fomentations & les cataplasmes anodins sont usitez. On fait des onctions, avec l'huile de scorpion, l'huile d'amandes ameres, la graisse de lapin & de chevre, & principalement avec le *petroleum* remède rare & excellent pour diminuer & briser le calcul, & appelé pour cette raison le grand remède par *Panarolus, pent. 2. observ. 2.* le cataplasme d'oignon blanc cuit dans du vin de decoction de *parietaire*, & d'huile de scorpions, est salutaire, pour appliquer au pubis le plus chaud qu'on peut, un malade qui étoit résolu de se faire tailler fut délivré de son calcul, dez la seconde fois

LE FLUX IMMODERÉ D'URINE. 225
fois qu'il s'en fut servi. Voyez *Hoëferus dans son Hercules Medicus pag 157. Horstius dans ses obs. pag 460.*

Nous avons parlé du calcul à l'occasion de la suppression d'urine qui a un vice opposé. Sçavoir

Le flux immodéré d'urine.

LEQUEL arrive lorsqu'il sort plus d'urine que la matiere qu'on a buë, ou le serum du sang ne demandent. *Digbi traité de la poudre de sympathie* nous donne un exemple tres digne de remarque de ce flux. Il y en a plusieurs dans *Schenck us liv. 3. de ses observations*, entre autres d'un homme qui urinoit tous les jours plus de quatre pots, quoy qu'il ne bût pas chopine. *Tulpus observ. 46. liv. 2.* parle d'un diabetique qui ne beuvoit point, & qui faisoit tous les jours six livres d'urine *Schenckius* dit qu'une jeune fille urinoit plus qu'elle ne pesoit. Les *actes d'Angleterre vol. 1. pag. 868.* rapportent qu'un homme fit durant plusieurs semaines jusqu'à douze livres d'urine par jour. Cette affection se nomme

Le Diabetes.

LE VULGAIRE confond sous ce nom deux Le diabetes. maladies, sçavoir le flux immodéré d'urine dont nous venons de parler, qui est accompagné d'une soif extrême, d'un abattement de forces, de la maigreur de tout le corps, des symptomes de l'hectique confirmée, de la phthisie dorsale, & enfin de la mort. Le diabetes signifie outre cela le flux immodéré des liquides qu'on a bus peu ou point changez par les voyes urinaires; en sorte que souvent la couleur, l'o-

Tom. II.

P

deur, & la saveur de la boisson sont encore sensibles dans les urines. Il y a beaucoup d'exemples de cette sorte. *Bartholin cent. 1. hist. 68.* écrit qu'un diabétique rendoit le vin qu'il beuvoit avec la même couleur, la même odeur & la même saveur. *Hæfferus dans son Hercules Medicus pag. 171.* a vu la même chose, & il ajoute que les Médecins furent bien trompez qui prirent ce vin pour de l'urine de sang. *Hildanus cent. 5. observ. 53.* observe un diabète, dans lequel le lait d'amandes sortoit avec l'urine tel qu'il avoit été avalé. Enfin *Horslius dans ses observations pag. 397.* parle d'un diabète, où le vin & les émulsions des semences ordinaires, étoient rendues par les urines sans aucun changement. On a même vu des grains d'anis, & de coriandre, des grains de figues & des hacheures de racine de persil sortir entières par les urines. A l'égard des grains d'anis & des racines de persil, lisez *Sennert* sur le diabète. A l'égard de la coriandre, voyez *Pigry*; Pour les semences de figues, j'ay été moy même témoin qu'après avoir bû une decoction, où on avoit mis de ces semences, elles parurent avec les urines.

Ces deux maladies quoique distinctes, ont le même nom de diabète, qui convient néanmoins mieux à la dernière espèce, savoir à l'excretion de la boisson sans être changée. Car ce nom derive de *diabæro*, je passe viste, c'est à dire que le diabète est une maladie dans laquelle la boisson passe viste au travers du corps. Et ce n'est qu'improprement qu'on nomme diabète le flux immodéré d'urine. Pour plus de netteté, nous diviserons le diabète en véritable, & en faux. Le véritable est celui où la boisson est rendue sans être changée, le faux est une excretion copieuse d'urine.

Quant au diabète faux, la cause paroît difficile à

trouver, quoyque ce que nous avons dit sur le trop de corpulence, semble donner du jour à ceci, sçavoir que l'usage des diuretiques amaigrissoit extrêmement les personnes repletes, par le flux d'urine copieux qu'ils produisoient.

Cela supposé, mon opinion est que la masse du sang, la partie chyleuse nourriciere, la rosée mesme & le suc alimentaire, la graisse enfin se dissolvent, se liquesfient, & degenerent en cette liqueur aqueuse qui sort par les voyes urinaires.

LA CAUSE de cette fusion, & de l'urine abondante, est l'acrimonie salée du serum du sang qui refout par son âpreté, attenüe, & fond l'aliment chyleux du corps, & la graisse qui en depend. Ce qui est manifeste, de ce que l'urine est acre au commencement du diabetés, & de ce quelle cause un sentiment de chaleur en corrodant. De plus parce que cette maladie se guerit presque de la même maniere que la fièvre hectique, sçavoir par les choses capables de temperer l'acrimonie du serum, comme le lait, &c. Enfin de ce que cette espece de diabetés vient souvent de l'abus des diuretiques suivant l'exemple de *Tulpius* cy-dessus cité. *Zacut. Lusitan. cent 2. obs 94* écrit que la maladie en question fut contractée par l'usage du vin pur, & la saumure de fenouil marin, qui est un puissant diuretique. Le mesme au lieu cité fait mention d'un diabetés pour avoir trop mangé de saucissons poivrés. *Schenckius* remarque un autre diabetés par l'usage excessif des diuretiques, qui étant pleins d'un alcali subtil, rendent la masse du sang trop acre, fondent l'humeur nourriciere, & la poussent par les urines.

Le diabetés veritable depend de la trop grande relaxation, & ouverture des voyes par où l'urine de la boisson est portée des premieres voyes aux reins ou

aux lieux urinaux, peut être que le pylore y court lors qu'il est relaché, & qu'il laisse échapper la boisson, comme trop fluide avant qu'elle soit parfaitement altérée. Ces chemins sont encore inconnus, à la vérité, mais la chose ne se peut faire autrement, d'autant que les semences de coriandre, & d'anis ne sçauroient circuler, ny être portées par tout avec le sang. Outre cela le vin rouge, ou l'emulsion d'amandes douces, peuvent-ils se mêler au sang, & circuler avec luy, sans une alteration insigne ? il faut donc qu'ils soient portés par un chemin plus court. Ceci se confirme de ce qu'entre les causes éloignées du diabète, ou de la laxité des voyes, les eaux minerales acides tiennent le premier lieu. Or suivant *Vanhelmont* ces eaux passent promptement, & à peine sont elles avalées qu'elles sortent claires & limpides presque comme elles ont été prises, sur tout quand on en a continué l'usage, car elles ne passent pas si viste au commencement. Ce passage subit & réitéré des eaux minerales lâchent les conduits, & facilitent la sortie de la boisson. *Hildanus* a observé un diabète par l'usage de ces eaux, ainsi que *Pigray* au lieu cité. *P. Paut.* dans ses observations pag. 5 trouva les reins d'un diabétique mort entierement flettris, par le passage fréquent & copieux des liqueurs, non pas d'une flettrissure de dissolution qui auroit causé une suppression d'urine, mais par un relachement d'ouverture qui rendoit les reins mols, comme une éponge, & leurs fibres penetrables.

Outre les eaux minerales, le calcul dispose aussi au diabète, enfin la remarque de *Salmuth* est rare cent. 2. obs. 13. où il parle d'un diabète survenu à une fièvre maligne dans laquelle la boisson passoit sans avoir été changée.

LE DIAGNOSTIC est evident, dans le diabète

veritable, il ne faut que comparer la boisson avec l'urine. Le diabetés faux commence successivement, & croît insensiblement, ce qui le rend difficile à connoître au commencement. Il arrive quelquefois que l'évacuation copieuse de l'urine est un ouvrage de la nature avec le soulagement du malade. Mais quand l'abbatement des forces s'y joint, avec la maigreur du corps, la graisse surnageant l'urine, la secheresse de la bouche, la soif, la chaleur du dos & tels autres symptômes, ce sont les marques d'un diabetés faux & dangereux, l'urine est souvent aqueuse & pâle, en un mot tres criée.

POUR LE PROGNOSTIC. Le diabetés véritable renferme peu de danger, & il cesse souvent de lui-même. Le diabetés faux est plein de danger & souvent mortel; à moins qu'on ne le connoisse & traite d'abord il conduit les malades à une phtisie dorsale; s'il survient à un travail immodéré, à un excès du plaisir amoureux, ou à des fièvres chroniques, il est pour l'ordinaire incurable. Dans

LA CURE du diabetés faux. On doit i. temperer le serum trop acre. 2. Donner des alimens succulens. 3. Empêcher la fusion, & la separation par l'usage entremêlé des *narcotiques* avec de *doux astringens* pour fortifier les reins & les parties.

En general la cure de cette affection convient suivant *Zacut. Lustan.* en plusieurs choses avec la fièvre hectique. Et il faut suivre la même methode, & le même ordre, tant dans les six choses non naturelles, que dans les remèdes.

Le diabetés véritable, ou le passage subit de la boisson sans changement, se guerit par des *astringens* propres à fortifier l'estomac & les premières voyes. Par cette raison on a coutume pendant l'usage des *eaux minerales* de donner de *doux astringens* pour fortifier

l'estomac, & les viscères par leur saveur aromatique.

Le diabète faux demande des vomitifs, & Brendelius conf. 84, Ferdinand. Epiphan. conf. 37. disent ouvertement que le vomissement doit commencer la cure, particulièrement dans le temps que la pituite salée, ou visqueuse surabonde dans le ventricule. On passe de-là aux remèdes pour temperer, sçavoir au lait; celui d'anesse chalibé avec le philonium est le meilleur. Zacut. Lusitan. liv. 2. pract. admir. obs. 71. a delivré une diabétique par ce moyen. On prend en place du lait d'anesse, celui de chevre ou de vache, ou les emulsions d'amandes douces avec la semence de pavot blanc, les quatre semences froides grandes & petites, &c. à quoy on ajoute le sirop de Nymphaea & celui de pavot. La teinture des coraux préparée avec le suc de citron, ou de limon, ou de quelque autre maniere est excellente, ainsi que le succin, les trochisques de carabé, & de terre sigillée.

Le lait chalibé doit être toujours mêlé aux aliments, & au soir on ne negligera point l'opium.

Le diabète véritable demande des astringens, comme j'ay déjà dit; mais non pas toutes sortes, il faut éviter par exemples les coins quoyqu'astringens parce qu'ils sont fort diuretiques, & que Bartholin dans ses histoires, Schenckius sur le diabète, ont observé un diabète véritable, venu pour avoir mangé des coins. On se servira donc du mars, & des astringens tels que le plantain, la tormentille, la grande consoude, la decoction de prunes sauvages, la decoction d'ecorces d'oranges, de chesne, &c. la teinture de souphre de vitriol, le bol d'Arménie, les terres, la conserve de roses violettes, la conserve de racine de consoude, &c. la boisson ordinaire fera une decoction de plantain dans de l'eau chalybée. Enfin voici une experience singulière.

Prenez une creste de coq, faites la brûler, & prendre au malade soir & matin, dans sa propre urine

L'VRINE GRASSE, OU OLEAGINEUSE. 231
c'est un secret éprouvé à ce qu'on dit, je m'en raporte
à l'expérience.

Il nous restera à expliquer la separation de l'urine
dans les reins vitiée par depravation, ce qui se fait de
plusieurs manieres, sçavoir quand l'urine peche en
couleur, en consistance, ou en matieres contenues.

Le vice de l'urine qui vient le plus en pratique,
c'est quand elle est grasse ou sanglante.

L'urine grasse, ou oleagineuse.

J'AY DE LA PEINE à croire que toute la masse
de l'urine soit exactement telle, à moins que les
choses grasses & huileuses ne sortent comme on les a
prises dans le diabetés, ce que je ne me souviens pas
d'avoir jamais leu. Au reste l'urine ne peut devenir
parfaitement huileuse, à cause de l'incompatibilité de
l'eau avec l'huile, qui ne peuvent s'allier ensemble
que par le moyen d'un alcali fixe, comme nous vo-
yons dans le savon. Or comme l'urine n'a qu'un sel
volatile salé, elle ne peut en aucune façon se rendre
huileuse. L'urine grasse qui sort est lors qu'il surnage
certaine croute ou pellicule grasseuse, qu'il faut bien
distinguer, & ne pas confondre avec une croute saline
qui represente de la graisse, ordinaire aux scorbuti-
ques, & aux hypocondriaques. Toute la difference
consiste en ce que si ce sont des sels pris, & épais-
sis qu'ils font cette croute dessus l'urine en regardant de
costé, elle representera la queue d'un Paon, ou l'Arc-
enciel, ce qui est un signe infallible du scorbut, ou
du mal hypocondriaque.

Quand c'est la graisse qui surnage l'urine, elle est
sans couleur, & distinguée par petites gouttes, qui ne
se trouvent point dans la croute saline. L'urine gras-

L'urine
grasse,
ou ole-
agineuse.
sc.

seuse vient de la fusion de la partie grasse du sang, & de la graisse du corps. Par cette raison l'urine paroît frequemment grasseuse dans la fièvre ardente, ou dans la fièvre hectique: la cause de la fusion est le manque de l'acide requis dans la masse du sang, lequel épaisfit & coagule la graisse alimentaire, & venant à manquer, la graisse se liquéfie, & sort avec l'urine.

Ce mal est facile à guérir, pourvu qu'on ôte la maladie primitive en fournissant des *acides subtils & moderés*.

L'urine de Sang,

L'urine de sang **E**LLLE arrive lors qu'il se trouve plus ou moins de sang mêlé avec elle. Elle ressemble quelquefois aux laveures des chairs; quelquefois elle est plus rouge, ou même elle tire sur le noir, & teint les linges qu'on y trempe de couleur de sang.

Ce sang qui rougit l'urine vient pour l'ordinaire des reins, & se mêle avec elle dans les reins, tantôt c'est dans les ureteres, tantôt dans la vessie. Il est rare qu'il y vienne des autres parties, à moins que ce ne soit après une chute, lorsque le sang grumelé en quelque endroit est poussé par les urines, ce qui est rare, & sans aucun vice des parties urinaires. *LES CAUSES* antecedentes font connoître ce cas. L'urine de sang naît aussi de l'anastomose des petits vaisseaux, des conduits urinaires, & de leur diærese, & diabrosis ou ruption.

A l'égard de l'anastomose, l'urine de sang suit souvent les agitations violentes, & le mouvement excessif du corps, les sauts, & de semblables causes. Quelquefois elle survient aux suppressions des evacuations de sang ordinaires, par exemple à la suppres-

tion des mois , ou des hemorrhoides. *Forestus* en rapporte un exemple *liv. 4. observat. 7. & 9* & *Salmuth cent. 3. hist. 47.* parle d'un pissement de sang periodique , & menstrual , qui s'arresta , & causa la mort. L'urine de sang est aussi critique , & termine les maladies , temoin *Zacutus Lusitanus liv. 2. pract. admir. observat. 69.* où il fait mention d'une fièvre ardente , guérie par une urine de sang copieuse. On a vû mesme des pleuresies se guerir par ce moyen , suivant les observations de *Hildanus cent. 2. observat. 31.* de *Schenckius liv. 2. observat. 20.* & de *Benivenius.* Quelquefois la chute sur le dos , ou sur les lombes est suivie d'un pissement de sang causé par l'anastomose des vaisseaux ouverts par cette chute. L'affection nommée vulgairement imbecillité des reins a lieu icy , sçavoir lorsque leurs petits pores trop ouverts dechargent le sang avec l'urine. Enfin les excès du plaisir amoureux engendrent les anastomoses des vaisseaux , & rendent l'urine sanglante. C'est que les vaisseaux trop gonflés de sang s'ouvrent dans les efforts du coit , & jettent ensuite le sang. Ces sortes d'exemples ne sont pas rares. Voyez *Forestus liv. 24. observat. 9.* Cette dernière espece d'urine de sang se guerit commodement avec une éponge imbibée de vinaigre chaud , appliquée aux parties genitales , le vinaigre tempere la chaleur en penetrant , & resserre en mesme temps les bouches des vaisseaux rompus.

Quant à la diàrese , & au diabrosis , ce sont les causes les plus frequentes , sçavoir quand les petits vaisseaux sont corrodés par le serum trop acré ; à quoy les exulcerations des reins , & de la vessie ont rapport , lesquelles sont ordinairement accompagnées de l'urine de sang , à cause des erosions des petits vaisseaux. La ruption , ou dechi-

reure des reins , des ureteres , ou de la vessie , par l'apreté du calcul donnent pareillement le pissement de sang.

Les cantharides ont lieu icy , on sçait qu'estant prises interieurement , (excepté dans une infusion de vin qui les corrige) ou mesme appliquées exterieurement en vesicatoires sans acides , elles causent une urine de sang , tres douloureuse , je dis appliquées sans acides , parce que c'est la coutume de mesler les cantharides avec du vinaigre , ou du levain , pour faire des vesicatoires. Remarquez en passant que ces choses diminüent la vertu des vesicatoires , & leur corrosivité , qu'elles temperent le sel alcali volatil ; & que les cantharides en corrodent moins. Que si on les applique sans acides , elles feront uriner le sang , comme l'experience journaliere le fait voir. *Schenckius* rapporte un exemple d'une urine de sang pout avoir mangé trop d'ail.

L'urine de sang survient quelquefois aux fievres malignes , spécialement à la petite verole , par l'erosion des petits vaisseaux des reins. Ce symptome est funeste , & cause ordinairement la mort. Voyez en des exemples dans *Schenckius* , *Hochstererus* , *Salmuth* , &c. Le pissement de sang accompagne même la peste , & c'est un tres mechant signe.

LES SIGNES DIAGNOSTIQUES sont clairs , & on voit bien si l'urine est teinte de sang , pourveu qu'on distingue la rougeur du sang , d'avec la rougeur saline , qui vient des sels contenus , bien unis avec la liqueur contenant. La difference est aisée à faire , la rougeur des sels est transparente , claire & tenüe , celle du sang au contraire est opaque , trouble , & épaisse , suivant qu'il y a plus , ou moins de sang. La rougeur des sels est resplendissante , c'elle du sang ne l'est point.

Il est important de distinguer la cause qui fait uriner le sang.

Si la chute a précédé, le lieu du sang extravasé ne peut être inconnu, d'où on doit soupçonner que le sang est porté aux reins. S'il y a ulcère aux reins, on dira que le sang en vient, si le calcul, ou quelques autres marques ont paru auparavant, on accusera toujours les reins. Il faut bien examiner si c'est un mouvement de nature, ou periodique, qui arrive sans aucun vice des conduits urinaux, pour ne pas arrêter un flux qui est salutaire, bien loin d'être morbifique, les symptômes du pubis, ou de la vessie, son ulcère, l'acrimonie de l'urine, la strangurie & semblables affections font croire que le sang vient de la vessie, par la ruption de ses petits vaisseaux. Si c'est par des causes externes, par les cantharides, par la racine de garence qui teint les urines de rouge, par les figues d'Indes qui font la même chose, on l'apprendra du malade.

Si le sang vient des reins, & de la vessie, la douleur sera avec pesanteur, si c'est par anastomose, aigue & corrosive, si c'est par la diérèse, ou le diabrosis, les symptômes démontreront laquelle partie est attaquée.

Enfin si c'est par les cantharides, la verge sera tendue, & les malades seront embrasés du desir amoureux.

POUR LE PROGNOSTIC, le sang qu'on urine avec abondance, ou qui revient souvent, est plein de danger, & il produit les mêmes symptômes que les autres hemorrhagies le moins perilleux; est celui qui sort des parties honteuses, le sang de la vessie est plus dangereux, & celui des reins le pire de tous.

LA CVRE consiste. 1. A éloigner les causes, la

principale est l'acrimonie du serum, brulante, ou exulcerante. II. A consolider par des *vulneraires* le vaisseau ouvert, ou corrodé, III. A fortifier les parties par des *astringenti*: En un mot, tous les remèdes que nous avons dit qui convenoient à l'hémorragie en general, sont propres contre l'urine de sang. Nous avons donné, particulièrement sur le vomissement de sang, une *mixture tirée de Sylvius*, éprouvée dans toute sorte d'hémorragie, & dans le pissement de sang par Graef au traité des organes des hommes, servant à la generation pag. 154. où il décrit une urine de sang tres dangereuse par le vice des arteres de la verge, après une chute, guérie par la *mixture de Sylvius*, tous les autres remèdes y ayant été inutiles.

Les remèdes les plus reçus dans toutes les hémorragies, & le pissement de sang sont, le pourpier qui convient, de quelque maniere qu'on l'employe, la chevaline, la grande consoude, la mille-feuille, aux fleurs blanches, dont la decoction est admirable pour consolider. L'agrimoine vulgaire est preferable aux autres simples de quelque maniere qu'on s'en serve, soit interieurement, soit exterieurement, mesme dans l'ulcere des reins. On la mesle avec l'*hypericum*, & il n'est pas besoin d'autres remèdes. Lindanus ajoute la potentille à l'agrimoine, l'argentine, & la mille-feuille pour étancher l'urine de sang.

Especes pour une decoction à arrester le pissement de sang.

℞ Prenez de l'agrimoine, de la mille-feuille, des fleurs d'*hypericum*, de la mousse de prunier sauvage, une poignée de chacun, deux onces de racine de grande consoude, deux dragmes de semence d'*hypericum*, hachez, & pilez le tout pour faire des especes, pour

faire cuire dans du vin, on prend de cette decoction avec un peu d'yeux d'ecrevisses.

Le *chamæpitys*, ou iwe arthritique, est admirable icy, la decoction fait le spécifique de *Sultzbergerus*. Le *bellis minor*, & l'*hypericum* conviennent, le suc de plantain jusqu'à quatre onces, est le remede de Riviere. La decoction de piloselle, & de pimpinelle Romaine dans du lait de chevre est ordonnée par *Horstius* liv. 4. observat. 52. La decoction pour le pissément de sang de *Mynsichtus* est de ce genre. Le lait de brebis pris jusqu'à quatre onces avec une dragme de bol d'armenie est éprouvé par *Forestus* liv. 24. observat. 10. & observat. 13. & par *Timæus* cas 40. soit que le mal vienne de l'acrimonie corrosive du serum, ou d'une chute.

La pierre hematité, & les preparations qu'on en fait, conviennent si le mal vient des *cantharides*, on les prend avec du lait pour temperer l'acrimonie, au lieu de la pierre hematité, on peut choisir la terre sigillée, & le bol d'Armenie.

Le succin n'est pas à negliger comme les trochisques de carabé estimés par plusieurs Auteurs. On les melle avec du bol d'Armene, & on les prend dans de l'eau de plantain. *Timæus* epist. 23. pag. 241. assure qu'il a éprouvé ce remede.

Si le mal est opiniastre, l'opium, & les narcotiques auront beaucoup d'efficacité. L'electuaire de *Helidée* de Padoüe contre le crachement de sang, fait de conserve de violette, avec de la semence de jousquiame est salutaire icy. L'usage continué de la terebenthine deterge, & consolide puissamment. Les pilules de terebenthine, avec la rhubarbe, ou la rhubarbe torrefiée, & prise avec la terebenthine, sont salutaires. Le suc de plantain pris avec la rhubarbe est recommandé contre l'acrimonie du sang, & du serum.

Dans le pissement de sang, par le vice de la vessie on fait des injections de *deux onces d'eau de plantain avec une dragme des trochisques de Carabé*. L'injection fera plus forte, si on prend le suc de plantain avec la pierre hematites en poudre. On peut aussi injecter l'emulsion de pavot, avec la mesme pierre.

Il arrive souvent qu'après que l'urine de sang a été étanchée, il reste du sang grumelé dans la vessie, pour empêcher qu'il ne cause la suppression de l'urine, qu'il est nécessaire de dissoudre, en ce cas le *succin* & tous les remèdes *succinés* sont en grande recommandation, pour résoudre le sang, & l'étancher quand il se perd. Nous avons parlé cy-dessus de l'esprit de soufre de vitriol, de l'espece *diaplanaginis de Mynsithus*, & du mars.

CHAPITRE III.

De l'excretion d'Urine blessée.

L'VRINE qui descend par les ureteres des reins dans la vessie y est retenüe jusqu'à ce que venant à distendre la vessie par sa quantité, ou à la picoter par son acrimonie, elle presse sa sortie. Le sphincter du col de la vessie s'ouvre alors, & la vessie se contracte pour pousser l'urine, le tout suivant la volonté.

Cette mécanique, ou excretion de l'urine est viciée, *I.* par abolition quand elle est entièrement supprimée, comme dans l'yschurie contractée par le vice de la vessie, *II.* par diminution, lors que l'urine ne sort que goutte à goutte avec beaucoup d'efforts, ce qu'on nomme *Stillicidium*, ou degou-

tément. *III.* Par augmentation , comme dans l'incontinence d'urine , lors qu'en dormant , ou en veillant l'urine coule involontairement. *IV.* Par dépravation , quand l'urine sort , avec douleur , & peine , comme dans la strangurie , la dysurie , &c.

L'ischurie

EST une suppression d'urine , par le vice de la vessie, (celle qui se fait par le vice des reins, a été expliquée cy-dessus) qui arrive ou quand le sentiment de la vessie est engourdi, & ne ressent point l'irritation, ou quand la vessie ne sçauroit faire de contractions pour pousser l'urine , ou enfin parce que le conduit urinaire par où l'urine doit passer, est trop retressi, & comme fermé.

Ischurie de la vessie.

Le sentiment de la vessie est engourdi lors que les nerfs qui donnent le sentiment à la vessie sont affligés , ou de paralysie , ou de stupeur. *Amatus Lusitanus cent. 4. observat. 10.* remarque une suppression d'urine par la resolution , ou paralysie de la vessie venue pour estre resté trop long-temps dans l'eau froide. *Zacut. Lusitan. liv. 2. med. princip. hist. 146.* observe une pareille suppression, par la stupeur de la vessie.

La vessie ne sçauroit faire de contractions , lors que le ressort tonique de ses fibres est blessé , par la relaxation , ou la trop grande distension qui les empêche de revenir. Comme il arrive dans la retention de trop d'urine , alors les fibres trop distendues, ne sçauroient jouir , & quoyque la vessie soit toute pleine d'urine , il n'en sort rien.

Schenckius observat. pag. 484. décrit une ischurie dangereuse , par une trop longue retention d'urine. *Forestus liv. 25. observat. 34.* en remarque une autre

de la distension de la vessie , dans laquelle le malade ne pouvoit uriner qu'en chauffant ses mains , pour se comprimer l'abdomen.

Le vice des nerfs de la vessie , qui servent à la contraction a lieu icy. Ces nerfs ayant été offensés dans l'extraction d'un testicule , causerent un pissement douloureux au malade , & presque une suppression d'urine suivant la remarque de *Hildanus cent. 4. observat. 61.*

Le conduit urinaire se retressit par les tumeurs qui se font à sa base , les plus ordinaires sont les tumeurs des prostates , situées au col de la vessie , & il arrive souvent que l'urine se supprime après un excès du combat amoureux.

Platerus en raporte un exemple dans ses *observations* , sçavoir d'un nouveau marié. Les prostates sont spongieuses , & glanduleuses , & ne sçauroient se gonfler sans presser l'uretre , & empescher le passage de l'urine. En voicy un exemple. Au temps que j'étois à Rome il y mourût un Prince , d'une si grande suppression d'urine , que ny le cathether , ny la bougie , ny quoy que ce soit , ne pouvoit en faire sortir une goutte. Après sa mort on ouvrit le corps , & on ne trouva aucun vice dans le conduit urinaire , sinon les prostates qui étoient enflées , & avoient causé seules cette ischurie mortelle. L'inflammation du col de la vessie , ou du periné retressit le canal de l'urine , & cause par consequent la suppression. *Zacutus Lusitanus liv. 7. medic. princip. hist. 149 & 150.*

Le conduit urinaire se bouche aussi quelquefois à son orifice qui s'ouvre dans la vessie. Cette obstruction arrive souvent par le calcul de la vessie , comme chacun sçait. Mais outre le calcul elle peut arriver par une pituite visqueuse , & gluante ; ainsi *Zacutus*

Lusitanus

Eustannus liv. 2. præf. admir. observat. 64. a vû une suppression mortelle causée par des filamens, gros comme une plume à écrire, & *Amatus Lusitanus cent. 6. cur. 12.* a vû une ischurie à un enfant par l'épaisseur du lait de la nourrice. Il est sans doute, que quelque humeur visqueuse que ce soit, tombant dans le canal, le retessit & le bouche ensuite. Outre cela les grumeaux de sang, restés dans la vessie bouchent le conduit urinaire, & donnent l'ischurie.

Enfin le pus grossier de l'ulcere des reins, ou de la vessie, ou des ulcères des autres parties du corps qui est charié à la vessie, & se ramasse au tour de son col, engendre des suppressions d'urine dangereuses. Les choses qui se messent promptement à l'urine, & entraînent les autres matières avec eux, sont capables de la supprimer. *Hildanus* par exemple *cent 4. obs. 52.* a vû une ischurie pour avoir bû du vin nouveau, mal depuré, & le *mesme cent. 5. obs. 59* en remarque une, par l'usage de la terebenthine, prise après des alimens cruds, & visqueux : enfin le canal de l'urine s'embarrasse dans sa prolongation, ce qui empêche l'urine de passer outre. La cause est ou un calcul, qui s'y arrête, sur tout vers le gland; ou une carnosité qui s'y fait ensuite d'un ulcere, celle - cy arrête absolument l'urine.

POUR LE DIAGNOSTIC, l'ischurie par le vice de la vessie se connoit d'elle-mesme, mais la difficulté est de connoître les causes, L'indolence & l'insensibilité de la vessie sont manifestes; la distension des fibres se demonstre quand l'urine a été longtemps retenue, quand le catheter n'en fait rien sortir, & quand en pressant l'abdomen de la main l'urine coule aussi-tôt.

Il paroît qu'il y a obstruction dans le conduit urinaire, ou uretre, par la grande tumeur du pubis, ou

la vessie est située , par une sensation douloureuse dans la vessie , & par le redoublement de la douleur au moindre attouchement qu'on fasse à la vessie. Les signes du calcul font conjecturer que c'est luy qui bouché la vessie.

Si le calcul est arrêté dans l'uretre , il se fait assez connoître. L'obstruction par les grumeaux de sang , par le pissément de sang , par la chute , par la playe , par la ruption , & par les autres maux de cette nature , qui ont précédé , dont on peu soupçonner le sang grumelé , & extravasé. On peut juger que c'est une matiere visqueuse , qui bouche le canal , par la coutume que le malade a de rejeter souvent de cette sorte de matiere avec l'urine , & parce que ce mal revient de temps en temps. Si c'est la tumeur des parties , le sentiment douloureux , & la situation de la tumeur le font connoître.

QUANT AU PROGNOSTIC , la suppression d'urine , est un mal facheux , qui tue ordinairement , avant l'onzième jour.

La retention totale de l'urine dans la maladie , & sans douleur , est un signe que la mort est proche.

L'ischurie par la paralysie est tres rebelle & dangereuse. Dans

L'ACVRE , il s'agit *I.* d'oter la cause qui empêche le passage de l'urine , *II.* de donner interieurement des *diuretiques* pour pousser l'urine. *III.* d'exciter la vessie par des *topiques*. Si donc le mal depend du vice des nerfs , on donnera des *clysteres acres* & des *suppositoires* , parce qu'en general les *clysteres* & les *purgatifs moderez* en irritant l'intestin rectum , irritent la vessie par consentement , poussent l'urine , & en facilitent la sortie. Voyez les *meslanges curieux de Langius*. Si la suppression vient de quelque autre cause , les *clysteres ramollissans* suffiront , on peut en-

core injecter dans la vessie la liqueur de decoction de pouliot, de calament, de rue, de castoreum & de semblables nervins. On fera des fomentations avec la decoction des mesmes plantes, l'aneth, la camomille, & l'aurône; la decoction suivante est bonne pour baigner ou pour injecter.

Prenez de la semence d'anis, & de persil une once de chacune, une poignée de filipendule rouge deux dragmes de zedoaria une dragme de bayes de laurier, faites cuire le tout.

Le cataplasme de parietaire avec l'huile de scorpion, est salutaire dans toute sorte de supression d'urine. On oint outre cela l'os sacrum, le pubis, & le periné avec l'huile de scorpion, de costus, de nard, d'hypericum, de genievre, &c.

On fait des demy bains ramollissans, ou avec les herbes nervines appropriées assez connues, en sorte que le malade prenne un peu avant que de se mettre dans le demy bain, des diuretiques avec quelques gouttes d'huile distillée de succin, ou quelques gouttes de la mesme huile dans de l'eau, ou de l'esprit de genievre.

Si l'ischurie naist de l'extension excessive de la vessie, on aura recours aux fomentations de parietaire, d'aneth, de fleurs de camomille, de melilot, de semence de lin, de fenugrec & de feuilles d'origan, de pouliot, &c. comme aussi aux cataplasmes de parietaire, avec l'huile de scorpion, ou d'oignon, & de parietaire.

Si le mal depend de l'obstruction de l'urethre, on diversifiera les medicamens suivant la matiere. Par exemple si c'est un grumeau de sang, on donnera interieurement de quoy le resoudre, comme la dissolution d'ecrevisses dans du vinaigre, avec la decoction de racine de garance. On n'oubliera point la decoction d'armoise, la decoction de cerfeuil, les trochisques de carabé, la nature de baleine, l'essence de cerfeuil, l'essence d'hype-

ricum, & toutes les essences vulnérables. La fiente de bœuf est un remède externe, éprouvé contre les grumeaux de sang; on prend la plus fraîche qu'on peut trouver, on en frote le pubis, les parties homieuses, & le periné. Le sang se dissout d'abord, & l'urine vient. Si on ne peut avoir de la fiente de bœuf assez nouvelle, on en prendra de sèche, qu'on delayera sur le feu avec des huiles appropriées. Lisez Zacut. Lusitan. liv. 2. pract. admir. obs. 65. Les demy-bains ramollissans resoudent puissamment les grumeaux de sang, suivant la propre expérience de Timæus liv. 3. cons. 41.

Quand la maladie est causée par une matière visqueuse & mucilagineuse, le resort pris intérieurement soit le sauvage, soit le commun, conviendra pour inciser le mucilage crasse; le tartre vitriolé, le tartre nitré, le sel de tartre, & les incisifs de cette nature, sont propres. L'esprit de gomme ammoniac composé, & l'esprit de sel doux sont efficaces pour inciser, & pousser l'urine en même temps.

Enfin si le mal est dans la verge, ou dans le col de la vessie par tumeur, la becabongue appliqué en forme de fomentation, ou de cataplasme avec les fleurs de camomille, est très excellente. Dans le pûs le succin bû avec du vin est un excellent remède. Le suc de limon bû jusqu'à trois ou quatre onces est le remède d'Amatus Lusitan. cent. 3. curat. 71. contre les matières visqueuses. Voici une formule communiquée à Rivière par Formius obs. 42.

℞ Prenez deux onces de suc de limons, deux dragmes d'esprit de terebenthine, quatre onces de vin blanc, mixtez le tout, & le donnez.

Forestus recommande les feuilles de groseiller noir, comme un remède singulier pour ajouter aux décoctions diurétiques. Il assure que ces feuilles poussent tellement l'urine que le sang suit, ce qui est probable, car elles

ont une odeur d'urine tres forte , & il n'y a point de pot de chambre si puant.

Quant aux remedes externes , la fomentation cy dessus de semence d'anis , de persil , &c. cuite dans du vin , est salutaire dans toutes les ischuries.

Les feuilles de tillot cuites dans du vin & appliquées sur le pubis tirent d'abord l'urine.

L'ail & l'oignon fournissent d'excellens topiques. On les fait cuire avec des huiles pour appliquer au pubis , ou bien on ajoute demie once de graisse d'oye à un oignon cuit sous la braise , & on en oint le nombril & le pubis. L'urine suit aussi tost. Ce cataplasme a été éprouvé en plusieurs cas , & mesme dans la suppression d'urine par l'excès du coit. *Hallerus* applique en ce cas , de la parietaire pilée & cuite , il en fait un cataplasme avec de l'huile de scorpions , c'est l'experience de *Helidius*, & de *Forestus*, celui-là assure que ce cataplasme ne luy a jamais manqué. Quand je parle de parietaire , j'entens toujours celle qui croit dans les vieilles masures , pour les raisons rapportées. Le mesme *Forestus* liv. 25. observat. 8. loue le cataplasme suivant , dont il a guéri une accouchée d'une ischurie desesperée contractée par le froid. Ce cas est remarquable.

Prenez deux poignées de parietaire , demie poignée de cerfeuil , hachez & faites cuire le tout jusqu'à la consistance de cataplasme , ajoutez - y deux onces de beurre frais , une once & demie d'huile de scorpions , mellez-le tout , & l'appliquez chaud.

Les onctions avec l'huile d'amandes ameres , ou de noyaux de pesches , ou avec l'onguent dialthea , & l'huile de scorpions sont d'une grande utilité , l'huile de mastich distillée enduite au nombril pousse puissamment l'urine arrestée. Enfin on propose l'experience qui

fuit. Qui est de mettre les pieds du malade dans de l'eau chaude à son insceu, ce qui épouvante le malade qui rend d'abord son urine, à ce qu'on dit: le mesme secret est bon pour la toux.

Le vice contraire à l'excretion de l'urine blessée par diminution, & par le vice de la vessie, est le pissément excessif, ou trop précipité, & quand on rend l'urine trop souvent. Alors l'urine ne peut estre retenue aussi long-temps qu'on voudroit, elle s'écoule contre la volonté, & c'est ce qu'on appelle communement

Incontinence, ou flux involontaire d'urine.

Incon-
tinence
d'urine.

CETTE maladie afflige les malades de deux manieres, qui ne peuvent retenir leur urine, ou seulement quand ils dorment, comme il arrive aux pissenlits; ou mesme quand ils veillent, soit la nuit, soit le jour.

LA CAUSE prochaine, est le defect de constriction du sphincter de la vessie, qui est un muscle qui embrasse le col de la vessie, le serre, & le ferme si exactement, qu'il n'en peut rien sortir qu'il ne s'ouvre. Mais aussi-tost que cette vertu de resserer qui consiste dans le ressort tonique des fibres, est vitiée ou abolie, deslors l'incontinence d'urine survient.

Cette constriction du sphincter manque, *I.* Par la paralysie ou resolution, lors que les nerfs relachés ne peuvent plus servir de chemin aux esprits animaux par où ils doivent estre apportés, en cet état le sphincter étant luy mesme relaché, ne peut pas fermer la vessie. Cette resolution du sphincter vient souvent d'une chute sur la region des lombes, ou de l'os sacrum, d'où les nerfs qui sont portés à la vessie, derivent.

La luxation des vertèbres de ces parties produit l'incontinence d'urine par la même raison. *Zacutus Lusitanus liv. 2. princip. med. pag. 143.* fait mention d'une incontinence d'urine par la luxation des vertèbres inférieures du dos, guérie par des remèdes appliqués à la moëlle de l'espine. *Schenckius liv. 3. de ses observ.* rapporte un exemple semblable, tirée de *Benjornius*: *Amatus Lusitanus cent. 2. cur. 11.* fait l'histoire d'un homme qui tomba sur le dos, se blessa à la dernière vertèbre, après quoy il ne pût plus retenir son urine.

Demeurer trop long temps dans l'eau froide, peut resoudre le sphincter de la vessie, & causer le flux d'urine involontaire.

II. La constriction du sphincter de la vessie, manque, par la trop grande relaxation, ou l'état tonique blessé de ses fibres, & le plus souvent à cause du trop de distension.

Cette cause est ordinaire aux femmes dans l'accouchement rendu difficile par la grosseur du fœtus, qui en s'efforçant de sortir par les voyes étroites de la vulve, distend le vagina, le col de la vessie en même temps, & le sphincter placé sur le vagina, ce qui est cause qu'elles ne peuvent plus retenir leur urine. Ceci est confirmé par un exemple de *Platerus observat. pag. 256.* qui a remarqué un flux d'urine involontaire par le déchirement du col de la vessie dans une couche.

III. Lors que les fibres du sphincter qui servent à resserrer, sont déchirées, cela donne le flux d'urine involontaire, comme il arrive non seulement dans les playes de ces parties, mais dans la lithotomie même ou operation du calcul de la vessie. Car on coupe quelque fois les fibres du sphincter, après quoy l'urine ne peut plus estre retenüe. *Scullet* en donne un exem-

ple dans son *armamentarium chirurgicum*. On peut rapporter icy les sages femmes mal adroites qui déchirent la vessie de celles qu'elles accouchent, & causent ainsi le flux involontaire d'urine.

Henry de Heer obs. 14. Nous en fournit un exemple. Le sphincter de la vessie se rompt souvent dans un accouchement laborieux, d'où s'ensuit l'incontinence d'urine suivant l'exemple rapporté par *Salmon*, cent. 1. *histoir.* 39 Les sages femmes doivent prendre garde, que les femmes ont le col de la vessie fort grand, & qu'à son ouverture dans le vagina il y a une des caruncules mirtiformes plus grande que les autres, laquelle bouche fermement l'orifice du col de la vessie, afin que l'urine puisse mieux y estre retenüe.

Les sages femmes mal adroites déchirent quelquefois imprudemment avec leurs doigts, ou leurs ongles cette caruncule, mirtiforme, ce qui donne souvent un flux d'urine involontaire tres rebelle.

Cette maladie arrive quelquefois aux femmes à cause de la chute du conduit de la pudeur, non pas de la matrice, c'est que le sphincter de la vessie se distend, & se relache en mesme temps que les rugosités fibreuses du col de la matrice, ou bien il est déchiré dans cet abaïssement. Dans ce cas l'incontinence d'urine s'ensuit ordinairement, témoin l'exemple de *Bartholin* cent. 4. *hist.* 2. pag. 213.

Voilà l'incontinence d'urine veritable, & proprement dite.

L'incontinence fausse est lors qu'on retient à la verité son urine, mais non pas assez long-temps, à cause de l'irritation continüelle en sorte qu'on la rend souvent & en petite quantité, sans douleur pourtant, à moins qu'on ne voulût retenir l'urine plus long-temps, car alors la vessie feroit mal, & presseroit d'uriner. Le

sphincter est de soy capable de retenir l'urine, mais les irritations continuelles ne le luy permettent pas, ainsi il s'ouvre, & donne passage à l'urine.

Cette affection survient quelquefois au calcul de la vessie, qui se presente à l'orifice, qu'il irrite par sa pesanteur, par son âpreté, ou de quelque autre maniere. La mesme chose arrive à quelques femmes aux derniers mois de leur grossesse. Lorsque la grosseur de la matrice presse la vessie, ou que la distension du vagina irrite continuellement l'orifice de la vessie: l'ulcere de la vessie, ou l'excoriation de son col, font le mesme effet. Enfin la toux durable & violente cause ce vice, & les malades urinent souvent en toussant. Vous en avez des exemples dans *Salmon cent. 2. observat. 30.* & dans *Platerus liv. 2. de ses observations*. La raison, c'est qu'en toussant le diaphragme & toutes les parties internes de l'abdomen sont ébranlées, & avec elles la vessie, ce qui fait sortir l'urine. Enfin ce mal naît quand la vessie est naturellement trop petite, & ne peut retenir beaucoup d'urine; ou quand elle est retrescie, ou par sa propre tumeur, ou par la tumeur de quelque partie voisine, comme dans l'inflammation des muscles inferieurs de l'abdomen qui sont situés sur la vessie à la region du pubis.

Ces incontinenances d'urine, & leurs causes que nous venons d'expliquer, sont communes à ceux qui veillent, & à ceux qui dorment.

Quand on perd son urine seulement en dormant, & on pisle au lit, c'est par la foiblesse de la faculté animale, c'est à dire, par l'engourdissement des esprits animaux, ou par leur defect, sçavoir lors qu'ils ne soutiennent pas assez l'astriktion tonique du col de la vessie. Ce vice est ordinaire aux petits enfans à cause de l'engourdissement & de la paresse de leurs

esprits, aux vieillards, & aux maladies aiguës, par le défaut d'esprits animaux, ce qu'on nomme vulgairement abbatement de la faculté animale. La coutume y a beaucoup de part, quelquefois on pisse au lit par habitude étant grand, quand on y a pissé étant petit.

POUR LE DIAGNOSTIC. Cette maladie est aisée à connoître, les draps & les habits parlent malgré les malades.

QUANT AU PROGNOSTIC, le flux d'urine est moins dangereux en dormant qu'en veillant.

Si le mal vient du vice du cerveau, ou de la moëlle de l'épine, il est dangereux parce que le sphincter est vicié.

L'incontinence d'urine qui survient aux fièvres aiguës, ou aux autres maladies aiguës, est très dangereuse; celle des vieillards est souvent incurable; celle des enfans se guerit par l'accroissement de l'âge avant vingt-cinq ans, sinon elle devient incurable.

Timæus dans ses cas pag. 258, dit qu'un enfant sujet à un flux d'urine qu'on ne pouvoit arrêter, fut guerit naturellement dans la suite du temps.

LA CURE consiste 1. à éloigner la cause du mal. 2. à guerir le mal par des remèdes *astringens*, & *nervins*, car tous les *astringens* & *nervins antiparalytiques* conviennent icy en general: si le mal vient de paralysie on appliquera les remèdes non seulement à la vessie, mais aux lombes mêmes, où les nerfs de la vessie ont leur origine.

L'incontinence d'urine en veillant se guerit par le calament & la menthe buë avec du vin avant de manger. L'usage de l'alchimilla, ou pied de lion, est d'une grande utilité, l'agrimoine vaut encore mieux. Le

OU FLUX INVOLONTAIRE D'URINE. 251
plantain, la chevaline, l'hypericum & les fleurs, la semence d'agrimonie, les glands & leur moëlle, le castoreum dans l'affection des nerfs, le galanga, le bois de mastich & le bois d'aloë sont excellents. On donne une dragme de bois d'aloë bien pulvérisé, avec demi verre de bon vin blanc, ou dans un œuf à la coque, on le reitere le matin, & le soir en s'allant coucher. La poudre de mastich, se donne aussi jusqu'à une dragme dans un verre de vin, la mirrhe est recommandée sur tout dans une decoction ou infusion de calament dans du vin. L'encens en poudre, la poudre de gomme Arabique jusqu'à une dragme se donnent dans du vin. Joël prescrit la poudre qui suit dans le flux d'urine par paralysie.

℞ Prenez du calament, de la mirrhe, du castoreum trois dragmes de chacun, cinq dragmes de glands, pulvérissez le tout, la dose est d'une dragme dans du vin d'année. Le gosier d'un coq est un des plus renommez spécifiques, on le rôtit, on le broye, & on le donne à boire avec du vin. Sennert décrit une cure considerable d'un flux d'urine par ce remede, tirée de Solenander conf. 11. sect. 4. Hartmannus & Lindannus recommandent le même gosier de coq pour le flux d'urine tant de nuit que de jour. Et Hoëfferus dans son *Hercules Medicus* l'ordonne dans l'incontinence d'urine par un accouchement difficile. La cendre de herisson, est le grand spécifique. M. Michaëls'en est souvent servi avec succès, & il ajoute qu'un Medecin qui perdoit son urine depuis vingt ans ne pût être guéri que par cette poudre seule. Barthelet dans son *Encyclopedie* pag. 164. donne une poudre composée de cendre de herisson & de la tunique interieure du gosier d'une poule. Le herisson est la base de la poudre éprouvée de Montagnana, pour les pissénlits.

℞ Prenez, trois onces de herisson calciné, une once

d'agrimoine, demie once de gesier de poule preparé, faites une poudre du tout, la dose est d'une dragme à prendre dans du vin, ou avec un boüillon. La vessie de porc, ou de sanglier calcinée, ou plustost la vessie de chevre dessechée & pulverisée se donne en poudre pulverisée. La moëlle de la pierre nommée Steinmarck par les Alle-mans, est infaillible & éprouvée. Tachenius a guéri avec la poudre de cette pierre, un Gentil-homme travaillé d'un flux d'urine de 48. ans, & desesperé. La poudre composée suivante est ici efficace.

Prenez trois dragmes de moëlle de pierre en poudre, deux dragmes de grains de mastieh, une dragme & demie de bois d'aloë, meslez le tout : la dose est d'une dragme.

Le poisson trouvé dans le ventre d'un brochet est recommandé par Hartmannus & par plusieurs autres qui le regardent comme un secret.

La vulve, ou partie naturelle d'une truie est fort estimée, soit qu'on la donne en poudre, soit qu'on en fasse une saucisse pour donner au malade. On dit que c'est un veritable specifique. Schenckius dans son *Tre-sor Medical* chap. i. dit que cette saucisse convient à l'incontinence d'urine tant du jour que de la nuit, avec cette observation qu'il faut prendre le priape d'un porc mâle pour faire la saucisse, quand c'est un homme qui souffre le flux d'urine, & la vulve d'un porc femelle, quand c'est une femme. La poudre des parties naturelles de porc peut estre prise en place de la saucisse. Car un enfant de dix-huit ans affligé d'un flux d'urine dès sa naissance a été parfaitement guéri par cette poudre. Les cornes d'un porc châttré dessechées, reduites en poudre tres subtiles & prises sont salutaires pour arrester le flux d'urine. On louë fort l'espece diacumini, & l'espece diaplantaginis de Mynsichtus, celle-cy convient particulièrement aux flux d'urine d'a-

OU FLUX INVOLONTAIRE D'URINE. 253
prés l'enfantement. A quoy la poudre d'un crapaut
vis, calciné dans un pot de terre neuf, pendue au col
dans un sachet, est souveraine. Voyez *Henr. de Heers*
observ. 14. Je croiois au commencement que c'étoit
un conte fait à plaisir, car quel raport peut avoir la
poudre d'un crapaut pendue au col, avec l'incontinen-
ce d'urine? Mais j'ay veu depuis ce remede confirmé
par *Boyle* dans sa *Philosophie expérimentale* pag. 217.
où il assure que l'expérience en a été faite plusieurs
fois en Angleterre avec succès.

Pour les remedes externes, on loüe les fomenta-
tions & les bains d'absinthe, de menthe, de fleurs de
roses, de balauftes, de tormenille, de feuilles de chesne,
de racine de bistorte & de consoude, (Celle-cy rend
mesme les femmes pucelles) d'ecorce & de fleurs de
grenades, de galles, de bayes de mirthe, &c. dans une
decoction d'eau ferrée ou de forgerons. On fait des on-
ctions avec l'huile d'absinthe, de mastich, de menthe,
de mirthe, de coins, & dans la paralysie avec l'huile
de nard, de costus, de castoreum, l'onguent pour les nerfs
d'Ansbourg, le storax liquide & le baume du Perou. Joël
applique sur les vertebres des lombes, l'onguent de la
Comtesse malaxé avec l'huile de mastic, l'onguent mar-
tium avec la poudre de mastich, de cyperus ou sou-
chet, de mirtilles, &c. ainsi que l'emplastre oxicro-
ceum, laquelle est conseillée par *Timans* dans ses cas
pag. 258.

L'onguent suivant est recommandé comme singu-
lier contre le flux d'urine des femmes, ou le degoute-
ment d'urine, dont elles sont affligées après l'accou-
chement.

℞ Prenez quatre onces de pierre calamine lavée
deux ou trois fois dans du vinaigre distillé & de l'eau ro-
se, puis réduit en poudre tres subtile, deux onces de li-
tharge d'argent, une once de ceruse préparée, de l'huile

254 INCONTINENCE, OU FLUX, &c.

rosat & de camomille cinq onces de chacune, agitez le tout durant deux heures avec trois onces de graisse de bouc pour faire un onguent en remuant toujours jusqu'à la consistance requise. On frote de cet onguent la partie malade, puis on la couvre d'un linge. On dit qu'il est d'une grande efficacité, & en effet je l'ay vû réussir plusieurs fois. Que si la perte d'urine n'arrive qu'en dormant, il n'est rien de meilleur suivant l'expérience d'Helidius de Padoüe que la poudre des cupules de gland, & la poudre de castoreum jusqu'à une dragme pour les adultes, & un scrupule pour les plus jeunes.

La poudre de poumon de chevreau calciné jusqu'à une dragme est spécifique; le cerveau de lievre desseché, en la même dose, les testicules de lievre dessechez, la terre sigillée jusqu'à une dragme sont estimés, on les donne avec l'eau de parietaire. Voicy la poudre d'Ausbourg pour les pissenlis louée par Hechsteternus decad. 6. cas 2. dans les scholies.

Prenez du gesier de poule, du mastich, du galanga une dragme de chacun, de l'agrimoine, des yeux d'écrevisses, de l'alchimilla ou pied de lion, deux scrupules de chacun, deux dragmes de cupules de gland, une dragme de noix muscade, une once de herisson brûlé, deux onces de sucre, mestez le tout: la dose est d'une dragme à deux dans de l'eau de plantain.

Forestus assure liv. 25. observat. 12. que les souris bouillies prises dans la boisson empêchent de pisser au lit.

Enfin on dit que c'est une experience singuliere d'appliquer sur les reins une grenouille verte fendue par le milieu.

Les nourrices & les meres lient quelquefois avec quelque ligature la verge des petits enfans pour les empêcher de pisser au lit; mais cette methode est pleine de danger. Voyez-en un exemple dans Bar-

tholin liv. 1. hist. 52. pag. 103. Ou cette ligature de la verge fut suivie de beaucoup de cruels symptômes.

L'excretion d'urine de la vessie est blessée par depravation, quand l'urine sort avec douleur, chaleur, difficulté, ou de quelque autre maniere contre nature. Le vice le plus commun est

La Strangurie.

CE NOM derive ἀπὸ τοῦ σπράγγος, que les Latins La nomment *stillicidium urina*, & nous degoute-Strang-ment d'urine, parce que l'urine ne sort que goutte à goutte. goutte avec un extreme douleur, soit en pissant, soit après avoir pissé, avec une envie continuelle d'uriner. La strangurie est tout-à fait semblable au teneisme; & la premiere est à l'égard de la vessie, ce qu'est le teneisme à l'égard de l'anus. Leurs deux sphincters étant continuellement irritez, celui de l'anus par une matiere visqueuse & corrosive, celui de la vessie par l'urine acide & mordicante. La strangurie vient ordinairement du refroidissement de l'abdomen, & spécialement de la vessie.

LA CAUSE prochaine de la strangurie est l'acidité vitiée de l'urine qui excite la vessie par son aigreur, corrode le conduit urinaire & donne une envie continuelle de pisser avec une douleur cruelle & durable.

Lors mesme que le sphincter picoté se contracte, il sort quelque goutte d'urine.

La douleur se fait sentir principalement dans l'urethre, après avoir pissé, & cette douleur est plus sensible que celle de la vessie & de son col.

La raison est que quoyque l'urethre & la membrane

interieure de la vessie soient d'une mesme substance, neanmoins la vessie est enduite interieurement d'une mucosité crasse & visqueuse qui la defend contre l'acrimonie acide corrosive de l'urine. Ce qui rend la douleur de la vessie beaucoup moins vive. L'urethre n'ayant point cet onguent naturel est beaucoup plus sensible à l'urine acide qui passe. Cette aigreur de l'urine est confirmée par le goût, on a goûté dans l'Hôpital de Leyde de l'urine de quelques malades de la strangurie qui a toujours fait sur la langue l'impression d'un aigreur manifeste.

L'experience de *Vanhelmont au traité pleura furens* a lieu icy. Cet Auteur pour montrer que l'acide peche dans l'urine de ceux qui ont la strangurie, fit prendre de l'urine naturelle, & y ajouter un peu de vin acide qu'on injecta dans la vessie d'un homme qui ressentit d'abord une douleur semblable à la strangurie.

La cure de cette maladie confirme la mesme chose, laquelle ne demande que des remedes, qui precipitent ou emoussent l'acide. Et d'autant que cette acidité vitiée souffre une espece de precipitation dans la vessie, les urines sont pâles & de couleur de lait.

Cet acide qui est l'auteur de la strangurie tire sa naissance des premieres voyes, ou de la digestion de l'estomac, qui digere mal la boisson, laquelle restant empreinte de son acide propre, ou de celui de l'estomac est chariée par les intestins aux conduits urinaires comme l'urine de la boisson, elle se ramasse ensuite dans la vessie qu'elle irrite par son aigreur & produit ainsi la strangurie. L'experience journaliere prouve cecy. Car chacun peut observer que le vin nouveau ou le moût, ou la biere mal depurée pris trop abondamment ou hors de temps,

temps, entraînent après soy la strangurie. D'autant que ces boissons s'aigrissent facilement, & conservent long-temps leur aigreur qui ne se tempere pas aisément, ny dans l'estomac, ny dans le duodenum par le sel volatile huileux de la bile, mais elle passe outre, & étant dans la vésie elle y exerce son hostilité & donne la strangurie. Quelquefois mais rarement l'ulcère de la vésie cause une strangurie purulente dans laquelle le pus acre & acide sort avec l'urine. Je dis rarement, parce qu'il se doit faire plutôt une dysurie ou ardeur d'urine.

Outre la strangurie ordinaire il en est une virulente familière à ceux qui ont la grosse verole : elle est très difficile à guérir, & degénere souvent en ulcère de la verge ou des prostates. Elle dure même quelquefois autant que la vie. Voyez *Schenckius liv. 3. obs.*

La strangurie opiniâtre & accompagnée de tranchées, causée par enchantement, est rare. *Vanhelmont* en apporte un exemple singulier *tr. de la lithiasie*, qui fut guéri par le suc de bouleau, ou la lierre de bouleau, cet arbre étant spécifique contre les enchantemens.

POUR LE DIAGNOSTIC. Le mal est manifeste, & très fâcheux, dont les malades se plaignent assez.

Quant aux causes, il faut interroger le malade sur son régime de vivre, car elles sont presque toujours externes.

A l'égard du **PROGNOSTIC**, le mal renferme moins de danger que d'incommodité, il est de difficile guérison dans les vieillards à cause de la débilité de la digestion, & de la chylification dans le ventricule.

Quelquefois la strangurie rebelle & durable est

Tom. II.

R

suivie de l'ulcere de la vessie.

LACVRE demande 1. qu'on rectifie le ventricule, 2. qu'on precipite ou tempere l'acide de l'urine.

Il n'est rien de plus excellent pour regler l'estomac que les vomitifs, estimez par *Riviere dans sa pratique*, & par *Hildanus cent. 6. chap. 52.* comme de grande utilité dans la strangurie & plusieurs autres affections de l'urine.

Les purgatifs refont pareillement l'estomac, les meilleurs sont les pilules de terebenthine avec la poudre de jalap, lesquelles conviennent particulièrement aux reins, l'espece diaturbith avec la rhubarbe, & enfin le mercure doux mesté avec l'extrait panchymagogue, le mercure est spécifique pour la strangurie virulente.

La seconde intention qui est d'absorber ou precipiter l'acide, est remplie par la racine de réglisse, le pourpier, le sonchus ou laiteron, le gland pulverisé, les galles, lesquels absorbent tous l'acide. Les fleurs de violette, de nymphea, de camomille, les fruits d'Alkekenge sont fort recommandez. Les quatre grandes semences froides, & leurs emulsions avec la semence de pavot blanc, sont salutaires, parce que ces semences huileuses emoussent l'acrimonie de l'urine.

Les ecorces d'orange sont une experience assurée dans la strangurie, soit qu'on les prenne dessechées, ou leur teinture, ou leur essence, ou leur huile distillée qui est la meilleure de toutes prise jusqu'à quelques gouttes, c'est que le sel volatil de toutes ces choses precipite puissamment l'acide.

A raison du sel volatil, la noix muscade est bonne sur tout pour la strangurie causée par l'usage de la biere crüe.

Entre les vegetaux, l'odeur & la decoction des feuilles de groseiller noir, & les bourgeons jusqu'à demie

once cuites avec la semence de pastenade dans du vin noir, sont estimés par Forestus liv. 23. observat. 2. la decoction de raves est le spécifique de Gabelchoverus cent. 3. pag. 9. la decoction de la plante & des bayes d'Alkekengi avec des raisins passés est recommandée par Amatus Lusitanus cent. 6. cur. 92. le baume du Perou a une vertu admirable, la dose est d'une dragme. Lindannus prefere le baume copaiba dans une decoction de persil, remede eprouvé pour la gonorrhée.

Si la strangurie vient des cruditez, le vin d'Espagne, ou la malvoisie, ou la malvoisie de genievre, est excellente, ainsi que le vin dans quoy on a éteint des cailloux rougis au feu; cette extinction le rend extrêmement diuretique, & luy donne la vertu d'absorber l'acide. Par cette raison les alcalis sont usités dans la strangurie, comme les yeux d'ecrevisses, la lessive de coques d'œufs avec du vin, le sel de cailloux, le sel de tiges de fèves, la corne de cerf brûlée, le sel de tartre, la teinture de tartre, un scrupule de borax, est efficace quand les autres remedes sont inutiles, l'esprit de tartre, l'esprit carminatif de sel de tartre, & d'esprit de vin ne sont pas moins estimez.

Les ecrevisses contiennent toute la cure de la strangurie, parce que leur alcali volatil absorbe toute sorte d'acide.

Prenez deux ecrevisses, pilez les dans un mortier, versez dessus un peu d'eau ou de biere, exprimez-en le suc, & le donnez dans la strangurie, c'est un secours indubitable.

Les pilules de Quercetanus sont de ce genre, il s'en sert heureusement dans toutes les stranguries, dans toutes les dysuries, & dans l'exulceration des reins. En voicy la composition.

R ij

℞ Prenez de l'encens, de la mirrhe, du mastich, deux dragmes de chacun, du succin, du safran, demie dragme de chacun, un scrupule de camphre, le poids egal a tout d'antimoine diaphoretique qui est extrêmement alcali, avec une quantité suffisante de terebenthine dissoute dans l'esprit de vin tartarisé pour faire des pilules, la dose est d'un scrupule, à réitérer de temps à autre.

Le sel volatile d'oignon emporte la strangurie.

℞ Prenez un oignon haché menu, mettez le infuser dans de l'eau simple durant vingt-quatre heures, beuvez de cette infusion, & vous vous délivrerez de la strangurie. C'est que le sel volatile d'oignon est diurétique, & absorbe l'acide.

Les remèdes externes usités dans la strangurie sont les cataplasmes de parietaire & de rue cuites avec de l'huile de scorpions. On enduit le nombril de suif de chandelle, dont on retire du soulagement, à raison de la continuité du nombril & de la vessie par l'ouverture. Au lieu de suif on peut prendre de la graisse de bouc avec quelques gouttes d'huile distillée de cire & d'écorces d'oranges.

Rulandus dans son *Tresor de Pratique* recommande le parfum suivant qu'il a éprouvé sur luy même. On fait cuire avec du vin dans un vaisseau bien couvert un refort haché. On fait mettre le tout bien bouillant dans une chaise percée, sur laquelle le malade s'assied. Ce parfum ouvre les conduits de l'urine, la provoque, & la tempere.

Voicy une cure de la strangurie sympathique, ou magnetique. On ôte le feu du foyer avec les cendres, & on pisse sur le foyer encore tout chaud, il s'élève une fumée qu'il faut recevoir aux parties genitales, il vaudroit mieux exciter l'urine avec un balay vert allumé qui exciteroit plus de fumée.

Quand le mal est rebelle, on a recours aux *clysters ramollissans & anodins*, spécialement aux *injections de lait chalibé dans la vessie* qui sont ici très efficaces. On injecte aussi de l'huile d'amandes douces nouvelle, pour temperer l'acrimonie de l'urine, la même huile se donne aussi par la bouche avec le *siróp d'altea* & les *yeux d'ecrevisses*. L'huile de succin fait le même effet.

Outre la strangurie l'excretion de l'urine est blessée par une affection qui a de l'affinité avec la strangurie que nous appellons vulgairement

Dysurie.

C'EST une difficulté d'uriner lorsque les malades font de grands efforts, & souffrent de grandes douleurs en pissant. Et d'autant que cette douleur leur cause une sensation de chaleur, ce mal est nommé communément ardeur d'urine, & il semble que l'urine brûle l'uretre en passant.

La Dysurie.

Cette maladie a de l'affinité avec la strangurie, mais ils different pourtant

I. En ce que dans la dysurie l'urine sort aussi goutte à goutte, mais sans interruption, & en la quantité requise.

II. Parce qu'on ne ressent la douleur qu'en pissant, non pas devant, ny après comme dans la strangurie.

III. Parce que la dysurie est souvent causée par l'acrimonie de l'urine, mais par le vice de la vessie ou des parties voisines & particulièrement du conduit urinaire, & que la strangurie vient seulement de l'acrimonie de l'urine.

LA CAUSE de la chaleur d'urine ou de la dy-

R iiij

furie, reside ou dans l'urine qui sort, ou dans les parties par où elle sort : d'autant que ces parties étant blessées conçoivent de la douleur par l'urine qui passe, lors même qu'elle est dans l'état naturel.

L'urine donne la dysurie, quoique rarement, lors qu'elle est acide & trop salée, soit qu'elle soit imbibée de beaucoup de sels comme dans les hypochondriaques & dans les scorbutiques (*Il y a dans le Journal des sçavans d'Alemagne année 4. pag. 159 l'exemple d'une dysurie mortelle, avec une contraction extraordinaire de la verge, par l'acrimonie du serum scorbutique.*)

Soit qu'elle soit mêlée d'un pus acide, & salé qui vient ou de l'ulcère des reins ou des autres parties, soit enfin que l'urine soit empreignée du venin corrosif des cantharides appliquées extérieurement ou avalées avec temerité.

Le mercure précipité & mal préparé a lieu icy. *Forestus liv. 25. observat. 37.* remarque qu'un Matelot malade d'une chaude pisse, & d'une difficulté d'urine ayant pris des pilules de mercure précipité, eut une ardeur d'urine deux fois plus grande qu'auparavant.

On remarque qu'il sort dans la dysurie une matière crasse mucilagineuse & pituiteuse, qui n'est rien autre chose que l'aliment prochain de la vessie ou des parties urinaires qui distille de leurs blessures & de leur excoriation en forme de mucilage, qui augmente encore l'ardeur d'urine en bouchant le conduit urinaire, en sorte qu'il faut s'efforcer pour pisser.

Veslingius rapporte dans ses observations anatomiques imprimées par *Bartholin* pag. 146. l'exemple de plusieurs personnes mortes de la dysurie à

qui on trouva la vessie remplie d'une matière blancheâtre & mucilagineuse, mais il est rare comme j'ay dit que l'urine vitiée donne la dysurie. Ce sont plustost les parties urinaires ou les parties voisines qui la donnent.

LA CAUSE la plus frequente de la dysurie est l'excoriation ou exulceration de la vessie ou de son col ou du canal urinaire. Car l'urine qui lave ces parties excoriées ou exulcerées, en passant, leur cause une douleur tres vive, le calcul qui exulcere la vessie ou l'offence de quelque autre maniere, cause pareillement des dysuries opiniâtres.

Les prostates, c'est à dire, les glandes situées à la racine de la verge, qui sont le siege de la gonorrhée virulente, étant exulcerées principalement par le virus verolique receu dans un embrassement impur, ressentent une douleur extrême lorsque l'urine vient à passer, parce qu'au lieu de fournir une limphe douce qui enduise l'urethre & la defende contre l'acrimonie de l'urine, ces glandes ne travaillent qu'un suc acre & infecté d'un virus verolique corrosif qui excorie & offence l'urethre en passant, & cause par ce moyen une dysurie tres cruelle.

La cure en est tres difficile dautant que ces excoriations degenerent quelquefois en ulceres de la verge, & cette maladie dure souvent autant que la vie. Voyez *Schenckius liv. 3. de ses observations.*

La dysurie arrive pareillement par consentement, quand les parties voisines sont affectées. Par exemple la dysurie survient frequemment aux affections de matrice & du rectum, comme à l'inflammation & au tenesme. Voyez *Amatus Lusitanus cent. 6. cur. 84. & Schenckius liv. 3. observat. de he-*

morrhoides a observé un degoutement & une ardeur d'urine par consentement des hemorroïdes douloureuses, laquelle fut guérie par un *clystere d'huile violat.*

LES SIGNES de la dysurie sont faciles, car le malade se plaint assez haut de la douleur qu'il ressent, & les causes antecedentes instruisent suffisamment le Medecin, si c'est par un ulcere, ou autrement.

LE PROGNOSTIC. La dysurie n'est pas mortelle de soy, mais elle est facheuse, rebelle, & durable, elle exulcere quelquefois la vessie, ou si elle est déjà exulcerée, la dysurie augmente beaucoup le mal.

Elle ne se peut guerir dans les vicillards que par l'usage du vin de *malvoisie* & de la poudre *stomachale de Quercetanus.* Si le mucilage crasse qui sort dans la dysurie, donne la suppression d'urine par l'obstruction du canal, le mal est plein de danger.

LA CVRE demande 1. que l'acrimonie de l'urine soit temperée, ou le vice des parties urinaires sur tout l'exulceration de la vessie consolidée. 2. Que les affections des parties voisines soient emportées.

Les remedes proposés dans la strangurie ont lieu icy, specialement la mauve & toutes ses preparations, entant qu'elle tempere l'acrimonie de l'urine & emousse le sentiment. La conserve de fleurs de mauves a été sur tout éprouvée par *Lusitanus cent. 6. cur. 8.* où cet Auteur en a guéri une dysurie accompagnée d'un pissement de petits morceaux de chair. Lisez *Hechsteterus decad. 6. cas. 2. schol.* le sirop de mauves est estimé par *Horstius le jeune, epist. & obs. pag. 50.* les mucilages des semences tirés & beus avec la decoction d'*althea* sont proposés par *Hartmannus praef. chymiatrique.* Il vaut mieux en faire une decoction

y ajouter des yeux d'écrevisses & prendre le tout, si on y mesle du nitre, la boisson fera plus agreable. La decoction de fleurs de mauves, avec des jujubes, & des sebestes sont efficaces interieurement.

Il n'est rien de meilleur contre l'ardeur d'urine, que les grains de sebestes, prenez-en dix, mettez-les infuser dans de l'eau de grande joubarbe, avalez les grains, & buvez par dessus l'infusion, la douleur s'apaisera. Temoin Gabelchoverus cent. 1. curat. 21. Il y en a qui prennent tous les matins cinq onces de decoction de sebestes, pour éteindre la chaleur d'urine Stockerus loüe dans sa praëtique la decoction d'orge, de sebestes, & de reglisse à prendre soir & matin, avec du sirop de pavot. Le lait, le petit lait, & tous les laitages sont singuliers dans la dysurie, spécialement dans celle qui depend des cantharides, leur venin corrosif n'ayant point de remede plus approprié que le lait. On le prend tout crud, ou plutôt le petit lait, dans quoy on a fait cuire des fleurs de camomille, pour adoucir, & deterger, ou des fleurs de cyanus qui sont fort diuretiques. Le lait se doit prendre abondamment pour estre utile.

Les fruits d'alkekengi ne sont pas moins propres dans la dysurie que dans la strangurie, on les marie avec les raisins passes pour les prendre conjointement. La terebenthine & tous les remedes où elle entre, ont lieu icy. Elle est usitée principalement en forme de pilules. Par exemple

℞ Prenez de l'oliban, ou encens mâle, de la mirrhe, du mastich, du succin, du bol d'Armenie, du sang de dragon, & entre autres de l'antimoine diaphoretique, une quantité suffisante de chacun, pour faire des pilules avec de la terebenthine, on en prendra un nombre suffisant.

Voicy les pilules d'Ellenbergerus contre l'ardeur d'urine.

R .

Prenez du suc de reglisse depuré, du succin, de l'encens une quantité suffisante de chacun, incorporez le tout avec de la terebenthine de Cipre à prendre le matin à jeun plus ou moins suivant la grosseur des pilules.

La poudre de foël si fameuse dans la dysurie est composée de coques d'œufs, de semence d'ortie, & de succin, ce dernier est fort recommandé, ainsi les trochisques de carabé, les trochisques de terre sigillée, & les trochisques d'alkekengi des boutiques sont usités dans cette affection, spécialement en cas d'exulceration dans les parties urinaires. L'huile distillée de carvi est éprouvée par *Thomnerus* dans ses observations, cinq gouttes apaisent d'abord la douleur de la dysurie.

La vessie de chevre, ou de sanglier mâle bien desséchée, & pulvérisée, passe pour un remède très présent dans la dysurie, & la strangurie, & suivant *Hechsteternus* decad. 6. cas. 2. les malades en retirent un soulagement miraculeux. Cét Auteur recommande aussi la mauve. Le serpolet appliqué chaudement aux parties urinaires, diminue la douleur, & pousse l'urine. Le pouliot qui a de l'affinité avec le serpolet, employé de quelque manière que ce soit, fait le même effet. La poudre des noyaux de pêches, avec leur enveloppe pierreuse, guérit la dysurie rebelle, même dans les vieillards; témoin *Gabelhovers* cent. 1. pag. 19. Les dates sont encore plus salutaires. Voici une poudre éprouvée qu'on en prépare.

Prenez ce qu'il vous plaira de dates, réduisez les os en une poudre très subtile, avec une lime, & coupez la pulpe en petits morceaux, vous les ferez dessécher dans un four, & pulvériser dans un mortier, mêlez cette poudre avec la limaille des os, & ajoutez le poids égal de sucre, donnez le matin & le soir de cette poudre trois fois sur la pointe d'un couteau, d'avec la mixtion qui suit.

℞ Prenez trois onces de sirop d'althea de Fernel, de l'eau de nymphea, de laitue, de camomille quatre onces de chacune, demie once d'eau de cannelle, meslez le tout pour le vehicule de la poudre cy-dessus.

Quelques poux vivans dans une injection de lait sont estimés par Sanchés dans ses observations, & par M. Michael à qui j'en ay ouï faire le recit.

Les injections de lait seul, ou de quelques autres Anodins, soulagent la chaleur d'urine, & elles doivent estre fort usitées. Voicy un onguent contre la dysurie, & la difficulté d'uriner.

℞ Prenez de l'onguent martiatum, d'Agrippa, de laurier, une once de chacun, meslez le tout pour enduire chaudement la region du pubis, le malade fait aussi-tost de l'eau sans douleur.

CHAPITRE IV.

De la separation de la limphe, vitiée dans les glandes, & des catarrhes qui en naissent, tant en general, qu'en particulier.

POUR connoistre la liaison de ce chapitre avec les premiers, remarquez qu'on a dit cy-dessus que le sang étoit porté par un mouvement circulaire regulier à toutes les parties du corps, & qu'il souffroit dans quelques unes certaines alterations, sur tout dans les visceres où il se fait des separations solennelles, le sang outre cela est porté aux glandes pour y separer quelque chose de necessaire pour la separation & l'elaboration de la limphe, tant dans les glandes conglobées que dans les conglomérées.

On sçait que la limphe se perfectionne dans toutes les deux sortes, & que des glandes conglomérées elle est versée dans quelque cavité, comme la limphe pancreatique, la limphe salivale, la limphe des yeux, ou lacrymale, &c. & qu'au contraire la limphe des glandes conglobées est portée au sang vers la veine axillaire gauche par le tronc thorachique commun.

Je suppose qu'on a une exacte connoissance de ce que nous avons dit dans la physiologie, sur la theorie de la limphe, de la maniere dont elle s'engendre, de sa nature, & de son usage. Je suppose donc en general que la limphe est une liqueur naturellement aqueuse, tenüe, spiritueuse & un peu acide, c'est à dire empreinte d'une aigreur temperée, laquelle limphe est portée à certaines cavités du corps pour certains usages particuliers, ou à la masse du sang, vers la veine axillaire gauche pour quelque usage universel.

Cette separation de la limphe, ou son infusion des glandules dans les parties, est vitiée en deux manieres. *I.* dans sa generation, quand elle est trop copieuse, ou trop acide, ou trop salée, ou caractérisée de quelque autre propriété vicieuse. *II.* Dans son cours par les vaisseaux limphatiques soit que son état soit naturel, ou contre nature.

Le premier vice engendre les catarrhes, le second engendre les hydropisies.

La generation de la limphe est vitiée ou à l'égard de la quantité, ou à l'égard de la qualité, ou par le vice de l'objet, ou par le vice du sujet.

La generation de la limphe est vitiée par le vice de l'objet, ou de la matiere qui est pour la pluspart le serum du sang. Quand ce serum est trop, ou trop peu abondant, trop tenu, ou trop grossier par le chyle con-

VITIÉE DANS LES GLANDES, &c. 269
tenu, trop doux, ou trop acre, d'où la limphe contracte
nécessairement differens vices.

La generation de la limphe est vitiée par le vice du sujet, ou des glandes, quand l'état tonique de celles-cy, leur philtre, & les autres choses requises à la generation de la limphe, ne vont pas comme il faut.

Le vice le plus frequent est leur obstruction qui fait qu'elles se gonflent plus ou moins pour l'ordinaire d'une matiere trop visqueuse pour produire la limphe, ou d'une gelée chyleuse trop gonflée, qui venant à se coaguler, ou à s'épaissir par le froid ou quelque cause interne, ou externe, elle degeneere en pituite, & fait les tumeurs des glandes, grandes ou petites, molles ou dures, benignes ou malignes, & avec un sentiment de ponction. Voyez *Sylvius sur la theorie, & la pratique de ces affections*, liv. 1. *pract. chap. 49. 50. 51. 52. 53. 54.* Je me contenteray de vous dire icy, qu'il n'est rien de plus efficace pour la cure de ces affections, spécialement si elles viennent de l'obstruction des glandes, que de donner le mercure doux pour purgatif, & ensuite les sudorifiques des bois, principalement du genevrier. Par exemple

℞ Prenez deux onces de rapure de genevrier, une once & demie de sassafra, une once d'écorce de guajac, trois poignées de romarin, une once & demie de bayes de genevrier, mettez infuser le tout dans de l'eau & du vin, deux livres de chacun, macerez le tout, durant vingt quatre heures, & le faites cuire au bain marie dans une cucurbite avec son alembic, jusqu'à la consommation de la moitié; ajoutez à la colature, & à la distillation, trois dragmes d'esprit de sel armoniac, une once & demie de sirop de fleurs de soucy. Il n'y a pas long-temps que j'ay rétabli

par ce remède après la *purgation avec le mercure*, une femme qui avoit des tumeurs aux parotides & aux glandes du col, avec la suppression de ses mois, la pesanteur de teste, l'obstruction des deux narines, la secheresse de la bouche, la difficulté de respirer, & la repletion de la poitrine & des poudons qui la menaçoit de suffocation; elle en prenoit tous les matins un bon verre chaud, après quoy elle attendoit la sueur dans le lit.

Le Catarrhe.

Le Catarrhe.

CE MOT dans le sens d'Hipocrate signifie tout depost de quelque humeur, & dans ce sens, la diarrhée, le diabetes & les maladies de cette nature sont des catarrhes.

Le mot de catarrhe dans le sens propre & naturel, signifie seulement le depost du serum ou d'une ichorosité tenue soit douce soit acre dans quelque partie déterminée.

L'hypothese des Anciens sur l'origine du catarrhe est assez connue; Ils soutenoient que le serum ramassé dans la teste en sortoit par le trou de l'os cribreux, & de l'os sphenoïde, d'où il tomboit comme une pluie sur les parties inferieures, comme le nez, la gorge, la trache artère, l'oesophage, &c. Ce qui faisoit le catarrhe interne; dans le catarrhe externe, le mesme serum selon eux, se distilloit entre les membranes externes du crane, d'où il se jettoit sur toute l'habitude du corps mesme sur les articles les plus éloignés; ils derivoient presque toutes les maladies, & principalement la goutte de ces sortes de distillations ou de fluxions.

Ce serum s'accumuloit dans la teste, disoient-ils, ou à cause de l'intemperie froide & humide de cette partie, ou par le vice des parties inferieures, sur tout de l'estomac & du foye ; car l'intemperie froide de l'estomac engendroit beaucoup de phlegme, & l'intemperie chaude du foye couché contre l'estomac, le refouloit en vapeurs & en fumées qui s'exhaloient copieusement de l'estomac, & se réunissoient dans le cerveau comme dans une cucurbitè ou un alembic par la froideur du lieu, & reprenant la forme de liqueur ou de serum qui estoit la matiere des catarrhes ou defluxions. Voilà la fameuse hypothese des Anciens que plusieurs entestés admirent & soutiennent encore aujourd'hui.

Cette opinion a été suffisamment détruite par *Vanhelmont* au traité intitulé *catarrhi deliramenta* & par *Schneiderus* dans ses œuvres prolives sur les catarrhes ; Toute la doctrine de ce dernier Auteur en six livres d'une longueur ennuyeuse, consiste à ce qu'il soutient que le serum des catarrhes ne tombe point de la teste ou du cerveau mais des bouches des petites arteres ouvertes par la faculté expultrice du sang, & qu'il sort en transudant au travers des membranes. Que suivant la diversité des membranes par ou cette philtration se fait, & la diversité du serum sorti des arteres & déposé en divers endroits, il résulte differens catarrhes. Voilà précisément toute la doctrine de *Schneiderus*.

A examiner la chose de près on ne doit point blâmer les Anciens, d'avoir établi le serum pour la matiere des catarrhes, ce qui ne convient proprement qu'à la limphe viciée. Car le serum des Anciens que *Vanhelmont* appelle *latex humor neglectus*, est la limphe des modernes. Si les premiers se sont trompés

en expliquant la nature & la constitution de la limphe, c'est qu'ils ne l'avoient pas vûe renfermée dans des vaisseaux propres, les vaisseaux lymphatiques n'étant point encore connus.

C'est donc la limphe qui peche en quantité, ou en qualité, & particulièrement en aigreur, ou en trop de salure qui fait la matiere des catarrhes.

Les sources de la limphe, sont les glandes, d'autant qu'au rapport de *Stenon* il n'y a point de vaisseau lymphatique dans le corps qui ne parte d'une glande, ou qui ne se termine en une glande.

Comme il y a un tissu tres epais de glandes conglomérées & conglomérées dans le cerveau, dont la substance corticale est toute composée suivant la demonstration de *Malpighi*, dans l'examen des visceres; comme il y a un grand nombre de glandes considerables aux parties voisines du cerveau, au col & à la trache artère, faut-t'il s'estonner que ces parties soient si sujettes aux catarrhes, sur tout la trache artère, & les poumons qui sont les plus exposés aux injures externes, principalement à celles de l'air.

Schneiderus comme j'ay dit, étoit dans la pensée que les membranes étoient les sources des catarrhes, & par cette raison il s'est arrêté dans son troisième livre à decrire exactement les membranes tant antérieures que postérieures qu'il nomme pituitaires, par où il pretend que les catarrhes exudent, quoy qu'il reconnoisse les glandes dans son dernier tome qu'il regarde comme les couvercles des vaisseaux.

Il est plus raisonnable d'attribuer l'origine des catarrhes aux petites glandes qui sont comme autant de cribles ou couloirs, d'autant plus que les membranes pituitaires de *Schneiderus* sont parsemées d'une infinité de petites glâdes d'où les petits catarrhes decoulent par
des

des petits vaisseaux excretoires qui percent ces membranes, & par où la limphe qui humecte les narines & la gorge, sort naturellement.

Ainsi la limphe qui sort des glandes, sur tout des conglomérés autour de la tête, du col, du larinx & de la trache artère, ou en trop grande abondance, ou mal préparée, fait les catarrhes, d'où s'ensuivent les fonctions blessées de ces parties, & differens symptômes, suivant les vices de la limphe.

La limphe catharreuse est ou douce & insipide, ce qui est rare; ou acre, acide, salée & corrosive, ce qui est le plus ordinaire. L'acrimonie offense & corrode les parties, d'où viennent la douleur, la rougeur, l'inflammation ou tumeur, comme il est manifeste dans le corysa du nez. Quelquefois l'acrimonie exulcere entierement, & alors l'ozene, ou les ulceres de la bouche succedent aux catharres ou durables ou frequens.

Ces symptômes sçavoir la douleur, la rougeur & l'inflammation font la difference du catarrhe nommé vulgairement chaud & froid. La limphe insipide & grossiere contre nature, produit le catarrhe froid; la limphe acre & corrosive qui excite l'inflammation des parties fait le catarrhe chaud.

Le catarrhe prend outre cela differens noms des diverses parties qu'il afflige: au nez il se nomme *corysa*; au yeux, lippitude ou epiphora, ou larinx & à la trache artère, bronchus, ou enrrouement, qui est tres souvent accompagné de la toux: la limphe vitiée qui se jette sur les autres parties retient le nom general de catarrhe.

Après avoir examiné la matiere des catarrhes, sçavoir la limphe vitiée, les sources de cette limphe, sçavoir les petites glandes cachées sous les membranes, passons aux *CAUSES* qui corrompent le

mouvement ou la generation de la limphe.

La limphe comme les autres liqueurs pesantes, est determinée naturellement à se mouvoir en enbas, & est purement passive, soit qu'elle sorte plus ou moins abondamment, ou plus ou moins viciée hors des glandes conglomérées, & la defluxion catarrheuse obeit simplement à l'impression de l'esprit moteur & à la disposition des organes. Lors donc qu'il se fait quelque écoulement catarrheux de la limphe par les glandes conglomérées, il y a toujours eu quelque blessure precedente dans quelque partie plus ou moins sensible voisine des glandes, qui en a été la cause. La limphe à l'occasion de cette blessure est exprimée plus abondamment des glandes voisines, à cause de la constriction des fibres, & en se reparant toujours elle forme une espece de ruisseau continuë; & suivant qu'elle est plus ou moins éloignée de l'état naturel, elle produit une affection catarrheuse plus ou moins grande. Comme une épine fichée dans le doigt est la cause de l'effusion du sang & de l'inflammation de la partie où il y a plusieurs veines & artères; de même l'épine ou l'acide fiché dans le larynx par l'inspiration, y produit un flux abondant de limphe, l'enrouement, la toux & une evacuation copieuse de mucosités. Plus la blessure est superficielle, en sorte qu'elle ne fasse qu'irriter la partie: ou plus la blessure est profonde, en sorte qu'outre l'irritation de la partie elle puisse alterer sa texture & l'esprit implanté; plus le catarrhe est leger, ou fort. Dans le dernier cas, au lieu d'un aliment louable, il ne s'engendre qu'un excrement vicié par la corruption de la digestion propre de la partie, causée par le vice de l'esprit implanté, lequel excrement en corrompant toujours le nouvel aliment, blesse de plus en plus la partie, d'où s'ensuit un catarrhe habituel.

ou une source continuelle de catarrhe, comme il se voit manifestement dans la phtysie.

La cause materielle prochaine qui irrite tantôt le sentiment seul, tantôt l'esprit implanté, est spécialement l'acide acre, sans exclure la cause efficiente prochaine formelle qui est l'esprit moteur, lequel à l'occasion de cette irritation excite le flux catarrheux de la limphe.

Les causes éloignées sont externes ou internes.

Les externes sont les choses nuisibles inspirées avec l'air, ou les vices de l'air, à raison de quoi on a souvent vu des catarrhes regner epidemiquement, & toujours avec malignité, & même on a observé des fièvres malignes jointes à des catarrhes.

Souvent sans cette qualité epidemique l'air vitié de quelque autre maniere donne occasion au catarrhe, par exemple à ceux qui respirent avec l'air des fumées acres, acides & mercurielles dans les laboratoires des Chymistes & des Orfèvres, le gas acide picote les membranes du nez, de la gorge, du larinx & les glandes d'au dessous, il excite à verser plus de limphe, il corrompt quelquefois la limphe même qu'il rend acre, visqueuse, epaisse ou gâtée de quelque autre maniere. Le froid externe violent & durable, qu'on respire offence pareillement ces parties, & les dispose aux fluxions catarrheuses.

Comme les sternutatoires irritent par leur acrimonie les membranes & les vaisseaux excretoires du nez à mettre dehors beaucoup de limphe grossiere ou de mucosités, la même chose peut arriver par une autre cause contre nature qui irrite le nez ou les parties voisines. Cette irritation fait quelquefois un tel effet, que l'aliment prochain de la partie en est alteré & rendu incapable de s'assimiler, en sorte qu'il s'evacue en forme de mucosité grossiere & epaisse de diffé-

rente couleur & de différente consistance.

Le froid externe reçu à la teste ou par la bouche ensuite d'un exercice violent & d'une grande chaleur, est une disposition aux catarrhes ; car les pores du corps se refermant subitement , ce qui devoit transpirer insensiblement , se change en une limphe épaisse ; & comme cette matiere de l'insensible transpiration est déjà chargée de sels acres qui paroissent dans la sueur, la limphe qui en vient conserve la même acrimonie & la même saleté : C'est pourquoi étant imbibée par les glandes de la teste elle fournit des catarrhes copieux.

Les causes internes qui fournissent par leur irritation l'occasion au catarrhe , sont ou dans la partie ou dans le serum, c'est à dire la limphe épanchée qui contient quelque chose contre nature & ordinairement acre qui procede de la digestion particulière , & fait une espece de ferment qui cause l'effusion de la limphe des lieux voisins à l'occasion d'une irritation facheuse. Tel est le catarrhe hereditaire de la phtisie qui engendre successivement une phtisie catarrheuse , ou le ferment acide attaché à la racine des dents gâtées qui sert d'occasion à la douleur , à la tumeur & aux autres symptomes catarrheux. La limphe même infectée d'une acrimonie acide salée irrite les parties où elle se distribue, y excite de la douleur , & les oblige à l'évacuer elle même plus abondamment.

Entre ces causes internes qui fournissent la matiere d'une limphe copieuse & viciée , on doit considérer sur tout la digestion de l'estomac ; c'est à dire lorsque le ventricule est impuissant & incapable de digérer & de cuire les alimens , soit par la debilité de son levain , soit par l'abondance des alimens sur tout de la boisson qui enerve sa force , ce qui confirme la

vérité de ce Proverbe que *la profusion engendre la fusion*, particulièrement si les urines sont en petite quantité, si la sueur & la transpiration insensible sont diminuées. A raison de l'insensible transpiration diminuée par la froideur de l'air qui environne, les catarrhes sont plus fréquens en hiver, qu'aux autres temps de l'année. Alors le ventricule liquefie plutôt les alimens qu'il ne les cuit, il fait un chyle aqueux & trop salé dont il s'engendre par conséquent un sang trop aqueux ou trop acré, & la limphe qui se travaille dans les glandes, en est nécessairement vitiée, & comme la phthisie s'ensuit de l'acrimonie du sang, l'enrouement, la toux, & le corysa ou enchi-frenement, de l'acrimonie de la limphe.

Les Anciens se persuadoient fausement que la phthisie procedoit des destillations de la teste, sur un fondement faux, sçavoir que l'enrouement, la toux, & le corysa en tiroient aussi leur origine. Les scorbutiques sont les plus sujets aux catarrhes acrés & corrosifs qui dependent du vice de l'estomac & de l'aigreur rance de la masse du sang; & leur limphe salivale est si acré qu'elle corrode, flettrit, & mange enfin les fibres de leur gencives. La limphe des autres glandes ayant la même infection, elle doit produire de fréquens catarrhes.

Enfin les catarrhes sont accompagnés quelquefois d'une petite fièvre nommée catarrheuse qui se trouve non seulement dans les catarrhes epidémiques, mais même dans les communs, tantôt plus, tantôt moins violente, suivant que la limphe qui se jette dans le sang par la veine axillaire, est plus ou moins vitiée. C'est de là d'où depend encore l'effervescence fiévreuse plus ou moins violente; cette fièvre redouble le soir ou durant la nuit, & est fort incommode par de légers frissons d'un moment qui reviennent souvent.

Au reste les glandes où se font ces fluxions catarrheuses, sont considerablement offencées par le passage de la limphe vitiée, leur état tonique se relâche souvent & devient plus propre à la laisser passer de nouveau & plus abondamment; par cette raison les catarrhes d'une cause interne occupent toujours la même partie & y reviennent souvent, parce que le ressort des glandes blessées n'est pas égal au ressort des autres. C'est pourquoy l'expérience fait dire, même au vulgaire, que la fluxion cherche la fluxion, à cause de la force inegale de la partie, comme j'ai déjà dit.

Il est important de bien distinguer les temps du paroxisme du catarrhe, à raison de quoi le catarrhe est tantôt tenu, tantôt grossier. Au commencement la limphe qui est pure fait le catarrhe tenu ou crud; dans la suite lorsque la partie a force d'être irritée par la limphe, se rend successivement âpre, & s'excorie superficiellement, l'aliment se joint à la limphe, il l'épaissit & il la tempere; sçavoir dans l'augment, & l'état du paroxisme, c'est ce qu'on appelle matiere incréassée & cuite; l'évacuation de cette matiere & le retablissement spontanée font le declin du paroxisme.

On peut en changeant peu de choses appliquer ce qui a été dit au catarrhe improprement tel, qui procede de l'effusion du serum avec le sang par les arteres, changé mediatement ou immediatement en limphe, ramassé & arrêté plus ou moins dans quelque partie à cause de la constriction des fibres que l'irritation a causée, d'où s'ensuivent les différentes alterations & les fonctions blessées, tant de la partie par quelque blessure plus ou moins sensible, que du serum plus ou moins acre ou insipide ou abondant.

LES SIGNES DIAGNOSTIQUES du catarrhe sont evidens : ceux qui precedent , sont la pesanteur de teste , l'engourdissement des sens , la lassitude des membres , le froid & le frisson leger au dos ; l'urine écumeuse & qui fait un cercle , marque le catarrhe prochain suivant *Hoefferus dans son Hercules medicus pag. 30.* de même que la coulonne qui paroît sur les urines est regardée par *Bartholin dans ses histoires*, comme un signe que la tête est attaquée, ce qui n'est pourtant pas vray-semblables : il y a une fièvre legere avec des redoublemens le soir & la nuit. Le corps s'échauffe ensuite considerablement , la toux , l'enrouement , les crachats abondans ; & les autres symptomes s'augmentent avec la fièvre. Quelquefois ces symptomes annocent le catarrhe , le froid reçu exterieurement, le temps d'automne, ou d'hiver, le refroidissement du corps après les exercices & plusieurs autres causes de cette nature predisent le catarrhe.

Enfin le catarrhe se montre aux yeux par differens excremens qui sortent du nez , de la bouche , & de la gorge. Ajouté les signes particuliers de chaque catarrhe suivant la partie affectée , dont nous parlerons sur les especes de catarrhe.

Les signes de la toux , de l'enrouement &c.

Il est de consequence de connoître si la limphe du catarrhe est tenueë & acre ou insipide & grossiere. La limphe tenueë & acre afflige le soir & la nuit lorsque les pores du corps sont moins ouvertes. La limphe grossiere & impure à quoi l'aliment de la partie degeneré en mucosité s'est mêlé, afflige presque egale-ment en tout temps ; ajoutez les symptomes de la partie affectée, comme la rougeur, l'ardeur, la tumeur & la douleur , l'excoriation, & enfin l'exulceration. Tous ces signes denotent un catarrhe tenuë & corrosif,

autrement le catarrhe chaud ; l'absence de ces symptômes avec l'excretion d'une mucosité visqueuse & crasse , designe le catarrhe contraire ou froid.

Les catarrhes scorbutiques sont rebelles & tres cruels , & quand on les a gueris en un endroit , la semence qui reste dans la masse du sang , les fait revenir en un autre.

Il faut outre cela examiner si le catarrhe depend d'une cause interne , ou de la blessure externe de la partie. La blessure externe est manifeste, & le malade peut dire s'il a été exposé à l'air froid , s'il a bû de l'eau froide , s'il a avalé des fumées metalliques dans les laboratoires , &c. toutes ces choses ne peuvent être ignorées , ni du malade , ni du Medecin.

Les causes internes principales, comme la crudité precedente du ventricule , & le vice du sang & de la limphe qui s'en ensuivent, se connoissent de ce que les catarrhes reviennent souvent , ou au même lieu, parce que l'état tonique de la partie étant blessé & sa force inegale , la limphe vitiée y est receüe plus facilement qu'ailleurs : du moins si les catarrhes ne renaissent pas au même endroit , ils occupent du moins les parties voisines qui ont connexion avec la premiere , & reviennent de temps en temps. Les signes de la digestion vitiée du ventricule, sont les urines pâles & tenuës , & les crachats frequens. Suivant les observations d'*Hoefferus dans son Heracles medicus pag 30.* les malades suent souvent & facilement , & se plaignent des indigestions & des maux d'estomac.

Les causes speciales de chaque espece de catarrhe seront proposées chacune en son lieu.

QUAND AU PROGNOSTIC, Le

catarrhe qui depend d'une cause externe, est moins dangereux que celui d'une cause interne, les pires de tous sont les scorbutiques. Le catarrhe qui revient souvent n'est point à negliger, principalement s'il occupe le larinx & la trache artere, parce qu'il peut engendrer diverses maladies de la poitrine, & même la phthisie par la derivation de la limphe vitiée & acre, dans les poudons. *Hippocrate sect. 3. aphor. 12. & sect. 2. aphor. 40.* dit que les distillations ou catarrhes & les enrouemens sont familiers aux vieillards, en partie parce que la premiere digestion ne se fait pas bien dans l'estomac des vieillards, & en partie parce que leurs glandes relachées sont disposées aux rechutes des catarrhes. Ajoutez que les vieillards surabondent en acide qui infecte la limphe; les catarrhes qui inondent le cerveau par le cours interrompu de la limphe ou par quelque autre raison, sont dangereux, ordinaires aux vieillards & accompagnés de symptomes facheux, de lethargie ou de paralysie. Car non seulement les petites glandes du cerveau, & specialement les plexus choroides, sont occupés à l'elaboration de la limphe, comme leur structure & leur situation le demonstre, mais les glandes pineale & pituitaire font aussi le même office. La limphe ne circule pas bien dans toutes ces glandes, qui se philtre trop abondamment, & est déposée dans le cerveau, l'inonde pour ainsi dire & produit les symptomes cy dessus.

Le catarrhe qui se vuide par le nez ou par la bouche, est moins dangereux que celui qui attaque la trache artere ou le larinx. Enfin si la matiere catarrheuse se purge facilement, il n'y a point de danger; que si la matiere s'arreste & corrode ou exulcere les parties par son acrimonie, il surviendra des symptomes facheux.

LA CURE consiste à évacuer la limphe trop abondante, ou à corriger la limphe viciée, en tempérant le serum acide & salé par les contraires, ce qu'on appelle ordinairement *incrasser*, ou en *atténuant*, *incisant* & *resoudant* la limphe crasse & empreignée de l'aliment de la partie degeneré en mucilage. Il faut cependant avoir soin que la partie affectée soit rétablie. Ainsi s'il y a quelque obstruction dans les glandes, ou quelque autre vice dans la partie, sur tout par une cause externe on le reparera autant qu'il sera possible : si c'est par une cause interne, sçavoir par le vice de l'estomac & la corruption de la masse du sang principalement par l'acrimonie salée, on s'étudiera à la corriger. En un mot, suivant le conseil salutaire de *Schneiderus*, on doit dans la cure des catarrhes avoir égard à la matiere, à la cause, & à la partie.

Les remedes pour remplir ces vuës sont,

I. Les *evacuatifs*, entre lesquels ceux qui vident par les *selles*, ne sont pas assez efficaces, parce que l'abondance de la limphe se diminue plus promptement & plus heureusement par les *urines* & par les *sueurs*. Ainsi les *sels volatiles*, par exemple de *succin* & de *cerf*, les *bois sudorifiques*, sur tout le *sassafras*, sont tres salutaires. Que si le catarrhe est rebelle, s'il depend du vice de l'estomac, si le sujet est impur, il sera necessaire d'avoir recours aux *purgatifs*, & même aux *vomitifs*, suivant le conseil de *Riviere* dans sa *pratique* qu'il confirme par l'experience *cent. 2. obs. 90.* où il fait mention d'un catarrhe tombé sur les poudrons avec une toux âpre & suivi d'une grande douleur de teste, qui fut guéri par un vomissement procuré par la mastication des feuilles de tabac.

II. Dans les catarrhes recidivans, comme ceux des vieillards, il faut donner regulierement des *eva-*

catarrhes appropriés avant toutes les nouvelles Lunes, ou des preservatifs, comme le succin, la mirrhe, la nature de baleine, &c.

III. Il n'y a rien qui convienne mieux dans les catarrhes par l'acrimonie de la limphe, que l'*opium*, & les Anciens dans ce cas, c'est à dire suivant eux dans le catarrhe tenu, avoient coutume d'ordonner les pilules de *cynoglossa*, qui sont composées de *narcotiques* mal préparés, comme de l'*opium* & du *jusquiame crud*, ce qui en a fait abolir l'usage. On dit pourtant qu'on s'en sert encore dans les Païs-Bas.

La *laudanum* oste & previent efficacement le catarrhe nocturne, mais il ne faut pas le donner seul, comme j'ay deja dit, on y mêlera toujours le *succin*, les *cephaliques*, &c. pour corriger la limphe & en diminuer la quantité par la transpiration & par les urines.

Vanhelmont traité Jus duumviratus, §. 62. 64. & 65. relève extremement l'usage de l'*opium* dans les catarrhes & les affections semblables & il estime un malade heureux qui rencontre un Medecin qui sçait separer le nuisible du *pavor* & retenir le salutaire. Enfin l'experience journaliere confirme l'utilité de l'*opium*, dans les catarrhes, & entre les *Modernes Riviere* s'en est souvent servi. Il parle *cent. 3. obs. 15.* d'un catarrhe opiniâtre avec un enrouement, guéri par trois grains de *laudanum*, & *obs. 69.* d'un catarrhe inveteré joint à une toux, qui fut arresté par deux doses de trois grains de *laudanum* chacune, & *obs. 74.* d'un catarrhe farouche accompagné de *fevres compliquées* guéri pareillement par le *laudanum*. C'est la coutume de le donner le soir à l'entrée du lit.

IV. La chirurgie n'a rien à faire dans la cure des catarrhes, si ce n'est sur des sujets où les catarrhes sont pour ainsi dire incorrigibles. Tels que sont les

recidivans & les rebelles & dans les autres maladies opiniastres qui naissent du vice de la limphe. Alors le remede palliatif des cauterres ou fonticules peuvent avoir lieu, car ces ulceres artificiels pallient seulement la cure en diminuant un peu la production morbifique sans toucher aucunement aux causes, ils ne font qu'épuiser la limphe vitiée & avec elle le suc alimentaire qui se change en pus. L'intention du Medecin en cette rencontre c'est, en ne pouvant remedier radicalement à l'opiniastreté du mal, de tacher de diminuer en quelque façon sa furie par les fonticules qui derobent continuellement, quoyqu'en petite quantité, de la limphe & du sang au catarrhe, ce qui rend ses symptomes plus doux. Car c'est en cela que consiste la vertu du cautere & des fonticules, qui ne conviennent que palliativement aux affections qui naissent de certaines ordures engendrées par la vicede la premiere digestion, ou par le vice de la fermentation du sang, ou enfin par le vice du serum corrompu dans la masse du sang. Lesquelles maladies sont radicalement incurables à cause du sujet, par exemple à cause de la vieillesse ou à cause de la suppression des mois à l'égard des femmes ou à cause du caractère d'heredité.

Dans ces cas on evacue avec le sang louable ce qui se trouve de nuisible, d'autant que tout excrement est contraire à la nature & banni de l'économie vitale, les sucs inutiles se detachent plus facilement que les utiles pour sortir par les fonticules. C'est ce que la nature fait quelquefois elle même lorsqu'elle excite des ulceres spontanées, dont la guerison temeraire cause de grandes incommodités au corps; & qu'il faut r'ouvrir necessairement pour lui redonner sa tranquillité. *Sculter* en apporte un bel exemple dans ses *observations chirurgiques obs. 55. ou 57.* On remarque à l'égard

des fongicules refermés mal à propos ce que cet Auteur a remarqué à l'égard des ulceres spontanées.

V. La saignée n'a point lieu ici par soy-même, à moins que le sujet ne soit plethorique, & que quelque évacuation accoutumée de sang ne soit supprimée, &c. comme ces circonstances augmentent les symptômes qui font, ou qui suivent le catarrhe, la saignée est à propos pourvu qu'on observe les regles de la revulsion & de la diversion. Lors même que le dépôt du catarrhe se fait trop precipitamment sur quelque partie, la saignée faite à la partie opposée est tres utile dans la pratique pour arrêter l'impetuosité du catarrhe, suivant toujours les loix de la revulsion & de la diversion.

VI. Après l'opium & les narcotiques, les remèdes souverains dans les paroxysmes du catarrhe, sont; ou les sudorifiques qui lavent les parties, detergent leurs ordures moyennant le serum, & diminuent en même temps la quantité du serum; ou les aromatiques ou les balsamiques qui corrigent le serum & fortifient pareillement les parties solides; par ce moyen on satisfait à toutes les intentions cy dessus.

Quant aux remèdes usitez & appropriés, les principaux sont, le serpolet plante singulière pour le catarrhe & qui selon Lindanus refait l'estomac en éloignant les causes antecedentes. La sariette, le thin, la marjolaine, la menthe, l'hyssope, les fleurs de betoine, de sauge, de romarin, de lavende, de muguet, les racines de cariophyllata, d'aristoloche ronde, d'année, les bois de sassaffras, de lentisque, de genévrier, de guajac, &c. les bayes de genévrier, le macis, l'acorus véritable, & faux, le Zedoaria, la cannelle, &c.

Le meilleur de tous ces simples contre le catarrhe est le bois de sassaffras, & Brunerus dans ses conseils le nomme l'ant. dote des catarrhes. Il a une odeur & une saveur

aromatique, ce qui fait voir qu'il alla puiffance de corriger & d'alterer l'acrimonie de la limphe, tant acide que falée, & outre cela de vuider son abondance par les fueurs & par les urines; il est merueilleux en decoction, & l'essence ou la teinture de saffras est un remede tres agreable; la teinture de saffras, de l'*armamentarium de Mynsichtius* convient à toutes les affections catarrheufes; l'essence de saffras de *M. Michael*, nommée par lui essence pour les catarrhes extraite avec l'esprit de serpolet, est admirable. Voicy la maniere de preparer cet esprit pour tirer la teinture de saffras.

¶ Prenez des sommités nouvelles de serpolet sauvage cueillies avant le soleil levé, & moiettes de la rosée de la nuit, versez dessus du vin de malvoisie jusqu'à ce qu'il surpasse de trois doigts, ou environ; laissez digerer le tout durant quatorze jours & quatorze nuits au feu de sable, & le distillez au bain Marie; versez la liqueur distillée sur d'autres sommités de serpolet cueillies de la même maniere, mettez les en digestion comme auparavant, & distillez les, plus vous ferez de fois cette manœuvre, plus l'eau sera efficace & spiritueuse. Enfin versez cet eau spiritueuse ou cet esprit de serpolet sur de la rapure de saffras, laissez digerer le tout dans un lieu chaud jusqu'à ce que le menstrie soit assez rouge & empreigné du saffras, versez la liqueur par inclination & conservez-la pour l'usage; la dose est suivant que l'eau de serpolet est spiritueuse, 50. & 60. gouttes, & si elle est debile on peut en donner une cuillerée au matin, à midy, & au soir; que si la nécessité presse on en peut donner en tout temps. Outre que cette essence convient dans le catarrhe & dās les maladies de cette nature, elle preserve encore de l'apoplexie, & pour le catarrhe scorbutique on la mêle avec l'essence de pin balsamique, remede excellent, sur tout si on est menacé de la paralysie fausse scorbutique.

Les decoctions des autres bois sont pareillement utiles comme on peut voir dans les observations de Lotichius ; & G. belchoverus dans les siennes , prescrit la decoction de squine avec beaucoup de fruit à tous les catarrheux.

On recommande avec justice la decoction du bois de lentisque d'où le mastich distile, celui-cy étant reconnu pour spécifique contre le catarrhe, il est sans doute que le bois d'où il vient, n'y est pas moins bon que le sassafras. La decoction de Mynsielhus contre le catarrhe a lieu ici, ainsi que les vins médicamenteux, de l'infusion ou de la decoction des mêmes simples, le vin de Paracelse tient le premier rang, il reçoit pour base la racine de caryophyllata & d'acorus aquatique, que Paracelse estime fort pour fortifier la tête, & prévenir les defluxions catarrheuses. Lindanus propose le vin qui suit qui est excellent.

℞ Prenez deux onces de rapure de sassafras, une once de racine de caryophyllata, demie once de romarin vert, mettez infuser le tout dans deux mesures de vin, au bain marie dans un vaisseau bien bouché durant huit heures, retirez le tout ensuite du feu, laissez le refroidir & donnez la colature à boire. Lindanus assure que ce vin est éprouvé & de grande vertu à guérir les catarrhes, propre à fortifier l'estomac, à corriger le sang, & spécialement les vices de la limphe : l'écorce du tamarisc, est bonne pour remédier aux catarrhes, on en fait cuire six onces avec six mesures d'eau jusqu'à la consommation de la moitié ; on pouvoit pareillement ordonner le vin médicamenteux suivant la formule de Lindanus. Par exemple

℞ Prenez du guaiac, de l'écorce de tamarisc, trois onces de chacun, du lignum rhodium, du sassafras gommeux deux onces de chacun, une poignée d'absinthe vulgaire, de la scolopendre, de l'eupatoire, de la men-

the, de l'hyssope, demie poignée de chacune, de la racine d'année, de grande centaurée, de Zedoaria, de cannelle une dragme de chacun; versez dessus quatre mesures de vin, laissez le tout en infusion, & donnez en toujours un verre une heure ou deux avant le repas; ces sortes de vins sont usités dans les catarrhes nés d'un vice interne, sur tout de l'estomac & de la masse du sang; les catarrhes d'une cause externe se guerissent mieux par les remèdes externes. Autre vin du Pape Adrien pour les catarrhes.

Prenez deux dragmes & demie de tous les myrobalsans deséchés, une dragme de cannelle, des girofles, du galanga, des cubebes, du cardamomum, des grains de paradis, de la noix muscade, demie scrupule de chacun, une dragme & demie de roses seches, des fleurs de romarin, de lavende, demie dragme de chacune, pilez le tout & le meslez avec quelques mesures de vin & donnez l'infusion à boire.

Outre les vegetaux cy dessus, les essences composées des bois, la teinture de corail avec les esprits de sassafras, l'essence de fleurs de romarin, l'essence de sauge, & de serpolet, l'essence de succin, les especes de serpolet, de muguet, de cerises noires, &c. sont tres recommandées.

Le succin est un remède tout à fait spécifique pour les catarrhes, soit préparé de la maniere acoutumée, soit avec l'eau spiritueuse de serpolet, le sel volatile de succin est ce qu'il y a de meilleur contre le catarrhe.

La liqueur de corne de cerf succinée a lieu ici, on la fait par exemple de demie livre d'esprit de corne de cerf bien rectifiée & empreignée de son propre sel volatile, à quoi on ajoute trois onces de sel volatile de succin delivré de sa propre huile. On mesle le tout, & après plusieurs coborations il resulte une liqueur qu'on appelle liqueur de corne cerf succinée, on peut

en

en prendre 20. ou 30. gouttes, c'est pareillement est un antiepileptique excellent, sur tout pour les enfans.

L'essence de succin préparée avec l'esprit de vin bien rectifié, sans quoy il ne tireroit rien du succin, est efficace pour tous les vices de la limphe, la dose est de 20. ou 25. gouttes plus ou moins suivant que l'essence est spiritueuse.

Le succin est suivi de la mirrhe, qui est bonne interieurement jusqu'à quelques grains. L'essence salutaris, ou l'essence de mirrhe avec l'esprit de vin tartarisé est d'un grand usage. Le mastich, l'encens mâle, & tout l'encens conviennent interieurement & exterieurement, les huiles distillées ou pures, ou réduites avec du sucre en forme d'eleosaccharum, par exemple l'huile de marjolaine, de succin, de romarin, le baume de souphre anisé, jusqu'à quelques grains en eleosaccharum, ou quelques gouttes, en huiles, sont convenables interieurement dans les catarrhes. La nature de baleine est singuliere pourvû qu'elle soit nouvelle & non rance. Elle corrige l'acrimonie de la limphe catarrheuse, elle incise en même temps la limphe gtoffiére & visqueuse, elle la resout & dispose à être expectorée. J'ay donné sur la toux des formules de l'oliban, de l'encens, du succin & du laudanum, qui se mesle salutairement à ces sujets sulphureux.

Pilules de Montagnana pour guerir & arrester les catarrhes.

℞ Prenez de la mirrhe, du storax calamita, du safran un scrupule de chacun, quatorze grains d'opium avec le sirop de roses pour faire des grosses pilules; on en prendra de trois à cinq deux heures après souper. Le souphre & les fleurs de souphre ne sont pas à négliger; les fleurs se donnent seules jusqu'à un scrupule ou mêlées avec le succin, ou bien on en fait des pilules avec

Tom. II.

T

l'extrait d'aunée que Rhumelius estime beaucoup dans son *iatrochymia*. Le benjoin est icy excellent, & la *theriaque nouvelle* à raison de l'*opium*, je dis nouvelle ; afin que la vertu de l'*opium* n'ait point encore été einte par la fermentation on la prend seule ou avec un peu de *bol d'Armenie*.

J'ay dit cy-dessus qu'il falloit quelquefois avoir recours aux *purgatifs*, à quoy on devoit toujours ajouter les *specifics*. La masse des pilules de succin de Craton tient icy le premier lieu, elles sont douces aromatiques & propres même pour les vieillards. En voicy la formule.

Prenez un scrupule de la masse des pilules de succin de Craton, demy scrupule d'extrait d'absinthe, un grain de scammonée sulphurée, quatre ou cinq grains de resine de jalap dans le catarrhe par la limphe acre & senüe, & deux grains de l'extrait de trochisques alhandal avec une quantité suffisante d'huile de succin pour faire des pilules pour une dose. Pour les vieillards on diminuera la dose de l'eguillon.

Le jalap se prescrit ordinairement jusqu'à un scrupule, Riviere le melle avec le mercure doux pour purger les catarrheux, sçavoir vingt grains de mercure doux, & huit ou dix grains de racine de jalap. Comme vous pouvez voir cent. 3. observat. 28. 41. & 45. Il se sert de cette poudre spécialement dans le catarrhe tenu ; dans le catarrhe crasse & mucilagineux, la coloquinte convient, soit l'extrait des trochisques, soit la coloquinte corrigée : Je vous diray en passant que la me lleure correction se fait par la terre folée de tartre ou par le sel de tartre.

La mixtion de gomme du Perou, ou la resine de gomme goute jusqu'à sept ou dix grains est un purgatif spécifique dans le catarrhe,

Poterius dans ses curationes donne la decoction mela-

magogue avec le bois de sassafras, Penotus traité des medicaments confirme la même chose en disant que la cure parfaite du catarrhe consiste dans l'ellébore noir cueilli au mois d'Octobre, je suis persuadé que l'ellébore est excellent pourvu qu'on corrige sa malignité laxative. Les pilules alcephangines sont connues & éprouvées dans ces sortes de cas.

À l'égard des remèdes externes, comme les glandes qui fournissent les catarrhes, occupent la teste ou les parties voisines, c'est là où il faut appliquer les remèdes, tantost au nez, tantost au sommet de la tête, tantost aux tempes &c. tantost pour les faire mieux pénétrer on les donne en forme de parfum ou fumée, sur tout quand la trache artère & la gorge sont attaquées. Ces topiques sont principalement l'huile de succin, dont on enduit le sommet de la teste. Il est surprenant de voir son effet pour prévenir & pour guérir le catarrhe, lorsque la pesanteur de teste, ou la lethargie & l'engourdissement des sens s'y rencontrent. L'huile de mastich & de marjolaine font le même effet: L'huile distillée de corne de cerf n'est pas moins puissante pour enduire le sommet de la teste ou les tempes, mais son odeur est incommode, sans quoy elle seroit un remède souverain à cause de son sel volatile copieux.

On applique pareillement l'emplâtre de betoine, l'emplâtre pour le bregma, l'emplâtre de tacamahaca, qu'on ramollit commodément avec l'huile de succin distillée. Par exemple

Prenez de l'emplâtre de betoine, & de gomme tacamahaca une quantité suffisante de chacune, malaxez le tout avec une quantité suffisante d'huile distillée de succin, étendez le tout sur une peau de gant, & couvrez le tout d'un linge rouge en rond, pour faire une emplâtre à mettre sur la teste.

La fumée du *tabac* est du nombre des *topiques*, elle est éprouvée contre les catarrhes & on doit la recommander à tous les catarrheux. Elle remplit toutes les vûes; car son *sel volatil acré* corrige l'*acidité de la limphe*, & il incise & rend fluide la limphe grossière & visqueuse, il rétablit mesme les parties blessées par une cause externe, par le vice de l'air, ou par le vice de la limphe. De plus cette fumée à raison de son *huile narcotique* qui approche de l'*opium* arrête puissamment la furie du catarrhe, & enfin en tirant beaucoup de salive elle diminue beaucoup la quantité de la limphe. Si on y mesle de la *semence d'anis*, lors que le catarrhe tombe sur les bronchies & sur les poumons, ou bien la *poudre de succin* ou de *cardamomum*, la fumée du *tabac* en fera d'autant plus salutaire. C'est une fausse erreur de craindre qu'elle ne noircisse le cerveau. Il est bien vray que l'excès qu'on en feroit pourroit vitier les poumons, les rendre secs, flettris & couverts de taches, suivant l'expérience de *Thonerus* dans ses observations. Cecy regarde les catarrhes veritables.

Il est bon d'ajouter icy ce que *Lindanius* dit des catarrhes faux. Voicy ses propres termes.

[Il arrive souvent qu'en se levant le matin on ressent des douleurs, spécialement aux épaules, aux lombes & en d'autres parties, on dit d'abord que c'est un catarrhe; mais il y a icy deux choses à considérer; La premiere c'est que souvent il n'y a point de catarrhe mais des vents, dont je doute pourtant, sur tout à l'égard des parties ou les muscles se touchent immédiatement l'un l'autre. Car pendant la nuit que le corps transpire copieusement dans le lit, & que la nature se décharge par l'habitude du corps, si la main ou quelque autre partie reste decouverte hors du lit, la transpiration y est empêchée, & ce qui

devoit transpirer s'y arreste & y excite de la douleur, quelquefois seulement en forme de vent. La douleur est assez facheuse, celle des vents est vague s'arrestant & redoublant tour à tour. Si c'est de quelque liqueur qui soit arrestée, la douleur est fixe & dure souvent plusieurs jours.]

[Dans la cure de ces catarrhes faux on doit eviter soigneusement les huileux, par la raison qu'ils font une croûte sur la peau qui bouche & remplit les pores. Les emplâtres ne sont pas moins nuisibles. Vous ne pouvés trouver rien de meilleur dans ce cas, que la gomme *tacamahaca* dissoute dans du vin au bain *Marie* puis étendue sur une peau de gant & appliquée à la partie douloureuse. Si elle ne s'attache pas assez ajoutez-y de la *terebeenthine* pour faire tenir. Cette *emplastre* resout puissamment les humeurs, ce qui paroît par la sueur des membres de dessous l'*emplastre*. On peut ajouter la gomme *caranna* à la gomme *tacamahaca*, prenant une partie de la première, sur deux parties de la seconde, pour mieux resoudre les vens, & même les humeurs tenües. Si ces *emplâtres* font des eleveures à la peau, comme il arrive quelquefois, il vaut mieux avoir recours aux teintures ou aux essences tirées de l'esprit de vin pour frotter la partie. On fait infuser dans l'esprit de vin les choses qui ont le pouvoir d'inciser, d'atténuer, d'échauffer, & de cuire, telles sont les quatre petites semences chaudes, la semence de roquette, d'ail, de moutarde blanche, le poivre long, &c. Frottez les parties avec l'infusion chaudement, & mettez par dessus des linges chauds.]

Nous avons fait mention en parlant des catarrhes en general, de la fièvre catarrheuse, & dans la doctrine des fièvres, nous avons tiré l'origine de la fièvre catarrheuse de la limphe. Il faut dire icy quelque chose de la cure, qui a du raport en beaucoup de choses, avec les catarrhes vulgaires. Cette cure consiste

spécialement à corriger le vice de la limphe, & à la diminuer par de doux sudorifiques & des diaphoretiques, d'autant plus que ces fièvres catarrheuses epidemiques ne sont pas sans malignité, comme il est manifeste par l'abbatement des forces, par la contagion facile, par les insomnies & par les delires qui surviennent. Les remedes spécifiques sont les sels volatiles, sur tout le succin & l'antimoine fixe meslé avec quelques volatiles. Je vais vous faire entendre toute cette pratique par un exemple.

[L'année passée au printemps vers les festes de la Pentecôte il regnoit icy un catarrhe epidemique malin, extrêmement contagieux. Il n'y avoit presque point de maison qui en fut exempte. Les symptômes étoient une toux tres violente, avec beaucoup de crachats, un coryza ou enchifrenement opiniastre, un mal de teste, des douleurs au dos & aux jointures, avec un grand abbatement de force sans cause manifeste. L'hémorragie du nez survenoit aux uns, une diarrhée fereuse survenoit aux autres. La cure réussissoit par les sudorifiques & d'abord que j'étois appelé je prescrivois la potion qui suit.

℞ Prenez de l'eau de sureau, & de chardon beni une once de chacune, demie dragme de l'espece de corne de cerf essenciée ou animée de son propre sel volatile, quatre grains de sel volatile de succin, demie once de sirop de pavot rheas, meslez le tout pour une potion sudorifique.

Le malade suivoit toujours avec soulagement après l'avoir prise, & on reiteroit suivant les circonstances.

Je prescrivois aussi la poudre sudorifique suivante.

℞ Prenez quinze grains de succin préparé, demy scrupule du spécifique cephalicum, quatre grains de besoard jovial, meslez le tout pour une dose.

Pour calmer la toux, & faciliter le crachement, je prescrivois la formule qui est, je crois, la premiere sur la cure de la toux, avec l'esprit de sel doux pour inciser les matieres crasses, pour expectorer, & pour corriger la limphe.

L'huile de succin enduite au sommet de la teste, ou l'emplastre cephalique composée de l'emplastre de betoine, & de l'emplastre pour le bregma malaxées ensemble avec l'huile de succin, remedioit au coryza & aux maux de teste.

Enfin la mixtion suivante guerissoit les autres symptomes comme l'abbatement des forces, & la douleur des jointures, & souvent tout le mal entierement, après avoir fait preceder les sudorifiques cy-dessus. Voicy la mixtion.

Prenez de l'eau de cœur de cerf, de menthe & de l'antiscorbutique de Droncelius deux onces de chacune, de l'essence de sassafras, des especes de vers de terre à raison des douleurs vagues, deux dragmes de chacune, de l'essence de cerises noires, de l'eau asthmaticque de Rodolphe une dragme de chacune, une dragme de sel volatile de succin, demie dragme du specifi-cum cephalicum, une once & demie de sirop de fleurs d'aillet, meslez le tout pour quelques doses, on en prendra trois ou quatre cuillerées durant le jour.

Les especes particulieres des Catarrhes sont en premier lieu

Le Coryza, ou Catarrhe du nés.

CE MOT derive du Grec que les Latins Le Coryza nomment *gravedo*, parce que cette affection appesantit la teste.

T iiij

C'est quand il sort par le nez une abondance de limphe acre & tenüe au commencement, jusqu'à ce que l'aliment des parties corrompu par leur vice s'y joigne & rende la liqueur qui decoule, crasse, epaisse, gluante & de couleurs diverses.

Les narines sont enduites naturellement en dedans par une limphe insipide & mediocrement crasse, (Voyez dans *Stenon* les vaisseaux & les glandes qui en sont les sources.) laquelle humecte doucement la membrane interne du nez pour faciliter l'odorat. Cette limphe mediocrement crasse s'attenüe par l'inspiration continüelle de l'air, & laisse ses parties les plus grossieres que nous mouchons en forme de mucosité ou morve. Si le flux de cette limphe se fait contre nature, en sorte qu'elle soit trop acre ou souvent trop acide & en trop grande quantité, on nomme cette maladie catarrhe du nez ou coryza. L'irritation de la membrane du nez par cet acide de la limphe est cause des éternüemens fréquens, & l'erosion produit la douleur & la rougeur du nez, quelquefois même l'excoriation & l'exulceration des narines; Car *Forestus* a remarqué dès son temps *liv. 13. obs. 15.* que le coryza exulceroit les narines & que le remede de cette excoriation étoit la pommade ou l'onguent de cerusse.

LA CAUSE du coryza, outre les causes generales communes à tous les catarrhes, outre le vice interne de la limphe, & de la masse du sang, depend pour l'ordinaire de quelque erreur externe, & spécialement de la rigueur de l'air en hyver, & en automne. Car l'air est en hyver empreigné d'un acide piquant, qui fend & corrode les parties exposées, comme les levres, le visage & les mains, qui se remplissent de crevasses lesquelles se guerissent facilement si on a soin de les laver avec son urine propre abondante en sel volatile qui est contraire à l'acide. La rigueur ou l'a-

cide de l'air n'épargne pas les parties intérieures du nez, de la gorge & du larinx qui en sont irritées & répandent une grande quantité de limphe, que la blessure des parties rend extrêmement acide. C'est cette limphe qui donne le coryza au nez, l'âpreté & la douleur à la gorge, l'enrouement & la toux au larinx: souvent tous ces symptômes se trouvent dans le coryza sur tout en hyver, que toutes les sérosités & les humeurs acres s'écoulent, jusqu'à ce que les parties venant à s'excorier par le vice de la limphe ou de l'air, l'aliment propre en exude en forme de mucilage grossier, qui ôte l'inspiration en bouchant les sommités du nez, qui produit beaucoup de crachats en s'attachant à la gorge, & lors qu'il encroûte le larinx, il est rejeté en toussant fréquemment. Il se coagule même quelque fois dans le nez & acquiert la dureté des pierres, témoin *Henr. de Héer obs.* 28.

Il y a d'autres causes que la rigueur de l'air inspiré, capables de produire le coryza; comme les sternutatoires trop acres & trop fréquens, qui font couler la limphe trop abondamment à force d'irriter le nez, & produisent même le coryza dans la suite. Les fumées minérales reçues par l'inspiration sont de ce genre & produisent le même effet. Comme il m'est arrivé à moy même en été ou les catarrhes du nez ne sont pas ordinaires, en préparant le *clyssus* d'antimoine, la retorte se rompit, je ne sçay par quel malheur, & j'attiray beaucoup de fumée qui me donna un coryza, & une toux fâcheuse de plusieurs semaines, ce que je rapporte exprés, pour convaincre ceux qui disent que ce remède préserve des catarrhes. Quand le coryza dépend d'une cause externe; il est accompagné d'un fréquent crachement & de la toux, d'autant que les parties par ou l'air rigoureux passe, sont parsemées de quantité de glandes qui s'irritent toutes

& versent beaucoup de limphe en forme de catarrhe. Les particules mêmes qui exhalent des parties blessées, ont la nature de ferment, & le coryza est quelquefois contagieux, en sorte que les influences du nez du malade, attirées dans l'inspiration, ou par le moyen des linges ou des verres communs, donnent le coryza à un homme sain par leur acrimonie qui irrite les parties & corrompt la limphe. Il n'est donc pas vray que le coryza vienne toujours d'une cause interne & qu'il purifie la masse du sang, puisque la mucosité qu'on mouche n'est point dans la masse du sang, mais qu'elle s'engendre au dedans des narines & de la gorge. En un mot le coryza depend le plus souvent d'une cause externe, non que je nie qu'il vienne quelquefois d'une cause interne. Si vous voulez voir cette matiere à fond, lisez *Vanhelmont traité, Tussis & Astma, & catarrhi deliramenta* où vous trouverez de la satisfaction.

LE DIAGNOSTIC du coryza est facile.

POUR LE PROGNOSTIC, Il n'y a point de danger à moins que la limphe ne soit assez acre pour exulcerer les narines & engendrer l'ozéne ou l'ulcere du nez, dont nous parlerons ailleurs.

LA CURE est commune icy avec tous les catarrhes, ainsi que les *remedes* que nous avons proposés cy dessus, principalement quand la cause est interne. Les choses propres à appliquer exterieurement au nez, à enduire le sommet de la teste à mâcher & à attirer dans l'inspiration sont les plus convenables, tel est par exemple le *noïet de semence de nielle qu'on approche du nez* & qui corrige puissamment par son odeur le coryza qui obstrue le nez. *Taberno-Montanus* en est l'Auteur. On peut y ajouter des *feuilles de marjolaine*, ou des *preparations de marjolaine*, spécialement l'huile. Par exemple

℞ Prenez trois pincées de feuilles de marjolaine, trois dragmes de semence de nielle pilée, trois gouttes d'huile distillée de marjolaine, de l'huile distillée de suc-cin & d'anis une goutte de chacune, faites un noët pour appliquer au nez.

Les poudres sternutatoires appropriées corrigent puissamment le coryza, parce qu'en excitant la limphe, elles detergent la membrane du nez & poussent de-hors la matiere crasse & endurcie.

Ces poudres sont de tabac, de fleurs & de racine de muguet, d'euphorbe, de marjolaine, &c.

Pour les personnes riches, on y ajoute du musc, ou de l'ambre. Par exemple

℞ Prenez demie once de poudre de tabac de bresil, de la marjolaine, des fleurs de muguet une dragme de chacune, de l'huile de sauge, & de romarin, demi scrupule de chacune, dix grains de musc, cinq grains d'ambre, meslez le tout pour une poudre sternutatoire.

La poudre de racine d'iris de Florence, & quelques grains d'euphorbe pulverisé font un excellent sternutatoire, qui fait sortir par ses fortes irritations les matieres en forme de ruisseau. La poudre sternutatoire éprouvée de Vanhelmont, se fait avec l'essence de sucre, & d'elébore noir, en poudre, elle est recommandée par Riviere dans sa pratique; les feuilles de nicotiane arrosées de quelques gouttes d'huile distillée de marjolaine sont bonne à sentir, & si on les pulverise on aura un excellent sternutatoire. Les meilleurs sternutatoires sont ceux de vitriol si on le calcine seulement jusqu'à la blancheur; ils seront plus doux, & plus violens si on brûle le vitriol jusqu'à ce qu'il devienne rouge, ils penetrent puissamment, & furetent par tout le nez. Afin que le vitriol ne soit point trop acre, vous dissoudrez un peu de vitriol blanc ou calciné jusqu'à la blancheur, dans de l'eau de marjolaine, de muguet, ou de sauge, &

on tirera cette eau par le nez en inspirant. C'est un excellent *sternutatoire* & *spécifique* dans le corysa. Il y en a qui prennent de l'huile de nicotiane, & de miel parties égales de chacune, avec quelques gouttes d'huile distillée de marjolaine, l'huile d'anis est meilleure, on en frote le dedans du nez, pour déboucher les narines, & pour temperer la limphe, afin qu'étant atténuée elle n'offense pas la gorge & le larinx. L'huile de succin surpasse tout, on en enduit le sommet de la teste, & il soulage merveilleusement le corysa; on peut aussi en frotter les narines, & l'effet sera plus présent, sur tout si on y ajoute quelques gouttes d'huile distillée de girofles, mais d'autant que cette huile est trop acré, on y trempe tant soit peu de coton pour sentir de temps en temps. Le corysa se guerit par ce moyen, l'huile d'amandes douces dans quoy on a dissout du camphre enduite aux narines, est, à ce qu'on dit, le secret de Takius. Enfin on arreste le corysa par l'odeur seule de rapure de cornes. Par exemple de la rapure des peignes; les parfums conviennent particulièrement, car comme l'air reçu en inspirant cause l'âpreté du nez, de la gorge & du larinx; de même, le parfum inspiré, rétablit les parties, ôte les impressions reçues, & les deterge en quelque manière. Ces parfums se font avec les gommés, dont les sels volatiles huileux penetrent dans le nez & la gorge, où ils corrigent l'acrimonie & la corruption de la limphe, reparent les injures reçues de dehors, & guerissent promptement le mal.

Le succin & le mastich après luy est bon pour faire ces sortes de parfums. Voyez la pratique de Barbette sur les catarrhes. Enfin le parfum de la gomme anima est l'expérience de Hartmannus recommandé par Lindanus.

Voicy un parfum composé.

Prenez du succin, de la gomme anime deux dragmes de chacun, de l'encens, du mastich, une dragme de chacun, deux scrupules de benjoin, dans les maladies de la gorge, du larinx & des poulmons, dont le benjoin est l'ame, meslez le tout pour une poudre à servir de parfum.

La fumée du tabac empreigné de quelques gouttes d'huile distillée d'anis, est de ce genre, on la tire par une pipe ordinaire. Quand la matière qui bouche le nez est trop crasse & trop visqueuse, la fumée du vinaigre versée sur un fer rougi au feu est tres bonne pour inclier & rendre la matiere fluide.

Les masticatoires ne sont pas à negliger, les pilules ou petits trochisques faits de mithridat & d'encens mâle, arrestent, à ce qu'on dit, les catarrhes, la douleur des yeux, des dents, la puanteur & la corruption des gencives, &c. l'extract de nicotiane meslé avec les appropriées est un masticaire efficace.

On peut expliquer par tout ce qui a été dit l'enrouement, la toux, & les autres affections catarrheuses de la bouche & de la gorge: qui dependent d'une cause externe, d'autant que tous ces symptomes sont ordinairement compliqués ensemble.

A l'égard de la cure, on doit observer qu'outre les parfums qui y sont tres salutaires, l'opium donné au soir suivant la methode de Vanhelmont, y fait beaucoup. Quand la limphe est trop acre, ou trop acide, ou corrolive, on a recours aux remedes pour temperer & adoucir, tels sont les jujubes, la reglisse, les figues & les raisins passés. Si c'est une mucosité crasse & visqueuse, on choisira les incisifs, les attenuans & les expectoratifs, sçavoir l'hyssope, la nicotiane, l'oximel, l'esprit de sel doux, l'esprit de nitre doux, &c. nous en avons parlé au long sur la toux & l'enrouement. Les femmes d'Allemagne donnent pour pre-

302 LE CORIZA, OU CATARRHE, &c.
servatif contre l'enrouement & la toux par l'air froid, des gros raisins passés macerez dans l'esprit d'anis. Elles en font mâcher & avaler une ou deux le matin à jeun, pour defendre la gorge & la trache artere contre la rigueur de l'Hiver. Elles guerissent aussi les catarrhes formez de la gorge & du larinx par des morceaux de figues, surquoy ils versent de l'esprit de vin, y mettant le feu & le laissant brûler; les morceaux de figues à demi rôtis mangés au soir corrigent l'âpreté de la gorge, & temperent en mesme temps la limphe acre ou acide.

Enfin les yeux sont affligés aussi bien que le nez par les catarrhes, ou par les debordemens contre nature de la limphe.

Les yeux sont naturellement humectés par une limphe subtile tenuë, & mediocrement salée pour faciliter leur mouvement, & à l'égard de la salure, pour deterger les yeux, & leur donner le brillant & la clarté necessaire à la vûë.

Lorsque cette limphe sort en trop grande quantité ou trop frequemment, elle est appelée larmes, qui degoutant quelquefois largement, & tombant dans la bouche sont trouvées sensiblement empreintes d'un sel subtil.

Ces larmes sont ou naturelles & n'excèdent qu'en quantité seulement, comme dans les passions de l'ame; ou contre nature, comme dans l'état morbifique & le catarrhe.

Les sources de ces larmes tant naturelles que contre nature sont manifestes, sçavoir les glandes tant celles qui paroissent au deux angles de l'œil, que celles qui sont cachées sous la membrane interieure des paupieres. Voyez *Stenon* qui décrit ces glandes, & dit quelque chose de beau sur le cours naturel des larmes; ce flux morbifique de larmes se nomme abusivement

Epiphora.

IE DIS abusivement , parce qu'à proprement parler le mot d'*epiphora* signifie en general le cours d'une humeur sur quelque partie que ce soit ; & les Anciens font mesme mention de l'*epiphora* du ventricule & de la matrice, mais enfin l'usage veut qu'on entende par *epiphora* un debordement de larmes, que les Latins nomment *lippitudo*. Epi-
phora.

CETTE MALADIE connoit trois causes. La premiere est le relachement des glandes trop flasques & trop spongieuses , qui laissent échapper par leurs pores trop ouverts beaucoup de limphe, nonobstant qu'elle soit dans l'état naturel , cette affection n'est accompagnée d'aucun symptome facheux excepté de quelque rougeur aux yeux ; ce mal est ordinaire aux vieillards , & aux moribonds. C'est pour cela qu'*Hipocrate* dit, que les larmes spontanées sont dangereuses dans les maladies aiguës. Les vieillards y sont sujet à cause de la foiblesse à raison de l'âge, & parce que les glandes sont flétries, & comme usées. Al'égard des mourans, c'est que le grand abbatement des forces , & le défaut d'esprits animaux relache & flétrit les glandes.

L'absence de la caruncule lacrimale a lieu icy. Quand elle a été ou emportée par le fer , ou mangée par l'acrimonie de la limphe, il en arrive un flux continuél & involontaire de larmes.

La seconde cause de l'*epiphora* est l'offence , & l'irritation de l'œil partie tres sensible , par les causes externes, telles que sont les poudres qui entrent dans les yeux , les vapeurs acres de l'oignon , de l'ail & du poivre , qui sont remplies de sels volatiles qui piquent & rongent les yeux. Tel est l'air externe

trop froid ou âpre qui offense l'œil ; toutes ces choses produisent un flux copieux & continuel de larmes. Dans la suite, & la continuation du mal comme le sang & la limphe s'épuisent pour fournir aux larmes, le sang s'épaissit en quelque façon, s'arreste dans les petits vaisseaux capillaires, & enfin il produit l'ophthalmie, ou l'inflammation des yeux plus ou moins violente avec rougeur, douleur, tumeur, &c. Voyez le chapitre des inflammations.

La 3. cause de l'epiphora, qui fait proprement le catarrhe, c'est quand le débordement de larmes contre nature dépend du vice de la limphe vitiée par une cause interne, & c'est cette espece qui fait proprement l'epiphora.

La limphe est vitiée quand elle est trop acide, ou trop acre, ou trop salée. La limphe trop acide qui est le vice le plus frequent, ou du moins trop salée, picote & corrode continuellement les yeux, d'où vient la demangeaison, & mesme l'exulceration des paupieres. La demangeaison produit un cours plus abondant de sang & de limphe, à quoy la douleur, la tumeur & l'inflammation dangereuse de l'œil surviennent tres souvent. L'epiphora se termine mesme tres souvent en aveuglement, entant que la corrosion des membranes de l'œil leur cause de l'âpreté, cellecy y engendre de l'épaisseur, & par consequent de l'opacité, d'où s'ensuit necessairement l'aveuglement.

Les causes de l'epiphora propre, sont en general toutes les causes internes, dont nous avons parlé sur les catarrhes, & specialement l'excès du vin acide ennemy des yeux ; les offenses ou irritations externes de l'œil donnent souvent occasion à la limphe vitiée de se porter abondamment à l'œil, & d'y engendrer l'epiphora, l'état tonique de l'œil blessé, ou quand les glandes des yeux ont souffert une fois l'epiphora, elles
sont

sont plus sujettes au même mal par la foiblesse qu'elles ont contractée. Le vice hereditaire du pere ou de la mere dispose pareillement les yeux des enfans à tomber dans un semblable epiphora, par le vice de la limphe

Lorsque la limphe catarrheuse est douce, ou plutôt salée qu'acide, ou plus epaisse que tenue, elle se coagule par son propre sel autour des glandes, & des paupieres en forme d'ordure qu'on appelle ordinairement chassie.

LE DIAGNOSTIC de l'epiphora est manifeste, & les causes se connoissent en partie par le raport du malade, & en partie par l'habileté du Medecin.

POUR LE PROGNOSTIC, Les enfans sont sujets quelquefois à pleurer, mais il n'y a point de danger, car l'âge emporte ce vice.

L'epiphora par le manque de la caroncule lacrimale, est presque incurable. Les larmes volontaires dans les fievres, & les autres maladies ne sont pas funestes; les involontaires sont d'un méchant augure: Car suivant *Hipocrate sect. 4. Aphor. 52.* cela arrive par la resolution de la faculté. Dans

LA CVRE il faut avoir égard aux causes, si les glandes sont relachées on employera les *astringens*, s'il y a irritation par une cause externe, il faut éloigner la cause & corriger l'irritation. Si la limphe est vitiée, on y remediera par les *remedes propres contre les catarrhes*, sans négliger les externes pour temperer l'acrimonie, & arrester l'écoulement des humeurs en restreignant doucement. Les secours proposés pour l'ophtalmie, & pour les catarrhes ont lieu ici.

On demande si les *sternutatoires* conviennent dans les maladies des yeux humides, ou non?

Les exemples rapportés par *Hildanus* sur ce sujet sont peu, c'est à la *cent. 1. obs. 24. cent. 2. obs. 13. cent. 4.*

obs. 12. 13. où il assure que des *sternutatoires* donnez dans les maladies des yeux, causerent l'aveuglement. *Bartholin* persuade le contraire *cent.* 3. *epist.* pag. 267. *cent.* 4. pag. 4. 11. & 523. & *Stenon* enfin peut décider la question. Il a trouvé un petit vaisseau excrétoire dans chaque œil, qui va à chaque narine, & s'étend sous la membrane interne dans toute sa longueur, & qu'il a une ouverture dans la cavité du nez. Il ajoute qu'à raison de ce petit vaisseau les *collyres*, ou *medicaments ophtalmiques*, appliquez extérieurement aux yeux se font sentir peu après dans la bouche; mais quoy qu'il en soit je me montrerai toujours timide à ordonner des *sternutatoires* dans les maux des yeux; en un mot les expériences de *Hildanus* m'épouvantent. Si néanmoins il étoit nécessaire d'en ordonner, il le faudroit faire non pas au commencement, mais dans le declin après que l'inflammation est presque apaisée, enfin les *sternutatoires* doivent être modérez, & jamais trop acres, ou trop forts.

Les remèdes propres contre l'épiphora, savoir les doux *astringens*, sont la decoction d'écorces de grenades de *Hartmannus*, qui est pareillement salutaire pour préserver les yeux dans la petite verole, les écorces de *mirobalans citrins*, pour arrêter les larmes. On les met infuser dans de l'eau rose durant trois jours, on les dessèche & pulvérise, puis on les remet infuser, & on réitère la même chose trois ou quatre fois. Cette poudre ainsi préparée consume merveilleusement les larmes & restreint les yeux. Au temps que le saule est en fleur, si on fait une incision à l'écorce, il en sortira une liqueur qui étant distillée dans l'œil, ou enduite, consume efficacement les humiditez superflues, éteint les larmes, & fortifie la vue suivant *Solennander conf.* 8. sect. 2. la rue sèche est estimée contre les larmes involontaires, on la fait cuire avec du vinaigre.

on la coule par un linge, & on bassine les yeux avec la colature. Ce qui arreste infailliblement les larmes.

Quelques-uns alument de l'encens & l'eteignent sept fois dans de l'eau rose, puis ils distillent de cette eau dans les yeux pour arrester l'epiphora. Forestus liv. 11. obs. 14 prescrit le collyre suivant, qui a gueri plusieurs écoulement de larmes, avec la rougeur des yeux, & l'aprehension de la fistule lacrymale, il n'est pas moins utile dans l'epiphora.

℞ Prenez de la tinte preparée, de la sarcocolle un scrupule de chacun, du vitriol Romain, du sumach demi scrupule de chacun, mettez le tout dans un noiet & jetez le dans l'eau suivante. Prenez de l'eau d'euphrase, de roses, de fenouil une once de chacune, pour faire un collyre.

Enfin la mixtion éprouvée de Timaeus, est excellente dans l'epiphora.

℞ Prenez une dragme de tormentille grossierement pulverisée, cinq grains d'alun, d'eurose & de plantain une once de chacune, laissez le tout dans un lieu chaud un jour ou une nuit, filtrez le, & le gardez pour le besoin.

La decoction d'os de beuf, & de paille de froment est le secret de Burrhus dans l'epiphora. Voyez les epist. sur les humeurs des yeux, pag. 54. Quand la poussiere, & les autres choses entrées dans les yeux causent l'epiphora; on les retire commodement avec les pierres ou les yeux d'ecrevisses, qu'on met entiers dans les yeux malades, en sorte que la partie cave touche la bulbe de l'œil, on ferme ensuite les paupieres, & on fait rouler ça & là les pierres dans l'œil, par ce moyen les corps étrangers sont tirés, j'en ay vû l'experience.

La semence d'horminum ou orvale, mise dans les yeux, en tire parcillement les choses étrangères.

S'il tombe un fêtu, ou une paille dans l'œil, on

prendra un morceau de succin bien frotté contre du drap pour la tirer.

Les pailles de fer ou d'acier tombées dans les yeux sortent d'abord qu'on approche un aimant de l'œil ouvert. C'est l'expérience d'*Hildanus cent. 5. obs. 21.* cet Auteur *cent. 2. observ. 13. cent. 4. observ. 18.* enseigne la maniere Chirurgique de faire ces extractions des corps étrangers de l'œil avec les instrumens propres.

Enfin si l'epiphora vient du vice de la limphe, de son acidité, ou de son acrimonie, les remedes proposés cy-dessus pour l'ophtalmie conviendront, on s'attachera à temperer, & à corriger l'une & l'autre. Les remedes propres sont l'eau de sperme de grenouilles, la liqueur ou l'huile de cyanus, & de fleurs de chicoree, la liqueur sucrée de fenouil de Baribolet, proposée cy-dessus sur l'ophtalmie, & l'eau de fraises: pour la poussiere tombée dans les yeux, un morceau de chair de veau est excellent à mettre dessus. La tintie préparée avec l'eau de fenouil, & distillée dans les yeux tempere puissamment l'acidité: ainsi que le sucre de saturne, la cerusse, le mucilage de coins, avec le sucre de saturne, les fleurs de cyanus, les yeux d'ecrevisses bien pulverisés, le succin pulverisé, la pierre hemantes préparée, & enfin la pierre calamine préparée qui étoit le spécifique de Paracelse dans ces cas.

Preparation de la pierre calamine,

℞ Prenez une once de pierre calamine bien pulverisée, versez dessus demie dragme de bon esprit de vin, enflammez le tout jusqu'à la consommation de l'esprit de vin, pulverisez ce qui sera resté, & versez dessus deux onces de vin blanc clair, ou d'eau rose au lieu de vin, & faites un collyre.

CHAPITRE V.

Du mouvement de la Lymphé empêché, & de l'Hydropisie qui vient tant en general qu'en particulier.

ON ENTEND par hydropisie un amas contre L'Hy-nature d'eau, ou d'humeurs sereuses, qui excite dropi-necessairement de la tumeur, & de la distension à la sic-partie accompagnée de mollesse, & souvent de flu-ctuation.

Ce mot vient du Grec, que les Latins interpretent fort justement, *eau entre cuir & chair*. Ces eaux occupent tout le corps, ou une partie déterminée seulement, ce qui fait l'hydropisie universelle, & l'hydropisie particuliere. La premiere est nommée *anasarca* qui a été expliquée cy-dessus sur la cachexie, & la leucophlegmatie. L'hydropisie particuliere prend differens noms suivant les parties qu'elle occupe. Si c'est la teste, on la nomme *hydrocephalos*; si c'est la poitrine, ou le pericarde; on la nomme *hydropisie de poitrine, ou du pericarde*; si c'est l'abdomen, on la nomme *ascités* qui signifie *ontre*, parce que l'abdomen rempli & distendu dans cette maladie, represente un *ontre*. Les eaux ramassées dans la matrice font l'*hydropisie de matrice*, & dans les testicules elles font l'*hydrocele*. Si les eaux se ramassent dans quelque partie, ou quelque membre particulier, on leur donne le nom general de *tumeur aqueuse ou sereuse*. Quelquefois les eaux renfermées en abondance dans la bourse de l'epiploon elevent l'abdomen en une tumeur tres considerable. *Horstius* en apporte un exemple dans ses observations, & il y a une femme icy qui semble grosse, quoy qu'elle n'ait que des eaux ramassées

310 DU MOUVEMENT DE LA LIMPHE &c.
dans l'epiploon : quelquefois les eaux contenues
dans la duplicature du peritoine contrefont l'ascites.
Il y a un exemple dans les *observations chirurgiques*
de Job Merren ch. 52. Il paroît par ce qui a été dit
& par l'etimologie du nom , que l'hydropisie est
seulement où il y a de l'eau , & que le *tympanites*
n'est pas proprement une hydropisie , puisqu'il n'y
a que des vents. On divise pourtant ordinairement
l'hydropisie , en *ascites* , en *anasarca* , & en *tympanites*
mais c'est improprement & peut être à cause de la tu-
meur du tympanites qui ressemble à celle de l'ascites ,
ou parce que les vents sont rarement seuls & sans eau.

Comme j'ay déjà fait un espece de discours pre-
liminaire sur l'hydropisie en general & en particu-
lier dans le traité de la cachexie, je me contenterai
de vous faire observer ici que l'ascites étant l'espece
d'hydropisie la plus frequente dans la pratique, tout
ce qui se dira de l'ascites se doit entendre de l'hydro-
pisie en general.

La cause de l'hydropisie est reconnue autrement par
les Anciens que par les Modernes.

Les Anciens accusent le foye en ce qu'il ne per-
fectionne pas assez le sang qui luy est apporté , & qui
restant tout aqueux & tout sereux distille dans l'abdo-
men & y produit l'ascites.

L'hypothese des Modernes touchant l'organe de la
sanguification est entierement contraire à cette opi-
non , car on a aujourd'huy dépoüillé le foye de son
empire sur le sang & on luy a fait ses funeraïlles.

Bartholin , *Tulpius* & tous ceux qui ont écrit des
observations d'anatomie pratique , sont d'un senti-
ment contraire aux Anciens , & ils assurent unanime-
ment que le foye a été trouvé tres souvent sain &
innocent dans plusieurs hydropiques, & specia-
lement dans des ascitiques. *Lindanus* sur *Hart-*

mannus dit qu'il a vû une fille hydropique à l'Ecluse qui fut disséquée après sa mort. Il lui sortit du ventre une grande quantité d'eau, & on ne trouva aucun vice dans tous les visceres de l'abdomen excepté le testicule gauche, qui étoit tout pourri, corrompu, & rempli d'une liqueur noire comme de l'ancré, & tres puante; c'étoit là la source du mal; *Sennert* a soutenu dès son temps, que le foye n'étoit pas toujours la cause de l'hydropisie, sur tout de l'ascites, parce que la foiblesse des visceres en general pouvoit empêcher la sanguification & causer l'ascites. Cet Auteur s'éleve même contre ceux qui soutiennent que le foye soit attaqué dans l'hydropisie liv. 3. de la pract. de l'ascites. *Sylvius Lancranus Medecin Romain*, qui vivoit au commencement de ce siecle, a imprimé à Rome 1603. un livre particulier qui a pour titre, que l'hydropisie ne vient pas toujours du foye.

Je ne nie pas qu'on ait trouvé quelquefois des scirrhes dans le foye ou la rate des hydropiques, après leur mort, puisqu'il est rapporté par *Forrestus* liv. 19. obs. 29. *Schenckius* obs. pag. 433. & plusieurs Auteurs en apportent assez d'exemples. Mais la question est de sçavoir, si ces scirrhes sont la cause de l'hydropisie. S'ils la precedent seulement, ou s'ils l'accompagnent à cause du vice du sang. Comme nous voyons que les sievres quartes & les tierces durables sont souvent jointes aux scirrhes du foye & de la rate, lesquels surviennent à ces sortes de sievres dont ils sont plutôt les effets que les causes: il faut raisonner de même de l'hydropisie ascites qui suit les maladies chroniques & spécialement les sievres quartes & la jaunisse.

La troisième chose qui est contraire à cette opinion, c'est la difficulté d'expliquer la maniere dont se fait cet amas & cette distillation de matieres aqueuses dans la cavité de l'abdomen ou des autres parties, par

312 DU MOUVEMENT DE LA LIMPHE &c.
exemple de la teste , de la poitrine , &c. car c'est une
loy constante de la nature ; confirmée par l'expérience journaliere, que rien ne sort de pur de la
masse du sang que par certains cribles ou par de certains pores & conduits déterminés.

Je vous demande , par quels lieux, comment , par
quelles routes , ces eaux distillent-elles , ou se ramassent-elles , tantôt dans la teste , tantôt dans l'abdomen , tantôt dans la poitrine . La transudation
par les vaisseaux est un echapatoire ridicule. Car sans
parler des arteres , les tuniques des veines sont trop
fortes & trop epaisses pour laisser echaper ces suc
par des pores déterminés. S'il y avoit anastomose
il y auroit de necessité un peu de sang & le serum
des hydropiques ressembleroit aux laveures des
chairs & seroit comme saigneux , ce qui n'est pas. Il
faut donc chercher d'autre raisons pour expliquer la
generation de l'hydropisie.

Les Modernes se tirent facilement de cet embarras
par l'invention des vaisseaux limphatiques , d'où ils
font sortir fort à propos les eaux des hydropiques; car
d'abord que le cours de la limphe est arrêté dans les
vaisseaux limphatiques , l'amas de la limphe dans les
parties , & l'enflure hydropique ne doit elle pas s'en
ensuivre? Lorsque les vaisseaux limphatiques sont em-
barrassés, & les petites glandes obstruées dans toutes
l'habitude du corps , comme dans la leucoplegmie,
& que la philtration de la limphe par les glandes ,
& son retour à la masse du sang par les vaisseaux lim-
phatiques est empêché, l'anasarca s'engendre neces-
sairement : raisonnons de même de l'hydropisie par-
ticuliere. *Bartholin* est le premier qui s'est aperçu
de tout ceci au *traité des vaisseaux limphatiques* ch. 7.
pag. 245. Il a été suivi par son disciple *Jac. Henric.
Pauli* dans l'anatomie de l'anatomie de *Bilsius* pag. 85.

qui établit la limphe pour cause speciale de l'hydrocephale, lorsqu'elle se remasse entre la peau ou le pericrane, ou entre le crane & les meninges par l'obstruction des lymphatiques jugulaires & des autres lymphatiques cephaliques.

Sylvius a suivi leurs traces tant dans la theorie que dans la pratique, & il derive principalement l'ascites de cette source. Il y a en effet des vaisseaux lymphatiques par tout le corps, & si la limphe qu'ils contiennent s'arreste, comme il en arrive continuellement de nouvelle, il est impossible qu'il ne fasse une tumeur aqueuse, ou une hydropisie dans la partie ou le cours de la limphe est arresté, ce qui est vrai tant à l'égard des parties internes, car par exemple les lymphatiques des poumons, ou les lymphatiques des glandes cachées au fond de la poitrine, produisent l'hydropisie de la poitrine; & les lymphatiques du foye, ou de la rate, ou des testicules des hommes ou des femmes, engendrent l'ascites; comme à l'égard des parties externes: les lymphatiques, par exemple des articles, engendrent des tumeurs serieuses particulieres dans les parties externes.

La cause qui arrête le cours de la limphe dans les vaisseaux lymphatiques c'est ou leur ruption ou leur erosion. S'il arrive que les glandes ou les lymphatiques qui en derivent soit obstruées en quelque endroit en sorte que la glande ne puisse recevoir la limphe, ou le vaisseau lymphatique luy donner passage, elle se ramassera de necessité dans la partie, & le vaisseau obstrué par quelque matiere visqueuse ou pituite, sera distendu extraordinairement par la limphe qui aborde toujours, il se rompra enfin & la limphe s'epanchera: d'un autre costé si la limphe trop acre ou quelque autre humeur

314 DU MOUVEMENT DE LA LIMPHE &c.
corrosive ronge les vaisseaux lymphatiques qui sont
tres tendre, la limphe ne pourra plus continuer son
cours, mais elle se repandra & fera une hydro-
pisie.

C'est par cette raison que les hydatides des vis-
ceres, specialement du foye & de la rate, sont les
avantcourières, ou les compagnes de l'hydropisie
particulière, suivant *Schenckius li. 3. de ses observations,*
& *Platerus obs. pag. 596.* ces hydatides sont frequentes
aux poudmons & au foye : Voyez *Pison à l'égard des*
premieres au traité de colluvie seras à pag. 214. & Pa-
narollus ob. 16. touchant les dernieres. La raison pour-
quoi ces visceres sont les plus sujets aux hydatides,
c'est que quantité de vaisseaux lymphatiques ram-
pent sur leur surface, lesquels deviennent fort apa-
rens lorsqu'ils sont distendus par l'amas de l'humour
ou des eaux qu'ils contiennent; car ces hydatides
ou vesicules, remplies d'eau, ne sont rien autre
chose que les vaisseaux lymphatiques, où le cours
de la limphe est arrêté. La limphe qui ne peut pas-
ser outre ni retourner en arriere à cause des valvules
dont les vaisseaux lymphatiques abondent, gonfle
les entre-deux qui representent des vesicules pleines
d'eau; que si quelqu'une de ces petites vesicules se
rompt, la limphe qui en sort est retenuë par la mem-
brane mince qui revest le viscere & les vaisseaux
lymphatiques, ce qui fait de plus grosses vessies,
(car il s'est vû des hydatides de la grosseur d'une
avellaine) qui durent jusqu'à ce que la membrane
venant à se rompre la limphe se repande dans la ca-
vité & y produise une hydropisie. Ceci est illustré
par les hydropisies vesiculaires de l'abdomen dans
lesquelles on a vû que ce n'étoit point l'eau flottante
dans la cavité qui faisoit la tumeur, mais de l'eau

renfermée dans une infinité de vesicules.

Il y a plusieurs exemples de ces hydropies vesiculaires dans *Sennert*, liv. 3. chap. de l'hydropie, dans *Tulpins* liv. 2. obs. chap. 34. où il remarque un ascité par les vesicules infinies du mesentere, dans *Hofferus*, pag. 143. de son *Hercules medicus*. *Horstius*, liv. 10. obs. pag. 513. & 529. dans *Bartholin* cent. 4. epist. 570. où il a observé un ascité par les vesicules de l'epiploon.

Au reste l'hydropie de l'abdomen est la plus frequente de toutes, 1. à causes des visceres qui y sont en plus grand nombre & parsemés de plus de vaisseaux limphatiques, comme le foye, la rate, les reins, les testicules de l'un & de l'autre sexe, & tous les limphatiques qui montent au receptacle commun.

2. Parce que le mesentere est rempli de vaisseaux lactées qui portent le chyle, lesquels étant rompus engendrent pareillement l'ascité. Pour mieux entendre ceci il faut observer que les vaisseaux lactées sont les mêmes que les limphatiques à raison de leur composition, & de leur structure, & qu'ils ne different qu'à raison de la liqueur qu'ils contiennent, c'est pourquoi le canal thorachique, est le tronc commun des vaisseaux lactées, & des limphatiques, destiné à recevoir les deux liqueurs, sçavoir le chyle, & la limphe.

Si donc les vaisseaux lactées qui portent un chyle tenu & aqueux, sont obstrués dans le mesentere ou les glandes du mesentere, par où le chyle passe des vaisseaux lactées du premier genre, dans les vaisseaux lactées secondaires (sur quoi voyez *Vuarthon*.) si dis-je les glandes ou les vaisseaux limphatiques sont obstrués, l'ascité s'en ensuit, infailliblement.

Car il faut de necessité que le chyle qui est de foy

316 DU MOUVEMENT DE LA LIMPHE, &c.
fort tenu & aqueux pour avoir été philtre par les pores étroits des intestins s'arrête ou auprès des glandes obstruées, ou dans les lactées. En s'arrêtant il distend les vaisseaux, en les distendant il les rompt, & en les rompant il s'épanche dans l'abdomen, & à mesure qu'il s'y ramasse il l'élève & fait successivement l'ascites.

Sylvius dans sa pratique liv. 1. chap. 17. & dans le collegium practicum imprimé avec le traité d'Hoffmannus de l'usage du cerveau, regarde cette distillation du chyle dans l'abdomen, telle que nous venons de la décrire, comme la cause la plus commune de l'ascites. A quoy l'expérience de Boyle philos. expérimentale part. 2. pag. 38. peut donner jour. Cet Auteur examinant sur le feu l'eau d'un hydropique tirée par la paracenthese, trouva qu'elle étoit un peu douceâtre au goût, & d'une couleur trouble, & après s'être exhalée sur le feu, elle commença à s'épaissir comme le blanc d'œuf, qui se changea en s'exhalant toujours, en forme de gelée, laquelle enfin se coagula en une substance visqueuse, &c qui demonstre que l'hydropisie venoit du chyle repandu dans l'abdomen. Ce que je dis des vaisseaux lactées & des glandes du mesentere est confirmé par les exemples de plusieurs hydropiques, en qui on a trouvé tous les autres viscères fort sains, & les glandes du mesentere seules obstruées au scirrheuses, & par une hydropisie causée par un ulcere du mesentere qui avoit corrodé les vaisseaux lactées. De plus Rondeler assure dans sa pratique liv. 5. que dans toutes les dissections d'hydropiques qu'il a faites, il a trouvé les glandes du mesentere, ou endurcies ou scirrheuses, &c qui est digne de remarque. Tulpius liv. 2. observat. chap. 33. fait mention d'une hydropisie de l'abdomen, causée par les glandes œdémateuses du mesentere. Hoëfferus dans son tereculos

medicus pag. 141. a vû cinq hydropisies engendrées par l'ulcere du mesentere, & *Tulpius* au lieu cité chap. 37. aussi-bien que *Hochsteternus*, decad. 6. conf. 6. a remarqué une tumeur celemateuse dans les glandes du mesentere avec des vessies pustuleuses en plusieurs endroits qui contenoit un serum fort clair. Enfin il y a une infinité de semblables observations, qui monstre que l'hydropisie depend souvent du vice des glandes du mesentere, à raison de quoy les vaisseaux lymphatiques se rompent & versent leur serum dans l'abdomen.

Cette cause, sçavoir la ruption des lymphatiques, fait que l'eau froide buë ou dans la chaleur de la fièvre, ou après un violent exercice du corps produit souvent une hydropisie soudaine. *Pison* au traité de *colluvie serosa* fait mention d'une hydropisie pour avoir bu de l'eau froide sur le declin d'une fièvre tierce. *Sennert* sur l'hydropisie pag. 411. remarque qu'une fille ayant bu une mesure entiere de petite biere, dans une fièvre tierce, tomba dans l'ascités. *Fonseca* liv. 7. cur. 29. a observé un ascités pour avoir bu du vin à la glace à un homme extrêmement échauffé d'un long chemin. *Riviere* cent. 2. observat. 61. parle d'un ascités venu pour avoir trop bu d'eau dans les accès de la fièvre tierce. Voicy la raison que *Sylvius* rend de ce phenomene. Sçavoir que la mucosité ou la pituite naturelle des intestins dissoute par la chaleur, & rendüe tres fluide, penerre des intestins dans les vaisseaux lactées, laquelle venant ensuite à s'épaissir ou par le froid externe, ou par celuy de la boisson obstrue & embarrasse les vaisseaux lactées, & les glandes qui se distendent & se rompent, d'où s'ensuit l'hydropisie plus ou moins subite, suivant qu'il y a plus ou moins de vaisseaux lactées obstrués.

Ce que je viens de dire des vaisseaux lactées & lymphatiques , rend une raison tres claire & tres probable de la generation des hydropisies universelles & particulieres ; j'avoüe néanmoins franchement que l'experience de *Louyer traité du cœur ch. 2. pag. 114.* me laisse un grand scrupule contre cette opinion. Cet *Auteur* rapporte quelques experiences claires & faciles par où il prouve que toutes les hydropisies particulieres , procedent de l'empeschement du passage du sang dans les veines. Tout cecy regarde l'hydropisie en general , descendons dans le particulier.

L'ascites,

l'Ascites.

CETTE HYDROPISIE commence de deux manieres *I.* L'abdomen s'enfle le premier , & en suite le scrotum & les pieds, quand le vice est dans les vaisseaux lactées ou lymphatiques de l'abdomen. *II.* Les pieds s'enflent les premiers successivement, puis la tumeur va montant insensiblement jusqu'à ce qu'elle occupe l'abdomen , & produise l'ascites parfait. Dans cette derniere espece , l'eau n'est pas ordinairement seule , mais jointe à une matiere crasse & epaisse qui fait que la tumeur n'est pas moins cedemateuse que sereuse , comme quand la cachexie ou les maladies durables sont suivies de l'hydropisie , cette tumeur cedemateuse monte insensiblement des pieds jusqu'à l'abdomen.

DANS ces especes d'ascites la cause prochaine est la ruption de quelque vaisseau lactée ou lymphatique , & la cause éloignée , est quelque vice notable qui se rencontre dans la chyification ou dans la sanguification. Car cette matiere qui se ramasse avec la

limphe & fait en s'arrêtant une tumeur œdemateuse, n'est rien autre chose que le chyle crud non assimilé au sang, par le vice de la première digestion ou de la sanguification. Ce chyle vicié ou non assimilé delayé par le serum s'arreste successivement dans les parties inférieures, & il ne peut pas corrompre la limphe sans embarrasser par tout les glandes & les vaisseaux lymphatiques. Alors la limphe s'arreste & cause l'hydropisie qui s'augmente toujours & gagne enfin l'abdomen. Par cette raison les grandes hemorrhagies sont suivies de l'hydropisie. *Meara* en apporte un exemple dans *l'examen des fièvres de Willis*, & *Schenckius* liv. 3. *observat.* remarque une hydropisie après une grande hemorrhagie du nez, la même chose arrive après le flux excessif des hemorrhoides & des mois, parce que la masse du sang est apauvrie par les grandes evacuations. Quand l'hydropisie succede aux longues maladies, c'est que la masse du sang est depouillée de ses esprits, & épuisée, ce qui empêche qu'elle ne fermente naturellement & qu'elle n'assimile le chyle, d'autant plus si l'estomac luy en envoie de vicié, voila les causes ordinaires de l'ascites sçavoir la limphe & le chyle crud. Mais il y a encore d'autres liqueurs capables de produire cette hydropisie. Ainsi sans s'arrester à une seule cause, il faut toujours considerer toutes les circonstances. Par exemple les reins viciés engendrent souvent l'ascites & c'est de cette source seule que *Vanhelmont* traité *ignotus hydrops*, tire les eaux des hydropiques. Car lors que les reins ne philtrent pas le serum, il distille dans l'abdomen & y fait l'hydropisie. Chacun sçait que non seulement les urines sont poussées en petite quantité par les hydropiques, mais qu'on trouve encore leurs reins gonflés & viciés après la dissection. *Platerus* dans ses observations

pag. 608. parle d'un ascités causé par le gonflement & la perceure des reins, & d'une autre, par les reins ulcérés. Les autres viscères de l'abdomen engendrent pareillement des hydropisies plutôt purulentes à la vérité que simplement aqueuse. Nous avons rapporté cy-dessus un exemple d'un ascités tiré d'*Hildanus*, lequel venoit du vice d'un testicule; & *Riviere* dans sa pratique sur l'hydropisie fait l'histoire de l'ascités d'une femme par la tumeur des testicules ou ovaires. *Barbette* dans son anatomie pratique pag. 154. dit que l'ascités survient quelquefois à la suppression des mois, entant que la matiere vitiée & aqueuse dans ces sortes de sujets, tombe des cornes de la matrice dans la duplicature du peritoine; comme il assure qu'il a vû arriver. L'exemple rapporté dans les observations annexées au culter anatomicus de *Lyserus* pag. 284 a lieu icy. C'est d'une hydropisie par l'amas d'une crasse ou lie puante ramassée entre la peau & les muscles de l'abdomen, ensuite d'une suppression de mois.

Il y a quelquefois des causes extraordinaires & entièrement singulieres de l'ascités. *Bartholin* par exemple cent. 2. hist. 74. parle d'un ascités subit pour avoir porté trop long-temps un fardeau pesant, & *Borellus* cent. a observé une hydropisie causée par une forte compression vers l'orifice de l'estomac: mais ces causes sont extraordinaires comme j'ay dit. Pour faire une recapitulation de tout ce qui a été dit, l'hydropisie naît ordinairement du vice des vaisseaux lactées, ou lymphatiques rompus ou corrodés. L'hydropisie qui vient en montant est œdémateuse de ce que le chyle n'est pas bien assimilé, les grandes hemorrhagies en sont souvent la cause.

De tout cecy il est facile de connoître les différences de l'ascites, suivant la diversité des causes antecedentes. Mais la différence faite par *Lindanus* sur *Hartmannus*

Hartman est sur tout digne de remarque. Il y a, dit-il, deux sortes d'hydropisie, l'une d'une cause froide, & l'autre d'une cause chaude, (Nous ne faisons point de procès aux mots) La premiere de la serosité du sang trop delayé, parce que le chyle qui est fourni au sang, est trop aqueux & incapable de se changer en un bon sang. L'autre espece depend d'une intemperie chaude quand le sang se fond, se brule & se change en ichorosités acres, tel qu'il est immédiatement après les fievres ardentes. Cette derniere espece poursuit *Lindanus*, se nomme *hydropisie seche*, & la premiere *hydropisie humide*. Vous me demanderez, ajoute-t'il ce qu'*Hipocrate* entend par hydropisie seche *sect. 4. aphor. 12.* tous les Auteurs suivent *Galien* & disent que c'est le tympanités, mais il est faux, repart *Lindanus*, qu'*Hipocrate* parle icy du tympanités; Il parle plutôt de cette espece d'hydropisie dans laquelle tous les membres se dessèchent, excepté l'abdomen. Car il y a deux especes d'ascités, une où le ventre, le scrotum & les pieds sont enflés, & où il survient souvent des pustules qui s'ouvrent & voident les eaux, qui est l'espece la plus ordinaire; l'autre espece est lors que le scrotum & les pieds ne sont point enflés, & que toute l'humeur est ramassée dans l'abdomen, les pieds & les autres membres sont, secs maigres & farineux avec la peau colée sur les os, & le vilage aride & flettri. C'est là proprement l'hydropisie seche d'*Hipocrate*, ainsi nommée de la maigreur & de l'aridité de tout le corps. Dans l'hydropisie seche, les urines sont brillantes comme du feu, & de couleur de safran, comme dans la jaunisse, elles sont tenues, & à peine vont-elles jusqu'à deux ou trois cuillerées; dans l'ascités humide, les urines sont blanches, pâles & crües, & assez abondante quand les reins ne sont pas attaqués. Tout cecy est de *Lindanus*, & fait voir

Tom. II.

X

que l'hydropisie seche est celle qui arrive par le vice du mesenterie & specialement des vaisseaux lactées, & l'hydropisie humide celle qui depend de quelque hemorrhagie considerable, & du vice de la masse du sang.

LES SIGNES DE L'ASCITES ne sont pas difficiles, car ou l'abdomen s'enfle successivement & en suite les pieds & le scrotum; ou bien les pieds s'enflent les premiers & en suite l'abdomen. Lors que le malade se tourne sur le costé, il sent une espee de fluctuation, & quelque fois du bruit, la tumeur suit le coté sur lequel il se couche, & à mesure que l'abdomen se remplit, les parties superieures se flettrissent, les mains s'enflent souvent sur la fin, enfin il survient une dyspnée tres facheuse parce que le jeu du diaphragme n'est pas libre, ou mesme une orthopnée. *Platerus dans ses observations* dit que la dyspnée ou difficulté de respirer, nocturne est l'avant-courriere de l'ascités. Dans l'ascités formé la difficulté de respirer est continuelle. Quelque fois la soif est extreme, specialement quand l'ascités depend du vice du mesenterie, & de la ruption des vaisseaux lactées. Quelque fois la soif est legere, scavoir quand la masse du sang est chargée de quantité de sucs cruds par le defect de la sanguification; car tous les hydropiques n'ont pas soif.

Il faut prendre garde de ne pas confondre l'ascités avec la grossesse. Comme les jeunes Medecins font souvent, & dont nous avons plusieurs exemples. Pour ne pas deshonorer la profession, observez bien les signes que *Lindanus* propose pour bien distinguer ces deux maladies.

L'hydropisie, dit-il, se distingue d'avec la grossesse
I. par le teint du visage qui est vermeil, & fleuri dans les femmes grosses; pâle & abatu dans les hydropiques.
II. par l'état de la tumeur qui s'éleve en enhaut dans

la grosseſſe vers la poitrine , avec inegalité , & deſcend vers les parties inferieures dans l'hydropiſie avec égalité & la diminution des mammelles. *III.* La fluctuation eſt un ſigne aſſuré qu'on ſent en tâtant l'abdomen des hydropiques , ce qui n'eſt pas dans la groſſeſſe. La vivacité & le brillant des yeux marque la groſſeſſe , & leur lividité & obſcurité marque l'hydropiſie , ſi neantmoins l'hydropiſie eſt ſeche, les yeux paroiſſent quelquefois brillans.

Les urines des femmes groſſes ne ſont point aqueuſes comme celles des hydropiques ; l'hydropiſie comprime violemment les parties genitales de la femme , ce que le fœtus ne fait pas dans l'hydropiſie, la tumeur tombe du côté que la malade ſe tourne, non pas le fœtus. Les mois quoyque ſereux & aqueux coulent quelque fois dans l'hydropiſie , non pas dans la groſſeſſe , l'appetit languit dans l'hydropiſie , non pas dans la groſſeſſe. Si on examine ſoigneuſement toutes ces choſes il ſera difficile de ſe tromper.

POUR LE PROGNOSTIC. L'ascites qui ſurvient à une maladie aiguë, eſt fort dangereux ; ſi l'hydropiſie eſt jointe au ſcirrhe de quelque viſcere conſiderable , par exemple du foye ou de la rate elle ſera difficile à guerir & preſque incurable, & ſuppoſé qu'elle gueriſſe, elle revient facilement & pour lors elle eſt mortelle , ſuivant *Hipocrate* , & *Deodatus dans ſon valetudinarium pag. 160.* *Platerus liv. 13. obſervat. pag. 670.* dit que les excremens noirs ſont mortels dans l'hydropiſie , après la cachexie & les maladies chroniques ; l'hydropiſie par l'abus des purgatifs eſt à craindre , d'autant que les purgatifs ont infecté la maſſe du ſang ; temoin *Poterius cent. 2. chap. 29.* L'hydropiſie qui ſurvient à une fièvre legere n'eſt pas ſi dangereuſe ny ſi difficile à guerir que celle qui vient de ſoy meſme. *Hipocrate aphor. 43. ſect. 6.* fait cette

observation. Les rateux qui ont la dysenterie, si elle dure, sont sujets à l'hydropisie ou à la lienterie qui les fait mourir. *Sennert ch. de l'hydropisie* explique cet aphorisme assez exactement.

Moins on urine, plus l'hydropisie est facheuse, parce que le serum s'augmente toujours, & *Celse* dit qu'il y a beaucoup à espérer dans l'hydropisie quand les urines sont plus copieuses que la boisson, les hydropisies se guérissent facilement par les diuretiques. La toux qui survient à l'hydropisie est mechante suivant *Hipocrate sect. 6. aphor. 35. & sect. 7. aphor. 47.* les abscessés ou les taches des jambes sont mortelles, suivant le *mesme Auteur Epid.*

Pour bien connoître l'ascités; Il faut bien examiner les causes antecedentes, car c'est de cette connoissance d'où depend

LA CURE. Il faut evacüer les eaux autant qu'il est possible, par les selles, par les urines, rarement par la sueur, qui ne convient dans aucune hydropisie, si non dans l'universelle ou anasarca. On aura toujours égard aux causes antecedentes, qu'il faudra ôter, & atténuer la pituite visqueuse qui bouche les lymphatiques & incrassé la limphe, après cela on fortifiera l'estomac, on reparera la premiere digestion, & si la sanguification est vitiée ou la masse du sang épuisée, on la retablira par des *sels volatiles huileux*. Pour remplir ces veües on aura recours,

I. Aux purgatifs qui voident souvent beaucoup d'eau de la cavité de l'abdomen, mais les *purgations frequentes* sont nuisibles suivant le temoignage des praticiens les plus exacts, parce qu'en evacuant les eaux elles fondent les autres sucs, abbatent les forces affoiblissent les visceres, & font plus de mal que de bien.

L'advjs de *Lindannus* est salutaire, Quiconque dit-

il veut bien guerir l'hydropisie, doit purger rarement, mais donner des *purgatifs puissans & seurs*. Après quoy il s'attachera aux *specificques* & aux *aperitifs*, pour corriger les vices de la masse du sang causés par les crudités. Voyez *Bruno* dans les notes sur le jugement de *Jessenius* touchant le sang tiré par la saignée pag. 141 &c.

Si les forces ne peuvent souffrir les fortes purgations, on purgera par des *doux purgatifs* qui évacuent successivement peu à peu. Ce qu'il faut observer dès le commencement afin de préparer les voyes & de disposer aux purgations plus fortes.

Le temps pour donner ces purgatifs est le decours de la Lune, car le mal croît ou décroît comme elle; quelques jours avant la nouvelle lune, & particulièrement, à ce qu'on dit, quand la lune est dans le signe de l'aquarius, ou verse eau. Remarquez que la purgation ne convient que quand l'eau flotte dans l'abdomen, car si elle est renfermée dans la bourse de l'epiploon, ou dans la duplicature du peritoine ou dans les vesicules mésentériques, toutes les purgations seront inutiles. Les vomitifs sont mis rarement en usage, quoy qu'ils ayent réussi quelquefois. *Celsus* fait mention dans ses escrits d'un Philosophe de la secte d'Epicure, lequel étoit hydropique & fut guerri, en buvant beaucoup & revomissant tout. A cet exemple, les Medecins dit - t'il approuvent & recommandent le vomissement à ceux qui ont de la facilité à vomir. L'histoire rapportée par *Forestus* liv. 19. observat. 32. a lieu icy; C'est d'un certain hydropique abandonné qui se mit dans une chaloupe, pour se promener sur la mer, où il vomit, & fut guerri ayant joint l'exercice du corps au vomissement.

Si donc on a de la disposition à vomir, ou si la difficulté de respirer est grande, on donnera un

vomitif, car le vomissement facilitera d'abord la respiration.

Les diuretiques sont les meilleurs de tous les remèdes & les véritables hydragogues, puisque c'est la coutume de la nature de purger les eaux superflues naturellement par les urines. Il faut donc s'y arrêter après les remèdes universels, car tous les praticiens ordonnent de faire précéder les universels aperitifs & laxatifs, avant de donner les diuretiques, car ceux-ci donnent mal à propos empêchent plutôt la sortie des urines, qu'ils ne la facilitent. Les diuretiques satisfont à plusieurs indications, ils incisent, pénètrent, detergent les conduits, ouvrent les viscères, résolvent les scirrhes endurcis, sur tout les diuretiques volatils, comme ceux qui sont tirés des vers, de l'urine, & des crapaux.

L'opium & les narcotiques sont mortels aux hydropiques, comme il est confirmé par l'expérience de Moellenbroek traité des varices chap. 15, pag 158. ce que je crois facilement parce que l'opium n'est pas avantageux dans les maladies chroniques & désespérées, comme dans l'hydropisie même dans les insomnies, comme dans les maladies aiguës d'autant qu'il arrête toutes les excretions hormis la sueur, qu'il faciliteroit le croupissement des eaux, & ruinerait l'état tonique des viscères. Les exemples de Bartholin cent. 3. epist. 46. & 49. sont rares, sçavoir que l'usage du laudanum a fait vider à des hydropiques quantité d'eau par les selles & par les urines, avec un heureux succès. Bartholinus qui l'écrit, & Langelottus qui y fait réponse sont surpris eux mêmes, ainsi ne nous fions point aux narcotiques qui demandent trop de circonspection.

Les purgatifs qui conviennent dans la cure de l'hy-

dropique sont en grand nombre, & de plusieurs sortes.

Le premier qui se presente est le *gratiola* son infusion jusqu'à trois dragmes, ou même sa decoction jusqu'à deux dragmes, ou sa conserve en même dose evacüe puissamment les eaux des hydropiques.

Le sureau & spécialement l'écorce du milieu dont on exprime le suc pour prendre avec de l'oximel, purge fortement les eaux. *Forestus* liv. 19, obs. 37. dit que si on arrache cette écorce de bas en haut, elle devient vomitive, & qu'au contraire si on l'arrache de haut en enbas elle purge par les selles, les feuilles de sureau ajoutées aux decoctions poussent pareillement les eaux.

La racine d'iris vulgaire est un purgatif violent & usité dans l'hydropisie, le suc qu'on en exprime & depuré par residence donné jusqu'à six dragmes ou une once vuide abondamment les eaux, ou bien on fait un sirop de ce suc qui se prend jusqu'à deux onces. Je dis qu'on doit avaler le suc d'iris depuré par residence & sans sediment, parce que si on le faisoit cuire, il perdrait toute sa vertu purgative à cause de son acrimonie. On le prend encore ordinairement avec l'eau de sirop violet, & de l'eau de cannelle qu'on y ajoute, pour empêcher qu'il ne ruine l'estomac. On met pareillement infuser la même racine coupée par tranches, dans du vin, ou du petit lait avec de la cannelle, dont on fait une potion, ou une infusion pour purger les eaux. Quelques-uns donnent demie once de ce suc avec un scrupule de poudre de soldanelle marine, ce qui leur réussit à ce qu'ils disent. La soldanelle est une espèce de lyseron ou convolvulus qui croît sur les côtes de la mer de Languedoc extrêmement estimée contre l'hydropisie elle aime d'être jointe à la rhubarbe, la dose en decoction est d'une poignée à une poignée & demie, &

en substance ou en poudre , de demie dragme à une dragme , ou une dragme & demie au plus avec un scrupule de poudre de rhubarbe.

Les fleurs d'acacia vulgaire , & les fleurs de peschier sont les purgatifs benins usités dans l'hydropisie , spécialement les fleurs d'acacia infusées dans du vin , ou cuites jusqu'à une poignée dans du petit lait.

On prepare un sirop des fleurs d'acacia , mais il doit estre récemment fait pour purger , sinon il perd la vertu purgative. Les fleurs de peschier & le sirop qu'on en compose donné jusqu'à deux onces purge doucement les eaux , ainsi que le sirop de nerprun pris jusqu'à une once , le sirop hydragogue de Mynsietbus va jusqu'à une once & demie.

La racine de jalap , qui est le jasmin du Perou , qui croist dans nos jardins , se peut donner commodément jusqu'à un scrupule pour vuider les eaux , comme l'essence de racine de jalap , tirée avec l'esprit de vin , la dose est d'une dragme & demie ou de deux dragmes. Il est bon d'y ajouter la colôquinte pour aiguillon , on ordonne aussi la resine de jalap qui contient la vertu purgative de la plante. Par exemple

℞ Prenez douze grains de tartre vitriolé , sept grains ou demy scrupule de resine de jalap , un grain ou deux de trochisques albandal , une goutte d'huile distillée de cannelle , car il faut avoir toujours soin de l'estomac en purgeant les hydropiques , meslez le tout pour faire une poudre.

La gomme goutte ou le suc epaisi de la racine du ricinus Americanus est tres celebre dans l'hydropisie. Cette gomme ou sa resine se prescrit spécialement avec des sels digestifs , la dose est en substance jusqu'à seize

grains & en resine jusqu'à douze, on y ajoute les sels digestifs, pour rendre l'operation plus facile & plus seure : cette gomme est un remede éprouvé. Lindanus observe qu'elle exulcere les poumons, c'est pourquoy ne l'employons qu'avec precaution.

Il n'est point de purgatif plus present, ny plus seur que l'*elaterium*, ou le suc de concombres sauvage, son essence & son extrait étoient fort usitez par M. Michaël, & ils lui ont toujours reussi. Morel dans sa *matiere medicale* enseigne la maniere de le preparer. La dose est de douze grains jusqu'à quinze suivant la preparation ; on y joint le mercure doux qui vuide lui même copieusement les eaux. Par exemple.

℞ Prenez douze à quinze grains d'extrait d'*elaterium*, autant de mercure doux, deux grains de resine de jalap pour aiguillon, ou quand les eaux sont grossieres & pituiteuses, ajoutez pour l'aiguillon deux grains de trochisques alhandal avec une quantité suffisante d'essence d'absinthe pour faire des pilules suivant l'art.

Lindanus estime beaucoup l'usage de l'*elaterium*, & il assure que son pere en a gueri plus de cent hydropiques, entre autres un païsan à qui il donna sept grains d'*elaterium* en substance en forme de pilules, que le malade avala dans la boutique de l'Apotecaire, mais en s'en allant chez lui, le chemin excita la vertu purgative de l'*elaterium*, & le païsan rejetta quantité d'eau par haut & par bas, enforte qu'il arriva à sa maison bien gueri, & ayant le ventre tout plat. Helideus de Padoné a delivré un hydropique par la racine de concombres sauvage.

La racine de *Bryonia*, ou couleuvrée, étoit le purgatif de Vanhelmont dans l'hydropisie, mais il ne s'en servoit qu'après en avoir corrigé le poison corrosif, car

il est sans doute que les purgatifs en ont, & qu'ils ont besoin d'être corrigés; la meilleure manière de le faire est par le sel de tartre, ou par la fermentation. Au reste la racine de *bryonia* se donne en decoction, ou en infusion, spécialement dans l'hydropisie de matrice, à quoy elle est spécifique, la coloquinte à lieu quand les eaux sont crasses ou visqueuses. Ainsi l'esprit de vie doré de *Rulandus*, ou l'essence des trochisques albandal, est le purgatif ordinaire des hydropiques, en place de quoy les trochisques albandal jusqu'à un scrupule bouillis dans trois onces de vin, font une decoction très utile pour purger les eaux, & les humeurs édemateuses contenues dans l'abdomen. *Rulandus* a guéri par ce moyen une hydropisie désespérée compliquée avec le fœtus mort. La malade après avoir bû cette decoction rejetta les eaux par haut & par bas, & poussa dehors le fœtus mort.

Parmi les minéraux l'argent purge efficacement les hydropiques, on prend les cristaux préparés de lune très pure, je dis très pure, car s'il y a tant soit peu de cuivre comme il arrive souvent, ils deviendront vomitifs.

Boyle prescrit dans la Philosophie expérimentale la manière de préparer ces cristaux, deux ou trois grains vuident quantité d'eau sans aucun symptôme, & plusieurs hydropiques ont été délivrés par ce remède. La préparation se fait par le moyen de l'eau forte.

Les préparations du mercure sont ici en recommandation sur tout le mercure doux, le mercure doux mêlé avec le mercure de vie, celui-ci par sa vertu vomitive dans cette mixtion est corrigé par les sels du mercure doux, quoique d'ailleurs le mercure de vie donné seul, fasse rarement vomir les hydropiques. On le prescrit ordinairement avec la conserve de fleurs de pêschier en forme de bolus. Par exemple

℞ Prenez une dragme de conserve de fleurs de peschier, douze grains de mercure doux préparé avec le mercure de vie, (il entre de cette manière environ deux grains de mercure de vie) un grain d'extrait des trochisques albandal, avec une quantité suffisante de sirop de fleurs de peschier, ou de nerprun pour faire des boites.

Tous les mercuries fixes sont ici recommandés par les Chymistes, & spécialement par Vankelmont.

Enfin les rogneures d'ongles infusées dans du vin purgent fortement. Hartmannus ordonne d'en appliquer sur le nombril des hydropiques pour les purger, je ne sçais si l'effet s'en ensuit.

On doit mesler toujours entre ces purgatifs les spécifiques dont depend la cure de l'hydropisie. Ces spécifiques sont ceux qu'on nomme vulgairement aperitifs qui sont presque tous amers, acres, & en quelque façon salins. Ils corrigent la constitution du sang, ôtent les obstructions & les embarras, & spécialement ils poulent par les urines; tels sont, l'*asarum* ou cabaret, l'*année*, la *gentiane*, & entre autre la racine de *Vincetoxicum* en decoction dans du vin, à boire souvent. Elle pousse également par les urines, & par les sueurs.

L'essence ou l'extrait de la même racine ne sont pas moins efficaces, à raison de cette plante, le distillatum de Paracelse est fameux dans l'hydropisie; le voici.

℞ Prenez une livre de tartre rouge, demie livre de *vincetoxicum*, huit onces de colcotar, une quantité suffisante d'esprit de vin, pour incorporer le tout que vous distillerez par un alembic pour le bien rectifier, la dose est de demie dragme à une dragme à prendre, au matin, ou au soir, il pousse l'urine & la rend puante. On le donne dans du vin de malvoisie, & on en continue l'u-

sage durant quelques jours, de cette maniere l'operation est seure, specialement à ce que je crois, quand le mal vient des glandules scrophuleuses du mesenter, car le *vincetoxicum* renferme certaine vertu contraire aux écrouelles. La *racine de vray acorum*, de *caryophyllata*, de *curcuma*, d'*eryngium*, ou *panicant*, de *garance*, & specialement les *testes d'ail*, sont singulieres dans la cure de l'hydropisie, dautant que l'ail est un puissant *diuretique*, J'ay rapporté cy-dessus l'exemple de *Bartholin cent. 2. hist. 74.* d'un homme devenu hydropique pour avoir porté un fardeau trop pesant qui fut guéri par la *decoction d'ail dans du lait*.

Forestus a écrit une histoire semblable *liv. 19. obs. 17.* d'un autre hydropique à qui tous les remèdes étoient inutiles, & qui fut delivré contre l'esperance des Medecins en *mangeant continuellement de l'ail*, ce qui lui fit pousser beaucoup d'eau par les urines. Une femme hydropique abandonnée fut delivrée pour avoir *bû du suc exprimé d'ail verd avec un boüillon au coq*. Par cette raison les *testes d'ail infusées dans du vin* son receuë entre les *bons diuretiques*. Les *ecorces de caprier*, de *tamarisc*, de *citron* & d'*oranges* s'ajoutent avec efficacité aux autres apropiés. L'*absinthe* est salutaire dans l'hydropisie de quelque maniere qu'on s'en serve, la *biere*, le *vin*, l'*essence*, & l'*extract d'absinthe* y sont merveilleux, & l'*absinthe* seule suffit pour toute la cure. On *coagule l'esprit de sel*, avec le *sel d'absinthe*, & on en fait un troisieme *sel salé* qui est un excellent *aperitif*, éprouvé & recommandé dans l'hydropisie.

Le *Marrube* suit l'*absinthe*, & il est *specifique* à l'hydropisie qui survient à la jaunisse, & il la guerit radicalement. Témoin *Forestus liv. 19. observ. 40. Schol.* La *grande chelidoine* & la *racine* font le *specifique* de

Vanhelmont pour l'hydropisie. Je suis persuadé de la vertu singulière soit en infusion dans du vin, soit en forme de suc par expression. *Lindanius* propose l'eupatoire dans l'entretemps des purgatifs. L'argentine, les fleurs de pied d'alouette, & de cyanus en teintures sont estimés par *Agricola*.

Le genévrier & spécialement ses bayes aromatiques surpassent tous les autres remèdes : celle cy sont bonnes dans du vin, ainsi que le rob de bayes de genévrier, ou l'essence préparée avec l'esprit propre, ou le *malvaticum juniperinum*. La decoction du bois de genévrier, n'est pas moins sudorifique ici, que celle de guaiac & de sassafras. *Rulandus* se servoit de la decoction de bayes de genévrier dans de bon vin, pour guérir les hydropiques, l'herbe nommée *Kali* petite plante qui ne croît pas par tout, mais seulement à *Seebergen*, & à *Stasfort* d'une saveur salée, & approchant de la saumure desséchée & pilée, puis donnée en poudre avec un peu de cannelle, jusqu'à demi dragme trois matins de suite dans un verre de biere chaude, pousse fortement par les urines, & guérit les hydropisies les plus desesperées, on n'en prend que trois jours chaque semaine, autrement elle pousseroit trop d'urine; les autres aperitifs sont connus.

On prepare diverses essences & diverses teintures de tous les simples cy-dessus. Telles sont les essences, d'absinthe, de *vincetoxicum*, & de romarin. Celle cy est proposée par *Ferdinandus*, comme miraculeuse contre l'hydropisie. Le vin calybe dans quoy on a fait cuire de l'absinthe, du brusc & du chardon benit, est le remède d'*Hartmannus*, on le prend au temps libre de la purgation. Les vers de terre sont singuliers, on les cuit simplement dans du vin, & on boit la decoction, ou ce qui vaut mieux, on prend leur eau distillée, ou leur esprit préparé par putrefaction, ou fermentation.

On metle aussi l'eau ou l'esprit de vers de terre, avec l'esprit de genievre, ou le *malvaticum juniperinum*. La decoction des mesmes vers avec la racine de fenouil, ou la liqueur jaune des mesmes vers preparée dans le foin, sont éprouvées dans l'hydropisie. On fait prendre pareillement les vers de terre en poudre, les cloportes preparées suivent les vers, & les escarbots en poudre sont loüez par Glaubernus.

Les crapaux sont admirables; car non seulement le crapaut vis appliqué à la region des lombes excite un flux d'urine tres copieux, mais encore desseché à l'ombre & pulverisé, puis donné jusqu'à dix grains, ou quinze tout au plus, il vuide abondamment les eaux des hydropiques par les urines, on en peut prendre jusqu'à trois, ou quatre fois en laissant quelques jours d'intermission, sinon le malade s'affoiblirait trop. Ce remede est dû au hazard, comme on peut voir dans *Hildanus* & *Solenander*: & il a été confirmé par plusieurs experiences. On dit que c'étoit le secret de *Kyperus*.

Si on distille le crapaut, il donnera un sel volatile diuretique tres puissant. Comme la poudre du crapaut calciné donne un excellent diaphoretique. La teinture de tartre, ou l'esprit de tartre volatile, meslé avec l'esprit de sureau; l'elixir de propriété, avec l'esprit de sel armoniac; l'esprit carminatif de sel de tartre & d'esprit de vin, sont des remedes divins. L'esprit aperitif de *Penotus*, étoit le secret d'*Ellenbergerus*, il ouvre puissamment les obstructions, on le mesle avec l'esprit de genievrier, & on le donne jusqu'à quarante ou cinquante gouttes. Les remedes salins sont connus, on les donne en forme de lessive, comme le sel de sarmens de vigne, le sel de fiente de pigeon, le sel de genievrier, de genest, de tiges de fèves, le sel de chardon à foulon, le sel de tartre, d'absinthe, de chardon beni, &c. on les delaye

dans du vin pour les faire prendre au malade : ils l'ont recommandé pour leur pénétration, & parce qu'ils pouillent beaucoup par les urines. Par exemple

℞ Prenez du sel de sarment de vigne, de fiente de pigeon & de genévrier une dragme de chacun, faites infuser le tout dans six dragmes de vin, à prendre de temps en temps, pour donner la saveur & fortifier l'estomac, on y ajoute quelquefois des aromats.

Le sel essencié de tartre, & les fleurs d'ammoniac, ou la lessive benedictée de *Mynsithus*, celle-cy depuis deux jusqu'à trois onces. En place de ces sels fixes, on prend les sels volatiles d'urine, sur tout l'esprit d'urine humaine préparé par putrefaction. *Poppius* le rectifie & le regarde comme un grand secret. Il melle l'esprit volatile d'urine avec autant d'esprit de vin rectifié, il y ajoute un peu d'ambre & de musc, il met le tout en digestion pour le circuler & unir intimement, la dose est jusqu'à dix, ou quinze gouttes soir & matin.

Ellemburgerus prescrit le noüet suivant, pour infuser dans du vin, ou dans de l'eau meslée avec du vinaigre, ou du vin.

℞ Prenez des cendres de tamarisc, de genévrier, de sarments, de saule, de geyest, une poignée de chacune; de la racine de *vincetoxicum*, de *valeriane* deux dragmes de chacun, demie once de racine d'ortie, de la racine d'angelique, d'aunée, une dragme de chacune, deux dragmes de racine d'iris, une dragme de reglisse, demie once de bayes de genévrier, deux dragmes de rhubarbe choisie, meslez le tout pour faire un noüet à infuser dans du vin, on en boira de temps à autre un bon verre.

L'urine de chevre, & de veau distillée, & l'urine humaine bûe de temps en temps, pousse l'eau des hydropiques par les urines; l'urine de brebis bûe durant quelques jours rétablit les hydropiques, comme *Petrus* l'a

experimenté sur plusieurs pauvres bergers.

La siente d'oye un peu verte jusqu'à une dragme, avec une cuillerée d'urine distillée & reiterée quelquefois, delivre de l'hydropisie. Le mars convient après les maladies chroniques dans l'hydropisie, sur tout les poudres cachectiques, le tartre martial, le safran de mars aperitif, l'essence de mars liquide, &c.

La pierre de foudre, bien preparée, est recommandée, on en fait une poudre avec les depouilles de serpent. C'est le secret d'un fameux Medecin. Vanhelmont assure qu'un vieux serpent attaché sur le ventricule & sur les reins guerit l'hydropisie. Les coquilles de limaçons bien purgées & pulverisées, & données dans du vin soir & matin, sont estimées dans l'hydropisie.

℞ Prenez des coquilles de limaçons, pulverisez les & les faites dissoudre, puis coaguler dans l'esprit de sel, faites les dissoudre une seconde fois par la distillation, comme on fait dans la preparation de la liqueur nephretique, & donnez cette liqueur à boire, c'est un puissant diuretique.

Tantost on a recours aux sudorifiques, tantost non; & on a vû des hydropisies gueries par les sueurs; témoin Langius sur Faber & Lipsius touchant l'hydropisie, qui disent qu'un Païsan hydropique entra dans un four immédiatement après que le pain en fut tiré, où il sua copieusement & fut guerit.

L'anasarca demande spécialement les sudorifiques, savoir les decoctions de vincetoxicum, de genévrier, & des bois sudorifiques, l'essence de sureau, ou le rob de sureau, l'esprit theriacal camphré, l'esprit de tartre, conviennent ici, ainsi que le sel volatile d'urine, ou le sel volatile de vipere. Il est une infinité de sudorifiques faciles à trouver, & je me contente de vous en marquer encore un qui est de Lindanus, qui ordonne dans l'hydropisie où l'abdomen seul est enflé, & les autres

autres membres decharnez, ou dans l'hydropisie seche, le nitre depuré comme le premier de tous les remedes. En effet la purgation ne convient nullement dans cette espece d'hydropisie, & il n'y a point d'autre remede que le nitre donné dans du vin blanc sic tous les jours, jusqu'à demie once dans plusieurs verres de vin, ce qui tempere la masse du sang, éteint la soif & excite l'urine: lors qu'après l'usage du nitre les urines deviennent troubles ou opaques, le mal est presque vaincu & le malade dans le declin de la maladie.

Voicy diverses formules des matieres cy dessus. Au commencement un nouet avec le nitre de tartre convient. Par exemple

℞ Prenez deux onces de racine de vincetoxicum, de la chelidoine, du marrube, de l'absinthe, une poignée de chacun, des écorces de citron & d'orange six dragmes de chacune, de la semence de cumin, de fresse, de fenouil, d'anis deux dragmes de chacun, une once & demie de bayes de genévrier pilées, du galanga, des girofles, du gingembre, une dragme de chacun, du nitre de tartre, du sel d'absinthe, & de genest une dragme de chacun, hachez & pilez le tout pour mettre infuser dans du vin pour plusieurs verres. Autrement.

℞ Prenez du malvaticum juniperinum, de l'esprit aperitif de Penotus, meslez le tout pour une essence aperitive. La dose est de 40. à 50 gouttes. Autre

℞ Prenez de l'esprit volatile d'urine, & de vers de terre préparé par la fermentation, deux dragmes de chacun, meslez le tout pour un esprit diuretique, la dose est de 15. à 25. gouttes. Remarquez ce remede. Autre.

℞ Prenez deux dragmes d'esprit carminatif, une dragme de sel volatile armoniac, meslez le tout pour un esprit aperitif. Autre

℞ Prenez une dragme de sel de sarment, demie

dragme de poudre de crapaut, divisez le tout en quatre parties égales, cette poudre est spécifique. En voila assez pour servir d'exemples.

On donne quelquefois des clystères aux hydropiques; Ceux d'urine humaine, sur tout d'une jeune personne, sont les meilleurs avec les spécifiques. Par exemple

℞ Prenez de l'écorce interne de frangula, & de sureau une poignée de chacune, deux poignées d'absinthe, une once de racine de bryonia, demie once de racine d'iris vulgaire, des bayes de laurier, & de genévrier trois dragmes de chacun, faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'urine d'enfant; dissolvez dans huit ou neuf onces de la colature de l'électuaire d'hiera picra & de bayes de laurier, demie once de chacun, un jaune d'œuf, mêlez le tout pour un clystère.

Le clystère de valeriola décrit par Sennert chap. de l'hydropisie est de ce genre, le clystère d'urine d'enfant convient particulièrement dans les vents.

Lorsque la soif tourmente les hydropiques, il est bon pour l'éteindre de tenir du mastich dans la bouche & de le mâcher. Rulandus fait cuire plus à propos, deux poignées de bayes de genévrier dans six livres de petit lait, & il fait boire la decoction pour appaiser la soif des hydropiques; le vin de grenade, ou la boisson ordinaire rendue aigrelette avec le suc de grenades éteint puissamment la soif. La racine de réglisse mâchée, tempère l'acrimonie saline de la salive, & calme la soif. La decoction de réglisse tenue dans la bouche fait le même effet.

Le nitre bien purifié tenu dans la bouche & avalé avec la salive trompe la soif & provoque l'urine; le vinaigre delayé dans de l'eau calybee en s'en lavant la bouche, éteint la soif. On ajoute pareillement la teinture de bellis, à la boisson ordinaire pour appaiser l'ardeur de la soif.

Quant aux remèdes externes, on les applique à l'abdomen, au scrotum, à la matrice, & aux pieds où est l'enflure : sçavoir des fomentations, des cataplasmes, & des sachets piqués trempés dans du vin, ou quelque lessive.

La matière de ces remèdes sont les feuilles de sureau, d'yble, la camomille, les feuilles de laurier, le suc de concombre sauvage, la menthe, l'origan, l'absinthe, la racine de bryonia, de cabaret, de concombre sauvage, la semence de mil, les petites semences chaudes, les bayes de laurier, & de genévrier, le son, &c. Stockerus dans sa pratique fait appliquer sur le ventre des sachets de decoction de son avec du cumin on poudre. Le *Geranium Robertianum*, ou herbe à Robert, & la grande chelidoine, pilées & appliquées aux plantes des pieds dissipent l'enflure. Les fientes des animaux, à raison de leur sel nitreux, resoudent insensiblement les eaux des hydropiques. La fiente de chevre & de pigeon bouillie dans de l'eau font un cataplasme fort estimé.

La fiente de cheval mêlée avec la farine d'orge & du vinaigre distillé, est éprouvée pour appliquer. La fiente humaine ne lui cede en rien, celle de vache, de pigeon, & de beuf avec la poudre de cumin suivent. Les crotes de chevres sont les plus fortes, on les pètrit avec l'urine humaine, on les applique au scrotum, aux pieds, à l'abdomen & la tumeur se dissout merveilleusement. Les cataplasmes des vegetaux avec l'urine d'une jeune personne sont efficaces. Une éponge trempée d'eau de chaux vive appliquée sur le ventre est excellente à cause de l'eau de chaux singulière en cette rencontre.

Exemple d'un cataplasme avec l'urine.

Prenez des feuilles de sureau, des fleurs de camomille, deux poignées de chacune, deux livres & demie de crotes de chevre, une once & demie de racine de bryonia, faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'urine d'enfant, jusqu'à la consistance de cataplasme, pour mettre sur l'abdomen.

Y ij

On enduit pareillement la tumeur hydropique avec l'huile de genevrier, l'huile de sureau, d'aneth, l'huile de limaçons, spécialement de crapaux, quelques uns se servent d'eau de vie avec un peu d'huile de carvi. Le cataplasme de la racine de concombre sauvage, avec la poudre de cumin est estimé & expérimenté par Riviere cent. 4 obs. 80. le cataplasme d'Ausbourg pour l'hydropisie, est de ce nombre, ainsi que l'emplâtre de bayes de laurier. &c. Par exemple.

℞ Prenez une once d'onguent d'Arthanita, de l'onguent d'Agrippa, & de althea demie once de chacun, de l'huile de scorpion simple, de camomille, d'aneth, une once & demie de chacune, deux onces de suc de raifort, meslez le tout pour un onguent à enduire souvent l'abdomen. Le cataplasme de quatre parties de bayes de genevrier, & deux parties de bayes de laurier receües dans du miel & pilées, a guéri un hydropique qui avoit contracté sa maladie par l'excez d'esprit de vin.

Au reste il n'est rien de plus excellent pour refondre la tumeur du scrotum & des pieds que le cataplasme de limaçons pilez avec leurs coquilles saupoudré, de poudre de crotes de chevre, & de semence de carvi. Par exemple.

℞ Prenez deux poignées de fleurs de camomille, six dragmes de farine de fèves, quatre onces de limaçons pilez avec leurs coquilles, deux onces de crotes de chevre, une dragme de poudre de cumin, ou de semence de carvi, faites cuire le tout dans de l'eau simple, & du vinaigre distillé, parties égales de chacun, pour appliquer aux pieds, ou au scrotum. Ces limaçons sont recommandez par Pierre à Castro, comme un secret particulier dans l'enfleure de l'abdomen, & il s'en est mesme servi pour l'hydrocephalos. Enfin il n'y a rien de tel pour la cure magnetique de l'hydropisie que l'u-

rine, & le sang du malade, à quoy je ne m'arreste point de peur d'estre trop long.

Quand les eaux des hydropiques ne peuvent être vidées par toutes ces manieres on a recours à diverses operations de Chirurgie éprouvées: examinons les succinctement. La *paracentese*, ou la *pontion* est une operation tres seure pourvû qu'on la fasse à temps. Car elle trompe en deux rencontres 1. Quand on la fait trop tard, parce que les visceres se corrompent, & que le mal ne peut plus se guerir, 2. Quand l'hydropisie est compliquée avec le scirrhe, ou le vice considerable de quelque viscere noble. On vuide l'eau si vous voulez, mais la cause reste, & la cure n'est que palliative, nous avons proposé dans la Chirurgie la maniere d'y proceder. On ouvre quelquefois le nombril avec succez, & il y a plusieurs exemples d'hydropiques delivrez de cette maniere. Voyez *Schenckius*, & *Amatus Lusitanus*: celui-cy cent. 5. cur. 37. parle d'un ascites gueri par l'ouverture spontanée du nombril. On doit faire cette operation au commencement que la tumeur s'élève, car la matiere se vuide alors commodement, & agreablement. On ouvre quelquefois le scrotum enflé; cette ouverture est salutaire, quand c'est la nature qui la fait elle mesme, mais elle n'est pas seure quand les Chirurgiens la font, parce que la gangrene s'y met, & que le scrotum tombe en pourriture sans pourtant la perte du malade; car après que les eaux sont vidées, il renait une espece de chair autour des testicules qui les envelope comme un peloton. Ce que j'ay vû arriver à un hydropique qui avoit le scrotum gangrené d'un ulcere venerien, & à qui les testicules se revétirent d'une pareille chair. On doit rarement ouvrir le scrotum des hydropiques pour cette raison. On fait quelquefois des *scarifications aux pieds*, on applique des *cauteres*, & des *vesti-*

cutanées, parce qu'on a vû que la nature evacuoit souvent les eaux par ce moyen : mais ce n'est pas la même chose, & on a observé que ces vessies artificielles donnoient ordinairement la cangreine ; de sorte que ces opérations sont toujours dangereuses à moins qu'elles ne se fassent naturellement. La *methode de couper les ongles des pieds fort près* est meilleure, il s'ensuit une evacuation, ou exudation spontanée du serum, plus salutaire que nuisible.

L'Hydrocephalos.

L'Hydrocephalos. **C'**EST une maladie rare qui signifie un amas d'eau autour de la teste, ou dans la teste. Il y en a trois sortes à raison du sujet ou de la partie affectée.

La 1. espece est lorsque l'eau se ramasse entre les parties cutanées & le crane,

La 2. Quand l'eau se ramasse entre le crane & le cerveau, soit dessus, soit dessous les meninges.

La 3. Quand l'eau se ramasse entre les ventricules du cerveau, le distend, & fait l'hydrocephalos.

Les deux premieres especes sont assez frequentes. *Vesalius* est le premier qui a fait mention de la dernière, liv. 1. de la structure du corps humain chap. 5. où il parle d'une petite fille qui avoit le cerveau tout concave distendu & creusé par les eaux ramassées intérieurement. On trouve une histoire semblable dans *Tulpius* liv. 1. obs. ch. 24. d'une fille de 5. ans morte d'un hydrocephalos, on lui trouva dans la teste cinq livres d'eau, le cerveau avoit perdu sa figure ronde & pris la figure d'une voute, la substance medullaire étoit tellement distendue qu'elle étoit attachée au crane comme une membrane.

Les eaux se ramassent tantost dans les deux ventri-

cules du cerveau, tantost dans un seul, *Tulpius* rapporte un exemple de ce dernier *liv. 1. obs. 25*. sçavoir d'un hydrocephalos de la moitié de la teste, il y avoit dans un ventricule du cerveau plus de deux livres d'eau si bien renfermée que rien ne passoit dans l'autre côté du cerveau.

A L'EGARD DES CAUSES. Cette maladie est plus ordinaire aux enfans qu'aux adultes à cause de leur mauvaise situation dans la matrice. Car le fœtus est souvent appuyé par la teste sur l'os pubis de la mere, & demeure plusieurs semaines quelquefois en cette situation, qui peut causer l'hydrocephalos en rompant les vaisseaux lymphatiques, c'est pourquoy cette maladie commence dès la matrice. & souvent la grosseur de la teste du fœtus rend l'accouchement difficile; nous en avons eu deux exemples à Breslau. Outre la situation du fœtus, l'imagination de la mere lui peut donner l'hydrocephalos, suivant *Marcellus Donatus, hist. admir. de medecine liv. 2. chap. 1. & Hildanus cent. 5. obs. 3*. Les enfans sont plus sujets à l'hydrocephalos, à cause des os tendres de la teste qui s'ouvrent facilement. les sutures n'estant pas encore fermes, ce qui procure ou du moins n'empêche point l'amas des eaux. Il n'en est pas de mesme dans les adultes, les os du crane sont durs & fortement joints par les sutures, ce qui les empêche de s'écarter & de donner place à l'eau qui engendre plutôt quelque autre maladie. *Panarollus pent. 5. observ. 47.* fait pourtant mention d'une fille de sept ans qui avoit l'hydrocephalos, les eaux sortirent en partie par les sutures dilatées, & en partie par d'autres trous.

Pison dans son excellent traité de colluvie serosa, remarque une hydrocephalos d'une fille de vingt-deux ans qui s'abaissoit insensiblement, & revenoit périodiquement un mois après. Zacut. Lusitan. liv. 3. pract.

admir. observat. 12. a guéri un homme qui avoit la teste grosse comme un beuf d'un hydrocephalos.

LES CAUSES sont les mêmes que de l'hydropisie en general, sçavoir le vice des vaisseaux lymphatiques. L'hydrocephalos est quelquefois artificiel : *Hildanus cent. 3. observat. 18.* en donne un exemple : où il dit que des charlatans soufflèrent de l'eau par la nuque entre le crane & la peau de la teste. Les vents sont souvent joints aux eaux, & augmentent beaucoup l'hydrocephalos ; mais ces maladies, comme j'ay dit, sont rares.

LES SIGNES de l'hydrocephale sont manifestes, & le mal paroît à la vue & au toucher. Il est important de distinguer si les eaux sont seules, ou accompagnées de vents. Si les vents sont la tumeur on le connoitra de ce qu'en touchant legerement la teste elle raisonnera comme un tambour. Enfin en pressant la tumeur elle resiste, ou si elle ne resiste point, elle revient d'abord. L'humeur ramassée hors du crane se connoit par la transparence de la tumeur. La teste est comme diaphane, elle ne rend aucun son quand on la frappe, elle obéit au doigt, & la tumeur est long-temps à revenir.

Quand l'eau est entre le crane & le cerveau, la teste n'est pas si molle ny si obeïssante, à moins qu'on ne presse fort, parce que les os resistent. Le front est comme jetté en dehors, & les yeux paroissent hors leurs cavitez, ou à peine peuvent-ils demeurer dans leurs orbites, les larmes frequentes & l'assoupissement de tous les sens se rencontrent. Si ces signes manquent, si la teste est fort grosse on peut soupçonner que l'eau est dans les ventricules du cerveau.

POUR LE PROGNOSTIC, l'hydrocephalos externe ou dessus le crane est facile à guérir, l'in-

terne est tres difficile , parce que la lethargie ou l'apoplexie surviennent qui emporte les malades. Les eaux d'entre le crane & le cerveau se voident rarement.

LA CVRE Consiste. *I.* à evacüer les eaux tant sensiblement qu'insensiblement par les *resolutifs*. *II.* On fortifiera le cerveau par les *remedes appropriés*. Les *evacuatifs* doivent estre *benins* parce que le mal est ordinaire aux enfans. On leur donne seulement le *miel rosat solutif*, ou le *sirop rosat solutif*, ou la *manne* avec tant soit peu de *suc d'iris*, ou d'*ecorce de sureau*, ou le *mercure doux* jusqu'à six grains dans les *sirops cydessus*. A l'égard des adultes ils prendront les mêmes *purgatifs* que dans l'*hydropisie* : Les principaux sont l'*elaterium* & le *suc d'iris*. Les *clysters* sont salutaires aux enfans, & *M. Michaël* a delivré un jeune marchand d'un hydrocephale, par des *clysters forts* faits de *soldanelle*, de *gratiola*, d'*ecorce de sureau*, de *racine d'iris*, de *brionia*, & des autres *hydragogues vehemens*. Les enfans demandent des *clysters* plus doux, on peut aussi leur faire prendre dix gouttes de *teinture de tartre* pour pousser l'urine.

Les *topiques* sont preferables pour dissiper en dehors & resoudre insensiblement la tumeur. Sçavoir les *cataplasmes*, & les *fomentations* de *camomille*, de *melilot*, d'*armoise*, de *stechados Arabe*, de *calament de montagne*, de *romarin*, d'*absinthe*, d'*origan*, de *pouliot*, de *cumin*, de *serpolet*, &c. à quoy on ajoute les *farines* de *feves*, & de *lupins*, la *semence d'ans*, ou de *cumin*, &c. Les *huiles* de *camomille*, d'*aneth*, de *laurier*, & semblables sont bonnes à enduire l'hydrocephale.

L'*onguent de Forestus* passe tout, *liv. 3. chirurg. obs. 61.*
Le voicy

℞ Prenez quatre onces d'*huile de camomille*, une once de *souphre pulverisé*, meslez le tout pour faire un on-

Y v

guent à continuer long-temps. Il réussit heureusement. Si on y ajoute quelques gouttes d'huile distillée de succin, l'onguent sera plus pénétrant, le baume de soufre terébenthiné ou anise dissipe puissamment l'hydrocephale. Avicenna ordonne les limaçons dans une decoction cephalique de *stechados Arabique*, de calement de montagne, pilés, & appliqués sur la teste. Ils conviennent aussi à l'hydrocele.

Aquapendente prend une lessive de chaux vive qu'il applique avec succès dans l'hydrocephale des enfans. L'essence de romarin, & de sauge enduite sur la tumeur la dissipe promptement.

D'autres prennent une decoction de chaux vive de soufre, & de vitriol, ils baignent la teste avec la colature, & la tumeur disparoît. *Poterius cent. 1. curat. 2.* recommande le *distillatum* de *Paracelse*, proposé cy-dessus à prendre intérieurement.

Si tous les remèdes sont inutiles il faut nécessairement avoir recours à l'incision chirurgique, qui a lieu en quelque façon dans l'hydrocephalos externe, quoiqu'elle ne soit pas sans danger. Voyez *Hildanus cent. 3 obs. 17* où il témoigne par des expériences que cette opération est dangereuse, & qu'elle traîne souvent la gangrene ou la mort.

L'eau entre le crâne & le cerveau ne se doit tirer par le *trepan* qu'avec beaucoup de circonspection en n'épuisant pas tout à la fois. Voyez *Marcus Aur. Severinus liv. de la médecine efficace*.

A l'égard des enfans nouveaux nez qui ont l'hydrocephalos, l'onction seule continuée d'huile d'*hypericum* avec la poudre de mirtilles suffit pour les guerir, suivant les observations de *Forestus* au lieu cité, sur plusieurs enfans.

L'hydropisie de la poitrine.

C'EST lors que l'eau flotte dans la cavité ; cette maladie est rare, on en voit pourtant des exemples dans *Pison traité de colluvie serosa*. Lisez *Vuillis pharmacopée raisonnée part. 2. sect. 1. chap. 13.* Hydro-
pisie de
la poi-
trine.

Elle a les mêmes causes que l'hydropisie en general, tantost le vice de la masse du sang, comme quand dans l'hydropisie universelle ou seulement des parties inferieures, l'hydropisie de poitrine vient de surcroit. Tantost le vice des vaisseaux lymphatiques ou lactées, où la limphe s'arreste, rompt les vaisseaux, s'épanche & s'amasse dans la poitrine. Par consequent les hydatides du pōumon engendrent frequemment l'hydropisie de poitrine. Voyez *Bartholin cent. 2. hist. 66.* Il faut considerer icy également les vaisseaux lactées & les lymphatiques témoin *Bartholin cent. 3. epist. pag. 327.* & *Vuillis pharm. rais. vol. 2. pag. 261.* *Meara* observe dans ses histoires une hydropisie de poitrine venue d'une hydrocele resoute & dissipée. Cette observation est remarquable d'autant plus que du *Laurent* dans son anatomie remarque une grande sympathie de la poitrine avec les testicules, & il a même vū une hydrocele survenir à une toux vehemente.

L'eau de l'hydropisie de la poitrine occupe tantost tout le thorax, tantost la moitié seulement.

Quant aux signes de l'hydropisie de la poitrine, on y ressent une douleur avec pesanteur, à cause de l'abondance de l'eau, & quand le malade se remue, on entend souvent le flotement de l'eau. La toux est seche, la respiration difficile, & même l'orthopnée, les malades ne pouvant respirer étant couchés, & dès qu'ils commencent à s'endormir ils

sont saisis d'une terreur qui les éveille d'abord, la difficulté de respirer s'augmente le soir & la nuit. Lisez les *actes med. de Copenhague volum. 2. pag. 298.* l'appetit est abbatu, l'enflure des pieds & la palpitation du cœur surviennent, avec une petite fièvre. Voyez *Pison au lieu cité.*

POUR LE PROGNOSTIC. L'hydropisie de poitrine est funeste, & conduit pour l'ordinaire au tombeau. Quoyqu'elle paroisse guérie par les remèdes ou soulagée par l'ouverture du thorax ce n'est pas pour long-temps, & les malades meurent d'une rechute. Lisez *Tulpins liv. 2. obs. 16. Riviere cent. 1. obs. 38. Salmoyn cent. 2. obs. 4. & 16.* dans

LA CURE on évacüe & on resout les eaux, les évacuatifs de l'*ascites* conviennent icy, sur tout le suc de *Bryonia* & d'*iris vulgaire* est estimé par *Hartmannus Riviere cent. 4. obs. 3.* a guéri quelques hydropisies de poitrine par son *calomelas*. Enfin on vuidra tant qu'on pourra les eaux par les sueurs, & par les urines, le même *Riviere cent. 4. obs. 71.* a delivré un vieillard d'une hydropisie de poitrine par une *decoction sudorifique*.

Les secours du côté de la Chirurgie sont la *paracanthese* du thorax qui est tres salutaire. Voyez *Vvillis pharm. rais. vol. 1. pag. 163.* sur le crachement de sang, comme ce mal est rare, c'en est assez parlé.

L'*hydrocele* & l'*hydropisie de matrice* sont expliquées dans la pratique speciale, & les tumeurs aqueuses des parties, dans la chirurgie, où je vous renvoye pour passer au

CHAPITRE VI.

De la generation vitiée des esprits animaux, des vices du sentiment & du mouvement, & premierement des veilles, & du sommeil excessifs.

NOUS avons vû comment le sang étoit porté à toutes les parties du corps, spécialement aux internes non seulement pour agir en les soutenant par l'aliment, & en les vivifiant par l'esprit vital qu'il leur donne; mais encore pour y souffrir quelque chose; ce qui arrive outre les viscères que nous avons examinés, spécialement dans le cerveau où l'esprit vital du sang se separe de la masse, & s'exalte en esprit nommé animal qui donne le pouvoir de sentir, l'activité du mouvement, & l'action même de raisonner, dans laquelle l'esprit animal sert d'instrument à l'ame qui en est la seule & véritable cause efficiente, ainsi de la diverse constitution de l'esprit animal depend la diversité des opérations animales de chaque individu tant dans l'état de santé que dans l'état morbifique, où on observe differens vices du sentiment, & du mouvement aussi bien que des opérations intellectuelles.

La diversité naturelle des esprits animaux, des opérations animales, & par consequent des genies, vient donc de deux causes, sçavoir de la differente tissure & mixtion du sang, & de la constitution differente du cerveau, soit à l'égard de sa composition naturelle, soit à l'égard de ses pores & de ses conduits.

Suivant que la masse du sang & le cerveau sont differens, il s'engendre divers esprits animaux qui ont divers mouvemens & agitations dans le cerveau d'où depend la diverse force des genies tant à raison

Genera-
tion vi-
tiée des
esprits
ani-
maux.

du sexe, du pais & du climat, qu'à raison des individus & de l'âge.

On peut consulter sur cette diversité des genies les Auteurs qui en ont écrit expressement : les principaux sont *Janus Huardus* qui a fait le *scrutinium ingeniorum*, ou *examen des genies*, *Jean Barclay* politique François, qui a composé *Iconem ingeniorum*, ou la *peinture des genies*. Et *Neuhusius* Philosophe Flamand qui a donné le *theatre de l'esprit humain*. Ces trois Auteurs traitent une mesme matiere, & vont au mesme but par des chemins differens, *Janus Huardus* examine la diversité des genies portez à diverses choses, en general suivant les principes de la Physique d'*Aristote* & de *Galien*. C'est un Auteur elegant s'il y en eut jamais, il y a seulement une chose à observer en le lisant, qui est d'attribuer aux esprits animaux, à leur differente constitution, à leur subtilité, agilité, engourdissement, & à d'autres semblables propriétés, ce qu'il attribue au cerveau à raison de sa chaleur, de son humidité & de sa siccité.

La temperature du cerveau comme j'ay déjà dit ailleurs, celle de la teste & des autres parties dependent de la masse du sang, lorsque celle-cy est chaude ou humide, toutes les parties par ou elle circule acquierent les mesmes proprietez qui font peu aux actions, & ne les modifient que legerement ; comme nous voyons dans ceux qu'on nomment bilieux, que la masse du sang abondante en sels volatiles huileux, rend comme nous voyons prompts dans leurs actions, agiles, hardis & farouches.

Dans ces sujets les parties les plus subtiles, & plus disposées à tourner sur leur centre, se volatilisent en esprits animaux, qui se remuant promptement dans le cerveau, & étant d'ailleurs échauffés par la masse du sang font leurs actions hardies : ainsi

au lieu d'accuser la chaleur & la siccité du cerveau, comme *Harardus*, on doit accuser l'agilité, & la subtilité des esprits.

Barclay dans la peinture des genies écrit plutôt en politique & en Historien, qu'en Physicien, sa lecture n'est pourtant pas inutile, parce qu'il fait voir combien les genies sont differens par la diversité des climats, par la situation differente des païs, & par la coutume.

Enfin *Neubensius* parle dans son *Theatre de l'esprit humain* en Politique & en Physicien, mais peu à fond, car il ne touche les choses qu'en general, quoy qu'assez au long. Pour se contenter pleinement dans cette matiere, il faut joindre ces trois Auteurs & les lire meurement.

Je laisse ces raisonnemens de Physique, pour revenir à la pathologie, & à la pratique de Medecine, où l'on doit principalement considerer les vices morbifiques des esprits animaux qui étant vitiés dans leur generation ou alterés contre nature, font des desordres dans le sentiment & dans le mouvement.

La generation des esprits animaux est vitiée 1. quand il manquent, & sont en trop petite quantité, d'où s'ensuit l'émoussément des sens, la debilité du corps, & la foiblesse du mouvement. Comme il paroît dans les vieillards, & dans ceux qui relevent d'une grosse maladie. Car la foiblesse & l'impuissance d'agir de ces sujets là, vient du defect d'esprits animaux.

Les esprits animaux manquent, ou par le defect de spiritualité dans le sang, ou par le vice du cerveau qui ne peut pas separer les esprits; par exemple dans la contusion, ou la commotion du cerveau par une chute les petits pores affaîssez, froîssez, ou effacez, empêchent la separation des esprits animaux, lesquels venant à manquer, le sentiment & le mouvement man-

quent pareillement plus ou moins, suivant qu'il manque plus ou moins d'esprits. On remédie à ce vice par des remèdes spiritueux pris intérieurement, comme le bon vin, l'esprit de muguet, de cerises noires, les eaux apoplectiques usitées, la quinte essence de Mathiolo; l'essence d'ambre avec l'esprit de roses préparés par l'esprit de muguet circule avec le sel volatile de corne de cerf, ou mêlé avec le sel volatile de succin, ou avec quelques eaux spiritueuses & aromatiques.

II. La generation des esprits animaux est vitiée quand ils surabondent, & sont engendrés en trop grande quantité. Alors ils donnent certaine impetuosité aux actions animales, & une promptitude extraordinaire au sentiment & au mouvement.

Cecy paroît dans ceux qui font bonne-chère, & boivent de bon vin raisonnablement, ils sont plus agiles & plus guay que les autres, leur corps est toujours en mouvement, & ils ne goûtent point de chagrin. Ce vice demande rarement le Medecin, il se guerit seul, ou par le jeûne ou par le sommeil naturel ou artificiel, ou par quelque exercice violent du corps ou de l'esprit, occupé à des affaires serieuses.

III. La generation des esprits animaux est vitiée par depravation en plusieurs sortes de manieres, lors qu'ils sont engourdis, stupides ou fixes & presque immobiles, ou quand au contraire ils sont trop agiles, tumultueux, irreguliers ou vitiés de quelque autre maniere difficile à comprendre; d'où dependent diverses defectuosités dans les sens, & une infinité de desordres & d'irregularités dans le mouvement. Comme nous expliquerons toutes ces depravations cy-après en détail, je n'en diray pas davantage en general.

Je vous prie seulement d'observer que je ne dis rien de l'ame sensitive, ny de ses operations, par la raison

raison que je ne crois pas qu'il y ait aucune ame sensitive, ni dans l'homme, ni dans les bêtes, d'autant que ce qu'on appelle ame sensitive & toutes ses operations s'explique & se demontre mechaniquement par le sisteme des nerfs qui derivent du cerveau & par les esprits animaux contenus dans ce sisteme; en quoy je suis les traces de *Descartes* & des *Anglois*, comme chacun peut voir dans *l'Homme de Descartes* & dans *l'Anatomie du cerveau de Willis*.

Comme les esprits animaux, lorsqu'ils se meuvent regulierement & suivant leur subtilité naturelle, reçoivent promptement les impressions des objets sensibles & entretiennent la passion des sens, de même ils excitent & souffrent alors divers mouvemens, & on dit qu'en cet état l'animal est éveillé. La privation de cet état fait le sommeil, & ces deux choses se suivent mutuellement par une vicissitude necessaire.

Si cette vicissitude mutuelle cesse, en sorte que le sommeil manque, & les veilles durent toujours, c'est une maladie nommée par les Grecs *Agrypina*, veilles excessives par les Latins, & par nous

Insomnie,

Qui est un mouvement excessif & continuel des esprits animaux dans les organes internes ou externes de la machine du corps, à raison de quoi les esprits reçoivent promptement les impressions des objets sensibles, & suivant l'espece du mouvement reçu dans l'organe ils le continuent dans le cerveau & fournissent à l'ame raisonnable différentes occasions de raisonner.

Au contraire quand rien n'est reçu des sens ex-

Tome II.

Z

ternes, l'animal dort necessairement. *LA CAUSE* de ce flux continuel & excessif des esprits, est 1. l'objet sensible qui frappe l'organe avec trop de force, ou 2. le vice des esprits animaux qui les rend trop mobiles.

Quant à la premiere cause, lorsque quelque objet frappe l'organe avec trop de force, les esprits animaux sont de necessité agités & émeus puissamment, & ces emotions se continuant jusqu'au cerveau par les nerfs, donnent le même branle aux esprits du cerveau, ce qui fait veiller necessairement l'animal. Ainsi un grand cry, les douleurs, les maux de tête, nous ostent le sommeil & nous font veiller.

Les tranchées du ventre causent pareillement l'insomnie, ainsi que la toux qui depend d'un aiguillon qui pique fortement la trache artere & excite un mouvement violent, qui fait veiller necessairement. La dyspnée cause aussi l'insomnie, parce que tout le systeme des nerfs & les esprits contenus, en sont secoués.

L'ame raisonnable occupée de soins & de meditations a lieu ici. Car comme elle agit par le ministère des esprits animaux, les soins & les meditations qui agitent les esprits animaux doivent aussi procurer l'insomnie.

Les veilles opiniâtres des melancholiques sont de ce genre; on en a vu qui ont été jusqu'à quatorze jours, & même jusqu'à trois ou quatre semaines, sans pouvoir dormir un moment.

C'est que l'ame raisonnable contemple continuellement quelque objet, & que dans ce continuel mouvement les esprits animaux ne peuvent dormir, ni céder aux plus forts *narcotiques*.

La seconde cause est le vice même des esprits ani-

maux qui les dispose à des mouvemens precipités ou opiniâtres. Tel est principalement leur trop grande chaleur & celle de tout le cerveau, comme dans les fievres ardentes, &c. les esprits étant alors agités avec rapidité dans le cerveau, donnent indispensablement l'insomnie.

C'est par cette raison qu'en été & dans la jeunesse, on est plus sujet aux insomnies, & on dort moins profondément, comme il arrive en general à ceux qui sont bilieux.

Le levain des fievres malignes excite sur tout des veilles opiniâtres, en corrompant les esprits animaux, qui étant troublés dans leurs mouvemens, produisent des delires & diverses phrenesies.

Les passions de l'ame alterent diversement les esprits, & les disposent à des mouvemens trop rapides ou continuels. Telles sont l'amour, la crainte, la terreur, & la colere, & les esprits agités par un mouvement continuel entretiennent les veilles.

Les longs jeûnes font le même effet; car comme les alimens succulents humectent le cerveau & rendent les esprits aqueux, qui en se mouvant tranquillement dans le cerveau humide, ou étant eux-mêmes humectés, produisent un sommeil agreable; le defaut d'alimens subtilise au contraire les esprits animaux & dessèche le cerveau, d'où viennent les veilles.

Les alimens trop spiritueux huileux, volatiles ou poivrés ou assaisonnés de cannelle, &c. font la même chose, car ces sels volatiles huileux aromatiques se changent par la fermentation en esprits tres volatiles, qui donnent des esprits animaux, aigus, acres, trop mobiles, & qui entretiennent de continuelles insomnies.

Enfin l'insomnie est un symptome familier à la

vieillesse qui a beaucoup de peine à s'endormir. Les vieillards qui sont sujets à cette maladie sont ordinairement secs & maigres, ce qui me persuade que leur insomnie vient moins du vice des esprits, que de la tiffure vitiée du cerveau. Les pores du cerveau ont été ouverts, ou trop élargis par le passage continuel des esprits depuis tant d'années, que les esprits y passent & repassent avec trop de facilité, ainsi qu'il qu'ils soient d'ailleurs tranquilles ils ne laissent pas de tenir les vieillards éveillés, par leur mouvement perpétuel.

Ajoutez que l'attachement au bien & à leur famille qui possède la plupart des vieillards, entretient les esprits animaux dans une action continuelle, d'où les insomnies dependent.

LES SIGNES DIAGNOSTIQUES de l'insomnie sont manifestes, & le malade sçait bien s'il dort ou non. Mais il est important de connoître les causes, ce qui est facile quand le malade avouë les affaires, les soins, & les passions qui le tourmentent, s'il a la fièvre ardente, maligne, &c.

POUR LE PROGNOSTIC. Les grandes insomnies ne sont point à mépriser, à cause des delires, des mouvenens convulsifs qui surviennent souvent, & de l'abbatement des forces que le sommeil a coûtume de reparer. Ce qui a fait dire à Hippocrate *sect. 7. aphor. 18.* que la convulsion ou le delire survenant aux insomnies, étoient de mauvais augures.

Les insomnies sont plus dangereuses dans l'âge de consistance, & aux femmes, que dans la jeunesse & aux hommes.

Les veilles des maladies aiguës ne peuvent pas durer sans un changement en mieux ou en pis.

Dans les maladies chroniques & spécialement dans

la melancholie , les insomnies durent quelquefois long-temps sans danger. On a vû des veilles de quarante cinq nuits de suite: Et *Schenk us liv. 1. obs.* parle de l'insomnie de quatorze mois d'un certain melancholique ; neanmoins ces sortes de veilles degenerent souvent en fatuité & demence , suivant l'exemple de *Panarollus pent. 5. obs. 40.* qui dit qu'un enfant de deux ans devint fol & insensé , pour avoir été six mois de suite sans dormir.

LA CVRE demande 1. qu'on éloigne la cause, 2. qu'on reduise doucement les esprits animaux à un mouvement plus lent , ou en les humectant, ou en les fixant par des narcotiques. Ce qui fait voir que les remedes generaux comme la saignée & la purgation ne font rien ici , quoique dise *Deodatus dans son valerudinarium pag. 25.* sçavoir qu'une insomnie rebelle à tous les autres remedes , fut guerrie par un purgatif cholagogue.

Voici les remedes qui provoquent le sommeil ou en humectant ou de quelque autre maniere, spécialement par leur vertu narcotique.

La laitüe , ses feuilles & sa semence qui étoit en usage dès le temps de *Galien* contre les veilles immodérées. Voyez *Zacutus Lusit. liv. 1. hist. 14 med. princ.* Cet Auteur parle d'une insomnie après de fortes meditations à quoi tous les remedes furent inutiles excepté l'usage de la laitüe ; & l'huile de *nymphaea* enduite au narines , & il assure que la laitüe , étoit l'alexipharmaque de *Galien* contre les veilles.

Le Nymphaea ses feuilles & ses fleurs , le pavot rneas, le pourpier , & les fleurs de bouillon blanc.

Les emulsions des semences froides grandes & petites, d'amandes douces , de noyaux de pesches , de semence de pavot blanc, de pourpier , & spécialement de *Stramonium* , un grain ou deux de celle cy ajoutée à une

emulsion font merveilles.

Il faut toujours ajouter à ces *emulsions* qui humectent & temperent doucement l'acrimonie & l'effervescence des humeurs, les *specificques* pour les maladies aiguës, à quoi l'insomnie est jointe. Par exemple supposé que l'insomnie survienne à une fièvre maligne, alors

℞ Prenez deux dragmes d'amandes douces, des quatre grandes semences froides, une dragme de chacune, deux dragmes de semence de pavot blanc, avec une quantité suffisante d'eau de scorsonnere & de nymphea, pour faire une *emulsion*, ajoutez y demie once d'eau de cannelle à raison des forces, un scrupule de bezoard mineral, adoucissez le tout avec les tablettes du manus Christi perlata, à prendre de temps en temps. J'ajoute ici le bezoard mineral pour resister à la malignité de la fièvre que je suppose.

La decoction d'orge avec le pavot & la reglisse est proposée par Lindanus dans l'insomnie par le défaut de suc nourricier, pour humecter le cerveau. Borellus cent. 4. obs. 89. escrit qu'une insomnie avec toux & maigreur fut guérie par l'usage de lorgeats.

Les remèdes qui fixent les esprits par une vertu narcotique sont les plus prompts & les plus puissans pour arrester les veilles, & quoyqu'ils ne soient pas sans malignité, on est souvent contraint de s'en servir.

Les principaux narcotiques sont, le pavot dont le suc tiré par expression & epaisi fait le meconium, qui est nostre opium, & le suc tiré par incision ou qui degoute de luy-même, fait le veritable opium; la mandragore & sa racine; la racine, les feuilles & la semence de jousquiame; le stramonium & sa semence; le datura à l'Inde, qui est une espece de stramonium; le saphran & ses preparations. Il y a diverses compositions de ces narcotiques, anciennes & modernes: les ancien-

nés sont, le *philonium Romanum*, le *philonium Persicum*, le *requies Nicolai* les pilules de *cynoglossa*, mais ces remèdes sont presque abolis, à cause que les narcotiques y entrent tout crus; on se sert en leur place, de l'*opium* corrigé.

A l'égard de l'usage de l'*opium* dans les insomnies, il faut observer exactement les avis de *Vuinklerus*, traité de l'*opium* pag. 244. sçavoir que quoique l'*opium* soit singulier contre les veilles, il ne faut pas le donner en tout temps, ni à tout le monde. Par exemple quand les veilles sont un signe que la crise approche, on doit laisser l'*opium* & ne pas empêcher la nature; de plus les vieillards tourmentés par les veilles continuelles demandent toute autre chose que l'*opium*, sçavoir des *confortatifs*, comme les especes *diamoschum*, *diambra*, &c. enfin dans les resserremens de poitrine, dans la dyspnée, la difficulté de respirer, l'hydropisie, &c. il n'est pas seur de donner l'*opium*, parce qu'il y a danger que les malades ne suffoquent dans un sommeil trop profond.

Septalius nous avertit pareillement de ne faire prendre qu'avec precaution des narcotiques aux enfans, parce qu'ils les rendent stupides & hebetés.

Chacun sçait que le *laudanum* est excellent quand il est bien préparé. La meilleure preparation se fait par les acides, la seconde par le tarire fixe, & la troisième par la fermentation, comme je l'ay enseigné cy-devant. On le mesle avec des poudres, par exemple avec des poudres alexipharmiques pour faire une poudre anodine alexipharmique; avec des poudres confortatives pour faire une poudre anodine confortative, & même avec des liqueurs alexipharmiques pour faire l'essence theriacale anodine. Enfin l'*opium* se donne rarement seul.

Après l'*opium*, le *stramonium* est recommandé par *Bartholæus* comme un narcotique singulier & inspirant

de la joye, & il se sert de l'extract & des pilules de *Stramonium*, qui ont les mêmes vertus que celles d'*opium*. Voici une liqueur somnifere du même Auteur.

℞ Prenez de la semence de pavot, de concombre, de *stramonium* parties égales de chacune, hachez le tout, & mettez le en digestion avec une quantité suffisante d'eau dans du fumier de cheval, durant quatre heures; filtrez le tout, & le distillez par une retorte à petit feu, la dose est de demie once à une once. Voicy les pilules de *Stramonium*.

℞ Prenez six livres de fruit de *stramonium*, pilez le & le faites bouillir dans douze livres d'eau de laitue jusqu'à la consommation du tiers, exprimez la decoction & la laissez digerer au soleil; après quoy vous l'imbiberez d'esprit de vin, puis vous la laisserez dessecher, vous l'humecterez une seconde fois d'esprit de vin pour la laisser encore dessecher, ajoutez sur une once de ce suc desseché & epaisi, demie once de saphran, & deux scrupules d'huile d'ecorce de citron, meslez le tout pour faire une masse de pilules, la dose est d'un grain à deux; non seulement elles font dormir, elles arrestent encore toutes sortes de flux.

Le même Barbolet prend en place du *stramonium*, le d'aura des Indes, il exprime le suc du fruit, il l'epaisit & en tire la teinture avec l'esprit de vin, qu'il arrose d'essence de saphran & la garde pour l'usage.

Les remedes externes sont pareillement usités contre l'insomnie, les principaux sont les lotions des mains & des pieds avec les feuilles de laitues, de *nymphaea*, de *solanum*, de vigne, de violette, de testes de pavot pilées, de sommités d'aneih, de fleurs de camomille, &c. Exemple

℞ Prenez des feuilles de vigne, de saule, de *nymphaea*, de camomille, une poignée de chacun, quatre testes de pavot blanc pilées avec leur semence, faites

cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau simple, bafinez les tempes de cette decoction, & lavez en ensuite les mains & les pieds que vous envelopperez de linges. Cette pratique procurera un sommeil tranquille.

Les onctions viennent après les lotions, on les fait avec les huiles de nymphaea, d'aneih, de pavot blanc, de jousquiamé, de noix muscade, par expression, &c.

On ajoute à ces huiles, un peu de saphran, ou d'opium. Par exemple

℞ Prenez une dragme d'huile de nymphaea, demi dragme d'huile d'aneih, un scrupule de pavot exprimé, mezlez le tout pour un onguent à appliquer aux tempes.

L'onguent populeum récemment fait, a lieu ici, ainsi que l'onguent somnifere ordinaire, avec quelques gouttes d'huile de jousquiamé. Quand les douleurs de teste sont jointes aux veilles on peut se servir de l'onguent d'albastre, avec quelques grains d'opium.

Le beaume hypnotique de Minfiethus, le cataplasme, de noyaux de pesches & de semence de pavot blanc avec le lait de femme, la moëlle fraische de l'os de la cuisse d'un veau, enduite aux tempes, la moëlle fraische de l'os de la cuisse du cerf, & la graisse de pieds de bœuf, cuite au soleil ou digérée & depurée par quelque autre chaleur douce, provoque ordinairement le sommeil.

On trouve des petits vers dans les excrescences du cynorrhodon, qu'on broye entre deux pierres pour en exprimer une liqueur qui se garde long-temps sans se corrompre, on en oint les tempes, ce qui procure un sommeil agreable & sans aucun danger. La decoction des memes excrescences est donnée par quelques-uns pour la même fin.

Une tente de laudanum avec quelques specifics mise dans le nez est recommandée par Timæus pour attirer le sommeil.

Il est pareillement salutaire d'ajouter cinq ou six grains d'opium aux lavemens, dans les maladies jointes à l'insomnie, quand il y a du danger de donner l'opium interieurement. Quelques Auteurs recommandent même les suppositoires d'opium, mais Zacutus Lusitanus rapporte plusieurs exemples, où ces suppositoires ont été mortels.

On prepare outre cela une boule d'opium, des semences de pavot blanc, de laitue, de solanum, d'ancith, & d'ecorce de mandragore avec le mucilage de la gomme adragant, à quoi on a, oute pour donner une bonne odeur, le bois d'aloë, &c. on sent cette boule & elle procure un doux sommeil.

On compose aussi une eponge hypnotique ou somnifere de suc de jousquiame, de pavot blanc, de mandragore, de meures vertes, de coriandre, de laitue une once de chacune, & d'une dragme d'opium, on mêle le tout, on y trempe une eponge, qu'on desseche à petit feu, on l'approche du nez & on s'endort.

Voici l'epitheme de Rulandus dont il se servoit dans les veilles immoderées jointes au delire.

℞ Prenez huit onces d'eau roses, un grain d'opium, deux scrupules de safran, trempés y des linges pour appliquer tièdes aux tempes.

Enfin les ordures de l'oreille de l'ane de la grosseur d'un pois enduites aux tempes, sont éprouvées dans les insomnies des fievres ardentes, mais il ne faut pas passer cette dose, car le sommeil seroit trop long.

Schmuck recommande les clystères d'ecorce de racine de mandragore, de testes de pavot avec la semence dans une decoction de lait.

En un mot il faut dans la cure des insomnies avoir particulièrement égard aux causes, si c'est le jeûne ou le manque de suc nourrisier ou la secherelle; les humectans, l'orge, les raisins passés, la réglisse &

les *emulſions* conviennent ; ſi c'eſt la vieilleſſe, l'*opium* ne convient nullement , mais plutôt les *confortatifs*, le *vin*, l'*eau de vie*, les *aromates*, les *eſſences d'absinthe*, &c, données *interieurement*, ce qui eſt confirmé par un bel exemple rapporté par *Henry de Heer* *obſ.* 5. où il demonſtre dans un diſcours elegant que les veilles des vieillards ne ſe gueriffent pas par les *narcotiques*, mais par les *vineux* & *confortatifs*. *Schenckius* *liv.* 1. de ſes *obſ.* dit qu'une femme de Padoue travaillée d'une infomnie de quinze jours recouvra le ſommeil par l'uſage du *pain avec le vin de malvoisie*, l'*ambre* & le *muſc* ſont de ce genre. Voyez *Vuedelius opiolog.* pag. 38.

Les infomnies avec les affections nommées vulgairement froides, par exemple les catarrhes, ſe gueriffent par l'uſage du *poivre blanc*, par les *electuaires aromatiques* & tous les *remedes chauds*. L'infomnie par les crudités du ventricule cede à l'*eau de vie* bue après ſoupé. Les infomnies par l'euiſſement des forces & des eſprits, demandent des *remedes analeptiques* ou *reſtauratifs*, comme les *vins de liqueur* ; enfin ſi on donne des *narcotiques* qu'on y meſle toujours des *aromates*, ſuivant la coûtume des Anciens dans leur *philonium*.

Un certain *Iſtus* fut quatre mois ſans dormir pour s'être trop appliqué à l'étude, on le croioit même en demence, rien ne pouvoit le faire dormir. On lui donna deux ou trois fois une once de *philonium Perſicum* avec du *vin de malvoisie*, ce qui lui donna le ſommeil au rapport de *Zacutus Luſitanus* *liv.* 1. *med. princ. hiſt.* 13.

Le sommeil excessif.

Le sommeil excessif. Cette maladie est contraire à celle cy dessus , & c'est lorsque les malades sont trop assoupis ou dorment actuellement trop.

Il y a plusieurs affections contenues sous ce genre, à quoi les Auteurs ont donné confusement & mal à propos differens noms, parce qu'en quittant *Hipocrate* pour s'attacher à d'autres sans distinction, ils sont tombés dans la confusion & dans l'erreur. Le babil de *Galien* & son credit n'a pas peu contribué à ce desordre, & ceux qui ont marché sur les pas de ce grand parleur ou diseur de rien, n'ont pu traiter des affections soporeuses que fort confusement comme lui.

Pour avoir une connoissance exacte de ces maladies, il faut lire particulièrement *Lindanus* qui les a expliquées dans leur veritable sens & dans la dernière netteté dans *ses meditations physiques & medicales* pag. 282. & suivantes.

Il est important de distinguer avant toutes choses le sommeil contre nature & excessif d'avec l'impuissance de veiller, lorsque les forces des malades sont si abbatues & les operations animales si foibles, qu'ils ne peuvent tenir les yeux ouverts, ni remuer aucun de leurs membres. Il semble qu'ils soient endormis mais ils veillent effectivement : pour marque de cela, c'est que s'il entre quelque personne inconnue qui leur parle, ils ouvrent les paupieres qui retombent d'abord : De plus si on les interroge ils tâcheront de repondre, mais la foiblesse les en empêchera.

On ne doit pas donner dans ce cas les remedes propres aux autres maladies soporeuses ; les restan-

ratifs, les confortans spiritueux, sur tout l'ambre y sont tres salutaires.

Il faut encore distinguer le *sommeil excessif contre nature*, du *sommeil excessif naturel* après des lassitudes & des travaux penibles. Voici une histoire de *Salmuth cent. 3. obs. 66.* à ce sujet. Une fille, dit-il, ayant passé deux jours & deux nuits à danser sans dormir, fut ensuite quatre jours & quatre nuits entieres sans s'éveiller, & un voyageur fatigué dormit dix-huit heures d'un profond sommeil. *Platerus au commencement de ses observations liv. 1.* parle d'un sommeil de trois jours & de trois nuits ensuite d'une grande lassitude. Ces especes de sommeil sont naturelles & nullement du nombre des maladies. On peut rapporter ici le sommeil non naturel qui succede aux hemorrhagies, aux cours de ventre, aux grandes douleurs, aux grandes passions de l'ame qui ont duré long-temps, & en general à tous les epuise-ments subits des esprits animaux.

Il est pareillement important d'observer que les commencemens de la lipothymie ressemblent à un assoupissement & à une envie de dormir. Par exemple les femmes hysteriques paroissent fort assoupies dans les gros accès, lorsqu'elles vont tomber effectivement dans la lipothymie. Les femmes affoiblies par le travail de l'accouchement semblent vouloir dormir, mais c'est la lipothymie qui les menace. Les grandes saignées & les autres evacuations excessives de sang, causent certain assoupissement qui est veritablement le commencement d'une lipothymie.

En general comme le sommeil naturel depend de l'influence diminuée des esprits animaux dans les organes externes, & de leur engourdissement, lorsqu'ils ne sont pas assez volatiles ni assez subtils mais phlegmatiques & tardifs à faire les fonctions animales par

les expansions & les mouvemens requis ; de même le sommeil contre nature, dépend du trop grand engourdissement des esprits animaux.

Je dis que l'influence des esprits dans les organes externes est diminuée dans le sommeil naturel, savoir en comparaison de leur agitation pendant les veilles, mais elle n'est pas abolie, puisqu'on peut en dormant remuer les parties externes. J'ajoute, dans les organes externes, d'autant que pendant le sommeil les esprits internes sont beaucoup agités dans le cerveau, ce qui donne occasion aux divers songes de l'ame raisonnable ; les affections sont *I.*

Le Carus.

Le
Carus.

C'Est un sommeil si profond avec ronflement qu'on a de la peine à eveiller les malades, la respiration demeurant libre & entiere. Le carus est proprement un assoupissement causé par le vin, non pas une maladie, & seulement un symptôme qui dépend d'une cause externe. Par exemple l'esprit sulphureux du vin étant plutôt confondu avec les esprits du corps humain que bien lié avec eux, produit un sommeil perpetuel; l'abus de l'*opium* de quelque maniere que ce soit, cause le même effet. *Salmuth, cent. 2. obs. 97.* fait mention d'un carus, engendré par une dragme d'*opium* donné en clystere, lequel carus fut guéri par un autre clystere de vin de malvoisie, les fumées des charbons ont lieu ici, car ils sont empreignés d'un certain soulfre mineral qui fixe les esprits. *Forestus liv. 10. obs. 39.* parle d'un carus de cette sorte pour avoir voulu chasser par du charbon allumé le froid dans un accès de fièvre quarte.

Le *Gas* ou vapeur des boissons pendant qu'elles fer-

mentent, soit de la *biere* soit du *vin* sont de ce genre; & ceux qui ont attiré ces sortes de vapeurs ou esprits sont assoupis profondément & exposés à la suffocatio.

La *vapeur* de la *chaux vive* dans une chambre dont les murailles en sont blâchées rend *carotiques* ceux qui y couchent. L'odeur de *saphran* fait la même chose, témoin *Borellus* qui a observé que ceux qui dorment sur un sac où il y a eu du *saphran* deviennent *carotiques* ou surpris d'un sommeil mortel.

La *fumée* du *tabac* n'est pas moins nuisible par son huile extrêmement *narcotique*, & elle jette dans un profond sommeil, ceux qui en prennent par excès; ceux qui dorment sous un noyer sont exposés au même accident, & cet arbre est nommé *caria* par les Grecs à cause du *carus* qu'il donne.

Enfin le *carus* est un des symptômes du *mercure* ou *vif argent*, & *Palmarius* chap. 4. du *mercure* écrit qu'un Orfèvre ayant reçu par le nez la *vapeur* du *mercure* fut surpris d'un assoupissement ou *carus* dont il eût de la peine à être guéri. Ceux là sont donc proprement *carotiques* qui sont ensevelis dans un sommeil profond par une cause externe, à quoi on peut joindre la chute d'en haut, les percussions de la teste & les contusions du cerveau, d'où s'ensuit souvent le *carus* qui est alors un grand acheminement à l'apoplexie. La II. affection soporeuse est

Le coma vigil ou cataphora.

Ces deux affections n'en font qu'une dans *Hip- Crate*, ce n'est pas proprement une maladie mais un symptôme & un assoupissement contre nature qui survient quelquefois aux fièvres tant continues qu'intermittentes, ou les malades ont de grandes

Le co-
ma vi-
gil ou
cata-
phora.]

envies de dormir & dorment même profondement. Ce symptome arrive rarement au commencement des paroxysmes des intermittentes, & souvent sur la fin de l'accès. Il est plus familier aux fièvres continues. Il se nomme *coma vigil* à cause des veilles qui sont conjointes; c'est à dire que les malades dorment effectivement à l'égard de l'habitude du corps, & des organes externes des sens, & qu'ils veillent véritablement à l'égard des opérations animales internes, ou plutôt ils sont agitées de songes violens, ils crient à gorge ouverte, jettent leurs membres de côté & d'autres, & répondent impertinemment à ceux qui les éveillent. Cette maladie s'appelle aussi *typhomania*, symptome ordinaire dans les fièvres malignes, qui denote la phrénésie & les convulsions prochaines, suivant la remarque de *Forestus li. 6. obs. 38.*

La *III.* est

La Lethargie.

La Lethargie.

C'est proprement un assoupissement profond avec la fièvre lente, où les malades dorment, & si on les éveillent, ils retombent d'abord dans le sommeil, ils sont stupides & sans mémoire de sorte qu'ils demandent le pot de chambre & quand on le leur a donné ils ne songent plus à pisser. Le delire y est joint, car étant éveillés, ils ne répondent qu'à bâtons rompus.

On peut reduire sous cette classe l'action de ceux qui se lèvent la nuit de leur lit, & marchent tout endormis, ce qui n'est pas proprement une maladie, mais simplement une chose naturelle; sçavoir un sommeil mêlé de veilles, ou des veilles mêlées de sommeil. Ces sortes de gens dorment quand aux organes externes
des

des sens, & sont eveillées par une forte imagination de l'ame raisonnable, receüe de l'agitation des esprits un peu trop fixes, par laquelle ils sont determinez à marcher sans sçavoir où. En un mot c'est un songe tres fort; comme il nous arrive de parler souvent en dormant, & de remuer la langue, le larinx, & la mâchoire inferieure: de même ces alleurs de nuit, remuent les parties necessaires pour executer les actions à quoy le songe les determine; tantost ils ont les yeux fermez, tantost à demi ouverts, suivant que les lieux où ils s'imaginent aller leur sont connus, ou inconnus. Ils s'exposent quelquefois à de grands dangers, & tombent du haut des toits en bas, quelquefois ils y marchent sans danger.

Le Catalepsis, ou Catoche.

LE NE sçais que dire de cette affection, c'est lorsque les malades demeurent comme une statuë toujours dans la même attitude: si on les pousse ils se remuent, & gardent la dernière attitude qu'ils ont acquise par l'impulsion. Ils semblent plustost dormir qu'ils ne dorment en effet, & ils ne se remuent pas par une impression interne, mais seulement par une impulsion externe comme des machines. Il est difficile de dire la véritable cōstitution des esprits animaux, & leur vice special dans cette maladie: Il est certain qu'ils sont fixes, & moins mobiles qu'ils ne sont naturellement, & qu'ils animent cependant les membres, puisque les malades demeurent debout, & assis, qu'ils marchent si on les pousse, & qu'ils gardent leur dernière attitude sans le sçavoir, mais pour le reste j'avoue mon ignorance. Ce mal est tres rare, & nous

Le Catalepsis, ou catoche.

n'en avons que peu d'exemples, sçavoir un dans *Fa. refus liv. 2. obs. 41.* dans les *scholies*, d'une fille qui devint cataleptique, parce qu'on la forçoit de le marier. Un autre dans *Fonseca liv. 2. de ses consultations* où il parle d'un catalepsis de huit en huit jours, qui ne duroit que six heures, à une femme qui avoit suppression de ses mois. *Tulpius chap. 22. liv. 1.* dit qu'un jeune Anglois éperdiément amoureux d'une fille, tomba dans le catalepsis par le refus qu'on fit de la luy donner en mariage, & qu'il s'éveilla comme d'un profond sommeil, quand on lui eut crié qu'il épouserait sa bien aimée. *Henri de Héer obs. 3.* rapporte deux exemples singuliers de cataleptiques, & *Hildestein* dans son *Specilegium des affections de la teste pag 224* fait mention d'un certain hypocondriaque surpris d'un catalepsis par des vapeurs qui lui montoient de la rate, pour me servir des termes de l'Auteur. *Platerus liv. 1. observ. pag. 18.* a vu un catalepsis causé par la fumée ou vapeur des charbons. Les vers donnent quelquefois cette affection, témoins *Schenkjus dans ses observations, & Marcellus Donatus liv. 2. hist. medic. admir. ch. 7.*

Entre toutes ces affections, la lethargie demande principalement nostre attention, car les autres dependent souvent des causes externes, ou reviennent à la lethargie, qui est une maladie primitive, ou principale assez fréquente & dangereuse.

LA CAUSE de la lethargie, & de toutes les affections soporeuses, est le trop grand engourdissement des esprits animaux qui les rend incapables des mouvemens, & des expansions requises pour exercer les fonctions du sentiment & du mouvement.

La cause éloignée de cet engourdissement est la trop grande aquosité des esprits, sçavoir lors qu'ils sont mêlez de trop de phlegme, trop peu subtils &

trop peu volatiles, comme il arrive à l'esprit de vin mal dephlegmé. Afin que les esprits animaux se separent dans le cerveau, & se depurent de tout leur phlegme, la substance corticale du cerveau est grasse & comme huileuse, ne recevant point, ou tres peu d'eau, qui se decharge dans des cavitez faites exprés pour la recevoir, qu'on appelle ventricules: & outre cela il y a une infinité de glandes dispersées çà & là, pour absorber tout le serum superflu, & le decharger ailleurs. Toute la substance corticale même par où se fait la philtration, ou la distillation de l'esprit animal, est composée de petites glandes qui absorbent d'abondant la limphe, & rendent l'esprit animal plus volatile. Que s'il arrive que le cerveau soit trop humecté, ou arrofé contre nature par la limphe qui y est apportée trop abondamment, ou qui est arrestée dans les ventricules, & par consequent dans la substance corticale, les esprits animaux volatiles sont rendus impurs, engourdis & paresseux par le mélange de ce phlegme, & comme ils en sont moins mobiles, ils produisent necessairement le sommeil. D'un autre costé, le cerveau trop humecté, & ses pores remplis de trop de limphe, empêchent l'expansion des esprits, leur influence & leur distribution dans les organes par les nerfs: d'où s'ensuivent les symptomes lethargiques. Ceci est confirmé par *Vvillis* qui assure dans *l'anatomie du cerveau*, qu'il a toujours trouvé les ventricules du cerveau remplis de beaucoup de serum à ceux qui étoient morts de quelque affection soporeuse. Ces ventricules ne peuvent pas effectivement être pleins, que le serum ne regorge dans le cerveau, & ne donne occasion à la lethargie: par cette raison l'hydrocephalos est souvent suivi de la lethargie, comme on peut voir dans *Hildanus cent. 1. observ. 10. & cent. 4. observ. 10. Severinus au traité*

de la nature cachée de l'absces, a observé une lethargie dans un enfant, à cause d'un hydrocephalos. Les enfans mesmes sont naturellement enclins à dormir, à cause qu'ils ont le cerveau trop fluide, trop mol, & trop humide, & les esprits animaux au contraire trop engourdis & peu subtils : dans les catarrhes & les maux de teste, que la limphe abonde parce que les glandes ne la philtrent point, le cerveau est extraordinairement humecté, & nous avons beaucoup d'envie de dormir. C'est encore par cette raison que les lethargiques ont le visage pâle, & bouffi, & les yeux gonflés, ainsi que ceux qui n'ont point encore cuvé leur vin.

La fièvre lente qui accompagne la lethargie est du genre de celles que nous avons appellées lymphatiques au traité des fièvres.

Les mesmes causes ont presque lieu dans le coma vigil ou fievreux. *Sanchez dans ses observ. pag. 380.* dit qu'ayant dissequé le cadavre d'un malade mort du coma vigil dans une fièvre continue, il trouva les ventricules du cerveau remplis d'eau. *Pison* rapporte un pareil exemple traité de *colluvie serosa* pag. 78. Il faut sur tout avoir égard à la malignité dans le coma qui cause le sommeil & le delire, comme tous les narcotiques.

Outre les affections soporeuses cy-dessus, il est des assoupissemens contre nature qu'on range confusement sous le coma. *Hallerius cent. 1. cur. 35.* a vu un assoupissement approchant de la lethargie, précédé d'une douleur aux tempes, & d'une dureté d'oreille, causé par des vers, lequel revenoit tous les mois avec la Lune. Les femmes hysteriques sont sujettes à s'endormir, & si on les laissoit faire elles ne s'éveilleroient jamais. *Riviere cent. 2. obs. 26.* apporte un bel exemple d'une passion hysterique periodique, dont il

attesta le paroxysme par l'usage du *laudanum*. *Pison* traite de *colluvie serosa* pag. 93. fait mention d'une affection lethargique periodique jointe à la goutte, causée apparemment par le serum. *Borellus* cent. 4. obs. 67. un pareil assoupissement periodique qui recommençoit tous les ans le même jour.

DES SIGNES des affections soporeuses sautent aux yeux. Il s'agit seulement de distinguer la lethargie d'avec les autres affections. Les lethargiques ne se souviennent de rien, ils ont une envie perpetuelle de dormir avec le delire. Si on les eveille ils s'endorment aussi-tôt, & à peine repondent-ils quand on les interroge, ils ont une fièvre lente continue, avec des redoublemens le soir, la chaleur est acree & mordante; les selles sont liquides & les urines troubles, le pouls est divers & deregles, le visage & les yeux sont pâles & bouffis.

La lethargie se connoît d'avec le carus de ce qu'elle ne vient point d'une cause externe, de ce qu'il n'y a point de fièvre lente dans le carus, ou s'il y a de la fièvre elle est violente, ou intermittente, ou continue ardente.

On distingue la lethargie du catalepsis, en ce que les malades ne tiennent point leurs membres en situation, & les laissent aller comme les gens endormis; de la typhomanie ou coma, parce que celui-cy est, accompagné d'une fièvre forte, & souvent d'une fièvre maligne ardente, outre que les malades s'éveillent facilement dans le coma sans se rendormir, ce qui n'arrive pas aux lethargiques.

QUANT AU PROGNOSTIC *Hipocrate* dit en general *Aphor. 6. sect. 2.* que le sommeil & les veilles excessives sont méchantes, & *sect. 2. Aphor. 1.* que le sommeil qui fait de la peine, est de mauvais augure. Le coma est mortel ordinairement dans les fièvres ar-

dentes, à cause de la malignité, comme j'ay déjà dit.

La lethargie est une maladie aigüe qui tuë en sept jours : à moins que la matiere morbifique ne s'évacue naturellement & par crise, ou artificiellement par les selles ; ou que les parotides ne paroissent le jour de crise, ou que la mesme matiere ne sorte abondamment par le nez en mouchant. Quand la fièvre & les autres symptomes diminuent, il y a esperance de salut. Quand au contraire les symptomes augmentent & la sueur froide sort, sur tout à la teste, c'est un signe mortel. Le tremblement qui survient à la lethargie est un signe mortel. La lethargie ensuitte de la phrenesie est mortelle, & la phrenesie ensuitte de la lethargie est salutaire. Dans

LA CVRE. Il faut 1. vider le trop de phlegme qui monde le cerveau, par les selles, par les sueurs, ou par l'eternuement. 2. Exciter par des acides les esprits engourdis, & les refaire par des volatiles spiritueux. Pendant quoy on empêchera le sommeil par des remedes acres, & en picotant les organes des sens.

Le vomissement est le principal des evacuatifs, & il est avantageux de le procurer si on peut. Les meilleurs emetiques sont l'antimoine, & le vin emetique, ainsi que la teinture de nicotiene extraite avec l'esprit de vin, la dose de celle cy est de deux dragmes. La purgation se doit faire d'abord, sans choisir le temps, il ne faut point estre timide, ny balancer à purger les lethargiques, par de forts purgatifs, sans quoy on perd sa peine. La scammonée avec le castoreum tient icy le premier rang, elle étoit déjà en vogue dès le temps de Trallianus. Par exemple

℞ Prenez un scrupule de castoreum, & un scrupu-

le de scammonée préparée, meslez le tout, & en faites deux portions à prendre dans un véhicule d'oxymel scillitique. Borellus en a guéri un lethargique de 55. ans, cent. 2. observat. 52. L'extrait panchimagogue de Quercetanus convient depuis un scrupule jusqu'à demi dragme, ainsi que l'extrait des trochisques albandal, depuis six grains jusqu'à douze. L'extrait d'esula s'ajoute aux autres purgatifs pour servir d'éguillon. Les pilules cochie jusqu'à une dragme sont recommandées par Forestus obs. 33. liv. 10. comme éprouvée, on les mêle avec le castoreum. Par exemple

℞ Prenez de l'extrait phlegmagogue de Quercetanus, du castoreum, demi scrupule de chacun, deux grains de l'extrait des trochisques albandal; cinq grains de résine de jalap avec une quantité suffisante d'essence de castoreum, pour faire cinq pilules purgatives.

Je suis persuadé que le mercure doux ajouté à ces pilules feroit merveilles, car il est excellent dans de semblables maladies.

Si le malade ne peut prendre des purgatifs par la bouche, il recevra des clystères acres & puissants, à quoy on ajoutera des sels volatiles. On les compose de petite centaurée, de marjolaine, de sauge, d'origan, d'absinthe, de serpolet, de rue, de pyrethre, de fiel de taureau épaissi, de poulpe de coloquinte enfermée dans un noët, de l'électuaire d'hiera picra, avec l'agaric, de l'électuaire Indum, &c. Par exemple

℞ Prenez de l'absinthe, de la petite centaurée, des feuilles de rue une poignée de chacune, trois dragmes de racine de pyrethre, une dragme & demie de poulpe de coloquinte dans un noët, car autrement elle exulcère les intestins, faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau commune, ajoutez à neuf onces de la colature une once de l'électuaire hiera picra avec l'agaric, une dragme de fiel de taureau épaissi, demi dragme de sel volatile

A a iij

de succin, un jaune d'œuf, meslez le tout pour un clystere qui soit assez acre.

On applique aussi des suppositoires acres qu'on enduit de fiel de taureau, ou de l'huile de coloquinte de *Quercetanus*. Ou bien on les fait avec du miel epaisi, du sel gemme, du fiel de taureau epaisi, des especes d'*hierapicra*, &c.

Après ces remedes generaux on donne les specifics, & on entremesle les sternutatoires. Ceux-cy pour estre forts se font avec les racines d'ellébore blanc, & de muguet & quelques grains d'euphorbe, ou bien avec la poudre de nicotienne, & d'euphorbe, quelques grains de sel volatile d'urine, & l'esprit de vin volatile. Il est bon d'ajouter ces sels volatiles aux sternutatoires acres, parce qu'à mesure que ceux-cy irritent, les premiers penetrent puillamment. Une dragme de vitriol calciné jusqu'à la blancheur, & dissout dans une once d'eau de marjolaine donne une liqueur excellente pour faire eternuer quand on la tire par le nez. La saignée à quelquefois lieu, du moins pour faire diversion ou derivation, sçavoir lorsque le mal vient d'une abondance de superfluité que le sang à chariées, ou du serum qui inonde le cerveau. Dans ce cas *Uvillis* conseille d'ouvrir les jugulaires. Si cette saignée n'est pas suffisante, on appliquera le lendemain des ventouses scarifiées entre les épaules, ou des sangsues proche les oreilles. Lorsque ces remedes sont inutiles pour reveiller le malade, on doit passer aux vésicatoires & aux sternutatoires, tant pour faire diversion que pour irriter & evacuer, mais que ce soit toujours après avoir fait les autres remedes. Par exemple

℞ Prenez un scrupule de poudre de cantharides, douze grains d'euphorbe, quinze grains de castoreum, demie once de levain tres acre pour un vésicatoire, les acres & les douloureux conviennent en ces rencontres.

On les attache tantost au sommet de la teste , tantost à la partie sincipitale , pour faire derivation , tantost aux jambes pour faire revulsion.

Les *sternutatoires* se soufflent dans le nez , par une plume. Par exemple

℞ Prenez de la poudre de nicotienne , & de muguet une dragme de chacune , un scrupule de racine d'ellobore blanc , quatre grains d'huile distillée de marjolaine , douze à quinze grains de castoreum , meslez le tout.

Voicy le *sternutatoire* de *Timæus* éprouvé dans les affections soporeuses.

℞ Prenez de l'ellobore blanc , du castoreum , du poivre blanc un scrupule de chacun , de l'huile distillée de rue , de marjolaine , de sauge , deux grains de chacune meslez le tout.

On y ajoute fort à propos des sels volatiles , comme le sel volatile armoniac , l'esprit de sel armoniac , avec la chaux vive , parce qu'ils penetrent fortement pendant que le reste picote. Voyez un *sternutatoire* de turbith dans la pratique de *Barbette* avec les commentaires de *Deker*. pag. 76.

Les *specifiques* pour exciter ou rétablir les esprits sont le castoreum , qui est le meilleur de tous , soit en substance , soit en essence , soit en extrait de quelque maniere qu'on s'en serve. La rue , le serpolet , le pouliot , l'origan suivent le castoreum , & specialement tous les acides sont efficaces pour eveiller & guerir les lethargiques. Les principaux sont le vinaigre , l'oxymel & sur tout l'esprit volatile de vitriol. La marque de sa bonté c'est quand il monte en filant le long de l'alembic non pas goutte à goutte. On le prepare avec le vitriol calciné en faisant evaporer le phlegme en sorte qu'il ne reste que l'esprit volatile qu'on separe encore en le rectifiant , d'avec l'esprit fixe. C'est ainsi qu'on fait l'esprit volatile de vitriol si excellent dans la lethar-

gie. On peut prendre en place de cet esprit le vinaigre ce volatile singulier, jusqu'à quelques gouttes dans une eau appropriée, comme de rue, de muguet, de marjolaine, dans l'eau apoplectique, &c. L'esprit regeneré de vitriol, ou distillé de la teste morte de vitriol exposée à l'air, qui est moins vitriolé que nitreux, est recommandé pareillement contre la lethargie, ainsi que l'esprit cephalique de vitriol tiré de la teste morte de vitriol réempreignée d'air, & arrosée des especes cephaliques des vegetaux, sçavoir de cerises noires, de fleurs de tillot, de muguet, de marjolaine & de sauge. Cette teste morte distillée suivant l'art, donne après la rectification un esprit cephalique tres penetrant, tres volatile & tres salutaire. On le prend dans une eau appropriée de rue, de romarin, &c. De ce genre sont le vinaigre hysterique de *Mynsichtius*, & sur tout le vinaigre vitriolé benit: C'est un remede singulier dans les affections catarrheuses & soporeuses. Voicy sa preparation

On calcine doucement le vitriol dans un creuset, jusqu'à la consommation du phlegme, alors on couvre le creuset de son couvercle, sur quoy on met des charbons ardents en sorte que la calcination devienné exactement rouge en un quart d'heure. On pulverise la matiere ainsi calcinée, & on la passe par le tamis, puis on prend des charbons de hestre bien pulverisez & tamisez, & deux onces du vitriol preparé cy-dessus, on mesle le tout, & on le met dans un plat de terre, capable de resister au feu. On met ce plat sur des charbons dans un fourneau à vent, & on laisse calciner le tout en remuant toujours avec une verge de fer jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus aucune étincelle de feu dans la mixtion. Prenez le vitriol ainsi preparé, versez dessus d' vinaigre distile tres acré, mettez le tout en digestion d'as un lieu chaud, ou dans un vaisseau bien couvert exposé au Soleil durant quatorze jours; apres

quoy passez le vinaigre par un papier gris, & vous aurez le vinaigre vitriolé lenit. La dose est de dix à douze gouttes dans un eau appropriée. C'est le secret d'un Medecin exact, & tres fameux. On passe de ces acides volatiles de vitriol aux choses capables de redonner la volatilité & l'agilité aux esprits engourdis. Telles sont les essences, & les esprits des vegetaux, l'essence de muguet, l'essence de rue, de saphran, l'esprit & l'elixir de citron, l'essence d'ambre, avec l'esprit de roses ou de muguet, la semence de moutarde, & de creffon. Les sels volatiles mesmes sont fort estimés tant dans la lethargie, que dans l'apoplexie. Le thé est singulier en ces cas. C'est une petite plante de la Chine, & du Japon qui a les feuilles comme le mirte, qu'on fait cuire dans de l'eau, à quoy elles communiquent une saveur aromatique. Un verre de cette decoction prise interieurement chasse le sommeil si bien qu'on pourroit passer trois jours sans dormir, elle aiguise mesme l'esprit. Voyez-en la description, & la preparation dans Borellus cent. 3. observ. 59. dans le Museum de Vormius, dans Tulpus liv. 4. observ. ch. dernier, & dans le Valetudinarium de Deodatus pag. 169. Enfin la racine d'Inde nommée Cusei est salutaire exterieurement contre la lethargie suivant Kirckerus dans son regne magnetique de la nature pag. 41. Je dis exterieurement d'autant que les topiques conviennent aussi à la lethargie, comme l'esprit de sel armoniac aproché de temps en temps, lequel fait revenir les lethargiques, les apoplectiques, & les femmes hysteriques. Tel est le vinaigre empreigné de castoreum, qu'on presente au nez avec un linge, ou une éponge. L'experience d'Hartmannus est une éponge imbuë de suc d'âche & de vinaigre de rue, & saupoudrée de castoreum en poudre. Le vinaigre est mesme assez efficace pour chasser le sommeil & entretenir les yeilles. Le suc de fenouil ou de rue meslé avec du

vinaigre & applique au nez, ou applique sur les tempes avec des linges est fort recommandé; la semence de moutarde pilée avec du vinaigre est salutaire pour froter les plantes des pieds.

Le Coma des fièvres cede toujours au vinaigre qu'on applique au nez, plus le vinaigre est fort meilleur il est, l'esprit de vitriol vaut encore mieux.

Le Carus contracté par l'abus externe de l'opium, & des narcotiques, par les vapeurs mercurielles empoisonnées, par l'ombre du noyer, par l'ivresse ou par les vapeurs des liqueurs qui fermentent, se guerit facilement si on fait vomir les malades de bonne heure. Après le vomissement on presente du vinaigre au nez; & enfin on volatilise les esprits animaux par des remèdes spiritueux internes. Le carus causé par l'opium ou le safran, demande le vinaigre qui fixe l'opium & détruit entièrement son sel volatile huileux. Par cette raison quelques-uns prennent le vinaigre pour préparer le laudanum. Dans le carus venu de l'ivresse on applique après les vomitifs, du vinaigre sur la teste, & un epithème aux testicules composé de suc de grande joubarbe, de vinaigre & de nitre, il dissipe puissamment l'ivresse si on le renouvelle souvent. L'esprit volatile de sel armoniac y est pareillement propre, parce qu'il coagule d'abord l'esprit de vin rectifié, qui est la cause de l'ivresse, & à cause de cette coagulation, il preserve de l'ivresse & la guerit, en coagulant l'esprit du vin & en le poussant par les sueurs ou par les urines.

Le castoreum & le vinaigre suffisent pour toutes les maladies soporeuses.

Nous avons parlé de la generation vitiée des esprits animaux, & de leur mouvement ou expansion augmentée ou diminuée, d'où s'ensuivent les insomnies & le sommeil, mais il arrive outre cela que l'esprit

DE L'AGITATION DES ESPRITS, &c. 381
animal s'éloigne quelquefois, de son mouvement naturel pour en prendre un dépravé qui excite des convulsions dans les organes du mouvement, comme nous allons examiner au

CHAPITRE VII.

De l'agitation dereglée & contre nature des esprits dans les organes des sens, & du vertige.

JE SUPPOSE que vous avés une connoissance Le Ver.
exacte du cerveau, de ses vaisseaux, du sentiment tige.
& du mouvement, sans quoy vous ne pouvez pas m'entendre.

Le vertige est ainsi nommé du verbe *vertere* qui signifie tourner, parce qu'il semble au malade que tout tourne au tour de luy, la teste mesme & son corps aussi bien que ce qui est en sa presence, quoy qu'effectivement toutes ces choses soient stables, & ne tournent nullement. Nous pouvons imiter cette maladie en piroüetant sur un pied les yeux fermés, car en nous arrêtant, & ouvrant les yeux subitement il nous semblera que tout tourne.

Il y a trois sortes de vertiges, ou plutôt trois degrés.

LE PREMIER est quand le corps seulement & les objets externes semblent tourner, & ce tournoyement cesse d'abord, ce qui fait le vertige simple.

LE SECOND c'est lorsque les yeux sont comme obscurcis par un nuage, de sorte que la vue se perd, & qu'il paroît diverses couleurs jaunes

vertes, bleües, &c. avant que les tenebres occupent les yeux. On appelle ce degré *Scotomie* ou *vertige tenebreux*.

LE TROISIE' ME degré est quand ces tenebres se font si épaisses que le malade cherche à quoy s'appuyer, on nomme ce degré *vertige caduc*, d'autant qu'il n'y a qu'un pas de là au mal caduc, ou à l'épilepsie qui survient souvent au vertige caduc. Par cette raison les Auteurs nomment les vertiges, petite épilepsie, & l'épilepsie, vertige violent. En effet il n'est presque point d'assaut épileptique de quelque cause qu'il vienne qui ne soit précédé ou accompagné d'un vertige violent, & les malades disent ordinairement quand l'accès les va prendre, que tous les objets sont noirs, jaunes, verts, &c.

L'essence du vertige se tire particulièrement de la gyration ou tournoyement qui est le symptôme principal. Mais c'est sans exclure les autres sens, qui sont attaqués aussi bien que les yeux, sur tout dans le second & le troisième degré. Ce qui paroît par le tintement, le sifflement & le bourdonnement des oreilles, & parce que les malades ne peuvent pas tenir fermement les apuis à quoy ils s'attachent, & se laissent tomber.

On croit vulgairement que *LA CAUSE* du vertige est le tournoyement des esprits animaux dans le cerveau, ce qui est faux; car c'est dans l'œil qu'il se fait, puisque c'est à la vuë que les objets paroissent tourner. Le vice doit donc estre nécessairement dans l'organe de la vuë, non pas dans le cerveau, puisque ce n'est pas par luy que nous voyons. Comment concevoir que les esprits tournoyans dans le cerveau fassent paroître les choses qui sont hors de l'œil comme si elles tournoient? Ce n'est point dans le voyant, ny dans l'objet vû que consiste le vice mais seulement

dans le milieu ou l'organe qui est le lieu. Comme les nuëges, les flocons de laine, & les mouches qu'il nous semble que nous voyons dans l'air, sont effectivement dans les yeux, sur tout dans l'humeur aqueuse: de même les choses qui paroissent tourner sont dans l'œil non pas dehors, soit dans le cerveau, soit dans l'objet. Il n'y a personne qui en touffant la nuit ou en recevant un coup sur les yeux ne s'imagine voir des étincelles en l'air, qui sont pourtant effectivement dans l'œil: de même quand les objets paroissent tourner, c'est sans doute dans l'œil, où le tournoyement se fait.

J'entens un Philosophe scolastique qui m'objecte que la vuë se fait dans le sens commun, non pas dans l'œil qui ne voit point, & qu'ainsi le tournoyement des esprits dans le sens commun, fait le vertige.

Je luy veux bien répondre suivant son hypothese que je n'embrasse pourtant point, en distinguant le tournoyement d'avec l'apparence du tournoyement. Je conviens donc suivant cette hypothese que l'apparence ou la representation du tournoyement se fait dans le sens commun, mais je nie que le tournoyement actuel qui fait le vertige s'y rencontre. *P. 7. Faber* éclaircit cecy par une comparaison tirée du miroir. Si vous remuez un miroir il vous semblera que tous les objets remueront, & si vous le tournez en rond les objets tourneront aussi de la même maniere. S'il arrive un semblable tournoyement dans l'œil derrière l'humeur aqueuse, dans l'humeur proche de la retine, faut-il s'étonner que le vertige s'en ensuive.

La cause du vertige paroist par ce qui a été dit. Sçavoir que c'est le mouvement deregulé des esprits animaux dans l'œil, qui les determine par sa rondeur concave à un mouvement en cercle. Cette agitation

irreguliere se fait pareillement dans les autres organes, d'où s'ensuit le tintement d'oreilles, & la debilité à empoigner les apuis. Lors que le mouvement des esprits visuels & des humeurs de l'œil est trop rapide & confus, la vuë en est si troublée que les yeux s'obscurcissent, & se couvrent de tenebres, qui est un symptome de la vision qui se perd. Quand le mouvement deregulé des esprits animaux se continuënt jusqu'aux muscles, ils souffrent de legeres convulsions, & mesme de forts assauts d'épilepsie. Ce qui fait voir que les esprits visuels seuls ne sont pas dans le desordre immédiatement dans l'œil, mais tout le sisteme des esprits animaux dans le cerveau ; en un mot que les organes des autres sens sont affligés. Comme la giration ou tournoyement des esprits est plus sensible dans l'œil qu'ailleurs, cette affection a été nommée vertige de son principal symptome.

Tout cecy est assez probable & assez clair, neantmoins il reste quelque obscurité à l'égard des sens externes. Pour donner plus de jour, je suppose comme il a été dit dans la physiologie, que toute l'action, ou plustost la passion de sentir, se fait par une espee de contact. Par exemple le contact des rayons visuels, que je crois materiels, venant à fraper la retine font la vision, de mesme que la percussion de l'air emû excite l'oüye en frapant la tunique nerveuse du limaçon. Ainsi ce n'est pas tant le tournoyement des esprits, ou des humeurs dans les yeux ou dans la cavité de l'oreille, qui cause le vertige, & le tintement, que le tournoyemēt apparent des objets joint à celuy des esprits, & des humeurs qui excitent des sons apparens en touchant la membrane du limaçon, & font paroistre diverses couleurs, jaunes, bleües, vertes &c. & même des étincelles à ceux qui ont le vertige ou l'épilepsie par les percussions que la retine reçoit
alors

ET CONTRE NATURE DES ESPRITS, &c. 385
alors des mêmes esprits ou des humeurs agitées, lesquelles percussions approchent de celles des rayons visuels que les objets jaunes, bleus, verts, ou brillans envoient à l'œil, & qui frappent la retine par un mouvement déterminé. Mais laissons-là la théorie, il s'agit principalement icy, de connoître la cause éloignée, ou ce qui excite ce mouvement déréglé des esprits dans le cerveau & dans les organes des sens, d'où dependent ces apparences diverses.

A raison de cette cause éloignée on divise vulgairement le vertige en essentiel, qui depend proprement du vice du cerveau, & en symptomatique qui vient du vice des parties inferieures. Pour dire ingénument ce que j'en pense, le vertige essentiel est fort rare & la pratique journaliere fait connoître que le vertige vient toujours des parties inferieures. J'avoüe pourtant que les vertiges durables & qui reviennent souvent sont capables d'alterer si fort les esprits animaux & la texture du cerveau que cette maladie semble à la fin ne dependre que du vice prochain du cerveau, & des esprits.

Les parties qui produisent le vertige par consentement, sont principalement l'estomac qui est sujet à plusieurs vices. Par exemple il est plusieurs personnes tant jeunes que vieux, qui ne sçauroient souffrir le jeûne & qui tombent dans le vertige tant qu'ils ont l'estomac vuide; le mal cesse d'abord qu'ils ont mangé, une bouchée ou deux de pain & le moindre aliment pris le matin les empêche d'y tomber. La maladie hypochondriacale dont nous parlerons cy-après & qui a sa racine dans l'estomac, rend ceux qui y sont sujets, enclins au vertige, sur tout s'ils demeurent long-temps à jeun. Les femmes hysteriques n'y sont pas moins exposées, & la suffocation pretendue de matrice commence souvent par des scotomies ou eblouissemens, &c

Tom. II.

Bb

le vertige se joint mesme au fort du paroxisme hysterique. J'ay dit la suffocation pretendue de matrice, parce qu'elle est innocente dans cette passion qui est une veritable espece de mal hypochondriaque. Les vieillards sont tres souvent affligés du vertige dont la cause éloignée est le vice de l'estomac, & la cause prochaine est la debilité des esprits animaux avec la tiffure vitrée du cerveau, qui engendrent le vertige à la moindre occasion de refroidissement du cerveau, de meditation d'esprit, ou d'agitation de corps; les personnes yvres ont toutes le vertige, & voyent les objets doubles à cause de l'agitation des esprits animaux à quoy l'esprit volatile du vin n'est pas exactement meslé ny dépouillé de sa nature sulphureuse pour prendre une nature saline.

Les alimens pretendus venteux (car les vents ne sont point dans les alimens, mais ils s'engendrent dans l'estomac) comme l'oignon, l'ail, le refort, la rave, le enon, &c. donnent le vertige étant encore dans l'estomac, spécialement à ceux qui y ont de la disposition; les vers des intestins engendrent des vertiges & des convulsions epileptiques; enfin le calcul des reins descendu du bassinet dans l'uretere cause souvent de grands ébloüissements comme chacun sçait, mais la question est de sçavoir comment ces vertiges par consentement arrivent.

On a ordinairement recours à des vapeurs, des exhalaisons ou des fumées qui s'élevent des parties inferieures à la teste, mais il est impossible que cela soit, puisque tous les chemins sont bouchés, comme il est suffisamment demonsté par *Vanhelmont* dans ses écrits, & par *Schneiderus* traité du cataracte, qui ont suffisamment dissipé les vapeurs qu'on dit qui s'élevent des membres, ou des cavités du corps. Pour l'ordinaire ce sont les mouvemens convulsifs.

des parties internes qui troublent les mouvemens des esprits dans le cerveau. Sur quoy voyez *Vuillis. Fonseca par exemple*, liv. 2. *consulti.* 30. décrit l'histoire d'un vertige par le consentement de la matrice, suivant luy. Une femme, dit-il, souffroit par intervalles un eblouissement subit, avec un dereglement de ventre, alors elle ne pouvoit se tenir de bout, elle tomboit au contraire & sentoit au temps de l'accès certaine fumée qui montoit des parties inferieures du ventre en enhaut ; Ce symptome se passoit bien-tost & elle vomissoit, la fumée pretendüe que cette femme sentoit monter étoient de veritables mouvemens convulsifs, qui commençoient dans les plexus mesenteriques & suivoient les nerfs en montant vers le dos, representant une espee de fumée, mais étant continuës jusqu'au cerveau, ils y mettoient les esprits en confusion, cette confusion se communiquoit aux organes, d'où s'ensuivoit le vertige.

Bartholin cent. 5. hist. 74. parle d'un vertige où le malade sentoit monter quelque chose du pied gauche avec une douleur vague du corps. Cette chose qui monte est effectivement le mouvement convulsif des nerfs, qui s'étendent jusqu'aux bouts des pieds, le long desquels la convulsion monte successivement & represente la vapeur & la fumée qu'on accuse mal à propos. La masse du sang fumeuse & vaporeuse fait le mesme effet : tel est le sang des hypochondriques en qui nous voyons les veines s'enfler, & s'abailier subitement sans cause apparente ; lequel étant porté au cerveau, y corrompt les esprits animaux, les remüe irregulierement, & produit le vertige. *Lindannus* attribue tous les symptomes du vertige à ce sang fumeux. Mais en verité il y a pour l'ordinaire des mouvemens convulsifs aux parties in-

ferieures, ſçavoir à l'égard des hypochondriaques, des femmes hyſteriques, des rateleux, de ceux qui ſont enclins à vomir, &c. Ces mouvemens convulſifs continuent ſucceſſivement leurs vibrations juſqu'au cerveau, où ils troublent les eſprits & font le vertige, comme il a été déjà expliqué. Voyez *l'anatomie du cerveau de Willis*. C'eſt là l'eſpece de vertige la plus frequente & par conſentement. Si à force de revenir, le vertige par conſentement altere la tiſſure du cerveau par les agitations derégées des eſprits, il arrivera enfin qu'à la moindre occaſion les eſprits animaux ſortiront de leurs routes & engendreront le vertige eſſentiel, lequel depend encore des cauſes externes comme des contuſions, des playes, des coups, des chutes, &c. qui effacent les pores & les traces du cerveau, changent la tiſſure & empêchent le cours naturel des eſprits qui ſont contraints de ſuivre des mouvemens derégés & de cauſer le vertige & l'épilepſie, lors particulièrement qu'il ſe rencontre en meſme temps dans le cerveau quelque vice interne ou quelque amas d'humeurs qui ſont des cauſes occaſionnelles du vertige. *Zacutus Luſitanus liv. 7. med. princip. hiſt. obſervat. 12.* obſerve un paroxiſme de vertige cauſé par un abcès de matiere purulente à l'oreille, *Vvepterus ſur la partie affectée dans l'apoplexie pag. 67. & 70.* fait mention du vertige d'un jeûne-homme en la teſte duquel il trouva une veſſie pleine d'eau claire. *Schenſte dans ſes obſervations ſur le vertige*, fait l'hiſtoire d'un vertige ſurprenant, guéri par une grande evacuation de pus par les alveoles des dens. Les fumées metalliques, ſur tout du mercure, ont lieu icy, qui entrent par le nez, affligent principalement le cerveau, & cauſent le vertige eſſentiel : Témoin

OU CONTRE NATURE DES ESPRITS, &c. 389
l'exemple rapporté par la *Framboisiere* liv. 2. *consult.* 3.
où il parle du vertige tenebreux & continuel d'un
chirurgien qui avoit guéri plusieurs verolés par les
frictions du mercure, à quoy on attribuoit le mal.

LES SIGNES du vertige sont evidens par ce
qui a été dit ; Il faut seulement connoître les
signes qui distinguent le vertige essentiel, d'avec le
vertige par consentement. Le premier se connoit par
les maladies de teste qui ont précédé, par les bleſſu-
res externes ou autres offences de la teste. Le vertige
par consentement, se connoit parce que quelque au-
tre maladie a précédé, comme la passion hypochon-
driacale ou hysterique, &c. quand le mal se soulage
ou se guerit par le vomissement, ou quand il y a quel-
qu'autres signes que l'abdomen est affecté.

A L'EGARD DU PROGNOSTIC, le vertige
violent & durable, sans aucune cause externe manife-
ſte, menace les jeunes gens de l'épilepsie, & les vieil-
lards, de l'apoplexie infailliblement. Le vertige est plus
dangereux & plus difficile à guerir dans un age plus
avancé que dans la jeunesse. En un mot le vertige est
dangereux suivant les degrés ; Il y a du danger quand
il n'y a que les objets externes qui paroissent tourner ;
quand la teste & le corps tournent avec les objets exter-
nes, il y a encore plus à craindre. Mais le degré le plus
funeste est la scotomie & le vertige caduc. Dans

LA CURE. Il faut chercher la cause du vertige &
l'éloigner, considerer spécialement les viscères de
l'abdomen ; fortifier les esprits animaux par les *ſpeci-
ſiques* & moderer leur impetuosité ; enfin pour preser-
vatif on fortifiera l'estomac. Nous avons dit cy des-
sus que le vertige étoit une petite épilepsie, par consé-
quent les *remedes de l'une* conviennent à l'autre.

Les *vomitifs* sont merveilleux dans le vertige par
consentement, comme la nature nous enseigne elle

Bb ii

même. *Pison traité de colluvie seros* à pag. 69. dit qu'un homme fut delivré d'un vertige de cinq ans par un vomissement spontanée & frequent de beaucoup d'eau claire & limpide. Suivons donc la nature, & commençons la cure du vertige par les vomitifs, d'autant plus que la cause est ordinairement dans l'estomac ; les purgatifs suivent les vomitifs.

Quant aux *sternutatoires*, il faut absolument s'en abstenir parce qu'ils emeuvent trop tout le genre nerveux. L'éternuement est une espece de mouvement convulsif qui jette les esprits animaux dans des mouvemens derégles, & quoy qu'on evacüe par ce moyen quelque partie de la matiere morbifique, neantmoins si le vertige est essentiel, le symptome en sera augmenté, & le malade plus exposé à l'épilepsie. Ajoutez que l'éternuement est fort contraire aux yeux.

La saignée ne convient point par elle-même, & seulement quand la vie est sédentaire, le sang abondant & bouillonnant facilement, ce que quelques-uns nomment sang venteux. Voyez la dessus *Horstius dans ses problemes decad. 2. quest. 3.* où il raporte l'exemple d'un vertige resistant aux autres remedes & guéri par la saignée.

Pour la methode de la cure je ne parleray point des vomitifs qui sont assez connus, pour m'arrester aux purgatifs. Les principaux sont la masse des pilules de suc-cin de Craton avec l'extrait de coloquinte pour aiguillon. Les pilules mastichines sont propres dans le vertige par le consentement de l'estomac, ou de la matrice, suivant *Forestus*. Les pilules cochies sont recommandées quand le vice est dans le cerveau, car elles sont assez violentes. L'extrait d'ellebore noir avec le mercure doux purge puissamment dans l'épilepsie & le vertige. Par exemple.

℞ Prenez un scrupule des pilules mastichines, cinq

ET CONTRE NATURE DES ESPRITS, &c. 391
grains de l'extrait d'agaric, deux grains de scammonée
soulfrée, avec une quantité suffisante d'huile distillée de
succin pour faire des pilules cephaliques.

Elles sont salutaires pareillement pour l'estomac
à raison du vertige par consentement. Ces sortes de
purgations ont lieu pour empêcher le mal de revenir,
& pour cet effet on donne des pilules nommées usuelles,
qui purgent doucement les premières voyes, & cau-
sent trois selles ou environ: on les reitere tous les mois
un jour ou deux avant la nouvelle Lune. On les com-
pose de gomme ammoniac, d'aloë, de myrrhe, de mastich,
&c. ou bien d'aloë non lavé avec quelque doux aiguil-
lon, afin de chasser hors de l'abdomen le foyer de la
maladie, & le mal en même temps par une purgation,
ou deux tous les mois.

Les remèdes spécifiques sont le *doronicum*, le cerfueil,
le soucy, la sauge, le romarin, le boëis, le cubebes, & en
general tous les cephaliques: le *doronicum* & sa racine
sur tout remporte le prix. Les danseurs de corde man-
gent celle-cy pour se préserver du vertige sur la corde,
& ils en font un grand secret. Les chamois sont si
adroits à monter les rochers à cause qu'ils mangent
le *doronicum*. On trouve dans l'estomac de ces ani-
maux une pierre nommée *agagropila* que *Vormius*
donne en poudre contre le vertige. L'essence de *doroni-*
cum est singulière. *Velschius* decad. 2 pag. 16 a guéri un
vertige avec le foye d'un chamois, mais peut-estre que
le sucre de citron qui y fut ajouté n'eut pas moins de
part à la guérison que le foye.

Le *doronicum* est suivi du cerfueil, celui cy est bon
de quelque maniere qu'on s'en serve, soit dans un
bouillon, soit en essence ou extrait, préparé avec son esprit
propre; particulièrement si le vertige vient du vice de
l'estomac. La sauge en decoction dans du vin est recom-
mandée par *Stockerus* interieurement & exterieure-

Bb iij

ment, car on boit de cette decoction & on en bassine la tête & les tempes. L'essence de sauge avec l'esprit propre est efficace. Le romarin est estimé par Ferdinandus & on regarde son essence comme le dernier remede dans le vertige rebelle, sur tout si la rigueur de l'hyver augmente le mal. Riviere propose la conserve de fleurs de soucy comme experimentée dans le vertige. Le boüis & son huile sont tres efficaces dans le vertige & dans l'epilepsie, suivant Fonséca, soit en dedans soit en dehors; en dehors on en enduit les tempes & derriere les oreilles, & en cas de necessité les battemens du poulx des pieds, & des mains. Pour le dedans

℞ Prenez trois onces de conserve de fleurs de romarin, de l'huile de boüis, de noix muscade, & de menthe, demie dragme de chacune, avec du sirop d'écorce de citron pour un electuaire, la dose est de demie dragme.

Huit ou dix gouttes d'huile de boüis avec trois onces d'eau de pivoine font un remede beaucoup meilleur. Enfin les cubebes maschées à jeun ou bûes dans une infusion de vin sont tres excellentes.

Outre ces vegetaux on loüe la melisse, la marjolaine, l'euphrase, le fenouil, les petites semences chaudes, presque tous les aromates, le gingembre, le galanga, le castoreum, l'ambre gris; les essences, les esprits & les huiles de ces vegetaux. Par exemple

℞ Prenez de l'essence de cerfueil, de l'huile de sauge, de gingembre, de basilic, une dragme de chacun; une dragme & demie de castoreum, demie once d'ambre, meslez le tout pour faire une essence pour le vertige. La dose est de 40. ou 50. gouttes deux fois le jour, deux heures avant le repas.

Le regne animal nous fournit le paon. Sa chair est bonne à manger contre le vertige, suivant Bartholæus, la siente de paon est preferable & recommandée par tous ceux qui en ont fait l'experience. On la prepare

diversement. Quelques-uns prennent une poignée de fiente de paon pour la pestir avec du vin, ils divisent le tout en trois parties, ils donnent les deux premières parties après deux paroxismes, pour procurer la sueur, & la troisième deux heures après le troisième paroxisme, ils assurent que par ce moyen la cure du vertige est immanquable.

Lindanus dit qu'il a éprouvé l'efficacité de la fiente de paon après les remèdes universels, il la donne en forme sèche, sçavoir une dragme dans deux onces de quelque eau appropriée; ou avec de la conserve de fleurs de romarin, ou de marjolaine avec du sucre pour donner la saveur. *Quercetanus* sect. 2. ch. 1. met l'exemple d'un vertige guéri par la fiente de paon.

On doit avoir égard aux sexes, & pour les mâles, prendre la fiente d'un paon mâle, & la fiente d'un paon femelle pour les femmes, suivant l'observation de *Pierre de Castro* qui veut qu'on ramasse cette fiente au mois de May: on en macere une once dans du vin durant la nuit, on coule le tout par un linge, & on le donne au malade en continuant depuis la nouvelle Lune jusqu'à la pleine Lune; ce qui réussit. Au défaut de la fiente de paon on peut prendre la poudre de fiente de chat pour les mâles, & de chatte pour les femelles. *Bartholet* dans son encyclopedie pag. 166. compose un électuaire des cervelles de certains animaux, qu'il nomme électuaire présent contre le vertige. Le voici.

℞ Prenez cinquante cervelles de moineaux, une once de cervelle de veau lavée dans du vin & desséchée à la fumée; une once d'avelaines, trois dragmes de bon mithridat, meslez le tout avec du sirop d'écorce de citron pour un électuaire. *Bartholet* estime pareillement la cervelle de paon.

On louë dans le regne mineral, le cinnabre, tant le

B b v

naturel depuré en sublimant, que l'artificiel préparé avec l'antimoine. Craton Medecin de trois Empereurs appelle le cinnabre l'ayman de l'épilepsie & du vertige. Et les poudres cephaliques qui ont pour base l'antimoine, conviennent dans toute sorte de vertige. Par exemple,

℞ Prenez trois dragmes de fiente de paon préparée, deux dragmes de cinnabre, d'antimoine, des cubebes, du galanga, du sel volatile de succin demie dragme de chacun, & une quantité suffisante de sucre d'ans pour donner la saveur & l'odeur, meslez le tout pour plusieurs doses, dans un vehicule propre. Par exemple

℞ Prenez trois onces d'eau de cerfueil, une once & demie d'eau de sauge, six dragmes d'eau de cannelle, de l'esprit de muguet, & de sauge une dragme & demie de chacun, meslez le tout pour dissoudre la poudre cy-dessus.

Le succin préparé pris interieurement avec une eau appropriée, spécialement avec l'esprit ou l'eau de sauge, le sel volatile de succin ou son huile, ou le sucre qu'on en compose pour la rendre plus facile à prendre, sont icy d'une grande utilité. Je me souviens d'avoir ordonné un jour à un Etudiant hypochondriaque attaqué d'un vertige, soit à jeun soit après avoir mangé, de prendre six ou huit gouttes de cette huile, à la fin de chaque repas dans son dernier verre, & de s'en enduire doucement l'estomac, ce qu'il fit après les remèdes generaux, & quelques autres specifics, avec beaucoup de succès. J'ordonnai à un autre jeune homme l'electuaire qui suit, après un vomitif.

℞ Prenez une once de conserve de menthe, six dragmes de conserve de fleurs de romarin, une dragme & demie de petroleum blanc, quinze grains de sel volatile de succin, avec une quantité suffisante de sirop de menthe, pour faire un electuaire, il en prit la grosseur

ET CONTRE NATURE DES ESPRITS, &c. 395
d'une chataigne le matin, ce qui luy reussit fort bien. Si tout est inutile, on aura recours au *landanum* qui est le véritable pacificateur des esprits, on le joindra sur tout avec le *succin*.

On doit prendre un soin particulier pour empêcher que le vertige ne revienne. Si le vice est dans l'estomac, l'*elixir de propriété* aura lieu, & on le mêlera avec l'*esprit de mastich*, car le *mastich* en general est un excellent *preservatif* contre le vertige, & ami de l'estomac; l'*elixir de menthe* avec l'*esprit de mastich* fait la mesme chose. Voicy la poudre *preservative* contre le vertige de *Lindanius*.

℞ Prenez de la semence de coriandre préparée, de la noix muscade, du gui de chesne, du galanga deux onces de chacun; du poivre long, du gingembre, de la tormentille, du romarin une once de chacun, mêlez le tout pour une poudre, la dose est de demie dragme matin & soir: le galanga seul mêlé avec le *succin* est estimé par le mesme Auteur.

L'*electuaire* qui suit est propre pour prevenir le vertige & l'apoplexie des vieillards.

℞ Prenez de la conserve de romarin, de sauge, de marjolaine demie once de chacune, du gingembre confit aux Indes, de la noix muscade confite trois dragmes de chacun, de la semence de moutarde, & de roquette une dragme & demie de chacune, deux dragmes de *succin* préparé, du cardamomum, des cubebes, du galanga un scrupule de chacun, une dragme d'*esprit de cerises noires*, demie dragme de sel volatile de *succin*, avec une quantité suffisante de sirop d'œillet, pour un *electuaire* pour la teste & l'estomac.

On ajoutera pour les plus riches de la confection d'*Alkermes*, excellente pour les vieillards à raison du musc & de l'ambre.

Dans le paroxisme d'un vertige violent, quand

les malades tombent sans pouvoir se relever, les vomitifs sont efficaces pour les faire revenir, les clystères acrés, usitez dans l'épilepsie & l'apoplexie ont pareillement lieu, mais moins que les vomitifs : on donne ensuite les poudres céphaliques dans les eaux appropriées, l'esprit de vitriol céphalique, l'esprit de cerises noires, & de muguet, dans de l'eau de marjolaine, de sauge, & de cerises noires. On peut y ajouter le sel volatile de succin, & celui de corne de cerf, le castoreum ou son essence, spécialement pour les femmes. L'huile de succin prise dans une eau appropriée, jusqu'à quelques gouttes est admirable. On enduit le sommet de la teste avec l'huile de succin, ou le baume du Perou, on enduit les narines de baume apoplectique, on presente au nez la mielle Romaine, ou sa semence arrosée de vinaigre, &c. En un mot on employe les mêmes remèdes dans le paroxysme du vertige que dans l'accès de l'épilepsie.

Supposons une femme hysterique attaquée du vertige, on luy peut donner la mixtion qui suit, avec une cuiller dans le paroxysme.

℞ Prenez de l'eau d'hirondelles avec du castoreum, de l'eau de melisse avec du vin une dragme & demie de chacun, demie dragme d'esprit de sel armoniac, quinze grains de sel volatile de succin, de l'esprit de cerises noires, & de muguet, une dragme de chacun, deux ou trois grains de laudanum, demie once ou six dragmes de sirop d'ecorces d'orange, melez le tout pour donner à cuillerées.

CHAPITRE VIII.

Du mouvement vitié, & dereglé des esprits animaux dans les organes du mouvement : de la convulsion , & de l'Epilepsie.

NOUS venons de dire que le mouvement dereglé du système des esprits animaux dans le cerveau étoit suivi du desordre des sens que nous avons nommé vertige : qui étoit quelquefois si grand que les malades tomboient à terre. Nous avons ajouté que ce vertige étoit un degré prochain à l'épilepsie , parce que le trouble des esprits animaux se communiquant après la chute du malade hors du cerveau , aux parties destinées au mouvement , les convulsions & enfin les epilepsies survenoient. C'est par cette raison qu'après le vertige nous devons traiter de

La convulsion , & l'Epilepsie.

JE SUPPOSE qu'on a vû dans la physiologie que tout le mouvement du corps se faisoit par le moyen des fibres , qui sont comme des cordes pour mouvoir, ou retirer les parties , & que ces fibres étoient remuées par l'esprit animal secondé par le sang , soit que ces fibres se réunissent en un seul système, ou faisceau, ce qu'on nomme muscle: soit qu'elles soient séparées & envelopent les parties par un tissu circulaire, ou de quelque autre figure, comme il paroît dans les intestins, dans la vessie, &c. enfin soit que ces parties fibreuses reçoivent des nerfs du cerveau ou du

Con-
vulsio,
& epi-
lepsie.

cervelet, dont les premiers font le mouvement volontaire, & les derniers font le mouvement involontaire, que quelques-uns nomment mal à propos mouvement naturel, puisque ces deux mouvemens sont également naturels & legitimes, lorsque les muscles ne se meuvent que suivant le commandement de la volonté, ou lorsque le mouvement involontaire se continue suivant les fibres dans les parties internes, paisiblement & sans douleur. Mais si les muscles se meuvent sans attendre le commandement de la volonté & avec une douleur considerable, & si les parties internes ou externes se retirent violemment, on appelle cette maladie convulsion & σπασμὸς en Grec du verbe σπᾶω qui signifie *je tire*, d'autant qu'alors les parties sont plustôt tirées par une violence insigne & quasi déchirées, qu'elles ne se meuvent legitiment.

La convulsion est de deux sortes, sçavoir la retraction & la secousse; ou suivant quelques-uns la convulsion, & le mouvement convulsif. Ils entendent par la convulsion la retraction, & par mouvement convulsif, la secousse. Voyez *Lindanus* qui en a écrit conformément au sens d'*Hipocrate*. La retraction est une convulsion tonique, & la secousse une convulsion clonique, car κλονος signifie proprement le mouvement inegal d'un membre plus ou moins qu'il ne doit, c'est à dire, une retraction & une extension involontaire: de là vient le σπασμὸς κλονώδης, ou le pouls avec vibration, lorsque l'artere semble se retirer en s'élevant.

Τόνος, suivant *Celse*, signifie l'imbecillité, & la roideur d'un membre qui devient alors immobile, de sorte que la convulsion tonique signifie la retraction d'un membre roide qui demeure toujours dans la même figure; & la convulsion clonique marque les diver-

ses agitations , ou vibrations d'un membre qui se retire & s'étend tour à tour.

Il y a *TROIS ESPECES* fameuses de la convulsion tonique, qui sont le *tetanos*, l'*emprostotonos* & l'*opisthotonos*, à quoy on en peut ajouter plusieurs autres, comme le *priapisme*, & le *satyriasis*, la convulsion canine jointe au *ris sardonien*, la retraction & la roideur du bras par la piqueure du nerf dans une saignée mal faite. Enfin cette maladie sans nom, où les genoux sont retirés, & demeurent roides, à cause de la retraction du nerf, & du tendon qui passent par la cavité du genou. A l'égard des trois premières especes l'*emprostotonos* est la convulsion des muscles mastoïdes qui tiennent le menton attaché sur la poitrine: L'*opisthotonos* au contraire est la contraction des muscles de l'occiput qui le tirent en enbas vers le dos. Enfin le *tetanos* est la convulsion des muscles antérieurs & postérieurs de la teste, qui la tiennent roide & immobile, sans pancher ny d'un costé ny d'autre.

Le cas décrit par *Hipocrate* sect. 4. *Aphor.* 35. est une espece d'*emprostotonos*, & c'est mal à propos qu'on l'attribue à l'esquinancie car *Hipocrate* designe effectivement la maladie qu'on nomme *torticolis*, ou contorsion de col, où le muscle mastoïdien demeure roide & en convulsion. Alors la teste est tournée, la trache artère comprimée, & les malades sont enfin étouffez.

La convulsion clonique, ou le mouvement convulsif, c'est lors qu'un ou plusieurs membres sont agitez inegalement, comme dans l'épilepsie. A quoy on peut rapporter la petite secousse qui arrive en ejaculant la semence dans l'embrassement amoureux, suivant quelques Philosophes, & Medecins, spéciale-

400 LA CONVULSION,
ment suivant *Democrite* qui appelle le coit une petite
epilepsie.

La crampe, ou convulsion ventense, à quoy les yvrognes, & les gouteux sont fort sujets, a lieu icy. Mais la principale espece de convulsion clonique est l'epilepsie qui est effectivement un mouvement convulsif dans lequel les membres du corps souffrent diverses contractions, vibrations & agitations.

ELLE A TROIS DEGRE'S ou especes, comme il vous plaira.

LE PREMIER degre attribué abusivement à l'epilepsie, c'est quand les malades tombent subitement à terre, ou demeurent assis, mais privez subitement de tout sentiment, & comme ensevelis dans un profond sommeil à l'égard des actions animales, sans aucune convulsion sensible des parties externes, quoy qu'il se fasse interieurement des convulsions aux parties nerveuses, sur tout si le mal arrive par le consentement des visceres de l'abdomen, comme dans les femmes hysteriques & les rateleux. Ce premier degre de l'epilepsie est veritablement le troisieme degre du vertige, que nous avons appellé caduc, qui approche de l'epilepsie, & qui en est souvent suivi.

LE SECOND DEGRE de l'epilepsie, c'est quand le corps est secoüé par divers mouvemens, & diverses agitations, le sentiment, & la raison persistant entierement ou non. Les malades dansent, chantent, rient, pleurent, font des contes ridicules, & se rapprouviennent après le paroxisme de tout ce qui s'est passé dans le paroxisme, soit avec, soit sans delire. Nous en avons des exemples dans *la pathologie du cerveau de Ovis*, & dans *la pratique de Riviere*, qui fait l'histoire d'une Religieuse, attaquée d'une semblable epilepsie accompagnée de diverses convulsions

convulsions du corps sans aucune perte des sens internes ou externes. *Neuransius traité du pourpre*, chap. 33. apporte un semblable exemple ; *Timens epist.* 9. pag. 12. écrit qu'un enfant epileptique s'élevait en haut, avec bon sens. *Bartholin cent.* 2. hist. 90. rapporte des gestes, & des actions si surprenantes de certains epileptiques qu'on ne peut les lire, & beaucoup moins les voir sans étonnement. *Boëlius traité des affections omises* chap. 6. écrit qu'un enfant de douze ans, étant dans le paroxysme epileptique s'en alloit courant devant lui sans se détourner, passant au travers du feu, de l'eau, des montagnes & par tout, jusqu'à ce qu'il reconstrât quelque muraille qui l'empêchât d'aller plus avant. L'Auteur appelle par cette raison, cette affection *epilepsie courante*. *Valentinus traité de la convulsion*, parle d'une epilepsie piroüetante. On voit dans le *Journal des sçavans d'Allemagne année* 3. pag. 526. un epilepsie où la malade rioit durant tout le paroxysme. On lit dans *Ferhr.* pag. 96. de la *scorfonnerie*, une epilepsie admirable, où tous les sens & la raison subsistoient. *Salmuth cent.* 2. hist. 42. fait mention d'une epilepsie, où l'œil sortoit de la grosseur du poing dans le paroxysme & rentroit quand le paroxysme étoit fini ; & cent. 2. hist. 41. il remarque des visions & des spectres, avant & après le paroxysme. Enfin il est impossible de raconter tous les symptômes de cette epilepsie.

LE TROISIEME degré est composé de ces deux, c'est à dire de la perte du sentiment, & de la raison, & en même temps, de divers mouvemens, agitations, & secousses du corps, du grincement de dents, du battement des bras, des pouces renfermés fortement dans les mains, & du tremblement des pieds ; tantost le corps s'élève, tantost il s'abaisse, tantost il se courbe, l'écume sort par la bouche, la langue est mor-

duë & souvent rejetée par morceau. Tous ces symptômes & plusieurs autres, s'arrestent successivement, & le malade demeure étendu comme endormi. Quand il revient à soy, il ne se souvient de rien, il se plaint seulement de certain engourdissement ou pesanteur de teste, & d'une grande lassitude de tous les membres.

Ce troisième degré est le plus fréquent, & le plus connu, le premier est rare, mais moins que le second qui est le plus terrible à l'égard du vulgaire ignorant qui regarde les malades, comme des possédez par le démon, à moins que le Medecin sage & prudent ne deffende leur innocence. La convulsion & l'épilepsie consiste donc dans un mouvement depravé, violent, involontaire & souvent douloureux; & le sujet du mouvement naturel est pareillement le sujet du mouvement contre nature, & ce qui est affecté par exemple dans la contraction naturelle du bras & dans l'éjection volontaire des selles, est pareillement affecté dans ces mêmes mouvemens, lors qu'ils sont contre nature. Or comme les fibres nerveuses sont le sujet du mouvement naturel dans le corps humain, soit du volontaire dans les muscles, soit du non volontaire dans les parties internes du corps, par exemple dans les intestins, & comme par tout où il y a du mouvement il y a des fibres, & que par tout où il y a des fibres il y a du mouvement, il faut de nécessité que les mêmes fibres nerveuses soient le propre sujet des contractions morbifiques dans la convulsion & dans l'épilepsie. Je dis les fibres nerveuses parce que les nerfs ne sont rien autre chose qu'un amas de fibres arrangées diversement l'une auprès de l'autre, & revêtues d'une double tunique qu'elles reçoivent des meninges, ce qui fait le corps du nerf. Ces mêmes fibres, ou de semblables arrangées d'une au-

tre manière & systématiquement composent le muscle suivant la démonstration de *Stenon*. De semblables fibres entrelacées circulairement, ou d'une autre figure dans les parties internes font les mouvements internes & non volontaires. Concluons que les fibres, & les parties remuées par les fibres sont à raison des fibres le sujet de la convulsion & de l'épilepsie; d'où dépend la division de l'épilepsie, & de la convulsion en *internes* & en *externes*. Les *externes* sont celles qui attaquent les membres externes, comme les convulsions des bras, de la teste, des yeux, du thorax dans l'asthme convulsif, &c. les *internes* sont celles qui affligent les viscères internes membraneux, par exemple dans les coliques scorbutiques convulsives, dans les passions hystériques où les intestins, le mesentere, & les parties annexées sont travaillées par des convulsions spasmodiques, ce que les femmes d'Allemagne nomment fort à propos le grand mal qui est dans le corps. C'est cette maladie qui regne lors que l'estomac en convulsion vomit dans la nephretique, ou que les intestins souffrent des tranchées de colique dans la même nephretique. Elle regne pareillement dans la palpitation du cœur, qui est une véritable convulsion, & dans les fréquentes convulsions des parties internes des hypocondriaques, des scorbutiques, & des femmes hystériques: qui sont accompagnées de plusieurs symptômes vagues & errans, spécialement quand les plexus du mesentere sont attaqués. Car comme ils donnent des nerfs aux autres parties de l'abdomen, ils ne peuvent pas être en convulsion qu'ils ne la communiquent à tout l'abdomen; de plus comme ces mêmes plexus sont joints aux intercostaux, & à la paire vague, les convulsions de la poitrine & de la teste s'en ensuivent souvent. En sorte que les convulsions des parties internes conti-

nuant leurs vibrations jusqu'au cerveau, & causant des mouvemens dereglez au systeme des esprits, se terminent enfin en convulsion des parties externes. Par cette raison l'épilepsie qui est une convulsion des parties externes succede quelquefois aux passions hysteriques, & à l'accouchement difficile, laquelle épilepsie recommence toute les fois que la malade fait des efforts pour accoucher. Les douleurs mesmes de l'abdomen avant & après l'enfantement ne sont rien que des convulsions des parties de l'abdomen, sur tout de la matrice, du mesentere & des intestins.

POUR PASSER AUX CAUSES. Presupposé que l'esprit animal soit le moteur universel qui est distribué par les nerfs du cerveau pour les mouvemens volontaires, & par ceux du cervelet pour les mouvemens non volontaires, ce qui demande quelque restriction, sur quoy voyez *Vuillis*; supposé dis-je, que l'esprit animal dispose par quelque maniere que ce soit les fibres à se retirer, c'est le mesme esprit qui doit necessairement mouvoir dans la contraction morbifique des parties. Par exemple comme c'est l'esprit apporté par le nerf du bras qui remue mes doigts, & mon bras quand je veux, de mesme s'il arrive une convulsion à mon bras par la piqueure de ce nerf, puisque cette convulsion est le mesme mouvement que la premiere contraction de mon bras que j'ay faite volontairement, & qu'elle ne differe qu'en ce qu'elle se fait sans ma volonté, & avec violence ou douleur, il s'ensuit necessairement que l'esprit animal qui remue mon bras à ma volonté, soit aussi l'Auteur du mouvement convulsif de mon bras, par son influence trop rapide & trop impetueuse à cause de l'irritation. C'est toujours le mesme mouvement qui se fait quand je ris volontairement, &

dans le ris involontaire, ou sardonique qui arrive dans un assaut epileptique. C'est la mesme action dans tous les deux, & par consequent le mesme moteur, sçavoir l'esprit animal. Toute la difference qu'il y a, c'est que les esprits emûs regulierement, & paisiblement suivant la volonté font un mouvement naturel, & un ris naturel, au lieu que les mesmes esprits poussés irregulierement avec confusion & rapidité par l'aiguillon morbifique, s'elancent avec impetuosité par le nerf dans la partie, & y excitent des mouvemens convulsifs & un ris convulsif.

LA CAUSE PROCHAINE de la convulsion, & de l'epilepsie est donc le mouvement impetueux rapide & deregulé des esprits animaux, & les causes de ce mouvement rapide & deregulé se peuvent rapporter à deux chefs, ou plustost elles sont de deux sortes.

LA PREMIERE CAUSE est l'irritation de la partie nerveuse, par laquelle les esprits son agitez avec trop de vitesse & d'impetuosité, & produisent une convulsion plus ou moins forte.

Ainsi quand un nerf est piqué, les esprits qu'il porte tranquillement, sont emeus par l'irritation qui arrive au lieu de la piqueure, laquelle piqueure consiste dans un picotement & vibration subtile & prompte des petites fibres du nerf, comme le sentiment mesme de la piqueure le demonstre. L'emotion prompte & tremblante des esprits, se continue jusqu'au cerveau, & se communique aux esprits qui y sont, lesquels se jettent avec impetuosité dans ce nerf, comme le plus ouvert, & portent la convulsion aux muscles, à quoy ce nerf se termine. Le vomissement arrive par la mesme mechanique, ensuite de l'irritation de l'estomac par l'antimoine, ou par une plume introduite dans l'esophage. On doit raisonner

406 LA CONVULSION
de même de la palpitation qui depend de l'irritation
du cœur, & de tous les mouvemens convulsifs sem-
blables.

LA SECONDE CAUSE est quelque chose d'ex-
terne vicié, & arrêté dans le cerveau, où il trouble
le mouvement des esprits, ou qui est mêlé avec les
esprits mêmes dans le cerveau. De laquelle de ces
deux manieres que les esprits animaux soient jettez
dans des mouvemens dereglez vagues & confus, il
en arrive non seulement l'émoussément des sens,
mais encore différens mouvemens convulsifs tant des
parties internes que des externes. De ce genre, sont
les passions de l'ame, comme la terreur, la colere, &c.
qui engendrent souvent des epilepsies, & des mouve-
mens convulsifs violens, en donnant un mouvement
impetueux & dereglé aux esprits. *Gabelhovers cent.*
4. cur 23. en apporte un exemple digne de remarque,
d'un homme prompt à se mettre en colere, qui tom-
ba dans une forte epilepsie, dont il fut delivré par
de l'eau froide qu'on luy versa sur le corps pendant
le paroxisme.

Ces deux causes ont donné lieu à la division de
l'epilepsie en essentielle, & en sympathique ou par
consentement. Celle cy est la plus frequente & de-
pend sur tout de l'irritation de quelque nerf: l'epi-
lepsie par essence est la plus rare.

A l'égard de l'irritation elle se fait de diverses ma-
nieres, & en divers endroits, tantost vers le prin-
cipe, tantost vers le milieu, tantost vers l'insertion
du nerf. A mesure que le mouvement des esprits
s'augmente, se deregle & devient plus rapide, à l'en-
droit de l'irritation, la convulsion s'y forme peu à
peu; au commencement ce n'est qu'une contraction
legere des fibres qui se continue successivement en
montant le long du nerf, & des fibres qui y sont

attachées, ce qui rend la partie immobile seulement, jusqu'à ce que le mouvement convulsif ayant gagné le principe des nerfs dans le cerveau, les esprits animaux y soient agitez avec violence, & se jettent avec impetuosité, & en foule dans ce nerf, & dans les nerfs voisins, où ils commencent leurs explosions & leurs expansions. Il s'ensuit de-là, outre le trouble de tous les sens, les convulsions de la partie la premiere affligée & des autres parties également. Lorsque la convulsion commence successivement en montant elle produit la contraction des fibres, ce qui rend le membre immobile, comme j'ay déjà dit. On s' imagine sentir alors certaine matiere subtile, comme une vapeur, ou un esprit volatile qui s'éleve des membres au cerveau, où elle excite les convulsions epileptiques.

Cette imagination est confirmée de ce qu'en faisant une ligature au dessus de la partie, où l'on croit que la vapeur reside, on empêche le paroxysme, comme si on empêchoit la vapeur de monter. Par exemple si cette vapeur monte du pouce, la ligature faite au poulce previent l'epilepsie : & en serrant fortement les hypochondres dans la passion hysterique, on en arreste l'augmentation. Comme ce n'est pas effectivement une vapeur qui monte, mais un mouvement convulsif commençant qui donne ce sentiment, la ligature convient non pas en arrestant la vapeur, mais en stupefiant la partie, ce qui oste le sentiment de l'irritation, calme l'agitation des esprits, & enfin la convulsion des fibres, ou suspend du moins leur violence. Il y a plusieurs exemples de ces sortes d'epilepsies. *Lindanus* dit d'une femme epileptique, que toutes les fois que le paroxysme approchoit, elle sentoit un leger picotement au pubis, (qui ne pouvoit venir que de la matrice, parce que la malade avoit ses

mois supprimez & étoit sterile , après quoy elle sentoient monter quelque chose , en montrant exactement l'endroit , sçavoir jusqu'au nombril & au dessus. Cette vapeur prétendue ne montoit pas viste , mais peu à peu , & à mesure qu'elle approchoit du cœur , celui-cy commençoit à palpiter , & après un battement ou deux , le malade tomboit en défaillance ; lors que le pouls revenoit , elle tomboit dans une convulsion generale , laquelle étant passée la malade revenoit à soy , & se portoit bien jusqu'à un nouveau paroxisme. J'ay guéri , dit le *mesme Auteur* une fille de dix-huit ans epileptique par une obstruction de rate scorbutique , car les maladies de la rate sont ordinairement accompagnées de convulsions ; je l'interrogeai , & elle m'assura qu'elle connoissoit quand le paroxisme devoit venir , par je ne sçai quoy qu'elle sentoient traverser l'hypochondre gauche , qui étant parvenu au milieu du corps , retournoit en arriere & s'élevoit ensuite ; ce je ne sçai quoy , étant arrive au cœur elle tomboit en défaillance , puis étoit saisie de l'épilepsie. J'ay vu , poursuit *Lindanus* , un jeune homme qui avoit un os carié au gros orteil , dont il sentoient monter quelque chose comme de l'eau chaude ; par où il connoissoit que le paroxisme approchoit , & d'abord qu'il sentoient ce picotement au pied il se serroit la jambe avec une jarretiere de corde. Ce qui arrestoit le paroxisme sinon il étoit d'abord attaqué de l'épilepsie : Je luy demanday s'il ne sentoient rien à la teste , il me répondit qu'il n'y sentoient rien , hormis le vertige. *Helidans dans ses conseils pag. 29.* fait mention d'un epileptique qui avoit avant le paroxisme , froid à la main gauche avec une douleur piquante , parce que le doigt annulaire avoit perdu le sentiment & le mouvement par une playe preceden-

te. *Borellus cent. 2. observat. 95.* parle d'une epilepsie qui commençoit par le poulce & fut guerrie par le caustere qu'on y appliqua. *Henry de Héer, observat. 24.* rapporte une epilepsie causée par une consternation & terreur subite d'une fille, dans la crainte d'estre violée, la malade se frottoit incessamment le poulce du pied dans le paroxysme, & on la delivra en y faisant un caustere, enfin *Hildanus cent. 6. observat. 25.* fait l'histoire d'une femme epileptique par certaine vapeur qui montoit du doigt du milieu de la main gauche; quand le paroxysme approchoit elle se plaignoit que ce doigt luy faisoit mal, la main entroit en suite en convulsion, puis le bras & enfin tout le corps. Comme la malade ne vouloit point faire de remedes, on luy lia un jour le poignet avec une ligature de peau humaine, & depuis ce temps - là elle n'a rien senti. Ce sont là les epilepsies par irritation & par consentement, les essentielles sont rares, quoy qu'on ne s'aperçoive pas toujours de ces mouvemens spasmodiques des nerfs.

A l'égard de la *seconde cause* qui est le vice des esprits ou du cerveau, l'epilepsie succede souvent aux playes du cerveau qui n'ont pas été bien guerries à cause du levain malin qui est resté. Après la chute sur la teste, le sang arresté sous le crane se corrompt & cause l'epilepsie. Ces causes en blessant le cerveau sont capables de troubler par consentement le mouvement réglé des esprits animaux, ou en les infectant, ou en se meslant à eux. Un homme recut l'année passée une playe considerable au costé droit de la tête, qui perçoit le bregma, les meninges & le cerveau. Peu de jours après la convulsion legere du côté blessé survint, & la paralysie parfaite de tout le côté sain. Ensuite l'epilepsie survint qui mit en convulsion tous les deux côtés également, & après le paroxys-

me, la partie saine gardoit sa paralysie, & la partie malade sa convulsion. Les fumées du mercure & de l'étain ont lieu icy, & l'onguent mercuriel enduit à la teste des enfans pour guerir la galle leur donne souvent l'épilepsie. Témoin. *Timéus dans ses reponses pag. 106. Salmuth. cent. 3. hist. 39.* a remarqué des convulsions & des epilepsies causées par la fumée de l'étain fondu attirée par le nez. La limphe viciée ramassée dans les ventricules du cerveau est quelquefois cause de l'épilepsie essentielle. Suivant *Schneiderus liv. 2. des catarrhes pag. 103.* qui a trouvé dans plusieurs sujets morts de l'épilepsie, les ventricules du cerveau pleins de serosités viciées, *Schenckius* dit la même chose dans ses *observations*, & *Borellus cent. 2. observat. 78.* trouva dans les ventricules du cerveau d'un epileptique quantité de matiere semblable à de la graisse. Voila à peu près les causes de l'épilepsie par essence; celle par consentement ou irritation, en a plusieurs; comme la supression des mois, des hemorrhoides & de la semence même, à l'égard des femmes qui engendre l'épilepsie par consentement en irritant les parties nerveuses de la matrice. *Hildanus cent. 6. observat. 25.* en apporte un exemple, d'une femme epileptique qui souffroit les mêmes mouvemens qu'elle faisoit en embrassant son mari pour lors absent, & qui la guerit à son retour. *Amatus cent. 2. hist. 6* a vû une epilepsie pour avoir guerit un ulcere à la jambe, laquelle epilepsie cessa d'abord qu'on eût rouvert l'ulcere. *Bartholin cent. 3. hist. 20.* dit la même chose d'un ulcere à la jambe d'où il montoit certaine vapeur qui causoit l'épilepsie. Suivant *Horstius liv. 2. observat. 10. Hildanus cent. 2. observat. 10.* La petite verole donne souvent l'épilepsie avant de sortir, ou quand elle n'est pas suffisamment sortie. La melancholie degene souvent en epilepsie,

& celle-cy en melancholie , témoin *Salmuth cent. 2. observat. 42.* La colique & les purgatifs acres comme l'elébore & semblables engendrent souvent les convulsions & l'épilepsie. Les efforts de l'accouchement font la même chose à celles qui y ont de la disposition, comme il a été dit. Une goutte degenera en épilepsie qui cessa quand la goutte revint suivant *Riviere cent. 3. observat. 85.* Le vice de l'estomac , les vers des enfans & des adultes , la grosseur , & la supression des lochies produisent facilement l'épilepsie. En general l'irritation qui cause l'épilepsie arrive de plusieurs manieres , mais sa cause la plus frequente est l'acide vicié. En un mot il n'y a rien de plus contraire aux nerfs que l'acide : soit qu'une humeur acide s'y insinüe , soit même l'odeur acide de quelque levain morbifique. Quant à l'humeur acide elle penetre souvent les parties fibreuses & tendineuses des muscles , elle les corrompt , les rend dures roides & immaniabiles , elle coagule même leur aliment spermatique & chileux , & le fait degenerer en une matiere gypseuse & tartareuse , ce qui derobe le mouvement au muscle , le fait retirer & demeurer immobile. C'est à cause de ces acidités viciées qui occupent même d'autres parties que les muscles , que les scorbutiques , les hypochondriaques & les femmes hysteriques en qui l'acidité paroît manifestement , sont si sujets aux convulsions , car l'acide vicié ramassé autour des glandes du mesentere ou versé du pancreas dans les intestins & de là charié dans le mesentere , y excite des convulsions spasmodiques avec un grouillement de ventre , avec le sentiment d'une boule , qui monte dans l'abdomen , avec la retraction du nombril en dedans , & plusieurs semblables symptomes. Pour ce qui regarde la goutte , comme chacun sçait que ses

symptomes dependent de l'acide , aussi ceux qui sont menacés de l'avoir aux pieds & aux mains , en sont pour l'ordinaire avertis par des convulsions ou du moins par des crampes qui sont les avant-cou-
 reurs. Le vice qu'on nomme retraction vient pareil-
 lement de l'acide , qui roidit le nerf , corrompt l'a-
 liment prochain , endurecit les parties qui demeu-
 rent en suite roides & retirées. C'est assez parler
 de la convulsion & de l'épilepsie , si vous voulez
 en sçavoir davantage lisez *Veillis sur la patholo-
 gie du cerveau* , où il traite expressement des ma-
 ladies convulsives , qui sont effectivement les plus
 frequentes après les fievres. Je vous observeray en
 passant que cet Auteur parle confusement , &
 quelquefois avec doute ; il parle avec doute , par
 exemple quand il suppose *sa copule explosive* qu'il
 tire de la masse du sang pour joindre à l'esprit ani-
 mal , j'avoüe franchement que je n'y comprends
 rien. Il parle encore confusement parce qu'il ne
 s'attache pas exactement à l'origine des convul-
 sions , & qu'il prend le change à la moindre oc-
 casion.

POUR LES SIGNES DIAGNOSTIQUES
 des convulsions & de l'épilepsie ; on connoît que
 le paroxysme de la convulsion menace , quand
 en prenant le poignet pour tâter le pouls dans
 les fievres ardentes & malignes , on sent certai-
 ne retraction , sautillement ou vibration des ten-
 dons qui sont dessus le poignet. Alors le Medec-
 in doit s'assurer de quelque convulsion mortel-
 le à la premiere occasion. La convulsion presen-
 te est manifeste , soit qu'elle soit tonique , & que
 le membre demeure en la mesme situation , soit
 clonique & que le membre soit diversement agi-
 té , tantost la douleur est jointe à la convulsion ,

tantôt non. Le mouvement convulsif ressemble beaucoup au tremblement, & on les distingue en ce que le tremblement est toujours mêlé avec le mouvement volontaire par exemple, la main ny le pied ne tremblent point qu'on ne veuille les faire agir. Le mouvement convulsif au contraire se fait malgré le malade & à son insceu. Enfin on distingue la paralysie d'avec la convulsion tonique, en ce que dans la paralysie, on peut tirer, fléchir & manier le membre paralitique sans peine. Au contraire dans la convulsion la partie demeure roide & on ne peut la tirer qu'avec beaucoup de douleur.

L'épilepsie, ou le dernier degré des convulsions, se connoit sur tout quand elle menace, par les larmes & les étincelles qui paroissent devant les yeux. Ce sont suivant *Baribolin cent. 3. hist. 45.* Les avant-coureurs de l'épilepsie. Le vertige fréquent ou violent des jeunes gens est un signe assuré de l'épilepsie qui approche. La maladie nommée incube ou ephialtés qui attaque souvent en dormant, menace de l'épilepsie, suivant tous les praticiens. L'épilepsie presente paroît assez par ce que nous avons dit de ses degrés; le malade tombe tout d'un coup à terre, ou s'il ne tombe pas ses membres sont agités diversement, les fonctions animales s'abolissent ou se depravent, le delire, le ris, les gesticulations, & de semblables symptômes surviennent. On doit sur tout considerer si l'épilepsie est interne ou externe; celle cy se connoit facilement au mouvement convulsifs des membres externes, & l'épilepsie interne au mouvement convulsif de l'abdomen au groüillement, à sa retraction ou à son enflure subite, par le nombril retiré en dedans, par les contorsions des parties inter-

nes du ventre spécialement des intestins & du mésentère. La difficulté de respirer suit de près , avec un sentiment de suffocation & quelquefois d'une espèce de corde qui étrangle , &c. Tous ces signes font voir la connexion de l'épilepsie interne avec la suffocation de matrice , qui sont au fond une même maladie , & ne different qu'en quelques circonstances peu considerables. C'est pourquoy tous les *remedes antihysteriques* conviennent à l'épilepsie , & les *antiepileptiques* à la passion hysterique.

Il faut encore distinguer si l'épilepsie est essentielle ou par consentement. Elle est essentielle quand le paroxysme n'est precedé d'aucuns signes , & saisit le malade d'abord. L'épilepsie est par consentement lors qu'elle est precedée par quelque alteration, quelque douleur ou mouvement singulier de quelque partie par où on sent que le paroxysme commence. Ce qui arrive particulièrement quand le foyer est dans les parties éloignées , car alors il paroît que le paroxysme approche par le mouvement , ou par la vapeur pretendüe qui monte de là au cerveau. L'épilepsie essentielle se connoit outre cela , par les affections de la teste , par la lenteur ou la depravation des fonctions animales , par les causes externes qui ont blessé la teste ou le cerveau , par sa correspondance avec les mouvemens de la Lune , ce qui n'arrive pas dans l'épilepsie par consentement , qui est plutôt accompagnée du vice de quelque viscere dont les operations sont blessées.

QUANT AU PROGNOSTIC , la convulsion par consentement est moins perilleuse , & plus facile à guerir que l'essentielle. La convulsion qui survient aux fievres malignes , annonce

souvent la mort. Si tout le corps est sans convulsion, hormis la levre, ou la paupiere, ou la langue qui en est attaquée, c'est un mauvais symptome, & le Medecin doit craindre ou la mort ou une convulsion epileptique. Les aphorismes d'Hippocrate ont lieu icy. *sect. 5. aphor. 3.* Le hoquet dit-t'il, ou la convulsion sont de mauvais augure après un grand flux de sang. Le hoquet est une espece de convulsion. *aphor. 9. sect. 7.* le delire & la convulsion par une hemorragie sont fort à craindre. *Aphor. 4. sect. 5.* La convulsion, & le hoquet sont mauvais après une superpurgation. *Aphor. 1. sect. 5.* La convulsion causée par l'elébore est mortelle. *Aphor. 25. sect. 7.* La convulsion est mortelle en suite d'une potion purgative, effectivement les malades en échapent rarement, on ne doit pourtant pas tout desesperer, car l'opium, la theriaque, & les alexipharmiques peuvent quelquefois les sauver. *aphor. 66. sect. 4.* La convulsion & les douleurs violentes d'entrailles sont funestes dans les fievres aiguës. *aphor. 13. section 7.* La convulsion ou le tetanos par des ardeurs violentes, est fatal. *aphor. 18. section 7.* La convulsion & le delire après les insomnies, sont funestes. A l'égard de la convulsion jointe à la fièvre. *aphor. 26. section 2.* il vaut mieux que la fièvre survienne à la convulsion, que la convulsion à la fièvre. Voyez *Tulpius liv. 3. de ses observations chapitre 24.* qui explique cet aphorisme assez elegamment. Au contraire suivant l'*aphor. 57. section 4.* si la fièvre survient à la convulsion & au tetanos, elle termine la maladie. Enfin *aphor. 6. section 5.* tous ceux qui sont attaqués du tetanos meurent en quatre-jours, sinon ils échapent,

L'épilepsie ne se guerit point, ou rarement : l'épilepsie qui arrive avant l'âge de puberté se guerit, si elle passe vingt-cinq ans, elle dure ordinairement jusqu'à la mort, *sect. 5. Aphor. 7. Hipocrate* ajoute ordinairement, parce que ce n'est pas toujours, & que *Rhodius* rapporte plusieurs exemples d'épilepsies gueries après la 25. année. *Aphor. 45. sect. 2.* Les enfans epileptiques sont gueris par le changement d'âge, de lieu, & de regime de vivre, l'âge de puberté delivre les petits garçons de l'épilepsie, & les mois en delivrent les petites filles, suivant l'observation de *Forestus liv. 10. observat. 55. dans les scholies* : La forte epilepsie est dangereuse aux femmes grosses, & elle les menace du moins d'avortement, ce qui n'est pourtant pas absolument vray, car *Rhodius cent. 1. observat. 60* parle d'une Dame qui fut travaillée de l'épilepsie durant six ou sept mois de sa grossesse, & qui en fut delivrée après avoir accouché. *Schenckius* a pareillement remarqué dans ses observations que toutes les femmes grosses epileptiques n'avortoient pas. Si le malade n'esternüe pas pour les *sternutatoires* qu'on luy donne dans le paroxysme, c'est une mauvaise marque, qui montre que la nature est prestee à succomber, & presque abbatüe. Ceux qui ont la fièvre quarte, ne sont pas sujets aux convulsions. Si les convulsions precedent, la fièvre quarte qui survient les guerit *sect. 5. paragraphe 70.* Voyez dans *Salmuth cent. 2. hist. 84.* l'exemple d'une fièvre quarte qui termine une epilepsie. Passons à

LA CURE. Je passe icy la cure de l'épilepsie des enfans, & des femmes qui est expliquée dans la pratique speciale, & je ne m'attache icy qu'à la cure de l'épilepsie des adultes. Il faut avant toutes

tes choses ôter la cause éloignée, sçavoir celle du mouvement deregé des esprits, soit que le mal soit essentiel, ou par consentement : & on doit diversifier la cure suivant la diversité des causes.

Autre est la cure de l'épilepsie dans les fièvres malignes, autre dans la passion hysterique, autre dans l'épilepsie du scorbut, & autre dans l'épilepsie d'un membre particulier. Dans ce dernier cas il suffit de faire une forte ligature au membre où l'on sent que la matiere morbifique reside, ou d'y faire un caustere pour prevenir le paroxisme, & quelquefois mesme guerir entierement le mal. J'ay apporté quelques exemples sur ce sujet. Les secours Chirurgiques, les secons, les causteres, les vesicatoires & mesme le trepan conviennent souvent à l'imitation de la nature qui au raport de *Tulpius liv. 1. chap. 8.* a gueri deux enfans de l'épilepsie par des ulcères spontanées de la teste, & une fille par une defluxion sur la gorge. L'épilepsie causée par la galle rentrée, ou par quelque occasion semblable, demande des vesicatoires, témoin *Hildanus cent 3. observ 10.* Le trepan est mesme utile dans l'épilepsie, & suivant *Schenckius*, on a vû des epileptiques gueris par des playes receûes à la teste. *Rhodius cent. 1. obs. 66.* dit qu'un jeune homme epileptique fut delivré par une ouverture qu'il se fit au crane en tombant d'un degré. Quand l'épilepsie vient de la carie du crane par la maladie venerienne, il faut y remedier par le feu. Voyez *Schenckius liv. 6. de ses observations.* On peut dire la mesme chose des causteres & des vesicatoires. *Panarollus pentecost. 4. observat 30.* fait mention d'un enfant epileptique avec perte de parole & demence gueris par un vesicatoire sur la suture coronale. Lorsque les convulsions viennent d'un levain peu connu, & des humeurs vi-

tiées, la diete sudorifique avec les decoctions des bois sont utiles pour corriger ce vice, témoin Sennert. liv. 2. de sa pratique traité de l'épilepsie, & Hoffmann dans son *Hercules Medicus* pag. 10. Il est salutaire d'ajouter à ces decoctions, le guy de chesne, de condrier, de tillot & les autres spécifiques. Lisez Scholzius conf. 40. & 41. sur l'usage du guaiac dans l'épilepsie, & Thonerus liv. 2. de ses observations pag. 92. qui a guéri une épilepsie causée par la colique, avec une decoction des bois. Schenckius a guéri un vertige très difficile par la même decoction avec quelques spécifiques. Il faut faire précéder les remèdes généraux, & vider les premières voyes; après quoy il est sans doute que ces sortes de decoctions diaphoretiques sont merveilles dans toutes les maladies chroniques en continuant l'usage, & procurant une sueur à raison des forces: on altere par ce moyen la mauvaise constitution des humeurs, & on évacue successivement ce qui est vicié, comme la guérison des maladies veneriennes par ces decoctions le démontre évidemment.

Si l'épilepsie est jointe, ou dépend plus ou moins d'une suppression de quelque évacuation de sang accoutumée, la saignée aura lieu, & on choisira l'endroit à raison des circonstances. Rhodius cent. 1. observat. 61. fait mention d'une épilepsie guérie par l'ouverture des hémorrhoides, & d'un enfant de huit ans épileptique, délivré par la saignée. Zacutus Lusitanus liv. 1. pract. admir. observ. 26. a vu une cruelle épilepsie à une accouchée, qui fut terminée par des saignées qu'on appliqua à la partie interne de la vulve. Le même Auteur observat. 27. a guéri une femme épileptique grosse de sept mois par une saignée du pied, & observat. 28. une autre femme grosse de neuf mois & épileptique, à cause d'une suppression

d'hémorroïdes, par une saignée au pied & par des saignées attachées à l'anus. Le mesme Zacutus liv. 1. med. princip. h. st. 26. remarque que les femmes grosses attaquées de l'épilepsie meurent de la saignée au bras, non pas de la saignée au pied.

On doit avoir soin de mesler les remèdes pour l'épilepsie aux spécifiques pour les parties attaquées dans l'épilepsie, mais toujours après avoir fait les remèdes généraux, spécialement quand l'épilepsie n'est point essentielle, ou quand elle n'a point son foyer dans quelque membre externe. Pour l'épilepsie par le contentement des parties internes, elle n'a rien de meilleur que le vomissement provoqué par l'antimoine, & les purgatifs par le mercure doux avec les appropriés, mais il faut que le mercure soit bien préparé & sublimé sept ou huit fois, jusqu'à ce qu'il soit devenu tout chrysalin, & qu'il n'ait plus rien de la volatilité arsenicale mercurielle.

Les Narcotiques sont de grande importance dans l'épilepsie, car ils calment les mouvements dereglez des esprits & les desordres des sens: & pour prévenir le paroxysme épileptique tant interne qu'externe, il est salutaire de mesler les narcotiques aux spécifiques. Par exemple les pilules de laudanum avec l'huile de camphre à l'imitation d'Hartmannus sont excellentes. Et Fossé liv. 2. conf. 8. dit que l'huile de bouis est un admirable narcotique pour oindre les tempes, les narines & le poulx.

Quant aux remèdes généraux les vomitifs sont assez connus: entre les purgatifs le mercure doux est le meilleur, & comme il lasche doucement plutôt qu'il ne purge, on luy donnera pour aiguillon l'extrait d'elébore. Par exemple.

Prenez quinze grains d'elébore noir, ou de l'extrait catholique d'Andernac, ou du panchimago-

Dd ij

gue de Crollius, comme on voudra, quinze grains ou un scrupule de mercure doux bien préparé, deux à trois grains de l'extrait des trochisques albandal avec une quantité suffisante d'huile distillée de succin pour faire des pilules : ou bien à l'imitation de Riviere.

℞ Prenez demi scrupule de scammonée souphrée quinze grains de mercure doux, mettez le tout pour une poudre à donner en forme du calomelas de Turquet, Ou bien

℞ Prenez une dragme de conserve de romarin, demi scrupule de jalap en poudre, quinze grains de mercure doux, trois grains de scammonée avec les roses avec une quantité suffisante de sirop de pommes pour un bolus purgatif d'une dose.

Le temps de donner ces purgatifs est avant la nouvelle Lune, & les autres spécifiques se donnent de même avant la pleine ou nouvelle Lune, ou avant ses quartiers, ou dans le temps des changemens de Lune.

Les purgatifs usités sont, les pilules cochies, les arabiques, & les fetides, principalement dans les convulsions des parties internes, la suffocation de matrice, &c. La dose est jusqu'à quinze grains, avec quelque aiguillon, & le mercure doux, ce dernier étant préparé & uni avec quelques grains de mercure de vie par une longue & exakte trituration, donne une poudre antimoniale mercurielle excellente pour purger : & pour ajouter aux spécifiques, car le mercure de vie perd sa vertu vomitive, & est corrigé par l'esprit de sel qui est dans le mercure sublimé.

Il n'y a point de Medecin qui ne compose un anti-epileptique particulier, d'une infinité de spécifiques, dont je ne rapporterai que les plus éprouvés.

La pivoine se presente la premiere dans le regne

végétal, elle étoit en estime dans le temps de *Galien*, la meilleure est la *pivoine mâle*, aux feuilles larges & rondes. Car la *femelle* les a plus longues, & plus pointues. La racine arrachée lorsque le Soleil est dans le signe du lion, se prend intérieurement ainsi que les grains, ou la semence noire en poudre, ou en émulsion. Sa racine pendue au col est un excellent amulette pour prévenir l'épilepsie, il faut la prendre au printemps, sçavoir dans le mois de mars, ou d'Avril au decours de la Lune, la vertu amuletique de la racine de pivoine, a été éprouvée par *Galien*, confirmée par *Forestus* liv. 10. observ. 59. par *Bartholin* cent 4. hist. 69. & dans les observations communiquées à *Riviere* par *Monsieur des Grands Prés*, observ. 7. Le muguet suit la pivoine, son esprit & l'essence de ses fleurs sont très efficaces. Pour les biens préparer *Lindanus* ordonne de cueillir les fleurs bien mûres avant le lever du Soleil, lors qu'elles sont encore humectées de la rosée de May, qui est un menstrue singulier pour en tirer la vertu, on coupe les queues, & on met les fleurs dans un vaisseau bien bouché pour les distiler. On verse l'eau spiritueuse qu'on a tirée sur de nouvelles fleurs, ce qu'on réitère plusieurs fois, après quoy on a un esprit de muguet concentré dans quoy on met macérer du castoreum, & on distile le tout : c'est un antiepileptique puissant, la dose est de demie dragme, ou d'une dragme pour les adultes, suivant que l'esprit est fort. Le guy de chesne vient après, on le donne en poudre dans une eau appropriée, *Boyle* apporte un expérience fameuse de sa vertu, dans la Philosophie expérimentale pag. 185. d'une épilepsie inveterée, guérie par cette poudre, on le recommande pareillement pour faire un amulette. Le guy de coudrier est encore meilleur que celui de chesne, on s'en sert en amulette, & en poudre, mais on doit le cueillir au mois de Mars. Le coudrier mesme à beaucoup de

vertus, & l'huile tirée de son bois par distillation est le fameux *oleum heraclinum* de Rulandus, & un antiepileptique divin comme vous pouvez voir dans ses cures & dans son *trésor de pratique*. Le bois ne cede rien au coudrier, & l'huile distillée de son bois peut être substituée à l'huile de coudrier, on en prend jusqu'à quatre gouttes dans de l'huile de tillot durant quelques jours, ou bien on enduit les tempes & le poulx quand le paroxysme approche. Le souphre végétatif tiré du *lycopodium* ou mousse de terre gravelée, est un excellent antiepileptique pour les enfans, le souphre tiré des barbes de coudrier vaut encore mieux.

Le charbon trouvé sous la racine d'armoïse rouge le jour de saint Jean ou environ, avant le Soleil levé, ou à midi, remédie puissamment à l'épilepsie. Petreus dans ses dissertations liv. 1. dissert. 6. §. 53. en a fait l'expérience sur une personne illustre, Joël dit la même chose dans sa *pratique* avec cette circonstance que ce charbon ne se trouve que le jour de saint Jean, non pas dans un autre temps. Je croiois que c'étoit une fable, mais une femme de ma connoissance m'a montré de ces charbons qu'elle avoit trouvé sous l'armoïse, dont elle guérissoit plusieurs enfans epileptiques.

Chacun sçait l'efficacité des fleurs de tillot, l'eau & l'esprit des fleurs de cet arbre sont usités dans l'épilepsie. Le sirop de Nicotienne fait du suc des feuilles vertes & de miel est estimé par Zacutus Lusitanus qui a guéri une épilepsie très opiniâtre par l'usage de ce sirop qu'il faisoit prendre tous les jours durant six semaines. Voila les principaux végétaux antiepileptiques, à quoy on peut ajouter tous les céphaliques, & spécialement les aromates. On en fait diverses compositions, comme les eaux epileptiques, de Langius, de Kolruterus, de Dornkrellius, &c.

chacun en fait à sa mode. Exemple d'une eau cephalique epileptique.

Prenez huit onces de feuilles & de fleurs de sauge, trois onces de fleurs de muguet, une once de fleurs de lavandes, deux onces de racine de veritable pivoine, des feuilles & des fleurs de marjolaine, des cubebes, demie once de chacun, deux onces de cannelle choisie, trois dragmes de girofles, deux dragmes de macis, mettez infuser le tout dans quatorze livres de bon vin blanc durant quatorze jours, & distillez le tout au bain Marie. Ceux qui connoissent la matiere medicale composeront facilement de ces sortes d'eaux.

Les animaux nous fournissent contre l'epilepsie premierement, les remedes humains, ou tirez de l'homme, sçavoir le sang humain, son esprit son sel volatile & son huile qui sont specifiques, mesme contre l'epilepsie hereditaire, ce qui est infailible dit *Lindannus*, si on prend le sang d'un homme nouvellement decollé, car le sang d'un homme sain est inutile, on le mesle avec un peu d'esprit de vin. La raison qu'il en donne c'est que les esprits de l'homme decolle ont esté comme coagulez, & concentrez par la crainte de la mort. Quoy qu'il en soit, il est certain que l'esprit & le sel volatile de sang humain sont admirables dans l'epilepsie. *M. Michael* mêloit l'esprit cephalique de vitriol dont nous parlerons cy après, avec l'esprit de sang humain. Ce qui fait une mixtion qui tire sur le vert & sur le bleu. Cet Auteur a delivré par ce moyen plusieurs epileptiques hereditaires.

L'arriere faix humain vient après le sang, on en tire un esprit volatile par putrefaction, tres utile dans les maladies histeriques & dans l'epilepsie. Un Roy de Pologne en a été guéri. La dose est depuis quinze jusqu'à 30. gouttes, & la poudre d'arrierefaix preparé se donne jusqu'à demie dragme, le tout au decours de

Dd iiij

la Lune. Le crane d'un homme mort d'une mort violente, sur tout la partie triangulaire, entre la suture sagittale & la lambdoïde, seul ou calciné philosophiquement, ou bien son sel volatil, & son esprit urinaire rempli du sel volatil concentré, conviennent particulièrement. La dose du crane pur, ou calciné sans feu, est d'un scrupule à deux, la dose de l'esprit est de 15. à 30. gouttes suivant sa force, & du sel volatil, depuis demi scrupule jusqu'à 15. grains; l'huile du crane humain, distillée, rectifiée & enduite au sommet de la teste, est un remède très presant pour prévenir l'épilepsie, ce que je crois bien; car c'est un sel volatil concentré. L'huile mesme de succin meslée avec la poudre de crane humain & distillée à un feu violent & gradué, donne une huile antiepileptique admirable, si sa puanteur incommode, on la circulera avec l'esprit de vin.

Du crane je passe au cerveau humain, son esprit & son huile préparée à l'imitation de Hartmannus, conviennent à l'épilepsie. Ce qui se doit pareillement entendre de l'usnée du crane humain, ramassée sur la teste d'un pendu, elle est admirable à cause de la mumie qui a fermenté avec elle; les os d'un homme mort violemment, distillez ou préparez ne sont pas à négliger dans l'épilepsie.

La dent d'hypopotame est un spécifique singulier dans toutes sortes de convulsions internes, ou externes, on la donne préparée sans feu, ou son sel volatil distillé. On fait aussi des anneaux de cette dent qu'on met aux membres en convulsion, ou aux doigts des pieds dans la crampe. Le castoreum a lieu icy: il est merveilleux sur tout si on le met infuser dans de l'esprit de vin avec des sels volatiles, à l'imitation de Barbette. Par exemple

℞ Prenez du sel volatil de succin, & de crane humain, un scrupule de chacun, deux dragmes de casto-

reum, metez infuser le tout dans de l'esprit de vin, faites le circuler & digerer, & vous aurez une teinture epileptique excellente. Le *castoreum* convient principalement aux convulsions internes, comme à la passion hysterique & à la colique convulsive, & aux convulsions toniques des parties. Le *castoreum* ajouté aux clysteres est fort convenable dans l'épilepsie. La fiente de paon, proposée pour le vertige revient icy. Voyez Borellus cent. 3. observ. 15. qui en a fait l'épreuve dans la cure d'un epileptique. On la donne en substance en forme de poudre avec les spécifiques, ou dans une infusion de vin.

L'hyrondelle & l'Elan sont assez connus, c'est pourquoy je n'en dis rien.

Enfin les œufs de caille sechés & pulverisez sont donnés jusqu'à demie dragme. C'est l'expérience de Hœfferus dans son *Hercules medicus*.

Le regne Mineral nous fournit principalement les souphres fixes d'antimoine dépouillez quoy qu'ils paroissent toujours sous la forme de souphres, car ils participent à la nature de l'or. Le cinnabre d'antimoine est le plus excellent, on le nomme l'aiman de l'épilepsie pour ses grandes vertus. Il doit estre bien préparé & sublimé huit fois pour le depurer. Si on sçait tirer une teinture du cinnabre d'antimoine, avec quelque esprit vegetal, on aura un excellent antiepileptique. De ce genre est le remede nommé par quelques-uns l'astre secret de mercure, composé du cinnabre d'antimoine par le moyen d'un menstree tiré du niire & du sel gemme qui se precipite en cristaux dorés comme du safran, qui sont admirables dans l'épilepsie. Il y a un souphre d'antimoine encore plus subtil & plus puissant que le cinnabre, préparé de la liqueur dans quoy on a precipite le souphre doré d'antimoine, d'avec les scories du regule d'antimoine, laquelle paroît limpide & clai-

re, mais si on y verse du sel armoniac il se precipitera encore un souphre tres subtil d'antimoine, de couleur d'écorce d'orange & fort beau, dont les vertus surpassent, ou du moins égalent le cinnabre d'antimoine pour la cure de l'épilepie.

Le vitriol est spécialement recommandé icy, par Paracelse sur tout son esprit, non le vulgaire mais le volatile qui a été tiré par un nouvel alembic comme parle Paracelse. L'*arcannum caduci* de cet Auteur est fait de cet esprit volatile de vitriol, de l'esprit volatile de tarre, & de l'esprit theriacal camphré. On le nomme encore *mistion simple*; nous en avons où l'esprit corrosif de vitriol entre, non pas le volatile, & le phlegme de tarre seulement, ce qui fait l'imposture de cette composition. On luy donne aussi le nom de *specifique* pour les maladies tres aigües. L'esprit volatile de vitriol doit estre préparé en sorte que le phlegme sorte le premier en forme de filets & l'esprit en suite goutte à goutte. On doit faire calciner le vitriol au Soleil pour faire evaporer insensiblement son phlegme & pour faciliter par cette douce digestion, & par une espece de fermentation avec l'air la sortie de l'esprit volatile. On imite cette veritable volatilisation d'esprit de vitriol, avec l'urine humaine, ou les esprits vegetaux. Tel est l'esprit volatile epileptique de vitriol de *Quercetanus*. On le prepare en calcinant le vitriol au So'eil jusqu'à une parfaite blancheur, ce qui est aisé aux jours caniculaires dans les mois de Juillet & d'Aoust, auquel temps on fait la poudre de sympathie. On verse dessus le vitriol ainsi calciné de l'esprit d'urine préparé sans fermentation; Il se fait une espece de boulie qu'on met distiler suivant l'art au feu de sable, un peu

plus fort qu'à l'ordinaire, on rectifie l'esprit cinq fois, & il est excellent pour l'épilepsie.

J'ay dit que l'esprit de vitriol se volatilisoit par les esprits des vegetaux, c'est de cette maniere que nos esprits antiepileptiques & cephaliques sont faits, on verse les esprits cephaliques vegetaux composés sur la teste morte de vitriol reimpregnée par regeneration, & on distille le vitriol imbu des esprits volatiles qui donne un esprit de vitriol cephalique ou epileptique merveilleux, qui est celuy qu'il faut mesler avec l'esprit de sang humain pour la cure de l'épilepsie hereditaire. Enfin le succin est un remede puissant contre l'épilepsie & les convulsions, & son sel volatile est souverain dans les convulsions qui surviennent aux fievres malignes. Le liqueur de corne de cerf succinée, ou le sel volatile de succin mêlé avec l'esprit de sang humain, sont tres efficaces. D'autant que dans l'épilepsie on a besoin de remedes qui penetrent avec quelque impetuosité, on y ajoute le camphre qui fixe en quelque maniere les esprits animaux, & leur redonne leur mouvement naturel. Le camphre est même somnifere. On compose diverses formules de tous ces vegetaux, animaux, ou minéraux. Par exemple

℞ Prenez du cinnabre d'antimoine, du succin préparé, un scrupule de chacun, douze grains de castoreum, du sel volatile de succin, & de crane humain, demy scrupule de chacun, trois grains de camphre, meslez le tout pour une poudre, pour trois doses, à prendre dans le vehicule qui suit.

℞ Prenez de l'eau de muguet, de cerises noires, de fleurs de tillot une once de chacune, trois dragmes d'essence de romarin, une dragme d'esprit de crane humain, une once de sirop de fleurs d'aillet, meslez le tout. Potion antiepileptique.

℞ Prenez de l'eau de fleurs de tillot, de cerises noires, de sauge une once de chacune, trois dragmes de liqueur de corne de cerf succinée, une dragme d'esprit theriacal camphré, une once de sirop de pivoine, meslez le tout pour prendre trois ou quatre fois le jour. La dose est de trois à quatre cuillerées. Autre

℞ Prenez deux onces d'eau d'andouilliers de cerf, une dragme d'esprit de cerveau humain, une dragme & demie d'esprit de sang humain, quinze grains de sel volatil de crane humain, demy scrupule de succin, cinq grains de laudanum, une once de sirop de stecados Arabique, meslez-le tout.

Pour les remedes externes, outre les amulettes dont j'ay déjà parlé, & dont le plus fameux est le sureau qui croist sur le saule, éprouvé par Bartholin cent. 4. observat. 69. On estime beaucoup les onctions avec l'huile de succin, le baume du Perou, l'huile de marjolaine, &c. La ceinture de cuir humain est salutaire pour mettre sur les lombes ou à la region des hypochondres, on croit que le gros nerf de la cuisse est encore plus efficace, pour ceindre la partie en convulsion, l'anneau de la dent de l'hypopothame, ou de pied d'elan, de busle, & d'ambre jaune, suivant Paracelse, est assez connu & recommandé. Tout ce qui a été dit cy-dessus regarde le temps hors du paroxisme.

Quant au paroxisme, s'il est violent on fera vomir le malade pour le reveiller, mais comme la bouche est exactement fermée par la convulsion du muscle temporal; Il faut à l'imitation de Borellus, luy ouvrir la bouche en metant le poulce & le petit doigt aux deux coins de la bouche, & en apuiant fort, de cette maniere elle s'ouvre avec beaucoup de douleur, alors on distille dans la bouche le vomitif. En place

de quoy les *clysteres acres* sont excellens , on y mêle un *scrupule de sel volatile de corne de cerf*, ou de *sel volatile de succin*. L'effet de ces *sels volatiles* dans les *clysteres* sont surprenans , spécialement si l'épilepsie interne se rencontre en même temps. Les *sternutatoires de racine de pyrethre* , d'*ellebore blanc* , de *castoreum* , de *vitriol calciné* , ou de *sel de vitriol* , soufflés dans le nez , rapellent les epileptiques. L'*esprit seul de sel armoniac un peu fort* , présenté au nez dans une fiole à long col , fait revenir les apoplectiques & les epileptiques , la fumée de *succin* fait le même effet. Ainsi que l'*huile de succin* bée jusqu'à trois ou quatre gouttes dans une eau appropriée. Enfin on met dans la bouche ce qu'on peut de *spiritueux & de volatile* , pour faire revenir plutôt les malades.

La langue que les dents ont offensée dans le paroxisme , se guerit en y saupoudrant de la poudre d'*yeux d'écrevisses* , & en l'enduisant de l'*extrait de quelque vulnereux avec le sucre*. Voyez le *Journal des sçavans d'Allemagne* année 4. pag.295. Tout ce que nous venons de dire , convient à toute sorte de convulsion en general & spécialement à la convulsion clonique ou epilepsie. La cause de cette dernière convulsion est l'irritation tres sensible & continuelle de quelque partie nerveuse , toujours au même endroit & presque de la même maniere , à l'occasion de quoy les esprits animaux influent copieusement à cette partie , & tient les fibres dans une contraction perpetuelle ; cette irritation est ou manifeste & dependante d'un agent sensible , ou occulte & produite par un agent qui n'est point sensible. La première se voit dans la convulsion causée par la piqueure d'un nerf dans une saignée , par une *purgation excessive* , & par

la prise d'un *violent vomitif*. De Héer *observat.* 26. fait mention d'une convulsion de 30 heures, causée par le *vitriol vomitif* ou *gilla vitrioli*, l'*antimoine* & le *mercure mal préparés* & donnés à contre temps causent le même malheur. *Tulpius* livre 1. *observation* 16. rapporte un même effet de l'*euphorbe*. Les blessures des parties externes produisent le même effet & *Hochsteterus* *decad.* 5. *cas.* 6. a vu succéder l'*opisthotonos*, puis le *tetanos* & enfin la mort, à une fracture de la jambe par un coup de mousquet. *Schenckius* dans ses *observations*, parle d'un *opisthotonos* par un clou qui piqua un doigt du pied, d'une convulsion mortelle par la piqueure d'un nerf dans la saignée, & d'une convulsion canine, survenue à la blessure des nerfs de la jambe. En general toutes les blessures des nerfs, des membranes & des tendons principalement aux articles, engendrent ordinairement des convulsions. Les playes de la teste ont lieu icy. *Hildanus* *cent.* 5. *observation* 9. a observé une convulsion canine, & un *tetanos* de tout le corps par une playe reçue à la peau du côté gauche de la teste. Les *onguents* où le *mercure entre* sont de ce genre, suivant *Bartholin* *cent.* 4. *hist.* 48. Qui a vu une convulsion de la teste sur le côté gauche en sorte que le nez & l'épaule se regardoient horizontalement, par l'usage d'un *onguent mercuriel*. Enfin l'*eau forte* buë cause des contractions de membres effroyables. Voyez les *actes de medecine de Copenhague* *volum.* 1. *pag.* 210.

A l'égard de l'irritation occulte; Il n'est rien de plus ordinaire que de voir les *fièvres aiguës* & *malignes* se terminer en convulsion après une mauvaise crise. *Bartholin* *cent.* 2. *hist.* 93. a vu une *fièvre tier-*

ce terminée en une convulsion, par le transport de la matiere morbifique. *Schenckius* dans ses observations dit qu'une érésepele avec fièvre fut suivie d'un opisthotonos. Les gouteux sont sujets quelquefois aux convulsions contre le témoignage de *Galien*. Voyez *Hoëfferus Hercules medicus* pag. 14. Ce n'est pas une chose rare que l'acide morbifique des gouteux, & des hypochondriaques penetre profondement les parties fibreuses & tendineuses des muscles, les rende roides, dures & intraitables, & y coagule leur aliment spermatique ou chileux en une matiere tartareuse & gypseuse, ce qui fait perdre le mouvement à la partie & la tient retirée & immobile. Les excréments retenus dans le cerveau donnent pareillement la convulsion. *Rhodius*, cent. 2. observation 94. fait mention d'une femme morte d'une convulsion, en qui l'on trouva les ventricules du cerveau, remplis d'un serum clair & bilieux qui s'estoit communiqué de la à la moëlle de l'épine. *Schenckius* trouva dans un homme mort de l'opisthotonos deux cuillerées d'eau acre entre la dure mere & le cervelet. *Tulpius* cent. 1. chapitre 32. a vû des convulsions violentes de tout le corps avec un mal de tête guerries par du pûs qui sortit par le nez. Enfin les convulsions sont epidemiques dans les Indes Orientales, témoin *Bontius* chap. 2. de sa medecine des Indiens. La convulsion venteuse dite vulgairement crampe qui afflige les jambes & les autres parties musculées, est de ce lieu, elle depend d'une humeur sereuse subtile & acre qui attaque les muscles. Il paroît par ce que nous avons dit, quel est le siege ou le sujet de la convulsion, & que le levain ou la racine du mal est quelquefois dans le sujet mesme d'inhésion ou dans la partie affectée, & quelquefois non. Ce qui fait

432 LA CONVULSION,
que la convulsion d'une partie est essentielle, ou par
consentement.

A L'EGARD DE LA CVRE, on commen-
cera par éloigner la cause, on calmera ensuite les
parties nerveuses & leur irritation, puis on les forti-
fiera. On fera toujours preceder indispensablement
les *remedes generaux*, entre lesquels on remarque que
les *clysteres* sont tres utiles, quand la douleur pres-
se on doit avoir recours au *laudanum* meslé avec les
specifiques.

Les *remedes internes* sont tous les *carminatifs*, les
cephaliques, & les *antiepileptiques*, specialement le
castoreum & ses *preparations*, la *sauge*, la *lavande*, le
succin, le *romarin*, la *decoction*, l'*esprit de vin the-
riacal*, l'*esprit de vin camphré*, & si le mal est opi-
niâtre la *decoction des bois* principalement de *guajac*
& de *vinaigrier*, le *cinnabre*, & tous les autres *epilep-
tiques* sur tout les *volatiles*.

Outre tous ces *remedes*, lorsque dans la convul-
sion tonique, la partie demeure roide, & qu'il est à
craindre qu'elle ne reste toujours en cet état. On doit
avoir recours à quelques *topiques* en forme d'*onction*
huileuse & *spiritueuse*; mais moins ces *topiques* sont
onctueux, moins capables d'embarrasser les pores,
& plus *spiritueux*, plus ils sont efficaces. Tels
sont l'*huile* & l'*esprit de vers de terre*, ou le li-
niment éprouvé par *Forestus* liv. 10. observ. 110 dans
une convulsion bilieuse jointe à une douleur extrê-
me. Le voici.

℞ Prenez de l'*huile d'iris* & de *vers de terre*, deux
onces de chacune, quatre scrupules de *castoreum* pulveri-
sé, meslez le tout pour enduire la partie malade chaude-
ment. De ce genre sont l'*huile de renard*, l'*huile de ca-
storeum*, l'*huile de briques*, le *petroleum*, l'*huile de succin*,
l'*huile distillée de terebenthine*, le *beaume spasmatique* de
Mynsichtus,

Mynſichtus, la graiſſe humaine, la graiſſe d'oye réplie des plaies nervines & cuite à la broche. Voyez en la préparation dans la pratique de Riviere, & obſ. 8. communiquée par Pachet. L'huile de ſuccin meſlée avec le petroleum eſt admirable dans une convulſion roide par une cauſe occaſionnelle froide. L'eſprit theriacal camphré meſlé avec le caſtoreum, l'eau d'hirondelles avec le caſtoreum ſont fort eſtimés. Il y en a qui prennent de la vieille urine qu'ils font cuire avec la mie de pain blanc & un peu d'aſſaſetida, pour oindre la partie retirée. Rulandus dans ſes curationſ empiriques pag. 53. a guéri deux malades du tetanos, par l'onction de l'huile de lin, on recommande ſur tout les huiles diſtilées de genevrier, de ſuccin, de ſpica, de galbanum, & le galbanetum de Paracelſe, on peut ajouter à ces huiles celle d'euphorbium, mais comme elle eſt forte il faut de la circonſpection.

℞ Prenez de l'huile de terebenthine & des vers de terre, demie once de chacune, une once de graiſſe humaine, demie once de graiſſe de chien, meſlez le tout pour un liniment. En voilà un autre recommandé par Penotus pour reſoudre en peu de temps la convulſion.

℞ Prenez demie dragme d'huile de terebenthine, ſix gouttes d'huile de giroſſes, une quantité ſuffiſante de mucilage de bryonia, pour donner la conſiſtence, meſlés le tout pour oindre la partie malade. Enſin l'onguent nervin, l'onguent dialthea, l'onguent ſpaſmodique de *Mynſichtus* ſont ſalutaires pour le même uſage en mettant l'emplâtre nerveine par deſſus.

La convulſion qui ſurvient à la piqueure du nerf dans la ſaignée ſe guérit en verſant dedans de l'huile diſtilée de terebenthine, de l'huile de brique, ou de cire en mettant par deſſus l'emplâtre qui ſuit.

℞ Prenez un ſcrupule d'euphorbe, demie once de

terebenthine, un peu de cire, meslez le tout pour une emplastre : ou bien dilatez la playe & versez y de l'huile de terebenthine. Voyez Sylvius liv. 2. ch. 23. §. 84. & Scultet dans son arsenal de chirurgie obs. 64. Si la partie reste douloureuse & enflée après la saignée,

℥ Prenez de la graisse de renard & de blaireau, trois onces de chacune, demie once d'huile distillée de spica, deux dragmes d'huile de mastich, trois dragmes de vin, meslez le tout pour oindre la partie chaudement. Le cataplasme suivant est excellente s'il y a de la lividité.

℥ Prenez de l'agrimoine, du cerfueil, des fleurs de camomille une poignée de chacune, trois onces de racine de grande consoude, une once & demie de celle du sigillum Salomonis, de la semence de lin & de fenugrec demie once de chacune, faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau jusqu'à la consistance de cataplasme.

Scultet, dans son arsenal chirurgical obs. 28. enseigne la maniere de remedier à la convulsion causée par la remise d'un article luxé.

La convulsion qui survient à une playe se guerit en oignant la partie avec l'huile ou la liqueur huileuse de vers, avec l'huile de terebenthine, ou en versant dans la playe quelques gouttes de baume de souphre terebenthiné.

La convulsion par la piqueure d'une bête venimeuse, demande si le mal est leger, qu'on enduise la partie seulement d'huile de scorpion : si le mal est considerable, on appliquera sur la blessure des ventouses scarifiées où le cauiere actuel ; ou l'emplastre magnetique arsenicale malaxée avec l'huile de crapauts ou de scorpions : on donnera interieurement la theriaque meslée avec la gentiane, & on procurera la sueur.

Si la convulsion vient d'une superpurgation, ou

d'un purgatif violent, le laudanum & la theriaque
suffisent.

La convulsion venteuse est dissipée par une légère
friction à la partie, avec un linge rude, ou avec la
main chauffée, on en enduisant la partie d'esprit de
bayes de genévrier, ou d'esprit theriacal. Voicy l'on-
guent de Craon éprouvé en ce cas.

℥ Prenez quatre onces de graisse d'oye fraîche,
demi scrupule d'huile distillée de girofles, cinq gouttes
d'huile de cannelle, mêlez le tout.

La convulsion des femmes grosses, sur tout la ven-
teuse, se guérit par la matricaire qui est spécifique,
on pile la plante & on l'applique sur le chinon du col
ou seule ou avec la verveine.

La retraction par une cause interne demande les vo-
latiles pour corriger l'acide, les tempérées pour l'émous-
ser & tout ce qui peut fournir un suc nourricier loüable.
Tackius phas. soph. 2. p. 128. a guéri une retraction to-
tale laissée par la goutte, avec l'usage du lait seul.

Le Tremblement

A rapport ici, car c'est une affection mêlée du le trem-
mouvement naturel & volontaire, & de quel- blemé.
que chose de convulsif. Par exemple, quand on veut
lever quelque membre, il s'abaisse & tire du costé
contraire, & résiste au mouvement volontaire, qui
est pourtant à la fin le plus fort. Le tremblement des
parties est plus ou moins grand à raison de ses degrés,
& simple ou convulsif. Le simple est un petit trem-
blement tel que celui qui succede à la crapule, aux
fortes passions & spécialement à la colere. Le con-
vulsif, est un fort tremblement, tel que celui qui
arrive souvent dans le declin des paroxismes epilep-

E c ij

tiques, & qui cesse avec le paroxysme. Ce dernier est appelé par les Grecs *σπασμὸς τρεμῶδης* en sorte que cette maladie regarde les mouvemens depravés du corps.

Ceux qui ont cette maladie ne peuvent remuer librement leurs membres, ni les tenir alongés ou suspendus; soit que tout le corps & tous les articles en soient affligés, soit quelque membre particulier, il sera toujours agité & ira en sautillant. *ON DIT ORDINAIREMENT* que la cause du tremblement, est un combat entre la faculté motrice affoiblie & la pesanteur du membre, dans lequel la première ne sçauroit suffisamment mouvoir le membre, parce qu'il est trop pesant, mais on ne sçauroit donner aucun sens raisonnable à cette pensée quelque chose qu'on entende par faculté motrice; d'autant que le membre est suffisamment mû dans le tremblement, par exemple le pied est étendu, le bras & la main prennent & retiennent, mais avec depravation. C'est à dire que cette action est accompagnée du mouvement deregulé & de l'inquietude du membre qui est blessé par depravation, non pas par diminution, comme la faculté affoiblie le suppose. Car si le tremblement venoit de l'imbecillité de la faculté motrice, le mouvement du membre seroit seulement plus tardif ou plus pénible.

LA VÉRITABLE CAUSE du tremblement est donc l'action conjointe de deux muscles antagonistes ou non, qui contribuent au mouvement de quelque membre.

Ce sont proprement deux actions dont l'une est principale & volontaire, l'autre moins principale & contre nature. Par exemple en même temps qu'un muscle étend le bras, l'autre le retire, ou le fait mouvoir de quelque autre manière vicié, d'où s'en-

soit le tremblement. Les causes de cette double action contre nature des muscles sont les mêmes que du mouvement naturel, sçavoir les esprits animaux, dont les influences naturelles font le mouvement naturel, & les influences depravées, le mouvement vicié. Le vice des esprits animaux dans le tremblement, consiste en ce qu'au lieu de se porter plus promptement & plus abondamment dans un muscle que dans l'autre, ils se distribuent également en même temps dans deux muscles distingués, ce qui produit un mouvement dereglé, par le vice propre des esprits ou de la partie qui les reçoit. Le vice propre des esprits est lors qu'ils sont agités confusément, & qu'ils s'égarent dans les passions violentes, comme la terreur, la crainte, la colere, &c. ou qu'étant rendus trop fixes par quelque vertu narcotique, ils sont portés irregulièrement & en desordre dans les nerfs. C'est par cette raison qu'après l'excès du vin fort & violent, & l'abus des narcotiques, par exemple de l'opium & du jousquame, les membres sont sujets à trembler. *Fonseca liv. 1. conf. 38.* observe un tremblement causé pour avoir trop bu de vin qui commençoit à se gâster.

C'est par le vice de la partie que le tremblement arrive, quand le nerf qui doit porter les esprits, ou le muscle où ils doivent être portés, ont les pores mal conformés, ou les fibres mal disposées ou arrangées, ou quelques tuyaux même bouchés ou embarrassés, en sorte que le mouvement des esprits en est depravé, lesquels se jettent en même temps dans le muscle destiné au mouvement requis, & dans le muscle voisin.

Le venin du *mercure* à lieu ici, & on sçait que les Orfèvres qui en manient souvent, ont de frequents tremblemens, ainsi que ceux qui portent avec es-

merité la ceinture de *mercure* pour se delivrer de la galle.

Le trop grand refroidissement de la partie donne le tremblement & *Borellus cent. 1. obs. 84.* en a guéri un par la saignée produit par un temps froid. Les eaux froides buës trop abondamment dans la fièvre, &c. les boissons à la neige ou à la glace causent le tremblement suivant *Sennert.* La suppression des evacuations accoutumées du sang engendre aussi le tremblement ou quelque maladie approchante, spécialement des mois & des lochies ou du fœtus mort. *Lang. liv. 3. epist. 2.* fait mention d'un tremblement des bras & du cœur d'une accouchée par la retention de ses vuidanges. *Forestus li. 10. obs. 110.* dit qu'une femme s'étant fait saigner au bras, dans le mois de May, au temps qu'elle avoit ses menstrues, celles-ci s'arrestèrent, & qu'elles coulerent en fort petite quantité tous les mois ensuite, & que la malade avoit en même temps un tremblement ou palpitation au bras, sur tout à l'endroit de la saignée, lequel revenoit periodiquement toutes les Lunes : enfin on luy fit une saignée du pied qui rappella les mois & la guérit. Le tremblement survient quelquefois aux fièvres malignes, ainsi que la convulsion.

QUANT AU DIAGNOSTIC, le tremblement se montre aux yeux, soit universel, soit grand ou petit. On le distingue des autres affections en ce qu'il est toujours joint avec le mouvement volontaire à quoy il survient, & sans quoy il ne se fait jamais.

Les signes des causes se tirent des circonstances precedentes ou conjointes. Si c'est le vice des esprits animaux, la faculté qu'on appelle animale paroîtra blessée à ses signes : si le vice est dans la partie, le symptome sera particulier, & il y aura eu quelques

causes qui auront blessé cette partie.

A L'EGARD DU PROGNOSTIC, le tremblement qui succede à la paralysie n'est point un mal, mais une marque que la paralysie decline & que le mouvement naturel revient. Le tremblement par une cause interne, n'est point dangereux de soy ; mais comme il degene en des maladies plus facheuses, sçavoir, la paralysie, l'apoplexie, la lethargie, la convulsion, &c. il n'est pas moins à negliger. Le tremblement des vieillards est presque incurable & ne se termine qu'à la mort. Le tremblement hereditaire, ou qui est venu successivement par les erreurs d'une diete vitieuse ne se guerit gueres parfaitement.

Si le tremblement se change en convulsion, c'est un mauvaise signe ; de même si le delire survient au tremblement des fievres ardentes par le transport de la matiere morbifique. Suivant *Hippocrate*, les tremblemens qui se jettent aux mains sont facheux ; si on observe attentivement ou si on touche la main du malade, on remarquera qu'elle se retire subitement. C'est un tremblement convulsif composé qui menace de la convulsion, ou de quelqu'autre symptome facheux, specialement dans les fievres ardentes. Le tremblement des accouchées par la retention de quoique ce soit dans la matrice, est dangereux & suivi de l'epilepsie mortelle. Enfin le tremblement qui survient dans l'apoplexie ou la lethargie est un accident funeste qui marque l'abbatement de la faculté animale & de ses fonctions.

Le tremblement ou plutôt le mouvement convulsif de la levre inferieure, designe le vomissement, comme chacun sçait.

LA CURE consiste principalement à éloigner les causes, puis à remedier au tremblement par des

Ec iij

nervins & cephaliques appropriés tant internes qu'externes : en general tous les remèdes de paralysie conviennent ici ; & on doit diversifier la cure suivant les causes. Dans la malignité on donnera des alexipharmques ; dans la retention des lochies , ou des autres evacuations de matrice , on presentera des expulsifs ; si le tremblement depend des fumées mercurielles ou metalliques , on aura recours aux mineraux , qui sont spécifiques contre les mineraux mêmes. S'il est necessaire de purger dans le tremblement , on se servira des pilules arithetiques officinales , avec le mercure doux , ou des extraits catholiques avec le même mercure.

Les remèdes appropriés sont les nervins, comme j'ay déjà insinué , tant internes qu'externes. La sauge tient le premier rang , en essence , en esprits , & en quelque autre preparation que ce soit. Forestus liv. 10. obs. 99. dit qu'il a connu un artisan qui se delivra d'un grand tremblement par l'usage continuel de biere preparée avec la sauge , de sauge crüe avec du pain & du beurre , & enfin en mettant de la sauge dans tous ses alimens. Quant à l'usage externe il est bon de laver ses mains souvent dans de l'eau de sauge & de les laisser secher sans les essüier , les frictions ou onctions de la partie malade avec l'essence de sauge & le castoreum sont tres efficaces. Le stechas Arabique , le romarin, la prime vere , la marjolaine , & la melisse sur tout , suit la sauge ; l'esprit , l'essence & les feuilles mêmes de celle-cy infusées dans du bon vin ou dans de l'esprit de vin sont admirables.

La racine de veritable acorus , l'acorus confit , la racine de pivoine & d'année, la semence de pivoine sont estimées. Les bayes de genevrier sont extrêmement nervines , leur essence preparée seulement avec l'esprit de vin , ou les bayes infusées dans de l'esprit de vin,

fortifie puissamment les nerfs, si on boit tous les jours de cette infusion, en avalant en même temps une dizaine de ces bayes, le tremblement cessera.

La vertu des aromates est connue dans les affections des nerfs, spécialement, de la muscade, des girofles, de la cannelle, du castoreum; l'essence, l'huile, l'extrait de ces simples conviennent tant intérieurement qu'extérieurement : l'essence de fleurs de romarin, de chamedrys & l'eau theriacale sont de ce genre.

Les Anciens loient fort la cervelle de lievre mangée rostie, & Forestus liv. 10. obs. 99. a ouï dire à un Apoticaire digne de foy, qu'un artisan de Bruxelles fut guéri d'un tremblement par l'usage continué de cervelle de lievre rostie seulement. Les cicognes, les pigeons ramiers, & la cervelle seule de ceux-cy rostie, delivrent les trembleurs qui s'en nourrissent. La sème de Paon pestrie avec une quantité suffisante d'eau de vie, & prise jusqu'à une dragme dans la boisson suffit pour une seule fois, mais suivant Borellus, il en faut continuer l'usage durant quelque temps.

Le *specificum cephalicum* & telles autres préparations sulphureuses d'antimoine, mêlées avec les os humains préparés, sont en credit, principalement quand le venin mercuriel est cause du tremblement. Par ce moyen on chasse dehors le mercure, & en ôtant la cause vous ôtez l'effet. La potion suivante de Hochsteterus passe pour un secret, pour chasser le mercure du corps & étouffer la malignité.

Prenez deux onces de racine d'aunée, une once & demie de racine de fenouil, faites cuire le tout dans deux livres & demie de quelque liqueur jusqu'à la consommation du tiers, on en prend un bon verre de temps à autres en attendant la sueur, ce qui chasse le mercure & corrige le reste. Zacutus enduit de l'onguent d'or, à quoy le mercure se joint d'abord.

E c v

A l'égard des remèdes externes de quelque cause que le tremblement vienne, c'est une expérience inmanquable, suivant *Forestus*, de faire des frictions & des lotions au membre avec son urine propre nouvellement rendue; l'esprit de fourmis, l'esprit de vers de terre, & l'eau pour la goutte qu'on prépare, conviennent pour bassiner extérieurement le membre chaudement.

Prenez trois onces d'eau externe pour la goutte, une once & demie d'esprit de vers de terre, une once d'esprit de fourmis, demie once d'essence de castoreum, mêlez le tout.

Pierre de Castro bassine les membres sujets à trembler avec l'eau distillée de petites orties cueillies au mois de May. On en frotte bien les parties au temps du sommeil, & on réitère souvent.

La semence de fresne est dans un continuel tremblement, ce qui a donné lieu à quelques-uns de recommander la lessive des feuilles de fresne, pour laver les parties malades & les laisser sécher d'elles-mêmes, & on assure que le tremblement cède à ce remède. L'huile de nard, & de costus, l'huile de castoreum, de vers de terre, de laurier, l'huile distillée de genévrier, de sauge, de marjolaine, les baumes préparés avec ces huiles, sont admirables pour oindre les membres tremblans, l'esprit de vers de terre est le plus efficace de tous, & le plus usité des maladies convulsives. Passons au

CHAPITRE X.

*Du mouvement & de l'influence abolie
des esprits animaux & de
l'apoplexie.*

Lorsque toutes les fonctions animales qui consistent dans le mouvement & dans le sentiment, cessent tout d'un coup, en sorte que le malade semble avoir été frappé d'un coup de foudre, demeurant sans sentiment & sans mouvement, avec diminution plus ou moins grande de la respiration, avec ou sans râlement, & le battement du pouls assez bon, à moins que l'état ne soit très périlleux, c'est ce qu'on nomme <sup>Apo-
plexie.</sup>

Apoplexie.

Cette affection a trois autres espèces. La première est l'hémipléxie, qui est une affection de la moitié du corps, lorsque le malade n'est attaqué que de tout le côté gauche, ou du côté droit seulement, depuis la suture sagittale jusqu'au périnée. Il est surprenant de voir un homme privé du sentiment d'un côté, & sentir & se remuer de l'autre, la moitié de la langue même est sans mouvement, & sans sentiment, qui sont libres en l'autre moitié. <sup>Hémi-
plexie.</sup>

La seconde espèce est l'apoplexie sans nom, quand tout le corps est privé de sentiment & de mouvement excepté la tête : tout ce qui est au dessous, le col, les mains, les pieds, &c. est perclus, pendant que la <sup>Apo-
plexie.</sup>

langue parle, les oreilles entendent &c. Cette espèce est rare, mais elle se trouve pourtant.

La pa-
raplé-
gie.

La dernière espèce d'apoplexie est la *paraplegie*, qui arrive à un ou deux membres grands ou petits, où le sentiment & le mouvement sont entièrement peris. Les Auteurs ont coutume de rapporter ces trois espèces à la paralysie, mais *Lindanus* démontre & soutient avec raison, qu'*Hippocrate*, *Arétée* qui étoit pareillement Grec, & tous les anciens Auteurs distinguoient exactement la paralysie de l'apoplexie, & rapportoient à celle-cy les maladies que nous rangeons sous la paralysie; il est impossible autrement d'expliquer ce que c'est qu'apoplexie légère & apoplexie véhémente dans *Hippocrate qui dit sect. 2. aphor. 42.* que l'apoplexie légère se termine facilement, & l'apoplexie violente jamais sans fièvre.

Les Commentateurs se tourmentent à expliquer cet aphorisme. *Galien* y touche légèrement, & *Crassus* l'interprète plutôt en Grammairien qu'en Médecin. L'apoplexie violente est effectivement celle de tout le corps, dont personne ne guérit sans fièvre; & l'apoplexie légère comprend les trois dernières espèces, sçavoir l'hémiplégie, l'apoplexie sans nom & la paraplegie, qui sont légères en comparaison de l'apoplexie universelle, car nous voyons que les malades de ces trois espèces survivent longtemps, au lieu que les apoplectiques & les paralytiques sont difficiles à guérir.

LA CAUSE de l'abolition du sentiment & du mouvement dans tout le corps ou dans quelque partie, & de la cessation subite de toutes les actions animales, est la cessation du mouvement égal & naturel des esprits animaux dans le cerveau & de là dans les organes des sens & du

mouvement , dont les fonctions animales dependent comme nous avons fait voir dans les Instituts.

La cessation du mouvement des esprits animaux arrive , ou parce que les pores du cerveau sont vitiés , & le passage des esprits bouché , ou parce que le mouvement circulaire du sang au cerveau est interrompu , d'où s'ensuit la cessation du mouvement de l'esprit animal qui est engendré du sang dans le cerveau. Cecy paroît dans les fortes ligatures du col ; si vous serrez alors la ligature , dès le moment que les carotides & les veines jugulaires comprimées , empêcheront la circulation du sang , tout le mouvement & le sentiment perira sur le champ , quoique le patient survive encore de quelques heures , & après lui avoir ôté la ligature , il dit qu'il ne voyoit & ne sentoit rien. On fait la même experience sur un chien ; on luy fait une incision au col & on lie fortement les carotides , laissant les petites arteres cervicales libres , l'animal demeure aussi-tôt endormi & engourdi , & vit néanmoins jusqu'à deux jours , les actions animales étant considérablement diminuées , le peu qui reste de vie depend des arteres cervicales qui sont libres. Le chien meurt enfin. La cause de l'apoplexie est donc l'obstruction de la veine au langage d'*Hippocrate* , qui entend par ce mot aussi bien l'artere que la veine , suivant la coutume des Anciens : ce qu'on voit encore dans *Celse* , qui dit que c'est une chose fort incertaine de se fier à la veine , où il entend le battement de l'artere.

La commune opinion est que les ventricules du cerveau sont remplis dans l'apoplexie , & que

c'est ce qui empêche le mouvement des esprits animaux, mais l'expérience a fait voir souvent que plusieurs personnes sont mortes de quelque autre maladie, à qui on a trouvé les ventricules du cerveau remplis sans qu'aucune apoplexie s'en soit ensuivie. *Lindanus* a disséqué à Amsterdam, la teste d'un homme qui avoit depuis trois ans un mal de teste tres cruel; les ventricules du cerveau étoient pleins de tant de serum limpide & clair qu'il y avoit de quoi remplir une pinte d'Hollande. Cét homme n'avoit pourtant jamais eu d'apoplexie. *Fernel* rapporte l'exemple de la teste d'un apoplectique disséqué, dans laquelle il ne trouva rien que quelques grumeaux de sang dans la veine jugulaire: ce qui s'accorde au sentiment de *Nisemannus* qui met le siege de l'apoplexie dans le pressoir d'Herophile, qui est l'endroit où les quatre sinus de la dure mere se joignent. Il dit que les grumeaux de sang arrêtés en cette endroit empêchent le cours des humeurs & donnent l'apoplexie. *Hoffmannus* dans ses *Instituts*, approche de ce sentiment. On sçait ailleurs que l'ébranlement ou l'enfoncement du crane engendre l'apoplexie, à cause des pores & des petits canaux du cerveau qui se trouvent affaîlés ou à demi fermés, ce qui interrompt le mouvement du sang & des esprits animaux. Les causes qui empêchent le sang de monter au cerveau consistent ou dans les vaisseaux ou dans le sang même. Les premiers s'opposent au mouvement de l'humeur lorsqu'ils sont ou retressis, ou embarrassés par quelque obstruction, par quelque contusion, ou de quelque autre maniere; ou lorsque les vaisseaux déchirés dans la teste ou ouverts à leurs

emboucheures laissent épancher le sang contre nature dans le cerveau. La cause consiste dans le sang quand il est, grossier, grumeleux, & presque coagulé, de sorte qu'il s'arreste, ou dans les petits vaisseaux des meninges, ou dans les sinus du cerveau, ou dans les rameaux des carotides & des jugulaires, ou enfin dans ceux du poumon; car le sang arreste dans ces derniers engendre la syncope cardiaque ou le catarrhe suffocatif, maladie qui a beaucoup d'affinité avec l'apoplexie, & qui n'en differe que par sa situation. L'une & l'autre affection fait mourir les malades de la même manière, & témoin *Fracasans* dans son *epistre du cerveau* à *Malphigi*, on trouve les vaisseaux du poumon des apoplectiques, rompus, ou extrêmement gonflés.

L'exemple de *Paranollus* confirme cecy, savoir d'une maladie semblable à l'apoplexie venue de l'abondance, & du croupissement du sang. Voyez *Vesferus traité touchant le siege de l'apoplexie*, & *Schneider traité des catarrhes suffocatifs & du sang*.

LA CAUSE PROCHAINE de l'apoplexie est donc le mouvement des esprits animaux empêché dans le cerveau, ou la circulation du sang par le cerveau interrompue. A quoi on peut joindre les causes éloignées qui donnent occasion aux prochaines, & par consequent à l'apoplexie, entant qu'elles interrompent l'influence & le mouvement des esprits animaux & la circulation du sang.

Toutes les convulsions ou concussions de la teste causent l'épilepsie de la première manière, parce qu'alors le cerveau s'affaïse, les pores tombent,

se retreussent, se tordent, & se défigurent diversement, ce qui efface les chemins & les traces des esprits. *Horstius liv. 2. obs. 13.* a vu une apoplexie par une chute d'en haut, qui ébranla le cerveau, & *Deodatus dans son valetudinarium*, a vu un vertige causé par une chute de dessus un cheval, qui dégénéra en une apoplexie mortelle.

Schenckius & Benivierius dans leurs observations, & Hildanus cent. 6. obs. 11. parlent d'une apoplexie causée par un soufflet. *Fernel, liv. 2. des causes cachées des choses chap. 15.* fait mention de l'apoplexie d'un enfant par un coup reçu à l'œil, & d'un homme par une playe à l'œil; on trouva dans la tête de celui-ci beaucoup de sang grumelé vers la base du cerveau. *Sculiet dans son arsenal de chirurgie obs. 21.* a vu une apoplexie par un raifort jeté à l'œil, *Amatus Lusitanus cent. 2. cur. 22.* en a observé une causée par le bruit du canon qui ébranla le cerveau, *Fontanus dans ses cures & réponses liv. 1. pag. 49.* dit la même chose d'une apoplexie causée par un grand bruit.

Les vices du serum & du cerveau sont de ce genre & produisent l'apoplexie en inondant le cerveau & remplissant ses pores. *Marcellus Donatus, liv. 2. hist. medical. admir. chap. 6.* parle d'un homme mort d'apoplexie, à qui on ouvrit le crâne, & on trouva la substance du cerveau inondée d'une humeur aqueuse qui regorgeoit même dans les ventricules du cerveau. On coupa les carotides, d'où il sortit beaucoup de sang grossier.

Columbus dans son anatomie ch. 15. assure qu'il a trouvé dans la tête des apoplectiques qu'il a disséqués, le cerveau distendu par une grande quantité d'eau visqueuse, la 3. obs. anatomique de
Daniel

Daniel Horstius fait à ce ce sujet. Il trouva le cerveau d'un Prince mort d'apoplexie, grand & presque rempli de serum & de pituite, sur tout dans les ventricules. Et l'artere veineuse pleine d'une humeur noire comme de l'encre, qui avoit paru sur la langue du Prince quelque temps avant l'apoplexie. Ce qui fait voir que l'apoplexie vient quelquefois du serum débordé dans le cerveau.

Les choses qui disposent à la seconde cause, sçavoir la circulation à s'arrêter, sont principalement le froid soudain ou excessif, qui congele & épaisit le sang & retarde son cours. Ce qui a fait dire à *Hippocrate* sect. 3. aphor. 25. que l'air froid & humide, l'hiver, l'automne & le vent de bise continuel dispose à l'apoplexie. Ce que *Forestus* confirme liv. 20. observation 70. D'un autre costé, la trop grande chaleur de la masse du sang, ou la chaleur excessive de l'air donne l'apoplexie, suivant l'observation de *Schenckius* liv. 1. observation 1. de l'apoplexie. L'excès du vin & l'yvrognerie jettent plusieurs personnes dans l'apoplexie, lesquels sont dans l'âge de consistance, & d'ailleurs d'un bon temperament. *Fonseca* livre 2. cons. 89. *Forestus* livre 10 observation 69. apportent l'exemple d'une apoplexie causée par l'yvresse. *Pison* au traité de colluvie serosa, écrit qu'une apoplexie par un excès de vin se termina en paralysie ou plutôt en paraplegie de la langue & du costé droit, & *Henry de Heer* observat. 18. dit que les peuples Septentrionaux sont sujets à l'apoplexie par leurs debauches & leur crapule.

Les lotions temeraïres de la teste & l'exposition subite à l'air trop froid est de cette classe, *Amanus Lusitanus* le confirme par l'exemple d'une jeune fille qui tomba dans l'apoplexie, pour s'estre lavé la teste, laquelle apoplexie degenera en une

paralyfie du costé gauche , ou plutôt en une paralygie. La suppression des evacuations accoutumées du sang par les hemorrhoides , par la matrice , ou par le nez jette frequemment dans l'apoplexie ; *Hildanus cent. 3. observation 11.* en donne un exemple par la suppression d'une hemorrhagie du nez. Le sang supprimé se ramasse facilement & s'arreste de mesme , ou bien il s'extravase par l'anastomose des vaisseaux & par leur ruption , dans le cerveau & dans les parties voisines. *Zacutus Lusitanus livre 7. hist. med. princip. chapitre 7.* dit qu'un jeune homme à la fleur de son âge tomba par les montées avec une grande hemorrhagie du nez ; il ajoute que le malade se porta bien tant que le sang coula , & que l'hemorragie ayant été arrêtée il survint une apoplexie qui ne pût estre guerie que par une saignée copieuse. Une accouchée tomba dans l'apoplexie par la suppression de ses lochies , on la saigna au bras , & la voila delivrée. *Fontanus livre cité pag. 25.*

Alors le sang s'extravase par anastomose ou par ruption , ce qui fait qu'on en trouve ordinairement de grumelé dans les ventricules du cerveau & dans sa substance. *Bartholin. cent. 2. hist. 60.* rapporte l'exemple d'une apoplexie mortelle par le sang grumelé & extravasé des plexus choroides , qui remplissoit les ventricules du cerveau. *Hildanus* dit qu'une femme qui vuidoit ses mois par la bouche & par le nez souffrit la suppression de cette hemorrhagie , & fut attaquée d'une apoplexie mortelle , & que trente six heures après sa mort , elle jeta du sang encore par la bouche & par le nez.

Les fortes passions , spécialement la colere , ont place icy , car en causant une ebullition extraordinaire au sang , elles excitent facilement son épan-

chement & l'apoplexie. Les hommes d'un grand embonpoint enclins à la colere sont sur tout sujets à l'apoplexie. La galle rentrée produit le mesme effet, suivant *Moëbins dans ses Instituts*, pag. 265 a l'égard d'un homme de l'age de consilience.

La petite verole rentrée en fait autant, & *Forestus liv. 10. observation 70.* écrit qu'une jeune fille s'estant exposée à la pluie & couché sur le bord d'un fossé plein d'eau, fit rentrer la petite verole qu'elle avoit, & mourut en deux jours d'une apoplexie. Les fumées narcotiques du charbon & du vin qui bout, sont mises au nombre des causes éloignées de l'apoplexie, mais elles excitent plutôt le carus qui est à la verité profond & violent, & approche de l'apoplexie. Il est probable qu'outre la fixation des esprits animaux par la fumée narcotique, il arrive quelque coagulation au sang, entant que les maladies causées par cette fumée degenerent en pleuresie & en peripneumonie & en de semblables affections, qui dependent de la coagulation du sang. Ce n'est donc pas sans raison qu'on range ces sortes de carus sous l'apoplexie.

Tout ce qui vient d'estre dit sur les causes prochaines ou sur le mouvement des esprits, & sur la circulation du sang empeschée, paroît assez probable, mais il ne satisfait pas un homme scrupuleux, quoy qu'il soit difficile de dire rien de meilleur.

Pour exposer ce qui ne me satisfait pas, c'est que le vertige durable precede souvent l'apoplexie des vieillards : je dis des vieillards, car les autres tombent dans l'apoplexie sans aucune indisposition precedente. Or le vertige n'a rien de commun avec le mouvement des esprits arresté, ny avec le croupissement du sang. De plus, le vomissement & les clysteres acres qui sont efficaces dans le paroxisme de l'epi-

leptic, ne font rien pour redonner le mouvement au sang. Enfin on ne peut expliquer par ces causes comment l'hémipléxie ou la paraplégie succèdent à l'apoplexie universelle; pourquoy, par exemple, le bras seul demeure perclus, toutes les autres parties recouvrant le sentiment & le mouvement. Ces doutes combattent fort cette opinion. Il est donc probable que l'apoplexie depend quelquefois des parties internes, suivant *Vanhelmont*, qui tâche de la rejeter sur l'estomac, sans pouvoir dire la maniere dont la chose se fait. Le changement de l'apoplexie en hémiplégie, ou en paraplégie subite, persuade mesme qu'elle peut dependre d'une matiere tres mobile, ou d'une limphe subtile. Je ne parle point du caractere hereditaire qui passe des peres apoplectiques à leurs enfans, car ce mal est hereditaire, s'il y en eût jamais. *Forestus* en apporte un exemple remarquable *livre 10. observation 70.* d'un vieillard gros & ventru, dont le pere & le frere étoient morts d'apoplexie. On luy vint dire, comme il se promenoit, qu'un homme de 80 ans son intime amy étoit mort subitement, le pied gauche commence aussi-tost à luy trembler, & il n'est pas plûtoست arrivé à sa maison qu'il tombe en apoplexie; il en releve, mais l'année suivantes il y retombe & en meurt comme son pere & son frere. Je ne vois pas comment on peut acorder ce caractere apoplectique hereditaire, qui est communiqué aux enfans par les peres qui n'ont point encore eu l'apoplexie avec les causes raportées cy-dessus.

Comme les gens d'un âge moyen ou de consistance gros, gras, beuvant bien & étant aparemment très sains, ne sont pas moins sujets à l'apoplexie que les vieillards decrepits, on ne peut pas determiner une

seule cause en general de l'apoplexie , & on doit ce me semble pour plus de netteté & pour la facilité de la pratique , la diviser en apoplexie de sang , & en apoplexie de serum ou de limphe , je dis pour la facilité de la pratique parce que c'est toujours la même chose. L'apoplexie de sang est propre aux hommes de l'age de consistance, enclins à la colere, & aux yvrognes ; l'apoplexie du serum convient aux vieillards decrepits , catarrheux , &c.

LES SIGNES s'autent aux yeux. Car on voit un homme qui est privé tout d'un coup du sentiment & du mouvement. La voix luy manque, la respiration est tantost laborieuse tantost assez libre. Le malade est comme endormy & on le croiroit même mort sans la couleur du visage , & le batement du pouls qui luy reste. Car entre les apoplectiques, les uns ont le pouls naturel , les autres l'ont foible , les autres n'en ont point du tout comme le remarque *Lindanus* suivant qu'il y a plus ou moins de sang arresté dans la poitrine ou que les nerfs qui servent au mouvement du cœur sont affectés. La couleur du visage & des yeux est quelquefois rouge avec bouffissure & le corps est chaud, sçavoir dans l'apoplexie qui vient de la circulation du sang arrestée , quelquefois le visage est pâle & abatu, & le corps froid , sçavoir quand l'apoplexie vient d'une autre cause que du sang. Tous les membres sont comme morts , & si on leve un pied ou un bras du malade , il retombe d'abord par son propre poids. On a beau , tirer , piquer & interroger le malade il ne sent & ne repond rien. Il est comme enseveli dans un profond sommeil ayant la bouche ouverte & une espece de râlement. Quelquefois le sphincter se relache & les excréments ou les clysters que le malade a receus , sortent & sont rejetés involontairement. J'ay avancé que l'apoplexie avoit

beaucoup d'affinité avec le catarrhe suffocatif & qu'ils ne différoient qu'à l'égard de la partie affectée, & par cette raison quelques Auteurs rangent l'apoplexie sous les affections du cœur & la traitent suivant cette hypothese.

LES SIGNES pour distinguer ces deux affections, sont que la syncope cardiaque ou le catarrhe suffocatif est accompagné d'une grande difficulté de respirer & de fortes inquietudes de poitrine ; au lieu que dans l'apoplexie vehemente le malade n'a presque aucuns signes de vie sans beaucoup de peine à respirer.

On distingue l'apoplexie d'avec la passion hysterique, en ce que celle-cy est precedée par des symptomes de l'abdomen, que le sentiment subsiste, que la respiration n'est pas si facilement embarrassée, que le pouls devient obscur, debile ou petit : Enfin que le visage est pâle & sans couleur, laquelle subsiste souvent dans l'apoplexie.

On la distingue du carus, en ce que celuy-cy attaque peu & à peu & moins subitement que l'apoplexie, les carotiques respirent facilement sans aucun râlement, à moins que le sommeil ne soit tres profond.

POUR LE PROGNOSTIC, on sçait que l'apoplexie est une maladie tres aigüe & tres dangereuse, *Hipocrate sect. 6. aphor. 5. sect. 5. aphor. 5.* dit que ceux qui sont attaqués subitement des affections avec perte de la parole, & râlement, meurent en sept jours, à moins que la fièvre ne survienne, & *sect. 5. aphor. 42.* qu'il est impossible de guerir la forte apoplexie, & difficile de guerir l'apoplexie legere. J'ay dit cy-dessus ce qu'il entendoit par apoplexie forte & legere. Enfin le danger de l'apoplexie se mesure par la respiration, parce que presque tous les apoplectiques meurent suffoqués. Ainsi plus la respiration est libre, plus l'apoplexie est legere, & plus il y a d'esperance. Au con-

traire moins la respiration est libre plus il y a à craindre. Si la respiration est tellement offencée qu'outre le râlement l'écume vienne à la bouche, c'est un signe ordinairement mortel, & *Forestus* dit avec raison *Schol. liv. 10. observation 74.* que l'écume à la bouche est un des signes mortels de l'apoplexie, & dont peu échapent. *Tulpius liv. 1. de ses observations ch. 51.* assure qu'on trouve la trache artere remplie d'un sang écumeux, à ceux qui meurent d'apoplexie; j'ay dit cy-dessus sur le catarrhe suffocatif que cette écume étoit une marque infallible que la circulation du sang étoit interrompue dans les poudons, lequel sang s'arrêtant pareillement dans le cœur qui redoubloit en vain son battement, jettoit cette écume seulement à l'article de la mort. Ce qui fait dire à *Hipocrate seët. 2. aphor. 43.* que les étranglés & suffoqués qui ne sont point morts, ne reviennent point, si l'écume paroît à la bouche; Il faut prendre garde icy de ne pas confondre la véritable écume avec la liqueur ou la salive visqueuse qui sort: car il arrive tant dans le catarrhe suffocatif que dans l'apoplexie, que les malades jettent une abondance de liqueur visqueuse par la bouche, qui sort des membranes pituitaires de *Schneiderus*, ou des glandes d'au dessous, & n'a aucune affinité avec l'écume, laquelle est en petite quantité, vient du fond de la poitrine successivement & s'élève peu à peu en enhaut où elle s'augmente. On a même vû des apoplectiques à qui cette écume sortoit par le nez, & par la bouche même après la mort. Enfin c'est un signe mortel pour les apoplectiques si la sueur survient à la difficulté de respirer, car la sueur est alors symptomatique non pas naturelle.

On doit principalement avoir égard à l'âge & à la

Ff iij

constitution du corps des apoplectiques, car il y a bien de la différence entre l'apoplexie qui attaque un jeune homme, ou de l'âge de consistance & sanguin, & l'apoplexie qui attaque un vicillard ou un homme faible & amaigri.

L'apoplexie se termine, quand elle se dissipe entièrement par les selles ou par les sueurs, & quand elle degene en paraplegie ou en hemiplegie : ou par un flux de bouche semblable à celui que les verolés souffrent après les frictions du mercure. C'est pourquoy *Barbette* recommande ces sortes de frictions dans la cure de l'apoplexie. Quelque fois les apoplectiques sont emportés par une espèce de sommeil profond.

LA CVRE regarde le paroxisme d'où il faut tirer le malade, & le temps d'après le paroxisme, où on doit prevenir le retour du paroxisme, par des *evacuatifs* & par des *confortatifs* pour la teste & pour le ventricule, car il ne faut pas negliger le malade dans la convalescence ; il demeure ordinairement stupide & sujet à divers accidens, & si le Medecin n'y prend garde, le paroxisme reviendra & emportera son malade.

A l'égard du paroxisme ; il y a deux puissans remedes qui étant bien administrés sauvent le malade, si non ils le tuent. Sçavoir le vomissement & la saignée, l'un des deux est pour l'ordinaire indispensablement necessaire. Car à l'égard des *clysteres* & des *suppositoires acres & violens* tous les praticiens demeurent d'accord, qu'ils sont seurs, & qu'on doit y avoir recours tant avant qu'après le paroxisme : on donne ces sortes de *clysteres* de temps en temps & en petite quantité, depuis *demie livre jusqu'à huit onces* afin qu'ils soient retenus plus long - temps & qu'ils operent mieux. Si les *clysteres* ne peuvent estre retenus à cause du relachement du sphincter de l'anüs : il faut les reïterer d'autant plus frequemment que la

maladie pressera. Enfin s'ils ne peuvent être mis absolument en usage, on prendra le *residu* ou la *matière de la decoction qu'on fera cuire jusqu'à la consistance de bouillie pour étendre sur un linge, & appliquer en forme de cataplasme sur tout l'abdomen.* Le Docteur *Moëbins* s'est heureusement servi de ce stratagème pour guérir un certain *Steuigirtius* apoplectique; mais pour revenir au *vomissement* & à la *saignée*, il est à craindre dans le premier qu'on n'avance la suffocation qui menace le malade, ce qui donne à penser à un Medecin exact. Supposé que l'apoplexie dépende du mouvement du sang empêché, le vomissement n'est ny convenable, ny nécessaire: quant à la *saignée*, *Celse* assure qu'elle tue, où delivre le malade. *Barbette* la rejette entièrement dans sa *practique chap. 2.* comme inutile & souvent nuisible. Pour éclaircir & décider la chose, il faut observer la différence que nous avōs faite de l'apoplexie cy-dessus. Par exemple s'il y a quelques signes, & quelque soupçon probable, que c'est le sang qui peche, & qui cause l'apoplexie par son mouvement arrêté, si le malade a beaucoup d'embonpoint, s'il mène une vie sédentaire, s'il souffre quelque suppression d'une évacuation accoutumée de sang, par la matrice par le nez, &c. alors il faut *saigner*, & le plutôt c'est le meilleur. Quoyque l'apoplexie comme telle ne demande point la *saignée* quant aux vieillards, aux personnes foibles avant le paroxisme, aux yvrognes & à ceux qui ont eu précédemment des maux de teste. Lorsque la limphe peche, & qu'on ne remarque aucun vice essentiel dans le sang, le *vomissement* a lieu & la *saignée* est nuisible.

On doit prestér attention à ce que *Henry de Héer observat. 18.* dit des Allemans, sçavoir que lors qu'ils tombent dans l'apoplexie par l'excès du boire, & du

manger. La saignée leur est presque inutile, l'Auteur appelle par cette raison la saignée un remède doux dans l'apoplexie qui en sauve à peine de cent un. C'est pourquoi les plus sages Medecins du pais ne l'ordonne point : ce sont les termes de *Hier*. En general le vomissement est un secours plus seur, & plus prompt que la saignée, qui est conſeillée pourtant par *Lindanus*, par qui le mercure de vie est sur tout recommandé pour faire vomir les apoplectiques, dans le temps que la saignée n'a point de lieu. Il ajoute qu'il la faut faire rarement.

L'utilité du vomissement dans l'apoplexie est démontrée par deux exemples tirés des *meslanges de Langius pag. 11. & 12.* où il y a deux cures remarquables par l'usage après avoir donné des vomitifs une fois ou deux ; & mêmes sans en avoir donné, on aura toujours recours aux *clysteres*, après quoy on donnera des *sternutatoires*, on bassinera la teste avec des infusions d'eaux apoplectiques spiritueuses meslées avec des volatiles, ou huileux, on enduira des huiles penetrantes spécialement le sommet de la teste : on frotera la langue & le palais avec des remèdes penetrans, on piquera les extremités, on y fera de fortes ligatures, &c. jusqu'à ce que le malade revienne à soy, & que le paroxisme cesse. Alors on aura recours aux digestifs pour preparer convenablement les matieres à la purgation qu'on administrera. Il faut principalement s'attacher aux *sudorifiques*, qui sont tres efficaces pour guerir l'apoplexie, & recommandez par *Lindanus*.

Voicy les remèdes qui reveillent les malades du paroxisme, ou qui les empêchent d'y retomber quand ils sont revenus. On les comprend sous le nom general de *cephaliques*, sçavoir, la sauge, la rue, l'origan, le chamædrys, le chamæpitrys, le calament, le

ponliot ; la semence de carvi , de fenouil , d'anis , de moutarde , de roquette , les cerises noires , la racine d'angelique , d'aristoloche ronde , de caryophyllata , de valeriane , de vincetoxicum , les fleurs de stechados , Arabique , de lavande , de romarin , de prime vere , de muguet , &c. la sauge est la plus usitée , & Kyperus dans sa pratique recommande l'usage continué de la sauge , le vin de sauge , & toutes les preparacions de la mesme plante , la semence de moutarde , & de roquette ont quelque chose de singulier pour prevenir l'epilepsie des vieillards , on les prend interieurement , & souvent avec la semence de cumin.

Quelques-uns avalent seulement le matin à jeun six ou sept grains de moutarde pour preservatif contre l'apoplexie , d'autres la prennent en forme d'electuaire. Par exemple

℞ Prenez trois figues grasses hachées menu , ajoutez y deux cuillerées de moutarde blanche , & de roquette , meslez le tout dans un mortier : ajoutez y une cuillerée d'eau spiritueuse de lavande , demie once de suc de violette , la dose est la grosseur d'une noix tous les matins ; c'est un preservatif assuré contre l'apoplexie suivant Schenckius thes. 2. secret. medic. 16. Strockerus assure que le remede suivant est éprouvé.

℞ Prenez demie dragme de cardamomum , deux dragmes de coriandre preparée , demie once de moutarde blanche , pulverisez le tout pour quelques doses à prendre à l'entrée du lit.

Tous les Auteurs en general recommandent la semence de moutarde , & de roquette à cause de leur sel volatil.

Les remedes preparez des cerises noires sont singuliers , Kesterus recommande leur esprit pour reveiller les malades dans le paroxisme , & pour les guerir hors

le paroxisme : & il assure qu'il a guéri & retabli par le moyen de cet esprit, certaine Dame qui demeura trois jours apoplectique & desesperée.

Quelques-uns versent de l'esprit de cerises noires, sur du vitriol bien calciné au Soleil, & après quelques cohobations, ils retirent un esprit de vitriol volatile excellent contre l'apoplexie.

De tous ces remèdes on compose les eaux apoplectiques spiritueuses, dont je vous donne pour exemple l'esprit apoplectique du Docteur Moëbins.

Prenez six livres de fleurs de muguet, une livre de cannelle, demie livre de Zedoaria, une once de safran, du macis, des girofles, une once & demie de chacun, mettez le tout en digestion dans une quantité suffisante de vin d'Espagne durant un mois, distillez le par une cucurbitte, & gardez l'esprit, prenez ensuite de la racine de valeriane, de vincetoxicum, de privoine, deux onces de chacune, des feuilles de melisse, de botrys, de romarin trois poignées de chacune, six poignées des fleurs de tillot, de lavande, de spica, de sauge, de thim, une poignée de chacune, mettez le tout macérer durant un mois dans l'esprit cy-dessus, dans un vaisseau bien fermé, ajoutez derechef à la distillation une quantité suffisante de vin d'Espagne : enfin rectifiez le tout au bain marie, sur l'ambre, le musc, & le camphre, & vous aurez un esprit d'une vertu admirable dans l'apoplexie. Il peut servir pour volatiliser l'esprit de vitriol, pour l'esprit de vitriol cephalique, ou apoplectique cy-dessus.

Le castoreum & toutes les préparations sont spécifiques, & on doit les mêler avec les autres remèdes. L'eau apoplectique de Kolreuterus, l'eau apoplectique de Mynsichtus, les esprits vegetaux de muguet, de bayes de genévrier, & de cerises, l'esprit de vin camphré, mêlé avec les autres, ou versé dans la bouche

sont efficaces & penetrans, l'eau de magnanimité, ou l'esprit de fourmis de Laurembergius a la mesme efficacité, je ne dis rien de plus des essences des vegetaux.

L'esprit d'arrieffaix étoit le secret de Knophelius dans l'épilepsie & l'apoplexie.

L'esprit de sang humain est recommandé par Grassecius & par Hartmannus dans sa pratique chymiatrice. L'esprit de crane humain, & l'eau spiritueuse de cerveau humain ne sont pas moins admirables.

L'esprit de suie est recommandé par quelques-uns ainsi que l'esprit de sel armoniac bien uni avec le camphre, qui devient par ce moyen tres volatile & penetrant. Les volatiles de crane humain, de sang humain, de sang de cerf, de vipere, & de succin sont merveilleux pour exciter les apoplectiques, l'arcenum de Timæus contre l'épilepsie & l'apoplexie, est de ce lieu, il convient pareillement aux affections soporeuses, & aux suffocations de matrice. Voicy la composition.

℞ Prenez demie dragme de sel volatile de succin, une dragme & demie de theriaque d'Andromaque, deux scrupules de castoreum en poudre, de l'huile distillée de rue, de succin, de romarin, trois gouttes de chacune, mezlez le tout pour faire une opiate. On en prendra autant que la pointe d'un couteau en peut tenir, dissout dans l'eau apoplectique simple, ou dans l'eau apoplectique de Langius, ou dans l'eau d'hirondelles, pour le faire avaler au malade, & on en frote la langue. Si le malade ne revient point dans un quart d'heure, recommencez & soufflez luy dans le nez le sternutatoire qui suit.

℞ Prenez de l'ellébore blanc, de la marjolaine des fleurs de muguet, de la piretre, du castoreum un scrupule de chacun, mezlez le tout pour un sternutatoire.

Le *succin* & toutes les *preparations* conviennent tant pour la *preservation* que pour la *cure* de l'*apoplexie*, principalement son *huile* & son *sel volatile*, excellent dans la *cure*: *Trois* ou *quatre* gouttes d'*huile de succin distillée* données avec une *eau appropriée*, font merveilles dans le *paroxysme*. *Rhumelius* dans son *antidotaire* pag. 167. prepare une *huile* qu'il appelle *apoplectique* en *meslant* de l'*huile de succin non rectifiée* avec moitié d'*huile de romarin*, & *versant* par dessus, & *distillant* le tout pour *rectifier* les *huiles*, la *dose* est de *six* à *douze* gouttes dans quelque *eau appropriée* à *prendre interieurement*, & on oint *exterieurement* la *sommité de la teste*, & la *nuque* de la *mesme* *huile*. On fait encore un *antiapoplectique* excellent en *digerant* le *succin* avec l'*huile de suie*. Le *succin* seul *dissout* dans l'*esprit de cerises noires*, ou dans l'*esprit de vin de malvoisie* tiré par l'*esprit de muguet*, & mis dans la *bouche* redonne la *parole* aux *apoplectiques*. Toutes ces choses conviennent tant durant le *paroxysme* qu'après.

Quant aux *topiques*, la *fumée de succin* fait revenir particulièrement les malades, ainsi que la *fumée de castoreum*; on fait des *frictions* à la *langue* & aux *palais* avec l'*esprit theriacal*, l'*esprit de muguet*, & l'*esprit de cerises noires*. On *distile* *mesme* des *eaux apoplectiques* dans les *oreilles*. P. J. Faber donne *interieurement* un *vomitif*, & *injecte* dans le *nez* & dans les *oreilles*, de l'*essence de girofles*, de l'*essence de thim*, avec un peu d'*huile de cannelle*. Voyez l'*Auteur* cur. 40. Il est bon d'*ajouter* le *camphre* à tous ces *topiques*.

La *theriaque*, l'*extract theriacal*, l'*extract de sang*, à quoy on a *ajouté* un peu de *sel volatile de succin*, & de *camphre*, sont *estimez* pour *frotter* la *langue* & le *palais*.

On employe pour enduire le sommet de la teste & la nuque, l'huile de succin, de marjolaine, de lavande, de spica, de romarin, de cannelle, de girofles, &c. l'onguent nervin, malaxé avec l'huile de lavande, & de succin sert pour le mesme usage. On donne en mesme temps les *sternutatoires*, dont nous avons fait mention. Les *vomitifs* qui tiennent icy le premier rang entre les *evacuatifs* doivent toujours être donnez en forme liquide, & meslez avec les remedes spiritueux capables d'exciter les apoplectiques, il faut augmenter la dose, à cause que l'assoupissement des malades diminuë leur efficacité, l'eau de cannelle est le vehicule du Docteur Faber, & avec raison. Ne differez point de donner les *vomitifs*, ny les remedes pour exciter, mais prenez l'occasion au poil.

Les *clysteres acres & puissans* seront faits avec la racine de cyclamen, l'herbe de sauge, d'origan, de calament, de petite centaurée, de racine de pyretre, dans quoy on fera cuire de la poulpe de coloquinte, ou bien on y ajoutera depuis une once jusqu'à quatre onces de saphran des metaux : il est bon d'y mesler du sel gemme, ou du sel armoniac. On n'y mettra rien d'huileux, n'y du miel, parce qu'ils tempereroient l'acrimonie, & emousseroient les pointes du *clystere*. Il est salutaire d'y ajouter des sels volatiles pour penetrer, & reveiller les malades ; les *purgatifs usitez* sont entre les officinaux, les pilules fetides, les pilules cochies, les pilules de propriété de Mynsichtius, les pilules polychrestes du mesme Auteur. A quoy on donnera pour aiguillon de l'extrait de coloquinte bien préparé.

A l'égard des vieillards & des personnes decrepites & catarrheuses, on leur appliquera des cauteres, les anciens mettoient des setons à la nuque. Voyez Horstius liv. 1. observ. 14. mais c'est un remede fort

douloureux, à quoy je prefererois un *cautere au bras*, ou à la *nuque*. Les *Anciens* avoient aussi coûtume d'appliquer un *cautere au sommet de la teste*, ce qui est ridicule & dangereux, à cause de l'inflammation qui en arrive ordinairement. Il y a plusieurs *electuaires preservatifs*, comme celui du *Docteur Kolbins* qui suit.

℞ Prenez de l'espece *diambra*, & *diamoschum* une dragme de chacune, des perles preparées, du corail preparé, un scrupule de chacun, quatre scrupules de *succin blanc preparé*, deux dragmes de confection d'*Alkermes*, deux scrupules d'extract d'*enula campana*, un scrupule & demi d'*iris*, un scrupule de *calamus aromatique*, de la *pivoine*, du bois d'*aloës*, demi scrupule de chacun, de l'huile distillée de *sauge*, de *romarin*, de *succin*, seize gouttes de chacun, vingt gouttes d'huile de *lavande*, de l'huile de *spica*, d'*anis*, de *fenoüil*, de *macis*, de *muscade* douze gouttes de chacune, d'huile de *cubebes* & de *girofles*, huit gouttes de chacune, six gouttes d'huile de *ruë*, sept onces de bon sucre, meslez le tout pour un *electuaire*, on condit. On doit y ajouter la semence de *moutarde* & de *roquette*, qui a été omise.

La Paraplegie

La Pa-
raple-
gie.

EST une maladie symptomatique qui suit l'apoplexie, elle commence pourtant quelquefois par elle mesme, mais le plus souvent elle succede aux autres maladies, & c'est proprement une apoplexie particuliere. *Forestus liv. 1. observ. 80.* parle d'un changement notable d'une apoplexie en paralysie, c'est à dire suivant nous, en paraplegie, de-là en epilepsie, puis en apoplexie mortelle. Effectivement l'apoplexie, la paraplegie sa fille, & l'epilepsie ont beaucoup de

de convenance & d'affinité, ou une identité radicale: comme elles ne different qu'en la maniere dont elles affligent les malades, il ne faut pas s'étonner du passage mutuel de l'une à l'autre, ny de leur guérison par les mesmes remedes, *Gorrhaeus dans ses definitions medicales*, dit que la paraplegie est, dans le sens d'*Hippocrate*, la paralysie qui succede à l'apoplexie & à l'épilepsie. Car l'épilepsie se change souvent en paraplegie, & la paraplegie en épilepsie. *Hildesheim dans son specilegium* remarque qu'une épilepsie degenera en une paralysie de presque tout le corps excepté le bras droit, avec perte de sentiment & de mouvement. *Schenckius* dans ses observations parle d'une épilepsie contractée par une terreur, qui passa deux ans après en paraplegie d'un costé, l'épilepsie revenant outre cela tous les mois vers la nouvelle Lune. *Fontanus Reponses & cur. liv. 1. pag. 31.* a vu une paraplegie de l'œil gauche après une épilepsie, à une femme grosse qui accoucha de deux jumeaux & mourut d'apoplexie *Horstius liv. 2. observat. 41.* parle d'une épilepsie qui degenera en paraplegie du bras droit, & celle-cy en épilepsie. Dans le *Journal des sçavans d'Alemagne année 6.* il y a une paralysie & une épilepsie qui se suivent mutuellement. Ce qui est confirmé par *Bartholin cent. 4. observ. 3.* qui a remarqué dans une fièvre petechiale la paraplegie du côté gauche, & l'épilepsie du côté droit. Il y a sans doute quelque chose de convulsif dans l'apoplexie, & la paraplegie aussi bien que dans l'épilepsie; l'observation 4. de *Hildanus cent. 1.* est remarquable, où l'irritation seul d'un petit nerf dans l'oreille, par une petite boule qui y entra, engendra des stupeurs paralitiques, des douleurs, & l'atrophie du bras du mesme côté, & enfin des convulsions épileptiques. Une semblable irritation ne peut causer sans doute

que la convulsion. *Schenkius dans ses observations sur les maladies des oreilles*, remarque une semblable stupeur avec douleur & atrophie par une boule de corail tombée dans l'oreille. Ces sortes de paraplegies, qui succèdent à l'apoplexie, à l'épilepsie & aux autres maladies immédiatement sont appelées vulgairement paralysies & traitées comme telles par les Praticiens, dans la pratique & dans la theorie. Témoin *Ovillis sur l'ame des bestes, part. 2. chap. 9.* Quoiqu'à proprement parler la paralysie soit une affection bien différente des apoplexies particulieres, ou paraplegies, comme il sera dit cy-après. C'est ce qu'il faut observer en lisant les Auteurs qui confondent ordinairement la paralysie & la paraplegie, & disposent leur theorie & leur pratique sur la même methode. La paraplegie qui suit l'apoplexie, ou quelque autre maladie semblable, a trois degrés. Dans le premier, le mouvement seul manque, & le sentiment subsiste; dans le second le sentiment & le mouvement sont perdus, & la chaleur de la partie reste; dans le troisième, le mouvement, le sentiment, & la chaleur de la partie sont abolis, avec certaine flettrissure & marasme ou atrophie.

A L'EGARD DES CAUSES de la paraplegie on accuse ordinairement l'obstruction des nerfs, ce qui ne s'accorde nullement avec la maniere dont la paraplegie est produite, ny avec sa cure, du moins cette cause n'est point universelle, puis qu'on a remarqué des paraplegies par le consentement des parties éloignées. Car comme chacun sçait que les epilepsies surviennent aux passions hysteriques violentes, de même on leur a vû succeder des paralysies & des hemiplegies. Témoin *Quercetanus dans sa tetrade des grosses maladies*. Les vers n'excitent pas moins les paralysies que les convulsions, & les epilepsies. Témoin

Salmuth, cent. 2. obs. 45. Je ne parle point des paraplegies desesperées gueries par de fortes passions subites comme la colere & la terreur impreveuë. Voyez *Horstius liv. 11. obs. 15.*

Quant à la production des paraplegies, elles sont tantost privatives, tantost positives; celles-cy ont quelque chose de convulsif, comme la raison cy-dessus rapportée, & leur changement avec d'autres maladies le persuadent entierement. Mais comme elles suivent ordinairement les apoplexies non mortelles, il faut en rechercher la cause. J'estime que l'apoplexie de sang universelle, qui arrive par l'extravasation du sang est tres souvent mortelle. Pour l'apoplexie sanguine privative, qui naît de l'interception du mouvement du sang dans les vaisseaux du cerveau, si elle est universelle, la maniere dont elle degene en paraplegie est fort obscure, à moins que la saignée qu'on aura faite largement, n'avance le mouvement du sang dans une moitié du cerveau, & ne rende l'apoplexie particuliere d'universelle qu'elle étoit, en sorte que la paraplegie occupera l'autre partie du cerveau vers l'origine des nerfs par le vice du sang arresté, & des vaisseaux qui en sont gonflez. Que si la paraplegie survient à l'apoplexie de sang privative, il est vray semblable que la serosité aqueuse se sera separée d'avec le sang plus ou moins croupissant & grumelé, & qu'elle aura penetré en dedans au travers du cerveau, jusqu'au tronc de la substance medullaire, ou qu'elle sera descendüe exterieurement le long de la moëlle de l'épine: elle offence ou comprime par ce moyen un nerf ou deux, d'où s'ensuit la paraplegie. Dans l'apoplexie pituiteuse, & limphatique que nous avons supposée, il est fort plausible que cela arrive de cette maniere. Outre cela, il peut y avoir quelque irritation vers le princi-

pe des nerfs qui donne occasion à la contraction des fibres & des membranes en cet endroit, ce qui pourra empêcher l'influence suffisante des esprits animaux.

Il est manifeste que la paraplegie suit pareillement l'apoplexie positive, mais la maniere en est fort obscure. Il n'est pas sans probabilité que la paraplegie soit alors certaine contraction des parties nerveuses vers la racine de la moëlle de l'épine qui empêche le passage des esprits animaux, comme Vanhelmont le pretend: quoyque la maniere dont cela arrive soit fort embarassée & difficile à entendre. Néanmoins comme le calcul qui est dans le rein, rend quelquefois la jambe de ce costé là stupide & à demi paralytique, comme les coliques convulsives des intestins sont suivies subitement de la paralysie, ou de l'hémiplégie de la jambe, par la cause matérielle qui se communique par le simple consentement des parties nerveuses: de même il est probable que le consentement des nerfs & leurs fibres retirées, ou vers la racine du tronc medullaire, ou dans son progrès, empêchent l'influence des esprits animaux requise pour le mouvement, & que par conséquent les parties à quoy ces nerfs se distribuent sont plus ou moins privées du sentiment & du mouvement. On peut de cette maniere rendre raison du changement mutuel des paralytiques en convulsions, & de leur identité.

LE PROGNOSTIC est que la paraplegie se guerit difficilement. Le premier degré est le plus léger, & le plus aisé à guerir; le dernier est le plus difficile & le plus opiniâtre. Si le tremblement, le fourmillement, ou la douleur surviennent à la partie malade, c'est un bon signe pour son rétablissement, moins le membre paralytique a de chaleur, moins il y a à espérer.

LA CURE, est presque la même que dans l'apoplexie, elle demande les mêmes observations, & les mêmes remèdes spécifiques. Le vomissement est très salutaire dans toute sorte de paraplegie, & le vomitif doit être fort. Par cette raison *Hartmannus* se sert du mercure de vie avec la scammonée. On ajoute pareillement la coloquinte pour aiguillon aux autres purgatifs. La saignée est quelquefois nécessaire non pas toujours, & on doit la faire au côté opposé. Voici les paroles de *Lindanus*. La saignée hors de la plethore tue plutôt le malade qu'elle ne le sauve, & je suis persuadé que plusieurs cures réussissent mal, parce qu'on saigne d'abord. Il faut donner un vomitif dès le commencement. Et c'est ce qui convient le mieux dans la paraplegie qui suit l'apoplexie positive, comme la saignée dans celle qui suit l'apoplexie privative : les cantheres, & les vésicatoires à la nuque, les ventouses appliquées entre les épaules sont propres à cette dernière. En un mot la saignée est bonne aux plethoriques, & à ceux qui ont des suppressions de quelques évacuations accoutumées de sang.

Quand ces remèdes ont été faits, on a recours aux sudorifiques qui sont icy excellens, tant les généraux, comme les decoctions des bois, que les particuliers, comme l'or diaphoretique de *Poterius*, le cinnabre, le corail, le crane humain, les sels volatiles, l'esprit de sang humain, la liqueur de corne de cerf succinée ; *Poterius* s'est servi souvent avec succès de son or diaphoretique, il le prépare avec l'or fulminant, avec le double de fleurs de soufre fixé & digéré par l'esprit d'avis, il le prépare aussi avec le mercure d'antimoine & cette méthode est plus belle & plus heureuse. Voyez la pharmacopée spagirique sur la fin, & spécialement cent. 2. observat. chap. 66. 78 cent. 3. chap. 14.

cent. 1. chap. 73. Je donnai un jour à un homme adulte malade d'une espece de paralysie une dragme de conserve de fleurs d'œillet, & un scrupule d'or aiaphoretique, mêlant le tout pour deux doses. La premiere dose luy donna une sueur douce avec des tranchées à l'abdomen suivies d'excremens surptenans. La seconde dose le fit suer copieusement & avec soulagement. Les decoctions sudorifiques des bois sont excellentes, & on entremêle les specifics. La decoction de sassafras est merveilleuse sur tout avec le romarin, qui a quelque chose de singulier dans les affections des nerfs. *Poterius cent. 2. observat. 26.* a rétabli un paralitique par la decoction de sassafras & de bayes de laurier. *L'enula campana* & sa racine est salutaire pour ajouter à ces decoctions. Exemple.

℞ Prenez deux onces de rapure de bois de sassafras, une poignée de romarin frais, deux onces de bayes de laurier, faites cuire le tout dans de l'eau & du vin, une livre & demie de chacun, mettez le tout dans une cucurbit garnie de son alembic, ajoutez à la distillation quatre onces d'esprit de genévrier, trois onces de sel armoniac, mêlez le tout avec trois onces de sirop de fleurs d'œillet.

Outre les remèdes internes on fait des onctions extérieurement au sommet de la teste, à l'épine du dos, & spécialement à la region d'où part le nerf de la partie affectée avec l'huile distillée de succin, de lavande, de spica, le galbanum de Paracelse, & l'esprit de vin camphré: on reitere les onctions trois fois le jour dans un lieu chaud, & en frottant bien la partie. Les essences des infusions nervines, ou l'eau externe pour la goutte, avec l'essence de castoreum, extraite avec l'eau de muguet, ou le vin, sont tres propres pour frotter l'épine du dos. On pourroit ajouter à ces canx spirituenses,

des sels volatiles, spécialement l'esprit & le sel volatile de vers de terre & de fourmis. Après que l'épine du dos aura été bien enduite & frottée de ces remèdes, on mettra par dessus un linge chaud avec la gomme anima. Ou bien après les frictions de ces eaux spiritueuses, on oindra la partie des huiles cy-dessus, qui penetreront mieux, & seront d'une plus grande efficacité trouvant ainsi les pores ouverts. On y mesle quelquefois l'huile de tartre, & les huiles distillées des graisses, ou des parties des animaux en les rectifiant sur des os calcinez pour en ôter la puanteur. On se contente d'enduire ces huiles simplement, & quand elles sont trop acres, & excitent de petites pustules, on les malaxe avec de la graisse humaine, ou bien on y mesle de l'huile de vers de terre par decoction. On dira qu'il est inutile d'oindre les membres paralytiques, puisque la cause morbifique, n'y est point, & qu'ils sont purement passifs; à quoy je répond que ces sortes de linimens & frictions acres chaudes & penetrantes irritent les parties sensibles, & excitent plus ou moins d'impetuosité dans les esprits. C'est sans doute ce qui a donné lieu à cette pratique. Pour la mesme fin on ajoute l'alun de plume aux linimens tant le crud que le préparé suivant la methode de Vurtz, qui est le meilleur. Les bains de fourmis, ou les étuves seches sont singuliers pour guerir la paraplegie. Voyez le Journal des sçavans d'Alemagne année 4. pag. 137.

Par exemple

℞ Prenez trois onces d'esprit de vin camphré, une once & demie d'esprit de vers de terre, six dragmes d'essence de castoreum, meslez le tout.

℞ Prenez trois onces de liqueur de vers de terre préparée au four, distillée, de spica & de genievre,

G g iij

une dragme & demie de chacune, de l'huile de lavande, de marjolaine demie dragme de chacune, deux scrupules de succin. & si on veut un scrupule d'alun de plume, mêlez le tout pour frotter les parties: que vous oindrez ensuite de quelque baume, ou de quelque huile, mettant par dessus une emplâtre nerveuse & aromatique. Pour l'eau externe pour la goutte, on prend une pincée de semence de moutarde, deux dragmes de bayes de genévrier, on pile le tout, & on le met infuser dans de l'esprit de vin, dont on frotte la partie, la résidende ou le marc servent de cataplasme pour la même intention. Si vous desirer voir plus de remèdes contre la paraplegie, voyez le *Journal des sçavans d'Allemagne* année 6. appendice 44.

La Paralyse.

La Pa- **E** LLE a beaucoup d'affinité avec la paraplegie, ralyse. c'est pourquoy on a coutume de les confondre & de s'y tromper. On range même sous la paralyse, l'hémiplexie & l'apoplexie sans nom, qui sont de véritables apoplexie particulières.

La paralyse chez les Anciens, signifioit proprement la résolution des nerfs, du verbe *παρολύνω*. Je résous, suivant l'interprétation de Celse qui est assez exact sur ce point. Cet Auteur entend par *νέυρον*, le tendon des muscles, & le ligament des articles, & ce que nous appelons aujourd'hui nerf, les Anciens le comprenoient sous le nom général de veine.

La paralyse est donc dans un sens propre, la résolution & la relaxation de l'astriktion que doivent avoir le tendon & le ligament qui joignent & font

agit les articles , ce qu'ils ne peuvent faire lors qu'ils sont trop lâches & trop humides.

C'est cette affection que *Bontius dans sa medecine des Indiens* décrit sous le nom Indien *Beriberi* qui est une resolution des muscles & des tendons si grande que tout le corps ne sçauroit se remüer ; voila la veritable paralysie des Anciens.

Il paroît par là que la paraplegie, l'hémiplégie &c. sont des especes d'apoplexie non pas de paralysie , & pour avoir negligé cette distinction les Auteurs ne peuvent comprendre comment le mouvement perit sans la perte du sentiment, ce qu'il est aisé de faire par le moyen de cette distinction. *Vvillis sur l'ame des bêtes part. 2. pag. 280* semble declarer assez nettement la maniere dont le sentiment subsiste sans le mouvement , quoyque l'un & l'autre vienne du même principe.

La paralysie avec perte de mouvement sans la perte du sentiment est la plus legere & se nomme *Paresis* comme dans la colique & dans le scorbut. Quand le mouvement & le sentiment sont perdus en même temps c'est la paralysie , sçavoir l'espece la plus forte.

Tout cecy nous fait voir que la paralysie est proprement l'atonie ou manque du ressort des fibres & des muscles , principalement aux tendons , & aux ligamens , qui estant resous & relachés deviennent incapables de tirer & d'affermir suffisamment le membre.

On dit vulgairement que le paresis est une paralysie fausse , mais c'est sur une fausse hypothese , & parce qu'on se persuade que la paralysie depend de l'obstruction des nerfs qui fait , à parler juste, la paraplegie, & qui ne se trouve jamais dans le paresis, qu'on nomme par conséquent paralysie fausse fort mal à

propos , les nerfs peuvent pourtant estre affectés dans le paresis , consécutivement au relachement des fibres & des tendons , non pas essentiellement.

Il est facile de distinguer la paraplegie d'avec la paralysie , elles different premierement quant à leur origine. La paraplegie succede particulièrement aux maladies du cerveau & de l'épine & tres frequemment à l'apoplexie epileptique , aux convulsions, &c. La paralysie au contraire suit les maladies du corps, ou depend de quelques causes externes , elle accompagne spécialement le scorbut ou la colique dans les pais ou l'on boit beaucoup de vin. *II.* Elles different quant au sujet. Car ce sont les nerfs qui sont attaqués dans la paraplegie ; & les muscles ou plutôt les tendons & les articles dans la paralysie. Par cette raison les topiques doivent estre diversément apliqués dans ces deux maladies, sçavoir dans la paraplegie , à l'origine des nerfs de la partie affectée ; & dans la paralysie à la partie affectée mesme. *III.* Elles different à l'égard de leurs symptomes ; dans la paraplegie legitime le sentiment du toucher & le mouvement volontaire sont ordinairement perdus en mesme temps ; & dans la paralysie le sentiment du toucher reste , & le mouvement seul est quelquefois perdu ou diminué , avec un sentiment tres douloureux. On peut ajouter une quatrième circonstance, sçavoir que la veritable resolution des nerfs ou paraplegie qui demeure presque toujours en même état depuis le commencement jusqu'à la fin , est en quelque façon perpetuelle & se moque des Medecins, étant tres difficile à guerir , sur tout quand elle succede à l'apoplexie. La paralysie & le paresis au contraire affligent les malades par des intervalles plus ou moins grands. Ils cessent & reviennent & sont compliqués quelque-

fois avec la goutte, ils degenerent souvent en convulsions, & ne font pas tant de peine aux Medecins experimentés.

Voila la veritable paralysie, mais on appelle communement & en general, par abus pourtant, paralysie, toute depravation de sentiment & de mouvement dans quelque partie, par quelque cause que ce soit.

Ainsi quand un nerf coupé par le milieu dans une playe fait perdre le sentiment & le mouvement de la partie, on nomme cela paralysie, ce qui fait voir que dans la veritable paralysie le sentiment subsiste, & que le mouvement seul est perdu, & rarement le sentiment en même temps : au contraire que le sentiment & le mouvement perissent en même temps dans la paraplegie, & rarement le sentiment sans le mouvement. Il y en a qui soutiennent que le mouvement peut demeurer sans le sentiment, comme *Quercetanus* ressuscité, mais la pratique y est contraire. Voicy un exemple raporté par *Boyle pag. 73, part 2. de sa philosophie experimentale*, où il dit qu'une fille de dix-huit ans, avoit perdu le sentiment du toucher dans tout son corps sans la perte du mouvement, en sorte qu'on luy passoit une épingle au travers de la main sans qu'elle le sentit. *Harvée* voyant cette fille vigoureuse & agissante soupçonna que cette affection venoit de la matrice, & conseilla à son pere de la pourvoir d'un jeune mari; on suivit le conseil du Medecin, & la fille n'eut pas plutôt goûté les plaisirs du mariage qu'elle recouvra le sentiment du toucher par tout son corps.

Dans ces cas où le mouvement subsiste sans le sentiment, le vice ne consiste pas tant dans les parties nerveuses, que dans les esprits animaux trop peu agiles & trop peu mobiles, qui sont capables à la verité

de mouvoir les parties par leur influence, mais à cause de quelque stupeur, ou de leur peu d'activité ne sont pas propres à recevoir les legeres impressions des objets externes.

EXAMINONS LES CAUSES de la paraplegie & de la paralysie conjointement pour ne point nous tromper dans la lecture des Auteurs.

La paraplegie suit ordinairement l'apoplexie, & alors les nerfs qui se distribuent à certains membres sont affectés, ou parce que leur substance ou leurs tuniques sont tellement embarrassées de quelque matiere subtile que l'esprit animal n'y peut passer, mais à parler franchement, on ne sçait comment l'apoplexie est suivie ou de la paralysie ou de la paraplegie parce que l'anatomie n'a pû encore le decouvrir.

D'ailleurs la paralysie suit le vice des nerfs quand ils sont ou coupés dans les playes, ou tors & comprimés, dans les luxations, dans les cheutes, & telles autres causes. Car les nerfs ainsi vitiés ne portent plus le sentiment & le mouvement aux parties. *Höfferus* dans son *Hercules medicus* pag. 9. a observé une paralysie de toutes les parties inferieures, par la luxation de la vertebre la plus proche de la cuisse. Et *Amatus Lusitanus* remarque une paralysie du bras & de la jambe gauche, par une cheute d'un degré de pierre qui fut guerie par une onction appropriée. Un autre tombant d'un arbre sur l'os sacrum avec contusion, gagna une paralysie des pieds suivant *Bartholin* cent. 5. observation 8. *Glandorp* dans son *speculum chirurgicum* observation 10. parle d'une semblable paralysie du costé gauche suivie d'une convulsion & de la mort, le tout par la contusion du muscle temporal ou crotaphyte attirée par une chute. On peut rapporter icy la gibbosité ou balle qui engendra insen-

fiblement la paralysie dont on voit la cure dans le *Journal des sçavans d'Alemagne année 2. pag. 333.* Mais toutes ces choses donnent plutôt la paraplegie que la paralysie, de même que certains varus du visage, rentrés, engendrent la goutte, puis la paralysie, & enfin la mort, suivant la remarque de *Salmuth, cent. 2. observ. 35.*

Outre cela la trop grande humectation & le trop grand refroidissement & la relaxation des fibres & des tendons qui s'en ensuit produisent la paralysie proprement dite. Car *Galien* a remarqué dès son temps une paralysie pour estre resté trop long-temps dans un bain d'eau froide. *Zacutus Lusitanus* fait la même remarque *liv. 1. pract. admir. observation 34. & 37.*

Les vieillards, & les enfans sont comme à demy paralytiques, les enfans parce que leurs fibres & leurs tendons sont arrosés de beaucoup de suc nourricier, lâches & flasques, & par conséquent trop foibles pour faire agir les membres. Les vieillards au contraire sont épuisés de suc nourricier & remplis en sa place d'aquosités sereuses, qui relâchent pareillement les fibres & les tendons.

Ceux qui ont été long-temps à la pluye & laissent secher leurs habits sur leur corps, contractent des paralysies à quelques membres, suivant *Horstius* dans ses observations.

La cause de la paralysie est le plus souvent interne, sçavoir l'acide, ou quelque matiere d'un acide vitiée, semblable à la limphe, qui estant chariée à quelque membre, en arrose les parties nerveuses à quoy l'acide est extrêmement contraire, elle corrompt successivement leur ressort tonique & rend les parties nerveuses incapables de mouvoir les os & les membres.

Par cette raison les buveurs de vin deviennent tres souvent paralytiques , & alors cette paralytie causée par l'acide est jointe à un sentiment facheux, qu'on ne peut pas apeller douloureux , mais seulement fourmillant & chatouillant ou picotant. Ces sortes de paralyties sont frequentes en Autriche , & en Moravie ou l'on boit beaucoup de vin acide. L'aigreur vitiée du vin pris par excès n'estant point corrigée dans l'estomac , est de là chariée aux membres, où estant elle s'attache aux parties nerveuses , aux tendons, aux fibres & aux ligamens, où elle engendre tant la goutte que la paralytie avec perte du mouvement & la diminution ou depravation du sentiment, qui dans la suite du temps perit entierement. C'est à cause de cet acide vitié que les scorbutiques & ceux qui sont travaillés souvent de la colique, sont sujets à la paralytie. Car la colique qui depend d'un acide subtil , attaque moins les intestins que le mesentere; elle est convulsive comme j'ay déjà dit ailleurs , non pas colique proprement dite ou venteuse. Concluons donc que le transport de la matiere morbifique dans les membres fait les paralyties.

Au reste il y a certains corps qui engourdissent les membres par une vertu particuliere. Tel est la *torpille*, qu'on sçait qui engourdit les pêcheurs , & l'espece d'*huître* qu'on trouve dans l'Inde Occidentale qui communique de la stupeur aux mains , aux bras , & aux autres membres quand on la touche. Voyez *Kircherus dans son Regnum natura magneticum sect. 4. ch. 4. pag. 182.*

Le *mercure* est tres contraire aux parties nerveuses, ce que *Tachenius* attribüe à l'acide Par cette raison ceux qui manient le *mercure* deviennent ordinairement paralytiques , suivant l'observation de *Forestus livre 8. observation 5.* Les evacuations de sang ordi-

naires, supprimées ne causent pas moins la paralysie que l'apoplexie. Ainsi une femme accouchée fut surprise d'une paralysie aux jambes & d'une fièvre ardente par la suppression de ses lochies, & guérie par une saignée, au rapport de *Zacutus Lusitanus* livre 1. *pract. admir. observation* 37. & de *Deodatus* dans son *Valetudinarium* pag. 212. *Bartholin* fait mention d'une paralysie du côté droit, par la suppression d'une hémorragie du nez.

Les grandes passions de l'ame, spécialement la terreur, le chagrin, & la peur, donnent la paralysie témoin *Cornarius* & *Zacutus Lusitanus*, & neantmoins on a observé que des paralysies désespérées & rebelles ont été guéries par des passions subites, par exemple par la colère, &c. Voyez *Horstius* livre 10. *observation* 15. qui en rapporte des histoires très curieuses, & *Schemkii* sur la paralysie, où vous trouverez deux exemples de paralysies guéries par la terreur & par la colère, tirés de *Valerola*. Quelquefois la paralysie survient à la petite verole rentrée & à la paralysie, témoin *Lotichius* livre 2. *observation* 15. chapitre 1. qui a vu une paralysie de la langue arrivée à un enfant, à cette occasion. L'érupéle du visage rentrée causa un même effet suivant *Salmuth* cent. 2. *observation* 43. La paralysie succede quelquefois à la suffocation de matrice & à l'épilepsie, à ce que *Quercetianus* a remarqué, & les vers des intestins la laissent souvent après eux, selon l'observation de *Salmuth* cent. 2. *obs.* 45.

LES SIGNES de la paralysie sont assez manifestes, car s'il y a cessation du sentiment, ou du mouvement ou de tous les deux, il est évident que le membre est attaqué de la paralysie, ordinairement l'atrophie & l'amaigrissement du membre s'en ensuivent. Quelquefois la partie paralitique est froide

& moins chaude que la partie saine. Comme la paralysie & la paraplegie dependent de tant de causes, le Medecin doit estre exact à connoître si la cause reside dans la partie affectée, si le muscle, les tendons, les ligamens & l'article sont essentiellement affectés, ou si le vice est dans les nerfs. Ce qu'il faut observer pour la pratique, car si le vice est dans le nerf, il est necessaire d'appliquer les *remedes* à son principe, & s'il est dans la partie, on doit les y appliquer exterieurement.

A l'égard des causes, le Medecin peut s'informer tant qu'il luy plaira de tout ce qui s'est passé. Pour la partie affectée, si la paraplegie survient à l'apoplexie, il est clair qu'on doit appliquer les *remedes* aux principes des nerfs. Si elle vient d'une offence externe, d'une chute, d'une playe &c. il est pareillement manifeste que le nerf est affecté, & qu'il faut y avoir égard dans la cure. Lorsque le mouvement est perdu & que le sentiment du toucher reste, le nerf est innocent & la faute est dans les ligamens & dans les tendons. Il est important outre cela de savoir connoître la convulsion canine du visage d'avec la paralysie, car soit que la moitié du visage souffre convulsion, ou qu'elle soit paralytique, la contraction canine s'en ensuivra toujours. Voicy la maniere de les bien distinguer. Si la distorsion de la bouche vient de paralysie, la partie qui est tirée & paralytique sera molle & flasque & attirée par l'autre; on pourra mesme la remettre en sa situation naturelle avec les mains. Le contraire se trouve dans la convulsion où la partie affectée attire la saine; la partie en convulsion est dure & retirée, & si on veut la remettre, on excitera de la douleur, ce qui n'est pas dans la paralysie.

LE

LE PROGNOSTIC EN GENERAL est comme j'ay déjà dit que la paralysie ou le paresis est facile à guérir, la paraplegie au contraire se moque du Medecin à moins que les *remedes ne soient forts & genereux*. La paralysie avec la perte seule du mouvement sans la perte du sentiment, est sans danger & aisée à guérir.

La paralysie par une forte & subite luxation des vertebres du dos & principalement du col a coutume d'estre mortelle; plus la chaleur du membre est éteinte, moins il y a d'esperance, s'il survient quelque tremblement à la partie, c'est un bon signe. La paralysie des vieillards est presque incurable, & elle les suit jusqu'à la mort.

La fièvre qui survient à l'apoplexie, à la paralysie, à la paraplegie, & à de semblables affections des nerfs, est fort convenable, & termine souvent la maladie. A l'égard de

LA CURE; il faut observer la diversité des affections qu'on range sous le nom general de paralysie, & diversifier la cure suivant cette diversité. Dans la paralysie proprement dite & dans la paraplegie par une cause interne, ou après l'apoplexie, on doit *resoudre & dissiper la matiere morbifique* qui afflige les nerfs ou les tendons & les fibres, par des *medicaments sudorifiques benins*. Et comme tant dans la paraplegie que dans la paralysie le foyer est souvent interne, soit dans la masse du sang & la limphe, soit dans les premieres voyes; il est besoin de le *resoudre & de le detacher* par des *digestifs*, & de le *purger par des evacuatifs convenables*. Les principaux sont les *clysteres acres & purgatifs*, & principalement les *vomitifs* que Riviere & Lindannus proposent de donner dès le commencement, & ils les preferent à tous les autres *purgatifs*. J'ay insinué qu'on devoit faire preceder les

digestifs salins, pour résoudre & pour deterger, d'autant que plusieurs paralytiques d'un seul costé ou paraplectiques, sont devenus totalement paralytiques, & ont enfin perdu la vie, pour avoir pris des *purgatifs trop forts* dès le commencement. Suivant l'observation de *Solenander* & de *Thonnerius* après luy.

Lors que la paralytie ou le paresis survient à la colique, le Medecin doit estre circonspect à donner de *forts purgatifs*, car il est à craindre qu'il n'arrive des convulsions; Il faut dire la mesme chose du scorbut, car les malades souffrent rarement les *purgatifs violents*, en general comme toutes les *purgations trop fortes* sont nuisibles, il vaut mieux donner frequemment des *clysteres* à quoy on ajoute des *huileux*, des *carminatifs* & des *nervins*, par exemple, l'*huile d'angelique*, de *sauge*, de *surcin*, de *cumin* & de *carvi*. Les *clysteres* seront au commencement seulement *ramollissans* & *lubrefians*, & si le malade n'en recoit point de soulagement, on aura recours successivement à de plus forts. A l'égard des *remedes externes*, on les appliquera après la sueur qu'on aura procurée, & après avoir essuyé les malades, parce que les pores sont alors plus ouverts, & donnent une entrée plus facile au remede. On apportera sur tout la precaution de *Quercetanus* dans l'administration des *topiques*, qui est que comme ils échauffent & atténient pour la plus grande partie, le Medecin doit examiner, si la paralytie vient d'une humeur aqueuse ou pituiteuse, d'une limphe viciée & trop acide, si le malade est pituiteux & si la partie paralytique est enflée, ce qui demande des *remedes subtils* & *penetrans*. Que si la partie commence à amaigrir & à tomber en atrophie, si le malade est d'une constitution bilieu-

se, alors on doit s'en abstenir. Quand la paralysie survient à une suppression de sang, si le sujet a beaucoup d'embonpoint & de jeunesse, la saignée répétée suffit pour le sauver. *Valerola liv. 4. observation 4.* fait mention d'une paralysie du côté droit, d'un vieillard d'une bonne constitution & encore vigoureux, qu'une seule purgation & la saignée délivrèrent.

Tous les remèdes apoplectiques & antiepileptiques en general, sont estimés dans toutes les especes de paralysie vraie, & dans la paraplegie.

Les vomitifs sont assez connus, *Hartmannus* propose icy particulièrement les fleurs d'antimoine avec l'extract de scammonée.

Les purgatifs usitez sont le turbitif depuis demie dragme jusqu'à une dragme & demie, les hermodactes depuis demie dragme jusqu'à une dragme & demie, & en infusion jusqu'à demie once. Mais on les donne rarement en infusion. L'espece diaturbith avec la rhubarbe, depuis un scrupule, jusqu'à demie dragme, la masse des pilules d'hermodactes depuis un scrupule jusqu'à deux. Les pilules arthritiques, les pilules fetides, les pilules d'hiera & d'agaric, animées par l'extract des trochisques alhandal, ou de coloquinthe qui doit estre l'aiguillon des purgatifs dans toutes les affections paralytiques.

Les plus usités des apoplectiques & des antiepileptiques sont la sauge, le chamædrys ou germandrée, le chamæpitis & le romarin. Tous les praticiens donnent beaucoup à la decoction de romarin, spécialement *Lindanus*, qui l'appelle le remède noble de la paralysie. On le fait cuire à petit feu au bain marie, & on donne un bon verre de la decoction au malade le matin à jeun, ce qui le fait suer doucement & dissipe puissamment la paralysie. Quelques uns y ajoutent

H h ij

une dose de l'extrait ou de l'essence de castoreum, pour un meilleur effet.

La *primevere* est nommée comme on sçait l'herbe à la paralysie, à cause de la vertu dans cette affection de quelque manière qu'on s'en serve.

Le *stechas Arabique* est singulier interieurement ainsi que tous les aromatiques & leurs preparations, essences, extraits, & huiles distillées; Par exemple, l'huile de fleurs de romarin, l'huile distillée de succin, l'huile distillée de fleurs de lavandes, jusqu'à quelques gouttes pour avaler, l'esprit de fourmis, l'eau de magnanimité, sont recommandés interieurement & exterieurement, sur tout si on verse sur les fourmis quelque esprit vegetal, les laissant en digestion durant quelque temps, & en faisant plusieurs cohobation pour avoir un esprit antiparalitique excellent. Les fourmis sont tres convenables aux affections des nerfs. Les decoctions des bois sont estimées par Boninus contre le *Beriberi des Indiens*, & par consequent contre la paralysie. Le *sassafras* est le premier, le *guajac* le second. On ajoute à ces decoctions les bayes de laurier & de genevrier pour plus d'efficacité. *Potterius* cent. 2. cur. 26. propose la decoction suivante avec quoy il a guéri une paralysie accompagnée de très cruels symptomes.

Prenez une once de rapure de *sassafras* & des bayes de laurier, faites cuire le tout pour donner à boire au malade & luy procurer la sueur. En place de ces decoctions on peut prendre, on peut donner l'essence des bois, preparée avec l'esprit de sucre; & l'essence catarrheuse du bois de *sassafras* meslée avec le succin. Les esprits des bois meslés & unis avec les esprits des simples nervins, sont admirables. Les modernes, & entre autres *Lindarius*, se servent d'un bois nouvellement apporté des Indes nommé *Pavana* que

Bauhin dans son *theatre botanique* liv. 3. ch. 151. appelle *bois des Moluques*. Il est blanc, & fort léger, *Lindanus* donnoit une demie dragme de la rapure en poudre tres subtile dans une cuillerée d'esprit de vin, ce qui faisoit trois bons effets; car ce remede procuroit le vomissement, la purgation, & la sueur sans aucun abbatement des forces, trois doses reiterées retablirent parfaitement une femme extraordinairement paralytique.

Le sirop de *saint Ambroise*, ou de millet, est preferable à tous les remedes dans la cure du paresis en suite de la colique. Voyez *Schenckius*, dans les observations du paresis à l'égard de la colique, où il est estimé par dessus tous les sudorifiques; l'*énula campana* & toutes les preparations sont singulieres dans le mesme paresis, son essence, son extrait, sa decoction, sur tout celle de sa racine & de racine de fenouil, sont l'experience d'*Hechsteterus*. Le tartre n'est point recommandé dans les coliques paralytiques & toutes les autres, specialement son esprit ou son sel volatile, au défaut de quoy on prend la teinture de tartre bien preparée, ou du moins on cohobe l'esprit de tartre vulgaire bien rectifié avec de l'esprit de vin bien dephlegmé pour faire l'esprit de vin tartarisé, si fort recommandé par *Lindanus*. On substitue à l'esprit de tartre volatile l'esprit de sel, ou l'esprit de sel armoniac. Le sel volatile d'urine jusqu'à six ou huit grains étoit le remede de *Sylvius* pour le paresis causé par la colique. Le sel armoniac volatile & son esprit sont du mesme usage. Toutes les preparations de viperes ont icy lieu, l'huile pour oindre exterieurement la partie & le sel volatile à prendre en dedans. Un paralytique abandonné des Medecins a été delivré par la decoction des viperes. Le sel volatile de succin n'est pas moins estimé, on le joint avec la poudre paralytique d'*Harimannus* composée du cinnabre d'antimoine & du maeistere de perles

Voyez sa pratique chymiatrice. Le Docteur Michaël avoit coutume de mêler les os humains préparés avec le cinnabre d'antimoine, & il a remis plusieurs paralytiques avec cette poudre. Je m'en suis moy-même servi avec succès dans une paralysie scorbutique. Par exemple

24 Prenez un scrupule d'os humains préparés, douze ou quinze grains de cinnabre d'antimoine, demy scrupule de sel volatile de succin, mêlez le tout pour deux doses à prendre le soir.

Poterius employoit souvent son or diaphoretique, qui n'est rien autre chose que l'or fulminant fixé par la calcination avec le double de fleurs de soufre jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus de detonation, & ensuite bien digéré avec l'esprit de vin alcoolisé. Il ne manquoit gueres de paralyties avec ce remede. Sa description est mise obscurément à l'appendice de sa pharmacopée, la dose est de six grains. Voyez les effets cent. 2. chap. 67. & 81. cent. 3. ch. 14 cent. 1. ch. 73. dans cette dernière il a guéri une paralysie de 15. ans. Vanhelmont propose la teinture volatile de corail, mais c'est une piece rare. Je l'ay pourtant vue dans le laboratoire Royal de Londres où M. le Fevre tiroit cette teinture volatile par le moyen de l'esprit de tartre en la distillant par une retorte; elle estoit d'un rouge obscur, d'une odeur fort penetrante, & d'une saveur urineuse, c'est dommage qu'elle ne soit plus commune, ce seroit un remede divin contre la paralysie. Les remedes apropiés pour la paralysie scorbutique sont l'essence de pin préparée avec l'esprit antiscorbutique, la decoction des pommes de pin, & leur essence, ou les sommités de sapin en decoction; l'essence contre la goutte vague préparée avec l'esprit de vers par fermentation, & avec l'esprit de corne de cerf n'est pas moins efficace comme je l'ay éprouvé moy-même. Voilà les principaux remedes internes à

quoy on peut ajouter ceux qui se trouvent dans divers Auteurs.

Les topiques usités sont les eaux externes contre la goutte. On prend pour les faire, les especes antiparalytiques appropriées, on verse dessus de l'esprit de vin & la digestion faite on distille le tout, le seul esprit de vin sans distillation, seulement empreigné par la digestion est bon pour frotter les parties externes après avoir procuré la sueur. Par exemple

Prenez des feuilles de nicotienne, d'origan, des fleurs de sureau, une poignée de chacune, de la racine de pyrethre, d'angelique, d'arum, une once de chacune, de l'euphorbe du castoreum, de la mirrhe rouge demie once de chacune, trois dragmes de l'un & l'autre poivre, des fleurs de sthecados Arabique, de lavande, de muguet demie once de chacune, de la semence de roquette & de seseli de montagne. Une once & demie de chacune. Hachez & pilez le tout, versez dessus de l'esprit de vin, laissez le tout en digestion au bain marie & le filtrez, frottez avec la liqueur filtrée, la partie paralytique après en avoir essuyé la sueur, avec des linges parfumés d'encens & de succin. Si on distille cette eau, ou les especes digerées on aura un esprit de vin ou une eau externe pour les gouttes. Il est bon de mesler à ces eaux spiritueuses l'esprit de vers de terre ou de fourmis. Dont j'ay donné l'exemple cy-dessus. Le baume du Perou dissout dans les mesmes eaux en petite quantité, ou du moins dans l'esprit de vers de terre fait une onction tres salutaire. L'essence & l'esprit de feuilles de tabac preparés avec le vin de malvoisie, sont connus, Lilez Hartmannus pract. chymiatrique §.4. chap. 11. La friction de la partie avec l'urine d'enfant est ordinairement recommandée; Il vaut mieux faire bouillir de la grande ortie dans l'urine propre du malade, ou dans de l'urine d'enfant & en bassiner la partie en la frotant bien.

IIh iiij

L'esprit d'urine phlegmatique est bon en place d'urine ou bien à l'imitation de *Stoehrus*, ou de son pere,

Prenez trois poignées de grande ortie, une poignée de camomille, une once de cumin, trois onces de sel, pilez le tout dans un mortier, & le faites cuire dans deux pintes d'eau jusqu'à la consommation de la quatrième partie, bassinez le membre de cette decoction soir & matin, enveloppez-le ensuite de linges trempés dans la mesme decoction qui resteront jour & nuit durant trois ou quatre jours. Enduisez en suite le membre avec l'huile de renard, jusqu'à l'entiere guerison. La partie paralytique ou paraplectique après l'apoplexie se retablira bien-tost si on a soin de la frotter trois fois le jour avec l'esprit de vin camphré, comme un praticien illustre m'a assuré par sa propre experience. Les orties & les urtications sont tres convenables dans les paraplegies. Lisez *Epiphan. Ferdinandus hist 46.* qui en a fait beaucoup d'experiences heureuses, les huiles distillées de genevrier, de succin, de spica, de sauge, de menthe, du bois de fresne, & entre autre le petroleum, retablissent puissamment les paralytiques, ainsi que l'huile de vipere, l'huile de serpent, specifics contre les affections des nerfs. L'huile de cigogne, & l'huile d'oye ont la même vertu, la dernière se prepare en faisant rotir une oye farcie de vegetaux antiparalytiques, & la graisse qui en distille est estimée sous le nom d'huile pour oindre les paralytiques. Par exemple

Prenez une oye eventrée farcissez-la de feuilles de sauge, de romarin, de spica, de girofles, ajoutez-y une once & demie de graisse de chat sauvage, de l'encens du mastich, du succin demie once de chacun, du castoreum, de l'euphorbe deux dragmes de chacun, reconfisez le ventre & faites rotir l'oye ramassant soigneusement la graisse qui distillera. *Hildesheim* propose l'huile d'oye suivante dont un Medecin de sa connoissance a gueri un Duc de la Prusse.

℞ Prenez une oye mâle bien lavée en dedans & en dehors après l'avoir plumée & vidée. De l'encens blanc, de la mirrhe, du mastich, deux onces de chacun, de l'onguent martiatum six dragmes, remplissez-en l'oye, & la faites cuire comme dessus, & ajoutez à la liqueur qui en tombera deux onces de poudre de vers de terre sur chaque once; distillez le tout par une retorte, & vous aurez une huile excellente, pour oindre les paralytiques.

Ces graisses & ces huiles ne sont pas toujours convenables dans la paralysie, parce qu'elles farcissent & enduisent les pores. Le Galbanetum de Paracelse est en estime & l'huile qu'on en prepare. Voyez Schroder au chap. du Galbanum, & des baumes, & Hartmannus dans sa pratique Chymiatrique. On en oint le nombril dans la paralysie de la colique, & la partie malade. Quelques Auteurs font la preparation qui suit,

℞ Prenez demie livre de Galbanum, meslez le avec une quantité suffisante d'huile de terebenthine, distillez l'huile, & versez sur ce que vous aurez distillé, une once d'huile de lavande, recommencez la distillation, & vous aurez un baume divin, lequel ayant circulé quelque temps avec l'esprit de vin, devient tres penetrant & tres utile pour les douleurs de colique, on y joint l'huile de savon de Venise, & quelques grains de camphre, on en oint le nombril & la partie affectée. L'emplâtre nervine de tacamahaca, convient spécialement quand la paralysie vient de l'obstruction, ou de la luxation des fibres, des tendons, & des ligamens par quelque humeur aqueuse ou vitiée. Auquel cas Barthele propose l'emplâtre que voicy.

℞ Prenez demie once de gomme carranna, une once de Galbanum, une dragme & demie d'huile d'euphorbe, meslez le tout pour faire une emplâtre.

H h v

On peut prendre en place, l'emplâtre de *tacamahaca*, ou bien

℞ Prenez de la graisse humaine, & d'oye une once de chacune, trois dragmes d'huile de terre, mêlez le tout pour un liniment.

Ces onguens huileux, &c. s'appliquent sur tout le membre, lorsque les ligamens, & les tendons sont affligés, & quand le vice est dans le nerf qui est porté au membre, alors il faut appliquer les remèdes à l'épine du dos, ou à la nuque, ou au sommet de la teste; le Medecin doit être anatomiste pour sçavoir l'origine & le progrès des nerfs. Quand les remèdes subtils & penetrans n'ont point de lieu, on a recours aux graisses des animaux, comme à la graisse humaine, de renard, de chat sauvage, de castor, de vipere, &c. à l'onguent *nervin martiatum*, à l'onguent paralytique de *Mysicethus*, au baume paralytique du mesme Auteur, au cataplasme de racine de consoude d'*Hartmannus*, &c. dans la paralytie par un acide vitié, il n'est rien de plus seur que le bain dans l'aisne du vin, des sciaticques & des paralyties desesperées en ont été gueries, on enfonce le membre affecté dans la cuve au temps de vendange. Les bains de fourmis ne sont pas moins efficaces, on y met toute la fourmillerie seule, ou on la fait bouillir avec d'autres plantes antiparalytiques. Voyez les especes dans le bain paralytique de *Mysicethus*. *Stocheus* met le bain qui suit en pratique, lequel est excellent.

℞ Prenez du souphre vif, des bayes de laurier, demie livre de chacun, trois poignées de racine de gentiane, d'*enula campana*, d'*aristoloche longue*, deux poignées de chacune, bachez le tout pour faire un bain. Enfin on ordonne les eaux chaudes minerales, mais il y a beaucoup de precaution à prendre. Voyez l'usage de la paralytie. Passons au

CHAPITRE X.

Des Sens externes blessez, & sur tout du toucher, & de la douleur qui en depend, en general & en particulier.

APRES avoir considéré les maladies humaines à raison des sens internes, & du mouvement, qui sont des actions propres de l'animal, nous devons passer aux passions animales, c'est à dire, aux sens externes, & aux impressions qui s'y font, & suivant qu'ils sont alterez, ou offencez par l'impression des objets sensibles dans les organes particuliers de la machine de nostre corps. Le sens le plus communs de tous est

Le toucher.

IL EST répandu par tout le corps, & tous les autres sens ne sont que les especes de celuy-cy, du moins ils ne s'exercent que par le moyen du toucher.

Outre l'abolition & diminution du sens du toucher, dans l'apoplexie, & dans la paralysie, il est blessé quelquefois par depravation, ou plutôt il est augmenté & redoublé dans l'affection nommée douleur. Je ne parle point de la stupeur qui arrive au toucher, d'autant qu'elle est rarement l'objet de la medecine, car la stupeur particuliere qui survient sans aucune cause manifeste est souvent l'avant-coureur de la paralysie scorbutique, ou de l'hemiple-

gie si elle occupe plusieurs membres, ou enfin de l'apoplexie universelle. Pour la stupeur qui occupe la plus grande partie du corps, ou tout le corps même, ce qui est rare, elle se guerit facilement *par le bois de sassafras & ses preparations*, de quelque maniere qu'on s'en serve, mais pour revenir à

La Douleur.

La douleur. **C**ETTE affection est commune à tous les sens; car comme ils se font tous par le toucher, ou par l'impression de l'objet sensible sur l'organe prochain, laquelle impression est suivie de certain mouvement des esprits dans les organes, ce qu'on appelle sens, s'il se fait une impression si violente sur l'organe qu'il en soit trop ému, & fasse trop de vibrations, l'esprit sera par consequent agité avec rapidité & vehemence, d'où s'ensuivra le sentiment facheux qui resulte de l'impression contre nature & trop violente de l'objet sur l'organe, ce qui est communément appelé *douleur*. Par exemple l'emotion vehemente & contre nature de la retine par une lumiere brillante, au sortir des tenebres rend la vision douloureuse; l'ébranlement fort & violent de la membrane de l'ouye, par un son trop grave & trop violent, rend l'ouye facheuse & douloureuse. Ce qui arrive pareillement quand on entend une musique sans accord & inegale. La même chose se trouve dans le goust & dans l'odorat, mais spécialement dans le toucher, lorsque les petites fibres nerveuses sont touchées par quelque objet qui les remue fortement & avec quelque violence, alors il s'ensuit certain sentiment facheux, qui est nommé proprement douleur.

J. suppose qu'on a vû dans nos Instituts que toutes les fibres sont l'organe du toucher, sçavoir celles des mammelons qui sont sous l'épiderme dans l'état naturel, & tout le reste du systeme des fibres dans l'état contre nature, où la douleur se trouve spécialement.

Ces fibres composées d'autres fibres tres delicates, venât à être arrachées ou déchirées, par l'action & le mouvement trop impetueux de l'objet, ou de quelque autre maniere, se detachent violemment l'une d'avec l'autre, ce qui fait des vibrations si vehementes & si subtiles que les esprits animaux sont à cette occasion portés avec rapidité au cerveau, où ils representent ce que nous appellons douleur. C'est pourquoy la douleur est souvent suivie de la convulsion, lorsque la premiere est longue ou violente, sçavoir à cause du mouvement impetueux & deregulé des esprits animaux, telle est la convulsion qui survient à la piqueure douloureuse d'un nerf. Voila le premier degré de la douleur. Lisez *Sylvius liv. 2. chap. 27. § 168. & Villis pharmacopée raisonnée pag. 1. sect. 7.*

Si les fibres étant déjà offensées & un peu déchirées sont touchées par un objet qui agisse par une impression seulement naturelle, alors elles redoublent leurs vibrations & representent une nouvelle douleur. Par cette raison pour peu qu'on touche aux parties blessées, on y cause des douleurs insupportables, beaucoup plus grandes neanmoins dans les parties nerveuses qui ont beaucoup de fibres, que dans les parties sanguines qui ont moins de fibres & qui les ont plus dispersées.

On connoît par-là facilement la cause prochaine de la douleur; la *CAUSE ELOIGNE'E* est tout ce qui peut donner occasion à la douleur en touchant, & comme il y a une infinité de choses, de-là naissent les diverses manieres de douleur & les differens

noms qu'on luy donne. Les especes de douleurs sont innombrables, chaque objet agissant d'une maniere particuliere, & chaque partie recevant differemment l'impression. On fait communement *six especes de douleur*, Cardan en conte autant, mais comme j'ay dit, il y en a une infinité si on veut les rechercher exactement. *LES CAUSES ELOIGNEES INTERNES* de la douleur sont principalement l'acide vicié, qui cause des douleurs, & des croûtes tres cruelles, en piquant. Car il y a dans tous les acides des particules aigües & dures, en mesme temps qui s'insinuent dans les fibres, les piquent, les déchirent, les separent & causent cette douleur criante. Il y a mesme quelquefois un sentiment d'ardeur & de brûlure, par exemple si on verse une petite goutte d'esprit de nitre sur la peau, l'acide excessif de cet esprit donnera une douleur cuisante, avec un sentiment tel que le feu nous cause quand il nous brûle. Cette douleur se trouve, dans la goutte, dans la sciatique, dans l'erepele, dans la pleuresie, & dans les autres affections qui dependent de l'acide.

Cette douleur est tantost vague, & tantost fixe suivant que le sujet est plus ou moins mobile. La douleur vague se rencontre dans la goutte vague scorbutique, la douleur fixe se trouve dans la goutte ordinaire des articles, & dans la colique par un mucilage visqueux acide qui croupit dans les cellules du colon.

LES CAUSES EXTERNES sont assez connües, sçavoir tout ce qui cause specialement les contusions & les piqueures des parties nerveuses, qui font une douleur extrême; les playes, les déchireures, &c. sont evidentes.

J'ay dit qu'on contoit ordinairement six especes de douleur, quelques uns en font dix, qui sont

I. La douleur avec pesanteur; dans laquelle on

ressent une espece de poids pesant. Elle arrive aux parties peu ou point du tout sensibles, gonflées & farcies d'une matiere crasse & visqueuse qui represente le sentiment de pesanteur. Par exemple le scirrhe du foye, & le calcul des reins, lors qu'il est gros & immobile. Cette matiere est tantost grossiere & peu acre, tantost fluide mais insipide ou douce, comme la pituite, le sang, le serum, la limphe.

II. La douleur piquante; Elle est propre des membranes, on ressent alors de la douleur, comme si on piquoit les membranes avec des épingles; ou des instrumens pointus. Cette douleur se trouve dans la pleuresie, &c. par l'acide qui picote la membrane qui fait des crispations convulsives qui redoublent la douleur.

III. La douleur aigüe; Elle a du rapport avec la precedente, & est jointe à un sentiment de perceure ou terebration, connu dans la goutte, dans l'ereciple, dans la colique, dans la cephalée par des viscositez plus ou moins acides engagées dans la partie qui semble être percée par une terriere, ou par un pieu.

IV. La douleur avec pulsation; Elle est ainsi nommée à cause du battement de l'artere qu'on y remarque exactement, car à mesure que l'artere bat la douleur redouble. Elle arrive quand le mouvement du sang par les arteres est empêché dans quelque partie douloureuse, spécialement dans l'amas des humeurs, & dans les tumeurs qui y surviennent. Cette espece de douleur est propre des inflammations, par exemple de l'inflammation par une épine fichée dans le doigt.

V. La douleur nommée *osteocope*, ou avec sentiment de fraction ou de contusion. On la nomme ainsi parce qu'il semble qu'on rompt, ou frappe les os avec un marteau. Elle est familiere aux verolez, qu'elle afflige particulièrement la nuit, & aux scorbutiques, le pe-

rioste, ou la membrane qui revest les os, est seulement affectée & picotée par un acide visqueux qui excite des douleurs profondes, comme si on frappoit, ou rompoit les os à coup de marteau.

VI. La douleur avec tension, particuliere aux parties membraneuses, ou envelopées de quelque membrane épaisse, & qui ne sont d'elles mêmes douées d'aucun sentiment du toucher, ou fort obscurément. S'il se fait quelques amas dans ces sortes de parties, la membrane qui les envelope se distend & produit ce sentiment. Par exemple la moitié de la teste se distend quelquefois dans le mal des dents, & l'abdomen dans la colique venteuse, dans le Tympanites & dans l'ascites.

VII. La douleur rongearite, ou mordicante, ou avec demangeaison, comme si de petits vermineux rongeoient & picotoient. C'est un acide salé qui corrode & picote les parties membraneuses.

VIII. La douleur déchirante, comme si quelqu'un nous déchiroit avec ses ongles, arrive souvent aux cuisses, & est propre des membranes, Elle procede d'un acide acre, pur, ou austere, familier aux scorbutiques, quoyque le mal reside en un seul point de la partie, elle est néanmoins quelquefois totalement affligée par le consentement des membranes ou des nerfs.

IX. La douleur avec ardeur, où il semble que des étincelles de feu nous brûlent; Elle depend d'un acide acre subtil & volatile qui afflige les parties fibreuses & membraneuses. Par exemple dans l'eresipele, ou la partie membraneuse solide souffre, comme si on y avoit versé quelques gouttes d'esprit de nitre rectifié. Cette douleur ardente vient souvent de l'effervescence des humeurs contenues, & de l'acide volatile predominant.

X. La douleur engourdie; qui est engendrée par un

un acide peu acre , qui altere les fibres d'une maniere singuliere, & leur donne une espece de stupeur.

LES SIGNES DIAGNOSTIQUES sont clairs , & les malades se plaignent assez de la douleur qu'ils ressentent.

A L'EGARD DU PROGNOSTIC, *Hildanus* nous avertit prudemment *cent. 5. obs 7.* que la douleur en quelque partie du corps qu'elle soit , n'est point à négliger , parce qu'elle annonce toujours quelque mal. Où il y a de la douleur , dit *Hippocrate* , il y a de la maladie , il arrive quelquefois dans les grandes douleurs, que le pouls est intermittent , ce qui ne doit pas étonner le Medecin, puisque c'est une chose assez frequente , & que le pouls reprend sa mesure ordinaire d'abord que la douleur est passée , suivant la remarque de *Bartholin* dans ses observations anatomiques. Quant à

L'ACVRE. On oste la douleur, ou en éloignant la cause , ou en adoucissant , ou en assoupissant le sentiment de la partie. On adoucit par les *anodins* & on assoupit par les *narcotiques* , ceux-cy operent en rendant les esprits animaux plus fixes & moins mobiles , ce qui fait que l'impression douloureuse de l'objet , & l'irritation de la partie ne sont point aperçues par l'ame. 7. *Chicot* dans ses dissertations & epistres, & dialogue de la douleur , parle sçavamment de l'usage des *narcotiques*. Ils sont administrés avec seureté dans la douleur , causée par des humeurs tenues , acres , & chaudes , où les *narcotiques* ne sont pas seulement salutaires , en ce qu'ils ostent le sentiment aux parties , mais encore en ce qu'ils corrigent efficacement ces sortes d'humeurs.

Lorsque les humeurs sont crasses , visqueuses & accompagnées d'acide , qui incommode par son irritation, les *narcotiques* sont fort dangereux, ils adou-

cèdent à la vérité quelquefois la douleur, mais ils gâtent toujours la disposition des parties. Dans les douleurs de colique, & de la pleurésie, par exemple, où on se sert de l'*opium*, du *jouquiisme*, &c. pour faire supporter la douleur plus patiemment, on détruit la partie, & on la dispose à la cancreine; ce qui n'est pas une cure, mais une imposture. On doit donc être circonspect dans l'usage des *narcotiques*, ne pas les donner seuls, & toujours avec quelques *appropriés*. Quant à l'éloignement de la cause, si on remarque que ce soit l'*acide vicié*, outre son évacuation par toutes sortes de voyes, on aura recours aux *alcalis*, tant *internes* qu'*externes*, qui corrigent l'acide & le changent en un *troisième sel*, ou *insipide*, ou *salé* moins douloureux.

Les remèdes anodins sont les suivans, l'*aneth*, la *cammomille*, la *mauve*, l'*althea*, le *sureau*, & spécialement ses fleurs, la *menthe*, le *bouillon blanc* & ses fleurs, l'*absinthe* & la *parietaire*; l'*absinthe* cuite & pilée avec la *parietaire* en forme de cataplasme apaise efficacement les douleurs du corps. *Amatus Lusitanus* cent. 7. cur. 52. a guéri une douleur de l'épine qui s'étendoit jusqu'à l'os *sacrum*, par un semblable cataplasme & des huiles frites. Les feuilles de laurier, la racine d'*althea*, & de *muguet*, le *safran*, les bayes de laurier & de *genévrier*, la semence de *cumin*, d'*aneth*, de *carvi*, de *lin*, de *fenugrec*, d'*anis*, de *fenouil*, le lait & tout le laitage, ou seul ou avec d'autres spécifiques en forme de fomentation ou de cataplasme, le lait de chevre bouilli avec un peu de miel, & mis sur la partie malade apaise puissamment les douleurs. *Rulandus* loue le liniment suivant.

Prenez cinq onces de lait, deux onces d'huile rosat, trois onces d'huile de *nymphaea*, faites chauffer le tout ensemble pour mettre sur la partie douloureuse avec des

linges en double, l'Auteur guerit en peu de temps une grande douleur au bras par ce liniment.

Le cataplasme anodin de mie de pain cuite dans du lait est de ce genre, ainsi que le cataplasme de plantes anodines, & narcotiques, cuites aussi dans du lait.

Les narcotiques sont tous les pavots & leurs préparations tant internes qu'externes, l'opium & ses préparations, le jousquiame, sa semence & son extrait, la stramonée, sa semence & son extrait, le solanum furiosum qui est fort stupefactif, la mandragore, sa racine & l'écorce de sa racine. Voici la préparation d'une huile catholique pour toutes les douleurs.

Prenez de la semence de jousquiame, pour en tirer de l'huile par expression, comme on fait de la semence de lin, ajoutez-y du camphre, du safran & de l'esprit de vin, meslez le tout, & le versez dans un vaisseau de verre, que vous enduirez de paste pour mettre au four avec le pain, par ce moyen vous tirerez une liqueur qui se gardera long-temps. Elle est excellente dans les douleurs de jambes.

On tire outre cela des remèdes des animaux qui conviennent dans les douleurs causées par l'acide. Tels sont les insectes & principalement les vers de terre & l'esprit qu'on en prépare, les fourmis & leurs préparations, les escarbots & la liqueur qu'on en prépare, à quoy Glauberius attribue une vertu merveilleuse. L'urine humaine & ses préparations sont très efficaces pour absorber l'acide : tel est le savon de Venise dissout dans de l'eau de vie & enduit à la partie, qui calme puissamment les douleurs qui viennent de l'acide & la goutte même. Il sera meilleur si on le dissout dans l'esprit de vers de terre, ou l'esprit d'urine, on en frotte la partie de temps en temps avec une plume. On fait une huile extrêmement anodine

des fleurs de bouillon blanc, & de sureau par defaillance, ou plutôt par decoction & par digestion dans un four. Le camphre calme puissamment les douleurs de l'acide. L'esprit de vin camphré convient par consequent à toutes les douleurs, même erisipélateuses. On ajoute quelquefois le camphre à la dissolution du savon de Venise, pour la rendre meilleure. On fait du suc d'yeble une huile par defaillance contre la douleur & la contraction des nerfs; on met ce suc dans un vaisseau de verre, on l'enveloppe de paille & on le met au four avec le pain, jusqu'à ce que le suc soit bien cuit. On separe par inclination le suc liquesié d'avec sa lie, & on le garde. On procede de meme à l'égard des fleurs de bouillon blanc & de cammomille, on y mesle pour plus d'efficacité, quatre, cinq ou six parties d'huile de grenouilles. Je dis l'huile de grenouilles, parce qu'on fait une huile de crapauts, catholique anodine pour toutes les douleurs, en macerant les crapauts dans de l'eau salée ou de mer, la faisant cuire sur le feu jusqu'à ce qu'elle s'épaississe en sel: ce sel dissout avec de l'huile d'amandes douces donne une huile anodine excellente. De cette classe sont les huiles de vers de terre, de lis blancs, des sept fleurs ou l'huile anodine de Mynsichtus, l'huile d'aneth, & de cammomille, l'huile de pavot & de jousquame par expression, l'huile d'urine distillée, l'huile d'os humains distillée, les huiles sont puantes, mais efficaces dans les douleurs des nerfs, & des articles par l'acide. L'huile de cire circulée avec partie égale d'esprit de vin bien digérée & enduite est singulière dans les douleurs des nerfs par contusion. Le Galbanetum de Paracelse ou l'huile distillée dont nous avons parlé cy dessus, est merveilleuse contre les douleurs des parties nerveuses, spécialement pour les chroniques & les recidivantes. Les graisses des animaux sont tres

propres pour radoucir l'acrimonie de la cause douloureuse. Telles sont la graisse humaine, la graisse de canard, de blereau, de lapin, & de renard. Le baume du Perou ne cede à aucun remede, sur tout si on le dissout dans de l'esprit de vin. Timaeus recommande la mixtion suivante dans les douleurs des parties musculieuses & les defluxions qu'il appelle froides.

℞ Prenez une once de baume du Perou, dissout avec un jaune d'œuf; ajoutez y trois onces d'esprit de bayes de laurier, mêlez le tout pour oindre la partie.

L'onguent suivant est éprouvé dans la douleur en suite des scarifications à l'épaule.

℞ Prenez demie once d'huile de vers de terre, de la graisse de blereau & de renard, deux dragmes de chacune, mêlez le tout & en frottez la partie malade. On enduit le bras dans la même douleur avec l'eau d'hirondelles & le castoreum.

L'onguent dialthea, l'onguent d'albastre, l'onguent anodin & hypnotique sont usitées; l'emplastre de melilot est souveraine pour les douleurs, après la contusion & la chute suivant Thonerus, l'emplastre de tacamahaca ou seule ou avec la gomme de caranna, est bonne pour appliquer aux douleurs des articles ou des parties musculieuses affligées par des catarrhes pretendus. Dans les douleurs veneriennes des articles qui affligent la nuit, l'emplastre de grenouilles avec le mercure de vigo, est preferable à tous les autres remedes, sur tout si ces douleurs sont à la teste, la siente de vache appliquée fraîche, ou mêlée avec l'huile rosat en forme de cataplasme est admirable dans la douleur des bras & des pieds, temoin l'experience de Thonerus. On doit sur tout prêter attention aux douleurs scorbutiques des articles & des autres parties.

Je ne parle point des douleurs vagues scorbutiques, qui sont les plus rebelles & les plus opiniâtres, mais seulement des fixes engendrées par un acide subtil, qui s'insinue dans les fibres & tendons, sans qu'il paroisse la moindre alteration dans la partie affectée. Ces douleurs fixes des parties nerveuses dorment le jour, se reveillent la nuit deux ou trois heures avant minuit, & se r'endorment deux ou trois heures après, en quoy elles ressemblent aux douleurs veneriennes nocturnes. Ces douleurs reconnoissent souvent le scorbut pour leur cause, & souvent il n'y a aucune apparence de scorbut; *les remedes internes* ne leur font presque rien, & les *externes* augmentent plutôt le mal qu'ils ne le corrigent; *les narcotiques* le diminuent au commencement, mais ils le rendent ensuite plus opiniâtre. Voyez des exemples curieux de ces sortes de douleurs dans *Horstius* liv. 8. obs. 13. 14. 15. &c. Tous les *antiscorbutiques* meslez avec les *artritiques*, sont souverains contre ces douleurs, entre autres les *preparations volatiles de vers de terre, de tartre, d'urine, &c.* Les *decoctions des bois* & particulièrement du *sassafras*, doivent être mises en usage dans les douleurs opiniâtres. Voyez *Horstius*. Au lieu des *decoctions des bois*, *Poterius* cent. 1. ch. 83. donna la decoction suivante contre une douleur des costes considerable, qui resistoit à tous les remedes.

℞ Prenez une once & demie de racine de *vincetoxicum*, une poignée de feuilles de mirte, de la semence d'*hypericum*, de la rubarbe, une dragme & demie de chacune, faites cuire le tout dans de l'eau commune, ajoutez à six onces de la colature, une once & demie de sirop de capillaires pour une potion. Elle poussa par les selles & par les sueurs, & retablit le malade.

Les *externes* augmentent souvent la douleur, comme j'ay déjà dit, au lieu de la calmer, néanmoins ceux-cy

peuvent convenir, ſçavoir, l'eſprit de vin camphré, l'eſprit theriacal camphré, l'eau d'hyrondelles, avec le caſto-
reum, le ſavon de Veniſe diſſout d'as de l'eau de vie meſlé,
avec l'eſprit de ceriſes noires, & de muguet, pour en-
duire la partie. L'eſprit de ſel armoniac avec l'eſprit vo-
latile de tartre eſt preferable à tous les autres topi-
ques. Les Galbanetum de Paracelſe avec l'eſprit vo-
latile eſt utile pourvû qu'il ne ſoit pas trop eſpaiſſi.
Les eaux minerales chaudes, ou les pierres qu'on y
trouve bouillies dans de l'eau en forme de bain, ſont
ſingulieres. Il y a environ deux ans qu'un homme
étoit affligé d'une cruelle douleur aux pieds, ſans
aucune cauſe manifeſte & ſans aucun ſigne extérieur,
ce mal le tourmenta cruellement durant ſix mois,
juſqu'à ce qu'après pluſieurs remedes inutiles, il ſe
fit apporter par le conſeil d'un de ſes amis des pier-
res qui ſe trouvent dans les eaux chaudes minerales,
il les fit pulveriſer & bouillir dans de l'eau ſimple &
ſe baigna de temps en temps les pieds, dans la decoction
où ils demouroient un temps conſiderable. Les pieds
commencerent à luy enfler, nonobſtant quoy le ma-
lade continua l'uſage de ce bain, qui fit enfin
que la tumeur & la douleur diſparurent entierement,
& le patient fut parfaitement retabli. On peut pre-
parer des bains artiſiciels en place des eaux minerales
chaudes; avec la chaux vive & le ſouphre cuits dans
de l'eau ſimple ſuivant la methode de Zuvelfpher dans
ſon *Mantiſſa ſpagyrica*, pag. 401. de la derniere
edition.

Odontalgie ou mal des dents.

Odon-
talgie,
ou de
mal des
dents.

LA plus cruelle & la plus frequente des douleurs est celle-cy.

LA CAUSE PROCHAINE est un acide vitié provenant de la mauvaise nutrition des dents, ou de la corruption de leur aliment prochain. La limphe acide exprimée des glandes voisines peut y avoir part, mais cela arrive rarement. La corruption de l'aliment prochain degenerate quelquefois en un acide si corrosif qu'il s'engendre de petits vers dans les alveoles des dents, ce qui n'augmente pas peu la douleur. La substance osseuse des dents est souvent même corrodée par cet acide corrosif, en sorte que les dents se creusent & tombent par morceaux. Les dents ne sont point capables de douleur, mais bien la membrane qui les revest immédiatement dependante de l'expansion du nerf, dont les fibres s'insinuent par de petits pores & de petits conduits, par tout dans la substance de la dent, où elles excitent cette douleur cruelle qui se communique aux parties voisines, & aux fibres des neufs, qui font des crispations & des contractions legeres à cause de la continuité. La douleur s'étend jusqu'où la crispation douloureuse des fibres se continue, & comme la contraction des petites fibres, retreussit les pores par où le sang & les autres humeurs circulent, il arrive que le sang ou la limphe s'arrestent, & enfin l'inflammation de la machoire, ou une tumeur fereuse & & edemateuse surviennent à la douleur des dents.

LES CAUSES ELOIGNEES qui blessent particulièrement la nutrition des dents, sont,

les sucreries , & les douceurs , les choses trop chaudes ou trop froides , & sur tout les acides qui offensent l'esprit implanté des dents , & corrompent la texture materielle ; *LES CAUSES ELOIGNEES* qui communiquent à la dent un aliment vicié , infecté d'un acide étranger , sous le véhicule du serum , sont la cacochymie du sang & des humeurs , la cacochymie venerienne & la scorbutique ; car dans le scorbut & dans la verole il survient tres souvent des douleurs de dents tres atroces. C'est que l'acide morbifique s'insinue facilement dans les dents déjà viciées , les corrode & y excite de la douleur. Lors qu'une dent commence à faire du mal l'acide contre nature survient à cette occasion , & communique la douleur au voisinage.

LES SIGNES DE L'ODONTALGIE sont manifestes & les malades crient assez haut , il est seulement important de distinguer les causes éloignées , & s'il y a de la verole ou du scorbut , pour se mieux conduire dans la cure.

POUR LE PROGNOSTIC. La douleur des dents est sans danger , mais quand elle est longue & rebelle , elle cause des convulsions , des insomnies opiniâtres , & d'autres symptomes facheux. On doit par consequent arrester cette douleur de bonne heure.

LA CURE consiste à corriger l'acide des dents , à arracher les dents cariées , & enfin à tuer les petits vers. On commencera par appaiser la douleur le plutôt qu'on pourra , avec les *apropriés* à quoy on ajoutera toujours les *specificques* de la maladie essentielle dont la douleur des dents depend.

Par exemple dans l'odontalgie par le scorbut ou par la maladie hypochondriaque , on meslera aux *odontalgiques* ou *remedes pour les dents vulgaires*, les an-

iscorbutiques appropriés, entre lesquels la cocthearia seule suffit, ou à son deffaut le *creffon d'eau* ou le *creffon d'Inde*, qu'on fait cuire avec la *sauge*, le *romarin*, les *roses*, le *plantain*, &c. qui sont *specificques* dans les affections des dents & des gencives, pour en reinsert la bouche de fois à autres. La douleur des dents par la verole n'a point de remede plus propre que ce qui peut dompter l'acide verolique & malin, comme la *decoction de guajac avec l'eau commune*. Voyez *Strobelbergerus* dans son excellent traité de la *goute des dents*. Il y a autant de remedes pour apaiser le mal de dens qu'il y a de malades. Voicy les principaux mis par ordre.

I. Les decoctions de certaines plantes sont en usage à tenir dans la bouche en forme de gargarisme. Telles sont les *decoctions*, d'*origan de Crete*, des *feuilles du tabac*, de la *persicaire*, de la *racine de pireire*, de *guajac*, de *boüis*, de *sabine*, de *serpolet*, de la *racine de jousquiame*, de *bourgeons de chesne*, &c. on les fait cuire dans du vin ou dans du vinaigre : dans du vin quand la douleur est d'une cause froide, je parle avec le vulgaire, ou quand la tumeur est sereuse ou edemateuse : dans du vinaigre, quand la douleur vient d'une cause chaude, & quand la tumeur est sanguine. La *gomme de genevrier* ou le *sandaraque des Arabes*, est recommandé dans toutes les douleurs de dent. On en fait cuire une once dans une livre de vin ou de vinaigre pour s'en gargariser la bouche, ce qui apaise puissamment le mal des dents, même celuy qui depend de la verole. C'est un remede éprouvé par *Amatus Lusitanus* cent. 5. cur. 21. Voicy une autre experience.

¶ Prenez des fleurs de *spica nardi*, faites les cuire dans du vin, & tenez la decoction dans la bouche. *Brendelinus* propose la decoction de *sabine* avec la de-

coction de bayes de genévrier à tenir dans la bouche. La persicaire est louée par Paracelse pour plusieurs usages & pour la cure de l'odontalgie, à l'imitation de cet Auteur on macere la persicaire dans de l'eau & on la met sur la dent malade jusqu'à ce qu'elle s'échauffe, alors on la met pourrir dans du fumier, & la douleur cesse. A cette imitation quelques-uns font cuire la persicaire avec des écorces de jousquiame, dans du vin ou du vinaigre, ils se reinsent la bouche de cette decoction pour calmer la douleur. La decoction de jousquiame seul dans du vinaigre ou de l'eau suffit, ou un morceau de sa racine appliqué sur la dent. J'en ay guéri une douleur tres cruelle en moins d'une heure. La nicotiene peut être substituée au jousquiame, la decoction de cette plante avec les fleurs de camomille, étoit le remede de Heurnius contre le mal de dent. La mastication seule des feuilles de tabac sur la dent malade assoupit la douleur, suivant l'expérience de Riviere. Une pilule de laudanum, mise dans la cavité de la dent malade, on appliquée dessus arreste d'abord la douleur. Les pilules de la petite sotirella de la pharmacopée d'Ausbourg appliquées de la même maniere ont le même effet. La theriaque nouvelle appliquée sur la dent ou une emplâtre de theriaque nouvelle sur la joue malade calme la douleur à cause de l'opium. Le camphre est icy souverain, on en met un peu dans la dent creuse, ou bien on met dessus de l'esprit de vin camphré. On peut aussi dissoudre le camphre dans du vinaigre ou dans de l'huile d'amandes douces pour appliquer. Les huiles distillées sont recommandées par dessus tout dans la cure de l'odontalgie; comme ces huiles ne sont que des sels volatiles concentrés, il ne faut pas s'étonner de leur efficacité à détruire l'acide morbifique. Les principales sont l'huile distillée d'origan de Crete, l'huile de

girosles avec un peu de camphre, l'huile *Heraclinum*, de *Rulandus* tirée du condrier, l'huile de bouis, qui n'est pas moins efficace. Quand la douleur est trop violente on melle à ces huiles distillées un peu d'huile de jousquiame par expression. L'huile de terebenthine avec un peu de camphre en poudre, étoit le remède de *Claudinus*. Le baume de souphre seul ou avec le camphre est bon à mettre dans la dent avec du coton. L'huile distillée de romarin, de sauge, de genévrier, enfin l'huile de succin est tres souveraine. Les essences de vegetaux, ne sont pas d'une moindre consideration. *Faber* propose les essences de thim, de sarriette, de calament, & de gingembre. On en frotte les gencives, ou bien on les introduit dans la dent avec du coton. L'essence de guajac avec l'esprit de vin, ou l'essence de sassafras emporte le prix sur les autres. J'ay vû une douleur cruelle des dents guerie par l'essence catarrhale, l'elixir de propriété avec l'essence de sassafras appliqué avec du coton fait merveilles.

Au lieu de ces essences on peut mettre sur la dent douloureuse la racine de *plumbago* éprouvée par *Panarolus* pent. 4. obs. 10. on pile cette racine, on la met sur le poignet où elle demeure toute la nuit, & fait disparoître la douleur; elle laisse une marque de couleur de plomb, d'où elle tire son nom. On la nomme aussi *denticaria* à cause de son effet.

Un peu d'antimoine sulphuré mis avec du coton sur la dent s'imbibe de l'acide corrosif & assoupit aussi-tôt la douleur, je le sçai par experience; l'os du bras droit du crapaut est l'experience de *Vanhelmont*; & l'os de la cuisse droite du même animal est le secret de *Heurnius*, pour appliquer contre la dent. Ces os ne réussissent pas toujours; j'en suis temoin. Les Chirurgiens ont coutume d'appliquer des em-

plâstres aux tempes, composées de gomm^es de *tabamaca*, ou de *galbanum*, ou de gomme de *caranna*, celle-cy est la meilleure, ils estendent ces gomm^es sur un linge de la grandeur d'une piece de quinze sols, pour arrester disent-ils le catarrhe; quoi qu'il en soit ces sortes d'emplâstres ne sont pas inutiles aux maux des dents des femmes grosses. On fait quelquefois les mêmes emplâstres de gomme elemi & de mastich, ou de mastich & de cire, ou de gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre. Lorsque la tumeur de la machoire est grande, les Chirurgiens y mettent l'emplâtre de melilot, & ils font un abcès, ce qui est une tres mauvaise methode, car pourvû qu'on apaise la douleur tous les symptomes cessent d'eux-mêmes.

La dent creuse ou corrodée doit être arrachée comme j'ay dit. J'avouë que cette operation n'est pas la cure assurée de l'odontalgie; neanmoins comme il y a quelque levain corrosif dans la dent corrodée qui revivifie quelquefois la douleur, & comme il exude de la fosse de la dent arrachée certaine liqueur limpide qui lave pour ainsi dire la place, il est bon d'arracher la dent pour empêcher la douleur de revenir, & on a remarqué que la douleur a esté souvent terminée par l'arrachement de la dent. Pour faciliter l'operation qui n'est pas sans danger, il est salutaire d'appliquer ces drogues, qui aident à la dent à tomber. Sçavoir la gomme ammoniac, la semence de jousquiame, & le suc de jousquiame, une dragme & demie de chacun, dont on fait un onguent avec la graisse de grenouilles vertes & un peu de cire dont on frotte la dent. Gesnerus dit dans ses epistres, que le suc de grenouilles enduit aux dents les detache en sorte qu'on a qu'à les tirer avec les doigts. Le suc de grande cheli-

doine mis dans le creux de la dent la brûle & la fait sauter. Le lait du rithymale petri avec la farine de froment fait une pâte qui estant fritte avec la graisse de grenouilles & appliquée sur la dent, la fait tomber. Le lait de l'espurge réduit en forme de bouillie avec la farine de seigle, & mis dans le creux de la dent, en procure bientôt la cure.

Enfin les *petits vers* qui picotent les dents doivent être tués, ce qui se fait commodément par la decoction de *sabine* dans du vin appliquée sur la dent malade ou dans le creux. La fumée de semence de *jousquiasme* & de cire receüe dans la bouche fait sortir les vers des dents. En place de quoy on fait une pâte des fruits d'*alkenki* pilés & de cire, on la met sur une lame de fer chaude pour en recevoir la fumée, qui fait sortir les vers des dents en foule. L'huile ou l'esprit de vitriol mis sur la dent avec de l'eau ou quelque decoction appropriée, tuë puiffamment les vers. La poudre de galles empreignée de suc de *piretre* & réduite en forme de pilules avec un peu de levain & mise dans la dent fait sortir promptement les vers. La decoction de la racine ou de l'écorce du *fresno* fait pareillement mourir les vers des dents.

Après la douleur des dents la plus fréquente est

La cephalalgie , ou douleur de teste.

Elle est ainsi nommée , non que toute la teste ^L fasse mal , mais seulement la moitié d'en haut ^{ph} qui est limitée par les os du crane. Car les douleurs ^{gie} des autres parties de la teste ont leurs noms particu- ^{doi} liers. Dans la partie de la teste comprise sous les os ^{de l} du crane, il n'y a que les membranes composées de fibres en sautoir qui soient affligées & qui produisent la douleur. Ces membranes sont internes ou externes.

Les internes sont la dure & la pie mere : *Lindanus* excepte celle-cy à cause de sa tennité, à l'égard de la dure mere, elle est composée d'une double tunique, par où les vaisseaux qui portent le sang font plusieurs detours avant que d'arriver au cerveau. Or ces vaisseaux ne peuvent pas être dilatés par le sang, que la tunique & sa duplicature ne soit dilatée & distendue, d'où s'ensuit nécessairement la douleur de teste; la pie mere est aussi capable de douleur même à cause de sa grande délicatesse; & d'autant que les tuniques internes des yeux sont continuës avec les tuniques du cerveau, ou les meninges, il arrive de là que les yeux font souvent beaucoup de mal dans les douleurs de teste. Quelquefois la douleur de teste est externe & alors ce sont les membranes du crane, & spécialement le pericrane qui sont affligées par les contusions, les coups à la teste, & les autres causes externes, ou par quelque matiere ramassée sur le crane dans la verole. Cette douleur externe de la teste est assez cruelle; tantôt elle occupe toute la teste, c'est à dire la region bornée par les os du crane, &

on la nomme ordinairement *CEPHALALGIE*. C'est elle qui a coutume d'incommoder après la crapule, dans les fievres ardentes & dans le changement d'air, & qui ne dure pas long-temps, soit qu'elle occupe le devant de la teste, soit le derriere, ce qui est rare.

La ce-
phalée Quand cette douleur est durable & rebelle elle change de nom, & on l'appelle *Cephalée*, elle reconnoit alors une cause fixe dans la teste & enracinée en quelqu'une de ses parties.

La mi-
graine. Que si la douleur n'occupe que la moitié de la teste depuis la suture sagitale qui separe la teste en deux regions, l'autre moitié étant sans douleur, c'est *la migraine* laquelle est ordinairement longue & opiniâtre.

L'œuf. S'il n'y a qu'une partie de la teste affligée entre la suture sagitale & la temporale; on nomme cette douleur, *œuf*, à cause que la partie n'excede pas la grandeur d'un œuf.

Le clou Lorsque la douleur n'occupe qu'une petite place de la grosseur d'un clou, ou elle est fixe & arrestée comme un clou qui y seroit planté, on la nomme *clou*, qui differe de l'œuf à raison de la grandeur de la partie affectée, & parce que la douleur de l'œuf est tantost plus, tantost moins violente, au lieu que celle du clou est continuë, & durable dans le même point, à moins que quelque cause externe ne l'augmente par hazard.

Il arrive quelquefois que l'occiput fait mal, sur tout aux femmes, & la douleur est alors jointe avec un sentiment de froid comme s'il y avoit de la glace renfermée dans cette partie. Ce mal est infailiblement par le consentement de la matrice. Les vieillards tant hommes que femmes sont sujets à une semblable douleur froide du sinciput, mais c'est d'une

d'une autre cause. Dans l'examen *DES CAUSES* de la cephalalgie dont le nombre est infini, il faut avant toutes choses distinguer la cephalalgie par essence, lorsque la cause & l'origine du mal est dans la tête, par exemple quand la douleur vient d'une playe à la teste, &c. d'avec la cephalalgie par consentement, lorsque le vice est dans la masse du sang, ou dans quelques parties inferieures. Le consentement de ces parties produit la cephalalgie sans aucun envoi de vapeurs, ou d'humeurs par la seule communication des membranes de la teste avec toutes les parties membraneuses, & par certaines paires de nerfs. Car comme le vomissement survient par le consentement seul aux contusions, & aux playes des membranes du cerveau, & comme le jeûne produit le vertige par le consentement seul, de même le consentement du ventricule, peut exciter une cruelle douleur de teste. *Forestus liv 19 obs. 46.* dit qu'un jeune homme bilieux ne manquoit point d'avoir mal à la teste quand il marchoit à jeun : & que le mal disparoissoit d'abord qu'il avoit mangé un morceau. La même chose se peut dire de la matrice. Car le système nerveux de tout le corps compatit avec la matrice, ou avec les parties annexées, comme il paroît dans le travail de l'accouchement, où la convulsion survient quelquefois par le consentement des membranes & de toutes les parties nerveuses. Par conséquent le vice de la matrice peut affliger les membranes sensibles & causer une douleur cruelle. Je suppose qu'on sçait la maniere dont se fait ce consentement, ou cette douleur de contiguité ou de continuité, qui a été expliquée dans les Instituts. Voilà pour le general. Quant au particulier, la teste est malade par consentement par le vice de la masse du sang lorsqu'estant trop abondant & ramassé après la sup-

pression d'une évacuation accoutumée, ou agité par une effervescence contre nature, il distend les petits vaisseaux des meninges : c'est la cause assez fréquente de la cephalalgie. Alors la douleur est jointe à certain sentiment de pulsation à la teste, & le mal plus ou moins grand à proportion du gonflement du sang : Par cette raison, la chaleur de l'été & des jours caniculaires, & le Soleil où on demeure long temps font rarefier le sang, & celuy cy rarefié fait le mal de teste. Les exercices violens du corps qui augmentent la rapidité du mouvement circulaire du sang & sa fermentation font le mesme effet. L'excès du vin, de la biere gonfle pareillement, & on est sujet à la cephalalgie le lendemain de l'ivresse à moins que la sueur de la nuit ne la prévienne : par cette raison le refroidissement de la teste, & la transpiration du sang empêchée produit la cephalalgie, lorsque les matieres qui doivent transpirer, demeurent dans le sang & y font effervescence. La suppression des mois est suivie ordinairement par des cephalalgies opiniâtres suivant les observations des Praticiens & particulièrement de Forestus, & quelques femmes mesme sont affligées par de grands maux de teste un jour, ou deux avant l'éruption de leurs mois par le gonflement du sang qui arrive en ce temps-là. Toutes les fievres tierces, les continües, & les malignes sur tout, sont accompagnées de semblables douleurs de teste, comme nous voyons tous les jours par le gonflement, & la fermentation augmentée du sang.

De ce genre est l'acrimonie de la masse du sang dans le scorbut, car les scorbutiques sont tourmentez par des maux de teste très rebelles & très vifs, qui ne viennent pas du vice propre de

la teste, mais de la masse du sang abondante en *sel acré scorbutique*, qui picote les membranes du cerveau. Le consentement du ventricule donne pareillement la cephalalgie, & c'est l'espece la plus frequente. *Tonnerus dans ses observations pag. 141.* observe une douleur atroce de teste jointe au vomissement d'un phlegme acide. *Borellus cent. 2. observ. 1.* a vu une migraine causée par une bile contre nature dans la cavité de l'estomac. Ceux qui ont des indigestions, les hypochondriaques, &c. sont exposés aux douleurs de teste par le vice de l'estomac qui est le plus souvent farci d'un mucilage visqueux. Les philtres ou les potions amoureuses, excitent des cephalalgies cruelles, témoin *Loricinus*, qui en apporte deux exemples dans ses *observations pag. 152. & 154.* J'ay déjà dit que la matrice causoit souvent des cephalalgies, spécialement celles de l'occiput qui représentent un sentiment de glace. Les reins donnent aussi le mal de tête, témoin *Bartholin cent. 4. epist. 6.* qui remarque une migraine par le changement de situation d'un calcul dans le rein du même côté. *Forestus liv. 9. observat. 51.* dans les *scholies* parle de semblables douleurs de teste dans une douleur nephretique. Enfin les vers des intestins donnent des maux de teste opiniâtres. Toutes les cephalalgies, & cephalées cy-dessus sont par consentement.

Les cephalalgies par essence sont quand le mal & la racine sont dans la teste même, comme dans le clou & dans l'œuf, lors que quelque matiere visqueuse acide nommée vulgairement tartre, ou du sang grumelé est ramassé sous le crane, ou en quelque autre endroit, & y cause une douleur fixe & limitée. C'est ce qui arrive frequemment,

K k ij

non pas toujours dans la migraine, où le mouvement du sang est arrêté dans quelques rameaux des vaisseaux d'un côté de la teste, car la dure mere & le cerveau sont divisez en deux parties, dont l'une est attaquée dans la migraine : C'est une observation anatomique. Le mal de teste est encore essentiel, lorsqu'il y a des vers engendrés dans le cerveau, ce qui est ordinaire dans la fièvre Hongroise, qu'on nomme vulgairement *douleur vermiculaire de la teste*. *Schenckius* dans ses observations sur la fièvre Hongroise & *Rulandus* traité de la maladie castrale, ont vu souvent rejeter des vers par le nez avec soulagement. *Hildesheim* dans son *specilegium* apporte plusieurs exemples de cephalalgies continuës venues des vers engendrez dans le cerveau. *Bartholin cent. 6. observat. 3.* parle d'une cephalalgie rebelle guérie par les vers qui sortirent par le nez. *Forestus liv. 21. observat. 18.* fait mention d'une cephalalgie apaisée par la sortie d'un ver par le nez. Les calculs engendrez dans le cerveau produisent le même effet. *Schenckius* au lieu cité, & *Bartholin cent. 1. observat. 33.* rapportent des exemples de maux de tête guéris par la sortie de certains calculs par le nez. Quelquefois certaine humeur lente & visqueuse, engendrée par le vice de la dernière digestion, ou de la digestion propre, s'insinue entre les sutures du crane & les détache l'une de l'autre avec beaucoup de douleur. Voyez *Boëtius* dans un petit traité, mais *elegant, des affections omises chap. 4.* *Hildanus* en donne aussi quelques exemples dans ses observations, aussi bien que *Schenckius* dans les siennes, & *Mindererus* dans sa *Médecine militaire*. Monsieur *Michaël* a vu un semblable cas arriver à *Madame la Princesse d'Isenac* la douairière, les sutures du crane se separerent avec tant de bruit, qu'il fut ouï par les alli-

stans ; elle fut néanmoins heureusement guérie. Ces fortes de douleurs sont très rebelles. La verole engendre des maux de teste terribles & implacables, spécialement la nuit. Voicy comme la chose arrive. L'acide malin qui surabonde dans la verole, corrompt tellement l'aliment prochain du crane qu'il degene-
re successivement en une matiere visqueuse & acide, qui se ramasse dessus ou dessous le crane, & y produit des tumeurs, comme dans les autres os ; que l'on appelle nodus veroliques, qui rongent ensuite les os mesmes & le crane, d'où s'ensuit la carie, & la douleur insupportable. Il y a un exemple funeste de cecy dans *Meera hist. med. pag. 136.* où il décrit une cephalalgie avec la carie de tout le crane par la verole. *Schenckius* observe une pareille douleur par la carie interne du crane *pag. 51. de ses observations.* Après les frictions du mercure pour guerir les verolez, il reste souvent des maux de teste insupportables à cause du mercure l'ennemi juré des nerfs, & des parties membraneuses ramassé en quelques endroits de la teste. Voyez *Poterius cent. 3. curat. 6.* qui a guerit une douleur de teste laissée par le mercure, avec une decoction de squine & d'huile de souffre un peu acide. *Riviere cent. 2. observ. 21.* & dans les observations communiquées a guerir de semblables maux avec un écu d'or que le malade tenoit dans la bouche, à quoy le mercure accouroit & sortoit du corps. Souvent il y a des absces dans les parties internes de la teste, d'où s'en suivent de grandes cephalalgies. *Borellus cent. 1. observ. 73.* en raporte une, où un vomica interne s'étant rompu, le pus sortit par le nez, par la bouche, & par les yeux. Vous trouvez plusieurs exemples de cette nature dans *Bartholin*, de cephalalgies apaisées par l'eruption du pus par le nez. Lisez aussi *Bootius sur les affections amises ch. 1.*

518 LA CEPHALALGIE,
qui fait mention d'un abcès de dessous le crane
qui cauſoit des douleurs de teſte continuelles, & ef-
froyables.

Les bleſſures externes de la teſte, les contuſions,
les playes, les chutes, les fardeaux trop peſans, &
telles autres cauſes laiſſent frequemment de longues
cephalées ou migraines, entant qu'ils offencent, ou le
crane, ou le pericrane, ou qu'ils font quelque fiſſu-
re au crane, par où l'humeur, ou le ſuc nourricier
ſort hors des deux tables & tombe ſucceſſivement
ſur les tuniques, ce qui excite de la douleur; le ſang
extravaſé fait la meſme choſe. Toutes ces cauſes en-
gendrent des cephalalgies opiniâtres, telles que *For-
reſtus liv. 9. obſerv. 34.* en a gueri une reſtée après la
gueriſon d'une playe à la teſte, il fit découvrir le
crane, & trouva l'oſ de la playe corrompu, qu'on
n'eut pas plutôt exfolié que la douleur s'arreſta.
Schenckius liv. 1. obſerv. pag. 51. obſerve une cepha-
lalgie de donze ans pour avoir porté ſur la teſte un
fardeau trop peſant qui rompit legerement les la-
melles internes du crane; laquelle fut guerie par
trois petits oſ de ces lamelles qui ſortirent du nez.
Enfin la limphe vitiée, ou qui croupit en quelque en-
droit de la teſte, ou quelque humeur viſqueuſe ou
acide qui ſ'y ramaffe de la nutrition vitiée des mem-
branes, ou depoſé dans la teſte de quelque autre ma-
niere, excite des cephalalgies tres douloureuſes, &
longues, ſur tout aux vieillards. Si cette matiere
qu'on connoit vulgairement ſous le nom de tartre,
occupe un coſté de la teſte, où elle empêche la cir-
culation, c'eſt la migraine, à quoy les *preparations
du mercure* ſont tres bonnes, parce qu'elles diſſol-
vent & attenuent la matiere qui occupe la teſte. Cet-
te meſme matiere eſt la principale cauſe du *clou &
de l'œuf*, que le vulgaire nomme cephalgies, ou ce-

phalées par une cause froide, qui sont accompagnées d'une pesanteur de teste, ou d'une douleur avec pesanteur, la teste est plustost froide que chaude, la douleur est opiniâtre, & tourmente tant le jour que la nuit. A l'égard de la limphe, elle cause des douleurs de teste, comme il paroît par le catarrhe, spécialement par le corysa, ou enchiffrement qui est accompagné au commencement d'une douleur avec tension par le vice de la limphe retenüe dans les glandes qui doivent l'exprimer. Il y a une chose surprenante dans les cephalalgies qui demande nôtre attention, sçavoir les periodes qu'elles gardent regulierement. *Schenckius* parle d'une douleur de tête qui commençoit au lever du Soleil, & alloit s'augmentant jusqu'à midi qu'elle étoit dans sa plus grande violence, elle declinoit ensuite comme le Soleil. Le mesme *Anteur* liv. 1. *observ. pag. 48.* fait l'histoire d'une migraine qui suivoit la Lune. *Platerus* liv. 2. *observat. pag. 346.* dit qu'une migraine periodique revenant tous les Hivers à certaines heures de la nuit fut guerie par l'emplastre de *Vigo* composée de grenouilles avec le mercure : & au même endroit, qu'une migraine vehemente qui avoit duré quinze ans continuels, depuis un accouchement naturel, fut appaisée sans aucun remede au bout de ce temps-là, par l'accouchement d'un fils. *Ballonius* écrit *conf. 40.* qu'une certaine femme sujette à la migraine, tant qu'elle n'estoit point grosse, en étoit exempte dès qu'elle avoit conçu. *Fonseca* liv. 7. *conf. 87.* fait mention d'une migraine periodique du costé droit, qui revenoit tous les huit jours, sçavoir le Lundy à la même heure, duroit trente heures avec beaucoup de vehemence, après quoy le malade demeuroit fort sain pour huit jours. Il y a une infinité d'exemples de cette sorte.

LES SIGNES de la cephalalgie sont clairs & manifestes par les plaintes du malade, & il n'est besoin que d'examiner les signes nécessaires pour distinguer les causes. On connoit que le mal est par consentement lors qu'aucune cause n'a précédé à la tête, ou quand il n'y a aucun vice dans les fonctions animales; de plus par la douleur changeante tantost plus, tantost moins violente, au lieu que la douleur essentielle est continüe. Il y a des signes qui marquent la mauvaise constitution de la masse du sang. Les fonctions de quelques parties inférieures sont blessées, & suivant que cette partie va, le mal de tête, augmente ou diminue. Tous ces signes font conjecturer au malade que la cephalalgie est par consentement. Quand elle est essentielle il est difficile de connoître la cause dont elle depend, parce que les vers, les calculs, les abscesses de la teste sont tres obscurs, & n'ont aucuns signes certains. La pesanteur de teste, l'assoupissement, la froideur, la vieillesse, &c. témoignent assez que la migraine vient d'une limphe, ou d'une matiere sereuse visqueuse & acide, sur tout si ces signes se trouvent joints.

LE PROGNOSTIC, c'est que les urines crües, c'est à dire blanches & claires, sont un méchant signe, dans les grandes douleurs de teste avec la fièvre aiguë. La douleur forte de la teste qui passe d'abord sans aucun changement critique est mortelle, c'est une marque de la cancreine du cerveau, ou de la perte absolüe du sentiment dans les membranes du cerveau. Les parties externes froides dans la douleur de teste sont de mauvais augure. La douleur continue & vehemente au front, & aux tempes avec la fièvre aiguë, & un méchant symptome arrivant le 4. jour, annoncent la mort au 7. S'il survient à la

douleur de teste quelque excretion manifeste, ou d'eau ou de sang, ou de pus, par la bouche, par le nez, ou par les oreilles, dont il y a plusieurs exemples, c'est un signe de guerison. *L'aphorisme 32. sect. 4.* est de ce lieu : si après la guerison des maladies des parties inferieures il succede une douleur de teste violente sans aucune excretion manifeste, il y aura un abcès au cerveau. Si dans la fièvre jointe au mal de teste on se plaint d'un mal de cœur ou de quelque picotement ou resserrement de poitrine, il surviendra un vomissement bilieux. Les douleurs de teste soporeuses avec pesanteur sont dangereuses aux femmes grosses.

LA CVRE doit estre diversifiée suivant les causes, en general les *narcotiques* calment la cephalalgie comme les autres douleurs, en observant ce qui est à observer ; en quoy la circonspection est necessaire, car il est à craindre qu'après avoir donné les *narcotiques* on ne puisse plus reveiller les malades, suivant le sage advis de *Celse*. Il arrive souvent qu'une petite dose d'*opium* mesme reiterée, ne fait rien dans les grandes douleurs, ce qui oblige d'avoir recours à une plus forte dose qui engendre un sommeil lethargique, dont on a bien de la peine de tirer le malade. En ce cas il faut courir au vinaigre. Quand on veut se servir des *anodins* & des *narcotiques* il faut commencer par une petite dose & par les plus doux, & monter successivement aux plus forts & à une plus grande dose.

Si on applique exterieurement des *narcotiques* que ce ne soit pas sur les sutures, de crainte de produire quelque affection soporeuse, mais seulement sur le front. On ne les donnera pas non plus dans l'approche de la crise, pour ne pas empescher le mouvement de la nature, & faire mourir le malade. La douleur

de teste scorbutique est tres opiniaître & ne cede qu'aux antiscorbutiques propres, & le lait, qui cause la cephalalgie en un autre temps, est propre icy pour adoucir l'acrimonie du sel scorbutique. On ne doit jamais oublier de tenir le ventre libre dans le mal de tête qui redouble par la constipation & diminué ou s'arreste par la liberté du ventre. En general outre les evacuations ordinaires, sçavoir le vomissement, si le mal est par le consentement du ventricule, & la purgation; si la matiere est dans une autre partie, on n'oubliera jamais les sudorifiques; & dans les cephalées ou migraines inveterées il est necessaire de venir aux decoctions sudorifiques des bois, qui ont ordinairement un bon succès dans ces cas. Les essences des bois ou celle de sassafras peuvent estre données en bonne dose. Entre les evacuatifs, les pilules mastichines sont admirables dans la cephalalgie par le consentement de l'estomac & de la matrice. Par exemple

℞ Prenez un scrupule des pilules mastichines, de l'extract d'elébore noir, du castoreum cinq grains de chacun, deux grains des trochisques alhandal avec une quantité suffisante de l'elixir de propriété pour faire des pilules.

Poterius se sert admirablement de ses pilules catholiques jusqu'à un scrupule, à quoy il ajoute quatre grains de laudanum pour appaiser la douleur & détruire le foyer en mesme temps. Ce que nous pouvons faire à son imitation. Par exemple,

℞ Prenez quinze grains de l'extract panchimagogue de Crollius, sept grains de l'extract de verveine, demy scrupule de mercure doux, deux grains de laudanum, trois grains de scammonée souphrée avec de l'essence de safran pour faire des pilules.

Les remedes appropriés dans toutes sortes de cephalgies sont, la verveine, qui est un remede fameux, soit interieurement en forme d'eau ou d'essence, soit exterieurement en forme d'amulette. Voyez Forestus liv. 9. observation 52. La verveine verte en substance, pilee & apliquée sur le front & sur les tempes avec un linge en double est très estimée. La betoine suit la verveine. Par exemple,

℞ Prenez une poignée de betoine, deux pincées d'absinthe, une dragme de cubebes, une livre de vin, faites cuire le tout en forme d'epitheme pour appliquer sur la teste. L'epitheme seul de betoine cuite dans du vin appaise la cephalalgie. Le succin y est excellent, sur tout son sel volatile, soit que le mal soit essentiel, ou par le consentement du ventricule ou de la matrice, on le mesle avec quelque spécifique cephalique, ou avec le bezoard jovial ou lunaire, à quoy on ajoute mesme un peu de laudanum, le camphre s'y mesle aussi pour faire une poudre composée contre la cephalalgie. Le camphre est admirable dans la cephalalgie chaude, on en donne un grain ou deux interieurement, ou bien on enduit la partie avec l'esprit de vin camphré. L'huile de camphre est recommandée par Paracelse pour oindre. La racine qui sent la rose, est l'experience de Pierre à Castro Medecin de Veronne dans les maux de teste durables. Il prend cette racine fraische, il la pile avec un pilon de pierre; il l'arrose d'eau de verveine, & de sureau parties égales de chacune pour apliquer au front en forme de cataplasme. Quelques-uns prennent en place de la racine qui sent la rose, la poudre de Zedoaria avec les eaux appropriées pour apliquer à la teste. Par exemple,

℞ Prenez de l'eau de verveine, de fleurs de sureau, & de betoine une once de chacune, demie once de poudre de Zedoaria meslez-le tout.

On fait des *emulsions* avec les *semences* de pavot, d'aneth, les *noyaux* de pesches ou la *semence* de jousquiame, qui sont également salutaires étant prises intérieurement, ou appliquées en forme d'*épithème*. Par exemple,

℞ Prenez demie once de noyaux de pesches, deux dragmes de semence de pavot blanc avec une quantité suffisante d'eau de verveine, de betoine & de solanum, pour une *emulsion* à appliquer chaudement avec des linges en double sur le front & sur les tempes pour remédier à la *cephalalgie*. Au lieu de ces eaux on peut prendre la *decoction* de verveine ou de la racine qui sent la rose.

L'*onguent* d'albâtre est estimé par Forestus livre 9. observation 33. plus qu'aucun autre remède, de quelque cause que la *cephalalgie* vienne, soit par essence, soit par consentement, soit par contusion, soit même dans les *fièvres*; suivant les circonstances on y ajoute de l'*huile* de pavot ou de jousquiame par expression, ou un peu de laudanum. Le jousquiame est singulier dans la *cephalalgie*, sur tout dans la *scorbutique*. On loüé fort le remède qui suit.

℞ Prenez une once de semence de jousquiame, cinq onces de vinaigre rosat. Meslez le tout dans une phiole bien bouchée, & le metez en digestion au bain marie sans bouillir, mettez un bandeau de lin au tour de la tête que vous humecterez avec une éponge trempée dans le vinaigre cy dessus, on assure que la douleur s'arrête d'abord. Autrement,

℞ Prenez une once d'*huile* de pavot par expression, deux dragmes d'*huile* de noyaux de pesches, un scrupule d'*huile* de jousquiame, de l'*huile* distillée d'aneth & de camomille demy scrupule de chacune, avec une quantité suffisante d'*huile* muscate par expression pour un liniment.

Voicy l'experience du Docteur Michael.

℞ Prenez deux dragmes d'extrait ou de suc épais de verveine, demy scrupule d'huile de jousquame par expression, plus ou moins selon la douleur, meslez le tout pour faire un onguent.

Epitheme de Timæus.

℞ Prenez une once d'eau de verveine, de l'eau de betoine & de sureau demie once de chacune, deux dragmes de la poudre de la racine ou du bois qui sentent la roses, six dragmes de vinaigre rosat, meslez-le tout pour un epitheme cephalique.

Enfin la decoction de Thé est recommandée interieurement contre toutes les douleurs de teste. On prend une once des feuilles pour faire cuire dans de l'eau ou du vin; on ajoute un peu de sucre à la decoction pour la boire. Elle apaise, à ce qu'on dit, promptement la douleur. Ces remedes sont generaux, mais comme il faut diversifier la cure suivant la diversité des causes, faisons-en l'application.

Dans la cephalalgie des fievres, les foibles acides conviennent interieurement pour calmer l'effervescence du sang, & exterieurement le suc de *semper vivum* ou joubarbe avec le vinaigre rosat, est salutaire, comme le suc de pourpier appliqué tiede au front, ce qui doit estre observé à l'égard de tous les epithemes; l'emulsion de semence de pavot blanc, avec un peu de camphre, l'epitheme cephalique de Hartmannus pract. chymiatrique pag. 18 ch. de la cephalalgie. Les epithemes des écrevisses de Riviere, pilées ou leur suc par expression, en forme d'epitheme à apliquer sur la teste, on y verse du vinaigre rosat en les pilant ou quelque eau appropriée. Enfin l'onguent populeum, l'onguent d'albastre avec l'huile de pavot par expression sont utiles dans les mesmes cephalalgies fievreuses pour oindre.

Dans la cephalalgie froide ou plutôt dans la cephalée continüe, principalement des vieillards, outre les sudorifiques des bois & les autres sudorifiques cy-dessus, l'huile de succin distillée est salutaire pour enduire le sommet de la teste, l'emplastre de grenouilles avec le mercure de Vigo convient, *Platerus* dans ses observations pag 348. en a guéri des cephalalgies inveterées & desesperées. Il prenoit ladicte emplastre & une partie du cerat de betoine qu'il matoit avec l'onguent d'albastre, pour apliquer le tout en forme d'emplastre sur la teste. J'ay delivré une vieille de quatre vingts ans d'une cephalée cruelle de plusieurs années par la mesme emplastre malaxée avec l'huile de succin. En general, quand on soupçonne qu'il y a des matieres crasses & visqueuses apellées le tartre, pituite, ou comme il vous plaira, il n'est rien de meilleur que l'emplastre de Vigo à cause du mercure qui resout & redonne la fluidité à ces matieres. Les sachets de millet & de sel commun sont proposés par *Lindannus* dans la cephalalgie en question par une cause froide comme quelque chose de souverain. On prend quatre partie de mil legerement rosti sur une partie de sel commun pareillement rosti : on en emplit des sachets enfumés de gomme anima pour apliquer sur la teste. On peut y ajouter les specifics suivant les circonstances. Par exemple,

℞ Prenez deux poignées de mil rosti, une poignée de sel commun un peu rosti. De la verveine, des fleurs de camomille, demie poignée de chacune, demie once de poudre de la racine qui sent la rose, meslez le tout pour faire des sachets piqués, qui sont à preferer dans les maux de teste des vieillards, aux autres remedes.

Dans la separation des sutures, cas perilleux & difficile, *Mindererus* veut qu'on bande la teste for-

sement, qu'on rase les cheveux & qu'on y applique le cerat de peau de belier avec la gomme elemi & un peu de cerat de betoine à apliquer sur la partie affectée. Monsieur Michaë' guerit la Princesse cy-dessus par les seuls clystères acres usités dans quoy il faisoit dissoudre ce qui suit.

℞ Prenez quatre onces de l'electuaire d'hiera picra avec l'agaric, deux onces de bayes de laurier, une once & demie de racine d'ellebore preparée en poudre, trois dragmes de fiel de sel gemme, meslez-le tout: on en ajoute deux onces à chaque clystère qu'on reitere souvent. Il apliqua sur la teste, à l'imitation de Platerus, l'emplâtre qui suit.

℞ Prenez de l'emplâtre de grenouilles avec le mercure de Vigo, du cerat de betoine une once & demie de chacune, six dragmes de l'emplâtre pour le bregma, malaxe le tout avec l'onguent d'albastre, que vous étendrez sur une peau de gant pour mettre sur la teste en forme d'emplâtre.

La même emplâtre de Vigo avec le mercure convient aux douleurs de teste veroliques.

Dans la cephalalgie par une playe, ou une chute, ou par contusion, il n'est rien de plus salutaire que le cerat d'Alexandre Benoist qui en a guerit un vieillard qui avoit perdu la parole par la chute d'une poutre sur la teste. En voila la composition.

℞ Prenez trois onces de gomme de lierre, demie once de resine ferme & purgée, trois onces de cire, deux onces & demie d'huile rosat, deux dragmes de gomme ammoniac, trois onces de terebenthine, quatre onces de bayes de lierre, & une quantité suffisante de farine de fèves pour faire une emplâtre. Voyez Henry de Héer obs. 21.

Dans la cephalalgie par les vers, on peut imiter Hildesheim dans son *specilegium* pag. 45. qui en a

gueri une de la maniere qui suit. Après les reme-
des universels qui firent jeter plusieurs vers par les
selles, comme la douleur duroit toujours *Hildesheim*
soupçonna qu'il y avoit des vers dans la partie inci-
pitale, où il fit appliquer dans ce soupçon l'emplastre qui
suit.

℞ Prenez de la poudre d'aloë, & de vers deux scru-
pules de chacune, une dragme de fiel de sel gemme, une
quantité suffisante d'huile d'absinthe & de cire, étendez
le tout sur une peau de gant pour appliquer à la partie
incipitale. Après cela il ordonna la poudre qui suit
pour en recevoir la fumée.

℞ Prenez de la petite centaurée, du marrube, de la
betoine, deux dragmes de chacune, demie dragme de Ze-
doaria, deux dragmes d'angelique, une dragme de succin,
une once d'antimoine crud, une dragme & demie de mi-
nium, une dragme de bol d'Armenie, deux dragmes d'ari-
stoloche ronde, deux dragmes d'absinthe, meslez le tout
pour une poudre à prendre en fumée.

Par le moyen de l'emplastre & de la fumée que le
malade receut trois ou quatre fois; il sortit par la gor-
ge, par la bouche & par les oreilles treze vers velus,
cotonneux & vivans en forme de chenilles, que le
malade tiroit avec ses doigts, après quoy il ne sentit
plus de si grandes douleurs. Il ne laissa pas de con-
tinuer les remedes croyant que tous les vers ne fussent
pas sortis, & au bout de deux ou trois mois il sortit
encore deux vers plus petits que les premiers, & il fut
entièrement guéri.

Dans la migraine, le cataplasme de racine de con-
combre sauvage avec la verveine & l'absinthe,
ou au lieu du cataplasme la decoction qui suit est en
estime.

℞ Prenez une once de racine de concombre sau-
vage, demie poignée de feuilles d'absinthe, une pincée
de

de fleurs de violette, faites cuire le tout dans parties égales d'eau & de vin, & bassinés de temps en temps la partie malade avec cette decoction. On peut substituer la racine de bryonia à la racine de concombre sauvage. Par exemple.

℞ Prenez une once de racine de bryonia, deux poignées de feuilles d'absinthe, faites cuire le tout dans de l'eau, trempés de temps en temps une éponge neuve dans la decoction pour appliquer chaude sur la partie malade que vous oindrés en suite avec l'onguent d'albâtre.

Le liniment suivant est fameux contre la migraine.

℞ Prenez deux dragmes d'euphorbe, trois onces de cire, une livre d'huile commune pour oindre la moitié du front & de la tempe du côté où est la migraine, sur tout si c'est d'une cause froide. Quelques-uns delayent l'euphorbe avec le vinaigre pour appliquer sur le côté droit dans la migraine du côté gauche, & au contraire sur le côté gauche dans la migraine du côté droit : Ce qui guerit, à ce qu'ils disent.

Dans la douleur occipitale des femmes, le sachet d'Hartmannus est spécifique, il est composé de succin en poudre, & arrosé d'esprit de vin dans quoy on a infusé du poivre; l'emplastre de tacamahaca & de succin est convenable dans ces sortes de douleurs.

Ce sont là les remèdes qu'on peut appliquer sans négliger le reste, comme la saignée ou l'arteriotomie, ou les vésicatoires, en quoy il est toujours besoin de circonspection.

Remarquez que l'arteriotomie ou saignée de l'artere a quelquefois un succès surprenant dans la migraine, la nature nous en montrant elle même l'usage dans le Journal des sçavans d'Allemagne année 8. pag. 130. Gesnerus liv. 3. epist. 96. a guerri il y a long-temps, une migraine qui revenoit tous les ans, par l'ouver-

ture de l'artere de la tempe du côté affecté. *Lindannus* avoit coutume d'ouvrir la même artere dans la migraine inveterée, & d'en tirer vingt à trente onces de sang.

L'operation n'est ny difficile ny dangereuse, & il n'y a point de sujet de craindre l'anévrisme pourveu que le Chirurgien soit adroit. Si on applique seulement de la terre douce de vitriol avec la terre sigillée l'artere se reprendra en trois jours. *Riviere* dans ses observations communiquées parle d'une migraine insupportable du côté droit qui fut arrestée en demie heure par l'arteriotomie jusqu'à dix onces de sang. En place de l'arteriotomie, on recommande la saignée de la veine du front, dans les douleurs de tête opiniâtres. *Foreſtus* liv. 9. observation 54. observe qu'une cephalalgie ou cephalée inveterée fut guérie par cette saignée, tous les autres remèdes étant inutiles. Il repete la même chose liv. cité, observation 22. dans la scholie, à l'égard d'une autre cephalalgie d'un homme de 40 ans. *Rhodius* cent. 1. observation 76. dit que l'incision de la veine entre le poulce & l'index est un remède présent contre la migraine, ce qu'il confirme par quelques exemples. Ceci soutient l'opinion de *Riviere* qui conseille dans sa pratique d'appliquer un cantere entre le poulce & l'index, contre les cephalalgies rebelles. Au reste les canteres au bras ou à la nuque conviennent dans les maux de tête pour les guerir palliativement, non pas radicalement. On applique mesme des vésicatoires sur toute la tête rasée quand le mal est opiniâtre. Voyez *Meera hist. med.* pag. 128. qui chassa entièrement une cephalalgie inveterée par un vésicatoire qui couvroit la partie occipitale & sincipitale. Vous trouverez un semblable exemple dans *Riviere* cent. 1.

observation 37. où il applique un *vesicatoire en forme de coëffe*.

Les Anciens font quelquefois mention d'un *cautere à la teste à la rencontre de la suture coronale & de la sagittale*, usité dans les grands maux de teste & du genre nerveux, mais l'usage en est presque aboli. On trouve néanmoins une cephalalgie scorbutique inveterée guérie par ce moyen dans le *Journal des sçavans d'Alemagne année 3. pag. 138*. Une femme malade d'une cruelle cephalalgie du front & des tempes avoit de grandes distensions aux tempes, à la gorge, aux épaules & aux joues, qui étoient si violentes que la malade ne sçavoit qu'elle contenance tenir; sur tout depuis neuf heures du soir jusqu'à trois ou quatre heures du matin. La cause occasionnelle de ce mal étoit, à ce qu'elle racontoit, la supression de certaine matiere verte & visqueuse & comme purulente qu'elle avoit coutume de moucher. Ce qui ayant tellement cessé que ses narines estoient devenues toutes arides, la douleur de teste luy étoit survenue; elle avoit pris des *pilules mercurielles*, & de l'*esprit carminatif de tribus* avec soulagement, mais sans une entière guérison. On luy appliqua au nez de l'*huile de nicotiene* avec un peu de camphre, mais en vain, rien ne luy réussissant elle se fit appliquer deux *vesicatoires* aux deux côtés de chaque oreille.

Un jeune gentilhomme affligé d'une grande cephalalgie avec une douleur sésible aux yeux sâs qu'il y parût rien contre nature. Le mal redoubloit le soir & assez familier au malade. Après les *deterfifs*, étant d'ailleurs pour les premières voyes & l'*esprit carminatif de tribus*, je luy prescrivis un cataplasme de levain tres acre mélé avec la semence de moutarde pilée & un peu d'*esprit de vin* pour appliquer à la nuque, d'autant plus

532 LA DOULEUR, LE PICOTEMENT
que les yeux étoient enflés. Ce remède douloureux fit
un bon effet, & delivra le malade. Enfin le *cautere po-*
tentiel peut estre mis en usage.

Poterius liv. 3. ch. 3. a guéri une douleur periodique
du sommet de la teste occupant justement la gros-
seur d'un pois sans aucun signe manifeste, ayant ou-
vert la partie avec un *cautere potentiel*, dont il sortit
un peu de matiere purulente. Enfin le *trepán* a lieu.
Rhodius cent. 1. observation 69. & 70. a apaisé une
douleur de teste par cette operation, & *Amat. Lusit-*
anus cent. 1. cur. 2. a guéri par le *trepán* un mal de
tête resté après la guérison de la verole, & incurable
par tout autre remède.

La douleur, le picotement & la rougeur des yeux.

La dou-
leur, le
picote-
ment &
la rou-
geur
des
yeux.
PENDANT que nous traitons de la douleur
nous devons dire quelque chose de celle des
yeux qui font souvent mal, non seulement dans
l'ophtalmie & dans l'inflammation dont nous avons
parlé cy dessus, mais encore lors que leurs larmes
ou la lympe qui les humecte est trop acre & trop
salée : D'où s'enfuit l'erosion, le picotement & la
rougeur des yeux.

LES CAUSES EXTERNES ont lieu icy &
tout ce qui tombe dans les yeux & y porte la dou-
leur. Le mal est facile tant pour le *DIAGNOSTIC*
que le *PROGNOSTIC* après ce qui a été dit dans
l'ophtalmie. A l'égard de

LACURE. Ottez la cause & vous ôterez l'effet,
& l'ophtalmie guérie, la douleur cesse. Outre les re-
medes proposes dans l'ophtalmie, la racine de *morsus*
diaboli est singuliere, on pend cinq de ces racines

cueillies dans le decours de la Lune, avec un fil au col du malade. Ce qui fait disparoître miraculeusement la douleur, & previent toutes les affections des yeux. Cette experience a reussi à plusieurs après l'application inutile des autres remedes. Hildanus se sert d'un collyre épais de mucilages de la semence de coings, & de plantain, à quoy il ajoute un peu de lait de femme avec le camphre & le saphran. Il mêle le tout & il l'applique sur les yeux. Les feuilles de nicotienne fraisches legerement pilées, ou les seches arrosées d'esprit de vin ostent la douleur des yeux. L'eau de fenouil avec le sucre de saturne éteint l'ardeur dans le mal des yeux; si on y ajoute un peu de camphre elle sera plus puissante. Le sucre lorial dont il a été parlé dans l'ophthalmie meslé avec l'eau rose & distillé dans l'œil, est estimé par Lindanus. Il n'y a point de meilleur remede contre la douleur des yeux que la poulpe de pommes douces rosties, elle est louée & recommandée unanimement par tous les Auteurs. On passe cette poulpe au tamis, on y ajoute un peu de camphre & on s'en sert en forme de cataplasme, efficace dans toutes les douleurs des yeux de quelque cause qu'elles viennent. Elle est éprouvée par Timaeus & par Scultet qui remarquent plusieurs bons effets de ce cataplasme de pommes; arcenal chirurg. observation 22. Barbette en parle aussi dans sa pratique; Au reste la preparation doit être changée suivant les circonstances dans l'inflammation véritable par une cause interne, on applique la poulpe seule, si c'est par une cause externe on ajoutera un blanc d'œuf à la poulpe qu'on mélangera exactement. Si la limphe de l'œil est corrosive, on y ajoutera de la tutie pour absorber l'acrimonie de la limphe & la corriger: par cette raison on peut l'employer dans l'epiphora.

Les oreilles ont leur douleur aussi bien que les yeux : qu'on appelle

Otalgie, ou douleur d'oreille.

Otal-
gie, ou
douleur
d'oreil-
le.

CETTE maladie dépend de la membrane interne qui tapisse le conduit de l'oreille.

LA CAUSE de cette douleur, est l'inflammation dont nous avons parlé cy-dessus en son lieu, laquelle est jointe avec un sentiment d'ardeur & de pullation : & outre l'inflammation les causes de l'otalgie sont l'humeur acre & salée qui picote & corrode quelquefois la membrane interne ; la limphe viciée & empreignée de trop d'acide comme dans les affections catarrheuses ; l'humeur même d'où se forme le cereuma ou la mucosité naturelle qui enduit l'oreille qui est trop acre ou arrêtée dans son mouvement. Je dis l'humeur qui forme la mucosité naturelle, car nonobstant son épaisseur, sa couleur jaune & son amertume dans les adultes, ce qui fait qu'elle est un excellent vulnérable, & sa douceur dans les enfans, elle tire son origine de quelque humeur. Ce qui paroît quand on introduit bien avant un stilet pour picoter la membrane, car en y mettant en suite le doigt on le retirera mouillé d'une humeur tenue, on sent même le mouvement de cette humeur lors qu'elle coule abondamment dans les oreilles où elle se repand & se dissout par le moyen de l'air, puis s'épaissit en l'ordure grossière que nous appelons ceruma, ou mucosité.

La douleur d'oreille qui vient de ces causes est

sans ardeur & sans pulsation, mais aiguë & comme piquante ou piquante.

Les vers qui entrent dans les oreilles ou qui s'y engendrent donnent des douleurs de dents cruelles.

LES SIGNES sont faciles par ce qui a été dit, la douleur se connoit par le récit du malade. A l'égard des causes, dans l'inflammation la douleur est avec pulsation, & le dehors de l'oreille est souvent rouge dans le catarrhe. Les signes propres ou ceux de la limphe viciée se rencontrent comme la pesanteur de teste &c. Enfin la maniere de la douleur plus ou moins violente, ou plus ou moins longue en decouvre la cause.

POUR LE PROGNOSTIC l'inflammation d'oreille est un mal dangereux, que le delire, les maladies du cerveau & meime la mort suit souvent, d'autant plus que la douleur sera profonde & qu'elle touchera au nerf acoustique. Les jeunes sont sujets aux inflammations d'oreilles, & les vieux aux autres affections, il y a beaucoup plus à craindre pour les premiers. Dans

LA CURE on doit distinguer la douleur d'inflammation des autres douleurs des oreilles. L'inflammation a été examinée cy-dessus.

Les douleurs des oreilles en general s'apaisent par les fomentations, de racine d'althea, de semence de fenugrec, de fleurs de camomille, de melilot, de betoine, par l'huile d'œufs, de camomille, de rue, & par les crevisses cuites dans l'huile. Dans la douleur d'inflammation on aura recours à l'huile rosat avec un peu de camphre; aux feuilles de nicotienne pilées fraîches, ou humectées d'esprit de vin: l'huile de cloportes ou les cloportes bouillies dans l'huile de nymphea font un remede excellent dans toutes les douleurs d'oreilles meime avec inflammation. L'huile

d'escarbots ne cede point à celle des cloportes : on fait bouillir les escarbots dans de l'huile rosat & coule le tout par expression. Une dragme d'huile de scorpion avec demie dragme d'huile d'amar des douces ou ameres est un remede eprouvé, on les applique quand le malade est couché sur l'oreille saine. Dans la douleur d'oreille avec inflammation ou dans la crainte d'inflammation la mixtion qui suit est merveilleuse.

℞ Prenez deux dragmes de suc de grande joubarbe de l'huile de scorpion, de vers de terre, de camomille une dragme de chacune, meslez le tout & le distillez dans l'oreille ou du moins bouche l'oreille avec du coton imbu de ces huiles. L'huile d'amandes seule est salutaire. Quelques-uns estiment beaucoup contre la douleur d'oreille & mesme contre la surdité la bulle du cyclamen ou pain de pourcean. Ils la creusent, la remplissent d'huile de lis blancs, la laissent bien cuire devant le feu, après quoy ils expriment fortement le tout & mettent quelques gouttes de la liqueur exprimée dans l'oreille malade, avec du coton ce qu'ils disent qui fait merveilles. Lors qu'il n'y a aucun soupçon d'inflammation, ny aucun signe, les huiles distillées des vegetaux sont spécifiques, comme l'huile d'origan, l'huile de castoreum, la decoction de girofles dans du vin, l'urine d'enfant ou son esprit, pour distiller dans l'oreille. L'esprit otalgique de Mynsichtbus est excellent, ou l'esprit otalgique de Barbette dans son anatomie pratique, dont voicy la composition

℞ Prenez cent gros œufs de fourmis, du castoreum, de la pulpe de coloquinte, de la marjolaine, de la sabine, de l'absinthe, de la rue, une poignée de chacune, de la semence de cumin, d'anis, de carvi, de fenouil, trois dragmes de chacune, des bayes de laurier pilées, des bayes de genévrier demie once de

chacune, six dragmes d'écorce de grenade, de la racine d'ellebore noir, de cyperus rond, de petit re-fort, de cyclamen une once de chacun, sept oignons médiocres, deux dragmes d'amendes ameres, mettez infuser le tout dans une quantité suffisante d'esprit de vin, tirez-en l'essence, ou l'esprit de vin au bain marie & le distillez dans l'oreille. ce qui convient non seulement dans les maux d'oreilles sans inflammation, mais mesme dans le tintement d'oreille, & dans la surdité. On en distille deux ou trois gouttes dans l'oreille, après quoy on la bouche de coton musqué ou ambré, qui est bon luy mesme dans cette occasion, comme nous verrons cy-aprés.

Quand la douleur est trop aiguë on dissout un peu de laudanum dans l'esprit cy-dessus, ou quelque autre approprié. La fumée du tabac soufflée dans les oreilles, appaise promptement les douleurs inveterées. Enfin l'huile distillée de coudrier ou de boëis, calment promptement ces douleurs.

Forestus liv. 12. observ. 1. propose l'emplastre qui suit contre la douleur vehemente des oreilles, & des dents en mesme temps.

Prenez un oignon cuit sous la braise, demie once d'huile de camomille, du beurre frais, de l'huile d'arneth, demie once de chacune, un scrupule de saphran, mezlez & pilez le tout pour mettre sur l'oreille malade. Ce remede a été éprouvé plusieurs fois.

L'huile de scorpion & de cloportes peuvent tenir lieu de tout.

Lorsque la douleur vient des vers, il faut s'attacher à les tirer vifs dehors, ou à les faire mourir, puis sortir.

On les tire dehors vivans, avec du lait tiede appliqué aux oreilles, avec une éponge, ou des linges, alors les vers attirés par la douceur du lait, sortent d'eux

mêmes, quelquefois une pomme douce cuite, appliquée à l'oreille produit le même effet. On peut injecter même le lait dans l'oreille pour exciter par-là les vers à sortir, suivant *Panarolus pent. 4. observ. 27.* Si cela ne suffit pas distilez dans l'oreille du suc d'absinthe, du suc de petite centaurée, du suc de concombre sauvage, ou de feuilles de peschier, de l'huile de noyaux de pesches, de l'huile d'amandes ameres, de l'huile diacolocyntidos de *Quercetanus*, &c. A quoy on peut en toute seureté ajouter le mercure doux. Par exemple.

℞ Prenez une dragme d'huile de noyaux de pesches par expression, demie dragme d'huile diacolocyntidos de *Quercetanus*, six grains de mercure doux, meslez le tout & le distilez dans l'oreille contre les vers.

Deux ou trois gouttes de l'elixir de propriété distillées dans les oreilles, sont bonnes à raison de la mirrhe & du safran pour chasser les vers. Autrement

℞ Prenez de l'aloë, de la myrrhe deux dragmes de chacune, demie dragme de coloquinthe, demie poignée de sommités d'absinthe, faites cuire le tout dans du vin pour injecter dans l'oreille.

La fumée de la mirrhe reçue par les oreilles, attire les vers ainsi que l'infusion de semence de nielle dans de l'eau de vie, ou de l'esprit de vin appliquée avec du coton. Témoin *Schenckius*. *Apicola* donne l'onguent suivant contre les vers des oreilles.

℞ Prenez du sel de jupiter ou de saturne, de la muscovite des oreilles, de l'huile d'avelaine par expression, parties égales de chacun, meslez le tout, c'est un remède éprouvé.

L'huile distillée de coudrier tue, ou fait sortir tous les vers.

Les fumées des choses ameres jointes à l'antimoine reçues par le nez, & par la bouche, ont fait sortir

onze vers par les oreilles au rapport de *Salmon* cent. 2. observ. 39. L'onguent d'*Harimannus* de graisse de chapon, d'huile de coudrier jusqu'à deux gouttes, & de mercure précipité, ou doux, tue & chasse puissamment les vers. On peut faire des parfums avec la semence de jousquiame, & la cire reduites en petites bougies, qui étant jetées sur les charbons rendent une fumée excellente pour chasser les vers, on la reçoit par les oreilles.

Si par hazard une sangsue étoit entrée dans l'oreille, on froteroit l'oreille en dehors de sang tout chaud, la sangsue sortiroit d'abord & accoutroit au sang. *Bartholin* en apporte un exemple cent. 4. hist. 74. Si une puce entre dans l'oreille, *Riviere* ordonne de faire une petite pelotte de poils de chien, pour introduire dans l'oreille avec un stilet, la puce se jette d'abord aux poils & on tire le tout ensemble. Les articles sont pareillement sujets à de grandes douleurs qu'on nomme en general

La Goute.

ELLE a plusieurs noms particuliers, suivant la La
différence des articles. Au pieds c'est le *podagra*, Goutte.
aux genoux le *gonagra*, aux mains le *chiragra*,
aux dents, c'est l'*odontalgie*, à l'articulation de la
cuisse, c'est la *sciatique*. Outre ces parties elle occu-
pe quelquefois les épaules, les vertebres du col, &
le sternum; j'ay mesme remarqué qu'un vieillard
fort gouteux avoit la moitié du nez prise de la gou-
te. Cette maladie a coûtume de venir par paroxis-
mes, hors desquels les malades sont assez bien, à
moins que la goutte ne soit bien inveterée. Quand
l'accès approche, le ventre devient paresseux, on

sent je ne sçai quoy de facheux qu'on ne peut exprimer, vers la poitrine, l'ordure ordinaire d'entre les doigts des pieds ne s'y trouve plus, & il y a un sentiment de tension aux articles, la douleur vient après; elle commence dans le pedagra ordinairement par le gros orteil d'un pied, d'où elle passe successivement au gros orteil de l'autre pied, le mal à force de revenir & de faire chemin occupe peu à peu les autres parties comme les genoux, & les bras. La douleur de la goutte est de trois sortes, sçavoir ou avec picotement, ou avec déchirement, ou avec pulsation. Elle est plus ou moins étendue, & accompagnée quelquefois d'une tumeur erysipelateuse si la goutte est chaude, & par conséquent suivie de symptômes plus cruels, mais avec des paroxysmes moins longs, que la goutte nommée vulgairement froide, où les douleurs sont plus legeres, & la tumeur plus ou moins edemateuse & douloureuse, avec de longs paroxysmes, & la durée de la tumeur qui se dissipe moins facilement. On a coutume d'avoir des inquietudes de poitrine durant le paroxysme, & plus dans l'accroissement que dans l'état, les malades se plaignent d'une ardeur à la region de l'estomac, & d'une grande soif; ils aiment les choses froides, & en montrant où ils sentent les resserremens de poitrine, ils designent la region de l'estomac; moins il boivent, plus leurs inquietudes sont grandes; l'appetit est entierement abbatu, les *clysters doux & laxatifs* soulagent beaucoup ces inquietudes. Il survient quelquefois des efforts frequens & inutiles pour vomir, qui les augmentent; j'ay mesme remarqué des lipothimies frequentes au commencement & dans l'augmentation du paroxysme, sur tout quand la goutte étoit inveterée, ces symptômes disparoissent entierement dans l'état à mo-

sûre que la tumeur, & la douleur augmentoit & occupoit plus de parties. Il survient souvent une fièvre symptomatique continue, peu aiguë, foible dans le commencement, & douce dans l'état. *Silvius liv. 4.* la range sous les fièvres catarrheuses.

LA DOULEUR SCIATIQUE a presque tous les mêmes symptômes, & outre cela on ressent de la douleur en l'articulation, où la tète du femur entre dans le coxendix, laquelle douleur occupe les fesses, & la region d'entre l'os sacrum & les lombes, à raison des nerfs & des membranes qui donnent des productions en enbas, la douleur s'étend jusqu'au gras de la jambe, au pied & à l'extrémité du malleole. Elle redouble la nuit, sans qu'il paroisse aucun changement en dehors, à cause que l'article est couvert d'un grand nombre de gros muscles.

La partie supérieure de la cuisse peut être occupée par d'autres douleurs opiniâtres, qui ne sont pas précisément la sciatique. *Voyez Sennert tr. de la goutte chap. 6. pag. 45.*

Quand les paroxysmes reviennent souvent & sont violents, les articles s'affoiblissent considérablement; & leur mouvement se diminue beaucoup; en sorte qu'ils sont réduits en un état paralytique & demeurent flettris, amaigris & relachés; du moins il se forme du tuf, & des nodus dans les articles qui en empêchent le mouvement.

La sciatique dispose spécialement à la claudication, à la relaxation, & à l'atrophie de la cuisse. Si le mal est inveteré, & si les malades ont négligé de se faire suer sur le declin du paroxysme, la goutte laissera des vestiges bien opiniâtres dans les articles, de sorte qu'à la moindre occasion, & au premier mouvement de l'article un peu trop violent, & avec trop d'agitation la goutte se reveille, ou du

moins se manifeste par des picotemens nouveaux.

La partie affectée doit être fort sensible & située vers l'article, qui ne peut être que les ligamens membraneux qui lient & joignent l'article, il est même vray-semblable que le pcrioste voisin de l'articulation est de la partie, comme la profondeur de la douleur déchirante & située immédiatement vers les testes des os semble le persuader; la cause qui afflige spécialement les articles est je pense la synovie, ou l'eau glaireuse, qui est une rosée douce, & chyleuse, ou remplie d'un alcali temperé qui sert d'aliment aux ligamens, aux membranes & peut-être aux os, ramassée abondamment dans les articles, & qui facilite leur mouvement en graissant les articulations des os: C'est-là l'objet de l'acide spécifique de la goutte le premier corrompu, & la source des principaux symptomes des articles, après que les parties membraneuses voisines commencent à être corrodées. La synovie corrompue par l'acide morbifique s'épaissit successivement en forme de blanc d'œuf, & enfin en forme de craye ou de plâtre, comme il paroît par les nodus & les tufs, qui se ramassent dans les articles qui ressemblent à une matière gypseuse & sont l'effet non la cause de la goutte. Voyez l'examen Chymique de ces tufs dans le *specilegium de Kerkring. obs. 28.*

A L'EGARD DE LA CAUSE EFFICIENTE, elle est tres bien expliquée & exprimée dans le principe des maladies de *Tachenius*, sçavoir l'acide volatil spiritueux d'une saveur particuliere marié avec l'esprit influant qui corrompt premierement la synovie, & afflige ensuite les parties membraneuses voisines. La premiere origine de cet acide spiritueux est dans les premieres voyes, & j'aime mieux le deriver de la depravation de la premiere

digestion avec *Tachenius*, que du pancréas, ou des glandes avec *Sylvius*. Ainsi c'est parler mal de dire que le podagra est dans les articles des pieds, car le podagra est seulement le fruit de l'arbre, dont la racine est dans le levain vital de l'estomac, ainsi quand on couperoit le pied malade, on ne guériroit pas pour cela la maladie. Si on ne remédie pas de bonne heure au mal, l'acide spiritueux s'unira clandestinement, & par succession à l'acide fermentatif de l'estomac, il le domptera peu à peu suivant la coutume des levains, ils ne pourront se separer, ny naturellement, ny par art, & le mal étant inveteré, il sera impossible de le guerir. Lisez *Tachenius* au lieu cité pag. 438.

De-là vient que la goutte est 1. hereditaire par l'odeur de l'acide morbifique gouteux étroitement mariée avec l'esprit influant genital du pere. J'ay guéri un jeune gentil-homme qui avoit été attaqué de la goutte dès l'âge de huit ans, à cause que son pere gouteux l'avoit engendré dans le paroxisme mesme de la goutte. 2. Qu'elle se guerit par les passions violentes & durables de l'ame, comme par une consternation subite, par une grande colere, ou par un long chagrin, ce qu'on a vu arriver tant aux riches qu'aux pauvres. Lisez *Bartholin cent. 6. hist. 28. Lotichius observ. pag 489. Salmuth cent. 1. observ. 48. Tachenius principes des maladies pag. 356. Hildanus cent. 1. observat. 79.* C'est que le trouble de l'ame, & le mouvement ou l'alteration particuliere des esprits éteint, ou du moins altere, le ferment gouteux, principalement dans l'estomac qui preside aux autres digestions, & les altere nécessairement. Voyez *Tachenius chap. 1. pag. 357. & 360.* qui demonstre combien les passions de l'ame alterent le ferment digestif & la digestion, & combien la confiance du

malade pour le Medecin , ou pour les remedes, contribue à la guerison. De-là vient 3. Que les gouteux sont ordinairement nephretiques, l'acide spiritueux dominant dans les uns & dans les autres. 4. L'usage continué du lait suivant la methode des *MODERNES*, guerit la goutte en changeant presque les humeurs du corps, les esprits, & le ferment digestif. 5. L'excès du vin dispose les beuveurs à la goutte, en gâstant les esprits par son acide volatile. Il y a pourtant de la difference à faire entre les vins qui sont d'autant plus nuisibles qu'ils contiennent plus de tartre & d'acide capable de fermenter dans le corps. Les autres vegetaux plus ou moins tartareux sont de ce genre, suivant *Glauberus*. 6. On a observé que l'abstinence du vin a delivré plusieurs personnes de la goutte. Voyez *Sennert ch. 1. pag. 15. Lotichius pag. 88* écrit qu'un homme fut delivré d'une goutte au pieds par l'abstinence du vin durant un an, dans laquelle il retomba ensuite par l'excès du vin.

Par cette raison on dit communement qu'il y a trois causes éloignées principales qui conspirent ensemble pour engendrer la goutte, sçavoir *Bacchus* comme le pere, par où on signifie l'acide nuisible du vin pris avec excès, qui ne peut être surmonté, ny corrigé par le ferment de l'estomac. *Venus* comme la mere, entant que dans le plaisir de l'amour souvent réitéré, les esprits animaux se dissipent en abondance, & après eux le suc nourricier qui sort en forme de semence empreignée d'un chyle alcali temperé, ce qui debilité extrêmement tout le systeme nerveux. Enfin *la colere* comme sage femme, parce qu'elle donne issuë à la goutte & la met au jour en troublant les humeurs contenües du corps & les esprits, en augmentant l'acide volatile. & en rendant les esprits influants plus acres. Parce qu'il a été

été dit, il paroît pourquoy on croit que les hommes sont plus sujets à la goutte que les femmes, lesquelles suivant *Hipocrate sect. 6 Aphor. 20.* n'ont jamais la goutte que leurs mois ne soient supprimez; quoy qu'on voye aujourd'huy le contraire, non que la nature des femmes soit changée, mais leurs mœurs, comme dit Seneque.

On doit dire la mesme chose des Eunuques, qu'*Hipocrate* dit, qui ne deviennent ny gouteux, ny chauves, & des enfans qu'il exempt de la goutte avant l'usage du jeu d'amour: ce qui étoit veritable dans l'innocence des premiers temps. Mais à present la malice de nos jours, où nos peres sont pires que nos ayeux, nous plus scelerats que nos peres, & nos enfans beaucoup plus corrompus que nous mesmes, fait mentir ce grand homme. Dirai-je, que la cicogne mise entre les remedes contre la goutte y est à present sujette? Voyez les *actes de Copenhague vol. 4. pag. 154.*

Les scorbutiques sont souvent tourmentez d'une goutte tres cruelle, & *Bartholin hist. med. 9.* parle d'une goutte contagieuse communiquée par les habits, *Journal des sçavans d'Allemagne année 6. pag. 205.*

Lors donc que l'acide spiritueux de la goutte est emû par quelque occasion avec les esprits, par exemple dans les grands mouvemens du corps, ou de l'ame, par l'air froid & humide qui bouche les pores, & par l'effervescence fievreuse du sang; il s'insinue premierement dans la synovie, & par son moyen dans les articles; il fait mesme suivant les apparences quelque effervescence avec elle, jusqu'à ce que l'acide spiritueux ayant été receu toujours avec la synovie dans les articles, l'agitation des humeurs & des esprits s'arreste, & le mal reste dans les arti-

cles en attendant que l'acide spiritueux soit rassasié d'alcali & changé en un salé volatile , après quoy la contraction des fibres cesse avec la douleur , & les pores alors plus ouverts laissent la transpiration plus libre , enfin tous les symptômes disparaissent.

Il est à observer que les paroxismes qui reviennent trop fréquemment ou durent long-temps , laissent des vestiges dans les articles. C'est à dire qu'outre la débilité de la partie , & la defectuosité de l'esprit implanté plus ou moins assujetti par l'acide spiritueux étranger , outre la relaxation de l'état tonique des parties nerveuses , il reste dans les parties membraneuses solides auparavant affectées , certaines pointes cachées de l'acide morbifique qui se éveillent à la premiere occasion , & au premier mouvement , puis mettent en branle les autres esprits , & excitent un nouveau paroxisme.

C'est cet acide de la goutte emû avec le ferment digestif de l'estomac , & penetrant de-là dans tout le corps , qui cause les inquietudes de poitrine. Tout cecy fait voir que quoyque les articles , ou les parties solides soient plus ou moins affoiblies par chaque paroxisme , les parties fluides tant les humoreuses que les spiritueuses en sont depurées : car non seulement l'acide spiritueux rassasié d'esprits les quitte pour se joindre à la synovie , mais mesme les autres ferments eterogenes de la masse du sang precipités par l'effervescence fevreuse , se ramassent tantost vers les parties affligées à l'occasion de la contraction des fibres , tantost sont évacuées par la sueur dans le declin ou dans l'accroissement du paroxisme , laquelle étant procurée avec moderation avance l'attaque des articles par l'acide gouteux , & abrege ensuite la durée du paroxisme.

Nous voyons encore par là la raison de tant de sim-

ptomes surprenans qui surviennent lors que l'acide de la goutte occupe d'autres parties que les articles, & spécialement les plexus des nerfs, qui cessent d'abord que le paroxisme de la goutte commence. Voyez le *Journal des sçavans d'Alemagne année 6. pag. 307.* *Castro* fait mention d'une goutte qui se changeoit en colique, & de colique en goutte. Lorsque le paroxisme ne fait pas bien son cours, & que l'acide volatil ne se precipite pas suffisamment, ou par le vice des parties internes, par la langueur des esprits, parce que l'acide mesme a trop le dessus aux parties contenuës du corps, ou à cause des topiques appliquez mal à propos: il reste une langueur, un abattement de forces durable, & la perte de l'appetit. Quelquefois la palpitation du cœur, souvent des toux seches, des asthmes convulsifs, & la mort mesme s'en ensuit.

Quand les gouteux accoutument d'avoir la goutte à plusieurs articles, sont attaqués d'un paroxisme qui n'occupe pas successivement les articulations accoutumées, ils demeurent plus long-temps languissans, ou ils sont bien-tôt repris par un nouveau paroxisme, ou surpris d'une autre maladie plus dangereuse, ou de la mort mesme, à moins qu'on n'ait diminué le mal dans sa racine, par une cure preservative, suivant la remarque de *Sennert chap. 4. de la goutte* & *Hoëferus dans son Hercules Medicus.* Par consequent dans la cure des autres maladies des gouteux, il faut toujours avoir en vûe l'acide de la goutte qui augmente toujours les symptomes des autres maladies, & les rend plus grandes & plus rebelles, jusqu'à ce qu'il ait été corrigé par la nature, ou par art, ou qu'il se soit precipité sur les articles, alors tous les symptomes diminuent.

Mm ij

LE PROGNOSTIC depend de tout ce qui a été dit.

I. La goutte n'est point une maladie mortelle, car les gouteux vivent long-temps, deviennent vieux, & meurent plustôt parce que la goutte les quitte que parce qu'elle les afflige à son ordinaire.

II. La cure en est difficile, soit hors, soit dans le paroxysme, & d'autant plus qu'elle est inveterée : & pour être négligée dans les premiers paroxysmes, elle devie t ensuite incurable. *Rhumelius* distingue judicieusement la goutte en héritaire, en noyée, & en non noyée. La dernière se peut guérir, & les autres non, suivant cet Auteur. Néanmoins la non noyée passe aussi pour incurable, à moins qu'elle ne fût que commencer. La sciatique est la plus dangereuse de toutes les goutes, on la peut guérir au commencement plus facilement que les autres, mais dans la suite elle devient également rebelle.

III. La luxation jointe à la goutte se guérit avec peine, ou plustôt elle est incurable, parce que les membranes & les ligamens relâchez, ne peuvent pas bien affermir le membre, sans parler de la synovie coagulée entre les articles qui empêche la cure. Ce qui a fait dire à *Hipocrate* *sect. 6. Aphor. 59.* que ceux à qui la cuisse se demettoit après une longue douleur au coxendix, & se remettoit derechef, avoient des mucositez.

IV. Les douleurs qui s'augmentent, & montent à la gorge, & aux parties d'en haut, menacent de quelque mal-heur. Plus les symptômes sont en grands nombres & fréquens, plus la cure est difficile, comme il arrive quand les topiques repulsifs ou narcotiques jettent les malades dans des inquiétudes des lipothymies, &c.

V. La goutte se termine de quatre maniere, 1. Or-

LA GOUTE.

dinairement quand le paroxisme est fini, le mal est en même temps passé entièrement dans l'article, sans aucun vestige, à moins que par succession de temps, il n'y survienne des rufs. 2. Il est rare que la tumeur gouteuse se change en matiere ichoreuse, ou sanie purulente & exude par l'erosion des parties. 3 Elle se termine par les nodus qui restent après le paroxisme. 4. Quand le paroxisme n'accomplit pas tous ses temps, ou qu'il cesse entièrement, pendant que l'acide gouteux se jette sur d'autres parties que les articles, ce qui est tres dangereux, & attire mille maux.

LA CURE regarde deux temps, celui du paroxisme ou de curation, & le temps hors du paroxisme ou de preservation.

A l'égard du temps du paroxisme, comme le mouvement de la nature est dans sa vigueur & comme c'est luy qui excite le paroxisme qui n'a riveroit pas si la nature manquoit de forces au grand prejudice du malade, bien loin d'arrester le paroxisme il faut l'avancer, en ostant les empêchemens, en brisant de bonne heure la force de l'acide special, en calmant les symptomes qui pressent le plus, sans confondre les quatre temps particuliers des maladies, pour administrer à propos les secours necessaires.

I. Le vomissement convient dans l'approche de la goutte, mais on fera preceder l'usage des *yeux d'écrevisses preparez*, d'autant que l'acide a sa source dans l'estomac, comme il paroît par la perte d'appetit, & par la suppression spontanée des sueurs accoutumées, quand la goutte menace. Lisez *Sylvius sur l'usage du vomissement dans la goutte liv. 4. chap. 8. § 152. & 156.* Si le vomissement n'a point de lieu on donnera de *doux purgatifs*, à quoy on meslera des remedes qui temperent l'acide. Par exemples les *os*

M m iij

*humains préparez ou calcinez, &c. Les pilules aloëti-
ques se peuvent donner avec les appropriées à l'imita-
tion de Tachenius pag. 439.*

II. Les *narcotiques* ne sont jamais utiles, ny en dedans, ny en dehors. Ils rendent le mal plus rebelle, ils empêchent le mouvement de la nature & font comme on dit rentrer la goutte, quoy qu'ils calment pourtant un peu la douleur. L'abus même de l'*opium* dispose les gouteux à la paralysie. Voyez le *Journal des sçavans d'Allemagne* année 4. pag. 335. Il faut donc être circonspect à donner l'*opium*, &c. les *narcotiques*, c'est à dire, toujours après les remèdes universels, & avec des purgatifs, ou des sudorifiques, ou des spécifiques. Je suis néanmoins persuadé qu'on pourroit les donner au commencement du paroxysme après un vomitif avec un sudorifique spécifique. Le mélange des *narcotiques* avec les purgatifs est confirmé par les pilules antipodagriques de Rhumelinus qu'il nomme, *Veni amice, surge, & ambula.*

Prenez deux dragmes des pilules aloëphangines, demie scrupule de laudanum, meslez le tout pour faire des pilules : divisez les en quatre parties égales, & vous en donnerez une dans du vin sans rien prendre de trois ou quatre heures après. Voyez Velschius Hecat. 2. observ. 27. sur l'usage des opiates.

III. Le mélange des *narcotiques* avec les diaphoretiques est assez connu, & ce que ceux-cy mariés avec les *narcotiques* font dans le paroxysme, les diuretiques le font hors le paroxysme dans la cure preservative, ces deux secours vont à la même fin, & s'entraident l'un l'autre. En un mot, tant les alcalis fixes que les volatiles capables de corriger l'acide de la goutte & de le chasser après l'avoir corrigé, ont lieu dans tous les deux temps. Les diuretiques sur tout sont salutaires dans la cure, & dans

la preservation & principalement dans cette derniere : il n'y a point de *purgatifs*, ny de *violents sudorifiques* qui valent les *diuretiques*, particulièrement s'ils sont *volatiles*, tel est l'*esprit de sel armoniac*, & l'*esprit carminatif de tribus*; Celuy-cy est souverain dans les excès du vin pour prevenir divers maux qu'il chasse par les urines. Les *preparations de vers de terre* sont d'excellens *diuretiques* dans la goutte, ainsi que l'*arcannum duplicatum* de *Mynsichtus* pourveu qu'on ait fait preceder les fixes; les *escarbots* sur tout les *onctueux* fournissent un *diuretique* admirable pour la goutte, quoy qu'ils excitent une *strangurie douloureuse* en operant. Lisez *Borellus cent. 44 observ. 24.*

IV. Hors le paroxisme, les gouteux doivent garder une *diette tres exacte*, qui est recommandée principalement par les modernes, car comme les excès & la diette negligée sont la mere de la goutte, de mesme la diette & l'abstinence, rendent ce fetus abortif & le tuent. Deux diettes principales tiennent icy lieu de remede, sçavoir la *sudorifique*, & la *diette de lait*. L'une & l'autre deracine entierement la goutte. La *diette sudorifique* étoit la plus en usage parmi les Anciens, à quoy les modernes preferent la *diette de lait*. Voyez *Greiselinus* qui a fait un traité entier de la cure de la goutte par le lait. A quoy on peut joindre les discours sur la cure du lait pour soulager les gouteux, recité à Marpourg par le Docteur *Vvalschmidius*, qui est digne d'estre leu, & est rempli de plusieurs experiences.

Pour ce qui concerne les remedes ils sont les mesmes que ceux qui ont été recommandez en general sur la douleur. Sçavoir les *nervins*, les *aromatiques*, & les *volatiles*, en un mot tous ceux qu'on appelle vulgairement échauffans qui sont capables par leur

sel volatile de détruire l'acide de la goutte, & le chasser dehors. A quoy on ajoute toujours les *specificques* qui sont le *chamædrys*, le *chamæpithys*, l'*ive arthritique*, l'*esprit de sel armoniac*, l'*esprit* & le *sel volatile de vers de terre*, &c. Voyez Sennert, Riviere, Vuillis, &c. où vous trouverez une infinité de formules.

Quant aux *topiques*, on doit éviter les *onctueux*, & les *graisseux*, qui enduisent les pores, augmentent le mal, & en empêchant l'insensible transpiration, ils font des contractions tres opiniâtres. En place d'*onguents* on prendra plustost des *emplâtres formés des nervins* & des *cataplasmes chauds*, qu'on renouvellera souvent de peur que par leur froid actuel ils ne resserrent les pores, & n'aigrissent par consequent le mal. Les *savonneux* emportent icy le prix comme le *baume antipodagrique de Rhumelius* qui en est préparé, le *savon de Venise* dissout dans l'*esprit du vin* & appliqué, on les applique toujours en forme liquide pour en avoir un effet plus seur, & plus grand : l'*eau externe pour les gouttes*, l'*eau de chaux vive*, l'*esprit de vers de terre*, l'*esprit de sel armoniac*, &c. sont tres efficaces.

La Chirurgie fournit les *vesicatoires* avec les *cantharides* qui sont les meilleurs, tant pour *remedes preservatifs* que *curatifs*. Les *canteres* ne sont pas de peu d'utilité, & ne conviennent pas moins pour prevenir les paroxismes de la goutte, qu'ils sont excellens dans les affections sereules. Les *canteres* tant *actuels* que *potentiels* ont rapport icy.

CHAPITRE XI.

De l'ouïe blessée.

LE SENS le plus general après le toucher, c'est l'ouïe qui s'exerce nuit & jour pourvû qu'il y ait un objet qui agite l'air, pour produire le bruit.

L'ouïe est blessée par *diminution* dans la *dureté d'oreille*, ou *difficulté d'ouïe*, par *abolition* dans la *surdité*, & par *depravation* dans le *tintement d'oreille*, lors qu'on croit entendre des sons qui ne sont pas effectifs.

La Surdité.

L'OUÏE est diminuée ou abolie *I.* Par le vice La Sur-
de l'oreille externe, lors qu'elle est coupée ou ditée.
blessée de quelque autre maniere. Car alors on n'entend qu'un son obscur & rauque, & on est obligé en cet estat de fermer les mains en forme d'antonneiroir & de les appliquer aux oreilles pour reparer ce defect.

II. Par le vice du conduit auditif obstrué ou embarrassé, ce qui arrive non seulement par les choses externes qui tombent dans les oreilles, comme les pois, les noyaux de cerises, &c. Mais même par l'ordure des oreilles qui y reste trop long temps, & s'y endurecit.

III. Par le vice de la membrane du timpan ou rompue ou rongée ou exulcerée. Pour moy je

Mm v

crois, & il est probable que cette membrane étant vitiée, l'ouïe l'est aussi, car sans doute cette membrane n'est pas inutile. *Horstius* néanmoins remarque dans ses *observations* pag. 145. que le tympan ayant été corrompu, & consumé par un abcès, l'ouïe n'en fut en aucune façon offencée. *Schneiderus* livre 3. des *catarrhes* dit la même chose.

IV. Par le vice du nerf auditif ou acoustique, savoir s'il est mal conformé & si au lieu d'entrer dans l'oreille interne il est distribué ailleurs, les malades dans ce cas sont sourds dès leur naissance & ordinairement muets; de même si ce nerf est obstrué & empêche l'influence des esprits animaux, par quelque cause que ce soit, ou par une limphe subtile qui s'y insinue, comme dans les affections catarrheuses, & dans les maladies aiguës qui doivent se terminer par une hemorrhagie critique.

Enfin par le vice de la membrane ou du même nerf qui s'élargit en membrane dans le limaçon & le labyrinthe; savoir lors que ses fibres sont ou rompuës, ou séparées, ou relâchées, ou vitiées de quelque autre manière, qui leur ôte leur état tonique & naturel. Car ce manque de ressort de la membrane la rend incapable d'être ébranlée par l'impulsion de l'air, & abolit par conséquent l'ouïe. Par cette raison les sons trop aigus rendent l'ouïe dure, & ceux qui ne sont pas faits au bruit du canon perdent l'ouïe pour quelque moment, d'autant que la membrane auditive étendue sur le limaçon est si agitée par la force du bruit que ses fibres ou quelques unes des plus petites se déchirent se rompent ou s'offencent de quelque autre sorte qui blesse l'ouïe & empêche la perception des sons. La même chose arrive par le rela-

chement & la trop grande humectation de cette membrane qui perd alors son ressort tonique, ne peut plus être suffisamment ébranlée par le son & ne représente qu'un son obscur, ce qui est familier dans les maladies catarrheales.

LES SIGNES de l'obstruction des oreilles, ou du vice du timpan, ou de la mauvaise conformation sont evidens, mais les obstructions & les autres vices du nerf acoustique ne se connoissent que difficilement & par conjecture. Le catarrhe present est manifeste par luy-même & par le tintement d'oreille qui aura précédé. Si le vice vient de quelque obstruction, la difficulté d'ouïe sera successive, & s'augmentera peu à peu. Dans les maladies aiguës la surdité se fait subitement, si c'est par une cause externe, par une chute sur l'oreille, ou par un bruit trop fort, on le sçaura du malade.

LES SOURDS de naissance reçoivent rarement guérison, mais leurs yeux leurs tiennent lieu d'oreilles, & ils peuvent s'acoutumer à entendre ceux qui leurs parlent, en observant les mouvemens des levres & de la langue des autres, & apprendre même à parler.

Monsieur Vualis Mathématicien d'Oxford a appris par le seul mouvement des levres à deux jeunes gentils hommes Anglois sourds de naissance, à entendre ceux qui parloient, & à leur répondre pertinemment. *Digby* dans le traité de l'immortalité de l'ame dit la même chose d'un gentil-homme sourd dès la naissance qui estoit si bien instruit qu'il entendoit tous ceux qui luy parloient même une langue inconnüe, en les regardant seulement. *Mons. Braun* a écrit un traité en Anglois intitulé *Philocophos* où il

demonstre au long la maniere d'enseigner aux sourds à parler & à entendre.

La surdité survenant dans les fievres avec les urines crûes, denote un grand delire. La surdité dans les fievres aiguës & malignes, jointe aux signes de la coction & à d'autres bons signes, est d'un bon augure, & marque une hemorragie du nez ou quelques dejections bilieuses. Le delire survenant à la surdité, est pire que la surdité survenant aux delire, & si pour surcroit le delire survenant a la surdité est accompagné d'inquietudes, d'insomnies & mesme de vomissement, le mal est funeste; la surdité avec pesanteur de teste, distension des hypochondres, & ébloüissement des yeux à la lumiere, denote l'hemorragie du nez.

LA CVRE doit être diversifiée selon les causes. Si la surdité est jointe aux maladies aiguës, on observera le mouvement de la nature, & où elle tend. Cette espee de surdité cesse heureusement d'elle-mesme & le Medecin n'a rien à y faire.

Dans l'obstruction par le ceruma ou les ordures naturelles de l'oreille, on se sert de ramollissans, de resolutifs & d'atténians. On distile par exemple du suc d'absinthe dans l'oreille, on y injecte de l'urine ou de l'esprit d'urine phlegmatique pour dissoudre les mucosités endurcies, les rendre fluides & les faire sortir.

Les remedes propres dans les autres causes sont, l'eau d'origan distillée avec le vin. L'eau de chardon benit distillée & cohobée plusieurs-fois sur la mesme plante. C'étoit le secret de Craton. L'eau de fresne, qui exude de ce bois qui brûle par un bout & fournit cette eau par l'autre, elle est excel-

lente dans la surdité avec chaleur ; l'eau de pies avec le castoreum , l'eau de fourmis , l'eau de moûches , distillées par un alembic ; le suc de refort , le suc d'oignon joint avec l'huile de succin & d'amandes ameres , l'essence d'absinthe , l'essence de charbon benit , l'essence de castoreum , de shim , de girofles , l'esprit acoustique de *Mynsichtus* , celui de *Myndererus* , l'essence des fiels des animaux préparées avec l'esprit de vin , le fiel humain mêlé avec l'esprit de vin , le fiel de lievre , le fiel d'anguille , mis en infusion dans de l'esprit de vin & filtrés en forme d'essences , on en distille deux ou trois gouttes dans l'oreille. L'huile de succin avec l'huile de noyaux de pesches ou avec l'huile de fiel de perdriz recommandée par *Lindanus* ; le baume du Perou deloyé avec l'esprit de vin , & appliqué avec du coton , la liqueur d'œufs de fourmis par expression , les œufs de fourmis broyés , & meslez avec du suc d'oignon pour distiler dans l'oreille , ceux - cy guerissent mesme les surdités inveterées suivant *Zecchius* , l'eau de magnanimité ; enfin l'esprit de fourmis , spécifique dans la dureté d'ouye.

Quelques - uns prennent une once d'œufs de fourmis , six fiels de lievres , avec le double de miel , ils broient & pilent le tout exactement dans un mortier pour en distiler dans l'oreille , ce qui guerit la surdité. L'eau seule d'œufs de fourmis distillée par un alembic est convenable dans la surdité. D'autres prennent du fiel de beuf , & du vin de malvoisie parties égales de chacun , ils distillent le tout par un alembic & mettent la liqueur dans l'oreille avec du coton. On recommande pour la surdité comme un secret qui guerit même les sourds confirmés , l'huile de certains petits verts blancheâtres , qui s'engendrent entre l'écorce & le bois du chesne ,

Prenez vingt de ces vers, faites les bouillir dans deux onces & demie d'huile d'olive, creusez en suite une racine de cyclamen, remplissez-la des vers cy dessus avec de la poudre de pyrethre & de costus un scrupule de chacune, & une quantité suffisante d'huile de rue, bouchez la racine, & la mettez cuire sous la braise, pilés-la dans un mortier de marbre, & tirez-en le suc par une forte expression, distillez quelques gouttes de cette liqueur dans l'oreille, huit ou dix jours ou davantage de suite, vous verrez un effet admirable.

On doit observer en distillant ces sortes de remèdes dans les oreilles, qu'il faut les boucher toujours avec du coton musqué ou ambré, c'est à dire dans quoy on a mis quelques grains de musc ou d'ambre, car le coton seul est bon contre la surdité. Quelquefois on melle l'ambre avec le coton & on met le tout dans l'oreille. L'ambre de luy-même est singulier dans la surdité, tant intérieurement qu'extérieurement. Un Medecin de Hambourg a delivré un sourd d'une surdité contractée par le poison, avec un peu d'ambre, & un Pasteur sourd fut rétabli pour avoir mis de la civette dans ses oreilles.

Il faut encore observer que les remèdes huileux recens ne doivent jamais estre mis dans l'oreille qu'elle n'ait esté auparavant bien netoyée; que les liqueurs tennës en forme d'essences ou d'esprits sont meilleures que les huileuses: enfin qu'on ne distille rien de trop chaud ny de trop froid dans l'oreille, mais seulement tiède. Après l'aplication du remède le malade se couchera sur l'oreille saine pour donner moyen au remède de mieux entrer dans l'oreille malade.

Il arrive souvent comme j'ay dit que le trop grand bruit blesse l'ouïe, dans ce cas on prend

des bayes de laurier, on les pile & on les paitrit avec un pain en pâte, qu'on fait cuire comme les autres, on coupe ce pain au sortir du four & on l'applique tout chaud au nez, ce qui rétablit l'ouïe. Un pain tout chaud au sortir du four arrosé d'esprit de vin & mis sur l'oreille, fait le mesme effet. Quelques-uns font un pain exprés avec la semence de cumin, de fenouil, &c.

Essence acoustique éprouvée d'un Medecin fameux.

Prenez demie dragme d'elébore noir, deux scrupules du calamus aromatique, un scrupule de poudre de coloquinthe, une dragme de bayes de laurier pilées, deux dragmes & demie de semence de cumin, quatre onces d'esprit de vin, mettez infuser le tout dans un vaisseau de verre bien bouché durant deux jours, coulez la liqueur par expression, quelques gouttes de cette essence mises dans l'oreille font merveilles.

La graisse des serpens est le secret de quelques Auteurs; on fait cuire les reptiles dans de l'eau, on ramasse la graisse qui nage dessus, on la mesle avec de l'esprit de vin rectifié, ce qui donne une liqueur ou une huile excellente contre l'ouïe perdue.

La graisse d'anguille a la même vertu, on prend celle qui tombe de l'anguille qui rostit à la broche, on la reçoit sur des feuilles de laurier & on la distille dans les oreilles.

Le *Spiritus cephalicus analthinus*, ou l'*aqua analthina* de la description de Schroder est l'expérience de Thonerus, qui en a fait plusieurs épreuves heureuses, dans la surdité, dans le tintement d'oreilles, &c.

Les parfums sont pareillement en usage sçavoir ceux de cabaret, d'origan, d'absinthe, de verveine, de coloquinthe, de serpolet, de bayes de laurier, &c.

de genévrier, de sabine, &c. On reçoit la fumée par les oreilles avec un entonnoir. La fumée de la decoction de limaille de fer avec du vinaigre distillé & des herbes cephaliques, passe pour singulière. La fumée de fleurs de soufre est spécifique pour la surdité. On jette le soufre sur des charbons ardents, & on reçoit la fumée par un entonnoir ayant le visage bien caché. Ce qu'on réitère plusieurs - fois. Fonséca fait mention de ce remède liv. 1. conf. 15. & liv. 2. conf. 58.

Enfin dans la surdité par la chute ou les coups reçus à la teste, il n'est rien de plus salutaire que l'eau distillée de cyclamen.

Il nous reste à examiner les vices de l'ouïe par dépravation, quand on entend des sons qui ne sont pas effectivement, ce qu'on appelle

Le tintement d'Oreille.

Tinte-
ment
d'oreil-
le. **L**A CAUSE consiste dans l'air implanté qui est renfermé dans le timpan, le limaçon & le labyrinthe. Cet air est naturellement très peu ou point du tout agité, mais s'il reçoit quelque agitation de l'air externe qui l'oblige de frapper l'expansion membraneuse du nerf qui tapisse le limaçon & le labyrinthe, alors l'ouïe se fait de la manière que nous avons dit dans nos Instituts. Lors que sans aucune impulsion de l'air externe, l'air interne est ébranlé contre nature par quelque cause interne, les sons contre nature troublent l'ouïe. Si le mouvement est vif & prompt, comme quand les cordes d'un luth bien bandées, fortement pincées, poussent l'air externe, il se fera un ton aigu ou le tintement.

rement. Si au contraire le mouvement de l'air interne est lent & confus comme celui d'une corde peu tendue, il se fera un son grave obscur & rauque.

LA CAUSE qui agite l'air implanté est, à ce qu'on dit communément, un esprit venteux, ou certains vents ou vapeurs subtiles de la masse du sang qui se meslent à cet air, & étant renfermés dans ces lieux anfractueux y excitent par leur agitation, des sons contre nature. La pulsation trop forte des petites artères qui rampent au dedans de l'oreille peut pareillement agiter l'air interne & représenter ce son étranger.

De là vient que le tintement est fréquent dans les maux de teste dans l'accès des fièvres, lors que le sang est en effervescence, & que les petites artères battent plus fort qu'à l'ordinaire. De là vient aussi que l'hémorragie du nez dans les fièvres aiguës est précédée ordinairement par le tintement d'oreilles qui est alors causé par le gonflement & l'effervescence du sang ramassé dans les parties voisines de l'oreille, & qui heurte fortement contre l'oreille interne. L'observation de *Tulpius livre 1 chapitre 35.* a lieu icy. Cét Auteur a remarqué un tintement d'oreille, par la grosseur excessive des glandes à côté du conduit auditif. Si le mouvement du sang est tant soit peu arrêté par quelque cause que ce soit dans les lieux voisins de l'oreille, l'ouïe en est continuellement dépravée. Le tintement survient pareillement aux coups reçus à l'oreille externe : auquel cas, le vice est principalement dans l'expansion du nerf membraneux qui tapisse le limaçon. Les petites fibres déchirées ou séparées représentent par leur vibration continuelle un grand bruit & désagréable.

LE TINTEMENT d'oreille se connoit par le rapport du malade, & si les causes sont externes, elles ne peuvent pas luy estre cachées. Quand elles sont internes il est facile de juger que c'est le sang, si le tintement survient à des maladies aiguës, aux fievres ardentes, &c. Hors cela les causes sont difficiles à connoistre dans des lieux si profonds & si obscurs.

POUR LE PROGNOSTIC, le tintement d'oreille dans la fievre ardente, avec l'ébloüissement des yeux & la pesanteur de la teste predit l'hémorragie du nez.

Le tintement dans toutes les fievres se guerit do luy même sans medicamens. Lors qu'il est inveteré & de plus de deux ans rarement il reçoit guerison parfaite. Le tintement par les coups à la teste & sur les tempes est presque incurable à cause de la déchirure interne de la membrane.

LES REMEDES convenables sont tous ceux qui ont été recommandés dans la surdité.

Hartmannus louë particulièrement la fumée ou la vapeur d'absinthe, & de verveine, en place de quoy on peut prendre les quatre petites semences chaudes, les bayes de laurier, la gomme anima, l'encens masle ou le succin, & en recevoir la fumée par les oreilles. L'huile de vers de chesne, de fourmis, de cloportes, de noyaux de pesche meslée avec le castoreum est en grande estime. L'esprit d'urine mis avec du coton dans l'oreille convient dans le tintement inveteré, suivant *Lindannus*. L'essence de fleurs de romarin, de sassafras, de castoreum, de fiel humain, de fiel de brochet, & de perdrix est souveraine. La civete mise dans les oreilles avec du coton surpasse les autres remedes, aussi fait le musc.

Remede ancien & excellent contre le tintement d'oreille.

℞ Prenez de l'ellobore blanc, & du castoreum, de chacun deux dragmes, une dragme & demie de costus, deux scrupules de rue, demi dragme d'euphorbe, une once d'amandes ameres. Faites cuire le tout dans de l'huile de rue au bain marie durant une heure. On distille cette huile tieide dans l'oreille.

Experience de Rondelet pour le tintement & la surdité qui s'en ensuit.

℞ Prenez trois dragmes d'ellobore blanc, des feuilles de laurier, de rue demi poignée de chacune, une poignée de feuilles de fresne, faites cuire le tout dans de l'huile d'amandes ameres, ou de l'huile de noix avec du vin blanc ou de la malvoisie jusqu'à la consommation du vin. Prenez l'expression pour distiller dans l'oreille.

Dans le tintement d'oreille par une chute, avec la perte presque entiere de l'ouïe, *Platerus liv. 1. obs. pag. 115.* ordonne ce remede après les remedes universels.

℞ Prenez une cuillerée d'eau de vie, demy cuillerée de suc d'oignon, quatre gouttes d'huile distillée de spica, meslez le tout & en distillez dans l'oreille. Le malade fut guéri. Enfin la decoction de moutarde dans du vin en forme de fumée est excellente.

Les *sternutatoires* conviennent quelquefois dans les longues affections des oreilles.

Il arrive souvent que le tintement & la surdité s'arrêtent & reviennent par intervalles dans les maladies catarrheuses : dans ce cas quand le malade s'aperçoit que le mal revient, on luy appliquera l'eau apoplectique spiritueuse, ou l'esprit d'urine sur le sommet de la teste avec des linges en double. Si le mal revient encore on enduira le sommet de la teste avec l'huile de succin distillée, qui n'est pas moins salutaire dans ces affections que dans les catarrhes. Les remedes internes de ces affections sont connus par ce qui a

été dit des catarrhes, à quoy ils sont communs, savoir le *sassafras*, le *succin*, &c.

CHAPITRE XII.

De la Vue vitiée.

LA VUE est le sens le plus estendu après l'ouïe & le plus noble de tous. Son organe est l'œil dont la fabrique tres artificielle en forme d'une voûte obscure, est connuë de tout le monde.

La vision se fait quand les especes de la lumiere ou les rayons visuels, qui sont une matiere tres subtile & tres delicate, tombent sur des corps opaques, dans les petits pores desquels ils se brisent de diverses manieres; & comme ils ne peuvent passer outre ils sont reflechis, & renvoyés dans l'œil par la prunelle: Enfin ces rayons frappent la tunique nommée retine qu'ils ébranlent, d'où l'objet est reflechi & nous est représenté diversement coloré & avec d'autres propriétés.

Il est donc necessaire pour la perfection de la vision, *I.* Que la prunelle soit ouverte. *II.* Que la cornée qui couvre le trou de la prunelle soit diaphane & tres claire. *III.* Que les humeurs qui sont derriere soient transparentes, pures & sans empeschement. *IV.* Que l'expansion du nerf optique qui forme la retine soit tenduë, bien bandée, & remplie d'esprits animaux tres subtils afin de pouvoir être ébranlée à la plus legere impulsion de la lumiere colorée ou nō, & exciter dās les esprits animaux ce qu'on appelle visio.

Cette action tres noble de la vuë est vitiée,

I. Par abolition dans la cecité ou aveuglement.

II. Par diminution, dans la foiblesse de la vuë, qui est lors que les objets éloignés & les petits de près ne sont vûs qu'obscurément, & qu'on ne voit clairement & distinctement que les grands objets. On peut rapporter icy la maladie nommée *nyctalopia*, dans laquelle on voit bien le jour, un peu sur le soir, & point du tout dans la nuit.

III. La vision est blessée par dépravation, lors qu'une chose seule paroît double, ou une chose entière paroît percée, ou à moitié, lors qu'on voit des choses qui ne sont pas en effet, par exemple des étincelles, des mouches, des filets & de la poudre qui semblent être devant les yeux; lors que les objets éloignés sont apperceus distinctement, non pas ceux qui sont proches: ou au contraire, quand on voit ceux qui sont proches, non pas les éloignés. Ces dernières dépravations dependent de la diverse situation de l'humeur cristalline.

IV. La vision est vitiée par augmentation, quand on voit les objets trop colorés & trop brillans; en sorte que les yeux ne sçauroient les regarder sans douleur. Par exemple dans l'inflammation de l'œil ou quand il est enflé par quelque coup reçu, alors la lumière d'une chandelle paroît étendue & brillante comme celle du Soleil. On peut ranger sous ce genre certain vice de l'œil lors qu'il voit la nuit: Les exemples sont rares, mais il s'en trouve dans les Auteurs. Cette vision nocturne n'est pourtant pas continuelle, elle ne se fait que quand on s'éveille, & elle se diminue successivement.

Je ne m'arrêteray pas à toutes les maladies des yeux, dont le nombre est infini, mais seulement à celles qui blessent à raison des parties de l'œil, la réception de la lumière: Car c'est de là d'où depend essentiellement la vision.

L'ongle.

La première chose qui empêche l'entrée des rayons par la prunelle, est le manque de transparence ou diaphanéité de la cornée : ce qui arrive par une espèce de toile ou tunique contre nature, qui a pour l'ordinaire son origine dans le grand angle de l'œil, où elle s'augmente toujours en avançant jusqu'à ce qu'elle couvre la cornée, & bouche enfin le trou de la prunelle. Les Grecs nomment cette membrane *Πραγνύιον* qui signifie une aîle, parce qu'elle ressemble en effet à une aîle qui cache la prunelle. Les Latins l'appellent *unguis*, & nous *ongle*. Cette tunique n'est pas toujours uniforme; elle est tantost mince & blancheâtre; tantost épaisse, charnuë & parsemée de petites veines rouges; & alors elle change de nom & se nomme

Le Pan-
nus. *PANNVS* ou *TOILE*

LA CAUSE de cette excrescence membraneuse est la même que celle des excrescences des autres parties, que nous avons expliquée dans nostre chirurgie. Elle est toujours précédée de quelque déchirement de la chair du grand angle de l'œil, & du déchirement de la conjonctive en cette partie : soit qu'elles aient été corrodées l'une & l'autre dans une ophthalmie par la salure & par l'acrimonie des larmes, ou après la petite verole par une semblable raison, ou par quelque autre cause. Car dès qu'une érosion très légère y a été faite, l'aliment propre de la chair du grand angle, & celui de la conjonctive exude successivement par les petits pores de l'érosion, se coagule en exudant, s'attache à la partie, & à force de s'agglutiner peu à peu il s'étend suivant l'œil & l'espace qu'il trouve, il s'élargit & par cet accroissement successif il couvre enfin l'œil entier. Suivant la qualité de l'aliment qui forme en exudant cette membrane, l'ongle est différent, savoir simple ou chancreux,

quelquefois un peu livide & douloureux ; & selon que l'érosion de la chair du grand angle aura été grande, & qu'elle aura offensé de petites veines ou de petites artères, le sang se mettant de la partie avec l'aliment, alonge les petits vaisseaux par des nouveaux qu'il forme ; ce qui engendre le pannus parsemé de vaisseaux rouges de sang.

LES SIGNES sautent aux yeux ; les qualités de l'ongle ou de la cornée font connoître sa nature. La tunique blanche sans douleur & tendue est tres naturelle ; Si elle est épaisse, dure, noire & douloureuse, l'ongle est dangereux & chancreux, à proportion que l'aliment est plus ou moins corrompu.

LE PROGNOSTIC est que si ce mal augmente il causera l'aveuglement en couvrant la prunelle.

Le mal est facile à guérir au commencement, mais quand il est inveteré il ne peut estre guéri que par l'*Operation Chirurgique*, laquelle n'est pas facile lors que l'ongle est fortement attaché ; s'il est chancreux il ne faut point y toucher de peur de faire un plus grand mal & d'exciter un ulcere chancreux. L'ongle étant joint à un commencement de cataracte, il ne faut point toucher à celle-cy, parce qu'en ostant l'ongle on osterà la cataracte. Dans

LA CVRE on emportera la petite tunique survenue avec des remèdes *detergifs, asséchants & résolutifs*, ou avec la main du Chirurgien. Après quoy on bouchera & affermira les petits pores vers leurs racines par de *doux astringens* pour empêcher le mal de revenir.

Les **REMEDES** pour en venir à bout, sont le *sucre candi*, le *miel*, le *vin blanc*, les *os de seche*, la *corne de cerf brulée*, les *coques d'œufs calcinées*, &c. Le *collyre de sel gemme jusqu'à une dragme*, & d'eau rose & de *fenouil jusqu'à une once de chacune meslées ensemble*.

Nn iij

L'eau ophtalmique de *Quercetanus* doucement deterfive est salutaire On la fait d'une infusio du *saphra* des *meaux* d'as l'eau d'euphrase, de *chelidoine*, de fenouil, &c. Pour la rendre plus penetrante on y ajoutera un peu de camphre & de *saphran*: Elle est pareillement bonne pour la cataracte. L'eau distillée de fiel de brochet est un spécifique singulier. *Hartmannus pract. chiniani*, chap. 39. enseigne la maniere de la preparer. Au lieu de cette eau distillée qu'on n'a pas toujours en main, on peut prendre une once & demie d'eau de *leucorum bulbeux*, à quoy on ajoute une dragme de fiel de brochet, & on distile le tout dans l'œil en forme de collyre.

A l'égard des collyres à distiler dans l'œil il faut observer que le malade soit couché sur le dos, & de mettre le collyre goutte à goutte dans l'œil ouvert, que l'on couvrira en suite, & tournera bien, deux gouttes de cette maniere font plus d'effet qu'une dragme appliquée de bout. Au lieu de fiel de brochet *Burhus* prend le fiel humain distilé dans une cucurbite de verre par un alembic de plomb: voyez son epistre à *Bartholin* sur le rétablissement des humeurs de l'œil. L'eau distillée de la fiente de jeunes oysons ramassée au mois d'Avril étoit le secret de l'Empereur *Maximilien* contre l'ongle des yeux & les pannus. La poudre qui suit est de *Poterius* éprouvée dans l'affection presente.

℞ Prenez un scrupule d'os de seche, une dragme de sucre candy, demy scrupule de vitriol blanc, demie dragme de tutie preparée, meslez le tout pour une poudre. L'Auteur en a gueri un ongle survenu à une grande inflammation de l'œil. Voyez cent. 2. chap. 8. Le vitriol blanc meslé aux autres deterge doucement & consume ces excrescences contre nature.

Le collyre de *Lotichius* a lieu icy, avec quoy il a

guéri un ongle qui croissoit & décroissoit comme la Lune.

℞ Prenez demi scrupule de la pierre hematitès, quinze grains de vitriol blanc brûlé, de la mirrhe, du saphran cinq grains de chacun, un scrupule de sucre candi, meslez le tout pour faire une poudre que vous meslerez avec une eau appropriée, vous l'appliquerez sur l'ongle avec une plume en évitant la prunelle.

Voicy l'eau d'Hartmannus utile pour l'ongle, pour les taves, pour le leucoma, pour les cicatrices & de semblables affections des yeux.

℞ Prenez de l'eau de fenouil & d'anis une livre de chacune, dissolvez y demie once de vitriol blanc purifié, ajoutez y de la racine d'année en poudre, mettez le tout en digestion, & gardez la colature pour vous en servir.

Quand le mal est opiniastre, on peut venir en toute seurere au mercure sublimé, à l'imitation de Plempius dans son ophthalmographie qui recommande le collyre qui suit comme un secret admirable & éprouvé, dont il a guéri une fille aveugle de plusieurs années.

℞ Prenez de l'eau rose, de fenouil, d'euphrase, deux onces de chacune, demi scrupule de mercure sublimé bien pulvérisé, meslez le tout, mettez en une goutte dans l'œil matin & soir, & vous consumerez insensiblement l'ongle. La cataracte peut estre emportée de la mesme maniere, nous en parlerons cy après.

S'il y a quelque chose d'efficace pour effacer les membranes, & les tuniques contre nature des yeux, c'est la liqueur des fourmis rouges qui se trouvent dans les arbres, exprimée & coulée par un drap pour distiller dans l'œil, ou senle ou delayée avec quelque eau appropriée.

Rulandus a deux eaux ophtalmiques fort fameuses, l'une est faite du verre d'antimoine, & l'autre des fourmis cy-dessus préparées d'une manière singulière. Celle-cy est admirable presque dans toutes les affections des yeux.

J'ay déjà parlé du fiel de brochet, tous les excréments du même poisson, le fiel, le foye & tous les autres viscères hachés menu & distillés avec une poignée de feuilles de fenouil, & de la semence pilées & concassées, fournissent une liqueur très efficace pour manger les ongles & les pannus des yeux.

Pour les enfans qui ne peuvent souffrir des remèdes violens, il suffit d'enduire de miel un plat de cuivre & le faire chauffer doucement sur les charbons allumés, jusqu'à ce que le miel qui corrode le plat acquière un peu de verdeur, ramassez la liqueur & en frotez l'ongle ou le pannus. Forestus liv. 2. de ses obs dans les scholies a éprouvé ce remède.

Outre l'ongle & le pannus, la partie diaphane de la cornée tendue devant le trou de la prunelle refuse quelquefois l'entrée aux rayons visuels dans l'œil, lors qu'elle s'épaissit, ou contracte quelque couleur vitiée, l'épaisseur empêche les rayons d'entrer, & la couleur vitiée ne les admet que colorés contre nature.

Ce vice arrive *I.* Quand la nutrition de la partie transparente de la cornée est depravée & reçoit un aliment un peu trop grossier & trop visqueux. Ce qui obscurcit la cornée, & fait que les objets paroissent comme au travers d'un nuage : on appelle cette affection, *Taye*.

*Traye
ou nu-
becule.*

II. Lors qu'il demeure une petite cicatrice dans cette partie de la cornée, par exemple dans la petite verole, & après les petits ulcères, ou playes de la partie. Cette petite cicatrice, étant plus épaisse

que le reste de la cornée représente certaine blancheur nommée *albugo* par les Latins, & *leucoma* par les Grecs. Albugo
Leuco-
ma.

III. Quand ensuite d'un coup ou d'une chute, ou d'une playe à l'œil le sang épanché & grumelé paroît dans le blanc de l'œil, & même dans la cornée, d'une couleur rouge, bleüe, livide, &c. ce qu'on nomme *sugillatio*, ou meurtrissure, ou œil poché. Sugil-
latio,
œil po-
ché.

LES SIGNES de ces maladies, & leurs CAUSES sont manifestes, la cicatrice paroît comme une tache, la taye de la cornée paroît blancheâtre, & épaissie : dans la meurtrissure, l'œil est bleu, livide, &c.

LES CAUSES ANTECEDENTES, comme les contusions, les playes, &c. dependent du rapport du malade.

QUANT AU PROGNOSTIC, ces maux sont de difficile guérison, à cause de la délicatesse & du sentiment exquis de la cornée, & d'autant plus que la taye, ou la cicatrice sont épaissies.

La sugillation, ou l'œil poché est aisé à guérir: les taves des petits enfans, & les plus minces, sont plus faciles à guérir que les taves des adultes & les plus épaissies. Après la petite verole qui a offensé les yeux, il faut avoir soin d'oster au plustost la petite cicatrice, ou tache qui sera restée sans luy donner le temps de s'épaissir.

LA CVRE demande à l'égard de la taye ou nubecula, que la matiere grossiere soit *attenuée & dissipée*. A l'égard du leucoma, ou tache, qu'on *deterge & efface la cicatrice*. Enfin à l'égard de la sugillation, qu'on *resoude & dissipe* le sang grumelé.

Les remèdes qui accomplissent ces indications sont la semence d'*horminum sauvage*, mise dans l'œil, elle

deiergent puissamment les taches & les cicatrices. Voyez Riviere dans sa pratique, & dans ses observations, & Poterius qui prescrit les feuilles d'horminum sauvage dans les fomentations des yeux.

Le suc de fenouil nouvellement tiré avec une goutte ou deux de baume du Pérou dissipe efficacement le leucoma. L'eau sucrée de fenouil dont j'ay parlé dans l'ophtalmie est bonne icy, on la fait avec du sucre, dont on remplit les cannes ou tiges creuses du fenouil, & qu'on laisse fondre. L'huile de linge brûlé, meslée avec une eau appropriée & enduite avec une plume est excellente. L'eau de miel est d'une particulière recommandation pour les taches des yeux & les cicatrices. Voicy l'eau de miel composée d'Amat. Lusitanus cent. 6. cur. 53.

℥ Prenez deux livres de miel en rayon : des sommets de fleurs de sureau, d'euphrase de fenouil, deux pincées de chacune, quatre onces de sucre candi; distillez le tout au bain marie pour mettre dans l'œil.

Le suc d'anagallis à fleurs bleües, particulièrement le suc des fleurs par expression est estimé pour ôster les taches, on le distille seul dans l'œil, ou bien on le mesle avec du miel rosat, & on l'applique. L'eau bleüe d'anagallis distillée n'est pas moins en estime icy, que l'eau distillée de leucoium bulbeux, qui porte la signature de l'œil; l'eau bleüe ou de saphir des Chirurgiens est éprouvée, mais sans la chaux vive & telle que Riviere l'ordonne cent. 3. obs. 45.

℥ Prenez quelque eau appropriée, dissolvez y du sel armoniac seulement pour picoter tant soit peu la langue, tenez cette eau dans un vaisseau d'airain, ou de cuivre jusqu'à ce qu'elle contraëte une couleur bleüe, elle est admirable pour effacer les taches les plus épaisses après les longues ophtalmies. Le suc de rue distillé dans l'œil, nettoye les taches de la cornée.

Platerus guerissoit toutes les taches des yeux avec un cataplasme de la pulpe de pommes cuites, à quoy il mesloit du mucilage de fenugrec, de la pierre hematites & des écorces de grenades. Horstius applique avec succès le mesme cataplasme dans la petite verole, & en mesme temps des vesicatoires à la nuque. Voyez Horstius, liv. 2. obs. 39.

La liqueur des fleurs bleües de chicorée preparée par defaillance, ou par colligation dans un four de boullanger, suivant la descriptiõ de Sennert sur l'aphthalmie, est pareillement specifique pour les taches & les cicatrices. Forestus a gueri un enfant qui eut après la petite verole, des petits ulceres aux yeux qui vinrent cicatrices, en se servant d'un collyre d'eau de fenouil, avec du fiel d'anguille, & un peu de sucre. La poudre des depouilles des serpens pulverisées avec les yeux d'ecrevisses, avec du miel en forme de liniment, ou avec un eau appropriée en forme de collyre, efface les taches & les cicatrices: elle convient outre cela aux playes, aux ulceres, & aux cancers des yeux, ainsi que l'eau de chelidoine distillée avec une ecrevisse, selon la methode de Mynsichtus. La mesme eau avec le mercure sublimé emporte la cicatrice des yeux. Nous devons cette decouverte au hazard, au raport de Platerus liv. 1. de ses observ. où il dit qu'une cicatrice de l'œil qui empêchoit entierement de voir, fut guerie par le mercure sublimé qu'on souffla dans l'œil, croyant que c'estoit du sucre; l'inflammation survint, & quand elle fut passé on trouva la tache effacée: Par consequent ce remede legitimement appliqué feroit merveilles.

A l'égard des petits enfans qui ont des taches ou des taches, la mere ou la nourrice machera du fenouil & adressera son haleine dans l'œil de l'enfant, ou plustost elle touchera la tache de la langue, & y lais-

sera de sa salive empreinte du fenouil.

Dans la meurtrissure ou sugillation, il est bon de bassiner l'œil avec de l'eau de cerfueil, & de fleurs de cyanus, d'en jeter dans l'œil, & d'en appliquer dessus avec des linges en double. Le sang grumelé se dissout par ce moyen en peu de temps. L'eau des fleurs de cyanus, de cerfueil, & d'hyssope est singulière. Le cumin brisé entre les dents puis bien masché, est l'expérience de Burrhus, on échauffe ensuite avec l'huile l'œil meurtri ou poché. Si le mal est opiniâtre, on prend des sommités d'hyssope, on les pile & fait bouillir dans de l'eau pour en bassiner l'œil chaudement. On ressent manifestement le sang coagulé, témoin Riolan sur les maladies des yeux. La decoction de racine de consoude, avec la moitié de la racine du seau de Salomon, est un remède éprouvé dans la sugillation de l'œil.

Les rayons visuels ayant passé par la prunelle pénètrent l'humeur aqueuse, qui doit être par conséquent tenue, pure & très limpide. Que s'il se rencontre quelque chose entre la prunelle de l'uvée, & l'humeur cristalline qui refuse le passage aux rayons, la vision sera blessée, & ne pourra pas se faire naturellement.

Ce malheur arrive quand quelque matière plus épaisse que l'humeur aqueuse s'y ramasse d'abord en forme de poudre très fine, qui se réduit successivement en filets très déliés & semblables à ceux des araignées, qui se font toile, puis membrane en s'épaississant toujours. Cette membrane se nomme CATARACTE, & le mal *SVFFUSION DE L'OEIL*, parce que c'est un coagulum membraneux engendré dans l'humeur aqueuse entre la prunelle & l'humeur cristalline.

LA CAUSE de cet effet, est la matière qui en-

Cataracte,
ou suffusion.

tiennent l'humeur aqueuse, soit qu'elle vienne des artères ou des vaisseaux lymphatiques, soit des esprits animaux visuels congelés en eau, ce que je laisse à décider aux Physiciens, & aux anatomistes. Cette matiere devenue impure & remplie de parties grossieres, trouble la pureté de l'humeur aqueuse, & les particules vitiées s'attachant successivement l'une à l'autre forment enfin la cataracte.

Quand cette membrane couvre toute la prunelle, la vûe est entierement abolie. Si elle n'en couvre que la moitié, on ne voit que la moitié des objets, si la cataracte est petite, & ne fait que commencer, & occupe exactement le point du milieu de la prunelle, les objets paroissent percés. Voila la véritable suffusion ou cataracte.

Il y en a une autre qu'on appelle suffusion fausse ou bâtarde, à quoy sont sujets certaines gens à jeun, ou qui ont l'estomac malade, & qui arrive mesme dans l'état des fievres. On voit alors de la poussiere, des flocons de laine, des mouches, &c. devant les yeux.

Ce mal passe promptement, & revient quelquefois.

Cette fausse cataracte se guerit facilement par les purgatifs d'aloë, & specialement par les pilules aloë-phangines, & ensuite par l'usage du gingembre mâché le matin à jeun.

LES SIGNES de la vraie suffusion sont assez visibles. Dans le commencement les malades se plaignent de divers objets devant les yeux, la vûe s'obscurcit peu à peu, la prunelle est d'une couleur verte ou de mer. Quand la cataracte est parfaite la vûe s'abolit entierement, & la prunelle ressemble à un verre taché, obscur & peu diaphane. Enfin elle devient blanche ou de quelque autre couleur; ce

qui marque que la cataracte est coagulée & prise.

POUR LE PROGNOSTIC, si en fermant l'œil sain, la prunelle de l'autre se dilate, la cataracte se peut guerir par l'opération Chirurgique, si non elle est incurable. Enfin la cataracte confirmée dans laquelle le malade ne voit pas mesme la prunelle, ne se guerit par aucuns remedes, & difficilement par l'opération, quoy qu'en fermant l'œil sain, la prunelle se dilate.

Moins la suffusio est vieille, soit qu'elle se fasse encore ou qu'elle soit déjà faite, plus la gueriso est facile; plus elle est inveterée, plus elle est incurable. Plus la cataracte est blanche, plus il y a d'esperance, celle qui est noire, ou sans couleur, est desesperée.

La suffusion spontanée qui arrive à un œil dans la vieillesse se communique successivement à l'autre, & rend le malade parfaitement aveugle.

LA CVRE consiste à dissiper la matiere eterogene qui flotte dans l'humeur aqueuse; à la resoudre lors qu'elle est coagulée, ou du moins à la faire tomber en bas, & la tirer de devant la prunelle avec une aiguille.

On en viendra principalement à bout par les eaux ophtalmiques antimoniales, car l'antimoine est un remede seur dans les maladies des yeux. On fait infuser du verre d'antimoine en poudre dans de l'eau de fenouil, & d'euphrase parties egales de chacune, dans un lieu chaud, on philtre la liqueur, & on y ajoute quelques grains de camphre & de safran. En place du verre d'antimoine, on peut prendre le safran des metaux. La teste morte du beurre d'antimoine en poudre infusée dans quelques eaux appropriées donne des eaux ophtalmiques excellentes contre les suffusions.

Il y en a qui font une eau ophtalmique d'œufs de
fourmis

fournis avec le fiel de lamproye, singuliere en cette maladie. Le foye du mesme poisson mis en digestion à la chaleur du Soleil se fond en une liqueur huileuse qui étoit le secret de Forestus contre les suffusions. L'eau distillée de fiente humaine, & de fiel de lamproye, ou de fiel de lievre avec un peu de sucre candi, est recommandée par Ferdinandus dans ses histoires medicales.

De ce genre sont les eaux distillées d'urine d'enfant & de vitriol, suivant la methode de Quercetanus. Par exemple

℞ Prenez demie livre d'urine d'enfant, quatre onces de vitriol blanc, une livre de suc de chelidoine, laissez le tout en digestion durant quelques jours, & distillez en l'eau, qui sera tres subtile, tres penetrante, & propre à resoudre les suffusions.

On peut faire un collyre excellent en prenant un blanc d'œuf durci à la coque, en le remplissant de sucre candi, & de vitriol blanc, & le suspendant dans un lieu froid; la liqueur qui en distille recueillie dans de l'eau d'enphraise fait une eau ophthalmique admirable.

Hartmannus fait un eau ophthalmique avec le gingembre. Voyez sa pract. chymiatr. chap. 45. que Lindanus ne peut assez recommander pour toutes les maladies des yeux & principalement pour la suffusion. Et il assure qu'un mesme malade fut gueri de deux cataractes aux deux yeux par le moyen de cette eau divine.

Les vesicatoires & les canteres à la nuque sont icy tres utiles, & ces secours seuls ont emporté plusieurs cataractes. On peut leur substituer le secret de Schlegelius, sçavoir la racine de thymelea en arbre, ou laureola, ou mezereum, qui sont des noms synonymes. On prend cette racine seche, on la fait macerer

dans une lessive de cendres de sarment, ou dans de l'eau où on a dissout du nitre pour empêcher que l'acrimonie ne corrode trop, on en met un morceau dans le lobe de l'oreille qu'on a auparavant percé avec une aiguille, ce qui tire puissamment & successivement une grande quantité d'humeurs. C'est un remède singulier dans les affections des yeux, dans les cataractes de la teste & au commencement de la suffusion. *Riviere cent. 4. observ. 100. Timæus epist. sur la pègreure de l'oreille, Bartholin dans les maladies des yeux font mention de cette racine.*

Enfin lorsque les rayons visuels qui viennent de dehors frappent directement la retine, sans que la vision se fasse, quoy qu'il n'y ait aucun vice apparent dans l'œil, cette affection se nomme

La Goute Sereine.

L'*Aveuglement est parfait dans cette maladie. LA CAUSE* est ordinairement rejetée sur l'influence empêchée des esprits animaux dans l'œil soit par l'obstruction, par la compression ou par quelque autre vice des nerfs optiques, ce qui est assez clair. Par cette raison la goutte sereine survient après la guérison des autres maladies par le transport de la matiere.

Sennert liv. 3. de sa pratique, fait mention d'un aveuglement ensuite d'une galle rentrée, *Horstius* parle d'une autre dans *ses observ. pag. 243.* par une aphte ou dartre guérie, & *Timæus* parle d'une semblable goutte sereine par un ulcère au pied refermé temerairement.

Bartholin cent. 3. ep. 275. rapporte l'exemple tout à fait plaisant d'un Moine qui devenoit aveugle tou-

tes les fois qu'on luy faisoit la barbe, & qui recouvroit la vûe à mesure que sa barbe recroissoit.

Il est sans doute qu'outre le vice du nerf optique, celui de l'expansion membraneuse du nerf optique ou de la retine contribué à la goutte sereine, sçavoir quand son ressort tonique, & la tension qui la tient fortement bandée dans l'œil, & luy fait ressentir la plus legere impression des rayons visuels, par quoy elle est ébranlée, sont relachés & debandez. Car alors cette membrane est flaque & molle, & ne peut être ébranlée que par des rayons tres forts, ou plustost elle n'est ébranlée par aucuns. Ce qui arrive par les coups receus à l'œil, par la chute sur le derriere de la teste, par un fort éternüement qui déchire la membrane, ou la blesse de quelque autre façon. Regarder trop long temps le Soleil ou la Lune en son plein, fait le même effet, suivant *Henry de Héer*. Car ces forts objets ébranlent trop la retine, & forcent son ressort tonique de sorte qu'elle ne peut être ébranlée que par un objet tres fort, ce qui fait l'aveuglement.

LES SIGNES de la goutte sereine sont qu'il n'y a rien contre nature dans l'œil, & cependant on ne voit point. Si l'aveuglement arrive successivement, il y a apparence que c'est par le moyen de certaines parties si petites qu'elles sont invisibles. Mais si la goutte sereine se fait en un moment, il est probable que c'est par le vice du nerf optique.

Si en frottant un œil & en fermant l'autre, il paroît quelque dilatation à la prunelle de celui qu'on a frotté, c'est un signe que les nerfs optiques ne sont point blessez, & que les esprits ont le cours libre, le vice étant ou dans la retine, ou en quelque autre partie de l'œil. S'il ne se fait

point de dilatation, les nerfs optiques sont attaqués.

POUR LE PROGNOSTIC, la vûe baisse naturellement aux vieillards, & la relaxation de la rétine les rend souvent aveugles: en general toute sorte de goutte sereine est difficile à guerir. Le nyctalopia maladie où on voit bien de jour, peu le soir, & point du tout la nuit, reçoit rarement guerison à ce qu'on a remarqué. Dans

LA CVRE on aura recours à tout ce qu'on reconnoit par experience qui fortifie la vûe tant intérieurement qu'extérieurement. Les remèdes internes sont les pilules aloëphangines qu'on prend jusqu'à demie dragme toutes les nouvelles Lunes pour fortifier les yeux. Les pilules lucis, les grandes pour les vieillards, & les petites pour les jeunes, sont les purgatifs usitez dans les maladies des yeux. L'infusion de senne, & d'agaric avec du sel de tartre dans de l'eau d'euphrase & de fenouil, ou les pilules de l'extract panchymagogue avec l'huile de fenouil purgent commodement les yeux. La poudre d'hermodates est singuliere dans les affections des yeux, témoin Dioscorides dans son *Valerianum* pag. 153.

L'euphrase convient intérieurement, & on la prefere à tous les ophtalmiques avec justice. Le vin d'euphrase, l'essence, &c. sont élevés jusqu'au Ciel par Gabelchoverus cent. 3. cur. 100. La valeriane, & sa racine fortifient puillamment la vûe. Lisez Taberna Montanus. La grande chelidoine, la racine de levistic, & le fenouil sont des ophtalmiques divins.

Les préparations de fourmis prises intérieurement fortifient la vûe; le bois de sassafras & les préparations sont proposées par Ferdinandus hist. med. 51. il sent le fenouil, ce qui a fait conjecturer qu'il avoit

les mêmes vertus, il est spécifique pour le nyctalopia; le romarin, les bayes de genévrier, la rue font du nombre des ophtalmiques, la peau d'anguille rotie sur les charbons & prise avant de manger, convient au nyctalopia, suivant l'expérience de Panavollus pent. 3. observ. 45. Gabelchoverus fait mention d'un nyctalopia guéri par la poudre de semence de fenouil, d'anis, & de coriandre.

L'onguent qui suit est estimé pour la foiblesse, ou abbaissement de la vûe.

℞ Prenez du miel de romarin ecumé & liquide, du gingembre pulvérisé, des girofles en poudre, du sel, demie once de chacun, incorporez le tout avec le miel, on met la grosseur d'un grain de moutarde de cet onguent dans l'œil, il picote au commencement, mais le picotement ne dure pas long-temps, il fait sortir beaucoup d'humiditez de l'œil. Une femme borgne depuis quatorze ans, a été remise par cet onguent, du conseil de Brendelius conf. 55. Hartmannus dans sa pract. chymiatr. donne un nouët pour infuser dans du vin, dont l'usage est estimé contre la vûe foible.

On fait pareillement des essences ophtalmiques internes, comme celle de M. Michael Le vin d'enula campana & de romarin fortifient la vûe.

Pour conserver les yeux sains dans leur vigueur, il n'est rien de plus efficace que la rosée qui se trouve le matin sur le fenouil pour les laver. Les infusions d'antimoine, les eaux distillées des fiels des poissons, sur tout de fiel de brochet, l'eau distillée de fiente d'oysons conservent la vûe.

Enfin on dit que le suc par expression des grandes fourmis distillé deux fois le jour dās l'œil guérit infailiblement les aveugles, à ce qu'on dit. La liqueur ou l'huile de foye de lamproye enduit seulement aux pau-

582 DES VICES DE L'ODORAT ,
pieres est estimé par *Forestus* liv. 11. obs. 38. contre
l'aveuglement parfait par le vice des nerfs. L'eau
qui distille au printemps de la vigne taillée est en esti-
me contre les maladies des yeux. Les cloportes dans
une infusion de vin à prendre tous les matins , est salu-
taire contre la suffusion & la guérit.

Boyle en apporte trois exemples dans sa Philoso-
phie expérimentale pag. 154. & 155. où il remarque
qu'une femme affligée d'une cataracte confirmée à
un œil en fut parfaitement délivrée par l'usage des
cloportes, en montant d'un petit nombre à un plus grand,
& jusqu'à soixante qu'elle prenoit tous les matins avec
du vin blanc. Une autre femme fut guérie d'une dou-
ble cataracte des deux yeux par le même remède.
Les cloportes sont pareillement efficaces dans les au-
tres affections des yeux.

CHAPITRE XIII.

Des vices de l'Odorat , & du Goust.

L'ODORAT est vicié par diminution , quand il
est affoibli & emoussé ; ou par abolition. quand
on ne peut rien sentir ou flairer ; ou par depravation,
quand on s'imagine sentir quelque odeur , spéciale-
ment putride & puante , qui n'est pas dans les cho-
ses : ce qui arrive dans les ulcères du nez par le vi-
ce scorbutique des dents, &c. C'est tout ce que j'en
ay à dire.

A l'égard de l'appetit diminué ou aboli , ce vice
vient 1. Du deffaut d'esprits animaux dans les orga-
nes de l'odorat, dans l'apoplexie des vieillards, & de
semblables affections paralytiques ; ou quand les es-
prits sont agitez par un mouvement trop rapide &

trop impetueux, comme il arrive dans les mouvemens epileptiques : en cet état ils ne peuvent recevoir les impressions des objets, & l'odorat est par conséquent aboli.

2. Par le vice de la membrane qui tapisse intérieurement la sommité des narines, qui étant trop humectée, ou trop relachée par la lîmphe, est la cause la plus ordinaire de l'abolition, ou de la diminution de l'odorat. Car comme cette membrane est naturellement arrosée d'un humeur douce qui facilite l'odorat, lors qu'elle est trop humectée elle devient incapable de sentir les impressions des vapeurs odoriferantes, & les fibres relachées par l'humidité demeurent immobiles à l'attouchement des choses odorantes. Ce qui paroît non seulement dans la constitution humide & venteuse de l'air, auquel temps les chiens de chasse ont moins de nez, au rapport des chasseurs, mais particulièrement dans le coryza, l'enchiffrenement, & de semblables maladies, où la membrane qui tapisse les narines est trop humectée & l'odorat aboli.

3. Par l'usage continuel des odeurs trop fortes, ou par l'abus des sternutatoires. Les uns & les autres, font par leur forte impression, & par le trop d'emotion des esprits animaux, que les impressions legeres des objets soient peu ou point apperceûes. De plus la tunique interne du nez à force de faire des mouvemens de crispation & de convulsion en éternuant corrompt son état tonique, en sorte que les impulsions seules des forts objets sont capables de l'émouvoir, & les esprits animaux avec elle. Ce vice est familier aux Italiens qui portent toujours du tabac en poudre & en prennent incessamment tant l'Hiver que l'Été. L'abus de ces poudres de tabac de senteur, leur fait perdre souvent l'odorat, tellement qu'ils n'éter-

niënt pas mesme en prenant du tabac si fort que l'odeur seule feroit eternüer un Allemand. Il est vray que les sternutatoires conviennent à certaines affections, mais l'usage en doit être moderé.

LES SIGNES assurez que l'odorat est perdu, sont le raport du malade. A l'égard des signes des causes, il faut distinguer d'où ce vice vient, ce qui n'est pas difficile à decouvrir. Les affections apoplectiques & paralitiques se connoissent assez, la trop grande humectation de la membrane des narinnes paroît par les excretions & les maladies catarrheales, sur tout quand la limphe distille en abondance.

Enfin l'usage excessif des poudres de tabac de senteur est sçû par le raport du malade.

POUR LE PROGNOSTIC, l'odorat blessé par une fluxion catarrheuse est facile à retablir. Il ne faut que guerir le catarrhe & le vice de l'odorat cessera. Si la perte de l'odorat est inveterée & d'une cause externe, par exemple par les odeurs trop fortes, la guerison sera difficile, & peut être impossible.

Quand le malade sent dans les maladies aiguës des odeurs non accoutumées sans que les objets soient presens, par exemples l'odeur du poisson, de la bouë, du beurre, ce sont de méchants signes qui annoncent la mort.

LA CURE demande 1. qu'on éloigne la cause, & spécialement qu'on remédie à la maladie catarrheuse. 2. qu'on desseche la membrane des narinnes par des nervins & qu'on lui redonne son état tonique naturel.

Il n'est rien de plus convenable pour remplir ces vûes que la *marjolaine*, & toutes ses *preparations*, tant *internes* qu'*externes*, l'*extract de marjolaine* est un remede éprouvé par *Hartmannus* : on en prend de *six à huit grains* soir & matin, on le mesle avec l'*essence de pouliot* pour le prendre en forme humide ou

avec du sucre en forme de tablettes.

Le baume de marjolaine fait de l'huile distillée est excellent pour enduire les narines. Ou bien

℥ Prenez de l'huile de nielle, & d'iris demie dragme de chacune, un scrupule d'huile distillée de marjolaine, meslez le tout pour appliquer au nez.

Cette huile convient dans l'odorat perdu, & principalement dans les obstructions des sommités des narines. Si on la veut plus acre on y ajoutera quelques gouttes d'huile distillée de succin. La fumée de succin propre à arrêter les catarrhes, retablit aussi l'odorat.

Les noüets de semence de nielle & de marjolaine sont en usage. Par exemple

℥ Prenez de la marjolaine, de la semence de nielle pilée deux poignées de chacune, aroséz-les de quelques gouttes d'huile distillée de marjolaine, meslez le tout pour faire un noüet à introduire dans les narines avec un stilet.

Quelques femmes de ma connoissance prennent quand elles ont le coryza, l'enchiffrement &c. avec l'abolition de l'odorat & du goût, de la marjolaine dans un vehicule chaud, avec succès & soulagement. La nielle suit la marjolaine; on la mesle en poudre avec de l'huile d'olive, & on attire le tout par le nez.

Voicy le remede de P. de Castro dans l'odorat aboli.

℥ Prenez de la nielle infusée dans du vinaigre tres fort, puis desséchée, de la rue, de la fumeterre, du castoreum une dragme de chacun, pilez le tout subtilement pour incorporer avec de l'urine d'enfant jusqu'à la consistance de miel tenu & delayé. Tous les matins à jeun on en tirera cinq ou six gouttes par le nez ayant la teste renversée en derriere & la bouche pleine d'eau; continuant trois ou quatre jours jusqu'à ce que l'odorat re-

Q o v

vienné. Voyez Taberna Montanus sur l'usage de la nielle.

La menthe sauvage aux feuilles pointues & aux fleurs blanches en forme d'extrait avec la decoction de rue, de marjolaine, d'aurofne, de nielle, est estimée contre la perte de l'odorat, pour l'usage interne.

Le Goût.

C'EST le dernier de tous les sens & l'action propre de la langue ; Il est blessé par diminution quand on ne goûte rien ; ou par depravation quand il semble que les choses ont une autre saveur qu'elles n'ont effectivement.

Le goût est diminué & aboli *I.* Par le vice des esprits animaux qui doivent estre portés à la langue, & qui y manquent, ou par le défaut de conformation des nerfs, dont Colombus rapporte un exemple dans son anatomie, touchant un homme qui mangeoit du verre, des charbons & toutes sortes de choses sans aucun goût. On trouva en le disséquant les nerfs qui doivent estre distribués à la langue reflexis le long de l'épine du dos. Outre cela le goût est blessé dans la paralysie de la langue : Le goût alors qui est le sens du toucher de la langue est aboli avec le mouvement, & comme on ne peut articuler les sons dans ce cas, on nomme cette maladie la perte de la parole.

II. Le goût est perdu quand la langue & ses fibres nerveuses, sur tout les extrémités papillaires ou mammelons sont inondées par une trop grande quantité de limphe viciée, & tellement relâchées qu'elles en sont emoussées & ne peuvent estre ébran-

lée par les objets, ny apercevoir leurs impressions. De la même manière que nous avons dit dans l'odorat.

LA DEPRAVATION du goût est lors que les objets semblent avoir une saveur étrangère, ce qui vient du vice de la salive qui se mêle dans la mastication avec les choses qu'on mâche & frappant en même temps l'organe fait l'impression d'une saveur vitiée & dépravée qu'on attribue aux choses mâchées. Par cette raison tout est trouvé amer dans la jaunisse, aigre dans le scorbut & le mal hypochondriaque, & plus ou moins salé dans les catarrhes. Quelquefois il semble que les objets aient une saveur puante & de cendre, ce qui arrive quand un ou plusieurs des petits visceres sont attaqués d'un ulcere, ou d'un aposteme. La salive alors empreignée du pus représente cette saveur puante & de cendre, comme il paroît dans la phtisie & les autres maladies semblables.

La De-
prava-
tion du
goût.

LES SIGNES sont evidens par le raport du malade. Les causes se connoissent même sans beaucoup de peine. Les autres vices des fonctions animales ne laissent point douter de la paralysie : le catarrhe, l'enrouement & les affections semblables sont faciles à voir. La cause de la privation du goût par la salive est connue par la maladie conjointe comme le scorbut, la jaunisse & la puanteur de la bouche qui infecte la salive.

AV RESTE les vices du goût ne sont d'aucun danger. Quant à

LA CURE. On éloignera les causes & on retablira le ressort tonique de la langue par des nervins.

Le raifort mangé avant le repas aiguise le goût. *Hartmannus* a un excellent liniment, & un gargarisme pour

la saveur ou le goût depravé & aboli. Voyez *sa pratique chymiatrique* ch. 85. § 3. & 4.

Le *suc d'oseille* est recommandé contre le goût perdu, ou même le *sirup de suc d'oseille & de suc de pourpier avec du sucre éprouvé par Zacutus Lusitanus*, on en reinse la langue & la bouche & il n'y a pas de mal d'en avaler. Si tout semble amer, comme dans la jaunisse, on usera de la *racine de chicorée confite*, de la *racine de Zedoaria*, & de *racine de gentiane*. Mais la meilleure cure est de remédier à la maladie primitive.

Après cela on redonnera son ressort à la langue & aux parties nerveuses, par des *nervins appropriés*. Ces remèdes pour fortifier la langue & rétablir son sentiment & son mouvement, sont les mêmes dont on se sert d'as la perte de la parole ou de l'aphonie: mais avant que de les proposer il est bon de montrer la différence qu'il y a entre la perte de la parole & l'apoplexie.

Apho-
nie.

L'APHONIE est lors qu'il n'y a point de voix du tout, ce qui arrive par le vice du larinx, ou paralytique ou convulsif. Ainsi les femmes ne sçauroient parler dans la passion hysterique, à cause de la convulsion des muscles du larinx qu'elles prennent pour une corde qui les étangle. Dans ces cas de l'aphonie on doit appliquer les *remèdes topiques au col*, & sur tout à l'endroit du larinx, sçavoir les *spiritueux & nervins appropriés*.

J'ay delivré un malade de la fièvre ardente d'une semblable aphonie par une *infusion de camomille*, de *marjolaine & de fleurs de sauge*.

La per-
te de la
parole. La perte de la parole, c'est lors que le son & la voix sont formés par le larinx, mais que la langue ayant perdu son mouvement, ne sçauroit suffi-

faiblement former la voix, n'y articuler la parole. Ce vice est ordinaire aux paralitiques & aux apoplectiques.

Il y a divers remèdes usités, sçavoir la decoction de gallurichum, de sauge, d'hyssope, de pirethre, de gingembre, &c. On s'en lave la bouche & la gorge, & même on s'en sert pour cataplasme.

La decoction de sauge & de roquette est regardée par quelques-uns comme un secret, à cause de leur sel volatile acré: la decoction de moutarde, de pouliot, de cresson fait le mesme effet.

Le suc de sauge est sur tout estimable dans la paralytie de la langue & la perte de la parole, si on en froie frequemment la langue. On peut y ajouter la poudre de castoreum ou la semence de moutarde pilée, les frictions de la langue avec la theriaque & la semence de roquette sont utiles.

Stockerus recommande le gargarisme suivant.

℞ Prenez de la sauge, de l'hyssope, de l'acorus ou souchet, une poignée de chacun, faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau, ajoutez à la colature une once d'oxymel scyllitique, meslez le tout pour un gargarisme. En suite

℞ Prenez de la semence de roquette, de squille, d'oignons, d'ache, demie once de chacune, du gingembre, des trois poivres, de la cannelle, de la noix muscade une dragme de chacune, de l'espece diambra, du diamoschum doux, du dianthos deux scrupules de chacun, avec une quantité suffisante d'eau de vie, faites une mixtion un peu epaisse pour enduire la langue & le palais.

Les esprits ou les eaux spiritueuses sont les plus efficaces, sur tout les huiles animées par des penetrans, comme l'essence de fleurs de romarin, l'essence de castoreum enduites sous la langue avec une

plume. L'essence de *castoreum* est éprouvée dans les apoplectiques, au lieu de quoy le *castoreum* mesme tenu sous la langue est excellent pour la perte & les autres vices de la langue, principalement dans le begayement des enfans.

Le remede sera plus fort si l'essence de *castor* se tire avec l'esprit de vin, & si on y ajoute des sels volatiles de succin & de corne de cerf. On en enduira la langue ou bien on en appliquera dessous.

L'esprit de cerises noires avec quelques gouttes d'huile de girofles versé dans la bouche est d'une grande efficacité. L'huile distillée d'anis est louée par *Hartmannus* comme un spécifique contre la paralysie de la langue & la parole perdue.

L'huile de succin dans un vehicule d'eau de marjolaine, de muguet, de lavande, ou de sauge, est admirable pour verser sur la langue. L'esprit theriacal camphré meslé avec l'esprit de genevrier ou de muguet est excellent. L'esprit de vitriol cephalique meslé avec l'esprit de cerises noires est salutaire à distiller dans la bouche.

Enfin le cataplasme de *Rulandus* fait de levain avec la poudre de succin & les autres nervins apropiés est excellent pour appliquer sur le sommet de la teste, dans la perte de la parole. L'huile de succin enduite au sommet de la teste, ou à la nuque, rétablit puissamment la parole perdue. Voicy un électuaire singulier contre la paralysie de la langue plusieurs-fois expérimenté.

Prenez trois onces de mithridat, une once de racine d'acorum confite & subtilement pulvérisée, du gingembre, de la muscade deux dragmes de chacun, une dragme de sel commun, meslez le tout dans un mortier, ajoutez-y une once de suc de sauge depuré & une quantité suffisante de miel pour la consistance requise. Arrosez

Du DEFAUT DES OPERATIONS, &c. 591
le tout d'huile distillée de marjolaine, de sauge, d'anis de succin, & meslez le tout. On en mettra sous la langue pour avaler insensiblement.

Rulandus a gueri une paralysie de langue d'un homme de 86. ans avec une infusion de lavande dans de l'esprit de vin. Il luy en donnoit toujours une once matin & soir.

Des maladies des sens externes, passons au

CHAPITRE XIV.

*Du defaut des operations raisonnables &
de la memoire blessée.*

N O U S avons examiné jusqu'à present les maladies qui arrivent à l'homme comme animal, à raison tant de son estre animal que de son estre vital : L'ordre demande que nous considerions maintenant les maladies qui luy sont propres entant qu'homme ; c'est à dire le vice des actions, qui luy donnent l'estre d'homme, & sans quoy il ne seroit qu'une beste brute.

Ces operations sont l'intellectet & la raison qui n'appartiennent qu'à l'ame raisonnable, qui est la seule veritable forme & seule veritablement ame. Quoy qu'elle soit immaterielle, neanmoins les esprits animaux legitiment ébranlés dans le cerveau bien disposé ne laissent pas de la seconder & de luy obeir, quoyque personne ne puisse connoistre demonstrativement comment la substance immaterielle de l'ame est capable en pensant de gouverner nos esprits, ny comment les esprits peuvent luy servir

dans les operations. Il est constant que l'ame comme substance immaterielle ne peut estre offencée , ny les actions vitiées par des causes naturelles. Ainsi tous les defauts qui se trouvent dans les operations de l'ame , doivent estre rejettez sur le vice du cerveau ou des esprits animaux : car si le cerveau ou les esprits animaux sont vitiés , les fonctions de l'ame raisonnable le sont aussi , & le cerveau où les esprits ne sont pas plutôt réparés , que les fonctions de l'ame raisonnable sont rétablies. L'ame d'un enfant ou celle d'un vieillard qui retourne en enfance , ne sont pas moins capables de raisonnement , que l'ame d'un homme jeune , & d'un esprit tres vif. C'est l'état & la qualité des esprits animaux & du cerveau , qui y met de la difference.

La raison est vitiée *I.* Par diminution , ou par abolition , comme dans les vieillards par le cours de nature.

II. Par depravation comme dans tous les delires tant en general qu'en particulier.

La raison abolie est nommée folie ou demence. La raison diminuée est appelée , stupidité ou pesanteur d'esprit.

Jamais la raison n'est abolie ny diminuée que la memoire ne le soit en mesme-temps ou la premiere ; & les vieillards ne sont radoteux que parce que la memoire leur manque , & un homme qui n'a point de memoire , demeure toujours enfant à cause qu'il ne peut rien apprendre. Les plus sages qui perdent la memoire par quelque maladie ou quelque cause externe deviennent fols , & s'ils recouvrent la memoire ils recouvreront d'abord tout leur esprit.

Il est donc important d'examiner ici les vices de la memoire, qui luy arrivent seulement par diminution ou par abolition; la memoire ne pouvant être depravée, puisque se souvenir mal, c'est oublier & par consequent diminution de memoire. Il est impossible de determiner une cause prochaine generale de la diminution ou de l'abolition de la memoire; (je parle icy comme je pense) en partie parce qu'on ne sçait pas demonstrativement la maniere dont les actes de memoire se font; en partie à cause du nombre infini des causes éloignées, qui blessent ou abolissent la memoire, lesquelles il est difficile de restreindre & de rapporter à une seule cause prochaine. Nous nous contenterons donc d'examiner seulement les causes éloignées des vices de la memoire, qui nous serviront comme de guides dans la pratique. Pour commencer: Chacun sçait que l'usage immodéré du plaisir de *Venus*, contribué beaucoup à l'abolition de la memoire. *Salmut cent. 1. obs. 61.* rapporte qu'un homme d'une grande erudition, ayant usé par complaisance pour la femme, de quelques remedes échauffans & excitans la chair, devint fat & sans memoire. Il dit *au même lieu*, qu'un autre se dessecha tellement le cerveau par l'excès du deduit amoureux, qu'on sentoît son cerveau branler dans le crane.

Il y en a à qui la raison & la memoire manquent naturellement; d'autres qui ont reçu de la nature, une memoire tres heureuse & un esprit tres-subtil: quelques-uns après des jeûnes extraordinaires & presque miraculeux, sont devenus fous lorsqu'ils ont commencé à manger, au raport d'*Horflins obs. 15. liv. 2.* les philtres ou potions amoureuses ont coutume d'engendrer de frequentes manies & des pertes de memoire; *Henry de Héer* en donne pour

exemple un jeune homme de quatorze ans d'un esprit si prodigieux qu'il dictoit quatre sortes de differens vers à quatre de ses compagnons, & en écrivoit luy-même en même temps sur une cinquième matiere différente, lequel après avoir pris un philtre devint si stupide, qu'il avoit oublié son propre nom. Certains poisons font pareillement perdre la memoire de toutes choses. Nous en avons plusieurs exemples dans les *observations de Schenckius*.

La mechante conformation du cerveau, l'enfoncement du crane, par un coup à la teste, sont capables d'abolir la memoire. *Hildanus cent. 3. obs. 1.* écrit qu'un enfant qui avoit beaucoup d'esprit, perdit entierement la memoire, par un enfoncement du crane. *Lindanus sur Hartmannus* parle d'une abolition de memoire, venuë subitement par un coup receu à la teste. *Schenckius* dit la même chose dans ses observations. *Horstius liv. 2. obs. 7.* a vû une abolition totale de la memoire & de la raison par un coup de pistolet à l'occiput. Les evacuations ordinaires du sang supprimées emoussent pareillement la memoire. *Zacutus Lusitanus liv. 1. pract. admir. obs. 47.* apporte l'exemple d'une folie survenue à une suppression d'hémorroides, laquelle folie fut guerie par une longue hemorrhagie spontanée, qui se fit entre les cuisses par un pore insensible. *Salmuth cent. 1. obs. 72.* observe une perte de memoire jointe à une affection melancholique, par la suppression des lochies d'une accouchée. Les passions de l'ame contribuent beaucoup à l'abolition de la memoire, & *Schenckius* dans ses observations écrit que la terreur & la crainte subites ont fait perdre la memoire à certains malades : & il ajoute au même endroit, qu'on a vû plusieurs malades être sans memoire ensuite d'une fièvre aiguë. Enfin *Hent.*

RAISONNABLES ET DE LA MEM. &c. 595
de Héer obs. 3. apporte l'exemple d'un homme de quarante ans, qui étoit devenu fou, non pas né tel, on ouvrit, dit-il, son crane après sa mort, & on trouva son cerveau sec & dur, même friable en la superficie, avec un jaune de citron de l'épaisseur d'un doigt dans toute sa circonférence : Il étoit un peu plus mol vers les ventricules & sa base. Toutes ces causes éloignées & les autres semblables, doivent être connus & examinées dans la pratique pour la variété de la cure.

On considérera spécialement dans les vices de la mémoire si le sujet est jeune ou vieux. Les jeunes qui sont attaqués de la maladie hypocondriaque ou de l'épilepsie, ont la mémoire faible; & j'en ay plusieurs exemples. Si le sujet est vieux, la perte de la mémoire sera jointe à la pesanteur des autres actions animales, à cause de la lenteur des esprits, qui vient de ce que le cerveau est inondé de beaucoup de limphe; à quoy les vieillards sont sujets lorsqu'ils ont mené une vie exempte de soins & d'études méditatives. Car les hommes de Lettres étant vieux, ont le cerveau aride, desséché, & comme poreux, ce qui est à remarquer.

Dans les sujets jeunes quoyque la mémoire soit diminuée, le jugement & les autres opérations animales ne laissent pas d'être vigoureuses & fermes à cause que les esprits animaux sont subtils, agiles, bouillans & presque de feu. Alors le cerveau est pareillement aride & arrosé de peu de suc nourricier, qui rend effectivement le jugement bon pour un temps, & la mémoire debile, mais dans la vieillesse le jugement se perd aussi bien que la mémoire, sur tout si on s'applique à l'étude. Ces deux circonstances sont d'une grande considération dans la pratique de la mémoire blessée; & si on n'y donne pas assez d'atten-

P p ij

tion, ni aux causes éloignées, on détruira plutôt la memoire que de la rétablir.

POUR LES SIGNES on s'en rapporte au malade. Les causes éloignées se connoissent par le genre de vie, par les actions, & par le rapport du malade. L'état du cerveau est conjecturé par les circonstances à raison des actions. Si c'est un homme jeune addonné à l'étude, & qui n'est pas élevé dans la bonne chere, on peut dire que la faute est dans la secheresse du cerveau & l'agilité des esprits. S'il est assoupi, comme quand la perte de memoire succede aux maladies soporeuses ou lethargiques, étourdi dans ses actions, crachant & mouchant beaucoup; ou si c'est un vieillard qui n'a pas été adonné aux meditations pendant sa jeunesse, on peut fonder son soupçon sur l'engourdissement des esprits & la trop grande humectation du cerveau.

À L'EGARD DU PROGNOSTIC, la perte de la memoire par l'agilité des esprits & la siccité du cerveau après une vie trop attachée à l'étude, est difficile à reparer: elle est facile au contraire à reparer dans ceux qui ont le cerveau humecté de limphe. La perte subite de la memoire sans aucune cause externe, menace de l'apoplexie & de la paralysie, quelquefois même de l'épilepsie. La stupidité naturelle est incurable. La stupidité par accident est plus ou moins rebelle aux remedes, suivant la diversité des causes éloignées. La perte de memoire par les philtres est de difficile guerison & degene en manie. Celle qui survient aux maladies aiguës, aux maladies malignes & aux poisons est presque incurable. Dans

LA CURE considerés bien les qualités & la nature des causes éloignées, & la maniere dont elles nuisent. Arretez les & corrigez le mal qu'elles

ont fait. La constitution du cerveau & des esprits animaux doit être examinée : S'ils sont trop ignées & trop agiles, on les reduira en un état plus modéré; S'ils sont trop engourdis on les reveillera par des volatiles: En un mot on s'accommodera aux causes.

Les remedes cephaliques, spiritueux, odorans, & aromatiques sont tres estimés pour fortifier la memoire & aiguiser l'esprit. Tels sont le romarin, le basilic, le muguet, le stecados arabe, le gingembre, les cubebes, les giroffes, le cardamomum, ou grains de paradis, &c. quelques cubebes mangées à jeun aiguissent puissamment l'esprit. Les grains de paradis font la même chose, mais ils sont plus seurs pour les vieillards que pour les jeunes addonnés à l'étude à cause de leur volatilité.

L'encens, le castoreum, le succin sont excellens pour la memoire, principalement l'encens blanc; on le prend en poudre vers la pleine & la nouvelle Lune.

La poudre de Trithemius est en grande estime pour donner de la force à la memoire. Voyez la dans Hartmannus pract. chymiatr. ch. de la memoire blessée. La poudre analeptique de Mindererus, l'espece d'aromaticum rosatum, l'espece diambra, diamoschum, &c. sont tres convenables. L'ambre est le meilleur de tous les remedes, & il n'a point son pareil pour soutenir les forces animales, fortifier la memoire & affermir les vieillards chancelants: on les donne en forme de poudre, avec partie egale de sucre, soit en forme d'essence ou de teinture qu'on prepare avec l'esprit de roses, ou de cerises noires, ou de melisse. On fait une teinture cephalique tres salutaire, avec les grains de kermes, & l'ambre extraits par l'esprit de muguet.

Remarquez au sujet de l'ambre qu'on le doit pres

ctire avec circonspection interieurement, speciale-
ment dans la jeunesse & la perte de memoire par la
siccité du cerveau. Il est vray qu'il fortifie la memoire
& la rend heureuse pour un temps : Mais à la fin il
fait plus de mal qu'il n'a fait de bien, car il laisse une
stupidité dans la suite, à cause de sa vertu *inebriative*
narcotique par laquelle il refait d'abord les esprits,
& les enivre peu à peu, d'où vient la stupeur & la
fatuité. On peut bien donner *l'ambre* quelque fois,
mais il faut en éviter l'excès, il rend les vieillards
totalement stupides.

Je vous prie de remarquer pareillement, que les
aiguillons de l'amour, comme les *aromatiques*, les *spi-
ritueux*, les *satyrions* &c. sont propres pour fortifier
la memoire, avec cette inconvenient que si on satis-
fait le desir amoureux qui en est excité, la memoire
en souffre considerablement, au contraire, si on
étouffe la passion amoureuse, la memoire en est beau-
coup soulagée. Il faut dire la même chose du *chocolat*.

Le *satyrion* est estimé par *Paracelse* pour confirmer
la memoire, mais il reveille l'appetit charnel à qui
il fa ut tenir la bride haute.

La *confection alkermés*, ou en sa place la *confection*
anacardine sont recommandées pour la memoire. La
derniere est neanmoins composée de *vegetaux acres*
& *d'aromates*; elle rend les gens fous & par conse-
quent il s'en faut servir rarement, à moins qu'elle
ne soit preparée avec l'eau de *magnimé* ou de *fournis*
de *Laurembergius*, qui excite beaucoup l'appetit ve-
nerien : La composition est dans *Jonston* & *M. Mi-
chael*. L'eau de *sagesse* de *Dornerellius*, l'eau cepha-
lique de *Minsichtus*, l'essence *Mathiote*, l'eau de cer-
veau humain de *Bartholet* &c. sont admirables pour
retablir la memoire. *Montagnana* recommande les
mirobalans confits, sur tout les *chebules*. Le malade

en mange de temps en temps un ou deux.

Montagnana propose encore les pilules qui suivent comme un bon secret pour la memoire, il en a gueri un homme de Lettres.

Prenez des cubebes, du calament, du mastich, de la noix muscade, des girofles, une once de chacune, demie dragme d'ambre, cinq grains de musc, avec six onces de suc de marjolaine pour faire des pilules; le malade en avale une le soir en se mettant au lit, le matin il en avale deux & demeure quelques heures sans manger. Le Thé & sa decoction fortifie, comme on fait, les facultés animales & aiguise l'esprit, des vieillards principalement.

Voilà les remèdes internes, à quoy on peut ajoûter les essences, de sauge, de romarin, de melisse, d'aloë, d'ambre & l'eau de magnanimité.

Les remèdes externes sont l'huile de mirrhe par defaillance que Hildesheim appelle un remede divin. On en oint les tempes & l'occiput. Zapata a gueri une diminution de memoire causée par une abondance d'humeurs froides dans la teste, en bassinant par intervalles la suture coronale & sagittale avec l'esprit de vin dans quoy on a mis infuser du poivre. L'huile qui suit est pareillement prescrite par Hildesheim pour oindre les narines & les tempes, afin de fortifier la memoire.

Prenez des feuilles de betoine, de sauge, de lavande, de romarin, de roses rouges, deux poignées de chacune, de la muscade, du poivre long, du galanga, du cyperus ou fouchet, quatre scrupules de chacun, deux dragmes de castoreum, demie once de noix d'Inde, de la mirrhe, de l'encens, trois dragmes de chacun, deux scrupules de saphran, meslez le tout, mettez le infuser dans l'esprit de vin, digerer au bain marie, & le filtrez.

La graisse d'ours convient pour enduire les tempes

CHAPITRE XV.

Du delire en general & en particulier.

Lorsque la raison est depravée & hors de l'ordre accoutumé, on nomme cela *le delire*. Cette depravation arrive dans toutes les trois operations de l'ame. 1. Dans l'aprehension des simples objets & des conceptions simples. Par exemple quand le malade prend une chose, ou une personne pour une autre, comme un Crocheteur pour le Roy d'Espagne. 2. & 3. Dans la composition & la division des simples conceptions, & dans la conclusion & le discours. Par exemple le malade s'imaginant qu'il est de beurre, ne veut point approcher du feu de crainte d'être fondu en s'échauffant. Tous ces égaremens de la raison sont comprises sous le nom de delire, que les Grecs nomment *παραπορνία* qui signifie depravation ou égarement de raison. Les delires sont differens, tantôt ridicules, tantôt serieux, tantôt sans ordre, & sans fondement.

LA CAUSE consiste en general dans l'esprit animal, puisque l'ame est immuable & incapable d'être offensée par aucune cause externe. Cet esprit animal est diversement blessé pour causer les différentes sortes de delires. Voicy une exemple qui éclaircit la chose. Six personnes yvres du même vin, ont chacun leur delire different dans la vigueur de l'ivresse: l'un est furieux, l'autre amoureux, le troisième chante, le quatrième dort, le cinquième s'estime riche, & le dernier se croit l'homme du

monde le plus sage. C'est le même vin qui les a enivrés, pourquoy donc les delires sont-ils differens? Cela vient de la diverse constitution des sujets, de la diversité naturelle & féminale de la masse du sang & des esprits animaux.

Tous les delires viennent en general d'une cause interne, & ils ont leur foyer interne: ou d'une cause externe; comme les choses avalées ou appliquées exterieurement, qui se tirent des animaux ou des vegetaux.

Entre les vegetaux, tous les narcotiques en fixant & en liant, pour ainsi dire, les esprits, donnent certaine determination aux esprits animaux, suivant laquelle il se forme diverses conceptions dans l'ame, d'où les delires s'ensuivent. Par exemple *Kircherus* sur la peste, dit que deux Moines devinrent insensés pour avoir mangé de la ciguë, qui leur fit une telle impression dans l'imagination qu'ils se croioient changés en Canards & en Oyes, ils se jetterent aussi-tôt dans un Estang & commencerent à y nager. C'est que la Ciguë qu'ils mangerent étoit proche de là.

Le Pharmacum phantasticum de Bartholæus est de ce genre, dont nous parlerons en son lieu. Il est composé de *scammonée*, avec quoy l'Auteur pretend arrester l'imagination & la determiner à certaine conception fixe.

L'opium pris souvent & abondamment, comme c'est la coutume dans les Païs Orientaux, dans l'Inde, dans la Perse, &c. produit des songes agreables pendant quoi on s' imagine être dans des beaux jardins & en Paradis, où l'on goute mille plaisirs.

Le contraire arrive dans les Provinces Occidentales & Septentrionales, où les narcotiques donnent des songes terribles, dans lesquels on s' imagine que

le diable nous tourmente , qu'on nous bat ou qu'on nous querelle.

Le jousquiame donne un delire joyeux. *Bartholæ cent. 3. obs. 45.* dit qu'un Paylan ayant mangé de la racine de jousquiame , faisoit mille fingeries & postures ridicules.

La noix metel ou coque de Levant , selon *Bartholæ au traité de la respiration liv. 4. ch. 3. pag. 405.* prise jusqu'à un certain poids cause un delire bouffon , accompagné, de ris, de gayeté d'esprit, & de liberalité. Le malade en cet état donne tout ce qu'il a , dit tout ce qu'il sçait , même se secrets & ses pechés les plus cachés ; & il fait tout ce qu'on veut. *La semence & l'écorce de jousquiame du Perou*, au rapport du même Auteur, causent un delire ecstatique dans lequel on s'imagine être dans un beau jardin & converser avec les Anges. *La semence de jousquiame noir* engendre un delire avec des disputes & des injures. *La semence de grand solatrum* donne un delire dans lequel on croit être tourmenté par les diables , par les serpens & par des Archers. On peut lire plusieurs Histoires agréables de cette sorte dans *Doringius traité de l'opium & de sa vertu*, entre autres pag. 72 où il décrit un delire artificiel , pendant quoy les malades s'imaginent faire naufrage, & pag. 79. Il parle d'une autre demence où les malades font d'abord joyeux, puis en colere, & à la fin tristes , tant il est vray que les *vegetaux* peuvent donner des delires déterminés en fixant les esprits.

Les *animaux* produisent pareillement des delires déterminés, principalement ceux que nous appellons venimeux , & les enragés. Ceux qui ont été mordus par un chien enragé prennent, comme on sçait, les façons de faire des chiens ; & ils ne manquent jamais d'avoir l'hydrophobie , c'est à dire une horreur

étrange pour l'eau, & toutes les choses liquides.

Ceux qui sont mordus de la tarentole, sont déterminés à imiter les gestes de cette espece d'araignée, à faire des toiles, & à la musique. Ceux qui ont mangé d'un chat enragé, prennent des airs de chat, ils égratignent avec les ongles, & s'entrebattent comme les chats. Les loups & les cochons enragés communiquent de même le délire & leur nature.

Les *philtres* tant vrais que faux ont lieu icy. Les faux produisent souvent la manie & la fureur, les vrais ont la vertu de déterminer les esprits animaux à se porter vers une telle personne par leur inclination. Je parlerai ailleurs de la maniere de composer un veritable philtre par la mumie naturelle fermentée avec certain sujet & transplantée.

Toutes ces choses externes determinent les esprits animaux de certaine maniere, qui donne occasion à l'ame raisonnable de former diverses conceptions étranges. Si vous me demandés comment; je n'en sçais rien, car je n'ay encore vû aucune opinion là dessus capable de satisfaire un esprit scrupuleux & qui recherche serieusement la verité.

Les idées de Vanhelmont ou de Marcus Marci traité des idées operatrices, & de la Philosophie des Anciens retable, éclaircissent un peu la chose, & nous trompent d'abord par leur grande probabilité; mais si on les examine à la balance de la droite raison, si on en recherche le premier usage fondamental; enfin si on fait reflexion sur moy-même, on connoitra qu'on ne connoit pas effectivement, ce que c'est, ni comment une telle entité ideale ou intentionnelle & immaterielle peut subsister & operer sous le manteau de la matiere, ni comment elle peut le vestir & le devestir, comme il luy plaît. En un mot toutes ces idées imaginaires disparaissent comme du broüillard, d'abord que

Soleil de la raison paroît.

Plusieurs Physiciens exacts & curieux particulièrement les *Anglois*, & entre eux l'*illustre Chevalier Boyle* admirent & estiment *Vanhelmont*, qu'ils ne nomment qu'avec honneur quand il se renferme dans les bornes de la pratique & de la Philosophie matérielle : mais lors qu'il s'éleve dans ses extravagances ideales, ils l'excusent honnestement sans le suivre. Le fondement sur quoy *Vanhelmont* establit ses idées est tiré de la formation du fœtus dans la matrice, & de sa transformation par l'imagination de la mere, en quoy il prouve une chose obscure par une plus obscure. Car la formation & la transformation du fœtus par l'imagination de la mere, est une affaire beaucoup plus obscure, que la doctrine des idées qu'il bâtit dessus. Toutes ces tenebres ne satisfont point un esprit qui cherche du jour. Tout ce qui a été dit cy-dessus, regarde en general le delire par les causes externes.

Les delires qui ont une cause interne, sont differens, suivant la diversité du foyer interne, & suivant les manieres diverses dont les esprits sont affectés. Je vais éclaircir par un exemple, comment ces vices internes determinent les esprits à certaine espece de delire.

Considérez la semence gonflée dans les petits vaisseaux & dans les vesicules seminaires, où elle excite un chatouillement agreable, qui determine les esprits à forger des songes impudiques, dans lesquels on s'imagine embrasser quelque jolie fille; d'où s'ensuit ordinairement l'ejaculation de la semence & la pollution nocturne, de la même maniere que la semence gonflée excite en chatouillant un songe impudique; les ordures vitiées ou quelque autre cause interne que ce soit, produisent de certains

delires en determinant les esprits. Car on peut dire que les songes sont les delires des gens endormis, & que les delires sont les songes des gens qui veillent, car la même chose se passe dans les uns & dans les autres.

Ceux qui sont en delire se souviennent quelquefois de ce qu'ils ont fait, quelquefois il ne s'en souviennent pas. La même chose arrive à ceux qui songent. Celui qui sçaura la nature & la maniere dont se font les songes, pourra declarer manifestement toute la theorie des delires. Au reste l'exemple de la pollution peut fournir à un curieux l'occasion de penetrer plus avant dans la nature des delires & des songes.

Le delire nommé fureur uterine est de ce genre, car on sçait que les songes suivent ordinairement le temperament, ou la constitution naturelle du corps. Voilà pour le delire en general.

La Phrenesie.

Les delires qui dependent d'une cause interne sont differens. 1. Ils sont avec fièvre ou sans fièvre. Le delire avec fièvre se subdivise en leger & en violent. Le leger se nomme *paraphrenesie*; & le violent *phrenesie*, sçavoir celle qu'on croit qui depend de l'inflammation des membranes du cerveau. J'ay dit cy-dessus que le mot de phrenesie signifioit suivant les Anciens Auteurs de la Medecine, l'inflammation du diaphragme, & que l'inflammation du cerveau & de ses membranes étoit nommée par ces mêmes Auteurs, *sphacele*, mal qui est aussi rare que funeste & mortel. Mais comme il faut parler comme le plus grand nombre, & penser comme le plus petit, après avoir rendu

le Phrenesie.

ce que je dois à la vérité, je me servirai de ce nom au sens du vulgaire, d'autant plus volontier que la cure est la même dans l'inflammation du diaphragme, & dans le sphacèle du cerveau, que dans la phrenésie prétendue.

LA CAUSE tant de la phrenésie légère que de la violente, est le mouvement divers & confus des esprits animaux dans le cerveau, à l'occasion de quoy l'ame forme des différentes phantaisies & connexions imaginaires qui sont manifestées par des discours sans ordre, par des ris, ou des pleurs, par l'action de cueillir des fleurs qui ne sont point, par les veilles, par les agitations du corps, par les chasses aux mouches, par des gestes ridicules, &c. jusqu'à ce que l'impetuosité & la rapidité des esprits s'augmentant toujours, il survienne enfin des convulsions souvent mortelles; ou que les esprits étant presque consumés ou fixés par l'usage excessif des narcotiques, la maladie se termine en *letargie*, ou plutôt en *Carus*.

LA CAUSE éloignée de cette agitation des esprits dans le cerveau, est la trop grande chaleur de cette partie à cause de l'effervescence extraordinaire du sang. Les esprits rendus plus subtils & plus bouillans par cette chaleur se meuvent dans le cerveau avec plus de rapidité, & en même temps avec plus de confusion dans le cerveau, d'où naissent premièrement les veilles opiniastrées, puis la phrenésie, & enfin les convulsions.

Par cette raison le délire vient particulièrement, dans l'accroissement des fièvres continuës, ou du moins au commencement de l'état des fièvres ardentes & continuës, parce qu'alors l'effervescence du sang est dans sa plus grande violence.

Car lorsque les veilles opiniastrées avec un délire léger se manifestent dès le commencement de la ma-

ladie sans que l'effervescence fiévreuse soit trop violente; le serpent est caché sous l'herbe & c'est une cause maligne qui trouble le mouvement des esprits: Comme il arrive dans la peste & dans les maladies malignes, ce qu'on doit bien remarquer dans la pratique. Pour la phrenesie elle est jointe quelquefois à l'inflammation du cerveau, quelquefois à l'inflammation de ses membranes, ou du moins avec l'inflammation de la partie corticale du cerveau, suivant les exemples qu'on a vus dans la dissection des cadavres des phrenetiques. *Rhodius cent. 1. obs. 39.* a trouvé deux jours après la mort d'un phrenitique, le cerveau & les membranes du cerveau si gonflées, qu'il separa facilement les veines de la substance du cerveau. *Nicolaus Fontanus dans ses analectes ch. 2.* trouva le cerveau d'un homme mort de phrenesie parsemé de tâches de sang & les meninges, sur tout la pie mere gonflée & remplie d'un sang noir, & les vaisseaux dispersés par le crane paroissoient enflés & pleins d'un sang grumelé.

Ces sortes d'inflammations des membranes du cerveau spécialement de sa substance corticale se trouvent lorsque la phrenesie provient du transport de la matiere morbifique, c'est à dire lorsqu'après une erisipele externe, après la pleuresie, la peripneumonie ou l'escquinancie subitement gueries, sont suivies de la phrenesie. C'est une marque que le sang coagulé dans les inflammations de ces parties, se coagule derechef après avoir été dissout, & s'arreste dans les membranes du cerveau, ou dans le cerveau même, où il fait une nouvelle inflammation.

A l'égard des causes éloignées chacun sçait que la jeunesse, la chaleur de l'été, & l'usage des boissons genereuses & spiritueuses, spécialement du vin, dispose aux phrenesies, à quoy les yvrognes sont sujets.

On a plusieurs exemples de phrenesies par l'excès

l'excès du vin, sur tout dans des sujets jeunes. La suppression des evacuations ordinaires de sang & les fievres engendrent enfin des amas de sang arrêté dans le cerveau. *Horstius liv. 2. obs. 25.* fait mention de la phrenesie d'une accouchée par une purgation insuffisante de ses lochies, & *obs. 26.* du livre cité, d'une autre phrenesie par la retention des hemorrhoides. Les grandes passions de l'ame, principalement la colere, nous exposent aux fievres & de là à la phrenesie. La colere est une espece de petite fièvre naturelle dans laquelle le sang boût dans la poitrine, le corps est échauffé, le visage couvert de feu, le pouls frequent & grand, ce qui temoigne que la fermentation du sang est augmentée; faut-il donc s'estonner que la fièvre & la phrenesie surviennent?

Les fievres malignes, comme j'ay dit, sont souvent accompagnées de la phrenesie sans aucune effervescence considerable du sang, c'est pourquoy le Medecin doit prendre garde dès le commencement à ces sortes de delires pour ne pas perdre les malades.

Quant aux differences, tous les delires dans les fievres & même la phrenesie, sont ridicules ou sérieux. Ridicules quand les malades disent les choses sans ordre & à bâton rompu avec une espece de joye, & de ris, &c. Sérieux quand les malades, parlent comme en colere avec impetuosité & une espece de fureur, & font differens discours en y pensant ou non.

Cette difference est necessaire pour entendre *Hippocrate*, qui dit que les delires ridicules sont moins à craindre que les sérieux & les chagrins.

POUR LES SIGNES, il est necessaire de connoître le delire qui menace, pour pouvoir le prevenir. On cōjecture qu'il approche par le babil, par la trop grande promptitude à parler, par le changemēt du naturel du malade. Par exēple si de doux & de facile qu'il

qu'il étoit , devient farouche, temeraire, & facheux, si de taciturne il devient grand parleur , s'il fait quelques mouvemens des-honnêtes , s'il decouvre les parties qu'on doit cacher , s'il oublie d'abord ce qu'il a dit ou lû ; s'il repete souvent la même chose sans raison ; s'il a des insomnies opiniâtres , ou un sommeil fort troublé. Dans ces cas il paroît que le delire menace le malade. Les yeux le confirment encore s'ils sont plus mobiles qu'à l'ordinaire, s'ils sont brillans & comme éclatans, pour lors le delire n'est pas loin. La presence du delire est connue par les propos rompus du malade ou par ses actions.

On connoît s'il y a inflammation au diaphragme ou au cerveau & à ses membranes , ou s'il n'y a qu'une simple incalescence ou chaleur dans ces parties & dans les esprits , par les signes suivans; sçavoir par la douleur prodigieuse si c'est l'inflammation du cerveau; car la nature de la partie fait assez connoître que la douleur doit être extreme , puisque la dure mere du cerveau est affectée qui est une partie tres sensible. Par cette raison les phrenetiques ont coutume de s'arracher les cheveux sans sçavoir ce qu'ils font , à cause de la douleur insupportable qu'ils y ressentent. Ils portent toujours les mains à la teste & il luy donnent de furieuses secousses.

Comme la douleur est si violente dans l'inflammation du cerveau & de ses membranes , la maladie est extremement courte, ne pouvant pas durer à cause de la dissipation des esprits. De plus les convulsions surviennent quelquefois quand l'inflammation commence à degenerer en cangreine , qui est le terme de toutes les inflammations. Dans ce cas il y a une pulsation tres violente dont les malades se plaignent même avant le delire. On s'en appercevra si on regarde attentivement ; le col ou les artetes ca-

rotides battent avec une grande impetuosité à cause du sang qui s'y jette. & de celui qui est arrêté dans le cerveau à cause de l'inflammation. Par cette raison *Hipocrate* regarde le battement de l'artere des tempes, comme l'avant-coureur de la phrenesie qui approche.

A L'EGARD DU PROGNOSTIC, la phrenesie est une maladie dangereuse & aiguë, il y a beaucoup plus de danger quand les membranes & le cerveau sont enflammés, que quand il n'y a que les esprits ou le sang de trop échauffés: quand les forces sont foibles dans la phrenesie les malades en meurent pour l'ordinaire.

S'il survient des convulsions, la perte de la parole, le hoquet, le craquement des dents, la voix tremblante, ou l'ejection involontaire & sans le sçavoir, des matieres fecales, ou de l'urine, ce sont des signes funestes que la phrenesie est mortelle. La phrenesie qui degene en lethargie ou en une affection comateuse est mortelle.

Il est à observer que les delires dans les fievres phrenetiques & paraphrenetiques sont quelquefois critiques, qu'il est important de sçavoir distinguer d'avec les symptomatiques, à quoy le Medecin doit remedier, mais ne pas toucher aux delires critiques.

LES SIGNES du delire critique qui a coutume d'être suivi d'une hemorragie, sont les suivans, sçavoir les signes de coctio des urines, l'inegalité du pouls, un peu grand & un peu fort, la tranquillité des autres symptomes, la splendeur qui semble sortir des yeux; le delire survenu à un mal de teste subit, la demangeaison du nez, la rougeur du visage, la molle distension des hypochondres, la jaunelle & la coutume du malade de saigner du nez. Le Medecin doit prendre garde à ne pas arrêter cette sorte de delire, qui est critique, & un mouvement de la nature par

consequent salutaire, à quoy l'hémorragie du nez survient pour l'ordinaire, comme j'ay déjà dit. Les autres delires symptomatiques sont tous suspects.

LA CURE consiste *I.* A temperer la chaleur excessive du sang & des esprits, sur tout en évacuant du sang. *II.* A appaiser l'effervescence fiévreuse du sang. *III.* A arrêter le mouvement troublé des esprits tant par des remèdes externes, que par des internes. Avant que de rien faire je donne avis aux jeunes Medecins de se donner de garde de ne pas prendre un homme yvre pour un homme en delire, comme il est arrivé à quelques-uns, à qui on a joué ce tour pour les exposer à la risée publique.

Comme l'insomnie est ordinairement jointe au delire & l'augmente beaucoup ; on doit avoir recours aux hypnotiques & aux doux narcotiques internes & externes, ce qui demande une grande circonspection à l'égard des internes & spécialement de l'opium ; lequel quand il ne calme pas les esprits, ne manque jamais d'augmenter le delire en excitant des songes affreux & pleins de troubles.

D'un autre costé si vous fixés trop les esprits par des narcotiques, il est à craindre que vous n'endormiez si bien le malade qu'il ne se reveille plus, & que vous ne changiez la phrenésie en lethargie ou en une maladie comateuse, par un changement tres funeste & tres facile, si on donne les narcotiques en trop grande dose, parce que les esprits sont tres volatiles & tres subtils dans la phrenésie. & qu'ils sont en petite quantité à cause de leur mouvement continuel & augmenté.

Il est sans doute que les narcotiques & l'opium donnés comme il faut sont de grands remèdes, & d'une forte recommandation dans la phrenésie fiévreuse, mais si on ne les presente pas à temps, ny

legitamment préparez, ils font plus de mal que de bien.

Pour s'en servir à propos, il faut observer 1. qu'ils soient bien préparés, sur tout par les *acides*, comme par le *vinaigre*, si c'est dans la fièvre, 2. A raison du temps, qu'on ne les donne pas trop tard, mais dans l'accroissement de la maladie quand les insomnies commencent, car les *narcotiques* sont bien mieux donnez dans le temps des insomnies que dans le temps du delire, 3. Qu'on ne manque jamais d'ajouter des *besoardiens*, & des *diaphoretiques* à l'*opium*: non seulement parce qu'il y a souvent de la malignité dans la phrenesie, mais encore parce qu'une douce *diaphoresis* calme & adoucit l'effervescence fiévreuse du sang: ce qui emporte quelquefois la phrenesie. Avant toutes choses on fera une *bonne saignée*, le plutôt est le meilleur. Si la fièvre ardente phrenetique est sans malignité, la *saignée* est très salutaire, & quoy qu'il y ait de la malignité la *saignée* ne laisse pas d'estre convenable pourveu qu'elle soit faite dès le commencement, & il n'y a pas trop de danger.

La *saignée* doit être ample suivant *Lindanus*, qui dit que son Pere & *Tulpinus* tirerent en un jour trente six onces de sang à un nephretique, le troisième jour encore autant, & vingt cinq onces le quatrième: C'est-là, ajoute-t'il, se montrer Medecin. A l'égard du lieu de la *saignée*, il faut observer que s'il y a quelque évacuation de sang supprimée, comme dans les accouchées, on doit faire la *saignée au pied*, & ensuite au *bras*.

Pendant que le sang coulera le Medecin tiendra la main sur le poignet du malade pour connoître par le pouls quand on aura assez ti-

ré de sang, & si le malade n'est point prest de tomber en défaillance.

Si le malade a de la peine à supporter la saignée il faut boucher de temps en temps le trou avec le doigt, puis l'ouvrir & le reboucher, pour tirer par intervalle une quantité suffisante de sang. De cette maniere le malade supporte mieux la saignée & elle l'affoiblit moins.

On peut ajouter aux topiques tant soit peu de vinaigre, qui est assez convenable icy, mais il n'en faut pas trop mettre, parce qu'il augmente les insomnies. On doit pareillement éviter les fortes odeurs externes, de peur que ces volatiles n'aigrissent encore la phrenesie en excitant continuellement les esprits.

Entre les remedes qui conviennent à la cure des delires, qui sont les mesmes que ceux des fievres ardentes tant internes qu'externes, l'anagallis à fleur rouge ou de pourpre est un des principaux specifics. Voyez Gabelchoverus cent. 6. curat. 13. qui a fait une infinité d'experiences de la decoction de cette plante dans les fievres avec phrenesie & paraphrenesie.

℞ Prenez deux poignées d'anagallis ou moÿron à fleur rouge, faites les cuire dans de l'eau & du vin demie mesure de chacun, jusqu'à la consommation du tiers, donnez un bon verre de cette decoction au malade matin & soir, & faites un sachet de la mesme plante pour tremper dans la decoction & appliquer sur la suture coronale.

Cecy est confirmé par Hilderheim dans son *speciegium* 2. pag. 190. où il ordonne la decoction suivante, contre les delires des fievres & de la phrenesie.

℞ Prenez deux poignées de feuilles & de fleurs d'anagallis, vingt couronnes des testes de pavot blanc, faites

cuire le tout dans seize onces de vin de malvoisie & de Rhin, jusqu'au dechet de six onces, exprimez fortement la colature, & donnez la à boire au malade en deux doses. Après l'anagallis viennent la laitue, le nimpha, le grand sedum, ou grande joubarbe, les quatre grandes semences froides & les emulsions qu'on en prepare. Les sucs subacides de grenades, de groseilles, & d'épine vinette, le petit lait, & les emulsions qu'on en prepare, les eaux d'anagallis, de verveine, de nymphea, de pavot rheas, & toutes les preparations de pavot rheas, les esprits acides minéraux, spécialement l'esprit de nitre doux, & l'esprit de sel doux, le camphre se melle à propos interieurement aux autres remedes.

Quoyque le camphre soit tres subtil, & tres penetrant, il ne laisse pas d'avoir certaine qualité narcotique occulte, capable de fixer les esprits, & il est incroyable, combien il est salutaire dans la cure de la phrenesie tant interieurement dans les potions somniferes, qu'exterieurement dans les epithemes; vous remarquerez en passant qu'il ne faut jamais mettre la dose entiere de l'opium quand on prescrit le camphre en mesme temps, ce que j'observe toujours. Le sucre de saturne, & les autres preparations du saturne sont recommandés dans la phrenesie.

Le mixtura simplex, la teinture bezoardique, le nitre antimonié jeté dans la boisson ordinaire conviennent. Mais les narcotiques enlèvent la palme aux autres, étant donnés legittimement, tel est le sirop de pavot blanc beaucoup plus usité que celui de pavot noir, les emulsions de semence de pavot blanc, l'opium, le laudanum.

Bartholet estime avec justice l'essence d'opium preparée avec l'esprit volatile de vitriol. Les Anciens se servoient du philonium Romanum, des diacodium, du requies Nicolai, &c. Horstius liv. 2. obs. 12. a gue-

ri un homme phrenetique de l'excès du vin, par une portion narcotique qu'il luy donna le sixième jour.

Fontanus dans ses cures & reponses liv. 1. pag. 206 dit qu'un jeune homme de vingt-deux ans attaqué d'une phrenesie par une gonorrhée virulente, fut délivré après les remedes universels par une dragme de *philonium Romanum*.

Entre les topiques, le cataplasme de pourpier, de joubarbe, & de roses mis au tour de la teste est en grande estime; quelques uns y ajoutent le *nymphaea*, la camomille, & le melilot.

Bartholet ordonne la chair de courge pilée & appliquée sur la teste rase, il en a guéri un phrenetique desesperé. *Borellus cent. 4. obs. 94.* dit qu'un viligeois en delivra un autre de la phrenesie, en luy appliquant des tranches de courge sur la teste. Ceci est confirmé par *Gabelchoverus cent. 3. cur. 23.* dans les scholies, qui dit qu'une courge coupée en deux & creusée pour mettre les pieds du malade durant quelque temps à plusieurs reprises, emporte la fièvre ardente, & même la phrenesie, le grand *sedum* pilé & mis aux plantes des pieds en forme de cataplasme avec du vinaigre est excellent. Si on l'applique seul au devant de la teste, il appaisera benigneement le delire, mais il faut ôter le cataplasme d'abord que le malade commence à dormir. L'epitheme pour le front de mastich, & de mirrhe avec la teinture des sauxaux, de la description de *Riviere pag. 117.* de sa pratique, est admirable.

La decoction de racine de mandragore, de jousquiamme, &c. appliquée tiède au front est proposée par *Zicutus Lusitanus*, comme un remede éprouvé.

Le suc d'ecrevisse vives par expression appliqué sur le front à l'imitation de *Rulandus* fait la même chose. Autre epitheme d *Rulandus*.

℥ Prenez dix onces d'eau rose, une dragme d'opium, demi scrupule de safran, mettez le tout sur le front avec des linges en double tiedement. Le sommeil & la raison reviennent.

Barbolet applique exterieurement de l'eau de grenouille, qui est, à ce que je crois, excellente, & il sera beaucoup meilleur si on y mesle du suc d'ecrevisses, pour faire un epitheme à l'imitation de *Rulandus*. Par exemple

℥ Prenez huit onces d'eau de sperme de grenouilles, deux onces de suc d'ecrevisses pilées par expression, demi dragme à deux scrupules d'opium corrige par le vinaigre, demi scrupule de camphre, demi scrupule de safran, meslez le tout pour un epitheme.

C'étoit la coutume des Anciens qui n'est plus gueres en usage parmi nous, d'appliquer des animaux conpez par le milieu tout chauds sur la teste rase du malade, comme des cannards, des pigeons, &c. *Lindanus* dit que ce remede est inestimable pour guerir les phrenetiques. Cet Auteur commence par leur tirer du sang, il leur donne vers le soir deux onces de sirop de pavot, après quoy il prend un pigeon, ou un coq, ou un petit chien vivans, il les fend par la poitrine, & il les applique avec toutes les entrailles sur la teste, faisant auparavant raser la teste s'il est possible. On met sur l'animal des linges, on des oreillers chauds pour entretenir la chaleur; quand l'un est refroidi on en met un autre à sa place, & on reitere cette manœuvre plusieurs fois. Le succès en est heureux & surprenant, car la douleur s'appaie d'abord, & le delire diminué. Il assure que quand l'animal a demeuré une heure sur la teste du malade, il est d'une puanteur horrible quand on le retire, & on est obligé de le jeter incontinent dans l'eau.

Outre tous ces remedes ceux des fievres ardentes sont icy à observer.

Il arrive quelquefois que les phrenetiques ne ressentent point les picotemens de l'urine, & la retiennent avec beaucoup de prejudice.

Dans ce cas les oignons cuits meslez avec la graisse d'oye, & appliquez au periné provoquent l'urine. Ou bien

Prenez deux poignées de feuilles de parietaire, une poignée de persil avec la racine. faites cuire le tout, ajoutez à la decoction deux onces d'huile de scorpion, & faites de tout une fomentation au pubis.

Voicy l'exemple d'une poudre à faire prendre dans une phrenesie maligne.

Prenez douze grains de cinnabre d'antimoine, six grains de bezoart lunaire, du laudanum, du camphre un grain de chacun, ou deux grains de laudanum, meslez le tout, & le donnez dans une decoction, ou dans l'eau d'anagallis, ou dans une emulsion legere de semence de pavot preparée avec l'eau d'anagallis, de nimphæa, d'hypericum, &c. Les juleps aigrelets sont icy excellens pour calmer l'effervescence du sang; quand le ventre n'est pas libre on y ajoute de la poulpe de tamarindes qui lasche doucement le ventre, & modere en mesme temps l'effervescence du sang.

De la phrenesie passons aux autres delires par une cause interne, pour parler après de ceux par une cause externe.

Outre les delires fievreux, ou joints aux fievres & causés par une cause internes, il y en a d'autres qui ont pareillement leur foyer interne qui sont nommez en general,

Delires melancholiques.

Les De- **I**LS SONT sans fièvre, & il est important de dis-
 lires tinguier d'abord l'affection melancholique d'avec
 melan- le delire melancholique, suivant le sage conseil de
 choli- *Stephanus dans ses œuvres Medicales, commentaire*
 ques. *sur les maladies des filles pag 41.*

Nous entendons icy par melancholie l'humeur d'un homme qui se trouve un peu chagrin, qui se fâche facilement sans sujet, à qui rien ne plaît, qui est triste & pensif, qui s'épouvante & s'inquiète sans aucune occasion, enfin qui n'est pas maître de ses pensées. Lorsque le delire survient aux sujets de cette humeur, c'est proprement ce que nous appelons delire melancholique, qui est une maladie compliquée de la melancholie, & du delire qui sont deux choses différentes.

Nous en avons l'expérience en nous mêmes dans le changement de temps, où nous nous sentons pe- sans & fâcheux, ce qui est une affection melancholique naturelle, qui peut devenir par conséquent morbifique, & être suivie du delire qui acquiert différents noms, suivant les phantasies & les symptômes différents des melancholiques. On le nomme tantôt delire amoureux ou erotique, tantôt delire ridicule, tantôt delire furieux, enragé, &c.

La melancholie sans delire est appelée trouble d'esprit, par les praticiens; & ce trouble arrive souvent sans que la raison en soit dérangée. *Plac- viii* apporte l'exemple d'un pareil trouble d'esprit d'une femme qui étoit tentée par intervalles de tuer son enfant, elle étoit cependant dans son bon sens, & résistoit à ces sortes de tentations. Le même Au-

teur dit d'une autre femme, qu'elle se sentoît de temps en temps poussée à maudire Dieu, mais qu'elle résistoit toujours à la tentation, & demeueroit dans son bon sens. Ces cas ne sont pas des delires melancholiques, mais seulement des troubles d'esprit; que si alors le delire survient, c'est proprement un delire melancholique.

Il n'est pas toujours joint avec la tristesse & le chagrin, comme quelques-uns le veulent, il y a des delires ridicules, où les malades sont joyeux & gais, & on ne les appelle melancholiques que parce qu'on croit qu'ils viennent de l'humeur de ce nom.

Nous avons des exemples bien differens entre eux de ces melancholiques, qui conviennent tous en un point à l'égard de la theorie, sçavoir qu'ils ont tous leur pensée attachée, & comme fixée à un seul sujet, non que plusieurs objets ne se succedent les uns aux autres, ce qui fait la diversité des delires melancholiques, mais il y en a un à quoy leur pensée est toujours plus appliquée.

Les malades sont toujours inquiets & comme en presse: on les voit rire & joyeux, ce n'est pourtant pas une veritable joye, ce n'est qu'un ris sardonique & une joye qui passe, qui est bien tost suivie de chagrin & d'inquietude, ils regardent de travers, & ils ne dorment que peu ou point.

Ces delires cessent quelquefois, & la raison paroît entierement rétablie, mais les changemens du temps & de la Lune, & souvent les grandes passions de l'ame, les font revenir. Quant à

LA PRACTIQUE, la melancholie est 1. un mal fort rebelle qui résiste presque à tous les remedes: & souvent quand les Medecins y ont perdu

tout leur Latin, elle se guerit d'elle mesme comme si elle se moquoit d'eux.

2. On doit moins avoir égard dans la cure à la teste qu'à la masse du sang, & sur tout aux viscères de l'abdomen situés d. ssous les hypochondres, par consequent les vomitifs sont excellens, tant dans le commencement que dans le progrès de la cure.

3. Les remedes ridicules conviennent souvent aux melancholiques ridicules, & l'impression de la premiere phantasie est comme effacée par une seconde.

Je me contenterai de rapporter quelques exemples de ces melancholiques. *Sennert* parlent de certains pauvres qui croioient estre les Roys de tout le monde. *Thonerus liv. 2. observ. 1.* dit la m. me chose. Un certain melancholique de *Forestus liv. 2. obs. 12* s'imaginoit qu'il n'avoit point de teste. Un autre mangeant du beurre se persuada qu'il étoit tout de beurre, & n'osoit approcher du feu de peur de se fondre. Un grand buveur ne vouloit jamais pisser, de crainte d'inonder tout le monde en pissant. Voyez *Langius dans son Commentaire sur Faber*. Un autre croioit avoir une grenouille dans le ventre, au raport de *Platerus liv. 1. observ. 40*. Un autre s'imaginoit avoir la Bible dans la teste suivant *Forestus liv. 1. obs. 13*.

Le mesme Auteur *observ. 13. liv. 10.* parle d'un melancholique qui pensoit avoir le nez comme un pied de beuf; que le Medecin guerit en coupant certaines tripes qu'il luy avoit pendues au nez. Un autre persuadé d'avoir un serpent dans le corps fut delivré par un serpent qu'on jeta dans son bassin qu'il crût avoir fait.

Un enfant ayant receu un coup de pierre à la

reste, tomba dans un delire melancholique, & il faisoit de tres bons sillogismes en Allemand. Ce qu'il ne pût plus faire quand il fût gueri. Un païsant faisoit de bons vers Latins toutes les nouvelles Lunes, hors ce temps-là il ne pouvoit pas dire un seul mot de Latin. Vn melancholique qui s'imaginait avoir toujours froid fut gueri par le moyen d'une robe de peau trempée dans de l'eau de vie, à quoy on mit le feu, & il ne se plaignit plus du froid du depuis. Voyez *Zacutus Lusitanus pract. admir. observat. 44.*

Rulandus fait mention d'un pècheur qui chantoit, rioit, pècheoit, & dispuoit avec tous les assistants: en un mot il se croioit le plus habile homme du monde.

Henri de Héer observ. 27. apporte un exemple assez rare d'un melancholique qui divisoit les mois en trois parties, les premiers dix jours il demouroit seul, pensif & resveur, les dix jours suivans, il s'adonneoit à la chasse, & le reste du mois à la musique, avec un plaisir & une joye extraordinaire.

Tulpius liv. I. observ. chap 20. dit qu'un melancholique qui croioit n'avoir point de gras à la jambe, fût gueri par un coup sensible qu'on luy donna en cette partie.

Bariholin hist. anatom, 26. assure qu'un noble Venitien demouroit tous les ans pendant les jours Caniculaires caché sous son lit, parce qu'il se persuadoit qu'il étoit une tortuë, les jours caniculaires passez, il sortoit de dessous son lit, & demouroit sain toute l'année jusqu'aux jours Caniculaires.

Salmuth cent. I. observ 63 parle d'un Chirurgien affligé d'un delire melancholique periodique de sept en sept ans, lequel duroit un an entier.

Sennert sur la melancholie pag. 339. écrit qu'une

622 DELIES MELANCHOLIQUES.

femme s'imaginoit être la femme d'un Roy, gardoit avec beaucoup de soin des morceaux de verres percés, comme si sçeut été des pierres precieuses, disant que le Roy son mary luy en avoit fait present.

Enfin *Brendelius conf. 34.* dit qu'un certain Predicateur s'étoit persuadé qu'il entendoit la voix de Dieu & des Anges. Il y a une infinité de ces sortes de phantaisies melancholiques.

Tous ces exemples font connoître que quoyque les phantaisies des melancholiques soient differentes, elles sont pourtant determinées par quelque objet externe qui leur plaît le plus, ou qui se presente plus souvent, ou à quoy les melancholiques donnent plus d'attention. Cette impression de l'objet sur l'esprit animal par les sens externes, le determine aux mesmes mouvemens dans le cerveau, & donne occasion à l'ame raisonnable de former la mesme phantaisie, suivant l'idée, la conception, ou l'espece intelligible & intentionnelle; nommez la comme il vous plaira.

La mesme chose arrive aux melancholiques qu'à ceux qui sont occupés d'une affaire de grande importance, à quoy ils s'attachent extraordinairement, ce qui les empêchent de dormir la nuit, ou s'ils dorment les esprits animaux continuant dans le cerveau les mouvemens à quoy ils se sont habitués le jour, representent dans le sommeil l'objet dont l'ame a été occupée, & excitent ainsi un delire, ou un songe melancholique. Voila comment nous songeons en dormant aux choses qui nous ont occupées pendant le jour.

Il arrive mesme que le trop d'application à de certaines choses engendrent effectivement des delires melancholiques: par exemple si on estude avec

trop d'attachement pour devenir bon Predicateur, on tombe enfin dans le delire melancholique, & on s' imagine déjà être ce qu'on veut devenir.

La melancholie, ou le delire melancholique, est de soy indeterminé, & ne se fixe ou ne s'arreste que quand quelque objet distingué touche plus fortement les sens; par exemple si un melancholique n'étant pas encore dans le delire, mais seulement triste & chagrin, vient à passer dans un jardin, où il verra un melon pourri, & s'il dit en soy mesme, *Tu peux pourrir de la mesme maniere*, le delire surviendra, & il croira être pourri. Un autre entendant casser du verre, se dira, *Tu peux aussi être cassé de la mesme maniere*; & alors il se persuadera être de verre, & il aura peur qu'on ne le casse.

Si c'est un hypochondriaque disposé à la melancholie, les bruits & les groüillemens de l'abdomen luy feront peur, il les prendra pour le coassément de quelque grenouille, & s'imaginera en s'arrestant à cette pensée qu'il y a des grenouilles vivantes dans son ventre.

Enfin pour donner plus de jour à la chose, representons nous un jeune homme tres sain, mais tres amoureux. Il commence par se plaire beaucoup à voir sa maitresse, en son absence il pense toujours à sa beauté & songe aux moyens de la voir. Il medite des complimens pour luy faire, &c. Lors qu'il dore l'idée de sa maitresse & ses actions luy reviennent, & determinent ses esprits à ne luy représenter que sa maitresse: de-là s'ensuit le delire qui fait croire au malade que sa maitresse est presente, ainsi il luy parle, & la caresse quoy qu'il n'y ait personne. Voilà comme les choses se passent.

Les delires melancholiques suivent de la mesme maniere la terreur, la tristesse, le chagrin & les au-

624 DELIRES MELANCHOLIQVES.

tres grandes passions de l'ame. Et *Platerus* a vû une femme qui tomba dans un grand delire melancholique pour avoir vû pendre son mary.

Pourquoy, dira quelqu'un, ces delires qui naissent d'une occasion externe, ou de quelque forte passion de l'ame, n'attaquent-ils pas tout le monde également, & pourquoy ne surviennent-ils pas à toutes les grandes passions?

Je réponds qu'il faut avoir égard à la disposition du sujet, car il est certain que les uns sont plus enclins au delire que les autres. La *CAUSE ELOIGNE'E* de ce penchant est dans la masse du sang, & la *CAUSE PROCHAINE* dans l'esprit animal.

La cause éloignée est dans la masse du sang, puisque suivant que la tiffure naturelle du sang qui depend de la semence, est differente, les mœurs des hommes sont differentes. C'est ce qui a fait dire à *Galien* en son langage que les mœurs suivent le temperament du corps. Ne voyons nous pas tous les jours des gens naturellement joyeux & gais, d'autres facheux, tristes & pensifs, suivant la diverse constitution du sang qui fait la differente constitution des esprits animaux, & la diversité des genies.

Ceux qui sont travaillez des delires melancholiques sont pour la pluspart hypochondriaques, & le mal hypochondriaque confirmé traîne souvent après soy le delire melancholique. Que si ces sortes de malades ne sont pas manifestement hypochondriaques, ils ont quelque vice dans l'estomac equivalent au mal hypochondriaque, ils font des rots acides, ils ont un appetit excessif, le ventre constipé, &c.

Quand cette espee de delire n'a pas son foyer dans

LES DELIRES MELANCHOLIQVES. 625
dans les hypochondres, on dit ordinairement qu'il
vient du consentement du cœur & de tout le
corps.

Enfin ces delires suivent la suppression des he-
morrhoides, ou la suppression des mois à l'égard
des femmes, soit contre nature, soit qu'ils s'arrêtent
à raison de l'âge, ou de la grosseur: on dit alors
que ces sortes de femmes ont la melancholie de
matrice.

Le vulgaire des Medecins veut que la melanco-
lie vienne de la rate, quoyque ce viscere soit inno-
cent en cette rencontre, & si on la trouve quelque-
fois enflée, ou farcie de scirrhes qui arrestent le
cours du sang, & excitent des pulsations aux arte-
res, ces symptomes sont plutôt les effets de la me-
lancholie que la cause, & les hypochondriaques
sont sujets aux symptomes de cette nature.

C'est donc que l'acide vicié abonde dans les su-
jets melancholiques, c'est luy qui corrompt la pre-
miere coction, & qui rend la masse du sang trop
grosliere, trop visqueuse, & trop peu spiritueuse,
comme il est démontré par les symptomes, & par la
cure, qui ne consiste qu'à corriger l'acide vicié. La
masse du sang de la constitution cy-dessus retarde
non seulement la fermentation vitale dans la poi-
trine, d'où s'ensuivent les inquietudes, & les palpi-
tations de cœur, mais encore la spiritualisation de
la masse du sang, & la volatilisation en esprits sub-
tils ne peut pas se faire commodement. D'autant
plus si les malades sont dans un air épais & marca-
geux, car l'air contribué beaucoup à la volatilisation
des esprits, & le changement seul d'un air de cette
nature en un air clair & subtil, est capable de guerir
la melancholie comme je l'ay éprouvé.

Les esprits par consequent trop peu volatiles,

Tom. II.

R r

trop peu subtils , trop peu mobiles , ou trop fixes deviennent incapables des differens mouvemens , & expansions necessaires pour la multitude des objets. Comme ils sont trop fixes , ils recoivent seulement les impressions & les mouvemens de l'objet qui les frappe assez fort , & ils continuent d'aller & de venir dans la route qu'ils ont une fois commencée : Ce qui donne occasion à l'ame raisonnable de ne former qu'une seule pensée ou phantaisie, & de l'entretenir. En un mot le delire continuel vers un même objet vient de-là.

Au reste les melancholiques sont fort habiles , & fort prudents à l'égard de l'objet de leur delire. J'ay leu dans *Amatus Lusitanus* , si je ne me trompe, l'histoire d'un enfant qui croioit être un grand Roy, & disoit dans son delire des choses si belles , & si subtiles touchant le gouvernement de l'Etat , qu'il étoit admiré de tous les assistans : après la guerison, il ne parla plus qu'en enfant.

Ce que nous disent les observations des praticiens n'est pas moins admirable , de certains marcheurs pendant le sommeil qui s'étant levez la nuit faisoient des vers tres justes , dont ils ne se souvenoient plus le matin.

La raison c'est que l'ame raisonnable , dont l'essence autant que nous la pouvons connoître , consiste en ce que c'est une substance immatérielle , qui raisonne , & pense toujours quelque chose & est toujours toute occupée du même objet , sur quoy elle raisonne sans cesse , & forme de nécessité, des discours tres élégans & naturels , tant qu'elle n'est point troublée d'un autre objet.

Puisque les changemens de temps ont beaucoup de pouvoir pour alterer la masse du sang & les esprits , mesme dans les bestes , faut-il s'étonner que

les delires affligent plus ou moins violemment suivant la diversité des temps.

D'autant que durant le delire, la constitution du sang & des esprits est considerablement changée, par le changement de vivre, par les veilles continuelles, & par les choses non naturelles, en sorte que les melancholiques deviennent tout d'un coup gras; il arrive que les delires s'arrestent quelquefois d'eux mesmes, & qu'ils reviennent à la premiere alteration causée par de forts objets. C'est ce changement de la tiffure du sang & des esprits qui fait passer les melancholiques d'un sujet à un autre successivement, de mesme que la boisson du vin rend d'abord les beuveurs joyeux, puis babillards, puis querelleux, & comme maniaques: Ils s'assoupissent enfin, & le lendemain ils sont chagrins, melancholiques, tristes & turbulens. Ce que le vin fait en reduisant la masse du sang & les esprits à cette constitution, est fait de la même maniere par un vice qui depend des causes internes.

J'ay dit que les delires ridicules se guerissoient par des remedes ridicules; ce que je prouve par des exemples. Un homme qui croioit avoir des moineaux dans sa teste fut gueri par un Medecin qui luy fit mordre le nez par un moineau qu'il tenoit dans la main, & le montra au malade, comme s'il l'eut tiré du nez. Le malade en fut persuadé & delivré. Un autre croyoit avoir des cornes, on luy appliqua un bois de cerf, on le luy coupa ensuite avec un seie, & on le guerit. Un autre qui croyoit estre sans teste reconnut qu'il en avoit une par le moyen d'un chapeau de plomb qui luy fut mis sur la teste.

La raison de cecy, c'est que l'ame raisonnable étant occupée à un seul objet, lorsque le malade voit cet objet éloigné, ou lorsque les esprits sont ébranlés

R r ij

628 LES DELIRES MELANCHOLIQUES.

d'une autre façon par un objet contraire & plus fort , il arrive que l'ame raisonnable change à cette occasion de speculation , & que les premieres conceptions ridicules sont effacées par les dernieres, ce qui se fait en un tour de main. Par exemple une grande joye & impreveuë éteint la melancholie, &c.

A L'EGARD DES DIFFERENCES de la melancholie , on luy donne divers noms suivant les diverses circonstances symptomatiques. Ainsi il y a une melancholie vagabonde, une melancholie avec étonnement, une melancholie erotique, &c. qui viennent toutes d'une même source.

QUANT AUX SIGNES on connoit que le malade est menacé de la melancholie , quand il a souvent des songes affreux qui l'épouvantent, quand il a un sommeil interrompu de divers songes, quand il devient plus triste & plus chagrin que de coutume, même malgré luy, quand il craint sans sçavoir pourquoy, quand le moindre sujet luy donne de la terreur, quand il s'attache fixement à la même pensée, quand il est réveur & pensif, &c.

Que si le malade commence à parler à bâton rompu sur une ou deux matieres, & s'estime très sage, alors il est effectivement melancholique, & le mal est manifeste de luy même: il ne reste qu'à examiner diligemment les causes éloignées pour entreprendre la cure plus heureusement, & à connoître sur tout si la melancholie tire son origine de quelque passion violente de l'ame, ou du vice melancholique de la masse du sang, pour parler comme le vulgaire.

Lindanius nous fournit les signes suivans. Si la melancholie, dit-il, vient de quelque passion, il est nécessaire de le sçavoir, car on ne gagneroit rien par les remèdes internes: le pouls vous fera connoître si elle depend de-là, ou du sang melancholique, si le

mal a été causé par une passion, le pouls sera obscur retiré & inconstant, tantost égal, tantost non: tantost il semblera qu'il manque, tantost il sera vermiculaire, tantost il ne le fera pas. Cette inconstance & inégalité du pouls est une marque assurée que la maladie doit son origine aux passions, car toutes les fois que l'ame est dans le desordre, le pouls se change aussi-tôt, & c'est par le pouls qu'on decouvre les passions.

Si la suppression des hemorroïdes, ou des mois est la cause éloignée le malade le dira. Si c'est la maladie hypochondriaque les signes propres de cette affection le démonstreront par leur presence, les malades se plaindront pour lors des rots acides, des groüillemens des intestins, de la constipation du ventre, de la douleur de l'hypochondre gauche, sçavoir dans le colon, du sentiment de pulsation au dos; que si la melancholie est sans ces symptomes, elle dependra specialement du vice de la masse du sang; & le delire aura ses redoublemens & ses intervalles, les malades seront inquiets & plaintifs, ils seront sujets aux palpitations de cœur, à la tristesse, au chagrin, &c. La crainte & la tristesse sont sur tout à considerer dans les melancholiques, qui sont quelquefois solitaires, timides & desesperés. Il est rare dit *Petrus dans ses dissertations harmoniques*, de voir les melancholiques rire & se rejouir, leur joye & leur ris n'est jamais veritable, ils retombent d'abord dans la tristesse, & par cette raison ils aiment la solitude, & fuient les compagnies.

POUR CE QUI EST DU PROGNOSTIC, la melancholie recente & avant que le delire survienne, est facile à guerir. Le bô regime de vivre seul suffit en engédant un sang loüable tenu & spiritueux. La melancholie inveterée jointe à un delire opiniâtre, ou qui

revient souvent reçoit rarement guérison, & accompagne les malades jusqu'à la mort. La melancholie ensuit d'une maladie aiguë, après les fièvres chroniques ou aiguës, ou après la phrenesie se guérit plus aisément qu'aucune autre, & souvent par la diete seule.

La melancholie est plus familiere aux hommes, mais moins opiniâtre qu'aux femmes.

La melancholie avec ris & joieillance est moins dangereuse que la furieuse & la serieuse. La melancholie qui a passé du pere aux enfans par le caractère feminal, est ordinairement incurable. Quand les melancholiques s'abandonnent contre leur coûtume, aux ris, aux pleurs, & aux larmes la manie est à craindre. Les delires legers donnent esperance de salut, ainsi que le flux des hémorrhoides, ou des mois, les varices qui surviennent sont de bons signes, suivant *Hipocrate* *sect. 6, Aphor. 21* la galle & les autres maladies cutanées sont pareillement salutaires & terminent souvent la melancholie. La resolution des forces, l'opiniâtreté à ne point manger, ny boire, & les insomnies sont des signes mortels; on a vû des melancholiques estre des mois entiers sans dormir un moment & mourir enfin manque de forces; rarement il survient des convulsions ou des epilepsies.

LA CURE consiste dans la rectification de la masse du sang, en corrigeant les vices, & en rengendrant un sang spiritueux & volatile. Mais cela n'est pas sans difficulté, tant parce que la maladie est opiniâtre, que parce que les melancholiques sont ennemis des remèdes & peu dociles.

On aura soin d'éloigner la cause occasionnelle, si c'est une forte passion, on aura plutôt recours à la morale qu'à la Medecine. Si la cause est interne comme la suppression des mois, le mal hypochondriaque,

&c. on guerira premierelement ces maladies. Après avoir osté la cause éloignée, toutes les especes de melancholie se gueriront par les *remedes tant digestifs que laxatifs* ulitez dans l'affection hypochondriaque, à quoy on ajoutera dans la suite les *confortatifs appropriés*, capables de rendre les *esprits animaux plus volatiles, plus subtils & plus agiles*, & de redonner au sang sa fermentation naturelle. Les *digestifs* les plus propres pour corriger la masse du sang, sont le *tartre*, & le *maris*; & entre les *confortatifs*, le *vin*, le *saphran*, la *melisse*, l'*ambre*, & tous les *cephaliques spiritueux* sont les plus recommandés.

Avant de remplir ces vûes 1. Les Auteurs nous avertissent sagement que rien ne réussira dans la cure de la melancholie & de la manie, sans l'usage exact des *emetiques*, en quoy consiste le fondement de la cure de l'une & de l'autre. On réitérera les *vomitifs* à raison des causes, & on ne se contentera pas de les donner une fois.

2. *Riviere* veut qu'on dirige principalement la cure aux hypochondries, de quelque costé que la maladie tire son origine. Ainsi la cure pour le mal hypochondriaque suffit à toute sorte de melancholie. *Bartholet sur la respiration* dit que la melancholie qui vient du consentement du cœur avec tout le corps répond à la fièvre quarte legitime, & qu'il faut traiter ces deux maladies l'une comme l'autre.

3. Que le Medecin n'aille pas seul chez les melancholiques, & qu'il ne les approche pas de trop près: ils n'aiment pas les Medecins, & les maltraitent souvent. Voyez *Hildanus cent. 4. obs. 9.* & *Forestus liv. 10. obs. 22. dans les scholies.*

4. Le but de la cure, est de tromper les Melancholiques, par quelque stratageme spirituel, & d'effacer l'opinion qu'ils ont conceû par des moyens

632 LES DELIRES MELANCHOLIQUES.
mesmes ridicules. Ces stratagemes ne sont pas indignes d'un Medecin.

5. Le ventre doit toujours estre mol & libre, & il n'y a rien de plus contraire aux melancholiques que la constipation du ventre.

6. Comme les melancholiques qui ont une fois été dans le delire sont sujets d'y retomber, il est bon de leur faire une cure *prophylactique* ou *preservative* au Printemps, & en Automne par des *alterans*, par des *laxatifs*, & par des *spiritueux specifics*.

7. Les *purgatifs* ne conviennent pas si bien que les *diuretiques*, il est bon de purger au commencement une fois ou deux, suivant *Lindanus*, mais dans le progrès du mal, la *purgation* nuit plus qu'elle ne sert, d'autant que le mal se guerit mieux par les *urines*, & quelquefois par les *sueurs*, au raisonnement de cet Auteur. En partie parce que les melancholiques pissent plus que les autres, & en partie parce qu'ils suent rarement, & que la matiere retenue par la constipation des pores du corps augmente l'urine.

8. Vous remarquerez en general que toutes les affections spleniques, ou qu'on dit qui naissent d'une humeur melancholique, se guerissent parfaitement par les *diuretiques salés*, & on a observé que les urines troubles grossieres, ou quelquefois noires & chargées de beaucoup de matiere contenues, estoient un signe du declin de la maladie & de la guerison.

9. On empêchera tant qu'il sera possible les insomnies, en conservant ou en rétablissant le sommeil, ce qu'il est facile de faire après un *vomitif*, à cause que les malades étant alors fatigués, sont plus enclins à dormir. On leur donnera pour cet effet des *alimens humides*, & pleins de bon suc nourricier, comme le lait, &c.

10. On donnera toujours dans la *diette* des *alimens* tant *liquides* que *solides* du caractère cy-dessus.

11. Les *opiates*, ou *narcotiques*, ne conviennent jamais seuls : car ils operent peu dans ces sortes de sujets, quoy qu'on en double, ou triple la dose. D'autant plus qu'il y a long-temps que le malade n'a point goûté le sommeil : alors l'*opium*, & les *narcotiques* augmentent le mal, parce que d'eux mêmes & sur tout étant pris en grande dose ils excitent des songes turbulents. On les *meslera donc toujours* avec les *apropriés*, *interieurement* avec les *humectans* & *exterieurement* avec les *epithemes* qu'on applique sur le front ou sur la teste, aux lotions des pieds & aux autres *topiques* pour adoucir & provoquer le sommeil.

Pour la *matiere medicale*, *Paracelse* dit avec justice que l'*extirpation* de la racine de la *melancholie* consiste dans l'*antimoine*, dont nous avons une infinité de préparations pour operer tant par haut que par bas.

Les fleurs d'*antimoine* sont préférées par *Paracelse* : voyez en la véritable préparation dans l'*Enchyridium dogmatique & hermetique* de *Finckius* sur la *melancholie*, à quoy elles sont *specificques*. Le *mercure de vie* qui pousse par en bas se prend de diverses manieres & est fort convenable icy. Pour les vomitifs choisissez l'*or de vie* ou le *precipité de mercure avec l'or*. Sur tout celui de *Keglerus*, ou le *tartre emetique* de *Mynsichtus* depuis six grains jusqu'à huit en forme sèche ; ou l'*infusion de mercure de vie* réitérée. Le *sirup vomitif* de *Sylvius* composé de moût & de *mercure de vie* est excellent. Après cela l'*ellebore* & ses préparations remportent le prix dans les affections *melancholiques* & *maniaques*, le blanc dans les dernières, & le noir dans les premières. L'*extrait*

R r v

de celui - cy prepare avec le plegme spiritueux de vitriol, & les pilules qu'on en compose avec l'antimoine purgatif, sont d'une grande consideration, par exemple

℞ Prenez un scrupule d'extract d'ellobore noir, cinq grains d'antimoine purgatif: la dose change suivant la preparation; deux grains d'extract des trochisques alhandal, pour faire des pilules avec le sirop de pomes, ou plutôt pour faire une potion avec de l'eau de mouron rouge, & de fleurs d'hypericum à quoy on ajoutera le sirop de pomes laxatif.

L'infusion de la racine d'ellobore noir avec les feuilles de senné, &c. Et le sel de tartre est un purgatif convenable pour les melancholiques. On peut faire un vin d'ellobore à l'imitation de Quercetanus, qui est un laxatif spécifique en cette affection. Le tartre vitriolé antimonie jusqu'à quatre ou cinq grains est icy salutaire pour purger. Voyez la preparation dans Schroder. Le senné suit l'ellobore qu'on ne doit jamais donner sans le tartre pour aiguillon. La masse des pilules ammoniac, les pilules de tartre de Quercetanus, l'extract melenagogue du même Auteur, les pilules de fumeterre, de la pierre d'azur sont des purgatifs estimés en ce lieu.

Les remèdes pour corriger la masse du sang & guerir le mal hypochondriaque sont entre les simples tous ceux qu'on nomme spéniques; la fumeterre est preferée aux autres, ainsi que toutes ses preparations. Nostre essence de fumeterre composée est admirable avec la teinture de mars liquide. Par exemple

℞ Prenez trois dragmes d'essence de fumeterre composée, deux dragmes de teinture liquide de mars, une dragme d'essence de saphran, la dose est de 50. gouttes trois fois le jour.

Le suc de pomes de reinette vient après la fumeterre.

re, le sirop de ces pomes, l'extract de mars avec leur suc, l'extract de grains de kermès avec le même suc, & toutes les autres préparations de ces pomes sont singulieres: le sirop de suc de bourache & de buglosse, tous les remèdes tirés du houblon sont de ce genre. Tout cecy est clair dans la cure du mal hypochondriaque.

Le tartre est icy en une estime singuliere, on le donne avec d'autres sels lixiviaux, spécialement avec le sel d'absinthe & de fresne; la creme de tartre meslée avec partie égale de sel de tartre, est un excellent digestif dans les affections hypochondriaques, la teinture de tartre ou l'esprit de vin tartarisé, l'esprit de tartre volatil, l'esprit carminatif de nitre, de tartre & d'esprit de vin est tres convenable dans le paroxisme hypochondriaque & melancholique. La liqueur de tartre diaphoretique avec les sucs, de Rhefeldius fait icy.

Prenez quatre onces de suc de piperitis par expression, du suc de cochlearia, de raifort marin, de cresson aquatique & cultivé, une once de chacun, une livre d'esprit de tartre bien rectifié, meslez le tout & le distillez plusieurs fois au bain marie, la dose est de deux dragmes à demie once, tant dans la melancholie hypochondriaque, que dans les autres especes.

Tous les saphrans de mars préparés avec les sels ou avec les autres menstrues simples, la teinture de mars de Mynsithus, l'essence de mars liquide, la teinture de vitriol de mars de Zuvelpher, sont salutaires dans la melancholie; tous les antiscorbutiques sont de ce lieu, & sont bons pour corriger la masse du sang dans le mal & dans la melancholie hypochondriaque. On entremesse par intervalles, à tous ces remèdes spleniques, du tartre, du mars, & des an-

iscorbriques, les vegetaux spécifiques.

L'anagallis ou mouron à fleur rouge, & l'hypericum ou mille pertuis, sont les deux les plus efficaces contre les phantaisies melancholiques, soit qu'on les donne en forme de decoction dans une eau appropriée, soit en forme d'essence ou de teinture composée. Telle est la teinture d'hypericum de *Mynsichtus*; la dose est de quelques cuillerées & l'essence d'anagallis de *Monsieur Michael*, la dose est de 50 à 60 gouttes deux fois le jour. Après ces deux remèdes divins, le saturne & son sucre sont estimés: au lieu du sucre de saturne les cristaux de la mine de saturne préparés avec l'esprit de nître animé par le vinaigre distillé sont spécifiques dans la manie & dans les delires melancholiques. Un Moine d'Italie guerissoit tous les maniaques & les melancholiques en leur faisant prendre tous les jours le sucre de saturne seul. Un jeune homme de ma connoissance a esté delivré d'une melancholie hypochondriaque par le même sucre de saturne; C'est une folie de craindre qu'il ne cause la sterilité. La pierre d'azur est singulière soit en forme de poudre à l'imitation d'*Hartmannus*, soit en forme de teinture verte qui vaut encore mieux, on la tire avec l'esprit de vin & l'esprit d'urine; la dose est de douze à vingt gouttes.

On peut la mêler avec l'essence d'anagallis composée de cette maniere.

℞ Prenez trois dragmes d'essence d'anagallis composée, une dragme de teinture de pierre d'azur mêlez le tout; la dose est de 40 à 50 gouttes.

La confecton d'alkermes à raison de la pierre d'azur & de l'ambre est bonne contre la melancholie: après les remèdes hypochondriaques, elle fortifie les melancholiques. L'essence d'ambre convient aussi intérieurement, la teinture des coraux avec l'esprit de cœur

de cerf est un puissant remede contre les inquietudes & les oppressions melancholiques, & pour dissiper les phantasies des melancholiques. Le *saphran* est un excellent antimelancholique; car il subtilise & volatilise les esprits, & il est doié d'une vertu narcotique occulte par où il les fixe. *Hartmannus* loue l'essence de *sufra*n avec l'eau de vigne distillée, à quoy *Lindanus* prefere la mesme essence preparée avec l'eau de *bouleau*, qui est excellente à mesler avec l'eau distillée de *betoine* ou purifiée par la fermentation. Le mesme *Auteur* recommande singulierement le sirop de suc de *bourrache*, à quoy il ajoute un peu de *saphran*. *Borellus* cent. 2. observation 99. escrit qu'une femme étant tombée dans la melancholie par quelque chagrin, fut guerie pour avoir porté seulement un *sachet* de *saphran* sur la fosse du cœur. Le *camphre* est divin dans la manie & dans les delires melancholiques, soit qu'on le prenne avec les autres specifics ou qu'on le mesle avec le noët cy-dessus.

J'en ay fait l'experience sur un de mes amis affligé de terreurs melancholiques. Le *camphre* est fort salutaire interieurement, après avoir fait precéder les autres remedes necessaires. Par exemple

℞ Prenez de l'eau d'*anagallis*, de fleurs d'*hypericum*, de l'eau cordiale d'*Hercules Saxonia*, une once de chacune, deux dragmes d'essence d'*enula campana*, une dragme de *saphran*, une dragme & demie de la teinture des coraux avec l'eau de cœur de cerf, de quinze gouttes à un scrupule d'essence d'*ambre*, six grains de *camphre*, une dragme de sirop de *cannelle*, mêlez le tout pour une potion confortative & rafraichissante pour plusieurs doses. On en prend une ou deux cuillerées de temps à autres. Pour les sudorifiques, le *mixture simplex* est convenable, & sur tout l'esprit de *sel armoniac volatile* qui est divin dans le mal &

638 LES DELIRES MELANCHOLIQUES.

dans la melancholie hypochondriaque étant meslé avec partie égale de l'esprit carminatif. L'elixir de propriété de Sennert préparé avec les suc, la teinture des coraux legitinement preparée, fait merveilles dans ces affections, spécialement si on luy donne l'état de volatilité; l'essence de fumeterre meslée avec la teinture antiscorbutique des coraux est admirable. Le *saiyrium*, sa conserve & son essence sont singuliers pour chasser les chagrins & la tristesse des melancholiques, suivant tous les Auteurs: mais il faut prendre garde que la melancholie ne vienne pas de l'amour que l'essence & la conserve de *saiyrium* augmenteroient encore; On les mesle pour les autres melancholies, hors l'erotique, avec les autres spécifiques. Voicy l'eau distillée de *Stoeckernus* merveilleuse dans les affections melancholiques.

℞ Prenez des fleurs de romarin, de bourache, de buglosse quatre onces de chacune, une dragme de safran, quatre onces de pomme de coin, deux livres de bon vin blanc, metez le tout en digestion durant quinze jours & le distilez, la dose de l'eau distillée est d'une once à boire.

Il veut qu'on la conserve comme la prunelle de l'œil, son efficacité ne m'est pas connue: on reitere la dose de temps en temps. Voicy une emplastre que quelques-uns appliquent sur la teste rase.

℞ Prenez de la gomme tacamahaca, de la gomme caranna, & de la gomme anima, parties égales de chacune pour faire une emplastre.

L'essence de melisse, l'essence d'écorces de citron & d'écorces d'orange, quelques gouttes de nitre potable, avec l'huile de cannelle; la teinture des coraux, l'essence d'année, &c. sont d'une grande recommandation.

Le vin convient aux melancholiques après les

autres remèdes requis pour donner quelque joye & reveiller l'esprit. *Gabelchoverus cent. 3. cur. 8.* dans les *scholies* en recommande l'usage. *Thonnerus liv. 2. obs. 3.* dit qu'un melancholique du dernier degré fût remis & guéri par un verre de bon vin.

A l'égard de la diete, le petit lait & ses preparacions, les remèdes de pommes de reinette & tous les alimens remplis de beaucoup de suc nourrissier ny secs ny arides, sont en estime & en usage.

Enfin dans le paroxisme melancholique on aura recours à l'opiate antimelancholique de *T. mans*, dont voicy la belle composition.

℞ Prenez une once de confection d'hiacinthe, demie once de confection d'alhermes, un scrupule de la pierre de bezoard, deux scrupules d'emerande preparee, une dragme de chaux, du succin blanc, des perles, des coraux rouges, un scrupule de chacun, de l'esprit de roses, de framboise, de muguet 13. gouttes de chacun, une quantité suffisante de sirop de fleurs de pivoine, meslez le tout pour faire un electuaire, la dose est de demie dragme à une dragme dans quelque eau apropiée.

Il nous reste à examiner la plus cruelle espece des delires melancholiques, qui change les hommes entierement en bêtes : les Latins la nomment *insania*, les Grecs *mania*, & nous

La Manie.

C'EST un delire sans fièvre, avec fureur, audace & perte totale de la raison, les malades se jettent sur tout ce qui se presente, ils rompent & brisent tout, ils maltraitent les gens de coups ou d'injures quand ils ne peuvent faire pis. On est obligé de les enchaîner & de les enfermer pour les retenir.

La fureur qui fait tout oser, & tout entreprendre aux maniaques, est digne d'une consideration particuliere, & on doit observer que cette fureur ou hardiesse n'est pourtant pas sans quelque peur & quelque crainte interne. Car quand les malades voyent quelqu'un qui craint, ils se jettent d'abord sur luy, & laissent ceux qui sont hardis, & lors que quelqu'un les a batus, ils le craignent & le fuient à toutes jambes. La hardiesse ou plutôt la temerité des maniaques est accompagnée d'une force incroyable & surprenante. Ils rompent de grosses chaînes de fer, & brisent tout ce qui se presente. *Benivenius* fait mention d'une nourrice maniaque, qui jettoit les dens sur tout ce qu'elle rencontroit & en cassoit les choses les plus fortes. Cette force extraordinaire n'est pourtant pas propre aux seuls maniaques, car on la remarque quelquefois dans les phrenetiques. *Panarollus pent. 4. obs. 49.* apporte l'exemple d'un qui rompoit dans le fort de la fièvre des barreaux de fer, & les plioit aussi facilement que s'ils eussent été de cire, & levoit des fardeaux d'une pesanteur extraordinaire, mais après la vigueur de la fièvre & de la phrenesie il resta si foible qu'il avoit de la peine à se lever. Ce phenomene est cependant plus ordinaire dans la manie.

La troisième chose à remarquer dans les maniaques est leur dureré à souffrir le froid le plus cuisant: ils dechirent ordinairement leurs habits & demeurent tout nus sur la glace sans en recevoir aucune incommodité ny engeleure. *Lindanus* dit qu'il a vû à Amsterdam un maniaque François de nation qui marchoit tout nud dans le plus grand froid de l'hiver & qui mettoit sa teste sous une pompe pour recevoir l'eau froide, ce qui le soulageoit au commencement du paroxisme. L'exemple de *Forestus liv. 10.*
obs.

obs 22. est de ce genre. Il parle d'une femme maniaque qui se couchoit l'hyver toute nuë & avoit le corps fort chaud & mouillé d'une sueur fort douce. Ce qui arrive en partie de l'estat de la masse du sang trop échauffée & bouillante, en partie de ce que les maniaques ne ressentent & n'apperçoivent point la rigueur du froid. Remarqués en passant que cette dureté à souffrir le froid est à la verité fort ordinaire aux melancholiques, mais non pas toujours ; car on en a vû qui demandoient de quoy se couvrir durant le froid, & *Platerus dans ses obs. liv. 1. pag. 82.* dit qu'un maniaque mourût gelé de froid.

AVANT DE TOUCHER AUX causes de la manie, je dis qu'elle ne differe point dans la source des autres especes de delires melancholiques, puisque nous voyons souvent la manie degenerer en melancholie : voyez *l'obs. de Riviere* tres digne d'estre remarquée ; c'est *la 32. des obs. communiquées par Formi.* Sçavoir d'une manie rebelle à tous les remedes, & même à la *saignée de l'artere*, qui fut guerie par la *castration*, mais suivie d'un delire melancholique. D'un autre côté les melancholiques tristes & chagrins tombent quelquefois dans la manie, par consequent toutes les especes de melancholie & la manie, qui en est une, demâdent les mêmes remedes & la même cure.

Difons donc que la manie est une espece de melancholie jointe à une fureur extreme, car comme on voit des melancholies jointes à la tristesse, d'autres jointes aux ris, d'autres à l'amour : de même on en peut voir de jointes à la colere ou à la fureur, ce qui fera la manie en question.

Pour donner du jour à cecy considerons un homme sain & dans son bon sens, emporté neanmoins d'un excès de colere. Ou bien un homme yvre & saisi de colere comme c'est la coutume de ces sortes de gens,

arrestons - nous particulièrement à examiner les actions de ce celui-cy, & nous y verrons une espece de manie naturelle. Que n'ose-t'il point : & que ne fait il point ? son corps est extraordinairement échauffé, & sa temerité n'a point de bornes : Un pareil emportement de colere qui survient à la melancholie par quelque cause que ce soit, ou par une irritation externe, ou par l'aspect des astres, ou par l'effervescence interne de la masse du sang, fait un maniaque parfait.

Les melanco'iques ont coutume d'être chagrins & se mettent facilement en colere : Ce qui les rend prompts à battre, & fait aisement degenerer la colere excessive en manie.

Comme il y a une espece d'ebullition contre nature dans la masse du sang des gens en colere qui repand la chaleur dans tout leur corps, de même la masse du sang des maniaques souffre une ebullition d'autant plus grande & vehemente qu'elle est grossiere & épaisse, ce qui est demonstré par le pouls & par la respiration. Car le pouls des maniaques est plein, frequent & assez grand, la respiration est frequente, haute & grande ; quant au sang *Lindanus* a remarqué que celui qu'on tiroit par la saignée étoit extrêmement g oillier, épais, tres chaud & noir comme de l'encre ; La masse du sang des maniaques est épaisie par l'acide vitié, & venant à faire effervescence conçoit une chaleur bien plus grande que la masse du sang ordinaire, échauffe le corps & le rend dur au froid. Les esprits émeus alors avec un peu trop de violence, produisent la hardiesse comme elle est produite dans la colere. On derive vulgairement la manie de l'acide bile qui n'est rien autre chose, ainsi que j'ay supposé dans les Instituts, qu'une acide vitié rendu âpre & force de fermenter, & volatilisé en quelque maniere. A raison de cet acide vitié doité d'une aigreur tres

aigüe l'humeur atrabilaire jetté à terre fait effervescence & bouillonne ou fermente au lāgage des Anciens. Cet acide vitié des melancholiques & des maniaques est capable en faisant effervescence de recevoir même plus d'acrimonie & de volatilité, & de monter à un degré plus étendu qu'on appelle bile.

LES CAUSES ELOIGNEES sont presque les mêmes que dans les autres affections melācholiques, il y a néanmoins certains poisons qui ont une vertu speciale de produire la manie. La racine du *solanum furiosum* dans une infusion de vin, cause un tel delire que celui qui a bû de cette infusion veut se jeter par la fenestre: témoin *Bartholin liv. 5. de la respiration, ch. 3. La semence de jousquiame noir prise en certaine dose* cause une manie quereleuse & outrageante, suivant le même Auteur. On dit que la cervelle de chat mangée engendre la manie.

Les philtres ou potions amoureuses sont les causes les plus puissantes de la manie, spécialement ceux qu'on prepare avec les menstrues des femmes, au rapport de *Petræus*. Ce qui est confirmé par *Borellus cent. 1. obs. 65.* qui dit qu'un Theologien ayant mangé d'un ragoût où il y avoit du sang menstruel meslé avec du sang de lievre, tomba dans une si grande manie qu'il tua son propre pere.

Plusieurs filles ont donné le même philtre avec le même effet. C'est pourquoy on doit s'en donner de garde: Les perles preparées sont le remede de ce poison. Ce sont là les termes de *Borellus*. La suppression des evacuations solemnelles de sang, comme des hemorrhoides ou des menstrues, &c. donne la manie aussi bien que la melancholie, les ulceres fermés mal à propos, sur tout les ulceres anciens font le même effet.

Les varices fermées produisent pareillement la

manie dont l'*histoire Romaine* nous fournit un illustre exemple dans *Marius* qui devint maniaque par cette cause. *Hipocrate* au contraire *sect. 6. aphor. 21.* assure que les varices & les hemorrhoides survenant terminent la manie. L'histoire rapportée par *Forestus liv. 10. obs. 24.* a lieu icy. C'est d'une fille qui devint maniaque par un ulcete à la jambe trop-tost guéri & par la suppression de ses mois, laquelle fut rétablie par une saignée du pied, & par le retour de ses mois, *Henr. de Heer obs. 14.* parle de la manie d'une accouchée par un mal aux mamelles laquelle cessa dès qu'on eût ouvert les pustules & vidé le pus. La manie a coutume de suivre quelquefois les fievres ardentes, la pleuresie & même l'épilepsie. *Henr. de Heer obs. 3.* donne l'exemple d'une manie, ensuite d'une fièvre.

QUANT AUX SIGNES, il est aisé de connaître la manie, car les malades font & disent des choses absurdes avec une espece de fureur, & de temerité, ils sont mechants aux autres & à eux-mêmes, il attaquent des ongles & des dents comme les bêtes, & ils se tueroient eux mêmes si on ne les en empêchoit pas, ils se pèdroient ou se couperoient la gorge; de plus les maniaques ont des insomnies très opiniâtres, & *Fernel* a vû un maniaque qui a été quatorze mois sans dormir. Ajoutez la force extraordinaire, la dureté à souffrir le froid, &c. Les yeux de quelques-uns sont rouges de sang, hagards & de travers. Voilà les signes de la manie.

Il est important de sçavoir distinguer la manie des autres affections avec lesquelles elle a de l'affinité, elle diffère de la phrenesie en ce que la manie est sans fièvre & sans aucun signe du cerveau affecté; les maniaques sont distingués des demoniaques avec qui on les confond souvent, en ce que les derniers font des choses qui surpassent la puissance humaine &

vomissent principalement des ferremens, des morceaux de bois, des animaux vivans, & telles autres choses non accoutumées qui n'ont point été avalées, ce qui a coutume de venir de quelque sortilege & enchantement.

POUR LE PROGNOSTIC, La manie est un mal fort long & de difficile guérison, quoy qu'elle ait des intervalles de quelques mois, ou de quelques années, elle revient avec sa premiere cruauté & acompagne les malades jusqu'à la mort. Elle jette mesme de si fortes racines qu'elle passe par heredité des peres aux enfans, alors elle est incurable. La manie dans laquelle le malade rit & fait des actions ridicules, est plus douce & moins dangereuse que celle qui est accompagnée de cruauté & d'audace. Si le ventre est libre, si les mois ou les hemorrhoides coulent naturellement, c'est un bon signe. La dysenterie, ou l'hydropisie, ou la fievre tierce, ou la fievre quarte qui survient à la manie, la termine. Mais la dysenterie est funeste à cause de l'acrimonie extreme qui corrode les intestins.

LA CURE consiste à faire en sorte de calmer la fureur tant par la saignée que par de forts vomitifs, après quoy on donnera les *apropriés* joints avec les *somniferes*, en observant ce que nous avons dit sur la melancholie.

Le fondement de la cure est dans les vomitifs. Les Anciens & Hippocrate nostre maistre se servoient en ce cas fort heureusement de l'ellebore blanc, parce qu'ils sçavoient la maniere de le preparer, mais Beckerus dans le traité, *Le microcosme hypochondriaque* chapitre 22. nous detourne d'employer ce remede en nous assurant qu'il a vû un maniaque mourir en convulsion par l'usage d'une decoction d'ellebore blanc, ce qu' Hippocrate a observé de son temps qui dit

dans les aphorismes que la convulsion causée par l'el-lebore est mortelle.

Lindanus au contraire nous invite à avoir recours à l'el-lebore blanc par sa propre experience, puis qu'il a gueri un melancholique par l'usage de ce remede, & qu'il proteste qu'il ne connoit point de secours plus efficace que l'el-lebore blanc & l'oximel el-lebore pour guerir puissamment les maniaques en poussant par haut & par bas. Voicy l'histoire de la cure qu'il fit comme il la raconte luy-même. J'ay eu dit-il, un jeune homme de 25.ans si maniaque qu'il ne suffisoit pas pour le contenir de l'avoir enfermé dans sa chambre, on avoit planté un gros pieu à terre à quoy il étoit attaché avec des chaînes par les pieds & par les mains, dans sa fureur il soulevoit tout le plancher. La premiere fois que je le visitay, je ne pûs luy rien faire, la seconde fois je fis en sorte qu'il prit une decoction ou infusion d'el-lebore jusqu'à une dragme dans du vin. Il fut purgé par haut & par bas & cette premiere purgation le lassâ & le rendit plus doux: en cet état je luy fis tirer presque trente onces de sang qui étoit boüeux, noir, & horrible, ce qui fit passer sa fureur, sans que la raison luy revint. Le jour suivant qui étoit le quatrième je luy redonnay un vomitif d'el-lebore, & il rejetta plusieurs diverses choses, le delire cessa entierement, le malade se plaignit du froid & s'alla coucher. Le lendemain je reitère la saignée & fais preparer de bons bouillons de poule & de chicorée. Après quoy je luy donnay un vomitif pour la troisième fois du mesme el-lebore jusqu'à demie dragme, dont il vomit abondamment. L'esprit n'étoit pas encore bien ferme ce qui m'obligea de luy donner une decoction dans du vin faite au bain marie, de racine de polypode, de fougere, de scorsonnere, & de feuilles de chicorée & de bourrache en grande

quantité, y ajoutant sur la fin une quantité suffisante de semence de pavot blanc, & trois dragmes d'ellebore blanc, il fut purgé trois ou quatre fois le jour par cette decoction, & fut bien guéri par cette methode.

J'ay rétabli, continue cet Auteur, tous les autres maniaques que j'ay eû par ce même remede & être autres une Dame de Leyde par un vomitif d'ellebore réitéré seulement deux fois. Voicy la preparatiõ de l'ellebore.

¶ Prenez demie dragme à une dragme de racine d'ellebore blanc, faites le cuire dans du vin jusqu'à ce qu'elle se ramollisse, quand la racine est cuite retirez-la, & jetez le vin, puis mettez infuser la racine ainsi preparée dans d'autre vin durant la nuit sans la faire cuire, mais la laissant seulement dans du vin chaud, le matin on tire le vin sans expression ou par expression, suivant qu'on veut que le vin soit plus ou moins violent, la dose de ce vin est d'une dragme laquelle operera suffisamment.

Les vomitifs d'antimoine sont usités en place de l'ellebore, & l'eau benedictte peut luy estre substituée, à ce que dit Lindanius, mais ces vomitifs sont trop foibles, & il vaut mieux s'en tenir à la preparation de l'ellebore blanc à l'imitation des Anciens pour deraçiner la manie, qu'aux vomitifs d'antimoine qui sont trop doux. L'infusion de rapure d'ongles humains est plus vomitive qu'aucun antimoine. Si on veut purger & vider par en bas on aura recours à l'ellebore noir & à l'extrait melanagogue de Quercetanus qui en est préparé, ou au sirop d'ellebore noir. A quoy on ajoutera toujours pour aiguillon de l'antimoine purgatif ou du mercure de vie laxatif, l'antimoine étant, comme j'ay dit cy-dessus, le purgatif propre des melancholiques.

Des fortes purgations on passe à la saignée suivant la pratique cy-dessus de Lindanius, car les empiriques

guérissent quelquefois les maniaques par les saignées seules. *Platerus liv. 1. de ses obs. pag. 80.* dit qu'une femme fut delivrée de la manie par un empirique qui la saigna 70 fois en une semaine ; Il y a une chose sur tout à observer dès le commencement de la manie, qui est de calmer le mouvement furieux des esprits & l'effervescence furieuse du sang le plutôt que l'on pourra par l'*opium*. Car plus la maladie sera vieille moins les *narcotiques* auront d'effet. On les donnera spécialement en forme liquide, & si on vient à bout de les faire dormir, il faut donner immédiatement après un *fort vomitif* qui en operera beaucoup mieux. Toutes les fois, dit *Lindanus*, que j'ay pu procurer le sommeil aux maniaques je n'en ay point manqué, autrement ils prennent peu de choses ou rien. Il faut aller contre la methode acoutumée, qui est de donner les plus doux remèdes au commencement, car il faut commencer icy par les plus forts, parce que les esprits occupés ailleurs secondent à peine le médicament qui doit être par cette raison fort & capable d'émouvoir. Pour ce qui regarde les *specificques*, ils sont les mêmes que dans la melancholie, les principaux sont le *tartre & le mars*, le *nitre & ses preparatiōs*, spécialement le *nitre antimonie* jetté dans de la biere, ou le *nitre simplement purifié & mis dans la boisson ordinaire*. Le remède le plus *specificque* est le sang arteriel de l'asne, tiré au printemps proche des oreilles de l'animal, & recu sur un linge net & tout neuf qu'on laisse secher. On prend la largeur de deux doigts de ce linge & de la longueur d'un doigt qu'on met infuser dans du vin & de la biere pour teindre la liqueur. On la donne à boire au maniaque après avoir fait precéder les remèdes necessaires, il suë abondamment & il reçoit guérison parfaite, une dragme de la poudre de ce sang produit le mesme effet. Après le sang d'âne, il n'est rien de meilleur que l'*anagallis à fleur rouge*,

Quercetanus a fait des merveilles avec la decoction de cette plante, & *M. Michaël* à remis avec son essence d'*anagallis*, le fils d'un cordonnier, qui étoit maniaque & enchaîné.

Quelques un nomment par cette raison l'*anagallis*, l'herbe aux fous, parce qu'elle est estimée cōtre la manie, & les sortileges. L'*hypericum* suit l'*anagallis*, la teinture d'*hypericum* de *Mysicthens* est éprouvée icy; la fumeterre, le *nymphaea*, la bourache, la melisse, le *ceterach*, & toutes leurs preparations, la poudre des bayes, des feuilles & de la racine du *solanum* à quatre feuilles, ou herbe à paris prise 20. jours de suite jusqu'à demie cuillerée, est en estime. Le suc de polipode de chesne mis en digestion au bain marie, puis clarifié & bu jusqu'à 4. ou 5. onces est ordonné par *Bartholez* sur la respiration pag. 412. Les feuilles de bōis, conviennent à la manie. Voyez *Hartmannus pract. chymiatr. chap. 4. §. 4.* A l'égard des narcotiques chacun sçait qu'il faut toujourns les mesler avec les autres remedes, spécialement avec les preparations de l'*anagallis*, & de l'*hypericum*. Les pilules composées de l'huile de camphre, & du laudanum sont singulieres dans la cure de la melancholie, & de la manie, l'eau d'*anagallis*, l'eau de buglosse, l'eau de semence de grenouilles, interieurement, le petit lait, l'essence d'*anagallis*, l'essence de fumeterre, l'infusion de fumeterre dans du petit lait, l'essence de saphran, l'essence d'*hypericum*, la teinture des coraux avec l'esprit de cœur de cerf, & toutes les autres teintures des coraux sont d'une grande efficacité. *Riviere* dit dans sa pratique que la mixtion suivante est le secret d'une famille illustre, contre la manie.

℞ Prenez une poignée de melisse, hachez la menu, & mettez la infuser dans quatre onces d'esprit de vin, ajoutez y demie dragme de perles preparées, la do-

S s v

se est de deux cuillerées chaque jour.

Le camphre ne cede à aucun remede & la mixtion suivante de Paracelse, où il entre, est éprouvée.

℞ Prenez une once d'huile de camphre, demie dragme, ou une dragme d'huile de musc, meslez le tout, la dose est de demie dragme, elle est excellente, & confirmée par d'autres Auteurs, car Prevotius assure que l'huile de camphre distillée, avec le bol & buë jusqu'à dix gouttes calme heureusement pour quelques heures la fureur melancholique; ce n'est pas une veritable huile, & en y versant de l'eau le camphre se separe. Faber fait la mixtion qui suit tres puissante contre la manie

℞ Prenez demie dragme d'huile de camphre, dix grains d'essence de saturne, six grains d'essence de mars, meslez le tout avec de l'eau commune, ou suivant Langius avec l'eau de semence de grenouilles. Le camphre est propre non seulement interieurement, pour guerir la manie, mais mesme exterieurement, si les malades veulent souffrir qu'on le leur applique sur la teste. Hollier ordonne qu'on bassine les tempes du malades avec la liqueur suivante

℞ Prenez deux onces & demie d'esprit de vin, dissolvez y demie dragme de camphre, mettez dedans un noüet de trois grains d'opium, & de quatre grains de musc, enduisez en les tempes, & faites sentir de temps en temps le noüet, vous appaiserez la fureur du maniaque, & il s'endormira. La mixtion de Penotus est de ce genre, contre la manie & la phrenesie. Cruſtius en fait cas, on l'applique après les remedes generaux.

℞ Prenez douze grains de musc, vingt grains de camphre de l'eau de roses rouges, avec un peu de santal rouge, meslez le tout, trempez y un linge en double, & l'appliquez tiede sur toutes les suturez de la teste quand le linge sera sec retrempez le, & continuez ainsi du-

rant 24. heures, & le maniaque sera delivré, à ce qu'ils disent. *L'epitheme contre la manie de Rulandus*, est estimé par *Thoneus* comme un remede éprouvé.

℥ Prenez cinq onces d'eau rose, demie dragme d'opium, demi scrupule de saphran, meslez le tout pour un epitheme.

L'eau de semence de grenouilles seroit meilleure que l'eau rose. Le suc seul d'ecrevisses par expression appliqué en forme d'epitheme, ou les ecrevisses mesmes pilées & mises sur le front en forme de cataplasme, font des miracles dans la manie, quand les malades sont d'humeur à les souffrir. La joubarbe ou mousse des rois en decoction est tres estimée pour bassiner & mettre sur le front, mais il faut l'appliquer avec precaution, & que la necessité soit pressante. La cervelles de jeunes chiens est d'une grande recommandation, *Sennert liv. 1. de sa prœt. chap. de la manie, pag. 421.* rapporte quelques exemples de manies gueries de cette sorte. Voicy la preparation de ce remede.

℥ Prenez les cervelles de plusieurs petits chiens de 7. à 8. jours, faites les distiler, imbitez l'eau distillée avec du vitriol, & distilez le tout par une retorte, puis le rectifiez, la dose est d'un scrupule, j'en ay guéri quatre maniaques. La liqueur de cerveau humain peut estre substituée à celle de cervelle de chien. Enfin de plonger subitement les malades dans de l'eau froide, cela les retablit quelquefois; ainsi que les enragez. Témoin *Vanhelmout §. 29. au traité Demens Idea.*

Nous avons achevé les delires par les causes internes, examinons maintenant ceux qui dependent presque toujours des occasions externes, qui sont capables de determiner singulierement les esprits animaux à blesser l'imagination, & à exciter des

delires surprenans, & extraordinaires : La plus ordinaire de ces causes externes est la morsure des animaux enragés sur tout des chiens, qui produit un delire nommé

La Rage.

La Rage.

Cette maladie change l'homme en beste, & il n'a presque plus rien d'humain. Mais il représente exactement les airs, & la nature de l'animal, dont il a été mordu. La rage canine est la plus considerable, il y a néanmoins d'autres animaux que les chiens qui sont sujet à la rage, sçavoir les chats, les coqs, les chevaux, les loups, les mulets, &c. *Schenckius liv. 7. de ses observations* écrit qu'un mulet enragé traversant une riviere fut guéri pour avoir bû copieusement. *Bartholin* fait mention de quelques bœufs devenus enragés par la morsure d'un chien enragé, *cent. 2. hist. 89. le mesme cent. 5. hist. 1.* parle de divers animaux enragés, spécialement d'un homme qui fut mordu par un coq enragé, & *cent. 3. des epistres*, il écrit que des chevaux enragez furent guéris en nageant dans la mer. Nous devenons enragez non seulement par les morsures des bestes qui le sont, mais mesme par celles des hommes enragés, car suivant *Hildanus cent. 1. obs. 84.* La morsure d'un homme enragé est maligne & facheuse, & demande les mesmes remedes que la morsure d'un chien enragé. *Beckerus dans son Microcosme Medical* a vû une hydrophobie ou rage par une morsure humaine : surquoy *Bartholin cent. 2. hist. 89* apporte un exemple remarquable d'une femme enragée qu'on baigna dans le Rhin, & qui vomit comme on la rapportoit dans un carrosse, sa fille de chambre

mourût cinq jours après pour avoir seulement regardé le vomissement. La morsure de tous les animaux en colere, mesme de l'homme est maligne & venimeuse. *Celse* l'a remarqué de son temps, & *Hildanus* le confirme *cent. 1. observ. 86*. Il ne s'ensuit pas pour cela que le venin consiste seulement dans l'idée de la fureur, ou dans la fureur de l'animal, puisque nous voyons le contraire dans la vipere, mais cela soit dit en passant, & reprenons nôtre sujet. Ce qui est remarquable dans la rage c'est que la plus legere blessure, ou le moindre atouchement de la bave, ou salive de l'animal enragé la donne à son temps. *Hildanus cent. 1. observ. 86*. écrit qu'un homme ayant receu un egratigneure de la patte d'un chat enragé, au poulce droit qui offenoit à peine l'epiderme, devint néanmoins enragé, & eût tous les symptomes qui accompagnent la morsure d'un chien enragé. Le mesme rapporte au lieu cité, qu'une femme ayant eu sa robe un peu déchirée par un chien enragé, & voulant la recoudre trois mois après, & ayant rompu le fil de son aiguille avec les dents en devint enragée. L'infusion même d'un caillou mordu par un chien enragé, peut donner la rage à un homme au rapport de *Borellus cent. 4. observ. 22*. *Zacutus Lusitanus liv. 3. pract. admir. observ. 8*. fait mention d'une rage contractée pour avoir baïsé un chien enragé mort. Ce qu'il dit à l'*observ. 83*. est encore beaucoup plus surprenant, sçavoir que certains hommes ayant été blessés avec une espée, dont on avoit tué huit ans auparavant un chien enragé, moururent enragés trois ans après avoir été bleïsés; tout le levain de la rage est malin & penetrant.

LA SECONDE chose qui est à remarquer dans la rage, c'est l'*hydrophobie*, ou l'horreur pour toutes

L'Hydrophobie.

les choses liquides, jointe à toute sorte de rage de quelque cause qu'elle vienne. On doute néanmoins que cette affection vienne seulement des morsures des animaux enragés, d'autant que plusieurs *Auteurs* ont vû dans leurs *observations*, des hydrophobies par d'autres causes. Voyez *Borellus cent. 1. obs. 38. Salmuth cent. 2. observ. 51.* qui a remarqué une hydrophobie dans une fièvre maligne. Lisez aussi *Codronchius chap. 10. de l'hydrophobie. Sanchez dans ses observations pag. 378.* apporte deux exemples d'une hydrophobie sans aucune morsure d'animaux enragés dans une fièvre continuë; le malade ne pouvoit voir l'eau ny aucune boisson, ny mesme les bouillons sans avoir des convulsions au col. Il reconnoissoit bien qu'il ne pouvoit vivre sans boire, mais d'abord qu'on luy presentoit le gobelet, un si grand frisson & tremblement le saisissoit, que tout son corps en trembloit avec des sueurs & des convulsions. Il mourut le cinquième jour. L'autre exemple est semblable. Or dans ces hydrophobies sans morsure d'aucun animal enragé, je doute qu'il n'y ait eu quelque chose de la part de ces sortes d'animaux qui ait précédé, car chacun sçait que l'attouchement seul d'un animal enragé donne l'hydrophobie, quoy qu'elle soit souvent dix ans & plus sans paroître, ce qui fait soupçonner s'il n'y a point eu quelque chose dont on ne se soit point aperçeu, ainsi tous ces exemples ne persuadent pas que l'hydrophobie n'est point le signe univoque de la rage.

La 3. chose digne de remarque, c'est que le levain de la rage demeure caché plusieurs années dans le corps sans se faire connoître; sçavoir deux ou trois ans: que dis je; *Lindanus sur Hartmannus*, apporte l'exemple d'une hydrophobie mortelle qui arriva treize ans après la morsure du chien enragé.

4. Il s'engendre & on voit quelquefois de petits animaux dans la salive, ou l'urine des enragez semblables en especes à ceux qui ont donné la rage. Les anciens Arabes sur tout *Avicenna* & *Avenzoar* ont fait de leur temps cette remarque, il y a des modernes qui le nient, mais ils n'ont pas entierement raison, car il est certain qu'on a vû de ces petits animaux, quoy qu'ils ne se trouvent pas toujours.

Salmuth cent. 2. observ. 83. écrit qu'une femme ayant été mordue à la frange de sa jupe par un chien enragé qui mouilla la frange avec sa bave, elle étendit sa jupe à l'air pour la faire secher, & que revenant quelques jours après elle trouva en place de la bave du chien des petits animaux qui avoient des testes de chiens.

5. Les animaux qui reçoivent la rage des autres, par exemple, un homme qui devient enragé par la morsure d'un chien, ou d'un chat enragé, imitent les actions des animaux, dont ils ont été mordus en aboyant comme les chiens, ou en egratignant comme les chats. *Borellus* en apporte un exemple singulier touchant un homme mordu par un chien enragé, qui tomba dans la rage subitement, & outre cela acquit un odorat si delicat, qu'il sentoit de loin les amis qui le venoient voir.

LES CAUSES de la rage & de la transplantation des mœurs de l'animal offensant, & l'offensé, n'ont pû jusqu'à present estre expliquées clairement de personne.

Les Auteurs des idées, sçavoir *Marcus*, *Marci* & *Vanhelmont* semblent avoir touché le plus près du but, mais ils ne satisfont pas un esprit amateur d'une Philosophie nette & sensible, j'ay dit cy devant ce qu'il falloit penser de ces sortes d'idées, passons à la pratique.

POUR CE QUI REGARDE LES SIGNES,

pour connoître si le chien qui a mordu est enragé, & l'animal qui en a été mordu, quelques uns ordonnent de mettre des noix broyées sur la playe, & de les y laisser durant quelques heures après quoy on les jette à un coq, ou à une poule, si le chien n'est point enragé, le coq ou la poule ne meurt point, si le chien est enragé, le coq meurt le lendemain. D'autres prennent du sang de la playe, & en forment une pâte avec de la farine, ils la donnent à une poule, si elle meurt l'animal étoit enragé. *Avicenna* conseille de frotter la playe avec une mie de pain, & de la jeter à un chien, s'il ne veut pas la sentir, ny la manger, c'est signe de rage. Les chiens enragés sont faciles à connoître, car ils ne veulent ny boire, ny manger. Ils ont certaine matiere visqueuse & ecumante à la gueule & aux narinnes, ils ont les yeux de travers rouges & enflammés, ils se jettent sur ceux qu'ils rencontrent, & mordent ceux qu'ils connoissent indifferemment, comme les inconnus, ils sont maigres, ils vont la queue entre les jambes, ils tirent la langue, qui est tantost rouge, tantost jaune ou noire, ils courent tant qu'ils peuvent sans se détourner, & heurtent contre tout ce qui se trouve en leur chemin : les autres chiens les craignent. Ceux qui sont mordus des chiens enragés, sont attaquez de la rage, ou incontinent, ou plusieurs années après.

LES SIGNES de la rage commencée sont l'inquietude & la colere sans cause manifeste. Si le malade se plaint d'être incommodé de l'air qui l'environne, de la pesanteur du corps, de la difficulté d'agir, & de divers empêchemens, s'il est solitaire, s'il murmure toujours, & fuit la lumiere : s'il ressent quelque chatouillement picotement, ou douleur en
la

la partie blessée, &c. quand la rage est parfaite les membres sont distendus, & le corps allongé par une espèce de convulsion, le visage est enflammé, les malades sont inquiets, ils suent, ils ont les yeux horribles, quelques-uns aboyent comme les chiens, & tordent la bouche. Si la rage vient d'un chien les malades mordent ceux qu'ils rencontrent; si c'est d'un chat ils egratignent. Enfin tous en general ont horreur des choses liquides ou aqueuses, & la vue seule de quelque liqueur leur donne de grandes inquietudes, & mesme des convulsions.

La fièvre est quelquefois jointe à la rage quelquefois non, quoyque *Palmarium* estime que la rage ne soit jamais sans fièvre.

LE PROGNOSTIC consiste en ce que les enragez reçoivent rarement guérison parfaite: le levain de la rage qui reste long-temps dans le corps tuë à la fin, & ordinairement trois ou quatre jours après que l'hydrophobie a commencé: s'il est sorti beaucoup de sang de la playe, dès le commencement & si elle est bien traitée, on peut empêcher & prévenir l'hydrophobie. Mais si on a consolidé la playe mal à propos, l'hydrophobie est nécessairement à apprehender. Pour

LA CURE elle regarde la rage qui commence, ou la playe receüe. A l'égard de la rage de quelque maniere que le poison ait été reçu, soit qu'il soit encore récent, soit inveteré, & qu'il commence de produire la rage: il faut le chasser par des *sudorifiques*, *appropriés*, le tirer hors de la playe le plustost qu'on pourra, & ne pas la *consolider* trop promptement. Les *remedes internes* pour chasser le poison sont les *alexipharmques*, comme la *racine de gentiane*, la *racine de vincetoxicum*, l'*alysson*, la *ruë*, l'*hypericum*, la *sauge*, la *betoine*; le *chardon benit*, &c.

Tom. II.

T t

L'alysson de Galien surpasse tous les autres dans la morsure du chien enragé, de quelque maniere qu'on s'en serve. Voyez la description dans *Tabernamontanus*.

Renealmus met dans ses observations l'essence d'*alysson*, dont il a gueri plusieurs personnes mordues par des chiens enragez. La poudre de *Palmaris* contre la morsure des chiens enragez est composée de ces sortes de *vegetaux*. La description en est assez connue, & se trouve dans tous les Auteurs. La dose est depuis une dragme, jusqu'à une dragme & demie, ou deux dragmes. On la donne dans un verre de vin, & le malade attend la sueur. L'usage de cette poudre, a été éprouvé pareillement par *Timæus* dans ses epist. pag 376.

La semence du chardon de nostre dame, jusqu'à deux dragmes prises plusieurs fois, en attendant ensuite la sueur, est recommandée comme spécifique par *Lindadanus* sur *Hartmannus*.

La racine de *vincetoxicum* bûe durant quarante jours, jusqu'à une dragme & demie par dose dans de l'eau de chardon benit, est estimée contre la morsure du chien enragé. Les vehicules propres pour prendre ces poudres sont l'eau de *scordium*, l'eau de chardon benit, l'eau de tormentille, l'eau theriacale, l'eau de galega, &c. La terre sigillée, la terre de Lemnos, ou plutôt la terre de saint Paul, ou de Malthe sont bonnes interieurement contre la morsure des chiens enragez, la theriaque est fort usitée, la dose est d'une à deux dragmes. La theriaque diateffaron est preferable à toutes les compositions antidotales, d'autant que tout ce qui y entre est spécifique contre la rage.

La teinture bezoardique, ou mistion simple, est proposée par *Hartmannus* comme éprouvée par luy mesme. *M. Michaël* met en ce cas la teinture be-

gardique avec l'eau ou l'esprit d'ecrevisses, avec quoy il chassoit heureusement le poison de la rage. Les écrevisses sont spécifiques, principalement dans la morsure du chien enragé, elles étoient mesme en estime dès le temps de Galien contre la rage.

On prend des écrevisses après le lever de la canicule, quand le Soleil est dans le lion, on les calcine toutes vivres, & la cendre se donne jusqu'à deux cuillerées, ou deux dragmes, avec une dragme de poudre de gentiane dans un verre de bon vin. Nos écrevisses ne sont pas les mesmes dont les Anciens se servoient, mais elles ne sont pourtant pas privées de la vertu qu'on attribuoit aux autres. Il est vray que les cancrs ronds de mer, ou gommars sont meilleurs, & c'est d'eux que les Anciens parlent. La decoction de ces cancrs ou de nos écrevisses de rivières, leur suc ou l'eau distillée, sont admirables contre l'hydrophobie. *Heurnius* suit en cela les Anciens, & il ordonne la poudre éprouvée qui suit.

℞ Prenez deux dragmes de racine de gentiane, trois dragmes d'ecrevisses calcinées, demie dragme de terre sigillée, pour une poudre; la dose est d'une dragme dans une decoction d'ecrevisse, à réitérer de temps en temps. Autrement

℞ Prenez de la poudre de gentiane & de mirrhe, une dragme de chacune, deux dragmes de poudre d'ecrevisses, meslez le tout avec du vin & le donnez à boire.

La racine de rosier sauvage, ou cynorrhodon est recommandée dès les premiers temps de la Médecine, il y a néanmoins des Auteurs qui preferent l'esprit ou l'essence des petits vers de la mesme plante, dont nous avons parlé ailleurs.

Le chien mesme enragé fournit des remedes contre la blessure, son sang pulverisé & pris durant trois

jours delivre assurément les hydrophobiques suivant Palmarius. Voicy un remede de Stockerns qui ne l'a jamais trompé, à ce qu'il dit, contre les morsures de toutes sortes d'animaux enragez ou venimeux.

℞ Prenez une dragme de gentiane pulvérisée avec une dragme de theriaque, meslez le tout pour prendre trois jours de suite tous les matins à jeun, & sans rien manger de cinq ou six heures après, pendant quoy le malade attend la sueur : on met en mesme temps de l'ail, de la rue, & du sel pilé sur la morsure.

Il n'est rien de plus seur que de jeter les malades dans l'eau froide, Vanhelmont assure que ce remede est éprouvé, au traité Demens Idea pag. 278. §. 47. 48 & 49. l'expérience de Forestus le confirme liv. 10. observat. 27. & 28. comme Tulpinus liv. 1. observat. 20. & Schenckius liv. 7. observat. où il y a plusieurs exemples de rages guerries pour avoir plongé les malades dans l'eau froide. Il faut en les plongeant les laisser quelque temps dans l'eau pour leur donner lieu d'apprehender de mourir & d'estre noyés ; de cette manieres ils sont gueris plus heureusement. On demande si les purgatifs conviennent dans la rage : Je réponds qu'ils n'y conviennent pas d'eux mesmes, ou qu'ils y font peu de chose, puisque les alexipharmques & sudorifiques appropriés font tout ce qui est requis : neanmoins s'il y a long-temps que le malade a été mordu, & s'il n'est pas encore parfaitement enragé, mais seulement dans le commencement, dans ces cas la purgation par en bas est utile, témoin Dioscoride qui a dit dès son temps que la purgation étoit salutaire quand l'hydrophobie ne faisoit que commencer. On sçait par expérience que plusieurs ont été gueris pour avoir pris de l'ellébore qui les a

purgez puissamment, aussi-tôt après avoir soutenu la premiere attaque de la rage. Ajoutez que plusieurs chiens ayant avalé de l'*ellebore* qu'on leur donnoit dans quelque morceau de pain, ont été delivrez de la rage après avoir vomi. Après l'*ellebore*, l'*hiera* où entre la *coloquinte* passe pour un purgatif propre ici. *Palmarius* dit que plusieurs païsans de sa connoissance ont échappé de l'hydrophobie par des remedes violents, qui les ont purgez puissamment par haut & par bas.

Quant à la playe causée par la morsure de l'animal enragé, lors qu'elle est nouvelle il ne faut pas la guerir, mais la laisser ouverte autant qu'on pourra, en essuiant soigneusement & en diligence ce qui sera resté de salive à la playe. Pour les secours Chirurgiques quand on les a negligez les premiers jours, ils ne servent plus de rien, sçavoir lorsque le poison a penetré en dedans: il n'y a donc point de temps à perdre, & il faut mettre d'abord sur la playe du poil du chien enragé mesme, qui est le remede specifique, suivant *Paré* & *Schmuck* dans ses cures magicomagnetiques pag. 38. La theriaque avec le suc de rue est bonne pour appliquer sur la morsure du chien enragé. Les oignons ne sont pas moins salutaires.

Amatus Lusitanus a rétabli de la maniere qui suit un enfant de douze ans mordu par un chien enragé. Il fit venir d'abord le Chirurgien, & faire des scarifications tres profondes, à la partie mordue, qu'on lava de vin chaud en appliquant par dessus cette emplastre.

Prenez un oignon acré, une teste d'ail, demie once de theriaque, demie once de levain, paitrissez le tout ensemble pour appliquer sur la partie, l'enfant fut guerri.

Helidius après la scarification applique sur la morsure un oignon pilé avec du miel, ou en place de miel avec de la theriaque.

L'emplâtre magnetique d'Angelus Sala, composée du magnes arsenical mise sur la morsure après les scarifications faites, & en avoir tiré le sang par une ventouse, est d'une grande utilité, il est bon de laver les scarifications avec l'eau de scordium, & un peu de sel avant que d'y appliquer l'emplâtre magnetique: on peut ajouter à cette emplâtre une once ou deux d'ecrevisses calcinées. Si l'emplâtre excite trop de douleur ou l'inflammation, alors

Prenez de l'huile d'oignon, ajoutez y un peu de sucre de saturne, & enduisez la morsure.

Le remede le plus prompt & le plus salutaire est de brûler la partie affectée avec un fer rougi, on cautere actuel, c'est le plus court dans la morsure des animaux enragez. Voyez Hildan. cent. 1. obs. 97. Un certain empirique guerissoit toutes ces sortes de morsures par cette methode, lorsque la partie mordue le permettoit.

Le Tarentif
me, ou
morsu
re de la
taren-
tole.

C'EST ICI le lieu de parler du venin de la tarentole & du delire, pour la musique que ce petit insecte cause. Mais comme plusieurs habiles hommes en ont écrit tres exactement, il suffit de vous les indiquer sans les copier icy, & vous dire inutilement ce que vous trouverez dans l'original. Voyez donc Kirckerus dans son Musurgia magna, & dans son art magnetique; Schotus dans la magie naturelle partie 2. touchant l'oïie; Ferdinandus dans son hist. medic. Sen-guertus sur la tarentole, &c. je passe cependant au

Delire erotique, ou fol amour.

Delire
 eroti-
que.

C'EST une espece de melancholie contrainte par un amour veritable mais excessif, car comme il y a des gens qui deviennent melanco-

DELIRE EROTIQUE. OU FOL AMOUR. 663
liques de tristesse: de même il y en a qui le deviennent de trop d'amour comme j'ay déjà insinué cy-dessus.

On remédie à ce fol amour par des *remedes moraux* & *medicaux*. Les premiers sont les bonnes raisons que la Philosophie, & le bon sens peuvent fournir pour détourner ces amoureux aveuglés de la personne qu'ils aiment si eperduement.

Les *remedes medicaux* sont presque les mêmes que dans les autres melancholies, qu'il faut diminuer ou changer suivant les circonstances, d'autant que ce sont les passions qui previennent icy.

LE PRINCIPAL DES SIGNES pour connoître le delire amoureux, c'est le pouls, par lequel j'ay déjà dit qu'on connoissoit les passions. Mais on dispute s'il y a un pouls amoureux, ou propre aux amans trop passionnés. Il y a une tres belle dissertation sur ce sujet *tom. 1. avec trois autres dissertations annexes*. Pour moy je nie qu'il y ait un pouls amoureux d'une espece distinguée des autres, tout ce que le pouls des amoureux a de plus, c'est qu'il est fort changeant, inegal, turbulent & deregulé. Si on parle au malade de la personne aimée, le pouls se change d'abord, il devient plus grand, plus viste & plus violent: dès qu'on n'en parle plus, le pouls se cache, il se trouble & se deregle derechef. Enfin par ces changemens de pouls continués au nom de la personne aimée on peut parvenir à la connoissance de cette passion. Lisez *Forestus lib. 10. obs 30*. Galien même a vu un semblable exemple dans son temps.

A cette occasion examinons les moyens par lesquels l'amour d'une personne est déterminé vers une autre, ce qu'on nomme

Philtres.

IL y en a de vrais & de faux: les philtres faux sont ceux que les vieilles femmes, ou les femmes debauchées donnent quelquefois, lesquels sont ou contre nature ou magiques: ou s'ils ne sont pas magiques du moins ils n'ont point la vertu des véritables *philtres*. Ordinairement ces sortes de femmes composent leurs *philtres* de leur sang menstruel & de sang de lievre qui est un animal fecond & lascif. Les unes se servent d'un morceau du nombril de l'enfant qu'elles gardent soigneusement après qu'il est tombé, les autres font leurs *philtres* magnetiques avec la semence humaine, les autres avec les testicules des animaux lascifs qu'elles arrosent de la sueur de l'homme à qui ont veut donner de l'amour. Mais tous ces *philtres* sont faux, ridicules, magiques & contre nature, plus capables d'inspirer la folie, & la demence à ceux qui les reçoivent, que de l'amour. Que dis-je ces *philtres* causent quelquefois des symptômes dangereux & terribles, dont *Henr. de Héer obs.* 13. nous donne un exemple surprenant.

Les véritables *philtres*, sont ceux qui sont capables d'exciter un véritable amour, & une inclination naturelle entre une personne & une autre, par l'interposition de quelque moyen naturel, & magnetique qui transplante l'affection & la rend mutuelle. Mais la question est de savoir s'il est de ces sortes de *philtres* qui puissent effectivement attirer l'amour d'une personne sur une autre. On dit ordinairement que non, mais c'est contre l'expérience.

On sçait que si un homme met un morceau de pain sous son aisselle pour l'empreigner de sa sueur & de la matiere de l'insensible transpiration, & le porte à un chien, cet animal ne quittera jamais cet homme.

Hartmannus a eu un moineau à qui il avoit donné un philtre tiré des vegetaux, cet oiseau ne le quitta jamais, depuis il restoit avec luy dans son cabinet, & il voloît pour le suivre quand il visitoit ses malades.

Vanhelmont dans son traité de la cure magnetique des playes, dit qu'ayant tenu certaine herbe dans sa main durant quelque temps, & pris en suite de la mesme main le pied d'un petit chien, cet animal quitta son premier maitre & suivit *Vanhelmont* par tout.

Il y a deux plantes assez communes qui se trouvent par tout, si on prend l'une ou l'autre n'importe laquelle, si on la tient dans la main jusqu'à ce qu'elle s'échauffe, car cette condition est necessaire : si alors on jette cette herbe pour prendre de la main qui l'a échauffée, la main d'une fille jusqu'à ce qu'elle s'échauffe pareillement, on liera avec elle un amour mutuel, qui durera quatre ou cinq jours, avec beaucoup de violence.

Ces exemples demonstrent indubitablement que la conciliation d'un amour mutuel est possible. Ceci est confirmé par l'exemple des sympathies que certains animaux ont entre eux ; par les cures magnetiques des maladies qui sont transplantées d'un animal dans un autre par la guerison du premier, d'abord que le mal a passé au second. Par exemple, pour la jaunisse.

On fait certains gasteaux avec l'urine du malade &

de la farine, on les donne à un chien ou à un chat, & le malade perd sa jaunisse, ce qui est tres veritable. Je ne dis rien de l'atrophie qu'on guerit par le moyen d'un œuf, ny de la cure de la goutte par transplantation à un *chêne*, &c. Toutes ces choses font voir la correspondance que le tout entretient avec ses parties separées. On sçait la simpatie qui est entre ceux d'un mesme sang, de deux freres dont l'un est en Allemagne, l'autre en France; si l'un a la petite verole, l'autre la prendra en mesme temps. On a vû deux jumeaux avoir en même temps la même petite verole, quoyque l'un fut à Leipzig & l'autre à Vvirtemberg. *Borellus cent. 2. observation 47.* dit qu'une fille souffroit des tourmens & des douleurs épouvantables aux articles à la mesme heure qu'on rompoit son pere sur la roüe en un lieu fort éloigné. Il ajoute qu'une femme ressentit une douleur tres vive au front au même moment que son mary étoit frappé d'un coup de mousquet. *Bartholin cent. 6. de ses observations* assure qu'un certain mary avoit des tranchées furieuses dans les intestins toutes les fois que sa femme étoit dans le travail d'enfant. Il est donc des *philtres* veritables & determinez.

La question est de sçavoir la maniere dont les *philtres* se font, & dont ils operent. *Vanhelmont* est icy nostre maistre, il dit au lieu cité, que les *philtres* demandent une consermentation de *mumie* pour attirer l'amour à un certain objet: il rend par là la raison pourquoy l'atouchement d'une *herbe échauffée* transplante l'amour à un homme ou à une brute; parce, dit-il, que la chaleur qui échauffe l'*herbe* n'étant pas seule mais animée par les emanations des esprits naturels determine l'*herbe* vers soy & se l'identifie, & ayant reçu ce ferment elle attire magnetiquement l'esprit de l'autre objet, &

le force d'aimer , ou de prendre un mouvement amoureux.

Voila le nerf de toute la transplantation & de la cure magnetique , & le fondement veritable des *philtres*.

Il ajoute qu'il se doit faire une consermentation de *mumie* : Il entend par *mumie* l'esprit implanté, sur tout dans les cadavres , d'où les esprits influants se sont dissipés & envolés. Dans les sujets vivans l'esprit influant est pareillement quelquefois nommé *mumie*, & il peut servir pour la transplantation pourvu qu'il soit attiré & déterminé par un tiers , par exemple par une *plante* qui le porte d'un sujet à un autre , où étant il se marie & se joint étroitement avec la *mumie* ou esprit tant implanté qu'influant de ce nouveau sujet. De cette union ou mariage il naît une inclination mutuelle entre ces deux sujets ; la distance n'empeschant pas la *mumie* magnetique d'agir mutuellement. C'est de cette source que les curationes magnetiques & les semblables miracles de la nature doivent estre tirés & expliqués.

Ces *philtres* veritables ne doivent point estre interrompus lors qu'ils tendent à l'honnesteré & à l'amour, mais comme il arrive souvent qu'au lieu d'un vray *philtre* on en donne un faux pour concilier de l'amour par magie , & par des enchantemens illicites : il est necessaire qu'un Medecin sçache remedier aux symptomes fâcheux qui s'en ensuivent tres souvent.

POUR LES SIGNES, il n'y en a point de certains pour distinguer les *philtres* faux des veritables, par consequent il faut bien examiner toutes les circonstances qui ont precedé le mal. Quelquefois les malades se trouvent mal après avoir pris quelque chose de potable ou de mangeable. Ils soupçonnent

quelquefois certaine personne de les avoir charmés, & ils se plaignent principalement du desordre de l'estomac & de l'esprit.

C'est une chose étonnante que la passion amoureuse causée par un *philtre* revienne periodiquement, comme *Agricola* en a vû un exemple dans son *commentaire sur Poppius touchant l'antimoine*, lequel avoit des paroxismes réglés toutes les pleines Lunes, & duroit six jours de suite. Le *Docteur Langius* a guéri un jeune homme de ce pays icy qui ayant mangé & reçu à 4. heures après midy la moitié d'un citron d'une certaine femme peu distinguée, se sentoît tous les jours à la mesme heure & une heure durant embrasé d'un amour si empressé pour cette femme qu'il couroit de costé & d'autres avec une grande envie de l'embrasser. Comme il ne pouvoit satisfaire son envie à cause de l'absence de cette femme, son mal empiroit tous les jours à la mesme heure & il tomba dans un pitoyable état dont il fut guéri comme nous dirons cy après. Dans

LA CURE le Medecin doit travailler avant toutes choses à connoître la cause materielle qui a été employée dans le *philtre*, sçavoir si l'amour a seulement été inspiré par des moyens magiques illicites, ou par le sang menstruel, par la semence, par l'urine ou par les excréments du ventre, &c. Si c'est par la magie on aura recours aux remèdes appropriés contre les enchantemens, & les maladies des sortileges; si c'est par quelqu'un des excréments cy-dessus, après les remèdes generaux & les vomitifs, on donnera les remèdes appropriés aux autres philtres en y ajoutant toujours le spécifique contre la matiere qui a été recçüe.

On commencera, comme j'ay dit, par les remèdes generaux, & principalement par les vomitifs tirés de

l'antimoine, qui seront suivis des *specificques* tant *antimoniaux*, que non *antimoniaux* meslez ensemble: on y ajoutera par exemple la *teinture d'azur*, ou le *sang d'âne*, &c.

Enfin après les *remedes generaux* les *sudorifiques* apropiés sont d'une extreme necessité & efficacité.

Les *remedes generaux* qui conviennent le mieux icy sont *l'infusion de verre d'antimoine*, *l'eau benedite*, *l'or de vie*, de *Keglerus*, *l'antimoine de vie en substance*, &c. Le Docteur *Langius* delivra le jeune homme cy-dessus par un *vomitif* composé de *beurre d'antimoine avec le soleil lunaire*, ou du *mercure de vie avec le soleil lunaire*. La premiere dose luy fit rejeter beaucoup de choses sans soulagement, le troisieme jour on luy donna le *mesme vomitif* un peu avant le temps du paroxisme, qui luy fit rendre par haut & par bas beaucoup de matiere tres puante & tres noire. Le jeune homme recouvra sa premiere santé par ces deux *vomitifs*. Un jeune homme de Saxe devenoit si transporté par certains intervalles qu'il s'enfuit de la maison comme un fou. On soupçonna d'abord quelque *philtre*, & on luy donna *cinq grains de mercure de vie* qui le vuiderent par haut & par bas sans le guerir parfaitement, le lendemain on luy fit prendre de la *theriaque avec une dragme de poudre de serpens dans de l'eau de chardon benit*. Il luy survint une sueur copieuse qui dissipa le mal entierement. *L'huile de sureau composée des pepins* passe pour un excellent *vomitif* contre les *philtres*, la dose est d'une dragme à une dragme & demie. *L'urine de cheval buë* chasse les *philtres* par haut & par bas. *Salmuth cent. 1. observation 70.* fait l'histoire d'un *philtre* qui engendra des grenouilles & des serpens dans

le corps de celuy qui l'avoit pris, ce *philtre* cessa par l'urine de cheval qui est efficace dans ces sortes de cas.

Après avoir donné les *remedes generaux* cy-dessus, on viendra aux *apropriés*, qui sont le *creffon d'eau*, son *suc* est estimé contre les *philtres* & son *eau* est le *vehicule* ordinaire des *remedes* contre les *philtres*. La *mixture simple* ou la *teinture bezoardique* convient icy, & est recommandée par *Hartmannus* comme un *sudorifique* approprié.

L'*esprit*, la *poudre* & toutes les autres *preparations* de l'*arriere-faix* sont les *remedes* les plus éprouvés. La *dose* de la *poudre* est d'une *dragme* à une *dragme & demie*, avec l'*esprit theriacal*, la *dose* de l'*esprit d'arriere-faix* est de *demie dragme* à une. Celuy cy réussit toujours. Remarquez que la *poudre d'arriere-faix* ne dure pas plus d'une année, au bout de laquelle elle engendre beaucoup de petits vers, ainsi il faut la renouveler tous les ans. Pour l'*esprit* étant préparé par la *fermentation* ou par la *putrefaction* il dure long-temps.

L'*esprit theriacal camphré*, l'*extrait theriacal*, l'*hypericum*, l'*anagallis*, & toutes les *preparations*, les *bayes* de l'*herbe à pavis* pulvérisées, jusqu'à une *dragme*, les *coraux*, leurs *teintures*, la *terre sigillée de striga*, l'*ecume de l'or* sont bons pour chasser les *philtres* au commencement. Mais quand ils se sont repandus dans le corps, il faut les pousser par la *sueur*. La *decoction* de l'*ecorce* du milieu du *sureau* dans du *petit lait de chevre* prise *soir & matin* durant quelques-jours pousse le *philtre*, engendré même depuis trois ans par quelque *matiere nuisible*, rémon *Blochvissus* dans l'*anatomie* du *sureau*, l'*essence* de *munie humaine*, l'*essence* de *serpens*, & toutes les *preparations* de la *substance humaine* ou des *serpens*.

sont estimées dans les *philtres*, le calcul humain pulvérisé donne dans de l'eau de cresson guerit les *philtres* & la melancholie erotique en poullant par les urines. Voyez en un exemple dans *Henry de Héer observ. 13.*

L'Electuaire d'*Hartmannus* dans sa pratique chapitre 7. §. 13. est d'une experience singuliere contre les *philtres*: il a reussi heureusement à Monsieur *Michaël* qui en a rétabli un étudiant fort affligé. *Pravotius* donne les bayes de lierre lors qu'elles blanchissent jusqu'à une dragme dans du vin ou une decoction de poir.

Que si le *philtre* va jusqu'à la manie, alors le *nasturce aquatique*, dont j'ay parlé, est le vray remede. Il y a des Auteurs qui assurent, comme *Sal-muth* dans ses cures magico-magnetiques page 72. qu'il n'est rien de plus assuré contre la manie par un *philtre* que de prendre des souliers neufs, de courir tant qu'on peut jusqu'à ce que les souliers soient échauffés par la sueur des pieds, & de boire ensuite dedans.

Si la matiere du *philtre* a été le sang menstrual avec le sang de lievre, les perles preparées seront le veritable remede. Voyez *Borellus cent. 1. observation 63.*

Voicy ce qu'une personne digne de foy m'a raconté. Un homme mangea sans le sçavoir un peu de sang menstrual que la femme luy servit à son inceu pour se faire aimer de luy. Au bout de trois jours tout son corps s'enfla, & chaque partie en particulier. On luy donna pour le guerir, de la pouare de chardon benu, & de la theriaque parties égales de chacune, dans de l'eau de chardon benu: on luy appliqua outre cela sur le nombril, la moitié d'un pain chaud, creusé & rempli de the-

672 DU MAL HYPOCHONDRIAQUE,
riaque , & de poudre de chardon benit. La sueur
vient , & la tumeur s'abaisse , le pain qu'on re-
tira étoit livide & bleu , il survient une lege-
re diarrhée , & le malade fut parfaitement
guéri.

J'ay dit que les *philtres* engendroient quelquefois
des grenouilles, & des lézards , ce qui n'est pas rare;
ils engendrent même très souvent des vers. *Sal-*
muth en cite un bel exemple *liv. 2. observation*, d'un
homme qui ayant avalé un *philtre* , vomissoit plu-
sieurs fois l'année des vermicelleux , & d'autres ani-
maux vivans.

Graces à Dieu , nous avons achevé toutes les ma-
ladies qui affligent les trois ventres , mais pour la
bonne mesure je vais vous donner en forme d'apen-
dix la pratique qui concerne deux *maladies fort*
compliquées qui seront nôtre

DERNIER CHAPITRE.

Du mal Hypochondriaque , & du Scorbut.

L'*AFFECTION*, ou le mal hypochondriaque est
une maladie fort commune , qui n'a point de
nom particulier , à cause de la diversité de ses sim-
ptomes. Son plus haut degré se nomme *le scorbut* , &
d'autant que les symptômes regnent ordinairement
dans la région des hypochondres , & dans les deux
régions épigastriques , on la nomme pour cette rai-
son , le mal hypochondriaque. Les chymiques l'ap-
pellent le tartre des hypochondres eû égard à la cau-
se morbifique. Le nom de *scorbut*, qui est, comme j'ay
dit , le plus haut degré du mal hypochondriaque,
est

est originellement Allemand, ou bas Saxon, qui a été receu en Medecine & latinisé, à cause que plusieurs Auteurs disputent entre-eux, si cette maladie a été connue des Anciens.

Il y en a qui pretendent qu'elle soit descrite dans *Hipocrate* sous le nom, de *grosse rate*, d'autres veulent que ce soit le *stomatacé*, & le *scelotyrbe* de *Plin* qui regnoit en son temps dans l'armée d'Allemagne. Mais c'est un procès bien inutile, car qu'importe que cette maladie ait été connue aux Anciens ou non.

Je suis néanmoins persuadé qu'elle leur étoit bien connue, mais qu'elle étoit accompagnée de plus legers symptomes : comme on augmente la peine à proportion du crime, de même à mesure que la debauche & le mépris du bon régime croissent, les maladies regnent avec plus de fureur qu'elles ne faisoient dans les premiers temps & par cette raison les descriptions des Anciens sont plus douces que les nôtres, quoy que les maladies soient les mêmes.

D'autant que comme j'ay déjà dit le mal hypochondriaque & le scorbut son fils, sont des affections fort compliquées, qui blessent presque toutes les actions diversément suivant la diversité des sujets, de là sont venus tous les procès sur la partie essentiellement affectée dans le mal hypochondriaque. Les uns disent qu'il n'y a point de partie déterminée, les autres accusent les vaisseaux mésentériques, les autres l'intemperie chaude & seche des intestins, les autres font nicher cette maladie & le scorbut dans la rate viciée par quelque intemperie ou par quelque obstruction. Il y en a d'assez phantastiques pour placer ces affections dans l'espace vuide d'entre l'estomac & le diaphragme, où ils

674 DU MAL HYPOCHONDRIAQUE.

disent que les vens s'engendrent, de ce nombre est *Levinus Fischer* qui a fait un traité particulier du siege & du foyer du mal hypochondriaque, qu'il établit, fondé sur l'*aphorisme* 34. *sect.* 7. dans la cavité cy - dessus, qui s'emplit comme il pretend de plusieurs ordures qui s'y ramassent du foye, de la rate & de quelque autre viscere de l'abdomen. Par cette raison il dit qu'on ressent à cet endroit les symptomes qui dependent des vens, les grouillemens & les murmures. Suivant cette hypothese il fait consister la cure de ce mal dans l'usage legitime des diuretiques. Mais il ne faut que considerer en passant les differens symptomes des hypochondriaques pour voir que cette opinion tombe d'elle - mesme. Car comment comprendre que les ordures ramassées & arrestées dans la cavité en question puissent affliger & tourmenter tout le corps avec tant de diversité. *Sennert* livre 3. *pract.* du mal hypochondriaque page 518. & 520. panche de ce costé.

Je m'étonne que les Auteurs ne puissent s'accorder sur une chose si claire. Car il suffit d'avoir examiné un hypochondriaque ou commençant ou confirmé, d'avoir considéré ses symptomes, & eu soin de la cure pour toucher la racine du mal avec le doigt, & connoître qu'elle consiste uniquement & toujours dans l'estomac, spécialement dans le vice de son suc fermentatif qui ne digere pas bien les alimens comme il est requis, ce qui deprave & corrompt le chyle, la masse du sang, la lymphe & les autres humeurs qui font agir la machine de nostre corps. *Hobbs* *terius* soutient vigoureusement ce sentiment dans la *decade* 5. de ses observations. *Higmore* dans le traité du mal hypochondriaque & de la passion hysterique, dit que l'estomac

est la partie essentiellement affligée, quoy qu'il batisse son opinion sur d'autres principes. *Lindanus* dit expressement, que la crudité acide du ventricule peche principalement, que le mal hypochondriaque & la melancholie hypochondriaque tire de là leur Origine, & que ces passions n'arrivent jamais, que la crudité de l'estomac n'ait precedé, ce qu'il est vray de dire pareillement du scorbut, qui se fait voir, outre l'estomac, dans le sang, & specialement dans la limphe. Pour donner du jour à tout cecy examinons les symptomes qui composent tous ensemble cette maladie.

Le ventricule est affecté dans tous, & travaillé d'une apepsie ou indigestion, & en mesme temps d'un appetit extreme, & presque d'une faim canine. Les malades ressentent après les repas, des douleurs de compression à l'estomac, & les acides les incommodent plus que toutes autres choses, tant à jeun qu'après le repas. Ils sont sujets à beaucoup de rots pour la plupart acides. L'abdomen s'enfle souvent, les murmures & les groüillemens sont frequens, & les vents ne manquent jamais d'y exercer leur tyrannie, sur tout dans l'hypochondre gauche, où en pressant de la main on entend certain flotement & certain bruit causé par les vens renfermés dans le colon qui est retréssi & courbé en cette partie là, ce qui cause des dechiremens, des distensions, & des picotemens tres sensibles, que le vulgaire attribue faullement à la rate; quelquefois les fluctuations de l'abdomen, du melentere & de semblables autres parties s'y joignent. Ajoutez la constipation opiniastre du ventre, car de cent hypochondriaques à peine en trouverez - vous deux qui aillent tous les jours une fois au bassin. Que si le ventre va au bout de trois ou quatre jours, ou na-

Vu ij

676 DU MAL HYPOCHONDRIQUE,
naturellement ou par art , les selles sont dures , en
petite quantité , noires , avec beaucoup d'efforts , &
souvent beaucoup de douleur. Dans les vomisse-
ments qui sont assez frequens soit par art , soit na-
turellement, on rejette des matieres aqueuses souvent
visqueuses , & pituiteuses mais toujours acides , de
sorte qu'elles agacent mesme les dens , & corro-
dent les bassins de cuivre en verdet , à moins que
dans l'effort du vomissement il ne s'y mesle quel-
que chose de la bile de la vesicule du fiel qui tempe-
re l'acide, & represente au goust quelque espece d'a-
mertume. Les douleurs du ventricule s'y trouvent
quelquefois , lesquelles s'estendent jusqu'au dos
vers la situation de l'orifice superieur , que les
ignorans prennent pour des douleurs nephreti-
ques. Ces douleurs se font sentir particulièrement
après le repas , & ne s'appaissent presque point
qu'après avoir revomi tout ce qui a été avalé , les
inflammations , les chaleurs des hypochondres , la
rougeur du visage & des jouës , les ardeurs vagues
tantost plus , tantost moins violentes tourmentent
les malades. Les jouës sont vermeilles principale-
ment demie heure après le repas , & mesme après
un seul verre de vin. Les douleurs de la colique,
& de la passion iliaque sont frequentes & tres
cruelles , il semble que l'abdomen soit en con-
vulsion & le nombril est comme retiré en dedans.
Les inquietudes sans cause manifeste , les fortes
palpitations du cœur , les difficultés de respirer
incommodent fort les hypochondriaques. La dif-
ficulté de respirer vient du jeu du diaphragme in-
terrompu , & de ce qu'il ne peut s'étendre en en-
bas & empesche par consequent la dilatation du
thorax. Voulant respirer ils trouvent des empê-
chemens dans l'abdomen & dans les hypochon-

âtres, qui excitent une douleur avec pesanteur & tension. Lors qu'ils tâchent de dilater la poitrine, les obstacles des hypocondres leur représentent l'abdomen serré d'une espèce de ceinture, spécialement la nuit quand ils dorment sur le dos, ce qui les éveille. Les tumeurs de la rate sont assez ordinaires quand le mal est confirmé & sont les effets morbifiques non pas les causes de la maladie, ainsi que quelques-uns prétendent mal à propos, puis qu'on a trouvé la rate saine & entière dans plusieurs tant hypochondriaques que scorbutiques, témoin *Horstius livre 9. observation 4*. Les obstructions & les scirrhes opiniâtres du foye surviennent pareillement, & il se fait des pulsations facheuses aux hypocondres, à la région du dos qui répond au pancreas, & même dans des parties où il n'y a point naturellement de pulsation. Dans le progrès du mal les vertiges sont fréquens sur tout à jeun. Mais ils s'apaisent d'abord qu'on a pris un petit morceau de pain. Les cephalalgies regnent avec les inquietudes, les terreurs, la tristesse, le chagrin sans cause manifeste, & enfin la melancholie nommée hypochondriaque, du nom de son foyer; accompagnée de songes turbulens & terribles, le pouls est changeant, inégal, quelquefois intermittent, & quand le mal est confirmé il n'est pas un moment le même, spécialement dans le paroxysme. Quoy que les symptômes de l'estomac & des hypocondres ou plutôt des intestins n'ayent point de relache, le mal inveteré ne laisse pas d'avoir ses paroxysmes & ses redoublemens rarement réglés, & vagues pour l'ordinaire: les passions du cœur, les affections de la teste & des sens se mettent aussi sur les

Vu iij

rangs Quelques hommes souffrent les mêmes accidens que les femmes hysteriques , & ils disent qu'ils sentent monter des fumées de l'abdomen au cœur & à la teste à quoy les paroxismes succedent. J'ay expliqué ces fumées sur l'épilepsie.

L'urine est tantost crüe & tenüe , tantost trouble pâle & grossiere , avec un sediment semblable à la poudre de briques , principalement quand le mal degene en scorbut. Lors que les urines claires & tenües deviennent crasses & troubles , noirâtres & avec beaucoup de sediment par l'usage des medicamens , c'est une marque que leur operation est bonne.

Tous ces symptomes compliqués qui se trouvent les-uns dans un sujet , les autres dans un autre, s'expliquent facilement , par la digestion vitiée , & la crudité acide de l'estomac pourvû qu'on fasse reflexion à ce que nous avons dit ailleurs de ces sortes d'affections.

La jurisdiction du ventricule s'étend sur tout le corps. Dans la theorie on doit avoir égard à luy ; Et il n'est pas d'une moindre consideration dans une pratique legitime.

L'action blessée du ventricule , c'est à dire la digestion par le vice du suc fermentatif trop acide & trop peu volatile , à raison de quoy il digere moins qu'il n'a d'appetit , est la premiere cause de tout le mal hypochondriaque ; dautant que le levain trop acide dissout à la verité promptement les alimens, par son acidité augmentée quant à sa vertu dissolutive, mais il ne les fermente & ne les volatilise pas assez après les avoir dissouts, parce que sa vertu fermentative & volatile est diminuée. Par consequent

les alimens restent dans l'estomac en forme d'une pâte acide & venteuse, au lieu de se changer en un chyle salé volatile, de là naissent les rots acides, les enflures d'estomac, les douleurs avec pesanteur, & le vomissement d'une masse visqueuse extraordinairement acide. Enfin cette pâte acide tombant de l'estomac & rencontrant le ferment de la bile, elle conçoit une effervescence vitiée, & produit une grande abondance de vens, car comme j'ay démontré ailleurs les vents s'engendrent de l'acide qui fait une effervescence vitiée dans une matiere visqueuse. Si le sujet est un peu gras, les ebullitions de bile, ou les inflammations subites se repandent de l'hypochondre droit dans tout le corps, symptomes qu'on attribue fausement à la chaleur du foye.

Cette source continuelle de vens entretient les bruits & les groüillemens continuellement, les féces de cette masse estant pareillement visqueuses, s'attachent aux cellules du colon, & excitent par l'acide dont elles sont empreignées les douleurs opiniastres & les picotemens, qu'on rejette pour l'ordinaire sur la pituite crystalisée. Par cette raison les malades se plaignent des obstructions qu'ils sentent dans l'abdomen, & montrant l'endroit ils marquent justement la situation du colon là qu'il se couche sous l'estomac pour tirer à gauche. Cette mesme matiere visqueuse & acide retenüe dans les cellules du colon rend le ventre constipé & difficile à lâcher; ce qui passe de ce chyle vitié par les colatoires des intestins étant porté à la masse du sang, en corrompt la constitution par son acide contre nature, & d'autant que cet acide est dans un sujet ou vehicule visqueux, la masse du sang en devient crasse, épaisse & de difficile fermentation. C'est là l'origine des

Vu iijj

680 LE MAL HYPOCHONDRIQUE,
inquietudes de poitrine, des palpitations du cœur
& de semblables symptômes. Lors que le sang en cet
état se philtre par les viscères, spécialement par la
rate & par le foye s'il s'arreste un peu de ce chyle
vitié confondu avec le sang dans leurs parenchy-
mes, il s'y coagulera par son acide, & engendrera des
obstructions & des scirrhes. La masse du sang ainsi
vitiée dans la constitution ou diminuée dans la fer-
mentation, ne peut assez se spiritualiser, & doit par
consequent produire des esprits trop peu volatiles
& trop peu subtils qui contracteront des mouve-
mens deregles & exorbitans, auteurs des cepha-
lalgies & du vertige, & le sang devenant tou-
jours moins spiritueux, donne enfin lieu à la
tristesse, au chagrin, aux pensées fixes, & à la
melancholie.

LES CAUSES ELOIGNEES qui
disposent à ce mal, sont les manquemens dans le re-
gime de vivre, la vie sedentaire, ou ocupée de l'étu-
de & de soins.

Les manquemens dans le regime de vivre, four-
nissent un chyle vitié en ce qu'ils font ou trop
acides, ou endurcis à la fumée, ou salés ou de dif-
ficile digestion & depouillés de sel volatil, & ils dis-
posent à ce mal. La vie sedentaire fautive du mou-
vement naturel pour faciliter la chyification & la
sanguification, empesche la distribution & la dige-
stion des alimens & la separation des excremens tant
par les urines, que par les sueurs. Enfin les soins &
l'étude particulièrement celle de la nuit consu-
ment les esprits, abbatent les forces & laissent la mas-
se du sang moins volatile & moins spiritueuse. Le
sang ainsi gâté & avec luy la limphe, tant des glan-
des conglobées que des glandes conglomérées, par

exemple du pancreas , augmentent beaucoup les symptomes de l'abdomen , & des intestins par son acidité vitiée , & corrompt entierement toute l'habitude du corps , & c'est alors ce qu'on appelle

Le Scorbüt.

Où a donc raison de dire que le mal hypochondriaque exalté & devenu plus malin, attire le ^{le scor-}but, que *Petræus* met au nombre des cachexies; d'autant que le vice du sang est suivi necessairement, ou de l'atrophie , ou de la cacotrophie , c'est à dire, ou du defect de nutrition , ou d'une mechante nutrition. Quand l'acide vitié des hypochondriaques se volatilise enfin dans la masse du sang & dans la limphe , il répand hors de soy des corpuscules fermentatifs & contagieux , & alors le scorbut confirmé se communique & se multiplie , par les baisers, par l'haleine , par les verres , & spécialement par la salive qui est tres corrompue dans les scorbutiques. Ces particules contagieuses étant receuës dans le sang par le moyen de l'air , ou dans l'estomac par la salive , elle en corrompt le levain , puis la chylickation , & enfin la sanguification. En un mot le scorbut se multiplie si bien , & imprime un si fort caractere qu'il passe du pere aux enfans par le moyen de la semence.

Les symptomes du scorbut sont ceux du mal hypochondriaque , & outre cela la relaxation , l'erosion , l'exulceration , & les frequens saignemens des gencives : il s'éleve des taches sur le corps, aux cuisses , aux bras , tantost petites comme des morsures de puces , tantôt grande comme une piece de quin-

V u v

ze fois, soit rouges, soit jaunes, soit de couleur de pourpre noires, ou livides.

Les urines des scorbutiques sont quelquefois extrêmement teintes, & brillent comme l'esprit de nitre quand il fort. Elles ont un sediment semblable à la poudre de briques, & en regardant le fond de l'urinal en dehors il represente un espece de sang. Quelquefois ce sediment manque, & en sa place beaucoup de sable rongé, & friable encroue le fond & les parois du pot de chambre. Quelquefois une belle croûte surnage l'urine, & en la regardant de côté on s'imagine voir la queue d'un paon, ou l'Arc-en-ciel.

Le scorbut est terrible par les tortures, ou douleurs cruelles des cuisses, & des jambes vers le gras; mais principalement du ventricule & de l'abdomen. Ces dernières sont les plus cruelles de toutes, elles commencent à la region des lombes, elles courent de-là par diverses parties de l'abdomen, avec un sentiment de contorsion tres atroce jusqu'aux parties anterieures. Il s'éleve diverses tumeurs edemateuses en diverses parties du corps qui disparoissent ensuite, & sont tantost en un endroit tantost en un autre. Pendant cela une douleur tres vive, afflige tantost le bras, tantost la jambe, tantost quelque autre membre: sans qu'il y paroisse aucune alteration. Ce symptome est nomme *GOUTTE VAGUE SCORBUTIQUE*; & par quelques uns *MALADIE DE CHATOUILLEMENT*, à cause d'un certain sentiment de fourmillement dans les articles qui a coûtume de la preceder.

Goutte
vague
scorbutique.

Les membres deviennent paralitiques sur tout ensuite de la colique, & des tranchées de l'abdomen, avec la perte du mouvement sans celle du sentiment qui est tres douloureux. Les membres

paralitiques sont roides, retirés & presque immobiles.

Les scorbutiques sont pareillement sujets aux convulsions, & aux mouvemens convulsifs tant des parties internes que des externes, car l'épilepsie, les mouvemens convulsifs, & la passion hystérique, tirent souvent leur malignité, & leur cause morbifique, du scorbut.

Les douleurs fixes sont de l'apanage du scorbut, aussi bien que les vagues, & se font sentir principalement à la teste par des cephalées opiniâtres, & des douleurs des dents insupportables.

Les scorbutiques font quelquefois du sang par les selles avec beaucoup de douleur. Ce qu'on prend fausement pour la dysenterie, ou par les hémorroïdes ouvertes.

Voyez les signes pour distinguer ce flux de sang scorbutique d'avec la dysenterie, & les hémorroïdes, dans *Horstius liv. 7. observat. 25. pag. 393. & 394.*

Le scorbut ne se contente pas de pousser le sang par les selles, il excite semblablement d'autres hémorragies en d'autres endroits, il donne des erysipeles, qu'on doit traiter avec beaucoup de circonspection, parce qu'elles se cangreinent facilement, ou degenerent en ulcères malins, ou cacoethiques.

Enfin le corps tombe dans l'atrophie, ou dans la phthisie, & il survient des catarrhes, ou des affections catarrheuses.

Le pouls est inconstant & inégal, tantost fourmillant tantost intermittent, de sorte que les Médecins qui ne connoissent pas la nature du scorbut, en sont fort épouvantez.

Tous ces symptômes scorbutiques se peuvent très

bien tirer de l'acide corrompu des hypochondres, ou du tartre des hypochondres degeneré en un acide rance, lequel acide depravé est exalté dans les hypochondres & reçoit son origine de la fermentation viciée de la masse du sang qui degene diversement.

Cette acide corrompu corrompt à son tour la masse du sang, & la limphe, & engendre alors les hemorrhagies, l'atrophie ou défaut de nutrition, l'exculceration des parties, les differences des pouls, & des douleurs cruelles. La limphe infectée joue son jeu dans les parties nerveuses, & cause diverses douleurs en differens endroits, comme les ulceres de la bouche, & les erosions des gencives nommées *stomatocacé*, les passions opiniâtres des catarrhes acres & douloureux, les douleurs vagues, & les déchiremens. L'amas qui s'en fait dans les glandes du mesenterie y produit des mouvemens convulsifs, & des tranchées atroces dans l'abdomen, des paralysies des mouvemens convulsifs, &c.

L'urine chargée de ces sels acides precipités par l'alcali & changez en un troisieme salé, est rouge, & éclatante, & laisse mesme aller au fond ces sels coagulés en forme de petits sables, où elle les ramasse à la superficie, en forme de croûte saline. Enfin les taches qui s'elevent en diverses parties du corps, sont des portions de la masse du sang corrompues, & comme cangreinées, qui se detachent de la masse, & sont recoignées en quelque endroit sous la peau par la circulation du sang, d'où elles s'exhalent facilement. Ces eruptions sont de bon augure, & marquent que la masse du sang se depure.

En un mot, le scorbut est un Prothée qui se cache dans toutes les autres maladies, & les rend plus grandes & plus opiniâtres, qui ne se guerissent ja-

mais sans recidiver, à moins qu'on ne brise le levain scorbutique. Dans les païs Septentrionaux à peine trouverez vous de dix malades deux qui n'ayent rien de scorbutique.

L'air & les alimens sont les *CAUSES ELOGNEES* les plus ordinaires du scorbut : qui est endémique dans les Païs bas, dans la basse Saxe, & en Angleterre. & ceux qui navigent aux Indes Orientales y sont sujets, à cause de l'air marin chargé de vapeurs acides & salées qui s'élèvent de la mer, & qu'ils respirent ; ce qui infecte la masse du sang, la salive, le ferment de l'estomac, & produit enfin le scorbut.

LES SIGNES de la maladie hypochondriaque sont manifestes & evidens après tout ce qui a été dit. Les plus assurés sont les symptômes de la digestion viciée de l'estomac, les tranchées, les vents des intestins, les obstructions du ventre, & les troubles de la teste. Tous ces signes ne manquent jamais de se trouver ensemble, si quelques autres signes de ceux que nous avons expliqués s'y rencontrent outre cela, le diagnostic en sera d'autant plus assuré.

LES PRINCIPAUX SIGNES du scorbut, & à quoy on le connoit presque infailliblement, sont les suivans rapportez par *Lindanus*, sçavoir

1. L'ardeur & le chatouillement des gencives, & leur saignement pour peu qu'on les frote, le sang qui sort est aqueux salé, & fetide dans la suite.
2. On voit sous la cavité des yeux une couleur de pourpre en forme de demie l'one, & ce signe seul, dit *Lindanus*, demontre seul le scorbut. Si le saignement des gencives s'y trouve de surcroit, c'est une chose infaillible.
3. Les taches en forme de morsures de puces, qui paroissent aux cuisses, & au bas des jambes,

4. Le signe qui conduit particulièrement à la connoissance du scorbut, est le chancellement des genoux qui manquent de forces pour soutenir le corps, & il semble que les malades aillent tomber.

5. La puanteur de la bouche est insupportable sur tout à jeun.

6. Les malades ressentent des ardeurs, & des chaleurs fréquentes, dans tout le corps; tous ces signes sont de *Lindanus*, à quoy j'ajoute

7. Les arenes rouges & friables, attachées au fond, ou aux parois de l'urinal.

QUANT AU PROGNOSTIC. La guérison parfaite du mal hypochondriaque, & du scorbut, est tres difficile, & ce d'autant plus que le mal aura été inveteré; la diete est entre autre nécessaire, sans quoy il est impossible que le malade guerisse. Ajoutez que ces sortes de maladies chroniques demandent un long usage & continué de remedes, pour les dera-ciner entierement; & que les malades s'ennuient, car d'abord qu'ils se trouvent un peu mieux ils laissent là les remedes.

Le flux des mois, ou des hémorrhoides adoucit; ces maux, & la suppression naturelle, ou contre nature de ces flux, les augmente.

Le pouls petit languissant & inégal est moins dangereux dans le scorbut que dans les autres maladies, le scorbut se termine quelquefois par la cachexie, ou par l'hydropisie, & tres souvent par l'astrophie, & la phtysie, & fait mourir lentement.

Le prognostic de *Sennert* est remarquable *liv. 3. de sa pratique, ch. du scorbut pag. 604.* la difficulté de respirer, dit-il, & le resserrement de poitrine sont dangereux; & si le Medecin & les assistans ne font pas leur devoir, les malades meurent inopin-

ment de syncope. Si la nature est assez forte pour soutenir le mal long temps, les malades tombent ordinairement dans l'hydropisie sur tout ceux qui ont coutume d'user de *purgatifs* trop forts

Les taches scorbutiques comme les petechies des fievres malignes sont d'autant plus dangereuses, qu'elles tirent sur le livide, & sur le noir. Et lors qu'elle s'exulcerent elles sont de difficile guerison.

Au reste les symptomes scorbutiques sont d'étranges metamorphoses, la colique se change en paralysie, & les convulsions scorbutiques degenerent aussi en paralysie, & mesme en cataphora: tantost elles se changent en tumeurs, qui se cachent puis reparoissent. La cangreine survient souvent aux exulcerations, & aux saignemens des gencives, la lividité, & la pourriture occupe, & corrompt souvent le palais. Ce qui a donné lieu à quelques-uns de prendre la verole pour le scorbut. Ces deux maladies ont d'ailleurs beaucoup d'affinité entre elles.

Quant au reste, voyez les *Auteurs* qui ont écrit sur cette matiere, comme *Severinus* *Engalenus* qui est le meilleur de tous, *Drauvius* sur le scorbut, *Rensnerus* sur le scorbut, *Sennert* dans son traité particulier du scorbut. *Horstius* dans un petit traité tres exact, du scorbut. *Moëllenbrocius*, qui a écrit de la goute scorbutique vague, où il y a plusieurs choses tres belles qui concernent le scorbut, tant pour la theorie que pour la pratique.

LA CVRE demande qu'on ait principalement égard à l'estomac. Il faut donc le vuider, temperer & volatiliser son levain par des volatiles, rétablir autant qu'il est possible, la digestion naturelle, & enfin corriger les aciditez vitiées engendrées dans les sucs du corps.

On fera boire pour cet effet de quoy absorber l'a-

cide comme le *mart*, le *saturne*, & les *terres*, & tous les *remedes de la nature des alcalis tant fixes que volatiles* qui détruisent l'acide, spécialement les *sels volatiles huileux*, qui altèrent peu à peu la constitution de la masse du sang, & poussent les choses *eterogenes*, tantost par la sueur, tantost par les urines. On appelle vulgairement ces remedes, *hepatiques*, *spleniques*; & *stomachiques*.

Parmi toutes ces vûes, il faut avoir l'œil sur les symptômes differens pour ajouter les remedes convenables à adoucir leur atrocité. Voicy quelques observations importantes.

1. Le *vomissement* est la base de la cure, sur tout du mal hypochondriaque, on le réitere quelquefois.

2. Les *purgatifs violens* nuisent aux hypochondriaques & empirent le scorbut, ils engendrent des symptômes perilleux dans les intestins, & disposent à la dysenterie, aux tranchées, & aux diarrhées.

3. La *saignée* n'est d'aucune utilité par elle même, ny dans le mal hypochondriaque, ny dans le scorbut. Plusieurs Auteurs, il est vray, recommandent la *saignée de la salvatelle* aux mains, mais il est certain aussi que cette veine n'a aucune prerogative sur les veines du bras, & c'est par hazard que la *saignée de cette veine* a été salutaire, car elle ne l'est pas de soy-mesme.

4. *Hartmannus* dit quelque chose de remarque *pract. chimiatr. ch. 184. §. 9.* sçavoir qu'il arrive souvent que quand les obstructions ont été levées par les *remedes aperitifs*, ou autres, le ventre est tellement irrité qu'il s'en ensuit une espeece de dysenterie, à quoy il faut pourvoir par des *confortatifs appropriés*, particulièrement par l'*elixir de propriété*, par la *teinture des coraux*, & par tels autres remedes

remedes qui conservent l'état tonique des viscères.

5. Un des principaux points de la cure est de tenir le ventre toujours libre, c'est pourquoy le malade doit avoir quelques *purgatifs familiers* pour en user souvent, tantost de l'un, tantost de l'autre, pour ne pas s'en degouter, & de peur que la nature s'accoutumant au mesme, n'en fût point assez alterée.

6. On a remarqué que l'usage des *antiscorbutiques* étoit bon dans la maladie hypochondriaque qui se montre rebelle aux autres *remedes*. Si le mal a fait beaucoup de progrès les *antiscorbutiques* conviennent seuls, non seulement dans le scorbut, mais mesme dans le mal hypochondriaque facheux.

7. Comme la diversité des *antiscorbutiques* est grande, quoy qu'ils participent tous d'un *sel volatile acré*, il y a beaucoup de choix à faire, & il faut de la circonspection pour donner à chaque sujet, les plus familiers, & les plus propres.

8. Les *antiscorbutiques trop acres* font souvent beaucoup de mal aux scorbutiques, quand les sujets sont bilieux, ou quand c'est l'acide volatile qui pèche; parce qu'ils excitent des effervescences acres, & des inflammations, ou phlogoses. Dans ces cas on doit temperer l'acrimonie des *antiscorbutiques*, par les *temperans* & les *rafraichissans*, qui sont par exemple, la *chicorée*, les *endives*, l'*alléluia*, les *donx acides*, le *suc de citron*, de *ribes*, de *groiselles*, l'*esprit de sel*, &c. Le *petit lait* est de ce nombre & tres puissant pour corriger les *antiscorbutiques trop acres*.

9. Le lait est salutaire après les *remedes generaux*, car il tempere toute sorte d'acide vicié, il corrige la salure acré, il humecte les parties solides de son suc nourrisier, il ôte la crainte de l'atrophie & de

la phytisie , particulièrement si on le mêle legitime-
ment avec les *antiscorbutiques* appropriés.

10. Les *diurétiques* & les *sudorifiques* sont les *purgatifs* les meilleurs, & les plus naturels du scorbut, & du mal hypochondriaque, les *sudorifiques* doivent être pourtant rares & doux, à cause que les scorbutiques sont déjà trop enclins à suer.

11. On s'abstiendra de tous les *remèdes mercuriels* dans la cure du scorbut, car il est à craindre que le *mercure* n'excite la salivation & de terribles symptômes à la bouche, on dit même que le *mercure* produit des inflammations, on phlogose dans le corps.

De ces observations passons à la *MATIERE MEDICALE*.

L'*antimoine* est préférable à tous les autres *vomitifs*, comme chacun sçait, sur tout en infusion: on y mêle toujours quelque *spécifique antiscorbutique*, ou *hypochondriaque*, par exemple si on fait l'*infusion du saphran des métaux dans du vin*, on ajoutera à la colature l'*esprit de cochlearia*, ou quelque autre *esprit antiscorbutique simple ou composé*, pour rendre le *vomitif* plus approprié. On sçait la manière de faire ces *infusions*.

A l'égard des *purgatifs par en bas*, on les mêle pareillement avec les *alterans appropriés*, afin d'alterer & d'évacuer par un usage successif, & continué les viscositez acides; les *noüets infusez dans du vin* sont excellens dans toutes les maladies chroniques, & principalement dans le mal hypochondriaque & le scorbut. Les *ingrédiens laxatifs* sont le *senné* tant en *infusion qu'en poudre*, dont il y a autant de descriptions qu'il y a de Médecins.

L'*ellebore noir* suit le *senné*, soit l'*extract*, soit l'*essence de sa racine*, ou quelque autre préparation. Les

remedes de la gomme ammoniac viennent après, laquelle relache & deterge promptement les ordures des premieres voyes.

La rhubarbe est un excellent alterant & purgatif dans le mal hypochondriaque suivant quelques Auteurs, & Rhodius cent. 2. observ. 11. recommande la decoction ou l'infusion de rhubarbe contre une obstruction inveterée.

On ajoute aux purgatifs un peu de coloquinte pour aiguillon, sçavoir de son extrait, qui est tres convenable.

Voila l'exemple d'un noüet pour alterer le mal hypochondriaque, & evacuer doucement.

℞ Prenez de la racine d'année, de raifort sauvage fraîche, de polypode, six dragmes de chacune, des feuilles d'absinthe, d'agrimoine, de petite centaurée, une poignée de chacune, des fleurs de romarin, de genest trois pincées de chacune, de l'écorce de tamarisque, & de fresne, demie once de chacune, une once de feuilles de senné sans les queues, six dragmes de racines d'elébore noir préparée, de rhubarbe, de l'agaric tres blanc, demie once de chacun, demie once de sel de tartre en forme d'aiguillon pour résoudre les sels simples; ou en sa place six dragmes de crème de tartre, qui n'est pourtant pas si bonne que le sel du Zedoaria, du gingembre, de la cannelle, une dragme de chacun, une once & demie de raisins passés qui sont fort temperés, hachez, pilez le tout, & en faites un noüet laxatif à infuser dans du vin.

L'infusion d'un semblable noüet étoit fort usitée à Knoëphelius dans ce cas La voicy

℞ Prenez trois poignées d'absinthe, deux poignées de petite centaurée, trois onces de racine d'elébore noir qui est son secret particulier, une once & demie de polypode de chesne, de l'écorce de fresne, du tartre blanc,

X x ij

demie once de chacun, trois dragmes de limaille de fer, hachez & pilez le tout, puis arrosez le de dix gouttes d'esprit de sel, mettez infuser le tout dans une mesure & demie de vin pour en user avec regime.

Les mixtions de tartre de *Quercetanus*, les pilules d'ammoniac du mesme Auteur, les pilules de fumeterre, le claretum d'absinthe de *Mynsichtius*, le sirop de nerprun, le sirop de fleurs d'acacia, le sirop de carthame sont tres convenables.

Les pilules antiscorbutiques de *Timeus* sont du mesme genre. En voicy la composition.

℞ Prenez une dragme & demie de la masse des pilules melanagogues de *Quercetanus*, demie dragme d'extract de feuilles de senné, une dragme & six grains de resine de jalap, treize grains de tartre vitriolé, un scrupule de sel volatile de succin, de la semence de cresson, de cochlearia, de moutarde, demie dragme de chacun, meslez le tout avec l'eau antiscorbutique pour faire une masse, la dose est d'un scrupule a demie dragme.

Pour tenir le ventre libre on met en usage quelques remedes familiers & domestiques, les raisins passes emportent le prix sur les autres, & sont d'une grande efficacité dans le mal hypochondriaque & le scorbut, car quoyque toutes les choses douces sucrées & miellées, nuisent dans ces affections, en ce que concevant facilement effervescence & de l'aigreur, ils engendrent des symptomes terribles. Les raisins passes qui sont une espece de moût concentré & temperé, rétablissent & renouvellent la fermentation vitiée du sang par leur fermentation benigne & naturelle. On en fait des electuaires & des potions pour entretenir la liberté du ventre des hypochondriaques. Exemple d'un electuaire.

℞ Prenez deux onces de pulpe de petits raisins

passés, de l'arcanum duplicatum de Mynsichtus, du sel armoniac depuré à raison de l'estomac, deux scrupules de chacun, de l'espèce diatrionpipereon, du sirop de pommes du Roy Sapor, une quantité suffisante de chacun, meslez le tout pour un electuaire de neuf à douze doses. Il conserve doucement le ventre libre; que si le ventre ne repond point assez, on peut animer l'electuaire par quelques grains de trochisques alhandal en extrait.

Les raisins passés laxatifs, les pruneaux laxatifs sont de ce genre. Les uns & les autres tirent leur force du senné, avec l'extrait des raisins passés, ou des pruneaux, macerez ou cuits avec le senné. Exemple d'une potion.

Prenez deux onces de petits raisins passés, faites cuire le tout dans trois livres d'eau, mettez infuser demie once de feuilles de senné sans les queues dans la colature toute chaude, une dragme de crème de tartre, deux pincées de fleurs de violette, coulez le tout pour faire une potion. Un verre de cette decoction conserve le ventre libre.

L'infusion de fleurs d'acacia dans du vin, conserve pareillement la liberté du ventre aux hypochondriaques.

L'aloë & ses preparations sont usitées ainsi que les pilules de Francfort. Mais l'aloë fait plus de mal que de bien, à cause de la vertu astringente qu'il laisse après soy.

Les clysteres ne sont pas icy d'une petite utilité, il suffit qu'ils soient ramollissans & doucement deterfifs: il est bon de les prendre en se mettant au lit, de les garder la nuit, & de les rendre le matin, témoin Horstius dans ses observations.

Après les purgatifs, on passe aux alterans appropriés. En general tous les remèdes nommez aperi-

rifs, tous les *hepatiques*, les *spleniques*, les *stomachiques*, tous les *amers* & *diuretiques* conviennent dans le scorbut. Tels sont par exemple, la racine de *gramen ou chiendent*, de *rafort sauvage*, d'*arum*, de *polypode*, de *fougere*, d'*enula campana*, de *fenouil*, les feuilles d'*absinthe*, de *chamadris*, de *chamapitys*, d'*agrimoine*, de *chicorée*, & principalement la *fumeterre*, la *petite centaurée*, les *pommes de rainette*, & leur suc depuré dans quoy on peut infuser commodement les laxatifs.

Les *essences* de ces *vegetaux* ont pareillement lieu, sçavoir l'*essence* de *fumeterre*, & toutes les *preparations*, ainsi que l'*essence* de *rate de bœuf*, & l'*essence aperitive* de *M. Michaël*, que je décris icy, pour donner la connoissance de la *matiere medicale*.

Prenez de l'*agrimoine*, de la *scolopendre*, du *cuscuta* trois poignées de chacun, de la *melisse*, du *ceterach*, de la *fumeterre*, de la *chicorée*, de la *dent de lion*, du *marrube*, des *capillaires de venus*, deux poignées de chacun, de la racine de *rapontique*, de *fougere*, de *chicorée*, de *dent de lion*, de *fraisier*, de *gramen* deux onces de chacune, une once de *curcuma*, des fleurs de *chicorée*, de *petite bellis*, de *tamarisc*, d'*hepatica nobilis*, de *genest*, trois pincées de chacune, de l'*ecorce de caprier*, de *tamarisc*, de *fresne*, deux onces de chacune; de la *semence d'asperges*, de *fresne*, demie once de chacune, de la *semence d'anis*, de *fenouil*, deux dragmes de chacune, une once de *gomme laque*, meslez le tout avec de l'*esprit de vin simple*, ou approprié pour faire une *essence aperitive*.

Les *sels des vegetaux* cy-dessus, les *sels fixes lixivieux*, sont tres propres dans le mal *hypochondriaque*. Comme le *sel d'absinthe*, de *chicorée*, de *petite centaurée*, le *sel stomacal* de *Mynsichtius*, le *sel composé* qui reste dans la *distillation* du *sel armoniac*, nom-

mé le digestif hypochondriaque, qui est un excellent diuretique. Tous les tartareux salins sont de ce nombre, comme l'esprit de tartre volatile, le tartre vitriolé, le tartre calybé, l'arcanum duplicatum de Myrsisthus, la teinture de tartre, la teinture de tartre antimonée, la mixtion simple, également propre dans le mal hypochondriaque, & dans le scorbut, l'esprit carminatif de tartre, de nitre, & d'esprit de vin, meslé avec partie égale d'esprit de sel armoniac, la dose est de vingt à 30. gouttes, je ne connois point un meilleur remede dans le mal hypochondriaque, & il ne m'a jamais manqué. L'esprit seul de sel armoniac est excellent.

La liqueur de la terre foliée de tartre, avec l'esprit de sel armoniac passe pour un secret dans la cure du mal hypochondriaque. On mesle mesme l'esprit de sel armoniac avec les autres esprits antiscorbutiques, avec l'esprit de cochlearia, ou l'esprit antiscorbutique composé.

Le nitre depuré seul est un remede admirable dans la cure de cette maladie. Par cette raison le diaspoliticon de Galien est un secours singulier pour le mal hypochondriaque par les cruditez du ventricule. Bartholet assure qu'il en a guéri heureusement des hypochondriaques desesperés & reduits à la derniere maigreur. liv. 5. de la dyspnée chap. 4. Un Medecin celebre assure qu'il n'y a point de remedes dans la pharmacie qui soient plus puissans contre le mal hypochondriaque; au défaut ce diaspoliticon, on peut sur le champ prescrire ce qui suit.

℞ Prenez une dragme des especes diacumin, un scrupule de nitre depuré, trois gouttes d'huile de cumin, meslez le tout pour trois doses.

L'elixir de propriété commun, ou meslé avec l'esprit de sel armoniac, ou avec l'esprit de cochlearia,

X x iij

étant bien préparé suffit seul pour guerir le mal hypochondriaque, suivant *Lindannus*. L'elixir stomacal de *M. Michaël*, avec la moitié de l'esprit de *cochlearia* est merveilleux. Après les sels & les tartareux le mars & ses préparations viennent sur les rangs. Par exemple tous les saphrans de mars aperitifs, qui sont d'autant plus salutaires dans le mal hypochondriaque & le scorbut, qu'ils sont préparés avec un acide plus simple & moins concentré. Le saphran de mars avec les sels, la rouille de fer, ou la limaille bien broyée, l'extrait de mars, avec le suc de tamarindes, ou avec le suc de pommes de rainette est très recommandé. Ce dernier extrait avec l'esprit de *cochlearia* fait une excellente teinture antihypochondriaque.

La terre de mars préparée qui se trouve dans les mines est estimée par *Zacutus*.

Toutes les poudres cachectiques dont le mars est la base, la poudre stomacale de *Quercetanus*, l'antimoine diaphoretique, le bezoart minéral, enfin la pierre de bezoart sont souverains dans le mal hypochondriaque en ce qu'ils absorbent l'acide.

A raison du mars les eaux aigrelletes minérales sont d'une grande efficacité. Voyez *Vanhelmont* dans ses paradoxes, *Tachenius* dans son *Hipocrates Chymicus*, & *Langius* sur l'usage des eaux minérales.

Dans l'administration des remèdes antihypochondriaques on doit toujours considérer l'estomac : ainsi l'emplâtre de *Labdanum de Craton*, & l'emplâtre de bayes de laurier malaxée avec l'huile de camomille, sont propres pour appliquer sur l'estomac en forme d'ecusson : la peau de cerf enduite d'huile distillée de camomille & de menthe fait le même effet.

Les antiscorbutiques qui conviennent en particulier dans le mal hypochondriaque, tant commençant que confirmé, sont le *cochlearia*, le cresson d'eau &

tous les creffons en general, la petite chelidoine, le sedum vermiculaire ; le trefle aquatique, le barbarsa, la persicaire, le piperitis, le ruta muraria, les sommitez de sapin, tout le sapin mesme qu'on appelle l'arbre antiscorbutique, principalement le dedans de ses pommes.

La racine de raifort sauvage, d'enula campana, ou aune, de grande chelidoine, de gentiane, de scorsonnere, sont tres propres au scorbut, comme la semence de moutarde, de creffon, de roquette, de cochlearia, d'ancholie, les fruits du chamamorus de Norvege cite par Sennert dans le Scorbut.

Les citrons, & les oranges aigres sont admirables pour preserver du scorbut ceux qui sont sur mer. Et on se sert de leur suc pour temperer le trop d'acrimonie des autres antiscorbutiques vegetaux.

Les fleurs de genest, d'ancholie, de sureau, de safran, d'hypericum sont de la mesme classe.

Les bayes de genevrier, & tout le genevrier ne cedent en rien aux autres antiscorbutiques.

On fait diverses compositions de tous ces simples; comme le sirop scelotirbique de Forestus, le sirop essentifie de cochlearia, & de fumeterre, le sirop scelotirbique de Mynsichtus; la decoction de the est fort recommandee dans le scorbut par les modernes: quelques-uns preferent la decoction de casse tres usite en Angleterre par cette raison. La decoction de pommes de pin, & l'eau distillee qu'on en prepare, la decoction d'ecorce de sapin, sont de ce genre. Voicy la composition d'un esprit antiscorbutique.

℞ Prenez du cochlearia, du creffon, du piperitis, du raifort sauvage, de la racine d'arum, ce qu'il vous plaira de chacun, choisissez le tout nouvellement cueilli, hachez & pilez le tout legerement, & le mettez infuser avec l'esprit de bayes de sureau prepare par la fermentation, lequel surnagera de deux doigts: laissez le tout

X x v

en digestion durant quelques jours dans un vaisseau bien bouché, distilez le ensuite au bain marie, cohobez & rectifiez le mesme esprit sur de nouvelles especes, pour l'animer davantage du sel volatile antiscorbutique.

On fait une essence precieuse antiscorbutique de ce mesme esprit épaissi par le suc de citron, ou réduit en forme d'extrait : l'esprit de cochlearia est connu de tout le monde, il est salutaire de le mesler avec l'esprit de vers de terre, & mesme d'ajouter à l'un & à l'autre un peu d'esprit doux de sel.

On peut rapporter icy l'essence de mars extraite avec l'esprit de cochlearia : l'elixir de propriété antiscorbutique, avec l'esprit antiscorbutique composé animé avec l'esprit aperitif de Penotus : la teinture de corail scorbutique preparée avec l'esprit antiscorbutique composé, & animée par l'esprit aperitif de Penotus, convient lorsque le corps est couvert de taches, avec pustules ou quelques autres affections de cette nature qui demandent d'être expulsées. Dans ce cas l'essence d'absinthe est d'une grande vertu, comme l'essence de cochlearia & les autres essences antiscorbutiques, mais la preparation est à observer. Il faut epaissir le suc de ces antiscorbutiques depuré par la residence des feces, jusqu'à la consistance d'extrait qu'on réduit en essence avec l'esprit antiscorbutique de cochlearia simple, ou quelque autre composé.

Les modernes mettent à la teste de tous ces antiscorbutiques le flammula jovis, ou le clematis droit & élevé qui nonobstant sa saveur tres acree, est un remede singulier & éprouvé suivant Lindannus.

℞ Prenez du flammula jovis, pilés le dans du vin rouge, dans un mortier de bois, & laissez le tout en digestion, puis le distilez. Gardez la liqueur qui en sort comme un antiscorbutique admirable.

L'extrait de grains de genevrier dissout avec l'es-

prit de cochlearia n'est pas moins salutaire.

L'essence de pin, ou des pommes tendres du sapin est un remède antiscorbutique puissant. On les fait cuire dans de l'eau simples jusqu'à ce que l'eau soit empreignée de leur vertu ; on épaisit cette decoction jusqu'à la consistance de miel ; & cet extrait avec son propre esprit, ou l'esprit de cochlearia est réduit en essence qui est appelée essence de pin, merveilleuse dans les paralysies, & les catarrhes scorbutiques.

Les préparations des vers de terre sont toutes antiscorbutiques, leur esprit & leur essence sont particulièrement spécifiques dans la goutte vague dont nous parlerons cy-après.

Je ne dis rien des préparations du mars, n'y du saturne qui ont été expliqués cy-dessus.

J'ay déjà dit que le lait, & le petit lait étoient efficaces dans la cure du scorbut, & on s'en sert ordinairement pour les véhicules des antiscorbutiques, par exemple la diète de lait, ou l'usage journalier du lait, convient admirablement dans le scorbut si on ajoute à chaque verre tous les matins, de l'esprit de cochlearia & de sel armoniac meslez ensemble, 20. ou 30. gouttes de chacun, d'autres prennent du petit lait, & y font cuire des végétaux antiscorbutiques, ils usent de cette decoction avec succès.

Prenez par exemple trois poignées de cresson aquatique, deux poignées d'alleluya, pilez le tout, & le faites cuire dans du petit lait. Le lait & le petit lait de chevre sont meilleurs icy que les autres. Forestus assure qu'il a guéri une infinité de scorbutiques par l'usage seul du lait doux, dans quoy il faisoit cuire du cochlearia & de la becabongne.

Les véhicules de lait conviennent particulièrement au Printemps, & en Eté ; en Automne on se sert du vin dans quoy on met infuser, ou cuire les remèdes. Par exemple

℞ Prenez de la racine d'aunee & de raifort sauvage une once de chacun, du cochlearia, de la fumeterre une poignée de chacun, six dragmes de petits raisins passés, hachés, pilez, & mettez infuser le tout dans du vin, on en prendra 4. ou 5. verres le jour. Si on craint l'acidité du vin contraire aux hypochondriaques & aux scorbutiques, on prendra après chaque coup depuis un scrupule jusqu'à demie dragme d'yeux d'écrevisses préparés, lesquels absorbent tout l'acide du vin en un salé diuretique très deterfisif. Par cette raison l'*arcanum duplicatum de Mynsichtius* est antiscorbutique & diuretique.

On prescrit diverses autres mixtions quand les infusions ou les decoctions causent du degoust. Par exemple.

℞ Prenez de l'eau antiscorbutique de Dorncrellius, de l'eau de fleurs de sureau une once & demie de chacune, deux dragmes de l'esprit de cochlearia, une dragme de vers de terre, demie dragme de l'*arcanum duplicatum de Mynsichtius*, deux dragmes du sirop scotirbique de Forestus meslez le tout.

La mixtion suivante m'a heureusement reussi dans une epilepsie scorbutique,

℞ Prenez de l'eau epileptique de Langius, de l'eau antiscorbutique de Dorncrellius, deux onces de chacune, une dragme d'esprit de cochlearia, demie dragme d'esprit de corne de cerf, deux scrupules de l'*arcanum duplicatum de Mynsichtius*, un scrupule de cinnabre d'antimoine, une once de sirop essentifié de cochlearia; meslez le tout pour une potion de plusieurs doses contre le chatouillement des parties. Autre en forme d'essence

℞ Prenez de l'essence de pin, de l'essence de citron avec l'esprit de cochlearia une dragme de chacune, deux scrupules d'elixir de propriété antiscorbutique, meslez

le tout : le malade prendra 20. ou 30. gouttes de cette mixture deux ou trois fois le jour.

On prepare une biere antiscorbutique pour la diete à l'imitation de *Timaus*

℞ Prenez deux poignées de cochlearia recent , une poignée de fumeterre, six dragmes d'écorce de fresne, une once de bayes de genévrier , une poignée & demie de sommités d'absinthe , une once & demie de racine de chicorée, demie once de racine d'aunee, une poignée de l'écorce interieure de sapin , hachez & concassez le tout pour mettre dans un sachet de soie que vous ferez infuser dans de la biere nouvellement brassée : il est bon de laisser le tout fermenter ensemble. L'esprit seul de sel armoniac suffit suivant *Barbette* pour la cure du scorbut. Le mesme Auteur a gueri une grande paralysie scorbutique par la decoction seule de raifort sauvage dans du petit lait. Il en fait cuire trois onces dans le petit lait , & il donne une once & demie de la colature.

La teinture de vitriol de mars de *Zuverpher* est assez connue sans que j'en parle : non plus que de l'essence de mars avec l'essence de pin ou l'esprit de cochlearia : L'extrait de mars de *Dravissius* est de ce genre, & la teinture antiscorbutique excellente qu'on en prepare avec le suc d'oseille , de cochlearia ou de cresson. Voyez son traité du scorbut pag. 334. On ajoute commodement les bois , & les medicaments qu'on en prepare spécialement le *sassafras* & la racine de squine laquelle est singulierement antiscorbutique. Par exemple

℞ Prenez une mesure & demie de petit lait , demie once de rapure de racine de squine , demie poignée de fumeterre fraische & pilée , faites bouillir le tout, passez-le par un linge & ajoutez à chaque verre un peu de sucre & douze ou quinze gouttes d'esprit de cochlea-

ria à prendre tous les jours au matin. Les sucs seuls des antiscorbutiques par expression & dépurés sont usités avec un véhicule de lait. Tout ce qui a été dit regarde la cure du scorbut & du mal hypochondriaque. Il nous reste d'examiner les symptômes divers qui accompagnent tant les scorbutiques que les hypochondriaques.

Quoyque ces symptômes soient en grand nombre & paroissent très différens les uns des autres, ils conviennent néanmoins tous en un point, qui est que dans leur curation on doit avoir principalement égard à l'acide corrompu & morbifique ; & après cela ajouter les remèdes qui conviennent aux symptômes. Par exemple dans la diarrhée scorbutique, on aura recours premièrement aux remèdes pour corriger l'acide scorbutique ; de là à ceux pour fortifier l'estomac, & pour redonner l'état tonique aux intestins.

Il est sans doute que si on n'ajoute point les appropriés à la maladie, jamais les symptômes ne cesseront, ils empireront au contraire, ou dégènereront en d'autres. Par cette raison les paralysies & les convulsions surviennent à la colique. Pour garder de l'ordre dans les remèdes de ces symptômes,

Ceux qui se présentent les premiers sont le saignement, l'enflure, la mollesse & la flaccidité des gencives, en sorte que les dents vacillent dans leurs alvéoles, tellement qu'on peut les tirer avec les doigts.

Les remèdes appropriés à ce mal sont les fleurs d'ancholie, la conserve des mêmes fleurs, laquelle étant arrosée avec l'esprit de cochlearia donne un liniment propre pour frotter les dents fortement.

La sauge y est spécifique, & après elle, le romarin, l'hyssope, le chesne, le cochlearia, le cresson, la ver-

miculaire, la nicotienne, la racine de bistorte, d'aristoloché, de tormentille, d'iris de Florence, les balauftes, les roses rouges, la mauve en arbre, la poudre des fleurs de celle-cy étoit le secret d'Horselius dans la maladie des gencives : il y mêloit un peu d'alun.

Le suc de cochlearia ou des autres antiscorbutiques, le suc de sauge, la decoction de ces plantes ou du cresson dans de l'eau, ou plutôt dans du lait ou du petit lait, sont admirables pour gargariser la bouche, purger & laver les gencives. La decoction de sommités de pin est usitée particulièrement dans les maladies des dents, & pour consolider les gencives ulcérées. La decoction de pin & de cresson dans du vin est merveilleuse en forme de gargarisme.

La decoction de troëscne ou de ses fleurs dans de l'eau avec un peu d'alun est le gargarisme éprouvé de Mindererus dans la Médecine militaire pag. 376.

Action pour le scorbut des gencives.

℞ Prenez deux dragmes d'esprit de cochlearia, de l'esprit de vitriol & de sel un scrupule de chacun, de l'eau de roses, de prunelle, de plantain quatre onces de chacune, deux dragmes de teinture de roses, mêlez le tout pour froter les gencives. On fait des gargarismes sur le champ avec l'eau de cochlearia, de cresson, de becabongue, de petit sedum, &c. en y ajoutant le rob diâmorum, le sirop de nicotienne, le miel rosat, le miel de rüe, &c.

Le miel rosat avec quelques gouttes d'esprit de sel est très propre pour l'exulcération consommée des gencives & le souverain degré de corruption. Je dis avec quelques gouttes d'esprit de sel, à cause que quelques-uns y mêlent l'esprit de vitriol qui rend les dents noires, d'autant qu'il y a toujours dans l'esprit de vitriol quelque fusion métallique que l'esprit enlève

avec foy, par la force du feu, ce que je prouve parce que *l'esprit de vitriol* si clair soit-il, devient trouble & obscur lors qu'il est long-temps reposé, le *metal* se precipitant alors foy mesme. Or quand on frote les dents ou quelque autre partie du corps avec *l'esprit de vitriol*, la partie metallique est precipitée par les effluences salines volatiles, & laisse après foy de la noirceur. Par consequent *l'esprit de sel* est à preferer.

La *teinture de laque de Mynsichtus* est connue; Je la prefere à tous les autres remedes dans la cangreine scorbutique des gencives, où cette *teinture* fait des merveilles & est infailible: on l'employe seule ou bien on la mesle avec la moitié de la *teinture des fleurs d'ancholie*.

Au lieu de cette *teinture* on peut prescrire sur le champ une *mixture* semblable à la *teinture de laque*, par exemple

℞ Prenez une once de la pierre medicamentuse de *Crollius*, mettez-la infuser, digerer & bouillir dans de l'eau de petit *sedum* & de *cochlearia* où elle se dissout, mettez infuser dans la colature une dragme & demie de gomme laque, une dragme ou deux scrupules d'alun brulé; trois pincées de fleurs d'ancholie, mettez le tout en infusion jusqu'à ce que la *teinture* soit tirée. Cette formule vaut la *teinture de laque*. J'en ay fait l'épreuve. On prescrit aussi des poudres. Telle est celle de *Bartholin cent. 6. hist. 4.* éprouvée dans le scorbut des dents & des gencives: la voicy.

℞ Prenez des fleurs d'ancholie, des écorces de caprier, de la semence de *cochlearia* demie once de chacune, de la racine d'iris, de l'alun brulé, trois dragmes de chacun, de la machoire de brochet, du corail blanc, de la corne de cerf brulée deux dragmes de chacun. Pulverisez le tout subtilement & l'arrosez d'un
pen

peu d'huile distillée de girofles, j'aimerois mieux im-
biber cette poudre d'esprit de cochlearia, la gardant
soigneusement & en usant souvent.

S'il y a des ulceres malins ou cangreïnés qui oc-
cupent les gencives & la gorge à quoy la teinture
de laque ne paroisse pas suffisante, les eaux vertes
d'Hartmannus & de Platerus, les eaux mercurielles
avec le mercure doux seront mises en usage, mais avec
circonspection, on pourra mesme y enduire l'on-
guent Egiptiac, ou l'onguent d'aquilegia, avec le suc de
sauge, & un peu d'esprit de sel.

La mixtion suivante est singuliere pour le scorbut
de la bouche suivant quelques uns. Ils versent de
leau bouillante sur de la chaux vive, ils font une les-
sive avec la masse qui reste, & en tirent l'eau jusqu'à ce
qu'il ne reste que le sel qui est en petite quantité.

℥ Prenez trois dragmes de ce sel, deux dragmes de
gomme laque, six grains de vitriol de Cypre, de l'eau
de romarin & de sauge une once & demie de chacune,
faites dissoudre le tout à petit feu pour en rinsser les
dents scorbutiques.

Enfin la cure magnetique ou sympathique du scor-
but des dents peut avoir lieu. On arrache une plan-
te de seneçon sans offenser la racine, on lave le tout
& on frotte les dents & les gencives avec la racine
jusqu'à ce que le sang vienne. On replante en terre la
racine de cresson toute saigneuse, & on a soin de la fai-
re pousser, car à mesure qu'elle croît, le scorbut des
gencives decroît à proportion.

Voicy un excellent liniment pour le scorbut de
Sennert liv. 3. pract. sur le scorbut pag. 633.

℥ Prenez de la poudre de fleurs d'ancholie, de men-
the cressée, de sauge, de noix muscade, de mirabe deux
dragmes de chacune, demie dragme d'alun brûlé, trois

onces & demie de miel vierge, mellez le tout pour un liniment.

2. Apres les affections des gencives, la douleur des dents est le symptome le plus ordinaire du scorbut, elle est tres opiniâtre, elle corrode promptement les dents, & exulcere mesme les gencives.

Les remedes qui conviennent, sont la racine de fougere & de bistorte, les feuilles de sange, & ses fleurs, les fleurs de romarin, les feuilles de rue, de plantain, & de jousquiame; on les fait cuire dans de l'eau avec un peu de vinaigre, & on ajoute à la colature pendant qu'elle est encore chaude du suc de cochlearia & de becabongue, & on s'en rinse & gargarise la bouche.

Le petit sedum ou la vermiculaire y est bonne à cause de la signature qui a quelque rapport avec les dents & les gencives, on se sert ici de son suc.

La decoction de feuilles de pin animée par l'esprit de cochlearia est tres efficace. Si la douleur des dents occupe les jouës, les tempes, & les parties voisines, on peut les bassiner avec le second esprit ou le phlegme de cochlearia, & parties égales d'esprit de vers de terre.

3. Les ulceres de la bouche ne sont pas moins facheux ici que dans la verole, ils affligent la gorge, le palais, & la bouche, le gargarisme de Rulandus en est le remede specifique.

℞ Prenez de l'eau commune, de l'hydromel une livre de chacune, demie once d'alun, laissez bouillir le tout & rinsez la bouche & les ulceres avec cette decoction, le matin après dîné & le soir, les ulceres se gueriront, si on y ajoute des sommités de pin la decoction sera plus efficace, à cause de la vertu balsamique terebinthine du pin excellente contre les ulceres.

4. Les taches scorbutiques de diverses couleurs, dont nous avons dit que l'eruption estoit un bon si-

signe d'une méchante cause, sont poussées en dehors en prenant intérieurement l'essence de fumeterre, l'essence d'enula campana, l'essence de persicaire, mêlée avec l'esprit de cochlearia.

La teinture des fleurs d'ancolie, & l'emulsion de la semence d'ancolie, n'est pas moins convenable.

La teinture antiscorbutique de corail est préférable aux autres, j'en ay guéri un jour une accouchée d'un pourpre scorbutique.

Il est important d'avoir égard à la différence des couleurs de ces taches, dans les rouges on ajoutera aux remèdes internes le suc d'oseille, d'alleyna, & de citron, dans les bleües & les livides, on donnera les préparations du cochlearia.

Si les taches sont opiniâtres, la poudre de moutarde avec le vinaigre en forme de liniment enduite sur les taches après la sueur les fait disparaître. Par exemple à l'imitation de Timeus; Prenez demie once de poudre de moutarde subtile, demie once d'huile d'amandes ameres, une quantité suffisante de suc de citron frais, mêlez le tout pour faire un liniment.

5. Le scorbut est accompagné ordinairement de douleurs très sensibles qui sont fixes ou vagues, les fixes occupent le plus souvent l'abdomen & les jambes.

Les douleurs des jambes qui affligent sur tout vers le soir & durant la nuit demandent les sudorifiques appropriés & tous les remèdes que nous allons proposer dans la goutte vague.

Entre les internes le plus usité est l'esprit theriacal camphré, avec l'esprit de cresson, l'esprit d'yble & de sureau.

L'essence de sassafra mélée avec quelque esprit antiscorbutique se prend à l'égard de l'essence jusqu'à demie dragme, & à l'égard de l'esprit jusqu'à

Y y ij

demie dragme pour suer legerement. On y ajoute quelques grains de *landanum* pour calmer la violence de la douleur.

Entre les externes on recommande les fomentations tant humides que seches, avec la decoction d'*althea*, d'*aurofne*, de *fumeterre*, de *becabongue*, de *pouliot*, d'*hyssope*, de *cochlearia*, de *sauge*, de *cresson*, de fleurs de *camomille* & de bayes de *genevrier*. Par exemple.

℞ Prenez des fleurs de *camomille*, de *sauge*, de *sureau*, demie poignée de chacune, une poignée de *cresson* d'eau, une poignée & demie de bayes de *genevrier*, faites cuire le tout dans une quantité suffisante, ou de lait, ou d'eau commune, pour bassiner, ou appliquer en forme de cataplasme.

Les fleurs de *sureau* cuites dans du lait avec quelques feuilles de *jousquiame* sont salutaires contre la douleur scorbutiques des jambes.

L'esprit de bayes de *genevrier* camphré est estimé par *Timaeus* pour bassiner dans les douleurs scorbutiques.

Le *Galbanetum* de *Paracelse* meslé & cirulé avec l'esprit de tartre, calme les douleurs fixes des jambes.

La loïon des pieds de *Mynsithus* est de ce lieu.

Enfin le raisin dans la cuve, lors qu'il commence à fermenter & à s'échauffer à quelque chose de singulier contre les douleurs scorbutiques des articles. On y plonge le membre douloureux, d'où s'ensuit une sueur copieuse, le malade ayant été essuyé se retirera dans un lit chaud & y suera encore s'il est nécessaire, les douleurs s'apaiseront à miracle.

6. Enfin les eaux chaudes minerales, les boües de ces eaux, ou les eaux minerales artificielles composées de soufre & de chaux vive, sont propres pour baigner les membres douloureux.

A l'égard de la douleur de ventre ou de l'abdomen, elle est tres-cruelle sur tout vers le dos où le mesentere est attaché, & se manifeste par des mouvemens convulsifs, le nombril rentre quelquefois en dedans & les malades restent courbés.

Le petit lait de chevre convient ici particulièrement, ou le lait de chevre mêlé avec le sucre & l'esprit de sel armoniac, pour radoucir l'armoniac du sel scorbutique, qui est l'auteur des mouvemens convulsifs de l'abdomen; l'huile d'amandes douces jusqu'à deux ou trois onces, buë dans une decoction de racine d'althea, tempere puissamment l'acrimonie des sels. Les preparacions des écorces d'oranges, le sirop, l'eau, & sur tout l'essence est très-efficace, on y ajoute l'essence de castoreum, & l'esprit de cochlearia. L'esprit de sel armoniac mêlé avec l'esprit de cochlearia bien circulé & uni est excellent. L'esprit de cochlearia uni avec l'esprit de nitre, donne un esprit doux, & est bon contre les douleurs scorbutiques du ventre. L'esprit carminatif mêlé avec l'esprit de cochlearia ne vaut pas moins.

L'elixir de propriété antiscorbutique est fort usité. L'esprit de vers de terre, l'essence qu'on en prepare, n'est pas moins excellente dans les coliques, & douleurs scorbutiques du ventre, que dans la goute vague.

Pour les remedes externes, les clysteres de lait, les fomentations de lait, avec les anodins & les scorbutiques sont tres-propres. Par exemple, on fait cuire dans du lait, de la camomille, des sommités d'absinthe, de la racine d'aunée, des bayes de laurier, des fleurs de sureau, des feuilles de jousquiame, & la decoction sert tant pour les clysteres, que pour les fomentations.

On compose des clysteres de petit lait avec du sucre

Y y iij

& des jaunes d'œufs. A quoi on ajoute demie dragme, ou deux scrupules de castoreum ; avec une once de sirop de pavot, ou deux dragmes de Requies Nicolai. Le clystere est de cette maniere approprié & fort anodin. On y joint de plus, l'huile de vers de terre, l'huile de cochlearia, l'huile de camomille, lesquelles huiles sont utiles pour enduire dans la douleur bornée des hypochondres.

Les fomentations de feuilles de jousquiamo cuites dans du lait, sont recommandées par *Drauvisius*, traité du scorbut, pag. 315.

7. Les douleurs vagues de la goutte, sont les plus fâcheuses du scorbut.

Au reste la goutte vague est différente de la goutte ordinaire ou podagra ; car quoi que le scorbut se joigne quelquefois avec la goutte ordinaire, en sorte que les medicamens scorbutiques sont appliqués heureusement dans le podagra, neanmoins la goutte vague est un symptome plus propre au scorbut.

Ces goutes different en ce que la vulgaire est permanente & engendre enfin des Nodus. Il est vrai que la goutte vague en engendre quelquefois, & on en a vu de la grosseur d'un œuf, mais ils sont faciles à resoudre, outre que la goutte vague se jette tantôt sur une partie, tantôt sur une autre, aujourd'hui elle occupe le pied, demain elle affligera le bras, spécialement si on la chasse par des topiques froids.

Le remede éprouvé & singulier contre la goutte vague, sont les vers de terre qui n'ont point leur pareil, si on applique un ver de terre vivant sur la partie affligée de la goutte vague, il saute & se replie sans cesse, jusqu'à ce qu'il meure en peu de tems : Ce qui est confirmé unanimement par *Vuierus*, par *Horstius*, par *Forestus*, par *Timæus*, &c. Tous les remedes tirés des vers de terre sont salutaires, tant interieurement qu'exterieurement.

La decoction de vers de terre dans du vin, avec des plantes appropriées, est louée par Lotichius, ou plutôt le vin dans quoi on a infusé des vers de terre piles, avec d'autres plantes appropriées : on boit de la colature de tems à autres. Ce qui est singulier contre la goutte vague.

Les vers de terre sont resous par la putrefaction en une liqueur, qui étant distillée & rectifiée, donne un esprit tres-penetrant, merueilleux dans la goutte vague, M. Michael faisoit une essence de ce même esprit, contre la goutte vague, il prenoit parties égales d'esprit de vers de terre, & d'esprit de corne de cerf, animé par le sel volatile, il les versoit sur des especes arthritiques, les laissant en digestion & les philtrant, il avoit par ce moyen une essence excellente.

La composition qui suit de Timaus, contre la goutte vague scorbutique est assez belle.

℞. Prenez de la racine de vincetoxicum, d'enula campana, d'aristoloche ronde, de Ledoaria, de cariofillata ou benoiste, de pivoine deux dragmes de chacune, des sommités de sauge, de betoine, de serpolet, d'aurofne, de rue, de chamaedris, de chamapitys, une once de chacun, une dragme & demie de fleurs de romarin, des especes de diamoschum doux, de dianthos, de la iitia Galeni; une dragme de chacun, quatre scrupules de semence de citron, demie once de theriaque d'Andromaque, quatre scrupules de fécule d'arum, pulverisez le tout & versez dessus de l'esprit de vin, ou de vin de malvoisie qui surpasse de quatre doigts. Laissez le tout en digestion dans un vaisseau bien couvert durant quelque tems, retirez l'esprit, jusqu'à la consistance de miel pour le restant. Reversez demie livre de l'esprit que vous avez retiré, deux onces d'esprit de cochlearia, une once d'esprit de cresson aquatique, demie once d'esprit de framboise, six dragmes d'esprit de vers de

Xy iiij

terre, mettez digerer le tout durant trois jours, & le gardez pour l'usage, la dose de cette mixtion ou élixir, est de demie dragme à une dragme. Vous trouverez le même descripton dans *Mollenbrockius*, qui l'a tirée de *Timaus*.

L'absinthe & toutes ses préparations sont tres-utiles icy, & louées par *Galien* dans la goutte vague. Le suc d'ecorces de citron & d'oranges, le chardon benî, la racine de refort sauvage, de *cariophyllata*, de *veronique*, & de douce amere, le pin avec les autres antiscorbutiques, sont ici fort convenables.

L'essence de pin meslée avec l'essence de vers de terre, ou avec l'essence contre la goutte vague, devient un excellent remede.

La decoction de bayes de genevrier, & de racine d'*ênula campana*, est estimée par *Mollembrockius*.

On peut pareillement prescrire des noüets, composées d'antiscorbutiques, à infuser dans du vin.

L'eau *Anallucina*, composée de la description de *Schroder*, est d'une grande recommandation contre la goutte vague.

La mistion simple, mêlée avec l'esprit de *cochlearia*, la decoction de squene & de *sassafras*, a lieu dans ces maladies-cy.

Enfin la poudre de cloportes est éprouvée ainsi que la poudre de vers de terre, & la poudre d'escarbots onctueux, à quoi on ajoute avec justice, les os humains.

Les remedes externes contre la goutte vague, sont les fomentations seches, ou les vapeurs de la distillation chaude de vers de terre & de fourmis, reçues aux membres gouteux en frotant en dehors. Par exemple, si c'est au bras, on frotera en allant vers la main. Les membres suent & la sueur & le frottement adoucissent puissamment la douleur.

La vapeur de suif de bouc, n'est pas moins bonne.

Le racine de refort hachée, est salutaire pour appliquer avec du lait sur la partie malade, ainsi que les racines de brionia fraîches pilées. Par exemple, on fait des fomentations ou des cataplasmes, de fleurs de camomille, avec la racine de consoude, & de brionia cuites dans du lait.

Les eaux externes pour la goutte dans quoi on dissout du camphre, l'esprit de vers, tant simple que composé & tiré de dessus les herbes arthritiques, sont recommandables.

L'esprit de vin avec les vers de terre, est excellent pour oindre, ainsi que cette mistion.

℞. Prenez de l'esprit de fourmis, de l'esprit de vers de terre, de l'esprit phlegmatique d'urine, une once de chacun, une once & demie d'esprit de genievre camphré, ou d'esprit de cerises noires camphré, mêlez le tout pour faire un esprit à oindre extérieurement.

La composition de Drauvissus, contre la goutte vague, est bien ordonnée.

℞. Prenez deux poignées de fleurs de muguet, de fleurs de romarin, du castoreum, de la semence de cochlearia six dragmes de chacun, demie once de semence de roquette, mettez infuser le tout dans huit onces d'esprit de vin bien rectifié, & le laissez en digestion durant trois jours, exprimez le tout fortement & ajoutez à l'expression deux onces & demie de vers de terre, mêlez le tout exactement, pour enduire.

Le baume antipodagrique de Rulandus, composé d'une dissolution de savon de Venise dans un peu d'esprit de vin a lieu icy.

Enfin les cataplasmes de fleurs de camomille, de bouillon blanc, de feuilles de jusquiame & de vers de terre, cuits dans du lait, apaisent les douleurs

Y y v

vagues. On recommande pareillement la fiente de vache fraische mêlée avec les vers de terre & appliquée en forme de cataplasme.

8. La paralysie des membres accompagne quelquefois le scorbut, elle n'attaque pas tout d'un coup mais successivement. Le mouvement seul perit sans la perte du sentiment, car il y a toujours un sentiment de fourmillement qui precede ou accompagne la paralysie scorbutique.

Les remedes de cette paralysie se tirent principalement du pin qui est icy spécifique, l'essence de pin & la decoction de ses sommités sont fort en estime. On peut mesler l'essence de pin, avec l'essence catarrheuse & en donner 40. ou 50. gouttes de chacune, 2. ou 3. fois le jour.

L'esprit carminatif, l'esprit de tartre rectifié meslé avec l'esprit de cochlearia y est bon. L'essence de genévrier, l'esprit de genévrier, & toutes les autres preparations du genévrier sont convenables.

Les essences d'absinthe, de romarin, & de castoreum ont la même vertu, meslées ensemble.

Les decoctions des bois chassent la paralysie scorbutique par la sueur.

J'ay déjà dit que Barbette avoit guéri une paralysie scorbutique confirmée, avec la racine de resort cuite dans du petit lait, en faisant boire souvent de la decoction.

L'or fulminant avec le cinnabre d'antimoine, l'or diaphoretique de Poterius peuvent estre donnés dans quelque vehicule antiscorbutique.

Les remedes externes pour la paralysie scorbutique sont presque les mêmes qui ont été proposés dans la goutte vague. Les racines de grande consoude & de bryonia pilées & cuites sont bonnes pour appliquer. On fait des frictions avec l'esprit de bayes de genévrier & de laurier. La poudre de vers de terre & la poudre de castoreum sont recommandées.

Après avoir ainsi frotté les parties, on les arrose commodement avec l'esprit de tartre qui s'insinue peu à peu & refout la paralysie.

Le Galbaretum de Paracelse est spécifique.

On recommande les fomentations sèches ou les vapeurs de graisse d'oye, on la fait fondre sur les charbons, & on recoit la fumée au membre paralytique. C'est un remède pénétrant & usité en Vestphalie dans la paralysie scorbutique.

On oint quelquefois le membre paralytique avec l'huile de vers de terre & de cochlearia, à quoy on ajoute quelques gouttes d'huile distillée de sauge, de romarin, de succin, &c.

Les graisses de blereau, de renard, de poule, de castor, de serpents, &c. sont en usage, mais comme elles bouchent les pores, elles ne conviennent pas dans le scorbut.

9. Enfin les scorbutiques sont sujets à des convulsions & des contractions de membres. Ces convulsions sont quelquefois si prodigieuses & si surprenantes que les ignorans se persuadent que les malades sont possédés du diable. Voyez en des exemples dans la pathologie du cerveau de Vullis qui est assez élégant dans les mouvemens convulsifs.

Ces contractions & ces convulsions scorbutiques se guérissent par des vomitifs & ensuite par les anti-scorbutiques mêlez avec les remèdes contre la convulsion. Par exemple le *specificum cephalicum*, le sel volatil de succin avec le camphre, se donnent salutairement dans une decoction d'*enula campana* & de bayes de genévrier.

J'ay donné une fois contre l'épilepsie scorbutique la poudre qui suit avec succès.

℞ Prenez quinze grains de cinnabre, d'antimoine, demi scrupule de sel volatil de succin, trois grains de

camphre, un grain de laudanum, meslez le tout pour une poudre, son vehicule fut l'eau antiscorbutique de Dorncrellius avec l'esprit de cochlearia & l'esprit de vers de terre.

La mixtion d'esprit de tartre bien rectifié ou volatilisé, d'esprit de cochlearia, & d'esprit theriacal camphré avec le castoreum est salutaire dans ces affections.

L'essence de pin meslée avec l'esprit de crane humain & l'esprit de cochlearia est admirable dans dans les contractions & convulsions scorbutiques.

L'essence de sassafras meslée avec l'essence de fumeterre & l'esprit de cresson d'eau a la même vertu. En general tous les remedes contre les convulsions sont bons ici pourvû qu'on les mêle avec les scorbutiques.

Les remedes externes sont l'eau d'hirondelles, avec le castoreum, l'eau apoplectique avec le castoreum, l'esprit de vin dans quoi on a mis infuser le muguet, la prime vere, la lavande, la sauge & les autres specifics avec le castoreum. Quelques uns versent de l'huile de lin sur la chaux vive, distillent le tout, & tirent une huile distillée propre contre les contractions scorbutiques, l'huile de cochlearia, l'huile de vers de terre, l'huile de ruë, avec l'huile de laurier, d'angelique & de cumin sont propres pour oindre les parties.

Les bains sont efficaces dans les contractions scorbutiques & dans les douleurs scorbutiques de l'abdomen. Par exemple

℞ Prenez demie livre de gentiane avec la racine, une livre de grains de genévrier, avec des branches de la ruë de montagne, une poignée d'agrimonie, mettez le tout dans un sachet & le faites cuire pour un bain. On se mettra tous les jours huit heures dans ce bain

riede jusqu'à ce qu'on ait passé quarante heures dans le bain, auquel temps on dit que les convulsions & les contractions scorbutiques cessent; il faut renouveler tous les jours les especes & ne point pisser dans le bain.

10 Les vomissemens opiniâtres ou plutôt les efforts pour vomir causés par l'irritation de l'acrimonie du sel scorbutique dans l'estomac, tourmentent fort les malades. Dans ces cas les remedes pour precipiter & radoucir cette acrimonie sont necessaires, tels sont principalement le lait à boire, les yeux d'écrevisses, l'ivoire ou la corne de cerf brûlée, &c. la teinture de tartre, le nitre vitriolé sont excellens à prendre interieurement. La mixtion d'eau de menthe & de cannelle, une once de chacune, de deux dragmes d'esprit de cochlearia, d'une dragme de nitre doux, de demie once de sirop de coings, conviennent contre le vomissement scorbutique.

11. La diarrhée survient quelquefois aux scorbutiques, on y remédie particulièrement par l'absinthe & le mastic. Par exemple par l'essence d'absinthe avec l'essence des bois, ou par l'esprit de cochlearia meslé avec l'esprit de mastic.

La decoction des bois avec les antiscorbutiques appropriés provoque la sueur & arreste la diarrhée scorbutique.

12. Les érysipeles attaquent pareillement les scorbutiques, elles sont dangereuses & degenerent facilement en cangreine & en ulceres malins.

Les remedes internes se tirent du sureau, tels sont l'essence ou le rob de sureau avec l'esprit de cochlearia, la decoction de fleurs de sureau, dans du lait pour boire, l'essence & le rob de sureau meslé avec l'essence de persicaire, ou l'essence de fumeterre.

Les sudorifiques de bezoart mineral ou jovial

la terre sigillée conviennent dans un véhicule anti-scorbutique.

Les externes contre les erecipes sont les poudres, 13. Enfin les ulcères funestes affligent souvent les scorbutiques ; si les parties ulcérées ont perdu le sentiment, c'est un méchant signe qui denote la cangreine. Les remèdes propres contre ces ulcères sont l'onguent de Nicotienne avec le sucre de saturne, l'onguent diaphoretique avec le suc épais de becabongue, mêlé & malaxé avec l'huile de Nicotienne, Horstius recommande l'onguent mondificatif de api, dont voici la composition.

℞ Prenez du suc d'api, de melisse, de cochlearia demie once de chacun, six dragmes de suc de chelidoine, une quantité suffisante de miel de rue, faites cuire le tout jusqu'à la consistance requise, y ajoutant de l'encens, de l'aloë, de la mirrhe, &c. la decoction pour la verole est excellente, si on veut, pour laver ces ulcères.

Si les ulcères vont en empirant, on aura recours à la decoction de petit sedum, à quoy on ajoutera un peu d'esprit de vitriol, pour mondifier les parties ulcérées, on y saupoudrera des poudres de sucre de saturne, de lait de lune, d'encens mâle, de mirrhe, &c. Pour couper la racine à ces ulcères, on fera prendre intérieurement l'essence des bois, l'essence de fumeterre, les vulneraires, & la teinture de corail antiscorbutique. Nous voila à la fin de la pratique generale de Medecine : Rendons en

Gloire à Dieu seul.

FIN.



TABLE

DES MATIERES CONTENUES en ce second Tome.

A.

Abdomen.

D'Où viennent les obstructions dont les malades se plaignent dans le mal hypocondriaque. 679

Absces.

Ce que c'est. 2

Absorbans.

Comment & pourquoy les remedes Absorbans de l'acide, sont les plus propres pour guerir les inflammations internes. 7

Accouchement.

Comment dans les accouchemens difficiles & laborieux, il s'en ensuit souvent incontinence d'urine. 248

Acide.

Comment l'acide vitié cause les inflammations internes avec fièvre. 6

Comment l'acide qui peche dans le sang, & le coagule, cause la pleuropneumonie. 63

Comment l'acide trop salé cause l'epiphora. 134

Comment l'acide vitié du vin hors de l'estomac cause dans les articles la goutte, & dans les reins le calcul. 199. 200

Comment l'acide vitié de l'urine cause la strangurie. 255

Que l'acide vitié est la cause la plus frequente de l'irritation qui cause l'epilepsie. 411

Que l'acide vitié de la limphe est le plus souvent la cause interne de la paralysie. 477

Comment l'acide vitié en corrodant & picquant est la cause éloignée interne de la douleur. 494

Comment

TABLE

Comment l'acide vitié & souvent corrosif provenant de la corruption de l'aliment est la cause de l'odontalgie.	504
Comment un acide volarile spiritueux d'une saveur particuliere marié avec l'esprit influent, est la cause efficiente de la goutte.	542
Comment cet acide s'insinue dans les articles par le moyen de la sinovie, & cause les paroxismes de la goutte.	545
Comment l'acide vitié corrompt la premiere coction, & rend la masse du sang trop visqueuse & peu spiritueuse dans le delire melancholique.	615
Comment l'acide vitié engendre les vents, specialement dans le mal hypocondriaque, & leurs effets.	679
Comment l'acide corrompu des hypocondres est la cause des symptomes du scorbut.	684

Agrypnia.

Ce que c'est que la maladie que les Grecs appellent <i>Agrypnia</i> .	353
---	-----

Air.

Comment la rigueur ou acidité de l'air en hiver cause le coriza.	296
Comment l'air froid de l'hiver peut disposer à l'apoplexie.	449
Pourquoy dans la constitution humide & venteuse de l'air, les chiens de chasse ont moins de nez.	583

Albugo.

Ce que c'est que l'affection nommée <i>Albugo</i> , ou <i>Leucoma</i> , ses causes & les remedes.	571
---	-----

Aliment.

Pourquoy les Aliments pretendus venteux donnent le vertige.	386
Comment les Aliments trop spiritueux, huileux, volatiles, &c. peuvent causer l'insomnie.	355
Comment dans le mal hypocondriaque les Aliments par le vice du suc fermentatif restent dans l'estomac en forme de paste acide & venteuse, & les effets qui en suivent.	679

Ame.

Que selon les Grecs le siege de l'ame estoit dans le diaphragme.	117
S'il y a une Ame sensitive.	353
Que l'Ame raisonnable est la seule veritablement ame, & qu'on ne peut connoître, comment estant immaterielle elle peut gouverner les esprits animaux.	591
Qu'estant	

DES MATIERES.

Qu'estant immatérielle elle ne peut estre viciée, & que tous les défauts des opérations doivent estre rejettez sur les esprits animaux. 592

Comment l'ame raisonnable agit dans les delires melancholiques fixes. 626

Amigdales.

Quelle est la cause, & comment se forme les inflammations periodiques des Amigdales. 7

Que dans les inflammations des Amigdales on prend souvent leurs trous pour des ulcères. 10

Amour.

Du fol Amour, ce que c'est, les signes & les remedes. 662

Amoureux.

Que les potions amoureuses contribuent beaucoup à l'abolition de la memoire. 593

Animaux.

Que les Animaux principalement les venimeux, & les enragez peuvent causer des delires determinez. 602

Anastomose.

Ce que c'est qu'Anastomose, & comment elle arrive. 155

Aphonie.

Ce que c'est que l'Aphonie, & sa cause. 588

Aphtes.

Ce que c'est que les Aphtes. 41

Des Aphtes qui viennent des impuretez du ventricule, & de celles qui viennent de la corruption de la salive. 41

De la cure des Aphtes. 42

Apoplexie.

Ce que c'est que l'Apoplexie, & les trois especes. 443

De l'*Hemiplexie* qui est la premiere espece, & de l'*Apoplexie sans nom* qui est la seconde. 443

De la *Paraplegie* qui est la troisieme espece. 444

Ce que c'est que l'Apoplexie legere, & l'Apoplexie violente selon l'Aphorisme d'Hipocrate. 444

De la cause prochaine de l'Apoplexie, qui est la cessation du mouvement des esprits animaux, ou la circulation du sang interrompue dans le cerveau. 444.445.446

Preuve par plusieurs exemples que la repletion des ventricules du cerveau, n'est pas ce qui cause l'Apoplexie, ce qui est l'opinion commune. 445

Quelles sont les causes qui empêchent au sang de monter dans le cerveau, d'où suit l'Apoplexie. 446

TABLE

Des causes éloignées de l'Apoplexie comme les convulsions ou concussions de la teste.	446
La chute d'en haut des coups receus, le vice du cerveau, &c.	448
Que le serum débordé dans le cerveau, le froid excessif, l'excès du vin, les lotions de la teste, causent quelquefois l'Apoplexie.	449
Que la suppression de quelque hemorrhagie, ou évacuation accoutumée peut causer l'Apoplexie.	450
Comment la galle, ou la petite verole, rentrées, les fumées du charbon, du vin qui bout, les narcotiques, &c. peuvent causer l'Apoplexie.	451
Que toutes ces causes quoique probables ne satisfont néanmoins pas, & exposition de plusieurs doutes contre cette opinion.	451
Que dans ces doutes pour faciliter la pratique on doit diviser l'Apoplexie en Apoplexie de sang, & en Apoplexie de serum.	453
Des signes de l'Apoplexie.	453
Les signes pour distinguer l'Apoplexie de la syncope cardiaque, du cacharre suffocatif, de la passion hysterique, & du carus.	454
Du pronostic de l'Apoplexie.	454
Que dans le pronostic il faut bien distinguer l'écume véritable qui sort par la bouche, & quelquefois par le nez, d'avec la liqueur ou salive visqueuse, & d'où vient cette écume.	455
De la cure de l'Apoplexie, & de l'utilité du vomissement, & de la saignée si ils sont bien administrez, autrement combien ils sont dangereux.	456
<i>Aposume.</i>	
Ce que c'est qu'Aposume.	141
<i>Application.</i>	
Que trop d'Application à de certaines choses, comme à l'etude, cause souvent le delire melancholique, & comment cela se fait,	622
<i>Ardeur.</i>	
Ce que c'est que l'affection appelée <i>Ardeur d'urine</i> ,	161
<i>Arenes.</i>	
<i>Arenes</i> formez dans les reins. Voyez <i>Calcul</i> .	
<i>Ascites.</i>	
Ce que c'est que l'Ascites, & de ses deux especes, ou manieres de commencer, c'est à dire par l'enflure de l'abdomen	

DES MATIERES.

men , ou par l'enflure des pieds en remontant.	318
Que la cause prochaine de l'Ascites est la ruption des vaisseaux lactées ou lymphatiques , & l'éloignée le vice de la chylification; ou de la sanguification ; ce qui est expliqué.	318
Que l'enflure qui vient en remontant est edemateuse , ou edematofereuse , & que sa cause est le chile crud non assimilé au sang.	319. 320
Des signes de l'Ascites , & comment on doit le distinguer de la grossefle.	322
Le prognostic de l'Ascites.	323
Sa cure.	324
Que dans l'Ascites les purgations frequentes sont nuisibles, & quand on les doit donner, & quelles.	324. 325
Si l'on doit user de vomitifs dans l'Ascites.	325
De l'utilité des diuretiques dans l'Ascites.	326
<i>Astringent.</i>	
Que les Astringents sont suspects & dangereux dans les inflammations.	17. 28
<i>Atonie.</i>	
Ce que c'est que l'Atonie des reins.	188
<i>Atrabile.</i>	
Ce que c'est que l'Atrabile , & pourquoy estant jettée à terre elle fait effervescence.	643
<i>Aveuglement.</i>	
Voyez Goute serene.	

B.

<i>Beriberi.</i>	
C E que c'est que l'affection appelée du nom Indien <i>Beriberi</i> .	473
<i>Tête.</i>	
Cure de la convulsion qui survient à la piqueure d'une Bête venimeuse.	434
<i>Biere.</i>	
D'où vient que la Biere mal depurée prise en abondance cause la strangurie.	256
Comment l'excès de la Biere peut causer la cephalalgie.	514
<i>Bilioux.</i>	
Pourquoy les Bilioux sont prompts dans leurs actions, agiles, hardis, & farouches.	350

Z z ij

TABLE

Bize.

Que le vent de Bize continuel dispose selon Hipocrate à l'Apoplexie. 449

Bouche.

Quelle est la cause des ulcères de la bouche dans le scorbut. 684

Bruit.

D'où viennent les bruits, & les groüillements continuels dans le mal hypocondriaque. 679

C.

Calcul.

C E que c'est que le Calcul, ou Pierre.	197
Que les Calculs s'engendrent le plus ordinairement dans les reins & dans la vessie.	197
Que le Calcul s'engendre par maniere de coagulation, de deux sels contraires, & comment cela se fait.	198
De quoy sont produits les sables blancs, & les Calculs rouges ou jaunes.	198
D'où vient que les Gouteux sont souvent graveleux, & les graveleux gouteux, & ceux qui boivent beaucoup de vin, tous les deux.	199
Que l'acide vitié dans l'estomac, & porté dans les reins y rencontrant l'alcali de l'urine séparé de son acide naturel, le coagule en calcul.	200
Qu'il y a dans les reins un levain vitié qui dispose l'urine à certaine putrefaction qui cause la separation de son alcali.	201
D'où vient le mucilage qui sort abondamment avec l'urine des graveleux.	202
Comment le Calcul se grossit dans la vessie.	203
Des signes du Calcul des reins ou de la vessie.	203
Combien il est important de distinguer le Calcul d'avec la colique, & les signes pour en venir à bout.	205
Du Prognostic du Calcul des reins, & de la vessie.	206
De la Cure.	207
Qu'on doit estre circonspect dans l'usage des narcotiques, l'usage en estant dangereux.	212
Des lithontriptiques, ou remedes qui brisent le Calcul, si	214

DES MATIERES.

il peut y en avoir. & quelle doit estre leur nature.	213
Qu'il n'est pas impossible de briser le Calcul dans le corps humain, sans corrosifs.	216
Que la Céphalalgie est souvent causée par des Calculs engendrez dans le cerveau.	516
<i>Cangrene.</i>	
Ce que c'estoit selon les Grecs.	118
<i>Caniculaires.</i>	
Comment la chaleur des jours. Caniculaires peut causer la Céphalalgie.	514
<i>Cantharides.</i>	
Que les Cantharides prises interieurement sans acides, ou appliquées causent une urine de sang tres douloureuse.	234
<i>Carotides.</i>	
Que la forte compression, ou ligature forte des Carotides, fait cesser tout mouvement & tout sentiment dans l'animal.	445
<i>Caruncule.</i>	
Comment le manque de la Caruncule lacrimale cause l'epiphora.	135
Comment l'erosion de la Caruncule lacrimale, par l'acrimonie de la limphe cause l'epiphora ou lippitudo.	303
<i>Carus.</i>	
Ce que c'est que le Carus, & qu'il n'est pas une maladie, mais seulement un symptome qui depend d'une cause externe.	366
Par quel signes on distingue le Carus de l'apoplexie.	454
<i>Cataphora.</i>	
Ce que c'est que le Cataphora, & que ce n'est pas une maladie, mais seulement un symptome.	367
Ses causes.	370
<i>Cataracte.</i>	
Ce que c'est que la Cataracte, ou suffusion de l'œil, sa cause, ses signes, & ses remedes.	574
<i>Catharre.</i>	
Ce que signifie ce mot.	270
Quelle est l'hypothese des Anciens sur l'origine des catharres.	270
Comment dans l'hypothese des Anciens le serum en tombant de la teste cause les Catharres tant internes qu'externes.	270
Comment Vanhelmont & Schneiderus ont detruit cette opinion des Anciens.	275

TABLE

Que la limphe qui peche en quantité ou en qualité est la matière des catharres, ce qui est expliqué.	272
Quelles glandes sont les sources de cette limphe, & des catharres par conséquent.	273
Des differents noms que prend le catharre selon les diverses parties qu'il afflige.	273
De la manière dont le catharre se forme dans la partie affectée, par la corruption du mouvement, & de la generation de la limphe. Ce qui est expliqué par l'exemple d'une épine fichée dans le doigt.	274
Que la cause du catharre habituel est l'alteration de la texture de la partie affectée, & de l'esprit qui y est implanté.	274
Des causes externes qui excitent le catharre.	275
Des causes internes qui fournissent par leur irritation l'occasion au catharre.	276
Comment le vice de la digestion de l'estomac cause souvent le catharre.	276
Comment l'insensible transpiration diminuée par le froid externe cause les catharres.	277
De la fièvre catharreuse.	277
Pourquoy les catharres d'une cause interne occupent toujours la même partie, & y reviennent souvent.	278
Les signes diagnostiques du catharre.	279
Le pronostic du catharre.	280
De la cure des catharres.	282
Combien l'opium & le laudanum sont utiles pour ôter ou prévenir le catharre.	283. 285
Des cauterés ou fonticules, qu'ils ne sont que palliatifs dans les catharres, & ne touchent aucunement aux causes, mais seulement au produit morbifique.	284
De la cure de la fièvre catharreuse.	293
Par quels signes on distingue le Catharre suffocatif de l'apoplexie.	454
D'où vient que dans les catharres tout est trouvé plus ou moins salé.	587
Quelle est la cause des catharres acrés dans le scorbut.	684
<i>Cautere.</i>	
De l'utilité des Cauteres appliquez aux bras dans l'Ophthalmie	118
Quelle est la vertu & l'effet des cauterés, ou fonticules, dans les catharres, qu'ils ne touchent point à leur causes, mais seulement aux produits morbifiques, & qu'ils ne sont que palliatifs.	

DES MATIERES.

palliatifs.	284
Si l'on doit appliquer des cauterés dans l'hydropisie.	341
<i>Cephalalgie.</i>	
Quelle est la partie de la teste que la cephalalgie occupe, & qu'il n'y a que les membranes dont les fievres sont en sautoir, qui soient affligées dans la douleur interne, & dans la douleur externe des membranes du crâne.	511
Les differens noms de la Cephalalgie selon les differens lieux qu'elle occupe.	512
Ce que c'est que la Cephalalgie par essence, & la Cephalalgie par consentement.	513
Comment se fait la cephalalgie par consentement par le vice des parties inferieures.	513
Comment par le vice du sang.	513. 514
Des causes de la Cephalalgie par essence.	515
Que des vers, & les calculs engendrez dans le cerveau, causent souvent la Cephalalgie. Plusieurs exemples.	516
Que quelquefois les sutures du crâne se separent avec bruit, dans la Cephalalgie.	616
Explication de la maniere dont l'acide malin de la grosse veine, cause les douleurs de teste implacables, spécialement la nuit.	517
Que souvent les Cephalalgies sont causées par des absces des parties internes de la teste.	517
Par des blessures des contusions, des playes de la teste, &c.	518
Par la limphe viciée, ou autre qu'on nomme ordinairement tartre, qui croupit en quelque endroit de la teste.	518
Des periodes que gardent les Cephalalgies.	519
Les signes, & le prognostic de la Cephalalgie.	520
La cure de la Cephalalgie, & combien on doit estre circonspéct dans l'usage des narcotiques.	521
La cure dans la Cephalalgie des fievres.	525
Dans la Cephalalgie froide, ou Cephalalgie continuë sur tout des vicillards.	526
Dans la separation des sutures.	526
Dans la Cephalalgie par playe, cheute, contusion.	527
Dans la Cephalalgie par les vers.	527
Dans la douleur occipitale des femmes.	529
De l'utilité de l'arteriotomie, ou saignée de l'artere, dans la Cephalalgie.	529
<i>Cephalée.</i>	
Ce que c'est que l'affection qu'on appelle Cephalée.	512

TABLE

Cercüma.

Ce que c'est que le Cercüma & comment il peut causer l'O-
talgie. 534

Cerveau.

D'oü vient que le cerveau , même dans l'opinion des Moder-
nes, est si sujet aux catharres. 272

Que dans le cerveau l'esprit vital se separe de la masse du sang,
& s'exalte en esprits animaux , & que de la differente conti-
tution du cerveau dépend la diversité naturelle des genies. 349

Comment la contusion ou commotion , ou autres sembla-
bles vices du cerveau , empêche la separation des esprits
animaux. 351

Que les Nerfs qui partent du cerveau , font le mouvement
volontaire. 398

Que le vice du cerveau cause quelque fois l'apoplexie. 448

Que c'est sur le vice du cerveau que doivent être rejettez les
defauts des operations de l'ame , & non pas sur l'ame. 592

Que la mechante conformation du cerveau est capable d'a-
bolir la memoire. 594

Comment la trop grande chaleur du cerveau , son inflam-
mation , ou de ses membranes , ou de la substance cor-
ticale causent la phrenesie. 606.607

Cervelet.

Que les nerfs qui partent du Cervelet , font le mouvement
involontaire. 398

Chagrin.

Comment le chagrin peut causer le delire melancolique. 623

Charbon.

Comment le soufre mineral des Charbons peut causer le
carus. 366

Comment la fumée du Charbon peut causer l'apoplexie. 451

Chassie.

Comment le Chassie se forme d'une limphe salée. 305

Chat.

Que ceux qui ont mangé d'un chat enragé prennent des airs
de chat. 603

Que la cervelle de chat mangée , cause la manie. 643

Chatoillement.

Ce que c'est que l'affection que l'on appelle Maladie de cha-
toillement. 681

Chaux.

Comment la vapeur de la chaux vive peut causer le carus. 366
Ce

DES MATIÈRES.

<i>Chemosis.</i>	
Ce que c'est que le Chemosis.	122
<i>Chien.</i>	
Pourquoi les chiens de chasse ont moins de nés dans la constitution humide & venteuse de l'air.	583
Quelle espece de delire cause la morsure du chien enragé.	602
<i>Chile.</i>	
Que la distillation du Chile dans l'abdomen par l'érosion ou l'obstruction des vaisseaux lactées, est, selon Sylvius & plusieurs autres, la cause la plus commune de l'Ascites.	315.
<i>Chilification.</i>	
Comment le vice de la chilification est souvent la cause éloignée de l'ascites.	318.319
<i>Chiragra.</i>	
Ce que c'est que le Chiragra.	539
<i>Cigogne.</i>	
Que la Cigogne est sujette à la goutte.	545
<i>Circulation.</i>	
Ce que c'est que la circulation, ou mouvement circulaire du sang.	1
Comment la circulation du sang empêchée ou interrompue dans le cerveau, cause l'Apoplexie.	445
Les causes qui disposent la circulation à s'arrêter.	449
<i>Clonique.</i>	
Ce que c'est que la convulsion clonique.	398.399
<i>Clou.</i>	
Ce que c'est que l'affection qu'on appelle Clou.	512
Sa cause.	515.518.
<i>Cochon.</i>	
Que les cochons enragez communiquent le delire, & leur nature.	603
<i>Col.</i>	
Que l'esquinancie ne peut pas être causée par la luxation des vertebres du col, ainsi qu'on dit communement.	22
Ce que c'est que l'affection appelée <i>Contorsion de col.</i>	399
<i>Colere.</i>	
Comment la colere peut causer l'Epilepsie.	406
Comment la colere peut causer l'apoplexie.	450
Comment la colere dispose à la goutte.	544
Que la colere est une espece de fièvre naturelle, & comment elle cause la phrenesie.	603
Que dans les actions d'une personne en colere on y voit une espece de manie naturelle.	642

TABLE

l'apoplexie.	446
<i>Colique.</i>	
Combien il est important de distinguer la colique d'avec le calcul, & des signes pour en venir à bout.	205
Pourquoi ceux qui sont souvent travaillez de la colique, sont sujets à la Paralysie.	478
<i>Colon.</i>	
D'où viennent les douleurs qu'on ressent au colon, dans le mal hypocondriaque.	659
<i>Coma Vigil.</i>	
Ce que c'est que le Coma vigil, & que ce n'est pas une maladie, mais seulement un symptome.	365
Ses causes.	372
<i>Conduit auditif.</i>	
Comment la surdité arrive par le vice du conduit auditif.	553
<i>Conduit urinaire.</i>	
Comment le retressissement du conduit urinaire, cause l'iscurie.	240
<i>Conjonctive.</i>	
Comment le déchirement de la conjonctive dans le grand angle de l'œil, cause le Panus.	566
<i>Consentement.</i>	
Comment le consentement des membranes & des parties nerveuses, produit les cephalalgies.	513
<i>Constipation.</i>	
D'où vient la constipation de ventre dans le mal hypocondriaque.	679
<i>Contraction.</i>	
Comment on doit remédier aux contractions des membres qui accompagnent quelque fois le scorbut.	715
<i>Convulsion.</i>	
Ce que c'est que la convulsion, & comment elle se fait.	398
Des deux sortes de convulsions, la retraction, ou la secousse, ou la convulsion tonique, & la clonique.	398
Des trois especes de convulsion tonique, le <i>teranos</i> , l' <i>emprossotomos</i> & l' <i>opisthotos</i> .	399
Ce que c'est que la convulsion ventreuse.	400
Que les fibres & les parties remuées par les fibres, sont le sujet de la convulsion.	403
Des convulsions externes, & des internes, ou qui affligent les viscères internes membraneux.	403
Comme les internes deviennent externes.	403.404
Que l'esprit animal est le moteur universel & l'auteur des mouvements contre nature ou convulsifs, aussi bien que des	des

DES MATIERES.

des naturels.	404
Explication de la mechanique , comment la convulsion se fait par l'émotion des esprits animaux , causée par l'irritation des parties nerveuses.	405. 429
Des remedes des convulsions. Voyez la cure de l'Epilepsie.	416. 429. 432.
Cure de la convulsion qui survient à la piqueure d'un nerf dans la saignée.	433
Cure de la convulsion qui survient à une plaie qui se guerit.	434.
Cure de la convulsion qui survient à la piqueure d'une bête venimeuse.	434
Cure de celle qui survient à une superpurgation.	434
Cure de la convulsion venteuse.	435
Cure de la convulsion des femmes grosses.	435
Cure de la retraction par cause interne.	435
<i>Convulsif.</i>	
Quelle est la cause des mouvemens convulsifs dans le Scorbut.	684
Comment on y doit remedier.	715
<i>Coriza.</i>	
Pourquoi le coriza est ainsi nommé.	295
Ce que c'est que le coriza , & comment il se forme par le vice de la limphe trop acide , & par la rigueur ou acide de l'air qui irrite la membrane du nez.	296
Que le coriza est quelque fois contagieux , & qu'il n'est pas vrai qu'il vienne toujours d'une cause interne , & qu'il purifie la masse du sang.	298
Le Diagnostie , le Prognostic , & la cure du Coriza.	298
Pourquoi dans le coriza on souffre diminution ou abolition de l'Odorat.	583
<i>Cornée.</i>	
Comme le manque de transparence ou diaphanéité dans la Cornée empêche l'entrée des rayons dans l'œil.	566
Comment l'épaississement de la Cornée, cause la <i>Taye</i> de l'œil.	570
<i>Crachement de sang.</i> Voyez <i>Hemoptise.</i>	
<i>Crainte.</i>	
Que les Craintes subites peuvent causer l'abolition de la memoire.	594
<i>Crampe.</i>	
Ce que c'est que la <i>crampe</i> .	400. 431
<i>Crane.</i>	
Pourquoi l'ébranlement & l'enfoncement du crane , cause	

T A B L E

- Comment l'acide malin de la verole produit des Nodus veroliques qui carient le crane. 517
 Que l'enfoncement du crane est capable d'abolir la memoire. 594
Crevasse.
 Comment les crevasses arrivent aux mains, aux levres, &c. par la rigueur ou acidité de lair, & comment on les guerit. 296

D.

Debilité.

- D'**Où vient la debilité du corps dans les malades & les Vieillards. 351
Delire.
 Ce que c'est que le Delire, & qu'il arrive dans les trois operations de l'ame. 600
 De la cause du Delire, qui est l'esprit animal diversement blessé, ce qui est expliqué par un exemple. 600
 Des causes externes qui peuvent causer le Delire; des Narcotiques qui le causent en fixant les esprits. 601
 Que les vegetaux, principalement les Narcotiques, peuvent causer des Delires determinez; ce qui est démontré par des exemples. 601
 Que les Animaux, principalement les venimeux & les enragez peuvent causer des Delires determinez. 602
 Qu'on ne connoit pas comment ces causes externes determinent l'ame à des diverses conceptions dans le Delire, & que les idées de Vanhelmont, ou de Marcus Marci, ne satisfont pas non plus sur ce sujet. 603
 Des Delires de cause interne; Qu'ils sont differents suivant leurs differents foyers, & la maniere dont les esprits sont affectez. Ce qui est éclairci par un exemple. 604
 Pourquoi le Delire vient ordinairement dans l'accroissement des fievres continües, &c. & dès le commencement dans les malignes. 606
 Que tous les Delires sont ou ridicules, ou serieux. 608
 Les signes du Delire. 608
 Les signes du Delire critique, & du symptomatique. 609
 La cure des Delires, & avec quelle circonspection on doit user des Hypnotiques & des Narcotiques. 611

Delires

DES MATIERES.

Delires melancholiques.

qu'il faut distinguer le delire melancholique d'avec la melancholie, ou affection melancholique sans delire, ou avec delire, & comment.	618
Ce que c'est proprement que le delire melancholique.	614
Plusieurs exemples de ces melancholiques.	620
que les phantasies ou delires melancholiques sont determinés par quelques objets externes, & comment cela se fait.	622
Ce qui est expliqué par l'exemple d'un jeune homme tres sain, & tres amoureux.	523
Enquoy consiste & quelle est la cause prochaine, & la cause éloignée de la disposition ou penchant qu'ont certains sujets au delire melancholique.	624
Que le delire melancholique ne vient pas de la rate, comme le vulgaire des Medecins le croit.	625
Comment l'acide vicié corrompt les coctions, & de-là altere la masse du sang dans le delire melancholique.	625
Comment les esprits trop peu mobiles, & trop peu fixes causent le delire continuel vers le même objet.	625. 626
Comment les changements des temps, de la teneur du sang, & des esprits fait passer les melancholiques d'un sujet à un autre.	626. 627
que les delires melancholiques se guerissent souvent par des remedes melancholiques.	627
Les signes du delire melancholique.	628
Son pronostic.	629
La cure des delires melancholiques.	630
que le fondement de la cure consiste dans les emetiques.	631
Comment on doit employer les narcotiques dans le delire melancholique.	633
Du delire maniaque ou manie.	639
<i>Demensce.</i>	
Ce que c'est que la Demence.	592
<i>Demoniaque.</i>	
quels sont les signes des Demoniaques, & comment on les distingue des maniaques.	644
<i>Dents.</i>	
Comment on doit remedier à la vacillation & autres symptomes des dents dans le scorbut.	702.
Aux douleurs.	706
Du mal des dents. Voyez Odontalgie.	
<i>Depravation.</i>	
Ce que c'est que l'affection appelée Depravation du goût, & les	les

TABLE.

les causes.	587
<i>Derivation.</i>	
Ce que c'est que la Derivation dans le sentiment des Nouveaux.	16
<i>Diabetes.</i>	
Ce que c'est que le Diabetes, ou flux immodéré d'urine.	225.
De la division du Diabetes en faux & en véritable.	226
Du Diabetes faux qui est une excretion copieuse d'urine, & quelle est sa cause.	226
qui est le serum du sang trop acre.	226, 227
Du Diabetes véritable dans lequel la boisson n'est point changée, & de la cause qui est la trop grande relaxation des voyes urineuses.	227
Le Diagnostic du Diabetes.	229
La cure du Diabetes.	229
<i>Diabrosis.</i>	
Ce que c'est que le Diabrosis.	154
<i>Diærese.</i>	
Ce que c'est que la Diærese.	154, 156
<i>Diaphragme.</i>	
Des signes de l'inflammation du Diaphragme.	70
Pourquoy l'inflammation du Diaphragme a esté appelée des Grecs <i>Phrenitis</i> .	117
<i>Diarrhée.</i>	
Comment on doit remedier à la Diarrhée qui survient quelquefois dans le scorbut.	717
<i>Digestion.</i>	
Comment la digestion de l'estomac blessée par le vice du suc fermentatif, est la premiere cause de tout le mal hypochondriaque.	678
Comment le vice de digestion dans l'estomac est souvent la cause éloignée des catharres.	276
<i>Diversion.</i>	
Ce que c'est que la Diversion, ou revulsion particuliere, dans le sentiment des Nouveaux.	16
<i>Diuretiques.</i>	
De l'utilité des Diuretiques dans l'hydropisie.	326
<i>Douleur.</i>	
Comment l'inflammation survient, & se forme dans toutes sortes de douleurs.	5
D'où vient que dans l'inflammation des meninges la douleur est	est

DES MATIERES.

est si violente, & que souvent on en meurt dans trois jours.	118
Que cette affection est commune à tous les sens, & que la douleur proprement dite est l'impression contre nature, & trop violente des objets sur leurs organes, principalement sur celui du toucher.	492
Que les fibres sont l'objet du toucher, & comment l'arrachement, ou le déchirement de ces fibres cause un mouvement trop rapide dans les esprits, ce qui est la cause prochaine de la douleur.	493
Des causes éloignées internes de la douleur, & principalement de l'acide vicié qui s'insinue dans les fibres.	494
Qu'il y a dix especes de douleur. De la premiere qui est la douleur avec pesanteur.	494
Des 2. 3. 4. & 5. especes de douleur qui sont la douleur piquante, l'aiguë, celle avec pulsation, & la nommée Osteocope.	495
Des 6. 7. 8. 9. & 10. especes de douleur qui sont celle avec tension, la rongante ou mordicante, ou avec demangeaison, la déchirante, celle avec ardeur, & l'engourdie.	496
Des signes Diagnostiques, du pronostic, & de la cure de la douleur.	497
Combien on doit estre circonspect dans l'usage des narcotiques dans la cure de la douleur.	497
<i>Odontalgie.</i>	
De la douleur des dents, ou Odontalgie.	504
De la douleur de teste, ou cephalalgie.	511
De la douleur de teste appelée douleur vermiculaire de la teste.	516
Des douleurs de teste causée par la grosse verole.	517
De la douleur des yeux.	432
Des douleurs des articles ou goute.	539
De la douleur sciatique.	541
Quelle est la cause des douleurs opiniâtres dans le mal hypochondriaque.	679
Comment on doit remedier au douleurs des jambes dans le scorbut.	707
Comment aux douleurs du ventricule & de l'abdomen.	709
<i>Dysenterie.</i>	
Comment les dysenteries supprimées peuvent causer l'esquinancie.	22
Comment la pleuresie,	65
	<i>Dyspnée.</i>

T A B L E

<i>Dispnée.</i>	
Pourquoi la Dispnée cause l'insomnie.	354
<i>Disurie.</i>	
Ce que c'est que la Disurie, & en quoi elle differe de la strangurie.	261
De la premiere cause, mais la moins frequente de la Disurie qui est le vice de l'urine.	262
D'où vient le mucilage qui sort dans la Disurie.	262
De l'excoriation des parties urinaires, qui est la cause la plus frequente de la Disurie.	263
Les signes, le Prognostic & la cure de la Disurie.	264

E.

<i>Eau.</i>	
Pourquoi l'Eau dissout tous les sucres ou corps salins, & non les corps gras.	214
<i>Ecume.</i>	
D'où vient l'écume qui sort par la bouche dans l'apoplexie, & qu'il la faut bien distinguer de la liqueur ou salive visqueuse.	455
<i>Emetique.</i>	
Voyez Vomitif.	
<i>Empieme.</i>	
Ce que c'est que l'Empieme.	144
Des causes de l'Empieme qui sont le sang ou du pus épanché dans une cavité du corps, & comment le sang épanché se change en pus.	142
Des signes par lesquels on connoit le sang ramassé dans l'abdomen ou dans la poitrine.	142
Dans la tête ou dans les autres cavités.	143
Combien il est important de connoître l'Empieme de la poitrine de quelque cause qu'il vienne. Et description de ses signes.	144
Le prognostic de l'Empieme.	144
Sa cure, lorsque le sang est grumelé, & comment il faut le résoudre & évacuer.	145
Comment lorsque le pus est formé & flore en quelque cavité, & comment on doit l'évacuer.	148
De la paracentese.	150
<i>Empyosotonos.</i>	
Ce que c'est que l'Empyosotonos,	399
<i>Enchiffrement.</i>	

DES MATIERES.

Enchiffrement.

Pourquoi dans l'Enchiffrement on souffre diminution ou abolition de l'odorat. 383

Enfans.

Que les Enfans sont plus sujets à l'Hydrocephalos que les Adultes, & que cette maladie commence dans la matrice, & pourquoi. 343

Que les Enfans sont comme à demy paralitiques, & pourquoi. 477

D'où vient que les Enfans sont aujourd'hui plus sujets à la goutte que du tems d'Hipocrate. 545

Epilepsie.

Que l'Epilepsie est une convulsion clonique, & sa definition. 400

De la premiere espece d'Epilepsie où les malades sont privez de tout sentiment sans aucune convulsion sensible. 400

De la seconde espece, où le corps est agité de divers mouvemens, sans perte du sentiment, ni souvent de la raison, que plusieurs appellent *Epilepsie courante*. Plusieurs exemples. 400

De la troisieme espece, où le corps est agité de plusieurs mouvemens, avec perte du sentiment & de la raison. 401

Que l'Epilepsie consiste dans la dépravation du mouvement des fibres nerveuses, & des parties remuées par les fibres. 402. 403

De la division de l'Epilepsie en Epilepsie externe & en interne, ou qui afflige les viscères internes membraneux. 403

Comment l'Epilepsie des parties internes sur tout du plexus mesenterique, se termine en Epilepsie externe. 404. 404

Que le mouvement impetueux des esprits animaux est la cause de l'Epilepsie, & que l'irritation de la partie nerveuse est la premiere cause de ce mouvement. 405

Explication de la mécanique de cette irritation, comment elle se communique au cerveau, & enfin comment se fait la convulsion Epileptique. 405

De la seconde cause de l'Epilepsie, savoir quelque chose d'externe, vicié & arrêté dans le cerveau. 406

La division de l'Epilepsie en essentielle & en sympathique & des causes de la sympathique ou par consentement. 406. 410

Que la vapeur qu'on s'imagine s'élever d'une partie inferieure dans l'Epilepsie sympathique, n'est pas une vapeur, mais un

TABLE

mouvement convulsif. Ce qui est expliqué par plusieurs exemples.	407
De la seconde cause de l'épilepsie, qui est le vice des esprits ou du cerveau.	409
Que la limphe viciée ramassée dans les ventricules du cerveau est quelquefois cause de l'épilepsie essentielle.	410
Que l'acide vicié est la cause la plus fréquente de l'irritation qui cause l'épilepsie.	411
Les signes diagnostiques de l'épilepsie en general.	412
Que l'épilepsie & la suffocation de matrice ne sont au fond qu'une même maladie.	414
Les signes de l'épilepsie essentielle & de la sympathique, qu'on par consentement.	414
Le pronostic de l'épilepsie.	414
La cure de l'épilepsie.	416
Quand la saignée est utile dans l'épilepsie.	418
Quand les vomitifs & les Narcotiques.	419
<i>Epiphora.</i>	
Ce que c'est que l'Epiphora.	121
Ce que c'est que l'Epiphora & ses causes.	134
Le pronostic & la cure de l'Epiphora.	135
Ce que c'est que l'Epiphora ou l'ophtalmie, & que cette maladie connoit trois causes.	303
De la première, qui est le relâchement des glandes.	303
De la seconde, qui est l'offense ou l'irritation de l'œil.	303
De la troisième, qui est le débordement des larmes contre nature.	304
Le diagnostic, le pronostic, & la cure de l'Epiphora.	305
Si les sternutatoires conviennent dans l'Epiphora.	305
<i>Epiploon.</i>	
Des différentes maladies de l'Epiploon.	62
<i>Erysipeles.</i>	
Combien les repereussifs, les desséchants & les astringens sont dangereux dans les Erysipeles.	17
Comment on doit remédier aux Erysipeles qui surviennent dans le scorbut.	717
Des inflammations erysipeleuse.	18
<i>Erotique.</i>	
Du delire Erotique, ce que c'est ses signes & ses remèdes.	662
<i>Esprit animal.</i>	
Que l'Esprit animal s'engendie dans le cerveau.	349
Que la diversité naturelle des esprits animaux vient de la différente texture du sang, & de la constitution différente du	du

DES MATIERES.

du cerveau.	349
De la generation des esprits animaux blessée, en égard à leur petite quantité ou deffaut ; les causes, & sa cure.	351
A l'égard de leur excès, quand ils surabondent.	352
De leur depravation.	352
Que l'esprit animal est le moteur universel, & qu'il est aussi bien l'auteur des mouvemens contre nature ou convulsifs, que des naturels.	404
Comment l'irritation des parties nerveuses cause l'émotion des esprits animaux, & explication de la mécanique de cette motion.	405
Comment la depravation du mouvement des esprits animaux, cause le tremblement des membres.	437
Du mouvement & de l'influence des esprits animaux abolis.	443
Comment leur mouvement égal, & naturel, aboli dans le cerveau, cause l'apoplexie.	444
Que l'influence des esprits animaux dans l'œil, est la cause de la goutte seréne.	578
Comment le vice ou manquement d'esprits animaux, qui doivent être portés à la langue, cause l'abolition du goût.	586
Que les esprits animaux secondent & obeissent à l'ame, quoi qu'immaterielle.	591
Que tous les deffauts qui se trouvent dans les operations de l'ame, doivent être rejetés sur le vice des esprits animaux.	592
Que l'esprit animal diversement blessé, est cause des differens delires. Ce qui est expliqué par un exemple des differens effets du vin dans l'ivresse.	600
Que les mouvemens divers & confus des esprits animaux dans le cerveau, est la cause de la phrenesie.	606
Que la différente constitution des esprits animaux, est la cause prochaine des delires melancholiques.	624
Comment les esprits trop peu mobiles & trop fixes, causent le delire continuel vers le même objet.	625. 626
Comment le changement de la constitution des esprits, fait passer les melancholiques d'un sujet à un autre.	627
<i>Esprit de vin.</i>	
Pourquoi l'esprit de vin dissout les corps résineux & non les sucrés.	214
<i>Esquinancie.</i>	
Ce que c'est que l'Esquinancie.	19

TABLE

quelles sont les parties affectées dans l'Esquinancie.	20
Des quatre especes d'Esquinancie.	21
Comment il peut y avoir des Esquinancies malignes epidemiques.	21
Comment elle peut être causée par les frictions de mercure, par la suppression des dysenteries, & par la luxation des vertebres.	22
De l'Esquinancie exquise, & de la non exquise.	22
Des signes de l'Esquinancie.	23
Du pronostic de l'Esquinancie.	24
De sa cure.	25
Si l'on doit employer la saignée dans l'Esquinancie.	26
Si l'on doit employer les astringens.	28
De l'utilité des vomitifs, & quand on doit les employer dans l'Esquinancie.	30
<i>Estomac.</i>	
Comment le vice de la digestion dans l'Estomac, est souvent la cause éloignée des catharres.	276
Comment le vice de l'Estomac peut causer la cephalalgie.	513. 514
que l'Estomac est la partie affectée dans le mal hypocondriaque.	674
D'où naissent l'enfleur & les douleurs d'Estomac dans le mal hypocondriaque.	679
<i>Eté.</i>	
Comment la chaleur de l'Eté pour causer la cephalalgie.	514
<i>Eternuement.</i>	
qu'il est dangereux d'exciter l'Eternuement dans le vertige, sur tout dans l'essentiel.	390
Comment un fort eternuement peut causer la goutte sericne.	579
<i>Etude.</i>	
que l'Etude, particulièrement celle de la nuit, peut causer le mal hypocondriaque.	680
<i>Evacuation.</i>	
que la suppression de quelque Evacuation de sang accoutumée, cause souvent l'apoplexie.	450
que la suppression des Evacuations accoutumées, cause quelquefois l'abolition de la memoire.	594
que la suppression des Evacuations ordinaires de sang, cause souvent la phrenesie.	602
<i>Ennuement.</i>	

DES MATIERES.

Eunuques.

D'où vient que les Eunuques sont aujourd'huy plus sujets à la goutte que du temps d'Hipocrate. 545

Exercice.

Comment les Exercices violents du corps peuvent causer la cephalalgie. 514

F.

Femmes.

D'Où vient que les Femmes qui ont suppression de leurs mois, sont souvent sujettes à l'esquinancie. 21
Cure de la convulsion qui survient aux Femmes grosses. 415

D'où vient que les Femmes sont aujourd'huy plus sujettes à la goutte que du temps d'Hipocrate. 545

Fibres.

Que tout le mouvement du corps se fait par le moyen des Fibres, & comment ce mouvement se fait. 397

Que les Fibres nerveuses sont le sujet du mouvement naturel dans le corps, soit du volontaire, soit de l'involontaire. 402

Que toutes les Fibres sont l'organe du toucher, & comment l'arrachement ou le déchirement de ces Fibres, cause un mouvement trop violent des esprits qui fait ce qu'on appelle douleur. 493

Fievre.

De la Fievre catharreuse, & sa cause. 277

Sa cure. 293

Pourquoy & comment les Fievres sont accompagnées de la cephalalgie. 514

Folie.

Ce que c'est que la Folie. 592

Fondement.

De l'inflammation du fondement, ses signes & sa cure. 51

Fonticule.

Voyez *Cautere.*

Foye.

Quel est l'office du Foye, comment il est vitié, & comment on le corrige. 183

TABLE

Des signes de l'inflammation du foye , & comment on les distingue.	71
De l'inflammation du Foye, ses causes & ses signes.	94
Que l'opinion des Anciens qui soutenoient que la cause de l'hydropisie est dans le Foye, est entierement détruite par l'hypothese des Modernes.	310
Pourquoy le Foy est un des visceres les plus sujets aux hydatides.	314

Froid.

Que le froid soudain & excessif, peut arrester la circulation du sang, & causer l'apoplexie.	449
--	-----

Fromage.

Pourquoy apres le grand usage du Fromage le calcul à souvent coutume de survenir.	202
---	-----

Fumée.

Que les Fumées minerales receuës par insperation causent le coriza.	297
Comment les Fumées narcotiques peuvent causer l'apoplexie.	451

G.

Gale.

Comment la Gale rentrée peut causer l'apoplexie.	451
--	-----

Gargarisme.

Que les Gargarismes sont suspects dans l'esquinancie.	28
---	----

Gencives.

De l'hémorrhagie des Gencives, ses causes & sa cure.	171
D'où viennent les érosions des Gencives nommées stomacales dans le scorbut.	684
Comment on doit remedier aux symptômes des gencives dans le scorbut.	702
Comment on doit remedier aux ulcères malins ou cancreux des Gencives dans le scorbut.	705

Genie.

Que la diversité naturelle des Genies depend de la différente texture, & de la constitution différente du sang.	349
Qu'on peut consulter sur cette matiere trois Auteurs tres elegants, Janus Huardus, Jean Barday, & Novusius.	350.

Comment les boissons à la glace causent le tremblement.	438
---	-----

Glande.

DES MATIERES.

Glande.

Comment le vice des Glandes cause l'epiphora.	134
Comment le vice ou l'obstruction des glandes empêche la génération de la limphe.	269
Comment les Glandes sont la source de la limphe, & comment leur vice donne occasion aux catharres.	272
Comment les Glandes trop spongieuses, & leur relachement cause l'epiphora ou lippitudo.	303
Que l'obstruction des Glandes du mesentere par où le chile passe des lactées du premier genre dans les lactées secondaires, est tres souvent la cause de l'hydropisie de l'abdomen.	315

Gonagra.

Ce que c'est que le Gonagra.	539
------------------------------	-----

Goût.

De l'abolition du Goût, & comment il est aboli par le vice, ou manquement des esprits animaux, qui doivent être portez à la langue.	586
Comment par le vice de la langue, de ses fibres nerveuses, ou extremités pupillaires.	586
De la depravation du goût, ce que c'est, & qu'elle vient du vice de la salive.	587
Les signes & la cure de l'abolition, & de la depravation du goût.	587

Goute.

Les differents noms de la goutte, suivant la difference des articles & description de ses symptomes.	539
Que la goutte est, ou chaude, ou froide, & ses douleurs de trois sortes.	540
Quelle est la partie affectée dans la goutte.	542
Que la synovie est l'objet de l'acide spécifique corrompu, & comment cet acide marié avec l'esprit influent est la cause efficiente de la goutte.	542
D'où vient que la goutte est hereditaire, & qu'elle se guerit souvent par les passions violentes de l'ame.	543
D'où vient que les gouteux sont ordinairement nephrotiques, & que l'excès du vin dispose à la goutte.	544
Comment s'explique ce qu'on dit communement que <i>Bacchus</i> est le pere, <i>Venus</i> la mere, & la <i>Colere</i> la sage femme de la goutte.	544
Explication de la maniere dont se fait le paroxysme de la goutte par l'acide spiritueux insinué dans l'article par le moyen de la synovie, & comment le paroxysme finit.	545

TABLE

Comment l'acide morbifique de la goûte se reveille à la premiere occasion , & excite un nouveau paroxisme.	546
Que l'acide ne se joint point aux parties fluides , mais seulement à la synovie , & d'où viennent les sucors dans le delie des paroxismes.	546
Des accidens qui surviennent, lorsque l'acide occupe d'autres parties que les articles , qu'il ne fait pas bien son cours, ou qu'il ne se precipite pas suffisamment.	547
Le prognostic de la goûte.	548
La cure de la Goûte dans le paroxisme.	549
Hors le paroxisme.	541
<i>Goûte vague scorbutique.</i>	
Ce que c'est que la Goûte vague scorbutique , ou <i>Maladie de chatoüillement.</i>	682
<i>Goute seraine.</i>	
Ce que c'est que la Goûte seraine, & sa cause.	577
Que le vice du nerf optique , & de son expansion membraneuse , ou retine, est la partie affectée dans la Goûte seraine, & comment.	579
Les signes de la Goute seraine.	579
Son prognostic, & sa cure.	580
En quoy elle differe de la vulgaire , & comment on doit y remedier.	710
<i>Gouteux.</i>	
D'où vient que les Gouteux sont souvent graveleux , & les graveleux goutteux.	199
<i>Graisse.</i>	
De la Graisse qui paroît sur les urines , & quelle est sa cause.	239
<i>Gravelle.</i>	
Voyez <i>Calcul.</i>	
<i>Graveleux.</i>	
D'où vient que les Graveleux sont souvent goutteux , & le goutteux graveleux.	199
<i>Grosse Rate.</i>	
Ce qu'a entendu Hipocrate sous le nom Grosse Rate , & si c'est la mesme affection que le scorbut des Modernes.	673
<i>Grossesse.</i>	
Par quels signes on distingue la Grossesse de l'hydropisie.	322
<i>Groüillement.</i>	
D'où viennent les Groüillements continuels dans le mal hypocondriaque.	679
<i>Gyraton.</i>	

DES MATIERES.

Giration.

Que la Giration ou tournoyement des esprits animaux qui cause le vertige , ne se fait pas dans le cerveau selon les Anciens , mais dans l'œil. 383

H.

Hemoptisie.

CE que c'est qu'Hemoptisie.	173
Qu'elle est la partie affectée dans l'Hemoptisie.	174
Des trois causes de l'Hemoptisie, la ruption de quelque vaisseau, l'érosion, & la suppression de quelque évacuation.	175
Des différences qui sont à observer dans l'Hemoptisie.	175
Du diagnostic & de la cure de l'Hemoptisie.	177

Hemorragie.

Ce que c'est qu'Hemorragie.	2
Ce que signifie le mot Hemorragie, & quelles sont les causes de l'Hemorragie.	154
Comment se fait cette espece d'Hemorragie, qu'on appelle anastomose.	155
Le diagnostic de l'Hemorragie.	156
De la division des Hemorragies en spontanées, & non spontanées, en symptomatiques, en habituelles ou accidentelles.	157
La cure de l'Hemorragie.	158
De l'utilité de l'opium dans les Hemorragies.	160
Des remedes des Hemorragies habituelles par les serofitez tenus du sang.	162
Des remedes des Hemorragies par l'acrimonie du sang, ou de la limphe, ou par érosion, &c.	162
De l'Hemorragie du nez.	166
De l'Hemorragie des gencives.	172
Pourquoi les grandes Hemorragies sont suivies de l'hydro- pisie.	319
Que la suppression d'une Hemorragie, par les hemorrhoides, par la matrice, par le nez, jette souvent dans l'apoplexie.	450
<i>Hemorrhoides.</i>	
Que la suppression des évacuations de sang accoutumée par les hemorrhoides, cause souvent l'apoplexie.	450
Que la retention des Hemorrhoides cause souvent la phrenesie.	608

TABLE

Hepatitis.

Ce que c'est que l'Hepatitis ou inflammation du foye, les causes & les signes.	94
Comment on doit la distinguer de l'inflammation des muscles de l'abdomen.	96
Du pronostic de l'Hepatitis.	98
De sa cure.	99
Comment on doit le traiter si l'abcès tend à suppuration.	100

Hernie.

Comment la Hernie peut être cause de l'inflammation du Mesenteric.	55
--	----

Homme.

Pourquoi les Hommes suivant Hippocrate sont plus sujets à la goutte que les femmes.	545
---	-----

Hidatides.

Ce que c'est que les Hidatides, comme elles se produisent, & qu'elles sont les avantcourrières des hydropisies particulières.	341
---	-----

Hidrocele.

De l'Hidrocele de matrice.	348
----------------------------	-----

Hidrocephale.

Quelle est la cause spéciale de l'Hidrocephale.	343
Ce que c'est que l'Hidrocephalos, & qu'il y en a de trois especes.	342
Que les enfans sont plus sujets à l'Hidrocephalos que les adultes, & que cette maladie commence dès la matrice, & pourquoi.	343
Que la cause de cette maladie est le vice des vaisseaux lymphatiques.	344
La cure de l'Hidrocephalos.	345

Hidrophobie.

Ce que c'est que l'Hidrophobie.	602
Ce que c'est que l'Hidrophobie, & si cette affection vient seulement des animaux enragez.	654

Hidropisie.

Ce qu'on entend par Hidropisie, tant universelle que particulière, & de ses différens noms.	309
Ce que c'est proprement que l'Hidropisie.	310
Que l'opinion des Anciens qui soutenoient que le foye est la cause de l'Hidropisie, est détruite par l'hypothese des Modernes.	310
Si les Scirrhes qu'on a quelquefois trouvés dans le foye & la rate des	

DES MATIERES.

- des hidropiques, est la cause ou l'effet de l'Hidropisie, 311
- Que la veritable cause de l'Hidropisie en general, est le cours de la limphe arresté dans les vaisseaux limphatiques, selon les Modernes. 312
- Quelle est la cause qui arreste le cours de la limphe. 313
- Que les hidatides des visceres sont les avantcourieres de l'Hidropisie particuliere, & ce que c'est qu'Hidatides. 314
- Que l'Hidropisie de l'abdomen est la plus frequente, pour deux raisons. 315
- Que la distillation du chile dans l'abdomen par l'érosion des vaisseaux lactés, ou leur obstruction, est la cause la plus commune de l'Hidropisie ascite. 315. 316
- D'où vient que la boisson de l'eau froide de la biere ou du vin à la glace sur le declin d'une fièvre tierce, ou après un violent exercice, produit souvent une Hidropisie soudaine. 317
- Des deux especes d'Hidropisie selon Lindanus, l'une de cause froide, & l'autre de cause chaude, & ce qu'on doit entendre par l'Hidropisie seche d'Hipocrate. 310. 311
- Ce que c'est que l'Hidropisie de poitrine, quelles sont les causes, les signes, & la cure. 347
- De l'Hidropisie de matrice. 348
- Hipnotique.*
- Que l'usage des Hipnotiques demande une grande circonspection dans la phrenesie. 611
- Hipocondriaque.*
- Comment on peut distinguer l'urine des Hipocondriaques qui semble être graisseuse d'avec celle qui est véritablement graisseuse. 231
- Pourquoi les Hipocondriaques sont sujets au vertige. 385
- Pourquoi les Hipocondriaques sont si sujets aux convulsions. 411
- Pourquoi les Hipocondriaques sont exposés à la Cephalalgie. 515
- D'où vient que dans le mal Hipocondriaque, tout est trou-
vé aigre. 587
- Ce que c'est que l'affection appelée mal Hipocondriaque, & comment il est appelé par les Chimistes. 672
- Si cette affection a été connue des Anciens, si c'est celle qu'Hipocrate a decrite sous le nom de *Grosse rate*, & Plin de *Stomacacé* & de *Scelotyrbe*. 673
- Differentes opinions touchant la partie affectée dans le mal Hipocondriaque.

TABLE

Hipocondriaque.	673
Que l'estomac est toujours la partie affectée dans le mal Hipocondriaque, & que la racine est dans son suc fermentatif vitié.	674
Description des symptomes qui composent tous ensemble le mal Hipocondriaque.	675
Explication, comment l'action blessée du ventricule, c'est à dire la digestion, par le vice du suc fermentatif, est la premiere cause de tout le mal Hipocondriaque.	678
Comment & de qu'elle matiere s'engendrent les vents dans le mal Hipocondriaque, comme aussi les bruits, les grouillemens, les douleurs, les picotemens, les obstructions dont les malades se plaignent, les constipations de ventre.	679
Comment les inquietudes de poitrine, les palpitations de cœur, les obstructions & les scirrhes de rate, les cephalalgies, le vertige, la tristesse, les chagrins, la melancholie.	680
Des causes éloignées qui disposent à ce mal, comme les manquemens dans le regime de vie, la vie sedentaire ou occupée à l'étude, &c.	680
Que le mal Hipocondriaque confirmé, traine souvent après soi le delire melancholique.	624
<i>Histerique.</i>	
Pourquoi les femmes Histeriques sont sujettes aux vertiges.	385
Pourquoi les femmes Histeriques sont si sujettes aux convulsions.	411
Par quels signes on distingue la passion Histerique de l'apoplexie.	454
D'où vient que dans la passion Histerique les femmes ne sçauroient parler.	388

I.

<i>Jambe.</i>	
Comment on doit remedier aux douleurs des jambes dans le scorbut.	707
<i>Jaunisse.</i>	
D'où vient que dans la Jaunisse tout est trouvé amer.	587
<i>Idées.</i>	
Des Idées de Vanhelmont & de Marcus Marci, quelle trompent d'abord par leur probabilité, mais qu'étant examinées	

DES MATIERES.

minées elles ne satisfont pas.	603
<i>Jeûnes.</i>	
Que les Jeûnes extraordinaires contribuent beaucoup à l'abolition de la memoire.	593
Comment les longs Jeûnes peuvent causer l'insomnie.	355
<i>Incontinence.</i>	
De l'incontinence ou flux involontaire d'urine , & de sa cause qui est le deffaut de constriction du sphincter.	246
De l'incontinence d'urine fausse , & ses causes.	248
Son Prognostic, & sa cure.	250
<i>Indigestion.</i>	
Comment les Indigestions causent les Cephalalgies.	515
<i>Inflammations.</i>	
Ce que c'est qu'Inflammation.	2
Comment le sang est la cause prochaine de toutes les Inflammations.	3
Sçavoir par trop de viscosité, ou quand il se coagule.	4
Comment se forme l'Inflammation dans les douleurs.	5
Que les Inflammations internes viennent d'un acide vicié étranger.	6
Pourquoy certaines parties s'enflamment à la premiere occasion, & d'où viennent les inflammations periodiques.	7
Des signes de l'inflammation.	8
Du prognostic & de la cure des inflammations.	9
Si la saignée peut être utile dans les inflammations & explication de la revulsion & diversion dans le sentiment des nouveaux.	14. 15
Que dans l'inflammation les sudorifiques sont preferables à tout autre remede.	10. 16
Que les repercutifs, deffensifs & astringens sont suspects.	17
De l'inflammation de la luette.	45
De l'inflammation du ventricule.	45
De l'inflammation des intestins.	49
De l'inflammation du fondement, ou anus.	51
De l'inflammation du mesenter.	53
De l'inflammation des parties de la poitrine.	62
De l'inflammation du foye, ou hepatites.	94
De l'inflammation des reins.	104
De l'inflammation de la vessie urinaire.	110
De l'inflammation des yeux , ou ophthalmie.	120
De l'inflammation de l'oreille.	136
Des inflammations crepélateuses,	138
Que l'inflammation du cerveau , ou de ses membranes, ou de sa	14

TABLE

la partie corticale cause la phrenesie.	607
<i>Inquietude.</i>	
quelle est la cause des inquietudes de poitrine dans le mal hypocondriaque.	680
<i>Insomnie.</i>	
Ce que c'est que l'Insomnie.	353
De la premiere cause, lorsque l'objet frappe l'organe avec trop de force.	354
De la seconde cause qui est le vice des esprits animaux.	354.
355	
Que l'Insomnie est un symptome familier à la vieillesse, & pourquoi.	355
Les signes diagnostiques & le prognostic de l'insomnie.	356
Sa cure.	357
<i>Intellect.</i>	
Que l'Intellect est une operation de l'ame, entant que raisonnable.	591
<i>Intestins.</i>	
De l'inflammation des Intestins, les signes & la cure.	49
<i>Iscurie.</i>	
Ce que c'est que l'Iscurie & la cause.	186
Comment le sang peut être cause que les reins ne philtrent pas l'urine dans l'Iscurie.	186
Que les reins mesmes sont souvent cause de l'Iscurie, & ce ou par leur obstruction ce qui se fait en trois manieres.	187
Ou par leur atonie ou debilité tonique.	187
Des signes de l'Iscurie par le vice des reins.	189
Du prognostic de l'Iscurie.	190
De la cure.	191
De l'Iscurie par le vice de la vessie.	239
Ses causes.	239
Les signes diagnostiques.	241
Sa cure.	242
<i>Iusquiam.</i>	
Comment l'abus du Iusquiam cause le tremblement.	437
que la semence du Iusquiam noir cause la manie.	643
que le Iusquiam donne un delire joyeux.	602

K.

Κλῶδς.

CE que signifie ce mot, & quel espece de mouvement c'est.

398

Kynanchie.

DES MATIERES.

Kynanchie.

Ce que c'est que la Kynanchie.

21

L.

Lactées.

Que l'obstruction ou l'erosion des vaisseaux lactées dans l'abdomen, est aussi bien la cause de l'ascites que l'obstruction des limphatiques, ce qui est expliqué. 315.

318. 319

Lait.

Combien il est dangereux d'appliquer du lait pour apaiser la douleur dans l'ophtalmie. 119

Laitage.

Pourquoy après le trop grand usage du laitage le calcul a souvent coutume de survenir. 202

Langue.

Que l'inflammation de la langue se nomme quelque fois esquinancie. 22

Comment le vice de la langue cause l'abolition du goût. 586.

Que le vice de la langue est la cause de la perte de la parole. 589.

Larinx.

Comment le vice du Larinx cause l'aphorie. 588

Larmes.

De la difference des Larmes dans l'ophtalmie, & combien il est necessaire de les distinguer pour la cure. 123

Ce que c'est que les Larmes, leur usage naturel, leur source, &c. 302

D'où vient le flux continuel ou involontaire des Larmes. 303

Laudanum.

Combien le Laudanum est utile pour ôter ou prevenir les catharres. 283. 285

Lethargie.

Ce que c'est que la Lethargie. 368

De la cause prochaine qui est l'assoupissement des esprits animaux, & de l'éloignée qui est l'aquosité des esprits. 370

Les signes de la Lethargie & son prognostic. 373

La cure, 374

Leucoma.

TABLE

<i>Leucoma.</i>	
Ce que c'est que le <i>Leucoma</i> , ses causes & ses remèdes.	571
<i>Ligament.</i>	
que les Ligaments membraneux & le périoste voisin de l'articulation sont la partie affectée dans la goutte.	542
<i>Lymphatiques.</i>	
que l'obstruction des vaisseaux Lymphatiques ou leur érosion, & généralement tout ce qui peut empêcher, ou arrêter en eux la continuation du cours de la limphe, sont la cause des hydropisies tant de l'universelle que de la particulière.	312-318
<i>Limphe.</i>	
Comment la limphe trop visqueuse peut causer l'esquinancie.	20
Comment le vice habituel de la limphe trop acide cause l'épiphora.	134
Comment la limphe concourt à l'hémorragie du nez.	166
De la séparation de la Limphe viciée dans les glandes.	267
Ce que c'est que la limphe.	268
Comment la limphe qui pèche en quantité, ou en qualité est la matière des catharres.	272. 273
Comment les glandes cachées sous les membranes sont les sources de la limphe.	272
Comment la limphe viciée qui se jette dans le sang par la veine axillaire cause la fièvre catharreuse.	277
Comment le vice interne & l'acidité de la limphe donne le coriza, &c.	296
Comment la limphe trop acide ou trop salée cause l'épiphora ou lippitudo.	304
Du mouvement de la limphe empêché.	309
que le cours de la limphe empêché dans les vaisseaux lymphatiques est la cause de toute hydropisie.	312
que la limphe chargée d'un acide vicié est le plus souvent la cause interne de la paralysie.	477
Que la limphe acide peut être quelquefois cause de l'odontalgie.	504. 519
Comment la limphe qu'on nomme ordinairement tartre qui croupit en quelque endroit de la tête, cause souvent la céphalalgie.	518. 519
Comment la limphe trop acide cause l'otalgie.	534
Comment le vice de la limphe peut causer le mal hypocondriaque.	689
Comment	

DES MATIERES.

Comment la limphe infectée cause les diverses douleurs, les
ulceres de la bouche, &c. les mouvements convulsifs, les
tranchées, &c. dans le scorbut. 684

Lipitude.

Ce que c'est. 121

Voyez *Epiphora*.

Lipothimie.

que les commencemens de la Lipothimie ressemblent à un as-
soupissement, ou envie de dormir. 365

Lithonriptiques.

Des Lithonriptiques, ou remedes qui brisent le calcul; s'il
peut y en avoir, & quelle doit estre leur nature. 213

que les remedes pour briser le calcul, se doivent faire en nôtre
corps, & non dehors. 214

que ce n'est pas par leur corrosivité qu'ils brisent le calcul,
mais par la proportion qui est entre les particules, & les
pores du corps à dissoudre. 214

Lochie.

Que la suppression des Lochies cause souvent l'apoplexie.

450

que la suppression des Lochies peut causer l'abolition de la
memoire. 594

que la purgation insuffisante des Lochies cause souvent
la phrenesie. 608

Lotions.

que les Lotions temeraires de la teste causent quelque fois
l'Apoplexie. 442

Loup.

que les Loups enragez communiquent le delire & leur natu-
re. 603

Luette.

Des remedes de la Luette ulcerée. 44

De la cure de la descente, ou cheute de la Luette. 44

De la cure de l'inflammation de la Luette. 45

Lumiere.

Ce que c'est que la Lumiere. 564

Lune.

Comment de regarder trop long temps la Lune en son plein
peut causer la goutte sercine. 579

Luxation.

que la Luxation des vertebres du col ne peut pas causer l'es-
quinancie, contre l'opinion commune. 22

Tom. II.

BBb

TABLE

M.

Mal.

C que c'est que la maladie appelée *Grand mal*. 403
Mammelons.

Comment l'inondation des Mammelons ou extremités papillaires de la langue par trop de limphe, cause l'abolition du goût. 586

Manie, Maniaques.

Ce que c'est que la Manie. 639

De la fureur, de la hardiesse ou temerité, & de la force incroyable des Maniaques. 640

D'où vient la dureté que les Maniaques ont à souffrir le froid, 640

Que la Manie ne differe pas en sa source du delire melancholique, & qu'elle en est une espece. Ce qui est expliqué par l'exemple d'un homme ivre ou colérique. 641

Que dans la Manie le sang souffre une effervescence, & conçoit une chaleur plus grande qu'à l'ordinaire, & qu'il est épaissi par l'acide vitié. 642

Qu'outre les causes éloignées des autres delires melancholiques, il y a certains poisons qui ont une vertu de produire la Manie, & quels ils sont. 643

Les signes de la Manie, & comment on la distingue de la phrenesie, & des demoniaques. 645

Le prognostic de la Manie. 645

La cure de la Manie, & que le fondement de la guerison de la Manie est dans les vomitifs. 645

Matrice.

De l'hidropisie de Matrice. 348

Que la suffocation de Matrice & l'épilepsie ne sont au fonds qu'une même maladie. 414

Que la suppression des évacuations de sang par la Matrice, cause souvent l'apoplexie. 450

Comment la Matrice par son consentement avec le système nerveux, peut causer la cephalalgie. 513. 515

Mediastin.

Des signes de l'inflammation du Mediastin. 77

Meditation.

Pourquoi les grandes Meditations causent l'insomnie. 354

Melancholie.

DES MATIERES.

Melancolie.

Ce que c'est que la Melancolie , humeur de l'homme , sans delire , & comment on doit la distinguer du delire melancolique. 618

Melancoliques.

D'où vient que les Melancoliques sont tres-prudens & fort habiles à l'égard des sujets de leur delire. 626

Pourquoi les Melancoliques ont beaucoup plus de disposition au calcul que les Bilioux. 199

Voyez *Delire melancolique.*

Membrane.

Comment dans la pensée de Schneiderus, les Membranes qu'il nomme *Pituitaires* , sont la source des catharres. 271.

Comment l'irritation de la Membrane du nez par la rigueur ou acide de l'air , cause le coriza. 296

Comment la seule communication des Membranes , produit la cephalalgie , par consentement sans aucun envoi de vapeurs. 513

Comment la surdité arrive par le vice de la Membrane du timpan. 553

Comment le vice de la Membrane qui tapisse la sommité des narines cause la diminution ou l'abolition de l'odorat. 582

Que l'inflammation des Membranes du cerveau , cause souvent la phrenesie. 607

Memoire.

Que la Mémoire ne peut être diminuée ou abolie , que la raison ne soit de même. 592

Qu'on ne sçait pas démonstrativement comment les actes de la Mémoire se font , & des causes éloignées des vices de la mémoire. 593

Que dans les vices de la Mémoire on doit spécialement considérer pour la pratique , si le sujet est jeune ou vieux. Et pourquoi. 595

Les signes , le pronostic & la cure de la Mémoire blessée. 596

Meninges.

De l'inflammation des Meninges du cerveau , & quels sont ses signes patognomoniques. 118

Menstrue.

Que ce n'est pas à raison de la corrosivité que les Menstrues dissolvent les corps , mais à raison de la proportion des particules du dissolvant & du corps à dissoudre. 214

Bbb ij

TABLE

que les Menstrues des femmes dans les philtres amoureux, causent la manie. 643

Mercur.

Comment les frictions du Mercure peuvent causer l'esquinancie. 22

Comment les frictions de Mercure causent souvent des douleurs implacables de tête. 517

Que la vapeur du Mercure ou vif argent peut causer le carus. 367

Comment le venin du Mercure cause le tremblement. 437

Pourquoi ceux qui manient souvent le Mercure sont sujets à la paralysie. 478

Que le Mercure précipité, & mal préparé, cause la dysenterie ou ardeur d'urine. 261

Mesenter.

De l'inflammation du Mesentere, & d'où vient qu'on ne peut bien distinguer ces maladies d'avec celles des autres parties. 53

Des tumeurs scrophuleuses ou scirreuses du Mesentere & autres affections mesenteriques, & leurs symptômes. 53

Que la hernie & la dysenterie sont les deux principales causes de l'inflammation du Mesentere. 55

Comment on doit distinguer l'inflammation du nombril d'avec celle du Mesentere. 56

Du pronostic de l'inflammation du Mesentere. 57

Comment on distingue l'excretion purulente du Mesentere d'avec celle des intestins. 57

Metel.

Que la Noix Metel cause un delire boufon. 602

Migraine.

Ce que c'est que la Migraine. 512

La cause de la Migraine. 516. 518

Mois.

D'où vient que la suppression des Mois dans les femmes leur cause souvent l'esquinancie. 21

Comment la suppression des Mois des femmes cause souvent l'hydripisie. 320

Comment la suppression des mois peut causer la cephalalgie. 514

Moût.

D'où vient que le Moût pris en abondance cause la stranguie. 256

Mouvements.

DES MATIERES.

Mouvement.

- Que l'activité du Mouvement vient des esprits animaux. 349
 Que le défaut ou manque de Mouvement dans le corps vient
 du défaut des esprits animaux. 351
 Que tout le Mouvement du corps se fait par le moyen des
 fibres, & comment il se fait. 397
 Quel est le principe du Mouvement volontaire, & quel de
 l'involontaire. 398
 Du Mouvement convulsif, autrement appelé secousse, ou
 convulsion clonique. 398. 399

Mucilage.

- D'où vient le Mucilage qui sort abondamment avec l'urine
 des graveleux. 202
 Ce que c'est que le Mucilage qui sort dans la disurie, & sa
 cause. 262

Mumie.

- Ce que veut dire ce mot Mumie au sentiment de Vanhelmont.
 667

Muscle.

- Ce que c'est qu'un Muscle. 397
 Ce que c'est que Muscle selon Stenon. 403
 Comment se fait le mouvement des Muscles dans le tremble-
 ment. 436

N.

Narcotique.

- Q**uand les Narcotiques sont utiles dans le affections des
 poudrons. 78
 Que l'usage des Narcotiques est mortel dans l'hidropisie. 326
 De l'utilité des Narcotiques dans l'urine de sang. 237
 Combien les Narcotiques sont utiles pour prévenir & ôter les
 catharres. 283. 285
 Comment l'abus des Narcotiques cause le tremblement. 437
 Combien on doit être circonspect dans l'usage des Narcoti-
 ques dans les douleurs, & dans quelles douleurs on doit les
 employer, & en quelles non. 497
 Combien on doit être circonspect dans l'emploi des Narco-
 tiques dans la cephalalgie. 521
 Que les Narcotiques sont suspects dans la goutte, & comment
 il faut les administrer. 550
 Comment les Narcotiques pris abondamment causent le

B b b iij

TABLE

delire.	601
que l'usage des Narcotiques demande une grande circon-	
pection dans la phrenesie & autres delires.	611
Comment on doit employer les Narcotiques dans le delire	
melancolique.	633
<i>Necrosis.</i>	
Ce que c'étoit selon les Grecs.	118
<i>Neige.</i>	
Comment les boissons à la Neige cause le tremblement.	438
<i>Nephretique.</i>	
De la Nephretique ou inflammation des reins , & ses signes.	
104	
Du prognostic de la Nephretique.	105
D'où vient que les gouteux sont ordinairement Nephretiques.	
544	
<i>Nerf.</i>	
Ce que c'est qu'un Nerf.	402
Cure de la convulsion qui survient à la piquete d'un Nerf	
dans la saignée.	433
Comment la surdité arrive par le vice du Nerf auditif, ou du	
même nerf qui s'élargit en membrane dans le limaçon.	
554	
Comment le vice du Nerf optique cause la goutte serene.	
579	
<i>Nez.</i>	
De l'hemorragie du Nez , ses causes , & de quel vaisseau le	
sang decoule.	166
Du diagnostic & du prognostic de l'hemorragie du Nez.	166
De la cure de l'hemorragie du Nez.	169
Du catharre du Nez.	295
Comment l'irritation de la membrane du Nez par l'acide de	
l'air cause le coriza , ou catharre du Nez.	296
que la suppression d'une évacuation de sang accoutumée par	
le Nez cause souvent l'apoplexie.	450
<i>Nodus.</i>	
Comment l'acide malin de la verole produit des Nodus qui	
carient le crâne.	517
Comment se forment les Nodus dans la goutte.	542
<i>Nombrii.</i>	
De l'inflammation du Nombrii de celle & comment on doit	
la distinguer du mesenteric.	56
que l'ouverture du Nombrii a quelquefois un bon succès	
dans l'hydriopisie.	341
<i>Nubecule.</i>	

DES MATIERES.

Nubecule.

Ce que c'est que la Nubecule qui survient à la cornée, ses causes & ses remèdes. 570. 571

Nictalopia.

Ce que c'est que le Nictalopia. 565. 580

O.

Obstruction.

CE que c'est, & quelle est la cause des Obstructions dont les malades du mal hipocondriaque se plaignent dans l'abdomen. 679

Qu'elle est la cause des obstructions de rate dans le mal hipocondriaque. 680

Odeur.

Pourquoi l'usage continuel des Odeurs trop fortes, cause la diminution ou l'abolition de l'odorat. 583

Odontalgie.

Que la douleur des dents est la plus cruelle & la plus fréquente, & que sa cause prochaine est un acide vicié souvent corrosif, & quel est le siege de la douleur. 504

Que les causes éloignées sont tout ce qui offense l'esprit implanté. 504. 505

Les signes diagnostics, le prognostic, & la cure de l'Odontalgie. 505

Ce que c'est que l'Odontalgie. 519

Sciatique.

Ce que c'est que la Sciatique. 539

Odorat.

Des vices de l'Odorat. 582

De l'Odorat diminué par deffaut d'esprits animaux dans l'organe. 582

De l'Odorat diminué par le vice de la membrane qui tapisse la sommité des nâines. 583

Par l'usage continuel des Odeurs trop fortes, & par l'abus des sternutatoires. 583

Les signes, le prognostic, & la cure de l'Odorat vicié. 584

Oeil.

Comment l'offence ou irritation de l'Oeil, peut causer l'épiphora ou lippitudo. 303

Que le tournoyement des esprits animaux qui cause le vertige, se fait dans l'Oeil, & non pas dans le cerveau comme l'ont

B b b iiij

TABLE

crû les Anciens.	382. 383
De la douleur, picotement & rougeur des yeux, ses causes, & sa cure.	332
<i>Oeuf.</i>	
Ce que c'est que l'affection qu'on appelle <i>Oeuf</i> .	312
Sa cause.	315. 318
<i>Ongle.</i>	
Ce que c'est que la membrane appelée <i>Ongle</i> .	366
Comment elle se forme.	366
<i>Operation.</i>	
Que la diversité des Operations animales & intellectuelles dépend de la texture du sang & de la constitution du cerveau.	349
Que les Operations de l'ame sensitive se demontrent par le système des nerfs qui derivent du cerveau.	353
Quelles sont les Operations de l'ame entant que raisonnable, & comment ces operations se vitient.	391
<i>Ophthalmie.</i>	
Ce que c'est qu'Ophthalmie.	119
De la division de l'Ophthalmie en sanguine & en sereuse, & en vraie & en fausse.	121
Pourquoi l'Ophthalmie suit souvent les contusions du crane, & les blessures des meninges.	122
Des causes de l'Ophthalmie.	122
Pourquoi l'œil qui a été une fois enflammé se renflame facilement.	123
Que dans l'Ophthalmie les larmes sont tantôt corrosives, tantôt non, & qu'il est important de les distinguer.	123
De l'Ophthalmie fausse ou seche, & de ses trois degrez.	124
Du prognostic de l'Ophthalmie.	124
De la cure de l'Ophthalmie.	124
Que dans l'Ophthalmie il faut commencer par la saignée du pied & passer ensuite à celle du bras.	126
De l'utilité des vésicatoires ou du seton dans l'Ophthalmie.	127
Qu'il est dangereux d'appliquer du lait ou de l'opium pour appaiser la douleur.	129
<i>Opistotonos.</i>	
Ce que c'est que l'Opistotonos.	399
<i>Opium.</i>	
Combien on doit être circonspéct dans l'emploi de l'Opium dans la cephalalgie.	52
Combien il est dangereux d'appliquer de l'Opium pour apaiser la	la

DES MATIERES.

la douleur dans l'ophalmie.	129
De l'utilité de l'Opium dans les hemorrhagies.	160
De l'utilité de l'Opium dans l'urine du sang.	237
Comment l'abus de l'Opium cause le carus.	366
Combien l'Opium est utile pour ôter & prevenir les catharres.	283. 285
Que l'Opium est mortel dans l'hidropisie.	326
Comment l'abus de l'Opium cause le tremblement.	437
Que l'Opium pris abondamment cause dans les pays Orientaux des delires joyeux, & dans les Occidentaux de terribles.	601
Que l'usage de l'Opium demande une grande circonspection dans la phrenesie & autres delires.	611
<i>Optique.</i>	
Comment le vice du nerf Optique cause la goutte serene.	579
<i>Oreille.</i>	
De la douleur d'Oreille, & sa cure.	534
De l'inflammation des Oreilles, & sa cause.	136
Son Diagnostique, & sa cure.	137
De l'ulcere de l'Oreille.	138
Comment la surdité survient par le vice de l'Oreille externe.	553
Du tintement d'Oreille.	560
<i>Osteocope.</i>	
Ce que c'est que la douleur nommée Osteocope.	495
<i>Oralgie.</i>	
Ce que c'est que l'Oralgie, ses causes, & sa cure.	534
<i>Oüye.</i>	
De l'Oüye blessée.	553

P.

Palpitation.

Explication de la maniere, ou mechanique comment la Palpitation de cœur, se fait par l'emotion des esprits animaux causée par l'irritation du cœur. 405. 406
 qu'elle est la cause des Palpitations de cœur dans le mal hypocondriaque. 680

Pancreas.

Des humeurs & autres maladies du Pancreas. 61

Panus.

Ce que c'est que le Panus, & comment il se forme. 566

B b b v

T A B L E

Papillaire.

Comment l'inondation des extremités Papillaires de la langue par trop de limphe , cause l'abolition du goût.
386

Paracentese.

En quel temps on doit faire la Paracentese dans l'hydropisie, & qu'elle trompe en deux rencontres. 341

Parakynanchie.

Ce que c'est que la Parakinanchie. 21

Paralyse.

Ce que c'est que la Paralyse chez les Anciens. 472

Division de la Paralyse en cette espee qu'on appelle *Paresis*, & en Paralyse proprement dite. 473

que la Paralyse est proprement la resolution & le relachement des fibres, des tendons, & des ligamens des muscles. 473

Des trois manieres de distinguer la Paralyse d'avec la Paraplegie 1. quant à leur origine , 2. quant à leur sujet , 3. quant à leurs symptomes , &c. 474

Des causes de la Paralyse considerées conjointement avec celles de la Paraplegie. 476

que la cause de la Paralyse est le plus souvent interne, savoir acide, ou matiere acide vitiée transportée dans les membres. 477

De plusieurs causes externes de la Paralyse. 478

Les signes de la Paralyse. 478

qu'il est important de distinguer la Paralyse du visage d'avec la convulsion canine. 480

Le Prognostic , & la cure de la paralyse. 481

Quelle est la cause des Paralyses dans le scorbut. 684

Comment on doit y remedier. 714

Paraphrenesie.

Ce que c'est que Paraphrenesie. 603

Paraplegie.

Ce que c'est que la Paraplegie. 444

Que la Paraplegie est une maladie symptomatique , & une apoplexie particuliere, quelle a une identité radicale avec l'apoplexie & l'épilepsie , & qu'elle se changent souvent l'une en l'autre. 464.465

Qu'il y a quelque chose de convulsif dans la Paraplegie , & dans l'apoplexie aussi bien que dans l'épilepsie. 465

Des trois degrez de la Paraplegie. 466

Des causes de la Paraplegie , & qu'on ne peut pas dire que l'obstruction

DES MATIERES.

l'obstruction des nerfs, en soit la cause, du moins l'univer-	
verfelle.	466
Qu'il est vray semblable que la cause de la Paraplegie qui	
survient à l'apoplexie sanguine privative, est la serosité	
separée du sang croupissant qui a pénétré par le cerveau	
jusques à la moëlle de l'épine, &c.	467
Que la cause de la paraplegie qui survient à l'apoplexie posi-	
tive, est la contraction des parties nerveuses vers la racine	
de la moëlle de l'épine, &c.	468
Le Prognostic de la Paraplegie.	468
La cure de la Paraplegie, & que les vomitifs sont tres utiles	
dans la Paraplegie.	469
Des trois manieres de distinguer la Paraplegie d'avec la Pa-	
ralysie, 1. quant à leur origine, 2. quant à leur sujet, 3.	
quant à leurs symptômes, &c.	474
<i>Parasynanchie.</i>	
Ce que c'est que la Parasynanchie.	471
<i>Paresis.</i>	
Ce que c'est que l'affection appelée Paresis.	473
<i>Parole.</i>	
De la perte de la Parole, & sa cause.	588
<i>Passion.</i>	
Comment les Passions de l'ame causent les insomnies.	355
Comment les Passions de l'ame peuvent causer l'épilepsie.	
406.	
Comment les fortes Passions peuvent causer l'apoplexie.	
450.	
Par quels signes on distingue la Passion histerique de l'Apo-	
plexie.	454
Comment une Passion violente de l'ame peut guerir de la	
goute, & combien elle peut alterer le ferment digestif de	
l'estomac.	543
Que les Passions de l'ame contribuent beaucoup à l'abolition	
de la memoire.	594
Comment les grandes Passions de l'ame, causent souvent la	
Phrenesie.	608
Comment les Passions de l'ame causent le delire melancoli-	
lique.	623
<i>Peripneumonie</i>	
Ce que c'est que la Peripneumonie.	62
Voyez Pleuresie.	
<i>Pesanteur.</i>	
Ce que c'est que la Pesanteur d'esprit.	592
<i>Philos.</i>	

T A B L E

Philtre.

que les Philtres amoureux causent l'abolition de la memoire.	593
que les Philtres amoureux sont les causes les plus puissantes de la manie.	643
Qu'il y a des Philtres faux , & de veritables, & dequoy sont composez les Philtres faux.	664
Ce que c'est que les Philtres veritables. Plusieurs exemples qui prouvent que ces Philtres peuvent attirer l'amour d'une personne sur une autre.	664
Explication de la maniere dont les Philtres se font & operent selon <i>Vanhelmont</i> , qui dit que les Philtres demandent une consermentation de mumie, pour attirer l'amour à un certain objet.	666
Les signes,	667
La cure,	668

Phrenesie.

Ce que signifie ce mot Phrenesie,	117
Ce que c'est que la Phrenesie.	117. 606
Quels sont les signes Paragnomoniques.	118
Quelle est la cause de l'exces de la douleur que les Phrenetiques souffrent dans la Phrenesie.	118
Ce que c'est que la Phrenesie dans le sens des Modernes.	119
Que quelquefois la Phrenesie est causée par la suppression de quelque evacuation ordinaire de sang.	119
Du Prognostic de la phrenesie.	119
Comment le mouvement divers & confus des esprits animaux dans le cerveau est la cause prochaine de la Phrenesie.	606
Que la trop grande chaleur du cerveau à cause de l'effervescence du sang est la cause éloignée de ce mouvement	608
Que souvent la Phrenesie est jointe à l'inflammation du cerveau ou de ses membranes, ou de sa substance corticale.	607
Des causes éloignées de la Phrenesie comme la jeunesse, la chaleur étrangere, l'exces du vin, la suppression des evacuations, &c.	607. 608
Les signes de la Phrenesie.	608
Des Prognostics de la Phrenesie.	610
La cure de la Phrenesie, & de l'usage des <i>Hypnotiques</i> , & des <i>Narcotiques</i> qui doit estre tres circonspéct dans la Phrenesie.	611
Comment on distingue la Phrenesie de la manie.	644

Phrenitis.

DES MATIERES.

Pourquoy l'inflammation du diaphragme a esté appelée des Grec Phrenitis.	117
Picotement.	
Quelle est la cause des Picotements continuels dans le mal hypocondriaque.	679
Pierre.	
Voyez Calcul.	
Piqueure.	
Cure de la convulsion qui survient à la Piqueure d'un nerf dans la saignée.	433
Playe.	
Cure de la convulsion qui survient à une Playe lors qu'elle se guerit.	434
Pleuresie.	
Ce que c'est que la Pleuresie, & pour quoy elle est ainsi appelée.	62
Que l'acide qui peche dans le sang, & le coagule, est la cause de la pleuropneumonie.	63
Que la Pleuresie & la dysenterie ne different que par la partie affectée.	65
De la division de la Pleuresie en ascendante & descendente, & autres divisions.	66
De la Pleuresie appelée <i>vraye</i> , & de celle appelée <i>fausse</i> , les divisions, ces causes, &c.	67
De la pleuresie qui vient de vapeurs.	68
Des signes de la Pleuresie.	69
Prognostic de la Pleuresie.	71
De la cure de la Pleuresie.	75
Que la saignée n'est pas necessaire dans la Pleuresie, mais soulage par accident.	75
Que les vomitifs ne sont point propres dans la Pleuresie, & ne soulagent que par accident, & quand on peut s'en servir.	77
Combien les sudorifiques sont utiles.	77
Qu'on ne doit pas donner les expectoratifs au commencement.	78
Comment il faut traiter la Pleuresie lors qu'elle suppure.	87
Cure de la <i>fausse</i> Pleuresie.	90
Quelle est la cause, & comment se forment les Pleuresies periodiques.	7
Pleuropneumonie.	
De la Pleuropneumonie.	61
Voyez	

T A B L E

Voyez Pleureſſe.	
<i>Podagra.</i>	
Ce que c'eſt que le Podagra.	539
<i>Poiſon.</i>	
Qu'il y a certains Poiſons qui ſont capables de produire la manie.	643
<i>Poitrine.</i>	
De l'hydropiſie de Poitrine, quelles ſont ſes cauſes, ſes ſignes, & ſa cure.	347
Quelle eſt la cauſe des inquietudes de Poitrine dans le mal hypocondriaque.	680
<i>Ponction.</i>	
En quel temps on doit faire la Ponction dans l'hydropiſie.	341
<i>Potion.</i>	
Que les Potions amoureuses ſont les cauſes les plus puiſſantes de la manie.	643
<i>Pouls.</i>	
Comment ſe fait le Pouls avec vibration.	398
<i>Poumon.</i>	
Que dans la ſynanchie les Poumons ſont le plus ſouvent affectez.	21
D'où vient que les Poumons ſont ſi ſujets aux cathartes.	272
<i>Proſtate.</i>	
Comment le gonflement des Proſtates cauſe ſouvent l'iſcurie.	240
Comment les Proſtates exulcerées cauſent la dyſurie.	263
<i>Prunella.</i>	
Ce que c'eſt que le Prunella.	31
<i>Puce.</i>	
Comment on peut tirer une Puce qui eſt entrée dans l'oreille.	539
<i>Pſorophthalmie.</i>	
Ce que c'eſt que la Pſorophthalmie.	114
<i>Πτερυγιον.</i>	
Ce que c'eſt que la membrane appelée par les Grecs Πτερυγιον.	566
<i>Purgatifs.</i>	
Que les Purgatifs frequents ſont nuifibles dans l'hydropiſie.	325.
<i>Pus.</i>	

DES MATIERES.

Pus.

Comment le Pus se forme du sang extravasé , & que le Pus est salé.	6
Comment se forme le Pus du sang qui s'est épanché dans quelque cavité du corps.	142
Comment on doit l'évacuer.	149
Comment le Pus grossier arrêté au tour du col de la vessie cause l'iscurie.	241

R.

Rage.

CE que c'est que la Rage, & que beaucoup d'animaux sont sujets à la Rage.	652
Que la morsure de tout animal en colere est venimeuse, & que la moindre blessure ou attouchement d'un animal enragé la donne à son tems.	653
De l' <i>hidrophobie</i> , ce que c'est , & si elle ne vient que des morsures des animaux enragez.	654
Que le levain de la Rage demeure caché plusieurs années.	654
Qu'on voit quelquefois des animaux dans la salive ou urine des animaux enragez semblables à ceux qui ont mordu.	655
Que les animaux mordus imitent les actions de ceux qui ont mordu.	655
Que la cause de la Rage n'a encore pû être expliquée.	655
Les signes pour connoître si l'animal qui a mordu est enragé.	656
Les signes de la Rage commencée.	656
Le prognostic & la cure de la Rage.	667

Raison.

Que la Raison est une operation de l'ame entant qu'immatérielle.	591
Comment la Raison est viciée, & en combien de manieres.	592. 600

Raisonner.

Que l'action de Raisonner vient des esprits animaux.	349
--	-----

Ranule.

Quand & comment on doit faire la saignée des Ranules dans l'esquinancie.	27
--	----

Rare.

Quelle est l'action de la Rare, comment son action ou son ferment	
---	--

T A B L E

ferment se vitie , & comment on, le corrige.	183
Pourquoi la Rate est un des visceres les plus sujets aux hida- tides.	314
Si ce qu'Hipocrate a entendu sous le nom de <i>Grosse Rate</i> , est la même affection que le scorbut des Modernes.	673
Quelle est la cause des obstructions & des scirrhes de la Rate dans le mal hipocondriaque.	680
<i>Rateleux.</i>	
que les Rateleux sont sujets aux vomissemens de sang , & comment cela arrive.	155

Rayon.

Ce que c'est que le Rayon visuel.	564
-----------------------------------	-----

Refroidissement.

Comment le trop grand Refroidissement d'une partie , cause le tremblement.	438
---	-----

Regime.

Comment le manquement dans le Regime de vie peut causer le mal hipocondriaque.	680
---	-----

Rein.

De l'inflammation des Reins ou la Nephretique.	104
De l'ulcere des Reins , ses causes , ses signes & sa cure.	108
Comment l'obstruction des Reins cause la suppression d'urine.	187
Ce que c'est que l'atonie des Reins.	188
que souvent tout le parenchime des Reins se coagule en pierre.	202
Pourquoi les Reins vitiez engendrent souvent l'hidropisie.	319
que le vice des Reins, produit quelquefois la cephalalgie.	515

Repercussif, Repercussion.

que les Repercussifs sont suspects dans les inflammations , & que la Repercussion du sang établie par les Anciens , est impossible la circulation du sang posée.	27-28
	<i>Resolutifs.</i>

DES MATIERES.

Resolutif.
que les remedes Resolutifs doivent rarement être employez
dans l'esquinancie. 28

Retine.
Comment le vice de la Retine cause la goutte serene. 579

Retraction.
quelle espece de convulsion c'est que la Retraction. 398
Cure de la convulsion appellée Retraction. 435

Revulsion.
qu'il est impossible, la circulation du sang posée, de rendre
raison de la Revulsion des Anciens, & comment on peut
l'expliquer suivant les Nouveaux. 14.15

Rots.
D'où naissent les Rots acides dans le mal hypocondriaque.
679

Péus.
Ce que c'est que la maladie que les Grecs appellent Péus.
135

S.

Saignée.
Que la circulation du sang posée, il est impossible de
rendre raison de la revulsion & de la diversion des
Anciens, & comment on peut les expliquer. 14.15
Si la Saignée est utile dans l'esquinancie, comment, & quand
on doit l'employer. 26
que la Saignée n'est pas necessaire dans la pleuresie, mais
quelle soulage par accident. 75
De l'utilité de la Saignée dans l'ophthalmie, & qu'elle doit
être commencée par celle du pied, & passer ensuite à celle
du bras. 126

que la Saignée est necessaire, & quand dans l'hémorrhagie.
159
quand la Saignée peut convenir dans le vertige. 390
De l'utilité de la Saignée dans l'apoplexie qui dépend du
mouvement du sang empêché. 417

Salive.
Comment le vice de la Salive cause la depravation du goût.
587

Sang.
Ce que c'est que la circulation du Sang, & en combien de
Tome 11. C c c

TABLE

manieres le retour du Sang est empêché.	1
Comment l'inflammation survient au Sang extravasé.	5
que la circulation du Sang posée, il est impossible de rendre raison de la revulsion & de la diversion établie par les Anciens, & comment on peut l'expliquer.	14
Comment le Sang peut causer les hemorrhagies.	154. 155
Comment le Sang se distribue dans toutes les parties, & qu'il souffre quelque chose en chaque partie.	182
Comment le Sang est la cause pourquoi les reins ne philtrent point l'urine dans l'iscurie.	186
que de la differente tiffure du Sang dépend en partie la diversité naturelle des operations animales, & des genies.	349
Comment le deffaut de spiritualité dans le Sang cause le deffaut de generation des esprits animaux.	351
Comment la circulation du Sang interrompuë dans le cerveau est la cause de l'apoplexie.	445
Quelles sont les causes qui empêchent au Sang de monter dans le cerveau.	446
Comment le vice du Sang & la transpiration empêchée produir la cephalalgie.	513. 514
Que les évacuations ordinaires du Sang supprimées peuvent causer l'abolition de la memoire.	594
Que la suppression des évacuations ordinaires de Sang cause souvent la phrenesie.	608
Que le Sang menstrual dans les potions amoureuses causent la manie.	643
Que la masse du Sang trop visqueuse & trop peu spiritueuse est la cause éloignée du delire melancholique.	624. 625
D'où vient que dans le mal hipocondriaque la masse du Sang est crasse, épaisse & visqueuse.	679
Comment le Sang corrompu par l'acide vitié des hipocondres, cause les hemorrhagies, l'atrophie, les exulcerations, la difference des poulx & les douleurs dans le scorbut.	684
<i>Sangfue.</i> Comment on peut tirer une Sangfue qui est entrée dans l'oreille.	539
<i>Sanguification.</i>	
Comment le vice de la Sanguification est souvent la cause éloignée de l'Afeites.	318. 319
<i>Saphran.</i> Comment l'odeur du Saphran peut causer le carus.	367
<i>Scarification.</i>	

DES MATIERES.

Si l'on doit faire des Scarifications dans l'hydropisie.	341
<i>Scalotirbe.</i>	
Si ce que Plinè a entendu sous le nom <i>Scalotirbe</i> est la même affection que le scorbut des Modernes.	673
<i>Sclerophthalmie.</i>	
Ce que c'est que la Sclerophthalmie.	114
<i>Sciatique.</i>	
Description des symptômes de la Sciatique.	541
<i>Scirres.</i>	
Si les Scirres qu'on a quelquefois trouvés dans le foye ou la rate des hidropiques sont la cause ou l'effet de l'hydropisie.	311
Quelle est la cause des Scirres de rate dans le mal hypocondriaque.	689
<i>Scorbut.</i>	
D'où vient que dans le Scorbut tout est trouvé aigre.	587
Que le Scorbut est le mal hypocondriaque exalté & son plus haut degré, & comment les corpuscules fermentatifs de l'acide vicié se répandant dans le sang, dans la limphe & dans la salive, deviennent contagieux.	681
Les symptômes du Scorbut.	681
Des urines, douleurs & tortures terribles des Scorbutiques qu'on appelle <i>Goutte vague scorbutique</i> ou <i>Maladie de chaussement.</i>	681. 684
Quel est le pouls des Scorbutiques.	683
Que l'acide corrompu des hypocondres, & qui reçoit son origine de la fermentation vicieuse du sang, est la cause des symptômes du Scorbut.	684
Comment le sang corrompu à son tour, ainsi que la limphe, cause les hémorragies, l'atrophie, &c. les érosions des gencives, les ulcères de la bouche, les douleurs, &c. dans le Scorbut.	684
Que le Scorbut est un Prothée qui se cache dans toutes les autres maladies.	684
Les causes éloignées & les signes du Scorbut.	685
Le pronostic du Scorbut.	686
La cure du Scorbut.	687
Comment on doit remédier au saignement, à l'enflure, à la mollesse, à la fluidité des gencives & à la vacillation des dents.	702

TABLE

Comment aux ulcères malins ou cangreine des gencives,	705
Comment aux douleurs des dents.	706
Comment on doit aider & procurer l'éruption des taches scorbutiques.	706
Comment on doit remédier aux douleurs des jambes dans le Scorbut.	707
Comment aux douleurs du ventricule & de l'abdomen.	709
Comment à la goutte vague, & en quoi elle diffère de la vulgaire.	710
Comment à la paralysie qui accompagne quelquefois le Scorbut.	714
Comment on doit remédier aux convulsions & aux contractions des membres.	715
Comment on doit remédier aux vomissements.	717
Comment à la diarrhée.	717
Comment aux Ectesipelles.	717
Comment aux ulcères funestes qui surviennent,	718
<i>Scorbutique.</i>	
Pourquoi les Scorbutiques sont sujets aux hemorrhagies.	155
De l'urine des Scorbutiques qui semble être grasseuse, & comme on la peut distinguer de celle qui est véritablement grasseuse.	231
D'où vient que les Scorbutiques sont les plus sujets aux catharres.	277
Pourquoi les Scorbutiques sont si sujets aux convulsions.	411
Pourquoi les Scorbutiques sont sujets à la paralysie.	478
D'où viennent les maux de têtes rebelles dont les Scorbutiques sont atteints.	514
D'où vient que les Scorbutiques sont souvent tourmentés d'une goutte très-cruelle.	545
<i>Scrotum.</i>	
Que l'ouverture du Scrotum dans l'hydriopisie n'est salutaire que quand la nature la fait elle-même.	341
<i>Secousse.</i>	
Quelle espèce de convulsion c'est que la Secousse.	398
<i>Sedentaire.</i>	
Comment la vie Sedentaire peut causer le mal hypocondriaque.	680
<i>Sens.</i>	

DES MATIERES.

Sens.

D'où dépendent les diffeſtuoſitez dans les ſens.	352
Des ſens externes bleſſez.	491
Ce que c'eſt que le ſens.	492

Sentiment.

Que le deffaut de Sentiment dans le corps vient du deffaut des eſprits animaux.	351
---	-----

Sentir.

Que le pouvoir de Sentir vient des eſprits animaux.	349
---	-----

Serum.

Comment le Serum rendant le ſang trop fluide donne occaſion aux hemorragies.	155
Comment le vice ou deffaut de Serum dans la maſſe du ſang peut être cauſe de la ſeparation de l'urine dans les reins bleſſée.	185
Comment le Serum du ſang, eſt la cauſe par ſon acrimonie, du diabetes faux.	217
Comment le Serum dans l'hipotheſe des Anciens cauſe les cathares, tant internes qu'externes.	270
Comment le Serum des reins produit l'hydriſie.	319
Que le vice du Serum ou ſon debordement dans le cerveau, cauſe quelquefois l'apoplexie.	448

Serons.

De l'efficacité des Serons appliquez � la nuque dans l'ophtalmie.	127
---	-----

Soins.

Pourquoi les grands Soins cauſent l'inſomnie.	354
Comment les Soins exceſſifs peuvent cauſer le mal hipochondriaque.	680

Solanum.

Que le Solanum furioſum cauſe la manie.	643
Que le grand Solanum cauſe des delires affreux.	602

Soleil.

Comment de regarder trop long-tems le Soleil peut cauſer la goutte ſerene.	579
Comment le Soleil peut cauſer la cephalalgie.	514

Sommeil.

Ce que c'eſt que le Sommeil.	353
Du Sommeil exceſſif.	364
Qu'il faut diſtinguer le Sommeil contre nature & exceſſif, d'a-	

TABLE

avec l'impuissance de veiller.	364
Qu'il faut pareillement distinguer le <i>Sommeil excessif contre nature</i> , du <i>sommeil excessif naturel</i> .	365
Que les commencemens de la lipothimie ressemblent à un Sommeil ou assoupissement.	365
D'où dépend le Sommeil naturel, & d'où le sommeil contre nature.	365.366

Son.

Pourquoi les Sons trop aigus rendent l'ouye dure.	354
---	-----

Songes.

Que les Songes suivent ordinairement le temperament & la constitution du corps.	605
---	-----

Σπασμὸς.

Ce que c'est.	398
---------------	-----

Sphacelo.

Ce que c'étoit selon les Grecs.	117
---------------------------------	-----

Scephacelisme.

Ce que c'étoit selon les Grecs.	117
---------------------------------	-----

Sphincter.

Comment le deffaut de constriction du Sphincter de la vessie cause l'incontinence ou flux involontaire d'urine & ses causes.	246
--	-----

Sternutatoire.

Comment les Sternutatoires trop acres & trop frequents causent le coriza.	297
---	-----

Si les Sternutatoires conviennent dans l'Epiphora & en tout autre maladie des yeux.	305
---	-----

Combien les Sternutatoires sont nuisibles dans le vertige.	390
--	-----

Que l'abus des Sternutatoires cause la diminution ou abolition de l'odorat.	583
---	-----

Stillicidium urinae.

Ce que c'est que l'affection que l'on appelle <i>Stillicidium urinae</i> .	
--	--

DES MATIERES.

urina.

255

Stomacace.

Si ce que Plinè a entendu sous le nom Stomacace est la même affection que le scorbut des Modernes.

673

Strangurie.

Ce que c'est que la Strangurie ou degoutement d'urine, & de sa cause qui est l'acide vicié de l'urine.

255

Preuve que cet Acide peche dans l'urine par l'experience de Vauhelmont, & que cette acidité vient du deffaut de digestion dans l'estomac.

256

De la Strangurie virulente familiere à ceux qui ont la grosse verole.

257

De la cure de la Strangurie.

258

En quoi elle differe de la disurie.

261

Stupeur.

Comment on guerit la Stupeur.

492

Stupidité.

Ce que c'est que la Stupidité.

592

Substance corticale.

Que l'inflammation de la Substance corticale du cerveau cause la phrenesie.

607

Sucre.

Qu'on ne doit pas ajoûter du Sucre aux decoctions pectorales, & pourquoi.

78

Sudorifiques.

Que dans les inflammations les Sudorifiques sont preferables à tous autres remedes.

10

Combien les Sudorifiques sont utiles dans la pleuresie.

77

Suffocation.

Que la Suffocation de matrice & Epilepsie ne sont au fonds qu'une même maladie.

414

Ccc iiij

T A B L E

Suffusion.

Ce que c'est que la suffusion de l'œil, les causes, les signes,
& les remèdes. 574

Superpurgation.

Cure de la convulsion qui survient à une Superpurgation.
434

Suppression d'urine.

Voyez *Iscurie*.

Surdité.

Comment la Surdité arrive, 1. par le vice de l'oreille externe,
2. par le vice du conduit auditif, 3. par le vice de la mem-
brane du timpan. 553

4. par le vice du nerf auditif ou acoustique & par le vice de
la membrane ou du nerf qui s'élargit en membrane dans
le limaçon & le labyrinthe. 554

Les signes de la surdité. 555

Sa cure. 556

Suture.

Que quelquefois les Sutures du crâne se separent avec bruit
dans la cephalalgie. 616

Simpathe.

De la Poudre de Simpathe; de quoi elle est composée & son
état. 165

Sincope.

Par quels signes on distingue la sincope cardiaque de l'apo-
plexie. 454

Sinanchie.

Ce que c'est que la Sinanchie. 21

Sinovie.

Ce que c'est que la Sinovie & quelle est l'objet de l'acide
spécifique de la goutte. 542

DES MATIERES.

T.

Tabac.

Que la fumée du Tabac peut causer le carus. 367
Que l'abus des poudres du Tabac de senteur, causent
souvent la perte de l'odorat. 583

Taches.

Comment on doit aider & procurer l'éruption des Taches
scorbutiques. 706

Taraxis.

Ce que c'est que le Taraxis. 121

Tarentisme.

Ce que c'est que le Tarentisme. 662

Tarentole.

Que ceux qui sont mordus de la Tarentole sont determinez
à en imiter les gestes. 603

Taye.

Ce que c'est que la Taye, ou Nebucula qui survient à la cor-
née, ses causes, & ses remèdes. 570. 571

Terreur.

Comment la Terreur peut causer l'épilepsie. 406
Que la Terreur subite peut abolir la mémoire. 594
Comment la Terreur peut causer le délire mélancholique.
623.

Teste.

De la douleur de Teste, Voyez *Cephalalgie.*

Tetanos.

Ce que c'est que le Tetanos.

CCC Y 399

TABLE

Tintement d'Oreille.

Comment se fait le Tintement d'Oreille par l'agitation de l'air implanté.	50
De la cause qui agit cet air, qui est certains vents ou vapeurs de la masse du sang.	561
Les signes, le prognostic, & les remèdes du Tintement d'Oreille.	562

Tonique.

Ce que c'est que la convulsion Tonique.	398
De ses trois espèces.	399

Tôves.

Ce que signifie ce mot selon Celse, & ce que c'est.	398
---	-----

Torticollis.

Ce que c'est que l'affection appelée Torticollis.	399
---	-----

Toucher.

Du sens du Toucher & de son abolition ou diminution.	491
--	-----

Que toutes les Fibres sont l'organe du toucher, & comment la trop violente impression des objets sur cet organe, cause ce qu'on appelle douleur.	493
--	-----

Tournoyement.

Que le Tournoyement des esprits animaux qui cause le vertige, ne se fait pas dans le cerveau, comme les Anciens ont cru, mais dans l'œil.	383
---	-----

Trachée artère.

D'où vient que la Trachée artère, est si sujette aux catharres.	272
---	-----

Tranchées.

Quelle est la cause des Tranchées atroces de l'abdomen dans le scorbut.	684
---	-----

Transpiration.

Comment l'insensible transpiration retenue par le froid externe, cause les catharres.	277
Comment	

DES MATIERES.

Comment la Transpiration du sang produit la cephalalgie.

514

Tremblement.

Ce que c'est que l'affection qu'on appelle Tremblement ; ce que c'est que le tremblement simple , & le convulsif. 43
que la cause du Tremblement n'est pas un combat entre la faculté motrice affoiblie & la pesanteur du membre, comme on dit ordinairement. 436

qu'il se fait par l'action conjointe & depravée de deux muscles causée ou par le vice des esprits , ou par le vice de la partie. 437

Comment le trop grand froid , la suppression de quelque évacuation , &c. cause le Tremblement. 438

Le diagnostic du Tremblement. 438

Le pronostic , & la cure du Tremblement. 439

Tristesse.

Comment la Tristesse peut causer le delire melancholique. 623.

Tuf.

Comment se forme le Tuf dans la goutte. 542

Tumeur.

que la Tumeur edematofereuse dans l'hydropisie , est causée par le chile crud non assimilé au sang. 319

Timpanites.

Que le Timpanites n'est pas proprement une hydropisie. 310

Typhomania.

Ce que c'est que le Tiphomania. 368

V.

Vanhelmont.

Sentiment de l'Auteur sur les idées de Vanhelmont. 602

Varices.

Que les Varices fermées causent la manie. 642

Vegetal.

Que les Vegetaux sur tout les narcotiques peuvent causer le delire determinez en fixant, ce qui est démontré par des exemples. 601

Vent.

T A B L E

Vent.

De quelle matiere , & comment les vents s'engendrent dans le corps , sur tout dans le mal hypocondriaque , & leurs effets. 679

Veille.

Ce que c'est que la Veille. 353.354

Ventre.

D'où vient la constipation de Ventre dans le mal hypocondriaque. 679

Ventricule.

De l'inflammation du Ventricule , ses causes & ses reme- des. 45

Comment le vice du Ventricule peut causer la cephalalgie par consentement. 513.515

Que le Ventricule est affecté dans les malades de mal hypocondriaque. 675

Venus.

D'où vient & comment l'usage excessif des plaisirs de Venus disposent à la goutte. 544

Que l'usage immodéré du plaisir de Venus contribue beaucoup à l'abolition de la memoire. 593

Vers.

Que les vers des intestins causent quelquefois la cephalalgie. 515. 516.

Que souvent des Vers causent l'otalgie. 534

Comment on doit y remedier. 537

Verole.

Comment la petite Verole rentrée , peut causer l'apoplexie. 451

Comment l'acide malin de la Grosse Verole cause des cephalalgies implacables. 517

Vertebres.

Que la luxation des Vertebres du col , ne peut pas causer l'esquinancie , ainsi qu'on le croit communement. 22

Comment la luxation des Vertebres des lombes , cause l'incontinence ou flux immodéré d'urine. 247

Vertige.

Ce que c'est que le Vertige , & de ses trois especes ou degrez. 381

Du

DES MATIERES.

Du Vertige Caduc.	381
En qu'y consiste l'essence du Vertige.	382
Que l'agitation ou tournoyement des esprits animaux qui est la cause du vertige, ne se fait pas, ainsi que les Anciens l'ont cru, dans le cerveau.	382
Explication & preuve que ce tournoyement se fait seulement dans l'organe de la vuë, qui est l'œil.	383
Que dans le vertige ce mouvement deregler, ou tournoyement des esprits animaux, se communique aussi aux autres sens, comme à l'ouïe, & quelquefois aux muscles comme dans l'épilepsie.	384
Que la véritable essence, ou cause prochaine du vertige, n'est point tant le tournoyement actuel des esprits animaux fait dans les organes des sens extérieurs, que l'apparence de ce tournoyement ou sa représentation dans le sens commun.	384
Que le Vertige essentiel, ou par le seul vice du cerveau, est rare, & qu'il vient ordinairement des parties inférieures.	385
Que l'estomac est la principale partie d'où vient le vertige.	385
Du Vertige par consentement, & qu'il n'est pas possible qu'il arrive par des vapeurs, des fumées, ou des exhalaisons qui s'élèvent des parties inférieures à la teste.	386
Qu'il est causé pour l'ordinaire par des mouvements convulsifs des parties internes, ce qui est expliqué par plusieurs exemples.	387
Que la masse fumeuse & vaporeuse du sang fait le même effet.	387
Comment le vertige seulement par consentement peut causer le vertige essentiel.	388
Les signes, le pronostic, & la cure du vertige.	389
De l'utilité des vomitifs dans le vertige.	389
<i>Vesicatoires.</i>	
De l'utilité des Vesicatoires appliquez à la nuque dans l'ophthalmie.	127
Si l'on doit appliquer les Vesicatoires dans l'hydropisie.	341
<i>Vesicule du Fiel.</i>	
Quel est l'office de la Vesicule du Fiel, comment le Fiel se vitie, & comment on le corrige.	183
<i>Vessie urinaire.</i>	
De l'inflammation de la vessie urinaire, ses causes, ses signes & son pronostic.	110
	De

TABLE

De l'ulcere de la vessie, & comment on doit le traiter.	112
Des signes diagnostiques du calcul de la vessie.	205
Comment l'engourdissement du sentiment de la vessie, cause l'iscurie.	239
<i>Vieillards.</i>	
D'où vient la debilité du corps dans les vieillards.	351
Pourquoy les vieillards sont sujets à l'insomnie.	356
Pourquoy les vieillards sont tres souvent affligez de vertige.	386
Que les vieillards sont comme à demi paralytiques, & pourquoy.	477
<i>Vin.</i>	
D'où vient que ceux qui boivent abondamment du vin, deviennent souvent gouteux, & graveleux.	199
D'où vient que le vin nouveau pris en abondance cause la strangurie.	256
Comment les esprits sulphureux du vin causent le carus.	366
Comment l'abus & l'excès du vin cause le tremblement.	437
Que l'excès du vin cause quelquefois l'apoplexie.	449
Comment la fumée du vin qui bout, peut causer l'apoplexie.	451
Que les grands buveurs de vin, sur tout du vin acide, deviennent le plus souvent paralytiques, & pourquoy.	478
Comment le vin, sur tout celuy qui contient plus de tartre & d'acide, dispose à la goutte.	544
Que l'excès du vin cause souvent la phrenesie.	607.608
Comment l'excès du vin peut causer la cephalalgie.	514
<i>Ulcere.</i>	
De l'Ulcere des oreilles & sa cure.	138
Comment on doit remedier aux ulceres funestes qui surviennent dans le scorbut.	718
<i>Vision.</i>	
Comment se fait la Vision.	564
<i>Voix.</i>	
D'où vient la perte de la voix qu'on appelle Aphonie.	588
<i>Vomica.</i>	
Ce que c'est que le Vomica.	141
<i>Vomissement.</i>	
Explication de la maniere, ou mecanique que le vomissement se fait par émotion des esprits animaux causée par l'irritation de l'estomac par l'antimoine.	405
D'où viennent les vomissements extraordinairement acides dans le mal hypocondriaque.	679
Comment	

DES MATIERES.

Comment on doit remedier aux Vomissemens dans le scorbut. 717

Vomitif.

De l'utilité des Vomitifs dans l'efquinancie & quand on doit les employer. 30

que de soi les Vomitifs ne sont point propres dans la pleuresie, & qu'il n'y peut être bon que par accident, & quand on peut les employer. 77

Si l'on doit user de Vomitifs dans l'hidropisie. 325

De l'utilité des Vomitifs dans le vertige. 390

Combien les Vomitifs sont utiles dans l'apoplexie s'ils sont bien administrez, & combien dangereux s'ils sont donnez mal à propos. 456

De l'utilité des Vomitifs dans le delire melancholique, & qu'ils sont le fondement de sa guerison. 631

Que les Vomitifs sont le fondement de la cure de la manie. 645

Urethre.

D'où vient que dans la strangurie la douleur est plus aiguë dans l'Urethre que dans la vessie & dans son col. 255

Urine.

De la separation de l'Urine dans les reins blessée. 182

Que cette separation est vitiée en quatre manieres. 184

que l'Urine est une lessive volatile, & des deux parties qui la composent. 184

Comment cette separation peut être vitiée ou par le trop ou trop peu de liqueur, ou par le trop ou trop peu de sel dont cette liqueur doit être impregnée. 185

Pourquoi les reins ne philtrent pas l'Urine dans l'iscurie, ou suppression d'Urine. 186

Du flux immodéré d'Urine ou diabetes. 225

De l'Urine grasseuse ou oleagineuse, en quoi elle differe de l'Urine des scorbutiques & des hipocondriaques, qui semble grasseuse. 231

qu'elle vient de la partie grasse du sang. 232

De l'Urine de sang qui vient par l'anastomose des petits vaisseaux urinaires. 232

De celle qui vient par ærese & diabrosis ou la corrosion des vaisseaux par le serum trop acre ou par leur ruption ou dechirement par le calcul, &c. 233

Les signes de l'Urine de sang selon les diverses causes. 234

sa cure. 235

De l'excretion de l'Urine, blessée. 238

D

T A B L E

De l'iscurie ou suppression d'Urine par le vice de la vessie.	239
De l'incontinence ou flux involontaire d'Urine.	246
Voyez <i>Incontinence</i> .	
Du degoutement d'Urine avec douleur ou strangurie.	255
De la difficulté d'Urine, ou disurie, ou ardeur d'Urine.	261
Quelles sont les Urines des scorbutiques.	682

Vuë.

Si la Vuë se fait dans le sens commun, ainsi que le croient les scolastiques, ou dans l'œil.	383
Comment se fait la Vuë ou vision ; des quatre choses nécessaires pour la perfection, & qu'elle peut être blessée en quatre manieres.	364
De la toile appelée <i>Ongle</i> ou <i>Pannus</i> qui empêche l'entrée des rayons dans la prunelle, sa cause, & comment elle se forme.	566
Ses signes, son prognostic, & sa cure.	567
De la <i>Taye</i> ou <i>Nubecule</i> qui vient dans la partie diaphane de la cornée, & qui empêche l'entrée des rayons dans l'œil.	570
De l'affection de la cornée appelée <i>Albugo</i> ou <i>Leucoma</i> , de la meurtrissure de la cornée appelée <i>Sugillatio</i> , ou <i>Oeil poché</i> . Leurs signes, leurs causes, leur prognostic & leurs remedes.	571
De la <i>Cataracte</i> ou suffusion qui empêche le passage des rayons dans l'humeur aqueuse.	574
Sa cause.	574
De la <i>Suffusion batarde</i> .	575
Les signes, le Prognostic, & la cure de la cataracte.	575. 576

X.

Xerophthalmie.

CE que c'est que la Xerophthalmie.	124
------------------------------------	-----

Y.

Yvre.

Pourquoi les personnes Yvres voient les choses doubles, & ont le vertige.	386
Que dans les actions d'un homme Yvre saisi de colere on y voit une espece de manie naturelle.	641. 642

Yvresse.

Comment l'Yvresse peut causer la cephalalgie.	314
---	-----

Yvrognerie.

Que l'Yvrognerie cause souvent l'apoplexie.	449
---	-----

F I N.

